

UNIVERSITÉ DE PARIS XIII

U.F.R. LETTRES : DÉPARTEMENT DE LINGUISTIQUE

**UN APPORT DU MONDE MARITIME À LA TERMINOLOGIE NOTIONNELLE MULTILINGUE
ÉTUDE DU DICTIONNAIRE DU CAPITAINE HEINRICH PAASCH
*DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂT (1885-1901)***

Tome I

**THÈSE DE DOCTORAT EN SCIENCES DU LANGAGE
(NOUVEAU RÉGIME)**

présentée par

Marc VAN CAMPENHOUDT

Sous la direction de Monsieur le Professeur Pierre LERAT

octobre 1994

Innocent Seminega était mon meilleur ami d'études.
Linguiste et anthropologue, il dirigeait le lycée de Kigali, au Rwanda.

A l'heure de tous les dangers et de toutes les lâchetés, il a tenu à assumer sa charge.

Victime de la barbarie humaine autant que de nos errements,
il a été massacré un triste jour d'avril 1994, comme trop de ses collègues.

Je lui dédie les heures consacrées à cette étude,
ces innombrables journées que nous aurions pu encore partager.

Il y avait le coin des écouets et le coin des écoutes; les boulines n'étaient point mêlées avec les drisses; les bigots étaient rangés selon la quantité des trous qu'ils avaient; les emboudinures, soigneusement détachées des organeaux des ancrs brisées, étaient roulées en écheveaux; les moques, qui n'ont point de rouet, étaient séparées des moufles; les cabillots, les margouillots, les pataras, les gabarons, les joutereaux, les calebas, les galoches, les pantoires, les oreilles d'ânes, les racages, les bosses, les boute-hors occupaient, pourvu qu'ils ne fussent pas complètement défigurés par l'avarie, des compartiments différents; toute la charpente, traversins, piliers, épontilles, chouquets, mantelets, jumelles, hiloires, était entassée à part; chaque fois que cela avait été possible, les planches des fragments de franc-bord embouffeté avaient été rentrées les unes dans les autres; il n'y avait nulle confusion des garcettes de ris avec les garcettes de tournevire, ni des araignées avec les touées, ni des poulies de galauban avec les poulies de franc-funin, ni des morceaux de virure avec les morceaux de vibord; un recoin avait été réservé à une partie du trélingage de la Durande, qui appuyait les haubans de hune et les gambes de hune. Chaque débris était à sa place. Tout le naufrage était là, classé et étiqueté. C'était quelque chose comme le chaos en magasin.

Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, p. 266-268.

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance

Au professeur Pierre Lerat, qui a accepté de diriger cette thèse et a si bien perçu l'intérêt de l'oeuvre du capitaine Paasch. Veillant à modérer nos goûts pour la thèse au long cours et l'exploration des îles désertes, lisant nos textes dans le détail et se montrant si prodigue en bons conseils et chaleureux encouragements, il nous a guidé tout au long de cette circumnavigation autour d'un dictionnaire;

Au professeur Daniel Blampain, qui a permis que s'épanouisse dans l'entente et la confiance quotidienne une vie universitaire équitablement partagée entre l'enseignement, la recherche et le grand large;

A Hubert Renson, ancien de la marine à voile et des eaux d'Afrique, qui, partageant notre goût pour l'eau salée et les moustiques, nous a offert les fleurons de sa bibliothèque de marine et transmis sa grande expérience;

Au commandant Jean Randier, qui se souvenant de la manière dont nous astiquions les cuivres du *Belem*, nous a encouragé dans notre étude. Ses conseils et la lecture de ses ouvrages nous ont permis de mieux parler d'une époque où nous aurions aimé servir sous ses ordres;

A Serge Paulus et Bénédicte Van Gysel qui ont accepté la lourde responsabilité de relire ces nombreuses pages;

A nos collègues de l'ISTI qui ont soutenu notre volonté de réaliser cette thèse, spécialement Christine Demaecker, Jean-Pierre Gahide, Jean Gomez, Eric Lee, José Lodewick, Daniel Newman et Hermès Spiegel qui ont mis leurs compétences à notre disposition;

A tous ceux qui nous excuseront de simplement les citer : feu le commandant Maurice Corbay, le professeur Jean-Frédéric David, Isabel Desmet, Mme De Wispelaere, feu Mme Dewit, les éditions Eckardt & Messtorff (Hambourg) et les éditions Logos, Hélène et Nicholas Fairbank-Cazes, Catherine Letocart, Mme Henriette Luyckx, nos parents, le personnel du *Nationaal Scheepvaartmuseum* à Anvers et celui des Archives de la marine à Vincennes, M. le Bourgmestre Puck de Grube ainsi que M. Reshöft de Dahme.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

1 A LA DÉCOUVERTE D'UNE OEUVRE ORIGINALE

De la quille à la pomme de mât fut sans doute pendant longtemps l'un des dictionnaires techniques multilingues les plus diffusés dans le monde, puisque dix mille exemplaires furent imprimés du vivant de l'auteur (1901), dont cinq mille pour la seule première édition (1885). Le succès de cet ouvrage, qui fit l'objet de remaniements jusqu'en 1937, ferait pâlir d'envie n'importe quel éditeur de dictionnaires spécialisés. On imagine aisément quel fut, pendant plus d'un demi-siècle, le retentissement de cette oeuvre par-delà les sept mers.

Récemment revenu dans l'actualité grâce à la réimpression de l'une de ses éditions *post mortem*, *De la quille à la pomme de mât* connaît un nouveau succès d'estime auprès des amoureux de la mer, mais demeure largement ignoré des spécialistes de la terminologie. Il n'est guère que Jean MAILLOT (1969 : 148), un marin lui aussi, qui fasse brièvement allusion à cette oeuvre dans son livre sur la traduction scientifique et technique. Aujourd'hui, même si son contenu a largement vieilli, le dictionnaire du capitaine Heinrich PAASCH demeure une oeuvre de référence pour de nombreux spécialistes du milieu nautique : historiens, traducteurs, officiers au long cours...

Notre premier contact avec *De la quille à la pomme de mât* remonte à 1983, époque où nous préparions notre mémoire de licence en philologie romane, sous la direction du professeur André Goosse. Cet ouvrage trilingue, que nous avons découvert dans la bibliothèque du Musée de la marine à Anvers, parut bien étrange aux yeux de l'étudiant formé jusqu'alors à la lexicologie... Nous pensions avoir affaire à un catalogue de *shipchandler*¹ plutôt qu'à un dictionnaire trilingue anglais – français – allemand. S'il nous semblait que l'auteur avait perdu bien du temps en dénommant toutes les variétés d'une même pièce, force nous fut de reconnaître rapidement l'intérêt fondamental d'une oeuvre qui se révélait une source précieuse pour la précision de ses définitions et la clarté de ses planches...

De l'étude lexicologique du vocabulaire de la marine à la terminologie, il n'y a qu'un pas à franchir. Les tâches de recherche et d'enseignement inhérentes à notre poste à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes de Bruxelles (ISTI) nous ont rapidement orienté vers cette "nouvelle" discipline qu'était la terminologie. La lecture des textes théoriques des différentes écoles nous rappela

1. PAASCH (1901 : 538) propose l'équivalent *fournisseur de navires*.

l'existence de l'étrange dictionnaire du capitaine PAASCH.

Avant de concevoir le projet de cette thèse, nous avons repris le chemin du Musée de la marine à Anvers pour redécouvrir cet ouvrage que l'intuition nous conduisait à rapprocher des écrits d'Eugen WÜSTER, le père fondateur de l'École de Vienne. Notre première tâche fut de comparer systématiquement les différentes éditions du dictionnaire : table des matières, nombre d'entrées, évolution de la terminologie, etc. Ce travail de bénédictin, encore profondément marqué par notre formation originale de philologue, ne sera guère exploité dans cette thèse. Toutefois, il nous a permis d'isoler les principales caractéristiques de l'oeuvre : une subdivision en sous-domaines, un découpage conceptuel strict, un nombre élevé d'homonymes et de synonymes, un agencement systématique, des renvois vers des illustrations précises et la présence de vastes index.

2 UN APPORT ORIGINAL À LA PRATIQUE TERMINOGRAPHIQUE

2.1 Une méthode terminographique originale

Dans l'une de ses préfaces, le capitaine PAASCH, qui était un expert nautique réputé, se dit conscient d'"*offrir au monde commercial et maritime*" un dictionnaire technique qui sort de l'ordinaire. Malheureusement, il ne nous a pas livré de méthode de consultation de cet ouvrage dont la conception, qui paraît simple et logique au premier regard, se révèle pourtant complexe lorsqu'on l'étudie dans le détail.

Malgré de nombreuses recherches, nous n'avons pas pu retrouver les archives de travail du capitaine PAASCH. Nous ignorons donc tout de la manière dont il a conçu son dictionnaire, alors qu'à l'analyse, il devient très vite évident qu'il a dû se fixer une méthode fort stricte, fondée tout à la fois sur un travail de collecte des données, sur des principes de recherche de l'équivalence et sur des règles de classement systématique rigoureuses.

Le travail initial de comparaison méthodique des entrées des cinq éditions du dictionnaire nous a amené à formuler diverses hypothèses quant à cette méthode. A notre avis, PAASCH a voulu tenir compte de cinq principes au moins :

1. Décrire systématiquement les pièces qui se rencontrent à bord de tous les types de navires tout en évitant les répétitions inutiles (doublons).
2. Travailler à partir des objets plutôt que des termes : à cet effet, représenter si possible ces objets par l'illustration et en rechercher toutes les dénominations dans chacune des langues envisagées.
3. Comparer objets et désignations dans chacune des langues, afin de découvrir si la réalité est toujours appréhendée de la même manière. Ceci implique que *De la quille à la pomme de mâ*t est un inventaire de notions (ou concepts²) qui véhiculent un savoir sur des objets avant d'être un inventaire de désignations de ces objets.
4. Lorsqu'une langue possède une notion qui lui est particulière, lui trouver une dénomination dans les autres langues, sans céder immédiatement à la tentation de la néologie, de l'emprunt ou de la

2. Conformément à l'habitude des terminologues, nous utilisons le mot *notion* de préférence au mot *concept*, considéré comme quasi-synonyme. Le lecteur trouvera une définition de la notion en II-1.2.1.

standardisation. En d'autres termes, dans ce dictionnaire multilingue, le corpus notionnel n'est pas propre à une langue particulière, mais est commun aux trois langues envisagées. Il est conçu à travers une approche foncièrement descriptive de ces langues.

5. Fonder dès que possible l'ordre macrostructurel sur un classement systématique. Pour ce faire, après avoir subdivisé le domaine en sous-domaines, tenter d'ordonner les notions en fonction d'une subordination espèce-genre ou partie-tout, puis classer les notions subordonnées (types et parties) selon des critères pertinents.

Il est sans doute présomptueux de prétendre que PAASCH a pu formuler ces principes dans les mêmes termes. Toutefois, par notre étude, nous tenterons de montrer qu'il a dû au moins avoir la volonté de réaliser un dictionnaire qui réponde à ces exigences. Pour les synthétiser, nous utiliserions volontiers les termes-clés *notion, description, traduction, classement et exhaustivité*.

2.2 Un objectif pratique de traduction et de vulgarisation

Ces hypothèses quant à la méthode correspondent aussi à ce que nous savons des objectifs de l'auteur et que nous décrivons dans le chapitre consacré à sa vie et à l'éclosion de son oeuvre. Dans l'esprit de PAASCH, il s'agit de réaliser un dictionnaire de traduction dans lequel chaque acteur du monde maritime puisse trouver des informations sur des notions propres à des matières qui échappent à ses compétences professionnelles. Bien entendu, l'auteur entend fournir à chaque fois les équivalents exacts grâce à une précision terminologique qu'il veut supérieure à celle observée dans les ouvrages antérieurs. PAASCH traite leurs auteurs en des termes sévères, affirmant qu'ils se mêlent de décrire des matières pour lesquelles ils ne disposent d'aucune expertise personnelle.

2.3 PAASCH face à l'École de Vienne

Il nous est vite apparu qu'une approche purement lexicologique de l'oeuvre aboutirait à passer à côté de l'essentiel de son originalité. *De la quille à la pomme de mât* devait d'abord être décrit comme un dictionnaire de traduction spécialisée. En ce sens, seule une approche terminologique et notionnelle permettait de justifier et éclairer le travail du capitaine PAASCH tel que nous l'appréhendons à la lumière de nos premières hypothèses. Ceci explique la place que nous avons accordée dans notre étude aux théories de l'École de Vienne, particulièrement aux textes de son fondateur, Eugen WÜSTER, et de son principal héritier, Helmut FELBER.

L'objectif de cette thèse n'est pas de réformer la théorie terminologique. Il est d'abord de donner à l'oeuvre du capitaine PAASCH un arrière-fond théorique qui permette de la situer à sa juste place. Si parfois notre propos devait aboutir à "écorner" plus ou moins sévèrement la tradition viennoise, ce ne serait point par volonté délibérée, mais plutôt par souci de souligner le caractère original du travail de PAASCH. Il est vrai que nous serons plus d'une fois tenté de souligner l'intérêt des perspectives adoptées par cet auteur. Comme nous le découvrirons bientôt, celui-ci est un autodidacte qui n'a guère fréquenté l'école; à notre connaissance, il ne dispose d'aucun bagage théorique en matière d'étude des langues. De même que l'ingénieur WÜSTER, il est au départ un technicien germanophone qui se soucie du vocabulaire de sa spécialité. Nous verrons que confrontés à des problèmes identiques de non-compréhension entre les langues, l'un et l'autre adoptent des dispositions parfois voisines, mais avec une différence fondamentale : PAASCH choisit la voie de la description des divergences conceptuelles, alors que WÜSTER propose plutôt, du moins dans ses textes théoriques, de les éliminer par la voie de la normalisation. Nous serions heureux de simplement arriver à montrer qu'avant la naissance du père de l'École de Vienne, un obscur capitaine au long cours identifiait les mêmes problèmes et tentait de les résoudre en suivant une voie qui nous semble plus proche de la

linguistique descriptive.

Dans ce cadre, nous ferons souvent référence à l'introduction du *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* d'Eugen WÜSTER. Il nous a, en effet, semblé pertinent de confronter le travail de PAASCH aux explications méthodologiques fournies dans l'introduction de ce célèbre dictionnaire technique multilingue. Cette introduction constitue l'un des rares textes de WÜSTER disponible en français. Le fait qu'il aborde sous un angle pratique des problèmes théoriques auxquels PAASCH s'est, lui aussi, trouvé confronté en fait une référence particulièrement pertinente.

Nombreux sont, par ailleurs, les textes de référence en matière de terminologie. Dans la mesure où l'un des aspects de notre travail est de contribuer à retracer l'histoire d'une discipline, nous avons voulu privilégier les sources qui se rapprochaient le plus de cette histoire. La plupart des manuels plus ou moins récents font référence, pour l'essentiel, aux textes d'Eugen WÜSTER et à l'École de Vienne, qui s'est inscrite dans sa tradition. Nous avons donc choisi de retenir principalement les documents rédigés ou traduits en français³ qui éclairaient cette tradition, quitte à citer des textes que d'aucuns qualifieront de vieilliss.

2.4 PAASCH et les pionniers "officiels" de la terminographie

La 3^e édition de *De la quille à la pomme de mâât* est parue en 1901, soit à l'époque où le *Verein Deutscher Ingenieure (V.D.I.)* décida de créer un dictionnaire de très grande ampleur, le *Technolexikon*. WÜSTER (1981 : 74) explique que sa préparation fut arrêtée en 1907, après qu'un jeune ingénieur du nom de SCHLOMANN eut publié en 1906 un petit dictionnaire systématique, réalisé selon une méthode jugée de loin supérieure. Le *V.D.I.* adopta la méthode de SCHLOMANN, dont il encouragea les travaux. "C'est ainsi que prit forme, petit à petit, le plus gros dictionnaire terminologique qui ait jamais existé. Il couvrait, en 1932, 17 domaines spécialisés différents en 17 gros volumes." L'année 1906 est aussi celle de la fondation de la fameuse Commission électrotechnique internationale (C.E.I.) dont les travaux, toujours réputés, débouchèrent en 1938 sur un important dictionnaire en six langues. Selon WÜSTER (1981 : 74-76), les ouvrages de SCHLOMANN et de la C.E.I. constituent les premiers dictionnaires multilingues proches de l'idée que nous nous faisons, à sa suite, de la terminographie moderne.

Le dictionnaire de PAASCH acquiert sa forme définitive en 1894. C'est, en effet, dans la deuxième édition de *De la quille à la pomme de mâât* que la méthode paraît définitivement fixée, quand bien même des variations de contenu pourront encore se manifester dans la 3^e édition (1901), la dernière parue du vivant de l'auteur. L'idée d'arriver à présenter celui-ci comme un pionnier plus ancien, sinon un précurseur plus performant, nous a assurément motivé au cours des années de préparation de cette thèse, par-delà les hauts et les bas inhérents à tout travail de longue haleine. Le lecteur nous pardonnera sans doute les passages où la jubilation du "découvreur" ne correspond guère au ton attendu en un tel lieu. Puisse-t-il y voir un clin d'oeil à la manière enthousiaste, sinon passionnée, dont WÜSTER pouvait défendre ses théories, notamment dans le texte que nous venons de citer.

Au-delà de l'allégresse du propos, nous n'oserions jamais prétendre que PAASCH fut le premier terminographe à manier les principes de la terminologie multilingue tels qu'ils furent, plus tard, théorisés par WÜSTER. Ceci est d'autant plus vrai que la question de la primauté n'a guère d'intérêt en elle-même. PAASCH n'est que l'auteur que nous étudions, celui dont l'oeuvre nous a permis d'approfondir le fonctionnement d'un bon dictionnaire multilingue et de revisiter la théorie viennoise.

3. Notre mauvaise connaissance de l'allemand, évoquée au paragraphe 5, explique cette limitation.

2.5 La terminographie nautique : une longue tradition

L'influence de l'oeuvre du capitaine PAASCH sur la terminographie nautique est indéniable et de nombreux auteurs se sont inspirés, qui de ses définitions, qui des équivalences proposées. Il est vrai que PAASCH a lui-même puisé de nombreuses informations à bonne source : nos recherches aux Archives de la marine (situées au château de Vincennes) nous ont permis de découvrir que le XIX^e siècle a été particulièrement riche en dictionnaires nautiques polyglottes qui ont pu l'influencer. Par exemple, la disposition en colonnes, caractéristique de l'oeuvre de PAASCH, est utilisée par plusieurs de ses prédécesseurs. Il reste que les principaux acquis qui seront décrits dans cette thèse, notamment l'approche notionnelle qui préside à l'établissement des équivalences et le classement systématique fondé sur les liens de sens tissés entre les notions décrites, semblent propres au travail de PAASCH. Diverses pistes méthodologiques sont, certes, explorées par ses prédécesseurs, mais on ne trouve pas au XIX^e siècle un dictionnaire nautique utilisant une semblable méthode. De même, si beaucoup d'auteurs de dictionnaires de marine se sont inspirés, avec plus ou moins de bonheur, du travail de PAASCH au cours de ce XX^e siècle, force est de remarquer qu'aucun ne semble avoir réuni tous les ingrédients terminographiques qui ont fait le succès de l'oeuvre de leur illustre prédécesseur.

Malheureusement, la seule description de *De la quille à la pomme de mâ*t a pris une telle ampleur que nous n'avons pu détailler dans cette thèse les influences subies, puis exercées par cet ouvrage. Quand bien même nous aurions aimé intégrer ici le résultat de nos recherches en cette matière, il nous a fallu restreindre le cadre de notre étude à la seule analyse de l'oeuvre proprement dite. Nous réserverons donc cette matière à une publication ultérieure.

2.6 Un vocabulaire en pleine évolution

L'oeuvre du capitaine PAASCH est contemporaine d'une période de l'histoire maritime où la construction navale est en pleine évolution. Certes, la machine à vapeur révolutionne le monde de la navigation et implique un apport néologique important, mais la marine à voile fait mieux que se défendre face à la concurrence de la marine à vapeur et de nombreux progrès techniques sont réalisés dans le cadre de cette émulation. Des historiens de marine comme Louis LACROIX ou, plus récemment, Jean RANDIER ont très bien décrit cette époque où les grands voiliers se révélaient bien plus rentables et efficaces que les navires à vapeur pour le commerce au long cours.

Cette période mérite de retenir l'attention des linguistes, car l'évolution technique n'est pas sans influence sur le vocabulaire. Dans les conclusions de notre mémoire de licence en philologie romane (VAN CAMPENHOUDT 1985 : 110), nous remarquons que divers termes propres à la marine à voile sont apparus après 1850, de même que beaucoup de termes plus anciens ont acquis de nouvelles acceptions après cette date. La terminologie décrite par PAASCH est donc loin de constituer un vocabulaire figé, en fin d'évolution. Ceci est d'autant plus vrai que PAASCH est l'un des tout premiers terminographes – sinon le premier – à décrire systématiquement le vocabulaire d'une marine marchande métamorphosée par la construction métallique et la propulsion mécanique. Chaque nouvelle édition est ainsi enrichie des notions propres aux récents développements techniques, comme l'auteur ne manque pas de le souligner dans ses préfaces.

2.6.1 ETUDIER UN DICTIONNAIRE OU UN USAGE?

Notre étude sera d'abord et avant tout celle d'un dictionnaire et de la manière dont son auteur gère l'approche notionnelle dans une perspective de traduction. Le cadre imparti pour la réalisation des nouvelles thèses nous a amené à rigoureusement limiter le propos, lequel ne sera pas de décrire les caractéristiques formelles du vocabulaire de la marine à la fin du XIX^e siècle, que ce soit dans une

perspective lexicologique ou terminologique. Contrairement à ce que nous prévoyions, nous avons par ailleurs dû renoncer à vérifier par un dépouillement systématique si l'usage décrit par PAASCH correspondait effectivement à celui observé dans divers manuels nautiques datant de la fin du XIX^e siècle.

Inévitablement, nous serons parfois amené à examiner la validité de certains termes, de certaines définitions ou de certaines équivalences, mais jamais il ne s'agira de l'enjeu principal de notre étude. Les réflexions en cette matière figureront donc généralement en notes. L'idéal eût été d'utiliser des tournures de phrase laissant à PAASCH la responsabilité des équivalents proposés. Pour éviter une telle lourdeur, nous avons pensé que le lecteur accepterait de toujours conserver à l'esprit que nous analysons l'oeuvre de PAASCH à partir de son seul contenu. Lors de l'exposé de divers problèmes d'équivalence ou de classement, nous négligerons donc souvent la question de la validité des termes ou des définitions, car nous nous intéresserons alors plus au problème posé qu'à une discussion purement philologique.

On peut d'ailleurs douter du rendement qu'aurait eu une recherche systématique d'attestations dans les textes de l'époque. En effet, il est peu probable que les auteurs d'ouvrages spécialisés ressentent le besoin de désigner les milliers de pièces recensées dans *De la quille à la pomme de mâât*. Alors que l'originalité de l'oeuvre concerne la prise en compte des syntagmes permettant de désigner toutes les variétés d'une pièce, on constate que ce sont surtout les termes génériques – dont la désignation ne pose guère de problème – qui sont utilisés dans les manuels de marine (*épontille, élongis, jottereau...*). Les termes spécifiques relèvent d'un besoin de désignation dans la pratique quotidienne et seule la prise en compte de l'usage écrit dans la vie professionnelle (rapports d'avarie, devis, journaux de bords...) permettrait d'en rendre compte aujourd'hui. La vérification de cette dernière hypothèse aurait sans doute constitué une voie de recherche plus intéressante, encore que l'accès à des documents originaux ne soit pas des plus aisés et que leur dépouillement informatique relève de la gageure.

2.6.2 UN CORPUS EXHAUSTIF?

PAASCH n'a assurément pas décrit toute la terminologie nautique, aussi vaste que soit la matière prise en compte. Certes, *De la quille à la pomme de mâât* compte plus de onze mille notions désignées en trois langues et la synonymie y est fort présente. Il reste que chaque région, chaque armement, chaque auteur de manuel peut avoir ses propres habitudes locutoires, lesquelles ne sont pas nécessairement répertoriées dans l'ouvrage. Les formes tronquées en contexte n'y sont pas davantage mentionnées. Quelle que soit la langue, ce genre de réduction du syntagme ne trouve que rarement sa place dans un dictionnaire, de même que l'argot du marin est plutôt décrit dans les ouvrages plus humoristiques consacrés à cette matière.

Parallèlement, la réalité technique prise en compte par l'auteur ne correspond pas toujours à celle observée à bord de tel ou tel navire. Ici encore, chaque chantier naval, chaque armement peut développer un savoir-faire particulier, fruit de son expérience en la matière. Ni les illustrations ni les définitions ne peuvent prendre en compte toutes ces réalisations particulières. Elles ne font donc que décrire une réalité retenue comme exemplaire, quitte à réunir le plus de variantes possibles.

3 LES GRANDES ÉTAPES D'UNE ÉTUDE

Notre étude de *De la quille à la pomme de mât* s'articulera autour de trois parties. La première, relativement brève, sera consacrée à la vie, jusqu'à ce jour méconnue, du capitaine Heinrich PAASCH et à l'éclosion de son oeuvre. Les deuxième et troisième parties seront, elles, consacrées à l'analyse du dictionnaire. Dans la deuxième, nous nous intéresserons aux mécanismes d'établissement des équivalences, alors que la troisième sera plus particulièrement dédiée aux problèmes de macrostructure. Cette subdivision apparaîtra relativement arbitraire à mesure que nous découvrirons de multiples liens entre la méthode d'établissement des équivalences et les principes d'agencement systématique. De nombreux renvois seront d'ailleurs insérés au fil du texte pour éviter de trop fréquentes redites.

3.1 L'oeuvre d'une vie

3.1.1 RECHERCHES BIOGRAPHIQUES

Au début de nos recherches, nous ignorions tout de la vie du capitaine PAASCH que nous tenions – comme d'autres le pensent encore en Belgique – pour un Flamand anversois. Il a fallu la découverte d'une partie de sa correspondance pour envisager une naissance allemande, ensuite confirmée par la lecture d'une courte notice parue dans le *Biographisches Jahrbuch und Deutscher Nekrolog*. La date de décès fournie par cette source a servi de point de départ à diverses enquêtes dans les journaux de l'époque, dans les archives de la ville d'Anvers et finalement jusqu'au bord de la Baltique, là où naquit le capitaine Heinrich PAASCH. Nous n'avons pas la prétention d'avoir fait oeuvre d'historien en retrouvant les éléments essentiels de la biographie de cet auteur. D'abord parce que bien d'autres investigations mériteraient d'être menées à bien pour retracer correctement la vie de ce marin au long cours, à commencer par la recherche de ses journaux de bord; ensuite parce que les informations recueillies n'ont guère été passées au crible de la critique historique. Force est toutefois de reconnaître que ces restrictions n'ont guère d'importance par rapport aux objectifs de cette étude. A défaut d'avoir pu, malgré nos efforts, retrouver les documents de travail de PAASCH, nous avons appris à mieux vivre dans l'intimité du personnage et retrouvé la trace de la vaste expérience sur laquelle il affirme appuyer son oeuvre.

3.1.2 RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES ET LIMITATION DU PROPOS

Les recherches sur le capitaine PAASCH avaient aussi pour objectif de reconstituer sa bibliographie complète. Nous avons ainsi découvert que, outre son dictionnaire trilingue, cet auteur avait également produit un opuscule sur la classification des navires par les organismes assureurs, cosigné un manifeste sur l'avenir de la marine marchande belge et surtout rédigé une importante encyclopédie en langue anglaise : *Illustrated Marine Encyclopedia*. Ce dernier ouvrage, publié en 1890, retiendra toute notre attention, car il marque une étape importante dans la mise au point de la technique terminographique utilisée par PAASCH.

Par ailleurs, le dictionnaire de PAASCH a connu une quatrième puis une cinquième édition *post mortem*. Il s'agit d'une véritable continuation, tout au moins pour la quatrième édition (1908) publiée quatre années après le décès de l'auteur. Elle est le fait d'une équipe internationale incluant un collaborateur italien et un collaborateur espagnol, dont l'arrivée était annoncée par PAASCH dans sa dernière préface (1901). Ces deux éditions *post mortem* se distinguent par un format agrandi et un titre légèrement différent en français : *De la quille à la pomme du mât* et non plus *De la quille à la pomme de mât*.

Ici encore, l'ampleur de la matière nous a conduit à circonscrire le propos de cette thèse aux ouvrages parus du vivant de l'auteur, sous sa seule signature. Notre étude sera donc essentiellement consacrée aux trois premières éditions de *De la quille à la pomme de mâ*t, parues de 1885 à 1901 et comportant les langues anglaise, française et allemande. C'est plus particulièrement la troisième édition, la dernière rédigée par l'auteur, qui servira de point de référence à nos recherches. Des impératifs de limitation du propos nous empêcheront de vérifier dans le détail si les continuateurs de l'oeuvre ont respecté la méthode originale du capitaine PAASCH. A défaut de pouvoir apporter une réponse circonstanciée, nous tenons à préciser que tel ne semble pas être le cas et que de ce point de vue, il ne paraît pas incohérent d'écarter les éditions *post mortem* de notre analyse.

3.2 Equivalence et réseau notionnel

3.2.1 UN PRINCIPE D'ÉQUIVALENCE NOTIONNELLE FONDÉ SUR LA RELATION ESPÈCE-GENRE

La deuxième partie de notre étude est consacrée à l'oeuvre proprement dite et plus particulièrement à la manière dont l'auteur établit les équivalences. Dans un premier chapitre, après un bref résumé des principes établis par l'Ecole de Vienne, nous tenterons de montrer que le dictionnaire suit une approche à la fois notionnelle et descriptive. A nos yeux, l'une des principales originalités de la méthode de PAASCH est, en effet, de permettre de réaliser un dictionnaire de traduction où le point de vue de chaque communauté linguistique est décrit et respecté. Par sa nature notionnelle, cette approche paraîtra conforme aux écrits de WÜSTER et de la tradition viennoise. Nous découvrirons qu'elle s'en éloigne pourtant par le refus de la standardisation et de la pure onomasiologie. L'analyse devrait expliquer comment l'application d'un principe d'équivalence récurrent permet de résoudre de nombreux problèmes de traduction grâce à l'exploitation de la relation d'hyponymie.

3.2.2 LA PLACE ET LE RÔLE DE LA RELATION "PARTIE-TOUT"

Au premier abord, *De la quille à la pomme de mâ*t ressemble à un vaste catalogue de toutes les pièces, toutes les parties, tous les accessoires du navire. Dans la mesure où la relation partie-tout joue un rôle important dans les définitions et dans le classement macrostructurel des notions, il nous a paru indispensable de consacrer un chapitre à l'étude de cette relation.

Comme nous le montrerons, la théorie viennoise ne propose malheureusement qu'une description très rudimentaire de la relation partie-tout, en fait ramenée au modèle aristotélien (ontologie). Quitte à paraître nous éloigner du propos initial, nous avons voulu proposer une autre approche du lien partie-tout, propre à certains psycholinguistes et inspirée des recherches menées par D.A. CRUSE en sémantique lexicale. Certes, cette relation notionnelle est réputée rebelle à la modélisation et son étude s'avère souvent peu gratifiante. Notre ambition ne sera assurément pas de résoudre une problématique qui préoccupe les logiciens depuis des siècles, mais de montrer qu'une prise en compte de la variété des relations partie-tout permet tout au moins d'envisager divers principes d'équivalence, dont certains ont été manifestement utilisés par le capitaine PAASCH. Dans ce cadre, l'interaction entre la relation espèce-genre et la relation partie-tout retiendra tout particulièrement notre attention : le corpus comporte, en effet, un grand nombre de syntagmes dont la forme rend compte de ces deux liens notionnels.

3.2.3 DÉFINITIONS ET ILLUSTRATIONS

Dans la mesure où nous décrivons la méthode de PAASCH à l'aide de concepts qu'il n'a pu utiliser, nous avons voulu corroborer notre analyse par une étude des définitions et des illustrations. Dans un troisième chapitre, nous chercherons notamment à déterminer si les définitions rendent compte des différences de découpage notionnel prises en compte dans le dictionnaire. L'étude des définitions aurait, certes, mérité un très large développement; toutefois, ici encore, nous nous sommes résolu à ne conserver que les analyses qui permettaient de confirmer ou d'infirmer notre description de la démarche suivie par l'auteur.

C'est dans le même esprit que nous montrerons finalement que travaillant sur la base d'illustrations de toutes les pièces du navire (depuis la quille jusqu'à la pomme de mât), l'auteur arrive à répertorier toutes les notions nécessaires à une traduction entre l'anglais, le français et l'allemand, quelles que soient les langues de départ et d'arrivée. Dans la mesure où les illustrations occupent plus de 200 pages du dictionnaire, nous avons choisi de leur consacrer un chapitre particulier, quand bien même elles interagissent avec les principes de découpage notionnel étudiés dans le premier chapitre et avec les règles d'agencement systématique décrites dans la troisième partie.

3.3 Le classement systématique des notions

L'une des caractéristiques du travail de PAASCH semble être, rappelons-le, de privilégier autant que possible un classement systématique des notions. En d'autres termes, de nombreuses notions paraissent ordonnées en vertu des liens de sens qui les unissent au sein de sous-domaines clairement délimités, selon un principe qu'il nous a paru utile de rapprocher de l'une des idées fondamentales de l'Ecole de Vienne :

"Un domaine (ou une sous-section de domaine) n'est accessible mentalement que si le champ notionnel est structuré, c'est-à-dire s'il constitue ce qu'on appelle un système de notions. Dans cet ensemble, chaque notion révèle ses rapports avec les autres notions"
(FELBER 1987 : 101.)

Dans la troisième partie de notre étude, nous avons voulu montrer que cette idée était déjà bel et bien mise en pratique par le capitaine PAASCH et déterminer quels avantages il en avait tirés d'un point de vue terminographique. En effet, l'étude de la macrostructure de *De la quille à la pomme de mât* devrait nous permettre de dégager divers modèles d'agencement systématique exploités par l'auteur, dont certains pourraient se révéler utiles à la description terminologique d'autres domaines.

L'analyse sera d'abord consacrée à la subdivision en sous-domaines et au fonctionnement des index. L'essentiel de notre attention se focalisera ensuite sur le classement des notions à l'intérieur des sous-domaines. L'étude devrait montrer comment PAASCH a tenté d'ordonner les notions subordonnées en fonction des relations espèce-genre et partie-tout, voire en fonction de critères spatio-temporels pour les notions coordonnées à un même niveau de subordination. Nous découvrirons que lorsque l'application de tels critères s'avérait impossible, l'auteur a privilégié un principe de tri alphabétique respectueux de la subordination hiérarchique plutôt que de procéder, comme d'autres terminographes, à des classements pseudo-logiques. Par ailleurs, nous tenterons de mieux cerner la mise au point de ce système au fil des remaniements du dictionnaire par le capitaine PAASCH.

L'analyse de la table des matières montre que PAASCH a prévu deux sous-domaines "fourre-tout". L'un est intitulé *Divers* et mentionne des accessoires hétéroclites du navire; l'autre est dénommé *Termes généraux* et inclut non seulement des notions propres à des domaines apparentés

(météorologie, assurances, infrastructure portuaire...), mais aussi des verbes, des ordres de manoeuvre et des expressions idiomatiques. Le traitement de ces dernières retiendra particulièrement notre attention dans la mesure où il paraît suivre un modèle particulièrement approprié à la terminographie multilingue.

Chaque grand point de l'étude de la macrostructure sera complété par une comparaison de l'oeuvre de PAASCH avec celle de SCHLOMANN, auteur que nous avons qualifié en 2.4 de "pionnier officiel de la terminologie" et dont le nom a déjà été rapproché de celui de PAASCH par MAILLOT (1969 : 148). Notre but sera alors de comparer les méthodes de ces deux terminographes qui, s'étant attelés à la rédaction de dictionnaires multilingues de grande ampleur, ont rencontré des problèmes souvent similaires. Pour rendre cette comparaison crédible, nous nous sommes plus spécialement attaché à analyser le dernier tome des *Illustrierte Technische Wörterbücher* (SCHLOMANN 1932), consacré à l'aéronautique. Ce volume, sans doute l'un des plus achevés, est celui qui s'apparente le plus à *De la quille à la pomme de mâât*, tant par sa structure que par les caractéristiques de la terminologie décrite.

3.4 De la terminologie nautique à la terminotique?

Dans divers chapitres, nous vérifierons si les principes théoriques et méthodologiques exploités dans *De la quille à la pomme de mâât* peuvent être utilisés dans le cadre d'une gestion informatisée. Ce souci est motivé par notre souhait de montrer la modernité de cette oeuvre, immédiatement encodable dans un gestionnaire de bases de données terminologiques qui suit une approche notionnelle et relationnelle. C'est ainsi que toute la terminologie des vergues contenue dans *De la quille à la pomme de mâât* a servi, telle quelle, de banc d'essai au logiciel *Termisti*⁴, qui se veut, à la suite du logiciel *MC4*⁵, la concrétisation informatique des théories notionnelles de l'Ecole de Vienne (BLAMPAIN *et al.* 1991).

Nous sommes convaincu que PAASCH, qui, dans ses préfaces, incite ses contemporains à meubler leurs loisirs par l'étude, aurait fait usage de l'ordinateur s'il avait pu disposer d'un tel outil. Le plus bel hommage que l'on puisse rendre à son oeuvre est assurément de s'en servir comme point de départ de nouvelles recherches en terminotique.

4 LES INSTRUMENTS D'ANALYSE

Notre thèse ne saurait prétendre avoir une portée générale en matière de terminologie. Elle se veut la description d'une oeuvre déjà datée, écrite par un auteur que d'aucuns considéreront sans doute comme un "proto-terminographe", un praticien plutôt qu'un théoricien. Nous voulons montrer que l'étendue du corpus, l'idéal de systématisme et de description et l'approche multilingue ont conduit le capitaine Heinrich PAASCH à adopter une méthode qui mérite de retenir l'attention. Mieux encore, son travail gagnerait à être cité comme exemple par les manuels de terminologie, qui, tous, l'ont ignoré jusqu'à cette date. En ce sens, nos réflexions théoriques s'effectueront toujours en référence à une oeuvre (celle du capitaine PAASCH), à un domaine (celui de la navigation), à une époque (de 1885 à

4. Le gestionnaire de microglossaires terminologiques *Termisti* a été élaboré par le centre de recherche du même nom, à l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes (ISTI, Bruxelles). Le logiciel adopte les rubriques d'*Eurodicautom* et permet de gérer les réseaux notionnels en respectant la norme ISO 704 (1987 : 3-4) qui recommande de distinguer des notions hiérarchiques et non hiérarchiques. Il permet de mentionner et d'exploiter les liens notionnels.

5. Ce logiciel, qui a été développé à l'Université de Clermont-Ferrand par le professeur HENNING, est le premier à avoir permis une gestion informatique de l'approche notionnelle.

1901), au multilinguisme (anglais – français -- allemand) et au choc des cultures qu'il implique.

4.1 Des références hétéroclites?

S'il est une critique fondamentale qui pourra être adressée à cette recherche, c'est celle du mélange des genres et des approches. Nous serions heureux que le lecteur puisse retrouver son chemin dans des raisonnements qui tenteront de marier la philologie, la lexicologie, la sémantique, la terminologie et l'archéologie de marine.

Peu enclin aux professions de foi ou à suivre des écoles, nous entendons utiliser de manière pragmatique divers acquis des sciences du langage pour aboutir à décrire une oeuvre que ni une théorie prédéterminée ni une vie de linguiste n'arriveront à épuiser. Quand bien même nous devrions échafauder des hypothèses pour expliquer le travail de PAASCH, nous n'aurons pas la prétention de proposer une nouvelle théorie du terme ou de la notion. Tout au plus notre analyse pourra-t-elle conduire à proposer une forme de modélisation de la gestion terminographique dans un cadre multilingue.

Certes, il est vrai qu'au fil des années nos références théoriques se sont élargies. Au début de notre étude, l'Ecole de Vienne nous a servi de principale référence; par la suite, nous avons élargi nos sources aux travaux de spécialistes de la sémantique et de la psychologie cognitive. Nous aurions pu gommer, raboter, égaliser *a posteriori*, mais c'eût été effacer les traces d'une évolution qui témoigne d'un cheminement intellectuel et qui rend compte de la nécessité de faire appel à de nouvelles perspectives pour analyser certains aspects du travail de PAASCH.

Ainsi, il nous a paru intéressant de jeter des ponts entre la tradition terminologique et les recherches des psycholinguistes qui travaillent dans le sillage du professeur George A. MILLER de la *Princeton University* à l'élaboration de *Wordnet*, un dictionnaire électronique intégrant les liens sémantiques. Dans la mesure où le dictionnaire de PAASCH paraît déjà fondé sur une exploitation des liens notionnels, nous pensons trouver dans ces travaux des apports utiles à l'étude de *De la quille à la pomme de mâât*. Ces textes exigeant de fréquentes digressions, nous avons pris le parti de limiter strictement nos références à quelques auteurs cités par le professeur MILLER, quitte à paraître dédaigner d'autres sources également importantes.

Il paraîtra peut-être étonnant que nous fassions longuement référence à des théories qui, jusqu'il y a peu⁶, ne relevaient pas des lectures habituelles des terminologues. S'agissant de décrire une oeuvre vieille d'un siècle, l'attitude pourra même paraître déplacée. Acquis aux lignes de force des théories viennoises, nous pensons toutefois que la terminologie ne saurait vivre comme une doctrine qui ne se renouvellerait pas au contact d'autres disciplines.

4.2 Un problème épistémologique

Il reste que nous sommes conscient des lacunes d'une approche qui, marquée par l'éclectisme, pourra donner l'impression de vouloir fondre en un ensemble théorique cohérent des démarches difficilement conciliables. Nous utilisons, par exemple, des concepts propres à un sémanticien comme CRUSE, lequel adopte un point de vue polysémique, alors que *De la quille à la pomme de mâât* est une

6. Force nous est de constater au Canada et au Québec une multiplication des références aux travaux des psycholinguistes qui ont collaboré à l'élaboration du logiciel *Wordnet*. On notera que le centre TERMISTI, auquel nous appartenons et qui mène des recherches en matière de réseaux notionnels, s'est inspiré de ces travaux depuis 1991.

oeuvre fondée sur le dégroupement homonymique. Par ailleurs, on sait que WÜSTER suit un modèle tripartite (objet, terme, notion) là où les linguistes cités demeurent fidèles à la théorie saussurienne du signe; le choc des deux approches pose d'inévitables questions épistémologiques. Avouons d'emblée que nous ne nous sommes guère posé les problèmes du statut du terme, de l'essence du concept, de la biunivocité du signe, etc. Quand bien même nous picorons allègrement là où il conviendrait de rationaliser, nous souhaitons laisser à d'autres, beaucoup plus aptes à jongler avec les arcanes de la linguistique, le soin de s'atteler à cette tâche difficile. Notre approche sera restreinte, plus concrètement, à l'analyse des problèmes d'équivalence et de classement qui se posent dans le cadre d'une terminographie notionnelle multilingue.

4.3 Eviter les écueils de la conceptualisation

Le terminologue se doit d'être particulièrement attentif aux termes qu'il utilise. A différents moments, le souci de la précision du propos nous entraînera sur les dangereuses pentes de la néologie et de la métaphore. Puisse le lecteur voir dans les quelques termes créés pour les besoins de la cause une échappatoire aux lourdes périphrases et circonlocutions plutôt qu'une tendance à la pédanterie et au discours pseudo-savant. Le plus fréquemment, nous veillerons à utiliser des termes existants, quitte à repréciser le sens que nous souhaitons leur attribuer. Nous ne pensons pas que la terminologie ait nécessairement besoin d'un vocabulaire éloigné de celui des autres disciplines de la linguistique. Ainsi, quand nous parlerons de *famille notionnelle* plutôt que de *famille sémantique*, ce sera essentiellement par crainte de paraître étendre notre propos à des phénomènes qu'il ne saurait prétendre circonscrire.

Inévitablement, nous devrons manier divers concepts propres à des théories qui ne relèvent pas de l'approche terminologique au sens strict. Par souci de conserver un minimum de clarté, nous avons choisi de signaler tout nouveau terme par l'usage de caractères gras et de le définir dans le contexte proche ou en note. Un index figure à la fin du travail, il renvoie le lecteur vers les passages de la thèse consacrés à la définition de ces termes.

4.4 Des exemples sur mesure ou une réalité complexe?

L'un des reproches majeurs que l'on peut adresser aux théoriciens de la terminologie est de souvent produire des exemples hétéroclites qui sont très bien décrits par les dictionnaires de la langue générale. Cette tendance est sans aucun doute motivée par un louable souci de clarté didactique. S'agissant de traiter des liens notionnels, les arborescences proposées constituent toujours de merveilleux exemples de régularité où il est question de types d'avions, d'espèces de mammifères ou encore de parties de voiture. En réalité, quiconque s'est frotté de près à la description du réseau notionnel d'un sous-domaine sait que la réalité s'avère généralement beaucoup plus complexe. Dans la mesure du possible, nous éviterons, pour notre part, de citer en exemple des notions qui ne sont pas présentes dans le dictionnaire de PAASCH. Seule la nécessité de discuter les raisonnements d'autres auteurs pourra parfois nous amener à enfreindre cette règle.

Des dépouillements systématiques de l'oeuvre ont constitué le fondement d'une bonne part de nos recherches. Dans la mesure où la régularité d'un phénomène découle de sa récurrence, nous veillerons à produire un certain nombre d'exemples, ce d'autant plus que l'accès aux versions originales du dictionnaire de PAASCH se révèle malaisé. On nous reprochera peut-être que ce foisonnement d'extraits ne débouche pas toujours sur des certitudes, mais l'honnêteté doit nous conduire à reconnaître d'emblée que seule une très hypothétique découverte des archives de travail de PAASCH permettrait de confirmer les nombreuses hypothèses formulées.

5 ETUDIER UN DICTIONNAIRE TRILINGUE

Rien ne destinait *a priori* un diplômé en langues romanes et en linguistique à l'étude d'un dictionnaire de traduction comportant deux langues germaniques. Ayant plus pratiqué la langue de Conrad en milieu humide que sur la terre ferme, nous pensons avoir une bonne connaissance de la terminologie nautique anglaise, à défaut de maîtriser toutes les nuances grammaticales de cette langue. Quant à l'allemand, il nous faut bien avouer ne l'avoir jamais appris et ne le déchiffrer qu'à la lumière de nos quelques compétences en langue néerlandaise. Il serait aisé de nous reprocher de nous soucier d'idiomes pour lesquels nous ne possédons pas de doctes diplômes. Pour notre défense, nous pourrions citer – hors contexte, il est vrai – les paroles d'Eugen WÜSTER (1981 : 68) : "*on peut être très bon terminologue et ne parler la langue sous étude qu'en écorchant ses mots.*" L'argument d'autorité n'ayant guère de valeur, il semble plus adéquat de mettre en avant le souci légitime de nous préoccuper de la place de notre langue natale, le français, dans un dictionnaire de traduction spécialisée. L'absence de réelles compétences linguistiques en langues germaniques explique d'ailleurs que nous ayons évité de donner à notre étude une orientation qui les eût précisément rendues indispensables.

Il reste vrai que n'ayant guère la maîtrise de l'allemand, nous sommes conscient d'avoir parfois négligé cette langue. Toutefois, on peut penser que la comparaison du traitement de l'anglais et du français dans *De la quille à la pomme de mâât* donne une certaine idée des rapports d'équivalence établis par PAASCH entre ces deux langues et l'allemand.

* * *

Le caractère peu ordinaire de l'oeuvre du capitaine PAASCH explique sans aucun doute les particularités de l'analyse que nous lui avons consacrée. Rédigé en octobre 1990, notre projet de thèse s'est nettement précisé, puisque la recherche s'est concentrée sur la méthode originale adoptée dans ce dictionnaire et sur ses enjeux. Ce faisant, nous n'avons fait que focaliser le propos autour du titre proposé dès cette époque et conservé en tête de ce travail.

Nous espérons que le lecteur découvrira une étude qui se donne les moyens d'analyser une oeuvre trop longtemps ignorée des terminologues et que l'on ne saurait décrire adéquatement sans adopter le point de vue de leur discipline. Puisse-t-il également y trouver de nouvelles pistes méthodologiques et théoriques utiles à la pratique de la terminographie multilingue.

PRINCIPALES CONVENTIONS

PRINCIPALES CONVENTIONS

CITATIONS

– Il nous était difficile de reproduire en annexe l'ensemble du dictionnaire de PAASCH. Celui-ci peut être consulté auprès des quelques institutions qui en conservent des exemplaires originaux, comme les Archives de la marine à Vincennes, le Musée de la marine à Paris, la Bibliothèque royale à Bruxelles ou encore le *Nationaal Scheepvaartmuseum* à Anvers.

– Lorsque nous citons des passages du dictionnaire, nous avons pour convention de ne reproduire que les éléments jugés pertinents par rapport à la problématique abordée. Les définitions, les exemples et les renvois vers des planches ou d'autres notions ne sont donc mentionnés que si leur présence est jugée utile au propos. Nous remercions le lecteur de conserver à l'esprit que les exemples fournis ne constituent pas des reproductions complètes du dictionnaire et ne permettent donc pas d'en évaluer la qualité intrinsèque.

– La syntaxe des définitions rédigées en anglais et en français trahit un auteur allophone. Par souci de ne pas embrouiller le texte d'annotations critiques, nous prenons pour convention permanente de respecter la formulation originale de l'oeuvre de PAASCH, y compris les coquilles, fautes d'orthographe, de syntaxe, de ponctuation, de majuscules, de tirets, etc. On ne trouvera donc pas de mentions [*sic*] dans les citations des articles de *De la quille à la pomme de mâât* et de *l'Illustrated Marine Encyclopedia*.

– Les autonymes sont toujours présentés en italiques, ainsi que les mots étrangers.

– Les notions sont désignées dans le texte à l'aide des termes placés en vedette dans *De la quille à la pomme de mâât* et recopiés tels quels. Les synonymes ne sont cités qu'exceptionnellement. Selon les nécessités de la description, les notions sont désignées en français, en anglais ou en allemand et sont suivies par la mention entre parenthèses de l'équivalent français ou anglais et du numéro de la page dans la 3^e édition du dictionnaire. On écrira par exemple *écoute* (= *sheet*, 324). S'il s'agit d'une autre édition ou de l'encyclopédie, la date de publication est également mentionnée : *écoute* (= *sheet*, 1890 : 181-182). Exceptionnellement, la référence peut concerner une planche (pl.), voire une page et une planche : *lisse de voûte* (= *knuckle-rail*, 86, pl. 26₁). La place donnée à la langue anglaise est justifiée par son rôle dans l'agencement systématique.

REFERENCES

– Les références bibliographiques suivent le système dit *américain*. Il faut donc consulter la bibliographie pour trouver la description complète des articles et ouvrages cités dans le texte.

– Toute référence à *De la quille à la pomme de mâ*t qui n'est pas accompagnée de mentions bibliographiques concerne en principe la 3^e édition (1901).

– Même si la question de la primauté de PAASCH dans l'histoire de la terminographie demeure anecdotique en l'absence de tout écrit méthodologique ou théorique rédigé par cet auteur, nous avons veillé à vérifier si les acquis observés dans l'édition de 1901 étaient déjà présents dans celle de 1894. A cette fin, la référence qui suit les extraits de l'édition de 1901 s'accompagne du signe * lorsqu'il est possible d'observer un passage identique ou quasiment identique dans l'édition de 1894 et du signe ° lorsque tel n'est pas le cas. On trouvera donc des références telles que (PAASCH 1901* : 333) ou (PAASCH 1901° : 334).

– Les notes et les tableaux sont numérotés de manière continue au sein de chaque chapitre. Leur numérotation reprend à zéro au début de tout nouveau chapitre.

RENOIS

– Les chapitres et paragraphes sont numérotés en chiffres arabes, les parties en chiffres romains. Par souci d'éviter les redites et de permettre au lecteur de retrouver aisément d'autres passages, nous avons parsemé le texte de renvois qui exploitent ce système. A l'intérieur d'une même partie, les chiffres romains ne sont pas utilisés. Ainsi, dans la troisième partie, la mention *cf. 6.5.3* renvoie au paragraphe 6.5.3 du chapitre 6 de ladite partie, tandis que la mention *cf. II-3.5.6* signifie qu'il faut se référer au paragraphe 3.5.6 du chapitre 3 de la deuxième partie.

DIVERS

– Les concepts nouveaux, propres à cette étude ou empruntés à d'autres, sont présentés en caractères gras lors de leur première attestation et définis dans le contexte ou dans une note. Ils sont classés alphabétiquement dans un index final.

– Pour identifier les caractères des notions, on a utilisé des guillemets simples.

– Diverses abréviations ont été utilisées chaque fois que cela était possible sans nuire à la clarté du propos.

ABRÉVIATIONS ET SYMBOLES

ABRÉVIATIONS

3M	:	trois-mâts
3MB	:	trois-mâts barque, barque
3MC	:	trois-mâts carré
3MG	:	trois-mâts goélette
4M	:	quatre-mâts
4MB	:	quatre-mâts barque
4MC	:	quatre-mâts carré
4MG	:	quatre-mâts goélette
5M	:	cinq-mâts
5MB	:	cinq-mâts barque
5MC	:	cinq-mâts carré
adj.	:	adjectif
adv.	:	adverbe
BAR	:	barquentin
BIN	:	brigantin
BRI	:	brick
CC	:	relation coordonnée spatiale "du centre vers les côtés"
C.D.U.	:	classification décimale universelle
CE	:	relation méronymique caractéristique – événement
chap.	:	chapitre
CM	:	relation méronymique constituant – matière
CO	:	relation méronymique composant – objet
CO-UF	:	relation méronymique composant – objet du type unité fonctionnelle
CO-US	:	relation méronymique composant – objet du type unité structurale
C.O.D.	:	complément d'objet direct
DD	:	relation coordonnée spatiale "devant – derrière"
DE	:	allemand
éd.	:	éditeur
édit.	:	édition
EN	:	anglais
env.	:	environ
ES	:	espagnol
FR	:	français
GD	:	relation coordonnée spatiale "à gauche – à droite"
GF4	:	goélette franche à quatre mâts
GOC	:	goélette carrée
GOE	:	goélette
GOF	:	goélette franche
HT	:	relation coordonnée spatiale "au-dessus – en-dessous"
<i>ibid.</i>	:	<i>ibidem</i> (dans le même passage de la même oeuvre)
<i>id.</i>	:	<i>idem</i>
IM	:	relation méronymique ingrédient – matière
IS	:	relation d'inclusion spatiale
IT	:	italien
LR	:	relation méronymique lieu – région
L.Sp.	:	langue de spécialité
MC	:	relation méronymique membre – classe
MC-UF	:	relation méronymique membre – classe du type unité fonctionnelle
MO	:	relation méronymique matière – objet
MT	:	relation méronymique morceau – tout
<i>op. cit.</i>	:	<i>opere citato</i> (dans la même oeuvre, le même texte)
P.E.N.	:	principe d'équivalence notionnelle
p. ex.	:	par exemple
pl.	:	planche
PM	:	relation méronymique portion – masse

PM-UM	:	relation méronymique portion – masse pour les unités de mesure
p.n.n.	:	page non numérotée
PP	:	relation méronymique phase – processus
PT	:	relation hiérarchique partie – tout (méronymie)
R.N.I.	:	réseau notionnel interlinguistique
s.	:	siècle
S.G.B.D.	:	système gestionnaire de bases de données
subst.	:	substantif
sv.	:	et suivant(e)s
s.v.	:	<i>sub verbo</i> (sous l'entrée)
TT	:	relation méronymique "être une tranche temporelle de..."
TY	:	relation hiérarchique espèce – genre (hyponymie)
v.	:	verbe
VAP	:	vapeur
VA4	:	vapeur à quatre mâts
vs	:	<i>versus</i> (opposé à)
Z	:	(notion) zéro
Z ^{ph}	:	(notion) zéro phagocytée
Z ^v	:	(notion) zéro virtuelle

SYMBOLES

=	:	symbole d'équivalence
'mot'	:	caractère d'une notion
?énoncé	:	énoncé qui pose des problèmes d'interprétation
*énoncé	:	énoncé inacceptable
*terme	:	terme inacceptable
°terme	:	terme créé, reconstitué
(1901*)	:	passage de l'édition de 1901 également présent dans celle de 1894
(1901°)	:	passage de l'édition de 1901 absent dans celle de 1894 ou différent
-----	:	relation partie – tout (méronymie)
_____	:	relation espèce – genre (hyponymie)
.....	:	relation coordonnée

I

1^{re} PARTIE : UN AUTEUR, UN DICTIONNAIRE, UNE RENOMMÉE

UN AUTEUR, UN DICTIONNAIRE, UNE RENOMMÉE

1 UN AUTEUR

1.1 Une personnalité méconnue

La vie du capitaine Heinrich PAASCH semble méconnue et nous n'avons guère réussi qu'à en clarifier les principaux aspects. En tout cas, nous n'avons trouvé aucune étude consacrée à celui qui fut assurément une personnalité réputée du milieu nautique en général et du port d'Anvers en particulier¹. Pourtant, son dictionnaire trilingue, intitulé *De la quille à la pomme de mât*, connut un succès renouvelé au fil d'éditions constamment mises à jour et fut diffusé à l'échelle mondiale.

Les premiers éléments biographiques en notre possession furent ceux fournis par les couvertures et les préfaces des ouvrages de PAASCH². Ils ont servi de points de départ à de nombreuses recherches qui n'ont malheureusement pas toujours abouti à des résultats concrets³. Les informations contenues dans les pages de garde nous apprennent ainsi que l'auteur est capitaine, qu'il est titulaire de décorations de divers pays et que son prénom commence par la lettre H. Il est inspecteur du Lloyd anglais pour la Belgique et membre de l'Institut d'ingénieurs et de constructeurs de navires d'Ecosse. Domicilié à Anvers⁴, il est également l'auteur d'un ouvrage intitulé *Illustrated Marine*

1. Une récente réimpression de la 4^e édition de *De la quille à la pomme du mât* (1908) par les éditions Logos a contribué à la redécouverte de l'oeuvre. Ainsi, le nom du capitaine PAASCH fut attribué en octobre 1993 à la nouvelle promotion d'élèves-officiers de l'Ecole supérieure de navigation d'Anvers. Nos recherches biographiques ont servi à la rédaction du discours d'hommage prononcé en cette occasion par le directeur de l'école, le capitaine Smet.

2. Depuis, nous avons trouvé une courte notice consacrée au capitaine PAASCH dans *The Oxford Companion to Ship and the Sea* (KEMP 1976 : 623). Les informations recueillies sont également extraites des préfaces de l'auteur, mais la plupart des dates fournies sont approximatives, voire fantaisistes.

3. Nous avons envoyé des lettres à de nombreuses institutions, notamment aux musées de marine de France, d'Allemagne, du Royaume-Uni, d'Espagne, d'Italie et de Belgique.

4. Au fil des éditions, on trouve quatre adresses, pour seulement deux rues différentes :

- Amsterdamstraat, n° 27 (1894), puis 33 (1901);
- Leopoldslei, n° 141 (1894-1895), puis 145 (1904).

Le changement de numéro doit être attribué à une simple mesure municipale, comme le montrent les registres de la population (cf. note 19). Le fait que les dates de ces attestations se chevauchent donne à penser que l'adresse professionnelle de PAASCH se situait rue d'Amsterdam, en plein quartier portuaire (près du service du pilotage et du bassin de la Campine). Le domicile privé se serait situé à la *Leopoldslei* (proche du centre), puisque cette adresse est encore mentionnée sur le faire-part

Encyclopædia et est son propre éditeur⁵.

En dehors de ces renseignements, tout ce que nous puissions connaître de la vie du capitaine PAASCH nous est révélé par les préfaces des éditions successives de son dictionnaire. La première remonte à 1885 et ne comporte guère qu'une allusion à une expérience de trente-cinq années comme commandant, expert naval et inspecteur du *Lloyd's Register* (cf. 1.2.3). Il faut attendre la troisième édition et sa préface beaucoup plus longue que les précédentes pour que l'auteur nous livre les aspects essentiels de son existence. Nous citons la préface de l'édition allemande⁶, dans la mesure où elle se révèle la plus détaillée.

"Am Strande der Ostsee geboren, musste ich schon im Alter von 10 Jahren meinem Vater an Bord seines kleinen Küstenfahrzeuges bei der Ausübung seines schweren Berufes behülflich [sic] sein und hatte, 13 Jahre alt, das Unglück, meinen Vater zu verlieren, der über Bord fiel und ertrank, so dass, da ausser mir niemand an Bord war, ich das Schiffchen allein nach Hause bringen musste. So lernte ich schon in früher Jugend die herbe Seite des Lebens kennen. Mit 15 Jahren ging ich zur See, diente in der deutschen Bundesflotte und nach Beendigung des Schleswig-Holsteinischen Krieges in der dänischen Kriegsmarine, fuhr dann als Matrose und Steuermann auf deutschen, holländischen und amerikanischen Handelsschiffen und führte 8 Jahre hindurch einen russischen Ostindienfahrer als Capitain [sic]. Im Jahre 1870⁷ liess ich mich in Antwerpen nieder. In den letzten 30 Jahren habe ich circa 4000 Schiffe besichtigt und bin beständig mit Schiffs- und Maschinenbau, Reparaturen, Havarienangelegenheiten, Arbitragen, u.s.w. betraut gewesen und habe somit Gelegenheit gehabt, mich mit allen in meinem Werke behandelten Gegenständen und Angelegenheiten, sowie mit den Sprachen, in welchen dasselbe geschrieben, bekannt zu machen.⁸" (PAASCH 1901-DE : II-III.)

de décès. Ces maisons ne sont plus identifiables aujourd'hui

5. Nous découvrirons en 2.2 que PAASCH a également eu recours à des éditeurs allemands et anglais.

6. Sur l'existence de tirages en diverses langues, lire le point 2.2.

7. La première attestation de la présence de PAASCH à Anvers figure dans le registre de la population de 1871.

8. Voici la traduction proposée par PAASCH dans sa préface en français. Les passages entre crochets correspondent aux informations que l'auteur n'a pas traduites en français.

"Né sur les rives de la mer [Baltique], je fus, âgé de dix ans à peine, emmené par mon père à bord de son petit navire côtier [je dus aider mon père dans son dur métier]. A treize ans, j'eus le malheur de perdre mon père qui, tombé à la mer, se noya, et moi, son unique compagnon de bord, j'eus à ramener à bon port le petit navire laissé sous ma seule direction. Dès mon jeune âge, j'appris ainsi à connaître le côté sérieux de l'existence. A quinze ans j'entrai dans la carrière maritime proprement dite et, après avoir servi dans les marines militaires Allemande et Danoise [= je servis à bord de la flotte fédérale allemande et après la fin de la guerre du Schleswig-Holstein dans la marine militaire danoise. Ensuite], je naviguai [comme matelot et officier] à bord de navires-marchands Allemands, Hollandais, Américains et Russes et commandai pendant huit ans un navire de cette dernière nationalité [russe] faisant la navigation au long cours [sur la ligne des Indes orientales], après quoi je me fixai à Anvers en 1870. Pendant les dernières trente années que je suis établi [sic] en ce pays, j'ai expertisé environ 4000 navires et j'ai été constamment appelé à m'occuper de choses se rapportant à la construction de navires [et de machines], à leur réparation, à des affaires d'avaries, d'arbitrage, etc., etc., de manière que j'eus l'occasion d'acquérir la connaissance, non seulement des diverses branches [objets et questions] dont traite l'ouvrage, mais aussi des langues dans lesquelles il a été écrit" (PAASCH 1901-FR : III).

Si le cursus professionnel se trouve ainsi clarifié, de nombreuses questions demeurent sans réponse. Ainsi, une naissance sur le littoral ne nous permet guère de déterminer la nationalité du personnage. Le fait que les premiers embarquements du jeune marin s'effectuent à bord de navires militaires allemands et danois pendant une guerre dans la région du Schleswig-Holstein suggérerait une origine au bord de la Baltique. Plus précisément, l'hypothèse d'une nationalité allemande mérite d'être formulée dans la mesure où, selon nos sources, *PAASCH* est un patronyme allemand⁹ et où une importante communauté germanique vivait à Anvers vers la fin du XIX^e siècle¹⁰.

Cependant, tout ceci appelle une vérification, car il n'est de milieu plus cosmopolite que celui des marins. La France et l'Angleterre sont toutes proches et l'estuaire de l'Escaut, le fleuve qui fait la fortune d'Anvers et de la Belgique, appartient à la Hollande voisine. Une très bonne maîtrise du français n'est guère étonnante pour quelqu'un qui travaille dans la prospère cité flamande d'Anvers à une époque où cette langue est largement dominante dans l'administration, l'enseignement, les affaires et la presse. Le fait d'avoir navigué à bord de toutes les grandes flottes marchandes n'est guère étonnant pour un Belge du XIX^e s. puisque la Belgique n'est pas, à l'époque, une puissance maritime permettant à chacun de ses marins de naviguer sous le pavillon national. La navigation, puis l'exercice d'un commandement à bord d'un long courrier russe paraissent plausibles pour un ressortissant belge ou hollandais : la marine marchande russe est une création de Pierre le Grand, qui vint lui-même se former un siècle plus tôt en nos contrées¹¹.

1.2 Sur les traces d'un Allemand acclimaté

1.2.1 PREMIÈRES PISTES : CORRESPONDANCE ET NÉCROLOGIE

La découverte, dans les archives du *Nationaal Scheepvaartmuseum*¹², à Anvers, d'une partie de la correspondance de *PAASCH* nous a permis de retrouver les origines de cet auteur. Les lettres conservées émanent de diverses ambassades de pays européens, de plusieurs cours royales et impériales et lui annoncent l'octroi de diverses récompenses honorifiques¹³ (cf. 2.2). Toutes sont rédigées en français, à l'exception de celles des autorités allemandes et austro-hongroises qui sont rédigées en allemand, ce qui donne à penser que le destinataire maîtrise cette langue. Certains de ces documents mentionnent les prénoms de l'auteur, alors que les couvertures et les signatures des préfaces ne comportaient que la mention "*H. PAASCH*"¹⁴. Une lettre annonçant que l'Allemagne le

9. Nos recherches dans l'annuaire téléphonique nous ont permis de trouver un *PAASCH* résidant dans la province d'Anvers, mais qui affirmait ne rien connaître d'un éventuel ancêtre officier de marine et auteur d'un dictionnaire. Une Allemande, originaire de Trèves, possède le même nom et réside à Bruxelles. Elle nous a affirmé que son patronyme était courant en Allemagne.

10. "*M. von Bary, magnat du Commerce anversoise, n'avait-il pas mis sa coquetterie à remplacer le von par un de bien 'welche'. N'oublions pas qu'il y avait à Anvers un lycée allemand, où des professeurs suisses enseignaient le meilleur français, et dont les jeunes bourgeois de la ville fréquentaient les cours. Le 4 août 1914 cependant Anvers rompit avec l'Allemagne; ce fut une des grandes dates de son histoire. Désormais Anvers sera belge et ne parlera plus que flamand et français.*" (C.M.B. 1947 : 62.)

11. La langue des marins russes est, de réputation, fortement influencée par le lexique néerlandais.

12. Musée national de la marine, également connu sous l'appellation de *musée du Steen*, du nom du château qui l'abrite au bord de l'Escaut.

13. Quelques copies de ces lettres figurent dans l'annexe I.

14. *PAASCH* semble avoir toujours été désigné par son deuxième prénom *Heinrich*. On nous a suggéré que le fait qu'il n'en mentionne jamais que l'initiale H. trahirait une volonté de cacher son origine. Toutefois, en Belgique, la nationalité allemande paraît moins difficile à assumer au XIX^e siècle qu'au début du siècle suivant. Il est vrai que diverses personnes contactées au début de nos recherches ne doutaient pas un instant de l'origine belge d'un auteur dont le patronyme leur semblait "parfaitement flamand". Il est vrai que dans l'ancienne orthographe néerlandaise, *paasch* (aujourd'hui *paas*) signifie "pâques"

décore de l'Ordre de l'Aigle rouge s'adresse à "*Johann Heinrich Friedrich PAASCH*". On peut, certes, émettre l'hypothèse d'une traduction des prénoms. Ainsi trouve-t-on une lettre du 18 février 1893 adressée en français à "*monsieur Henri Paasch*" par la légation italienne à Bruxelles pour lui annoncer qu'il est élevé au rang de chevalier de l'ordre de la Couronne d'Italie. Le diplôme est, lui, rédigé en italien au nom du "*Signor Enrico Paasch*". De même, le brevet accompagnant la décoration portugaise de "Chevalier de l'Ordre royal militaire de notre Seigneur Jésus-Christ" est rédigé en portugais au nom de "*Joao Henrique Frederico PAASCH*". Toutefois, une analyse attentive nous permet de lire "*A Joao Henrique Frederico PAASCH, subdito allemao*", c'est-à-dire "sujet allemand".

Ce dernier élément a définitivement orienté nos recherches vers les biographies allemandes. La connaissance de l'époque approximative du décès de PAASCH (située entre l'édition de 1901 et celle, *post mortem*, de 1908, cf. 2.3), nous a permis de découvrir dans la liste des morts de l'année 1904 du *Biographisches Jahrbuch und Deutscher Nekrolog* (BETTELHEIM 1907 : X-84) une courte nécrologie de l'auteur :

"PAASCH, Heinrich, Marineschriftsteller in Antwerpen; Dahme (Holstein) 7. 1. 1835; 26. III."

En d'autres termes, Heinrich PAASCH est né le 7 janvier 1835, dans le village de Dahme, sur la côte nord-ouest de la baie de Lübeck, dans l'actuel "*Land*" du Schleswig-Holstein (*Brockhaus Enzyklopädie* 1988 : X, 84). Ecrivain de marine, il est décédé à Anvers le 26 mars 1904.

Le lieu de naissance situé au bord de la Baltique explique parfaitement la couleur des pavillons sous lesquels a navigué l'auteur¹⁵. La date de décès constituait un très bon point de départ et nous a permis de consulter la presse de l'époque, en nous référant à des journaux qui avaient précédemment fait écho à l'oeuvre de PAASCH (cf. 3.1). C'est ainsi que nous avons retrouvé la nécrologie de PAASCH dans *Het Handelsblad van Antwerpen* (27-28 mars 1904, p. 3) et dans *Le Matin* (dimanche 27 mars, p. 11). La première est publiée en néerlandais, la seconde, très proche, l'est en français :

"L'enterrement de Monsieur Johann-Heinrich PAASCH, époux de Dame Claudine Eyer, Officier de l'Ordre de Léopold, Chevalier de l'Ordre impérial de François-Joseph, de l'Ordre de l'Aigle rouge, de l'Ordre de la couronne d'Italie, de l'Ordre militaire du Christ, Officier d'Académie, Membre de l'Institut d'Ingénieurs et de Constructeurs de navires d'Ecosse, né à Dahme (Holstein), le 7 janvier 1835 et décédé à Anvers le 25 mars 1904, après une courte et pénible maladie, aura lieu le Mardi 29 mars à 3h de relevée au cimetière du Kiel. On se réunira à la maison mortuaire, Bd Léopold 145 à 2¹/₂ heures." (Le Matin, op. cit.)

Les mêmes éditions de ces journaux consacrent chacune un article à la mémoire du défunt. Nous les citons dans la mesure où, par-delà le caractère artificiel de ce type d'exercice littéraire, ils contribuent à dresser une image de l'auteur.

dans des mots comme *paaschdag* (= jour de Pâques), *paaschfeest* (= fête de Pâques) ou *paascheiland* (= île de Pâques).

15. Il convient de se souvenir que le Danemark essaya à plusieurs reprises, à partir de 1846, de reconquérir les duchés de Schleswig-Holstein, anciennes propriétés du roi de Danemark (cf. 1.2.2.2). A la guerre des duchés (1864) succéda la guerre austro-prussienne (1866) qui déboucha sur l'annexion desdits duchés par la Prusse. Quelle fut l'attitude du jeune PAASCH, membre tour à tour des marines allemande et danoise? Enrôlé ou volontaire? Habilement reconverti en marin marchand? L'exil à Anvers alors que l'on provient soi-même d'une grande région maritime (Lübeck) suggère un éloignement par rapport à une contrée longtemps agitée (le duché de Schleswig fut partiellement rendu au Danemark en 1920). En tout cas, la possession d'une décoration prussienne (l'Ordre de l'Aigle rouge) et d'une autre austro-hongroise (l'Ordre de François-Joseph) et l'échange d'une ample correspondance avec les autorités de ces pays suggèrent un attachement à la germanité.

Assurément, l'historien polyglotte trouverait dans la vie de PAASCH matière à roman historique. Il est vrai qu'il est question d'une époque dont la banalité quotidienne fait pour nous figure d'épopée.

"Sterfgevallen. Kapitein Heinrich PAASCH.

Kapitein PAASCH, een der meest gekende figuren onzer stad, en vooral van het havenkwartier, is Zaterdag morgen¹⁶ overleden.

Op 10 jarige ouderdom koos hij het zeemansberoep. Op zekeren dag, alleen met zijn vader in zee zijnde, werd deze over boord geslagen en verdrong en de jonge PAASCH moest alleen het scheepje naar land brengen.

Na lange jaren dienst, eerst in de Deensche en Duitsche krijgsmarine, later als kapitein in de handelsvloot, kwam hij zich te Antwerpen vestigen in 1870 en werd hier expert van Lloydsregister.

Sedert dien woonde hij onafgebroken in onze stad en in 1885 kreeg hij de groote inburgering.

Vooralschrijver van zijn Illustrated Marine Encyclopedia en van het standaardwerk From Keel to Truck heeft kapitein PAASCH eene wereldberoemdheid verworven. Dit laatste werk, waarvan tijdens onze wereldtentoonstelling in de scheepvaardafdeling eene verbeterde en vermeerderde uitgave te zien was, is over heel het aardrijk gekend en verspreid.

Heinrich PAASCH was officier der Leopoldsorde, ridder van den Rooden Adelaar, van de kroon van Italië en van de orde van Franz Jozeph.

Onder een schijnbaar ruwe schors verborg PAASCH een gouden hart en zijn afsterven zal in onze stad algemeen betreurd worden.¹⁷" (Het Handelsblad van Antwerpen, 27-28 mars 1904, p. 3.)

"Nous avons le regret d'apprendre le décès du capitaine Henri PAASCH, qui est mort hier matin, à l'âge de 69 ans.

Le capitaine PAASCH était une figure très connue dans notre monde commercial et maritime. Il était né en Allemagne, d'une famille de marins; tout gamin, il allait en mer avec son père, qui un jour se noya sous ses yeux! L'enfant resta seul dans une petite embarcation, mais il avait en lui déjà la vaillance et le sang-froid du marin et il parvint à regagner le rivage. Il prit du service dans la marine marchande. Il y a quelque 35 ans, il se fixa à Anvers, qu'il ne quitta plus; il obtint d'ailleurs bientôt la grande naturalisation. Il fut pendant longtemps expert du Lloyds Register, auquel il fut extrêmement utile et qui provoqua l'étonnement général en renonçant à certain moment à ses services.

PAASCH était l'auteur de deux ouvrages connus dans le monde entier : la 'Illustrated Marine Encyclopedia' et 'De la quille à la pomme de mât'.

16. La presse situe le décès le samedi 26 mars dans la matinée, date également mentionnée par BETTELHEIM (*op. cit.*). Les journaux cités possèdent une rubrique "état-civil" inscrivant les coordonnées des décès officiellement annoncés par l'autorité communale. Ainsi, *Le Matin* (mardi 29 mars 1904, p. 4), annonce le décès à la date du lundi 28 mars. En réalité, il s'agit vraisemblablement du premier jour ouvrable au cours duquel l'acte de décès fut enregistré.

Par contre les deux faire-part de décès mentionnent la date du 25 mars (un vendredi). Le faire-part rédigé en néerlandais situe très exactement la mort au 25 mars, à 11 heures du soir ("*op 25 Maart 1904, om 11 ure's avonds*") et nous pensons que cet avis de la famille doit faire foi. Il conviendrait dès lors d'accréditer cette version, même si la presse n'a retenu que la matinée du 26, celle qui vit probablement se répandre la nouvelle.

17. "Décès. Capitaine Heinrich PAASCH.

Le capitaine PAASCH, l'une des figures les mieux connues de notre ville et, avant tout, du quartier portuaire, est décédé samedi matin.

A l'âge de 10 ans, il choisissait la carrière maritime. Un jour, alors qu'il était seul en mer avec son père, ce dernier fut précipité par-dessus bord et se noya; le jeune PAASCH dut ramener seul la petite embarcation à terre.

Après de nombreuses années de service, d'abord dans les marines de guerre danoise et allemande, ensuite comme capitaine dans la marine marchande, il vint se fixer à Anvers et devint ici expert du Lloyd's Register.

Depuis il a habité sans interruption dans notre cité et a obtenu la grande nationalité en 1885.

C'est surtout comme auteur de l' Illustrated Marine Encyclopedia et de l'ouvrage fondamental qu'est From Keel to Truck que le capitaine PAASCH a acquis une renommée mondiale. Cette dernière oeuvre, dont une édition améliorée et augmentée était visible durant notre exposition universelle dans la section consacrée à la navigation, est connue et répandue à travers le monde entier.

Heinrich PAASCH était officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'Aigle rouge, de la Couronne d'Italie et de l'ordre de François-Joseph.

Sous une apparence rude, PAASCH cachait un coeur en or et son décès sera regretté par l'ensemble de notre ville."

Le défunt était décoré de l'Ordre de Léopold, de l'Aigle Rouge, de la Couronne d'Italie et de l'Ordre de François-Joseph, Officier d'Académie, etc.

Nous présentons à la famille éplorée nos bien sincères condoléances." (Le Matin, 27 mars 1904, p. 11.)

La renommée de l'auteur est donc suffisante pour que les journaux de sa ville lui consacrent quelques lignes. Suffisante aussi pour qu'une biographie allemande l'inclue dans sa liste des décès de l'année et pour que la presse étrangère évoque sa disparition. Ainsi, le très sérieux journal français *Le Yacht*, qui avait déjà évoqué l'oeuvre de PAASCH à l'époque de sa publication (cf. 3.1).

"Une personnalité universellement connue dans le monde maritime, le capitaine Henri PAASCH[,] s'est éteinte ces jours-ci à Anvers à l'âge de soixante-neuf ans. Le capitaine PAASH [sic] est l'auteur de deux ouvrages sur la marine marchande, qui sont dans toutes les mains, l'Encyclopédie Maritime Illustrée et De la Quille à la Pomme du Grand Mât [sic]." (Le Yacht 16 avril 1904 : 271b.)

Le contenu des deux premiers articles cités est relativement proche. Si le second ne constitue pas une traduction du premier, il n'en demeure pas moins évident que leurs auteurs ont puisé l'anecdote émouvante du jeune moussaillon orphelin à la même source que nous-même, à savoir la préface de la 3^e édition (cf. 1.1). A moins d'imaginer que PAASCH, personnalité connue, aimât la raconter en public. Par-delà les passages concernant les circonstances de sa mort, et ses titres, on découvre l'information nouvelle et fort intéressante de sa grande naturalisation en 1885¹⁸. Ne s'agit-il pas d'une preuve de l'acclimatation de l'enfant de la Baltique à la Belgique d'alors? Les deux articles évoquent d'ailleurs le fait que PAASCH est toujours resté fidèle à sa ville d'adoption.

Plus intéressants sont sans doute les éléments qui concernent la vie et la personnalité du capitaine PAASCH. Nous ne pouvons plus comprendre la remarque du *Matin* selon laquelle le *Lloyd's Register* "provoqua l'étonnement général en renonçant à certain moment à ses services". Sans doute évoque-t-elle, à l'époque, des événements connus de lecteurs particulièrement au fait de la vie portuaire. Tout au plus pouvons-nous comprendre que la séparation était inattendue. On notera par ailleurs que la couverture de la troisième édition du dictionnaire (1901) ne fait plus mention de l'emploi de PAASCH auprès du *Lloyd's Register*.

Het Handelsblad nous affirme par ailleurs que sous une apparence rude (*een ruwe schors*, littéralement "une écorce rugueuse"), l'auteur cachait un coeur en or. Cette remarque appelle une clarification dans la mesure où elle est de portée ambiguë. Si les portraits de PAASCH évoquent effectivement un personnage sévère, la suite de nos recherches montrera qu'il s'agit plutôt d'un véritable compliment de la part du journaliste (cf. 1.2.2.2).

1.2.2 RECHERCHES AUPRÈS DES ARCHIVES MUNICIPALES

1.2.2.1 A ANVERS

Selon les archives du Service de l'état-civil de la ville d'Anvers, PAASCH est bien né à Dahme le 7 janvier 1835 et son épouse Claudine EYLER est née à Lütjenburg (Schleswig-Holstein) le 4 septembre de la même année; ils se sont mariés le 21 septembre 1864 en un lieu du Schleswig-Holstein qui nous est inconnu. En 1871, ils ont été inscrits pour la première fois dans le registre de la

18. On a longtemps distingué en Belgique la petite naturalisation et la grande naturalisation. A la différence de la première, la seconde octroyait au nouveau Belge les mêmes droits et devoirs que ses concitoyens.

population et résidaient alors au n° 31 de la *Richardstraat*. Ils ont déménagé au n° 55 de la *Charlottelei* le 9 septembre 1876 et y habitèrent jusqu'au 7 octobre 1892, date de leur arrivée au n° 141 du Bd Léopold¹⁹.

D'après les registres anversois, aucun enfant n'est né de cette union. La présence au musée de la marine d'Anvers d'une partie de la correspondance de PAASCH et du manuscrit définitif de son *Illustrated Marine Encyclopedia* semble attester l'absence d'héritier et une dispersion des biens familiaux. Le cimetière du Kiel²⁰, où PAASCH fut enterré, est devenu un parc après la Première Guerre mondiale. Les éventuelles concessions à perpétuité ont été transférées dans l'actuel cimetière municipal, mais seule la connaissance de la date de décès de son épouse permettrait de vérifier si les époux avaient demandé à bénéficier d'une telle concession²¹.

1.2.2.2 A DAHME ET GRUBE

Nous avons bien sûr écrit à l'administration municipale de Dahme, le village natal de PAASCH situé au bord de la baie de Lübeck et celle de Grube, une commune voisine d'où était issue son épouse. Invité à nous rendre sur place lors du nonantième anniversaire du décès de PAASCH, nous avons été chaleureusement reçu par Herr PUCK, le bourgmestre de Grube. L'administration locale a pu nous confirmer l'absence d'héritiers des époux PAASCH-EYLER, qui sont toujours connus des habitants des deux communes, puisqu'on y trouve différents monuments honorant leur mémoire. Une auberge possède même dans sa salle de fête un immense portrait à l'huile du capitaine PAASCH, signé par un peintre anversois²². Le capitaine PAASCH y figure la poitrine constellée de décorations, une main posée sur ses oeuvres complètes.

Deux textes non datés nous ont été communiqués par le musée local et figurent dans l'annexe I. Le premier, qui décrit la vie d'Heinrich PAASCH et est traduit ci-après, confirme les éléments déjà en notre possession et nous apprend ce que dit l'histoire locale²³ de l'enfance du petit Heinrich, de ses services militaires successifs dans deux camps ennemis et de la vie aventureuse du jeune ménage naviguant vers les Indes orientales à bord d'un navire russe basé à Kronstadt.

19. Le registre de 1900 et la nécrologie du journal *Le Matin* mentionnent le n° 145, ce qui confirme le changement que nous relevions dans la note 4. La manière dont les résultats des recherches nous ont été communiqués ne nous permet pas de préciser s'il s'agit d'un déménagement ou d'une simple mesure administrative de changement de numéro. Par contre, l'absence de mention de la rue d'Amsterdam semble confirmer que cette dernière adresse est celle du siège professionnel de PAASCH.

20. Le quartier du Kiel se situe dans les faubourgs d'Anvers, sur la rive droite en amont de l'Escaut.

21. Il n'y a pas de concession enregistrée sous le nom de PAASCH ou sous le nom de EYLER en 1904. L'entreprise de pompes funèbres VAN HARNEVELDT, qui fut chargée de l'enterrement de PAASCH, existe toujours; malheureusement ses archives ont disparu dans les bombardements d'Anvers au cours du dernier conflit mondial.

22. La signature porte la mention "*H. Coeck 1903 Niel* [abréviation illisible] *Anvers*".

23. Nous n'avons soumis aucune de ces informations au crible de la véritable critique historique. PAASCH raconte déjà la tragique disparition de son père et l'extrait de la préface allemande de la 3^e édition cité en 1.1 a pu inspirer une partie de ce texte. Toutefois, la mention de la date de décès du père et celle des dates de début et de fin de carrière au *Lloyd's Register* supposent une source précise. En fait, les diverses informations rapportées par PAASCH se recoupent en divers points. Par exemple, dans la préface allemande de la 3^e édition, l'auteur évoque le commentaire d'un certain vice-amiral Reinhold avec qui il a servi à bord de la frégate *Deutschland* de la 1^{re} flotte allemande. De même, le commandement sur la ligne des Indes orientales est confirmé par une anecdote rapportée dans *De la quille à la pomme de mâât* sous l'article *cyclone* (PAASCH 1901 : 446-447), comme par le choix, *a priori* étrange, d'hyponymes de *trader* (= *navire naviguant sur*, 566) se rapportant uniquement à l'Asie, dont *East-India-trader* (= *navire naviguant sur les Indes orientales*, 567).

"Heinrich PAASCH est né le 7 janvier 1835 de parents de modeste condition, dans la localité voisine de Dahme. Les anciens racontent que sa mémoire exceptionnelle et sa facilité de compréhension faisaient déjà l'admiration de ses professeurs et de ses condisciples.

Dès l'âge de 10 ans, il devait, pendant l'été, aider son père qui naviguait à bord d'une grande barque vers Neustadt, Lübeck, Wismar, Fehmarn, etc., si bien qu'il ne pouvait fréquenter l'école de Dahme que durant les mois d'hiver. Le 25 octobre 1848, au cours d'un voyage de Neustadt vers Dahme dans la tempête, son père tomba à la mer et le gamin, qui n'avait pas 14 ans, ramena seul l'embarcation à bon port.

Après sa confirmation, PAASCH servit d'abord dans la flotte allemande qui avait été constituée pour lutter contre le Danemark. En 1852, par contre, lorsque les duchés furent à nouveau sous la domination danoise, il prit du service à bord des vaisseaux de guerre danois. Plus tard, il embarqua comme matelot et comme officier à bord de navires de commerce allemands, hollandais et américains. De 1862 à 1870, il commanda un bâtiment de commerce russe sur la ligne des Indes orientales.

En septembre 1864, il se marie ici à Grube avec Claudine, fille de l'ancien pasteur du pays, Georg Heinrich Eyler. Sa jeune épouse embarqua avec lui vers Kronstadt. Pendant six ans, elle fut sa fidèle accompagnatrice lors de tous les voyages qu'il entreprit. Pourvu des meilleurs diplômes, il abandonna la navigation en 1870 et se fixa dans la ville portuaire belge d'Anvers. Là, il occupa de 1873 à 1898 le poste d'inspecteur du Lloyd anglais pour la Belgique et devint, en outre, un écrivain spécialisé en technique nautique.

Ses travaux écrits pour partie en anglais, pour partie en anglais-allemand et pour partie en français semblent avoir une grande valeur aux yeux des spécialistes et sont connus dans le monde entier. De nombreux ordres de chevalerie ornent sa poitrine et sa biographie se trouve inscrite parmi celles d'autres personnalités célèbres dans les dictionnaires allemands et étrangers²⁴. Le capitaine PAASCH décéda le 25 mars 1904. Par son noble esprit de bienfaisance, le défunt nous a assuré un souvenir permanent et est toujours tenu en haute estime par nos frères de la guilde." (traduction du texte figurant dans l'annexe I.)

Le deuxième texte (présenté et traduit dans l'annexe I) explique, quant à lui, le rôle de mécène que PAASCH joua à la fin de sa vie dans l'amélioration de l'urbanisme de Grube, la commune d'origine de son épouse. Devenu belge, PAASCH est demeuré fidèle à son terroir, s'y rendant même fréquemment pendant les dernières années de sa vie. Privé de descendance, il a consacré une part de sa fortune à ériger un centre récréatif pour améliorer la vie des habitants du lieu²⁵, lesquels n'hésitaient pas, en cas de besoin, à faire appel à cet enfant du pays qui avait si bien réussi. Ce lieu, la *Paasch Eyler Platz*, existe toujours aujourd'hui et est entretenu par la guilde locale. On y trouve également un chêne planté en l'honneur des bienfaiteurs. De même trouve-t-on à Dahme une *Paasch Eyler Allee* où figure une plaque commémorative en bronze représentant le visage du bon capitaine.

PAASCH possédait donc bien "un coeur en or caché sous une écorce rugueuse" comme l'affirmait *Het Handelsblad van Antwerpen*. Rendu célèbre dans le monde entier par une oeuvre terminographique régulièrement remise en valeur, le petit garçon de Dahme est d'abord et avant tout célébré au bord de la baie de Lübeck pour sa générosité, même s'il s'y raconte jusqu'à ce jour que ses écrits "semblent avoir une grande valeur aux yeux des spécialistes et sont connus dans le monde entier." En jetant un pont entre Anvers et Dahme, nos recherches rapprochent ainsi le terminographe rigoureux de l'être humain.

24. Cette dernière affirmation nous paraît largement exagérée.

25. On trouvera également l'acte de donation dans l'annexe I.

1.2.3 RECHERCHES AUPRÈS DU LLOYD'S REGISTER

On peut penser que le capitaine PAASCH tirait une juste gloire de sa reconversion au sein du prestigieux *Lloyd's Register of Shipping*, une célèbre entreprise britannique de classification des navires, gérée conjointement par les armateurs et les assureurs. Jusqu'en 1894, les pages de couverture de ses livres font toujours mention de cette appartenance. Dans ses préfaces, PAASCH rappelle d'ailleurs que c'est son métier d'expert nautique qui lui a permis d'acquérir toutes les connaissances rassemblées dans son ouvrage (cf. 2.1.2).

La vénérable institution du *Lloyd's Register of shipping* est toujours active de par le monde. Son siège londonien a aimablement répondu à nos questions, tout en affirmant que son bureau anversois pourrait en savoir davantage.

"Captain Heinrich PAASCH was our Surveyor at Antwerp for 25 years, succeeding Mr Meyer in 1873. Although we have a copy of his book 'From Keel to Truck' I regret we do not have his manuscript papers or correspondence on the subject. There is a remote possibility that the papers are still held by our Antwerp office and I would suggest that you contact them direct."²⁶ (Barbara JONES, Information Officer du *Lloyd's Register of Shipping*, lettre du 22 août 1990.)

Une visite impromptue a été rendue à cette filiale belge qui oubliait systématiquement de répondre à nos lettres... Hélas, il nous faut bien conclure à une perte de mémoire collective du personnel rencontré. Nous ne saurions dire s'il s'agit là d'un simple désintérêt pour l'histoire de l'entreprise – à laquelle s'intéresse pourtant le siège londonien – ou d'une lointaine conséquence de la mystérieuse séparation évoquée par *Le Matin*.

1.5 Un citoyen soucieux de sa marine d'adoption

Les éloges funèbres déjà cités attestent la parfaite intégration du capitaine Heinrich PAASCH. Ayant opté pour la nationalité belge, il s'est particulièrement préoccupé de la politique maritime de son nouveau pays. C'est ainsi qu'il fut le coauteur d'un opuscule intitulé *Considérations sur la rénovation de la marine marchande en Belgique* (GITTENS et al. 1898). Ce texte est cosigné par Fr. GITTENS et L.T. VAN DEN BROECK, deux entrepreneurs anversois siégeant au conseil municipal, le second étant par ailleurs membre de la Chambre des représentants.

Comme le rappellent les auteurs, la Belgique est alors un pays en plein développement. Le roi Léopold II, qui s'intéresse de près au domaine maritime, rêve de grandeur pour son pays, qu'il a doté d'une colonie à ses frais, le futur Congo belge. Anvers, couramment dénommée *la métropole*, fut même le siège de l'exposition universelle de 1894²⁷. A l'époque, pourtant, la marine marchande belge n'était guère développée, l'Etat n'intervenant guère dans la formation des matelots et des officiers au long cours²⁸. Ces *Considérations* constituent un plaidoyer pour la constitution d'une compagnie d'armement belge qui bénéficierait, du moins à ses débuts, d'une aide gouvernementale et qui servirait

26. "Le capitaine Heinrich PAASCH fut notre expert à Anvers pendant 25 ans, ayant succédé à M. Meyer en 1873. Quoique nous possédions une copie de son livre *From Keel to truck*, je regrette que nous ne détenions ses manuscrits ou sa correspondance à ce sujet. Il demeure une vague possibilité que ces papiers soient toujours en possession de notre bureau anversois et je vous suggérerais de le contacter directement."

27. Comme nous l'apprend *Het Handelsblad van Antwerpen* (op.cit.), *De la quille à la pomme de mât* figurait en bonne place dans la section réservée à la navigation (cf. 1.2.1).

28. Cf. notamment RENSON (1986 : 5) et DE VOS (1993 : 8-14).

de point de départ à la renaissance d'une marine marchande belge.

Les signataires dénoncent d'abord les tristes conditions de vie des marins belges, généralement contraints à naviguer sous un autre pavillon et considérés comme déserteurs dès lors qu'ils échappent ainsi à la conscription militaire. Les auteurs proposent donc que, en l'absence d'une force navale où ils puissent servir, les marins puissent effectuer leur temps de service à bord de navires marchands belges. Là, ils recevraient une formation professionnelle qui assurerait à la Belgique "*le noyau de marins nécessaire à équiper les navires que l'on se proposerait d'acheter ou de construire*" (GITTENS *et al.* 1898 : 12).

Ensuite, le plaidoyer souligne les avantages économiques et pédagogiques d'une marine à voile par rapport à une marine à vapeur. Le fait peut paraître paradoxal si l'on sait que le dictionnaire de PAASCH est l'un des premiers à octroyer une réelle place au domaine de la propulsion mécanique (cf. 2.1.1). En réalité, la marine à voile, moins coûteuse, vivait alors ses plus beaux jours, les navires à vapeur ne pouvant pas concurrencer les grands voiliers à trois, quatre ou cinq mâts sur les longs parcours à destination du Pacifique ou de l'océan Indien. Outre ce fait, les auteurs rappellent que la navigation à voile est aussi celle qui permet de former les meilleurs marins.

Très concrètement, les trois signataires se proposent de fonder eux-mêmes, au départ d'un capital de 1 500 000 francs de l'époque, la société d'armement qu'ils appellent de leurs vœux. Ils demandent que l'Etat leur accorde une aide concrète en échange des services que rendrait une telle entreprise.

"L'appui que nous demandons par conséquent à l'autorité en échange des services considérables que rendrait notre flotille [sic] serait de nous aider pendant les premières années, en accordant à la société d'armement que nous nous proposons de créer, une compensation suffisante pour faire face aux risques d'assurances; soit sous forme de primes par marin belge embarqué, soit, ce qui vaudrait mieux à tous égards, sous forme d'intervention dans le coût de l'assurance des navires, en prenant la totalité de celle-ci à sa charge." (op.cit. : 22-23.)

Ce texte n'a certainement pas dû laisser indifférents les milieux concernés²⁹. S'il est certain que la marine belge évoluera dans le sens souhaité par les auteurs³⁰, le projet de création d'une compagnie d'armement ne semble pas avoir abouti. On peut penser, en outre, que cet appel correspond à un tournant de la carrière du capitaine PAASCH : le texte date, en effet, de 1898, soit l'année où il quitta le *Lloyd's Register*. Plus précisément, la signature porte la date du 1^{er} septembre 1898; or, PAASCH écrit dans la préface de la troisième édition de *De la quille à la pomme de mâât* que c'est précisément en septembre 1898 qu'il s'est décidé à préparer une nouvelle version de son dictionnaire. Rien ne nous empêche d'émettre l'hypothèse d'une concomitance, sinon d'un rapport de cause à effet, entre le départ du *Lloyd's Register*, la tentative de création d'une compagnie d'armement et la décision de reprendre la plume. On pourrait même imaginer que c'est l'échec rencontré par son nouveau projet professionnel qui a pu conduire PAASCH à plutôt investir sa fortune personnelle dans l'amélioration du sort de ses premiers concitoyens. Malheureusement, la vérification de ces hypothèses dépassait de loin l'objectif de cette étude, aussi n'avons-nous pas entamé de nouvelles investigations sur ce sujet.

29. Le texte dut être réédité.

30. En 1899, le roi Léopold II chargea un officier d'artillerie, le comte de Borghrave d'Altena, d'élaborer le projet d'un navire-école. Quelques années plus tard, l'Etat subventionnera le fonctionnement de l'Association maritime belge (ASMAR), une association à but non lucratif fondée en 1903 et chargée de former les futurs officiers à bord d'un navire-école à voiles (DE VOS 1993 : 13-15). En outre, les marins belges seront dispensés de service militaire à condition de naviguer pendant cinq années sous pavillon marchand belge.

2 UN DICTIONNAIRE

C'est en 1885 que PAASCH a publié pour la première fois son dictionnaire trilingue intitulé *De la quille à la pomme de mât*. Cet ouvrage sera suivi en 1890 par la publication de l'*Illustrated Marine Encyclopedia*, une encyclopédie rédigée uniquement en anglais, mais dont le vaste corpus et les très nombreuses illustrations serviront de base à une nouvelle édition totalement remaniée de *De la quille à la pomme de mât* parue en 1894. Une troisième édition enrichie paraîtra encore en 1901, trois ans avant la mort de l'auteur. Les quatrième et cinquième éditions (1908 et 1937) comporteront cinq langues et seront préparées par une équipe de continuateurs issus de divers pays.

2.1 Motivations

Pourquoi le capitaine PAASCH, fixé dans sa ville d'adoption depuis bientôt quinze ans, décide-t-il, en 1885, de publier un dictionnaire trilingue? Les motivations semblent fondées avant tout sur un état de nécessité, l'existence d'un public et le sentiment de se sentir le plus qualifié pour la réalisation d'une telle tâche.

2.1.1 UN ÉTAT DE NÉCESSITÉ

En 1885, PAASCH, parlant de lui à la troisième personne, se borne à écrire dans sa préface que *"Son attention a été fréquemment appelée sur la nécessité d'un guide efficace pour un sujet exceptionnel dans l'espèce"* (1885 : I). Alors qu'il rédige la préface de sa troisième édition, l'auteur jette un regard en arrière et se réjouit du succès rencontré par son oeuvre. Il l'explique par le besoin qu'elle comble, faisant ainsi écho aux affirmations de sa première préface, rédigée seize ans plus tôt.

"La conviction intime d'avoir produit une oeuvre d'un intérêt incontestable, voir le public compétent apprécier les efforts faits pour atteindre ce résultat et y donner son approbation unanime, c'est ce qui constitue pour l'auteur, désireux de se rendre utile, une satisfaction que rien ne saurait égaler. L'accueil favorable, dont les deux éditions précédentes de cet ouvrage ont été l'objet, a démontré, de toute évidence, qu'il est venu remplir, parmi les traités de la science maritime et de ses ramifications multiples, une lacune qu'il importait de faire disparaître." (PAASCH 1901-FR : I.)

PAASCH ne manque pas d'observer, dès 1894, que de nombreux dictionnaires de marine sont incomplets ou truffés d'erreurs. Il attribue ces lacunes à diverses causes : le plagiat d'ouvrages plutôt orientés vers la marine de guerre, la trop grande spécialisation du propos ou encore l'incompétence technique de rédacteurs polyglottes peu au fait des choses de la mer. Même s'il ne nomme personne, l'auteur se montre particulièrement féroce en citant de nombreux exemples d'erreurs d'équivalence entre le français et l'anglais³¹.

31. On trouve dans la préface de l'édition allemande une autre série d'exemples, qui concernent, eux, le couple anglais-allemand : *"So finde ich z. B. in den mir vorliegenden Wörterbüchern älteren wie neueren Datums das englische Wort 'Run' durch 'Hinterpiek,' oder 'das Schaft im Hinterraum' übersetzt, während doch die 'Hinterpiek' auch im Englischen 'After-peak' heisst und 'Run' schon vor Nelson's Geburt und auch heute noch das hintere Scharf des 'Schiffsbodens' bedeutet."* (PAASCH 1894-DE : II.) [*"C'est ainsi que, dans les dictionnaires anciens et récents dont je dispose, je trouve, par exemple, le terme anglais run [= coulée arrière, façons de l'arrière] traduit en allemand par Hinterpiek ou par das Schaft im Hinterraum alors que le Hinterpiek [= coqueron arrière] allemand se nomme aussi after-peak en anglais et que run signifiait, dès avant la naissance de Nelson et encore aujourd'hui, Schiffsboden [= carène]."*]

"Les dictionnaires de marine, publiés jusqu'ici, se rapportent généralement beaucoup plus à la marine de guerre qu'à la marine marchande, et comme ils ne font d'ordinaire que se répéter, il est évident que l'un est tout simplement une copie plus ou moins modifiée de l'autre et des milliers de termes relatifs à la coque d'un navire et aux machines modernes ou qui sont d'un usage constant dans la marine marchande y sont complètement introuvables.

Il ne saurait cependant en être autrement, pour la raison que les connaissances requises pour produire un ouvrage de ce genre se rencontrent rarement réunies en une seule personne. Sans doute, nous avons des traités excellents, écrits par des constructeurs, des ingénieurs et des navigateurs éminents, mais ces traités ne se réfèrent généralement qu'à une branche spéciale et ne sont destinés qu'à ceux qui s'en occupent particulièrement. Ce ne sont pas des dictionnaires qui comprennent toutes les matières se rapportant aux navires et à la navigation.

D'un autre côté, ceux qui possèdent la connaissance des langues étrangères et savent manier la plume pour écrire un dictionnaire en plusieurs langues, n'ont que rarement une connaissance suffisante de ce qui se rapporte aux navires et à la navigation en général.

Il n'est donc pas étonnant que même dans des dictionnaires de marine relativement récents, on trouve le terme français 'Balancine de brigantine' traduit par 'Boom-mainsail-balance' au lieu de 'Mizen-boom-topping-lift'; 'Barre de cabestan' par 'winding-beam' au lieu de 'Capstan-bar'; 'Fardage' par 'Bed for stowing' au lieu de 'Dunnage'; 'Dôme d'une chaudière' par 'Cover of a boiler' au lieu de 'Boiler-dome'; 'Cercle de bout de vergue' par 'Boom-ring' au lieu de 'Yard-arm-iron'; 'Petit cacatois' par 'Fore-topgallant-royal' au lieu de 'Fore-royal' et que passant au terme anglais 'Collision-bulkhead' nous le trouvons traduit en français par 'Cloison étanche très rapprochée de l'avant ou de l'arrière' au lieu de 'Cloison d'abordage'; celui de 'Chain-locker' par 'Etrangloir de la chaîne' au lieu de 'Puits à chaîne'; 'Upper-deck' par 'Pont de gaillard' au lieu de 'Pont supérieur'; 'Fore-gaff' par 'Misaine goëlette' au lieu de 'Corne de misaine-goëlette' c'est-à-dire qu'on confond ici une pièce de bois avec une voile. Des centaines d'inexactitudes pareilles pourraient y être relevées, mais nous arrêterons nos observations aux quelques lignes qui précèdent." (PAASCH 1894-FR : I-II.)

Conscient des déficiences de ses prédécesseurs, PAASCH fut d'ailleurs soucieux de remanier régulièrement son oeuvre et d'en adapter le contenu au progrès technique. Il ne manque pas d'évoquer ces enrichissements dans ses préfaces successives.

"Cependant, comme notre intention est moins de réaliser des bénéfices que de répandre des connaissances utiles, nous nous sommes décidés [sic] à remanier l'ouvrage entièrement. Sous son format agrandi, tel qu'il est actuellement présenté au public, le présent dictionnaire contient un nombre bien plus considérable d'illustrations que l'édition précédente, et le texte, notablement augmenté, a été porté au double." (PAASCH 1894-FR : I.)

"En septembre 1898, encouragé par l'accueil favorable fait aux éditions précédentes, je me décidai à en préparer une troisième révisée et considérablement augmentée, et, à partir de ce moment, je me suis constamment appliqué à rendre l'ouvrage aussi complet que pouvait le permettre le temps que j'avais devant moi. Outre le texte contenu dans la seconde édition, le présent volume est enrichi d'illustrations et de descriptions de steamers à Turretdeck, à Turndeck, à Dos de baleine, à Citernes, à Turbines ainsi que d'un nombre considérable de termes et de descriptions concernant la marine et les affaires maritimes en général; et bien que de nos jours, ce soit la vapeur qui gouverne le monde, je n'ai pas manqué de m'occuper de la navigation à voiles, attendu qu'il est évident que celui qui n'a pas fait son apprentissage à bord d'un voilier, n'a que des notions imparfaites de la science du marin, et en outre, il ne peut être perdu de vue que, même aujourd'hui, le nombre des voiliers est aussi considérable que celui des steamers.

[...] Les augmentations dont le présent ouvrage a été l'objet, et qui représentent environ 35 % de l'ensemble, ont requis deux années de travail continu." (PAASCH 1901-FR : II.)

On saluera, par exemple, l'apparition d'une première terminologie des turbines à vapeur dès 1901, à une époque où les applications nautiques n'en sont encore qu'à leurs premiers balbutiements. En effet, si l'invention de la turbine par Parsons remonte à 1884, son intérêt pour la navigation ne fut toutefois reconnu qu'en 1897, suite à un épisode célébré par toutes les histoires de la navigation³². A l'époque où PAASCH prépare son dictionnaire, la nouveauté est telle que le dessin de la chambre des machines (planche n° 51) devra être revu dans l'édition suivante de 1908.

2.1.2 UN AUTEUR QUALIFIÉ

Dans chaque préface de *De la quille à la pomme de mâ*t, PAASCH se présente comme une personne que l'expérience rend particulièrement apte à mener à bien l'oeuvre envisagée. Dès 1885, il paraît conscient de l'avantage que procure la conjonction de ses compétences professionnelles avec une bonne maîtrise des trois langues considérées dans le dictionnaire.

"Trente-cinq années de pratique exercée successivement comme Commandant de navire et Expert pour la construction et la réparation de vapeurs et de voiliers, en qualité d'Inspecteur d'une importante Institution, le 'Lloyd's Register', et aussi la connaissance de plusieurs langues, sont en faveur de la compétence de l'auteur, pour écrire sur des matières avec lesquelles il s'est si intimement familiarisé." (PAASCH 1885 : I.)

"Néanmoins, on peut sans témérité dire que nul, quelle que soit sa connaissance des questions se rapportant à la navigation, ne saurait sérieusement prétendre qu'il connaît toutes les matières dont traite l'ouvrage, à moins que, de même que l'auteur, il ne se soit voué pendant de longues années, à l'étude spéciale des différentes branches qui y sont réunies; et l'on peut dire sans exagération que peu de personnes eurent l'occasion exceptionnelle d'apprendre à connaître la généralité de ce qui se rapporte à la navigation ainsi que cela a été le cas pour l'auteur." (PAASCH 1901-FR : II-III.)

Ce dernier passage pourrait donner à penser que le succès de *De la quille à la pomme de mâ*t a quelque peu émoussé la modestie de son auteur! Sans nous attarder sur ce trait de caractère, nous aimerions citer un article de l'époque qui confirme en tout cas les grandes compétences de PAASCH. On y retrouve sous la plume du journaliste des arguments développés par l'auteur lui-même, mais aussi des éléments qui attestent une certaine intimité avec le personnage.

"Maar de schrijver van dit boek kent niet alleen in den grond de drie talen welke hij voor zijn boek bezigt, maar hij kent ook de zaken, die hij noemt. Hij kent het schip tot in zijne geringste deeltjes, 'van de kiel tot den vlaggenknop'.

*Hij heeft zijn werk niet uit andere boeken overgeschreven. Dit kan men, het boek doorbladerend eerst beseffen wanneer men, zoals wij wel eens deden, uren en uren met hem praatten, met hem langs de dokken wandelden, of in de reparatie liggende schepen in de droge dok bezochten, zelfs onder den bodem de kiel inspecteerend om de te verrichten herstellingen aan te wijzen. Het is dan dat men moet bekennen dat kap. Paasch een wandelende **encyclopedie** is, en dat men zeggen moet : "t Zou zonde zijn, indien al die kennissen niet in een boek verzameld en ten gebruike van het scheepvaartpubliek werden gesteld."³³ (Het Handelsblad van Antwerpen, 5 septembre 1894.)*

32. PAASCH (1901 : 8-9) présente la technique des turbines comme rare et révolutionnaire et mentionne les arguments de Charles Parsons en sa faveur, sans omettre une allusion à la vitesse du *Turbinia*, le navire expérimental de Parsons. Pour imposer son invention, celui-ci se résolut à troubler un défilé de la flotte britannique paradant en l'honneur du soixantième anniversaire de la reine Victoria : le *Turbinia* atteignit ce jour la vitesse inégalée de quelque 35 noeuds.

33. *"Mais l'auteur de ce livre n'a pas seulement une parfaite maîtrise des langues employées dans son livre, il connaît aussi les choses qu'il nomme. Il connaît le navire jusque dans ses menus détails, 'depuis la quille jusqu'à la pomme de mâ'.*

2.1.3 UN PUBLIC

C'est dans la préface de l'*Illustrated Marine Encyclopedia*, publiée en 1890, que PAASCH identifie le vaste public auquel son oeuvre est destinée.

"The book is written without the intention or pretention to instruct any one in his own profession; i.e. : – The section of the Work relating to the Hulls of vessels is not given to inform Naval Architects; neither are the descriptions and Illustrations of Machinery offered to advise Engineers; nor those of various Rigs and other matters in the province of the Mariner, to teach Shipmasters things in their line. – On the contrary, any suggestions or remarks volunteered by those engaged in either, will be thankfully received by the Author, whose aim is to furnish information for those connected with shipping upon points outside of their own special departement.

[...]

Those not immediately connected with a vessel or its duties, but with Shipping interests generally; as Ship-Owners, Ship-Brokers, Underwriters, Average-Staters, Insurance-Agents, Barristers, etc. will find the Book a Vade-Mecum³⁴" (PAASCH 1890 : I-II).

On ne retrouve pas un tel passage dans l'édition de 1894, qui est pourtant directement inspirée du contenu de l'encyclopédie citée ci-dessus (cf. III-1.1.2). La même argumentation réapparaît toutefois traduite en français dans la préface de l'édition de 1901.

Paradoxalement, PAASCH ne dit jamais que son dictionnaire est, comme nous le montrerons, entièrement conçu et organisé de manière à permettre une traduction rigoureuse. Le traducteur professionnel n'est pas, loin s'en faut, l'unique usager potentiel de l'ouvrage³⁵. PAASCH affirme plutôt s'adresser à un vaste ensemble de professions liées au milieu nautique pour permettre à chaque spécialiste de trouver des informations sur des aspects de la navigation qu'il maîtrise moins bien. Cet objectif explique sans aucun doute le recours à un découpage en sous-domaines et à une présentation logique des notions. Ce choix répond au souci didactique d'offrir au non-initié un accès structuré à l'information.

Il n'a pas copié son ouvrage dans d'autres livres. On peut en prendre conscience en feuilletant son dictionnaire, mais aussi, comme nous l'avons fait, en passant des heures et des heures en sa compagnie, à parler, à se promener le long des docks, à visiter les navires en réparation en cale-sèche et même à inspecter la quille pour désigner les réparations à exécuter. C'est alors que l'on doit reconnaître que le capitaine Paasch est une encyclopédie ambulante et que l'on doit dire: 'Il serait dommage que toutes ces connaissances ne soient pas rassemblées dans un livre et mises à la disposition du monde maritime.'"

Un extrait de cet article est également cité en 3.1.

34. *"L'ouvrage est écrit sans l'intention ou la prétention d'instruire qui que ce soit dans la profession qu'il exerce, c. à d. [sic] que la partie de l'ouvrage qui traite de la construction des navires, n'y figure pas à l'intention des constructeurs; les descriptions et les dessins de machines n'y sont pas donnés pour en remontrer aux mécaniciens, de même que les dessins et les descriptions se rapportant au gréement ou aux autres sujets faisant partie de la science du marin, n'y ont pas été insérés pour fournir des renseignements aux capitaines de navires; mais considérant qu'un constructeur de navires n'est pas un marin, qu'un marin n'est pas un mécanicien et réciproquement, l'objet que j'ai eu en vue a été uniquement celui de fournir à ceux qui s'occupent de choses de navigation, des informations qui, par leur nature même, sont en dehors des connaissances indispensables à leurs professions respectives." [traduction proposée par PAASCH (1901-FR : II), nous traduisons complétons : "[...] Au contraire, les suggestions et remarques des spécialistes seront accueillies avec reconnaissance par l'auteur, dont le but était de fournir [...] Ceux qui ne sont pas immédiatement en rapport avec un navire ou ses besoins, mais bien avec les intérêts maritimes en général, comme les armateurs, courtiers maritimes, dispatcheurs, assureurs, avocats, etc. trouveront en ce livre un vade-mecum."]*

35. On remarquera que la profession de traducteur n'est pas citée parmi les usagers potentiels. Il faut remonter à la page de titre de la première édition (1885) pour trouver la mention de cette profession (cf. bibliographie).

2.2 A la recherche du succès commercial

Dans sa préface de 1901, PAASCH nous explique comment il s'y est pris, dès le début, pour assurer la diffusion de son dictionnaire à travers le monde entier.

"Lors de l'apparition de la première édition à cinq mille exemplaires de ce dictionnaire, il y a de cela seize ans, un libraire maritime bien connu de Londres m'écrivit : 'Le livre est bon, je le sais, mais je serais au regret si vous aviez fait des frais pour sa publication, car vous perdriez votre argent'. Sa prédiction ne se réalisa point. Bien que j'eusse dépensé pour éditer mon ouvrage environ soixante mille francs, je ne reculai pas, dans le but de le faire connaître, devant un acte qui aurait pu faire hésiter d'autres, moins convaincus que moi du résultat final. J'envoyai un certain nombre d'exemplaires à des personnes compétentes dans tous les ports de mer de quelque importance, non seulement en Angleterre et en d'autres pays maritimes de l'Europe, mais aussi en Amérique, en Afrique, en Chine, au Japon, aux Indes, bref je le fis connaître dans tous les centres maritimes du globe. De cette façon, une centaine d'exemplaires furent perdus, mais mon but était atteint; l'ouvrage était connu et avait attiré l'attention du monde spécial auquel il s'adressait particulièrement." (PAASCH 1901-FR : I.)

Cette méthode de vente est largement confirmée par la découverte au Musée de la marine d'Anvers de lettres adressées à l'auteur par des ambassades, des ministères et des cours royales ou impériales pour le remercier de l'envoi de son ouvrage. Leur datation correspond toujours avec les dates de parution des différentes éditions³⁶. Ces missives annoncent généralement l'octroi d'une insigne récompense accordée suite au bonheur qu'ont ressenti les rois de Belgique et d'Italie ou les empereurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie à pouvoir ranger le livre dans leur bibliothèque³⁷.

Sans doute, ce goût de la "ferblanterie" prêterait-il à sourire aujourd'hui. Il demeure qu'il correspond davantage aux moeurs d'alors puisque, comme de nombreux auteurs de l'époque, PAASCH ne manque pas d'aligner ses titres, mérites et récompenses sur la page de garde de chaque édition³⁸.

Il est difficile de déterminer si la "prospection" du gotha a autant contribué à la diffusion de l'oeuvre qu'à satisfaire l'ego de son auteur. En tout cas, le fait que PAASCH s'adresse aux dirigeants de tant de pays différents montre assurément l'idée qu'un homme de la mer se fait du rôle des puissants. De même, le fait que son oeuvre ait paru méritoire aux yeux des grands de ce monde atteste l'importance que ceux-ci accordent au monde maritime.

PAASCH veillait à éditer son dictionnaire dans les trois langues prises en compte. Notre bibliographie montre qu'à chaque édition française (Anvers : chez l'auteur³⁹) correspondent une édition allemande (Hambourg : Eckardt & Messtorf) et une édition anglaise (Londres : Fisher), présentant chacune une couverture et une préface rédigées dans la langue concernée⁴⁰. Cette politique de distribution a sans aucun doute contribué, elle aussi, à la diffusion de l'ouvrage.

36. N'étant pas historien de formation et ne poursuivant pas un but biographique nous n'avons pas recherché ces missives dans les archives diplomatiques des différents Etats concernés.

37. On remarquera que l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (1890) est dédiée au roi Léopold II en des termes dithyrambiques qui occupent une pleine page. Cette dédicace a fait l'objet d'une permission royale (cf. annexe I). Dès 1888, PAASCH a été élevé au rang de chevalier de l'Ordre de Léopold; il sera promu officier du même ordre en 1901.

38. Il a même sollicité auprès du roi des Belges l'autorisation de porter des médailles étrangères (cf. annexe I).

39. L'imprimeur Ratinckx, auquel PAASCH semble être demeuré fidèle, figure comme éditeur de la première édition.

40. La première édition (1885) comporte trois préfaces, soit une par langue.

2.3 Une destinée

Il est vraisemblable que dans le dernier extrait cité, PAASCH entend moins fournir une leçon de vente par correspondance, qu'affirmer sa motivation et l'idée qu'une oeuvre de qualité répondra aux besoins du public identifié. Exceptionnellement prolixe dans cette troisième préface, il confirme ce sentiment :

"Lorsqu'en 1890, je publiai mon 'Illustrated Maritime Encyclopedia', la première édition de 'De la quille à la pomme de mât' continuait à être recherchée et si, à ce moment-là, j'en avais publié une nouvelle édition, j'aurais, sans difficulté aucune, pu en placer un nombre considérable. Mais la poursuite du gain n'a jamais été ma préoccupation, mon unique désir étant de produire une oeuvre d'une valeur réelle, reconnue. Aussi ne fut-ce que quatre ans plus tard, – en 1894, que la seconde édition complètement remaniée, formant en réalité une oeuvre nouvelle, fit son apparition.

Que la seconde édition, épuisée depuis longtemps, fût un ouvrage de quelque valeur, j'en eus la preuve par les demandes multiples qui me furent adressées. Même avant que cette troisième édition ne fût sous presse, le commerce de librairie maritime d'Angleterre, de France et d'Allemagne m'en commandait au comptant environ mille exemplaires. D'autre part, l'ouvrage écrit en 3 langues, avait été approuvé, non seulement par des personnes faisant autorité dans les pays auxquels il était destiné, mais aussi par des hommes de renom d'Espagne, d'Italie, de Suède, etc., qui jugèrent que l'utilité de l'oeuvre était telle qu'ils m'exprimèrent le désir d'en voir paraître une traduction dans leur langue respective [sic]." (PAASCH 1901-FR : I-II.)

Que des personnes émettent le souhait de voir publiée une version prenant en compte la langue des marins de leur propre pays n'est pas étonnant. Dès la préface de la deuxième édition, l'auteur se fait l'écho de divers appels en ce sens, mais note que cette tâche est d'une ampleur considérable⁴¹, surtout si l'on tient compte des nombreux problèmes de néologie que soulève la prise en compte des progrès récents.

"Il nous a été demandé jadis pourquoi notre dictionnaire ne donnait pas également les termes de marine en Neerlandais [sic], en Espagnol, en Norvégien, etc. Ceux qui nous ont fait cette demande ont tout simplement prouvé n'avoir qu'une faible idée de l'immense somme de travail qu'a exigé [sic] la composition du présent ouvrage.

Si nous nous étions bornés [sic] à consulter les principaux recueils de termes de marine existants et qui, pris dans leur ensemble, ne donnent pas le tiers des expressions en usage, nous aurions tout en ne présentant au public qu'un bagage utile extrêmement léger, facilement pu satisfaire à la susdite demande; du reste, on ne saurait perdre de vue que l'emploi du fer et de l'acier, dans la construction des navires, a complètement bouleversé la nomenclature des termes autrefois en usage et que, bien des nations maritimes n'ont pas, même à l'heure qu'il est, des dénominations pour désigner les différentes parties qui composent la coque d'un navire moderne et qui sont généralement désignées par des termes empruntés à la langue anglaise." (PAASCH 1894-FR : II.)

Il est vrai que PAASCH est un travailleur solitaire, à la manière des lexicographes du XIX^e siècle. Tout au plus précise-t-il au début de la toute première édition qu'*"Il doit de la reconnaissance à plusieurs de ses amis, qui par leurs aptitudes spéciales ont pu lui rendre de réels services"* (1885 : II). Il n'écarte cependant pas de son esprit l'idée de travailler en équipe afin d'accroître le nombre de langues, puisqu'il annonce dans la préface de 1901 que deux collaborateurs se proposent de le

41. PAASCH précise dans la préface allemande (1894-DE : I) que cette tâche dépasse ses forces : *"die tausende Ausdrücke dieses Werkes auch in spanisch, holländisch u.s.w. geben, übersteigt meine Kraft"* ["Fournir les équivalents espagnols, hollandais, etc. des milliers d'expressions du présent travail dépasse mes forces"].

rejoindre dans sa tâche, pour inclure l'espagnol et l'italien dans une prochaine édition.

"L'Amiral espagnol Montojo fit savoir que dans le cas où j'étais disposé à y ajouter l'espagnol, il aurait fait apport aux travaux de traduction de toute son attention et de ses soins les plus minutieux. De son côté, Monsieur Giuseppe Romairone, traducteur assermenté près le Tribunal et la Chambre de Commerce de Gênes, m'écrivit : 'Je n'ai, de ma vie, vu un ensemble aussi étonnant et aussi complet de termes techniques concernant la navigation et je vous serais bien obligé si vous vouliez m'accorder la faveur de me permettre la traduction (avec l'assistance de plusieurs spécialistes) de votre ouvrage en italien'. En même temps, il ajouta qu'en se proposant de faire ce travail, il ne poursuivait pas un but de lucre, son unique intention était d'en mettre le contenu précieux à la portée de ses compatriotes, dans leur langue." (PAASCH 1901-FR : II.)

La mort surprendra l'auteur dans la préparation de cette version en cinq langues. Mais son oeuvre lui survivra, ainsi que l'explique l'éditeur Augustin CHALLAMEL dans la préface de la quatrième édition.

"Le capitaine PAASCH a consacré à ce travail la plus grande partie de son existence, ne cessant de le corriger et de le perfectionner; il avait accumulé de nombreuses notes pour mettre au courant cette nouvelle édition lorsque la mort le surprit.

Notre fils, le capitaine Pierre CHALLAMEL, s'est chargé de mettre en ordre les notes du capitaine PAASCH, de les compléter et de réviser l'ouvrage en anglais et en français.

Les capitaines MATTHIESEN et Aug. BUDDE, de l'Ecole de marine de Hambourg, ont bien voulu nous aider de leur science et de leur expérience, et mettre au point la traduction allemande; nous leur exprimons ici toute notre reconnaissance.

Au moment où paraissait l'édition précédente, M. l'amiral MONTOJO, estimant que cette publication était de nature à rendre de grands services à la marine de son pays, avait spontanément offert au capitaine PAASCH d'ajouter à son ouvrage une traduction espagnole. Une collaboration aussi précieuse que celle de l'illustre amiral était une bonne fortune inespérée; nous avons été très heureux, dans notre nouvelle édition, d'accueillir son offre et de donner suite à son projet.

A la même époque, M. G. ROMAIRONE, traducteur assermenté près le Tribunal et la Chambre de Commerce de Gênes, avait fait semblable proposition pour la langue italienne; ses fonctions mêmes et le milieu maritime dans lequel il vit assuraient au travail dont il a bien voulu se charger une valeur incontestable; nous le remercions de son concours dévoué.

Ces collaborations nous donnent la certitude de voir l'oeuvre du capitaine PAASCH se répandre dans les pays de langue latine; elles doublent aussi pour les pays du Nord la valeur de l'ouvrage en facilitant les relations internationales de toutes les marines du monde." (CHALLAMEL, in PAASCH 1908 : I.)

C'est l'introduction de cette édition *post mortem* qui, au début de nos recherches, nous a permis de situer approximativement la mort de l'auteur entre l'édition de 1901 et celle de 1908. L'existence de cette continuation correspond parfaitement aux projets annoncés dans la version précédente. Comme expliqué dans l'introduction, ces continuations portent un titre français légèrement modifié : *De la quille à la pomme du mât*. Notre étude se limitant aux éditions parues du vivant de l'auteur, nous ne pourrions nous attacher à confirmer l'affirmation selon laquelle ce remaniement est encore marqué du sceau de PAASCH. De même, il nous a fallu renoncer à vérifier si, lors de l'intégration des lexiques nautiques espagnol et italien, les nouveaux collaborateurs ont respecté les principes notionnels établis par l'auteur⁴². Nous nous bornerons à parfois y rechercher la confirmation de certaines informations fournies par PAASCH.

42. Une première analyse semble montrer que des formulations fautives ont été corrigées en français et qu'il n'apparaît pas de nouvelles notions qui ne soient propres qu'à l'espagnol et/ou à l'italien.

Outre la réimpression de cette quatrième édition en 1924, on compte une cinquième et dernière édition en 1937. Dans ce dernier cas, on n'osera plus parler d'un véritable héritage moral : le sous-titre est devenu *Dictionnaire de marine français – anglais – espagnol – italien établi d'après l'ancien dictionnaire du capitaine PAASCH*. L'éditeur est l'ancienne maison CHALLAMEL devenue Société d'éditions géographiques maritimes et coloniales (cf. 2.4). Les auteurs sont Louis BATAILLE, inspecteur de la Compagnie des chargeurs réunis et ancien commandant, ainsi que Marcel BRUNET, ingénieur aux Ateliers et chantiers de la Loire à St-Nazaire. Ils affirment avoir été assistés dans les tâches de traduction par le Bureau *Veritas*, particulièrement réputé dans le monde maritime pour ses expertises et ses normes. Cet ultime remaniement a abouti à conserver les parties consacrées à la marine à voile (déjà défunte) tout en modifiant la structure du domaine (la table des matières) pour intégrer les nouveautés techniques (moteur diesel, électricité, etc.). La préface ne manque pas de justifier ces améliorations, assurément conformes au souci permanent que manifestait PAASCH d'adapter son oeuvre à la modernité (cf. 2.1.1).

"La dernière édition remontait déjà à 1908, et même à cette époque, il n'avait été fait de l'ouvrage qu'une révision succincte; il n'avait pas subi une transformation en rapport avec les progrès de l'art naval, il était resté le livre de la marine à voiles avec des notions tout à fait rudimentaires sur les divers types de navires à propulsion mécanique⁴³.

Le public maritime trouvera dans le nouvel ouvrage, qui s'étend sur près de 1 600 pages, 103 planches donnant le plan et la description détaillée de tous les types de navires modernes, le paquebot géant, le paquebot-mixte ordinaire ou frigorifique, le cargo ordinaire, le charbonnier self-trimming, le pétrolier, le chalutier et le remorqueur, ainsi qu'une planche des silhouettes des bâtiments de guerre." (PAASCH 1937 : I.)

L'existence de ces continuations confirme assurément la qualité reconnue au travail initial du capitaine PAASCH. Le fait qu'elles soient réalisées par de véritables équipes internationales liées au monde de l'entreprise atteste sans aucun doute une évolution vers la pratique terminologique moderne. Il ne fait guère de doute que dans le domaine nautique, *De la quille à la pomme de mâst* est l'ouvrage qui illustre le mieux cette transition.

2.4 Des notes de travail introuvables

Nous l'avons déjà écrit, notre objectif principal n'est pas de retracer la vie de PAASCH. Si nous nous sommes attaché à cette tâche, c'est parce que, comme linguiste, nous nous intéressions au sort réservé aux manuscrits de PAASCH, à ses notes de travail et à la documentation dont il a dû se servir. L'équipe qui a perpétué l'oeuvre dépend d'abord de l'éditeur parisien Augustin CHALLAMEL. Cet éditeur renommé avait repris le fonds de la maison fondée en 1839 par Arthus Bertrand, libraire de la Société de Géographie et éditeur d'ouvrages de marine. La librairie CHALLAMEL, sise 17, rue Jacob à Paris, a perpétué cette spécialisation et a survécu jusqu'à ce jour sous différentes appellations : *Société d'Éditions géographiques maritimes et coloniales* (1924), puis *Éditions maritimes et d'outre-mer* et finalement *Librairie maritime outremer*.

Les continuations ont toujours été publiées à l'initiative de cette maison qui diffusait déjà les livres de PAASCH du vivant de celui-ci. Ce fait nous a conduit à émettre l'hypothèse que les archives du capitaine étaient toujours conservées en France. Mme Gloria LOLIVIER, directeur général de la librairie nous a, hélas, affirmé en avoir perdu la trace : *"Malheureusement, cette très ancienne maison a subi bien des tempêtes dans lesquelles ont sombré des trésors considérables. Quand j'ai repris la*

43. Cette affirmation paraît bien injuste : PAASCH s'est soucie d'inclure nombre de notions nouvelles liées à la mécanisation et à l'usage du fer et de l'acier (cf. 2.1.1). Tout au plus est-il vrai que les moteurs marins ont évolué au cours de la première moitié de ce siècle et qu'une mise à jour du dictionnaire était bien nécessaire à la fin des années trente.

direction de la librairie en 1984, il ne restait aucune trace du précieux travail fourni par les prestigieux collaborateurs de la maison." (lettre du 2 février 1990.) Nos propres recherches au Musée de la marine, aux Archives nationales (Paris) et au Service historique de la marine (Vincennes) confirment cette disparition. L'affirmation d'Augustin CHALLAMEL selon laquelle son fils "s'est chargé de mettre en ordre les notes du capitaine PAASCH" (1908 : I) nous suggère pourtant que des documents originaux ont pu être conservés en France... ou y être perdus.

Les éditeurs anglais et allemand dont la maison a survécu jusqu'à cette date ne peuvent davantage nous aider. Ainsi, la maison Eckardt & Messtorff existe toujours, mais a perdu toutes ses archives dans les bombardements de Hambourg. Ses responsables ont par contre témoigné un grand intérêt pour nos travaux et remué les librairies allemandes jusqu'à pouvoir nous communiquer le dernier exemplaire de leur magnifique *reprint* de la 3^e édition (1901). Cette copie authentique nous a servi tout au long de nos recherches.

3 UNE RENOMMÉE

3.1 La presse

Nous avons retrouvé au Musée national de la marine, à Anvers, une plaquette qui reproduit les comptes rendus parus dans divers journaux de Belgique et d'ailleurs après la parution de la deuxième édition de *De la quille à la pomme de mâ*t en 1894⁴⁴. Ces articles, dont certains sont rigoureusement identiques, comportent de nombreux éléments très visiblement inspirés de la préface de cette édition. Tous ces extraits ont probablement été rassemblés par le capitaine PAASCH ou son éditeur en raison de leur caractère favorable⁴⁵. Ce que l'auteur nous a déjà expliqué de ses méthodes de distribution nous donne à penser que chaque salle de rédaction avait reçu un exemplaire de *De la quille à la pomme de mâ*t. L'idée d'imprimer une revue de presse s'inscrit sans doute dans la même politique de vente.

Le contenu de ces articles ne nous apprend rien de neuf quant à la vie de l'auteur; on y retrouve les arguments selon lesquels l'ouvrage vient à son heure et que seul PAASCH maîtrisait suffisamment les aspects technique et linguistique pour mener une telle entreprise à bien. Tous les journaux s'extasiaient devant le nombre de termes recensés – une preuve de la vitalité du domaine –, la lisibilité de la mise en page, la précision des définitions et la clarté des illustrations; autant de qualités communes à tous les bons dictionnaires.

Le *Journal de Bruxelles* affirme que "L'auteur a trouvé cependant un titre suggestif et pittoresque : De la Quille à la Pomme de mât" (16 septembre 1894), un titre dans lequel *Het Handelsblad van Antwerpen* (5 septembre 1894) perçoit une idée d'exhaustivité : "From Keel to Truck is, zoals de titel toont, een drietalig woordenboek van al wat het schip betreft."⁴⁶ Toutefois, ces journaux ne précisent pas que ce titre fait écho à la présentation logique et systématique adoptée par

44. *The Shipping and Mercantile Gazette* (Londres, le 2 juillet 1894), le *Journal des intérêts maritimes, commerciaux, industriels et financiers du port d'Anvers* (Anvers, le 12 juillet), *Le Yacht* (Paris, le 28 juillet), *La Paix* et *L'Opinion* (Bruxelles, le 4 août), *L'Escaut* et *La Métropole* (Anvers, le 31 août), *Het Handelsblad van Antwerpen* (Anvers, le 5 septembre), le *Journal de Bruxelles* (Bruxelles, le 16 septembre), le *Lloyd anversoïis* (Anvers, le 13 octobre), *Le Matin* (Anvers, le 27 octobre), le *Journal des tribunaux* (Bruxelles, le 8 novembre) et *Forest and Stream* (New York, le 8 décembre).

45. Nous n'avons pas tenté de retrouver d'éventuels commentaires négatifs, ni recherché les échos donnés aux autres éditions.

46. "From Keel to Truck est, comme le montre le titre, un dictionnaire trilingue de tout ce qui concerne le navire."

l'auteur et résume toute l'originalité de l'entreprise. De ce point de vue, *Le Matin* (27 octobre 1894) nous semble plus proche de la vérité en évoquant "les innombrables termes qui constituent, non seulement le gréement d'un navire, mais encore sa construction, son architecture, depuis la base jusqu'au faite [sic] de ces maisons flottantes".

Seuls deux journaux remarquent la structure de l'ouvrage en sous-domaines et attirent, de ce fait, l'attention sur l'utilité des index⁴⁷ :

"The book is a nautical dictionary and encyclopedia in three languages, English, French and German, arranged in three parallel columns. In the opening pages the ship or vessel is considered (1) as to material, wood, iron or steel, (2) as to type, (3) as to mode of propulsion and (4) as to rig. After the general subdivision of the subject resulting from the definitions in this chapter, each particular branch is treated in detail, and at considerable length, first, the wooden ship, then the iron or steel ship, machinery, engine-tools and sundries, mechanical expressions, equipment, sundries and miscellaneous terms. Nearly 500 pages are devoted to the triple definitions, including every part and appurtenance of a vessel, as well as all the terms connected with navigation, shipping, marine, insurance and the allied industries.

[...]

*The utility of the work is materially increased by three separate indexes, one in each language.*⁴⁸ (*Forest and Stream*, 8 décembre 1894.)

"L'ouvrage est divisé en 14 parties : liste illustrée des principaux types de navires de mer, vapeurs et voiliers, description et dessins de la coque d'un navire en bois; différentes essences de bois employées dans la construction des navires; navires en fer. Un chapitre est consacré aux machines et chaudières et un autre traite des ancres, câbles, chaînes, embarcations, cabestans, pompes, treuils, etc. Viennent ensuite les mâts et espars, manoeuvres dormantes, manoeuvres courantes, voiles, palans, poulies, etc.

[...]

Les mots sont classés dans l'ordre alphabétique anglais⁴⁹ mais trois index complets en anglais, en français et en allemand permettent de trouver facilement dans l'ordre alphabétique des autres langues les renseignements recherchés." (*Le Yacht*, 28 juillet 1894.)

Le caractère didactique de l'ensemble et son utilité pour le plus grand nombre sont plusieurs fois appréciés, preuve que le souci de favoriser l'accès à l'information spécialisée a été correctement perçu (cf. 2.1.3).

47. On verra en III-1.2.1 que PAASCH accordait une attention particulière à ces index : "Quatre mois ont été employés à la confection et à la composition de l'index qui, pour chaque langue, représente plus de **dix mille** termes, afin d'en rendre la consultation aussi parfaitement exacte que possible." (PAASCH 1901-FR : IV.)

48. "Le livre constitue un dictionnaire et une encyclopédie nautique en trois langues – anglais, français et allemand – confrontées dans trois colonnes parallèles. Dans les pages d'ouverture, le navire ou le vaisseau est considéré en fonction (1) du matériau de construction : bois, fer ou acier, (2) du type, (3) du mode de propulsion et (4) du gréement. Après la subdivision générale de la matière dans ce chapitre, chaque branche particulière est longuement traitée en détail, d'abord les navires en bois, ensuite ceux en fer ou en acier, les machines, les outils de la machinerie, etc., les expressions relevant de la mécanique, le gréement, les termes divers. Sur près de 500 pages, l'ouvrage présente une triple définition de chaque partie et de chaque accessoire du bateau, ainsi que de tous les termes liés à la navigation, l'armement, aux assurances et aux industries apparentées.

[...]

L'utilité de l'ouvrage est renforcée par trois index séparés, soit un dans chaque langue."

49. Cette observation n'est que partiellement correcte, car nous verrons que ce type de classement n'est utilisé qu'en certaines circonstances et selon des modalités bien précises (cf. III-2).

"Nous ne pouvons qu'applaudir chaleureusement à la parution de ce livre. Sa formule simple et concise, simplifiée encore par des figures parfaitement dessinées, ne pourra qu'aider à la vulgarisation de l'art maritime. Ce dictionnaire a cet immense mérite de pouvoir être consulté par le plus compétent comme par le plus humble des marins. Il est à la portée de tous et par cela même, appelé à une grande popularité maritime." (La Métropole, 31 août 1894.)

3.2 Un ouvrage de référence

La renommée de l'oeuvre de PAASCH fut incontestable : il est bon de rappeler que dix mille exemplaires des différentes éditions de *De la quille à la pomme de mâât* ont été imprimés et épuisés du vivant de l'auteur⁵⁰. Ce chiffre est digne de respect pour un dictionnaire aussi spécialisé. Il témoigne assurément des grandes satisfactions éprouvées par les lecteurs qui le consultaient, appréciant implicitement le travail méticuleux du terminographe.

"Il n'est plus besoin de faire l'éloge du DICTIONNAIRE du capitaine PAASCH. Trois éditions épuisées, 10 000 exemplaires répandus dans le public maritime anglais, français et allemand, prouvent assez l'utilité de la publication et la valeur de l'oeuvre." (CHALLAMEL, in PAASCH 1908 : I.)

"Le dictionnaire de marine De la quille à la pomme du mâât, qui eut pour premier auteur le capitaine PAASCH, n'a plus besoin d'être présenté au public, car il est universellement connu et employé depuis plus d'un demi-siècle.

C'est devenu un instrument de travail indispensable aux capitaines, officiers de pont ou de machine, ingénieurs, armateurs, courtiers maritimes et à toutes les personnes qui s'occupent de navigation, d'architecture navale ou de traductions de documents nautiques, et qui en font un usage fréquent." (BATAILLE ET BRUNET, in PAASCH 1937 : I.)

Il ne fait aucun doute qu'à l'époque de sa troisième édition, *De la quille à la pomme de mâât* était devenu une référence incontournable. Plusieurs témoignages nous sont parvenus à ce sujet, entre autres, celui de M. Hubert Renson, ancien élève de la 19^e promotion (1926-1927) à bord du navire-école belge *L'Avenir*, qui nous a écrit que l'ouvrage constituait pour chaque cadet "un véritable livre de chevet". Un ouvrage que l'on se transmet de génération en génération, et dont le contenu, à l'exemple de certaines grammaires et de certains dictionnaires, demeure valable pour un large public malgré la parution de nouvelles éditions remaniées et enrichies⁵¹.

Le dictionnaire de PAASCH n'a malheureusement plus été mis à jour après la Seconde Guerre mondiale. L'influence de *De la quille à la pomme de mâât* s'est pourtant exercée jusqu'à nos jours, puisque nous avons pu identifier plusieurs dictionnaires de marine multilingues qui se sont inspirés avec plus ou moins de bonheur de la technique terminographique de PAASCH ou du contenu de son oeuvre⁵². On trouve encore aujourd'hui des références à PAASCH jusque dans une grande banque de

50. La première édition a été tirée à 5 000 exemplaires et était, selon PAASCH (1894 : I), épuisée en 1893. La seconde édition (1894) a été imprimée en 3 000 exemplaires et la troisième (1901) à 2 000 exemplaires, dont 1 000 exemplaires commandés au comptant dès avant la parution (PAASCH 1901-FR : I).

51. Au début de nos recherches, nous avons ainsi pu étudier l'édition de 1885 dans un exemplaire gracieusement prêté par la fille de feu le Commandant DE WISPELAERE. Sur la page de garde, on trouve trois dédicaces successives : la dédicace rédigée le 18 avril 1885 par PAASCH pour H. van COPPENOLLE; en dessous, et datée de 1922, celle dudit van COPPENOLLE à son élève Pierre DE WISPELAERE "en souvenir de son premier examen" (en néerlandais dans le texte); plus bas encore, la dédicace du dernier nommé confiant son livre à l'Union des officiers de la marine de l'Etat.

52. On citera notamment : A.I.P.C.N. (1934-66), GROENEN (1939), HAZARD (1956), KERCHOVE (1961), MERRIEN (1962), IMCO (1963), SEGEDITAS (1965-66), VANDENBERGHE & CHABALLE (1978), GRUSS (1978) et BRUNO & MOUILLERON-BECAR (1991).

données terminologiques comme *Termium*. Nombreux sont d'ailleurs les traducteurs et les spécialistes de la navigation qui conservent jalousement un exemplaire original – et toujours utile – de ce qu'ils nomment simplement *le Paasch*⁵³.

53. Nous remercions les personnes qui ont si gentiment accepté de nous céder leur PAASCH. Elles nous ont permis de disposer de toutes les éditions à domicile et nous ont ainsi évité de nombreux déplacements vers des bibliothèques parfois peu accessibles.

II

2^e PARTIE : LE RÉSEAU NOTIONNEL INTERLINGUISTIQUE

1 LE PRINCIPE D'ÉQUIVALENCE NOTIONNELLE ET LA RELATION ESPÈCE-GENRE, FONDEMENTS D'UN RÉSEAU NOTIONNEL INTERLINGUISTIQUE

1.1 Introduction

Comme nous l'annonçons dans l'introduction, l'analyse de *De la quille à la pomme de mât* suscite une réflexion approfondie quant à la typologie des relations notionnelles concernées par le domaine décrit. Ce chapitre, consacré à l'étude de la relation hyponymique espèce-genre¹ (ci-après TY), montre que celle-ci est exploitée de manière pragmatique par PAASCH pour résoudre des problèmes d'équivalence partielle. L'analyse de *De la quille à la pomme de mât* nous conduit à formuler des hypothèses théoriques qui permettraient d'expliquer certaines pratiques terminographiques propres à l'auteur. Notre exposé se fondera, pour l'essentiel, sur l'étude du sous-domaine de la voilure, qui, tout en demeurant d'une faible complexité technique, contient des phénomènes linguistiques exemplaires.

1.2 Systèmes de notions : rappel des théories viennoises

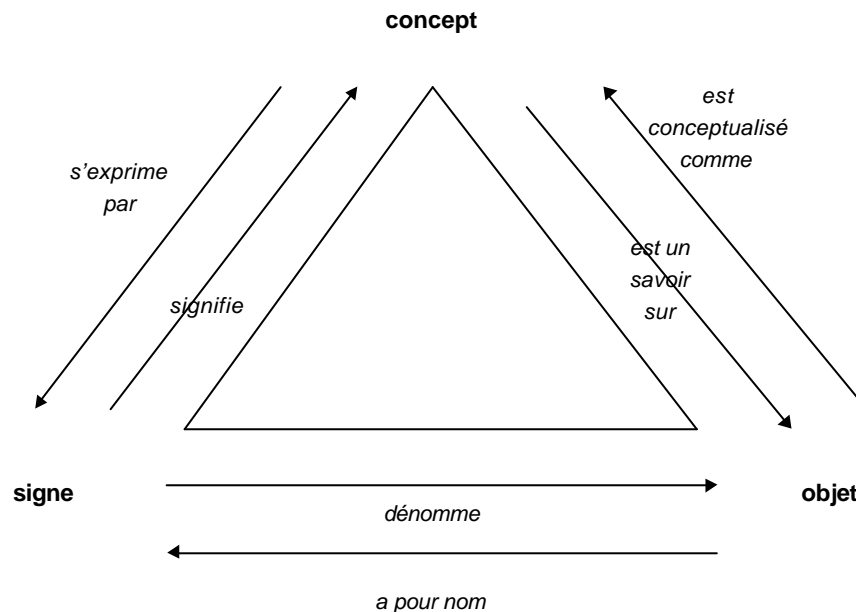
Si l'on entend montrer que le capitaine PAASCH fait figure de précurseur de la terminologie moderne, l'on se doit de situer son oeuvre par rapport aux théories de l'Ecole de Vienne, qui fondent cette discipline. Soucieux de ne pas répéter ici pour la énième fois une théorie que d'autres ont présentée avec beaucoup plus de détails, nous nous permettons de renvoyer le lecteur néophyte aux différents auteurs mentionnés dans notre bibliographie, comme DUBUC (1992), FELBER (1987), RONDEAU (1984), SAGER (1990), etc. Dans les lignes qui suivent, nous nous bornerons dès lors à exposer quelques points essentiels à la précision de notre propos et à l'analyse de l'oeuvre du capitaine PAASCH. Notre principale source de référence sera le *Manuel de terminologie* publié par Helmut FELBER (1987), ouvrage qui intègre l'essentiel des théories développées par Eugen WÜSTER, le père fondateur de l'Ecole de Vienne. Au cours de cette étude, nous devrons également faire référence à d'autres concepts opératoires, lesquels seront définis et précisés en temps opportun.

1. Dans le cadre de cette étude, l'expression *relation hyponymique* désigne toujours une relation espèce-genre. Nous réservons de même les appellations *hyperonyme* et *hyponyme* pour qualifier respectivement la notion superordonnée et la notion subordonnée de la relation espèce-genre. En 2.2.1, nous proposerons l'expression *relation méronymique* pour désigner la relation partie-tout et les mots *holonyme* et *méronyme* pour désigner respectivement la partie et le tout.

1.2.1 LA NOTION

Dans son état actuel, la terminologie est fondée sur un modèle tripartite dont les trois points-clés sont l'**objet**, la **notion** et le **signe**. Voici la représentation sous forme de triangle de ce modèle qui simplifie nettement le modèle quadripartite défendu par Eugen WÜSTER (1959-60), le père de l'Ecole de Vienne. Comme le montre le professeur Pierre LERAT (1989 : 56sv.), cette vision triangulaire a pour avantage d'être plus compatible avec les théories linguistiques² :

Tableau n° 1



(LERAT 1989 : 56)

La plupart des terminologues fondent leur travail sur la référence à une abstraction mentale de l'ordre du concept et dénommée **notion**. Au-delà des particularités propres à telle ou telle approche, on peut considérer que la référence à la notion fait l'objet d'un large consensus en terminologie, même si des divergences s'observent entre telle et telle école. Nous proposons au lecteur d'accepter les définitions du terme, de la notion et de l'objet telles qu'elles figurent dans la dernière norme ISO 1087 (1990) consacrée au vocabulaire de la terminologie.

"Notion : Unité de pensée constituée par abstraction à partir des propriétés communes à un ensemble d'objets.

NOTE – Les notions ne sont pas liées aux langues individuelles. Elles sont cependant influencées par le contexte socioculturel." (ISO 1087 1990 : 1.)

"Objet : Élément de la réalité qui peut être perçu ou conçu.

NOTE – Les objets peuvent être matériels (par exemple : moteur) ou immatériels (par exemple : magnétisme)." (ISO 1087 1990 : 1.)

Terme : Désignation au moyen d'une unité linguistique d'une notion définie dans une langue de spécialité.

NOTE – Un terme peut être constitué d'un ou de plusieurs mots (terme simple ou terme

2. Le détail des fondements théoriques sur lesquels se fonde WÜSTER a été présenté dans *La banque des mots* par LERAT (1989). Pour plus de détail, on lira également l'article de WÜSTER (1959-60) intitulé *Exposé illustré et terminologique de la nomination du monde* et un récent article de FELBER (1994) : *Terminology Research : Its Relation to the Theory of Science*.

complexe) et même de symboles." (ISO 1087 1990 : 5.)

Toute norme est le fruit d'un compromis entre les représentants de différents organismes au sein du comité rédacteur (TC 37) de l'ISO. Quand bien même elles demeurent marquées par l'influence viennoise³ et ne peuvent satisfaire tout le monde, ces normes sont suffisamment générales pour que chacun s'y retrouve. Nous bornant à un bref exposé d'éléments utiles à notre analyse, nous éviterons de rentrer dans toute polémique sur la distinction à opérer entre notions et concepts⁴, entre terme et signe⁵.

1.2.2 LES CARACTÈRES

Dans la théorie viennoise, les notions se composent d'un ensemble de **caractères**. Ces caractères, qui sont des propriétés des objets conceptualisés, permettent de différencier ou de rapprocher les notions⁶. Normalement, les genres sont distingués des espèces selon un même **type de caractère**, c.-à-d. en fonction de caractères fondés sur un même **critère de subdivision**⁷ (p. ex. le nombre de mâts, dans la subdivision des *voiliers* en *trois-mâts*, *quatre-mâts*, *cinq-mâts*, etc.).

La théorie viennoise distingue des caractères dits **intrinsèques**, qui marquent des caractéristiques inhérentes (p. ex. 'trois mâts'⁸ dans *trois-mâts* *barque*), et des caractères dits **extrinsèques**, qui marquent notamment la destination ou la provenance (p. ex. 'contre le roulis' dans *plateau à roulis*, 396). Les premiers sont réputés mieux convenir à la classification des notions au sein d'une hiérarchie espèce-genre (FELBER 1987 : 100).

A l'usage, cette distinction se révèle difficile à manier et de peu d'utilité en matière de classement⁹. La distinction entre caractères **indépendants** et caractères **dépendants**, qui n'est malheureusement plus prise en compte dans les dernières normes ISO 704 (1987) et ISO 1087 (1990), nous paraît plus fondamentale pour caractériser les classifications espèce-genre. Les caractères dépendants doivent nécessairement intervenir à des niveaux hyponymiques différents de la hiérarchie arborescente : *"le caractère supérieur doit précéder le caractère subordonné"* (FELBER : *ibid.*). Par exemple, dans la distinction des types de navires, le caractère 'muni d'une chaudière' précède nécessairement des caractères comme 'muni de roues à aubes' ou 'muni d'une hélice', auxquels il est supérieur. En effet, les notions *vapeur à roues* et *bateau à vapeur à hélice* sont hiérarchiquement subordonnées à la notion (*bateau à*) *vapeur*.

3. L'influence de WÜSTER sur les premières normes ISO fut longtemps prépondérante, au point que l'on y retrouvait des extraits de ses diverses publications (cf. note n° 21).

4. REY (1992) a approfondi cette problématique.

5. Sur ce sujet, on lira notamment LERAT (1989 : 59-60).

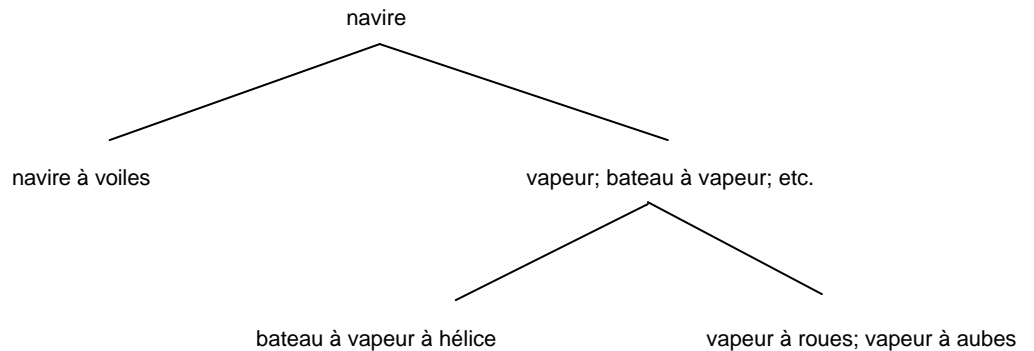
6. **"Caractère** : Représentation mentale d'une propriété d'un objet (2.1) et qui sert à en délimiter la notion (3.1)." (ISO 1087 1990 : 2.)

7. **"Type de caractère** : Toute catégorie de caractère utilisée comme critère dans l'établissement d'un système de notions générique" (ISO 1087 1990 : 2.) La norme ISO 704 (1987 : 4) parle de *critère de subdivision*, terme qui nous paraît plus transparent et que nous adopterons dans la suite de l'étude.

8. Par convention, les caractères sont exprimés par des mots placés entre guillemets simples.

9. Cette impression se trouve notamment corroborée par l'hypothèse du "principe de la bonne catégorie" que CRUSE (1986 : 143-144) perçoit comme fondement pragmatique de nombreuses taxinomies. Le choix entre le caractère intrinsèque ou extrinsèque semble notamment pouvoir varier en fonction de l'objet ou du domaine concerné. Dans le domaine de la marine, de nombreuses hiérarchies sont fondées sur des caractères réputés extrinsèques comme la position ou l'emplacement (ISO 704 1987 : 2). Étrangement, on n'a guère étudié jusqu'à présent le rôle des caractères extrinsèques dans l'établissement des relations fonctionnelles.

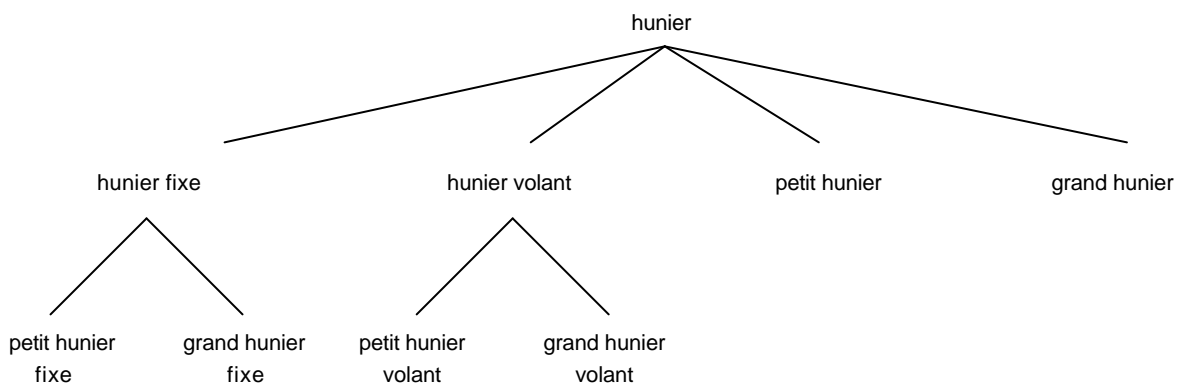
Tableau n° 2



(d'après PAASCH 1901* : 7)

Par contre, les caractères indépendants "peuvent se suivre à différents niveaux d'une série verticale de notions et être combinés arbitrairement" (FELBER 1987 : 101). En d'autres termes, dans une même arborescence fondée sur la relation hyponymique TY, des caractères indépendants peuvent servir à distinguer des co-hyponymes sur la base de critères de subdivision différents. Par exemple, les caractères 'fixe' ou 'volant', d'une part, et 'situé sur le mât d'artimon' ou 'situé sur le grand mât', d'autre part, permettent de distinguer quatre types particuliers de la notion *hunier* : *hunier fixe* et *hunier volant* d'une part, *petit hunier* et *grand hunier* d'autre part. Fondés sur des critères différents (la mobilité et l'emplacement), ces caractères sont indépendants dans la mesure où ils peuvent se combiner à un niveau inférieur pour distinguer les notions *petit hunier volant*, *petit hunier fixe*, *grand hunier volant* et *grand hunier fixe*¹⁰.

Tableau n° 3



(d'après PAASCH 1901* : 338-339)

10. On trouvera une discussion de ce point de vue en 1.3.2.5.3.1.

Les caractères vont donc servir à identifier les notions et à déterminer leur place dans le système. Lisons le commentaire de FELBER à ce sujet :

"Un système de notions dépend des types de caractères choisis. Si les caractères sont indépendants [...], on peut suivre n'importe quel système. Mais s'ils sont [dépendants]¹¹, ils doivent suivre un ordre déterminé (le caractère 'meulage' doit suivre le caractère 'usinage'). Il faut souligner que l'existence de deux systèmes de notions à structures différentes pour un domaine particulier peut être justifiée." (1987 : 112.)

1.2.3 LIENS NOTIONNELS

L'un des principaux mérites d'Eugen WÜSTER est assurément d'avoir montré l'importance d'une prise en compte des liens de sens qui unissent les notions entre elles. Ces liens, ci-après dénommés **liens notionnels** ou **relations notionnelles**, sont de nature à nous éclairer sur la notion :

"Un domaine (ou une sous-section de domaine) n'est accessible mentalement que si le champ notionnel est structuré, c'est-à-dire s'il constitue ce que l'on appelle un système de notions. Dans cet ensemble, chaque notion révèle ses rapports avec les autres notions." (FELBER 1987 : 101.)

La classification des variétés de liens notionnels a fait l'objet d'une analyse attentive et sans cesse remise sur le métier de la part de WÜSTER. La synthèse présentée par FELBER (1987 : 101-108) résume les grandes distinctions opérées dans ce cadre.

1.2.3.1 LIENS LOGIQUES ET ONTOLOGIQUES

L'Ecole de Vienne reprend la distinction établie par WÜSTER entre les relations **logique** et **ontologique**. La première est une relation générique et abstraite tandis que la seconde est ontologique, partitive et concrète. L'une est fondée sur la ressemblance, l'autre sur la "vicinité" (WÜSTER 1976 : 54-55).

"Les rapports logiques entre les notions sont des rapports de ressemblance. On les appelle aussi rapports génériques ou rapports d'abstraction." (FELBER 1987 : 102.)

"Les rapports ontologiques sont caractérisés par la contiguïté (juxtaposition) dans l'espace ou dans le temps, ou par la relation cause-effet. Le type le plus important de rapports ontologiques est la relation partitive, c'est-à-dire la relation entre un tout et ses parties." (FELBER 1987 : 105.)

Outre ces liens logiques et ontologiques, FELBER (1987 : 101) propose de considérer également les rapports d'effet, parmi lesquels WÜSTER aurait notamment regroupé la cause, la filiation, etc.

11. Le texte dit *indépendants*, il s'agit d'une coquille que le lecteur attentif au texte de FELBER corrigera aisément.

- "(1) rapports logiques
- (2) rapports ontologiques
 - (2.1) rapports partie-tout
 - (2.2) rapports de succession
 - (2.3) rapports matériau-produit
- (3) rapports d'effet
 - (3.1) causalité
 - (3.2) instrumentation
 - (3.3) filiation
 - (3.31) généalogique
 - (3.32) ontogénique
 - (3.33) étapes de l'évolution d'une substance"

(FELBER 1987 : 101)

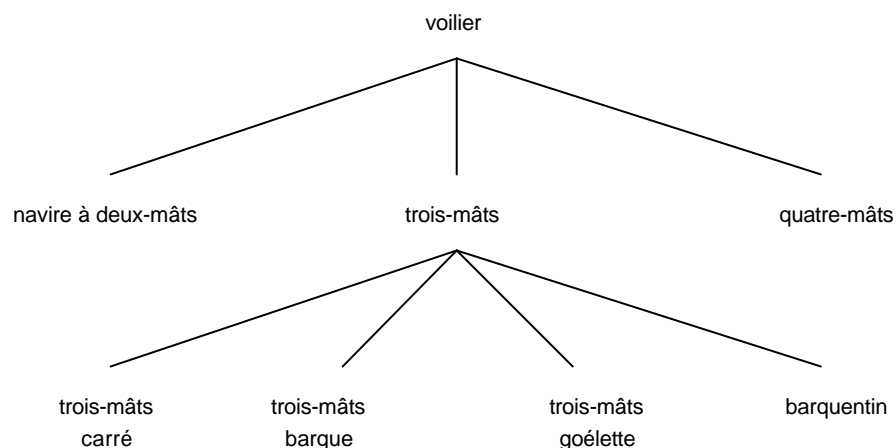
1.2.3.2 LIENS VERTICAUX, HORIZONTALS ET DIAGONAUX (WÜSTER 1974)

Dans le cadre d'une relation notionnelle fondée sur une subordination logique ou ontologique, le lien entre la notion subordonnée et la notion superordonnée est dit **vertical**. Par exemple, dans l'arborescence des types de voiliers, les notions *trois-mâts* et *trois-mâts carré* entretiennent un lien vertical.

Par contre, un lien entre plusieurs notions situées à un même niveau d'une arborescence est dit **horizontal** et les deux notions sont dites **coordonnées**. Par exemple, les notions *trois-mâts carré*, *trois-mâts barque* et *trois-mâts goélette* sont coordonnées et entretiennent un lien horizontal.

WÜSTER (1974) ajoute un lien dit **diagonal** qui, dans une arborescence logique ou ontologique, lie deux notions relevant d'un genre commun ou d'un tout commun et qui "*ne sont reliées ni par subordination ni par coordination*" (FELBER 1987 : 103). WÜSTER (1974 : 9) donne l'exemple de la relation "oncle de" par rapport au lien "père de". Dans le domaine de la marine, on pourra dire, par exemple, que les notions *quatre-mâts* et *trois-mâts goélette*, qui dépendent toutes deux de la notion générique *voilier*, entretiennent un lien logique diagonal.

Tableau n° 4



1.2.3.3 RAPPORTS DITS "DE COMBINAISON"

WÜSTER (1971 : 14sv. et 1981 : 87sv.) introduit une distinction entre les liens notionnels proprement dits, qu'il nomme **rapports de comparaison**, et les **rapports de combinaison** tissés, lors de la formation de termes complexes, entre certaines notions qui n'entretiennent pas de liens logiques (1981 : 87). En fait, cette distinction nous paraît assez fragile : le but de WÜSTER est de rendre compte des "*rapports notionnels dans la formation des mots*"¹², mais il reconnaît implicitement qu'il y a là une forme de confusion entre termes et notions¹³.

Chez FELBER (1987 : 104-105), ces rapports de combinaison sont réintroduits dans le cadre plus strict des relations notionnelles espèce-genre (la **détermination**, la **conjonction** et la **disjonction**) et partie-tout (**intégration**). FELBER les présente, à côté des liens horizontaux et verticaux qui peuvent unir trois notions ou plus, comme des liens entre deux notions coordonnées et une troisième notion superordonnée ou subordonnée :

"(1) Détermination

Une deuxième notion est intégrée en tant que caractère dans la compréhension de la première; la compréhension de la première notion s'élargit ainsi d'au moins un caractère supplémentaire. La notion qui en résulte est une espèce de la première notion.

Exemple : Avion \neg terre = avion terrestre (\neg déterminé par)

(1^{er} [sic] notion) (2^e notion) (notion résultante)

Il s'agit d'un avion qui ne peut être exploité que sur terre.

(2) Conjonction de notions

Les compréhensions de deux notions sont réunies. Notion qui en résulte : espèce commune aux deux premières notions.

Exemple : avion terrestre \cap avion marin = amphibie (\cap = et)

Il s'agit d'un avion qui est à la fois terrestre et marin [...]. Il peut être exploité sur terre comme sur mer.

(3) Disjonction de notions

Les extensions des deux notions sont réunies.

Exemple : homme \vee femme = être humain (\vee = ou)

Il s'agit d'un être humain, qui est soit un homme, soit une femme."

(FELBER 1987 : 104-105)

"Lien partitif

Lorsqu'on relie deux objets individuels ou plus, on crée une nouvelle entité. Ce processus est appelé intégration.

Le lien ontologique combine, non pas deux notions membres ou plus, mais deux objets individuels ou plus qui appartiennent à ces notions.

Symbole graphique Y : objet individuel₁ Y objet individuel₂ Y ...

Exemple : homme Y femme = couple humain

brique Y brique Y brique... = mur"

(FELBER 1987 : 107)

12. Tel est le titre d'un tableau proposé par WÜSTER (1981 : 92) pour rendre compte des rapports de combinaison (il s'agit d'une traduction en français).

13. "*Lorsque j'ai cité plus haut comme exemple les mots Import-Kaufman, Ingenieur-Kaufmann et indo-européen, ce n'était pas les mots que j'avais à l'esprit, mais plutôt les combinaisons de notions. Les mots qui recouvrent le sens résultant d'une combinaison de notions n'ont nul besoin d'être composés : on peut par exemple employer le mot Aryen dans le même sens qu'Indo-européen.*" (WÜSTER 1981 : 89.)

1.2.3.4 TYPOLOGIE DES LIENS

Dans son *Manuel de terminologie*, FELBER (1987 : 101-108) se fonde sur ces distinctions générales pour dresser une typologie des liens notionnels particuliers. En réalité, au fil des articles de WÜSTER (1971 : 10; 1974 : 19sv.; 1981 : 86), on observe de légères variations dans le classement des liens notionnels. Nous présentons l'une de ces typologies, mais laissons à d'autres le soin d'en faire l'exégèse, car telle n'est pas la véritable finalité de notre étude. En outre, l'expérience montre que chaque domaine peut amener des relations particulières. Les moindres ne sont assurément pas les relations de type "cas sémantique", dénommées relations **fonctionnelles** par LERAT (1990) et fort utiles à la description des réseaux notionnels de nombreux domaines¹⁴.

Tableau n° 5

Rapports notionnels											Rapports thématiques	
Systèmes de notions (classements de notions)											Classements thématiques	
Rapports logiques (rapports d'abstraction, de ressemblance)			Rapports ontologiques									
			Rapports de contact (rapports de contiguïté)				Rapports de causalité (en particulier, rapports de parenté)					
			Rapports de coordination (en particulier, rap- ports partie-tout)		Rapports d'enchaînement (en particulier, rap- ports de succession)		Génération		Stades			
							général	phylogénique	ontogénique	substances		
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Membres des rapports	Géné- rique	>	Notion d'inclusion	>	Préde- cesseur		Ascen- dant		Ex.: Larve de l'oeuf		Thème générique	>
	Spéci- fique	<	Notion de partie	<	Succes- seur		Descen- dant		Pupe, Imago		Thème spécifique	<
	Notion élargie		BT									
	Notion restreinte		NT									
	Notion associée		NT								Thème associé	
Combinaisons	Détermi- nation	=	X								X	
	Conjonction de notions	^									Conjonction de thèmes	^
	Disjonction de notions	v	Intégration	Y							Disjonction de thèmes	v

Tableau de WÜSTER (1981 : 86)

Nous n'aurons donc pas pour attitude de tenter d'étendre tels quels au domaine nautique les liens décrits par l'Ecole de Vienne. Il reste que dans toute la suite de ce travail, nous resterons sans aucun doute fidèle aux grandes distinctions instituées par WÜSTER et décrites ci-dessus :

- caractère dépendant vs caractère indépendant
- lien logique vs lien ontologique
- lien subordonné vs lien coordonné
- lien vertical vs lien horizontal vs lien diagonal
- détermination vs conjonction vs disjonction vs intégration

14. Nous évoquerons notamment ces relations fonctionnelles en 3.2.1.3, en III-3.3.1.2 et en III-3.3.1.4.2.

Dans la pratique, nous nous fonderons très fréquemment sur la distinction très simple établie par la norme ISO 704 (1987 : 3-4) entre les **relations hiérarchiques** (relations espèce-genre et partie-tout) et les **relations non hiérarchiques** ("*rappports de contiguïté dans le temps, dans l'espace, de connexion causale, etc.*")¹⁵. Par souci de clarté, nous nommerons **coordonnées** celles des relations non hiérarchiques qui établissent un lien horizontal entre des notions subordonnées au même niveau d'une relation hiérarchique.

1.2.4 L'ORDRE SYSTÉMATIQUE

L'une des principales caractéristiques de nombreuses terminographies conçues dans une perspective notionnelle est de suivre un **ordre systématique**. L'idéal poursuivi voudrait que l'ordonnement macrostructurel des notions soit conçu en fonction des liens qui les unissent et les distinguent au sein d'un ensemble cohérent dénommé **sous-domaine**. Une telle disposition, nettement défendue par WÜSTER (1981 : 70-71), a pour avantage "*de prévenir les contradictions au moment de définir la notion et que l'on constate couramment dans les dictionnaires de définitions alphabétiques. Le fait que les oppositions entre les notions se reflètent dans l'arrangement spatial des termes constitue une aide appréciable pour la compréhension des définitions qui deviennent quelquefois même superflues.*"¹⁶ Par ailleurs, dans l'idéal de cet auteur, l'agencement systématique permet d'éviter, lorsqu'il est fondé sur une unification internationale des notions, qu'un dictionnaire spécialisé multilingue ne dépende du système conceptuel propre à telle ou telle langue.

1.2.5 ETABLIR L'ÉQUIVALENCE

1.2.5.1 CHEVAUCHEMENT CULTUREL ET NON-ISOMORPHISME

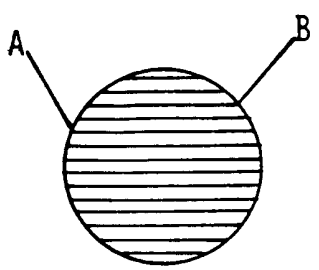
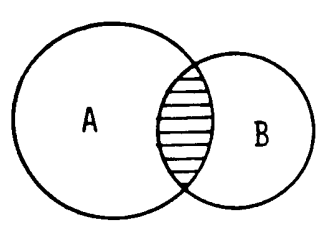
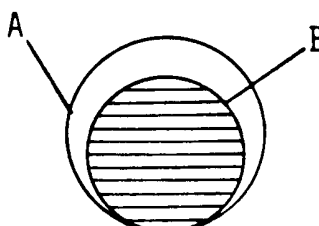
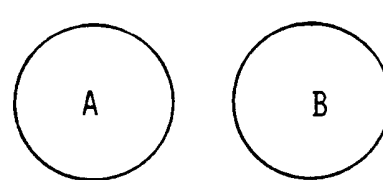
La linguistique a depuis longtemps montré que toutes les langues n'approchent pas la réalité de la même manière et que de nombreux problèmes se posent lors de l'établissement d'équivalences. Dans la suite de notre étude, nous adopterons la terminologie de LYONS pour rendre compte de cette question :

*"Chaque langue a une **structure sémantique** qui lui est propre. Quand les sens d'une langue peuvent être mis en correspondance terme à terme avec ceux d'une autre, on dit que les deux langues sont sémantiquement **isomorphes**, c'est-à-dire qu'elles ont la même structure sémantique. Le degré d'isomorphisme sémantique entre les langues varie considérablement. [...] en général, la structure lexicale d'une langue donnée reflète les distinctions et les équivalences qui revêtent, dans la structure de la société correspondante, une importance particulière. Le degré d'isomorphisme sémantique entre deux langues données dépend donc en grande partie de l'importance de l'aire culturelle commune aux deux sociétés concernées : ce que nous appellerons le degré de **chevauchement culturel**."* (LYONS 1970 : 45.)

15. Rappelons toutefois que la tradition viennoise perçoit la relation de cause-effet comme verticale FELBER (1987 : 108). WÜSTER (1974 :) l'évoque parmi les "rapports verticaux non hiérarchiques". Adoptant la norme citée, nous éviterons tout débat sur la distinction entre relations verticales et relations hiérarchiques.

16. En 3.1.1.1, nous tenterons d'établir un lien entre l'agencement systématique et l'absence de définitions dans *De la quille à la pomme de mâ*t.

Tableau n° 6 :

Notions A et B	Comparaison	Compréhension
1 Equivalence exacte des notions	$A = B$	
$A = a_1, a_2, a_3 \dots$ $B = b_1, b_2, b_3 \dots$	$a_1 = b_1$ $a_2 = b_2$ $a_3 = b_3$ $\dots = \dots$	
2 Intersection	$A \neq B$	
$A = a_1, a_2, a_3, a_4 \dots$ $B = b_1, b_2, b_3, b_4$	$a_1 = b_1$ $b_2 = b_2$ $a_3 = b_3$ $a_4 \neq b_4$ $a_5 \neq b_5$ etc.	
3 Supériorité	$A \neq B$	
$A = a_1, a_2, a_3 \dots$ $B = b_1, b_2, b_3, b_4$ La compréhension de A est plus grande que celle de B. A possède par conséquent moins de caractères	$a_1 = b_1$ $a_2 = b_2$ $a_3 = b_3$ $a_4 \neq b_4$ $a_4 = \text{manque}$	
4 Non-équivalence des notions	$A \neq B$	
$A = a_1, a_2, a_3, \dots$ $B = b_1, b_2, b_3, \dots$	$a_1 \neq b_1$ $a_2 \neq b_2$ $a_3 \neq b_3$ etc.	

WÜSTER, qui est très au fait des théories linguistiques et qui a lu WHORF, sait parfaitement bien que les systèmes de notions varient d'une langue à l'autre¹⁷. En divers passages de ses articles (1971 : 36sv. et 44-45¹⁸; 1981 : 66 et 71) comme dans le *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* (1968 : 2.19, cf. 1.3.1.1), il rappelle cet état de fait et note que l'ignorer conduit de nombreux terminographes à réaliser des oeuvres dans lesquelles le système notionnel est conditionné par une langue particulière, ce qui débouche inévitablement sur des impossibilités de traduction.

Ce constat est également présent chez FELBER (1987 : 128sv.), lequel synthétise les divergences observables dans un tableau où la notion A de la langue 1 possède les caractères a₁, a₂, a₃... et la notion B de la langue 2 possède les caractères b₁, b₂, b₃... Il distingue ainsi les cas de **l'équivalence exacte**, de **l'intersection**, de la **supériorité** et de la **non-équivalence**¹⁹.

1.2.5.2 L'HARMONISATION INTERNATIONALE DES NOTIONS

Face aux problèmes d'équivalence soulevé par la divergence notionnelle entre les langues, WÜSTER, suivi en cela par ses héritiers de l'Ecole de Vienne et de nombreux terminologues, propose pour solution d'adopter un système notionnel commun qui serait unifié au niveau international grâce à la **normalisation**²⁰.

"En 1938 fut publiée la première édition du dictionnaire de définitions de la Commission électrotechnique internationale (CEI). Elle reposait sur un système de notions qui avait été formulé, dans l'essentiel en France et en Angleterre et ce, après la première guerre mondiale, à une époque où les spécialistes de la langue allemande n'apportaient pas encore leur concours. Lorsque, plus tard, on voulut trouver des termes allemands pour des définitions anglaises et françaises, on se rendit compte que c'était impossible dans bien des cas à cause de la structure divergente du système de notions dans les trois territoires linguistiques.

Le même phénomène se reproduisit après la deuxième guerre mondiale lorsque les experts soviétiques commencèrent à chercher des termes russes correspondants.

Pour cette raison, il est illusoire que le problème des thesaurus puisse être résolu par une simple traduction en d'autres langues des thesaurus élaborés dans les pays anglophones.

Une normalisation internationale des notions effectuée grâce à la normalisation est au préalable nécessaire. Les auteurs et les utilisateurs de thesaurus doivent se reporter aux domaines dans lesquels ce travail a déjà été accompli. L'organisation internationale de normalisation ISO²¹ a publié des directives à cet effet.

17. "Depuis Ferdinand de Saussure, Léo Weisgerber, Jost Trier et Benjamin Lee Whorf on a reconnu, et ce, également à propos de la langue commune, que la chose la plus importante dans une langue, ce sont les systèmes de notions qu'elle symbolise; on s'est rendu compte, en outre, que les systèmes de notions diffèrent d'une langue à l'autre." (WÜSTER 1971 : 36.)

18. Cf. citation figurant au point suivant.

19. On ne pourra s'empêcher de souligner le parallélisme entre cette description de l'équivalence en termes de caractères et la description de la synonymie réalisée en termes de sèmes par POTTIER (1964 : 136). S'il est tentant d'établir un lien entre la théorie terminologique des caractères et l'analyse sémique, il convient toutefois de se rappeler que le sème est un trait constitutif du signifié dans une langue donnée, alors que la terminologie voit dans le caractère une propriété de l'objet conceptualisé comme notion. Nous utiliserons de préférence le concept de caractère dans la mesure où notre étude se fonde plutôt sur l'approche notionnelle, mais ne négligerons pas pour autant les apports de la sémantique lexicale (cf. Introduction-4).

20. Dans le même article, WÜSTER (1971 : 40-41) va même jusqu'à parler d'*épuration*, mot sans ambiguïté quant à la nature de la tâche de normalisation.

21. On retrouve, en effet, un texte à peu près semblable par son argumentation dans la norme ISO R 860 (1968 : 8). Il faut préciser que la plupart des normes ISO de l'époque présentent des similarités évidentes avec les textes de WÜSTER, dont l'influence était visiblement prépondérante au sein du comité TC 37 responsable de la rédaction desdites normes (cf. note

En résumé : sans une normalisation de la terminologie assurée par des spécialistes, l'organisation de l'information restera toujours incomplète." (WÜSTER 1971 : 44-45.)

Aujourd'hui encore, FELBER propose de procéder à une unification notionnelle en cas de non-isomorphisme. Il est paradoxal que dans le même temps il présente comme normal le fait qu'un même objet puisse être conceptualisé de manière différente selon les disciplines envisagées²².

"The human mind structures the world of objects by extracting segments (objects) of it by way of concepts. This is the reason why different persons, depending on their education, culture and mental capacity structure the world differently. This means that different concepts are assigned to one and the same object. In order to warrant communication, the concepts have to be agreed on, and unified. Thus as assimilation of concepts is reached. On the other hand, different segments of one and the same object can be extracted by specialists working in different fields. In such a way the geologist, mining engineer, energy specialist cut out from the object 'coal' different formal objects, to which they assign different concepts (see model 2 below).²³" (FELBER 1994 : 165.)

Notre analyse montrera comment, confronté à l'absence d'isomorphisme entre les langues, le capitaine PAASCH a apporté une solution différente, fondée sur la description des divergences. La suite du chapitre sera immédiatement consacrée à l'exposé de cette méthode de recherche de l'équivalence.

1.3 De la quille à la pomme de mât, un dictionnaire notionnel et systématique

Quel que soit le chantier naval, en Europe ou en Amérique du Nord, les techniques de construction des navires de commerce ne connaissent pas de variation fondamentale. Il en va de même pour l'art de la navigation, qui est partout fondé sur les mêmes principes et sur des méthodes fort similaires. Les réalités étant supposées identiques, il n'en demeure pas moins inévitable que chaque nation maritime, chaque communauté linguistique, se fondant sur une tradition et des habitudes qui conditionnent sa vision du monde, les appréhende selon un découpage notionnel quelque peu divergent.

n° 3).

22. Dans l'article dont nous reproduisons un extrait ci-après, FELBER (1994 : 169) propose une intéressante modélisation de cette variation notionnelle en fonction des disciplines. Il est intéressant de noter que l'auteur ne tient pas compte du cas où la différence de conceptualisation est marquée par un terme différent. Il est vrai qu'un tel cas s'apparenterait étrangement à celui d'une inacceptable différence de découpage notionnel entre les langues...

23. *"L'esprit humain structure le monde des objets en en dégageant des segments (objets) sous la forme de notions. C'est la raison pour laquelle des personnes différentes structurent le monde de manière distincte en fonction de leur éducation, de leur culture ou de leur capacité mentale. Cela signifie que des notions différentes sont attachées à un seul et même objet. Afin de garantir la communication, les notions doivent faire l'objet d'un consensus et être unifiées. On doit donc arriver à une assimilation. D'autre part, des segments différents d'un seul et même objet peuvent être dégagés par des spécialistes travaillant dans des disciplines distinctes. C'est ainsi que le géologue, l'ingénieur des mines, l'énergéticien extraient de l'objet 'charbon' différents objets formels auxquels ils assignent différentes notions (cf. exemple 2, ci-dessous)."*

De par sa tâche d'expert maritime, PAASCH a été inévitablement confronté au non-isomorphisme des langues. S'étant attelé à la rédaction d'un dictionnaire trilingue, il a voulu tenir compte des différences observées. La solution, une approche notionnelle, est en réalité trouvée dès 1894, lorsque paraît la deuxième édition de *De la quille à la pomme de mât*, ainsi qu'en témoignera notre étude de la macrostructure (cf. III-3). La préface de la troisième édition (1901) décrit clairement la problématique du chevauchement culturel ou de l'absence d'équivalent, identifiée dès l'édition précédente.

"Il a déjà été dit dans la préface de la seconde édition²⁴, qu'il y a un grand nombre de termes anglais pour lesquels il n'y a d'équivalent ni en français ni en allemand, d'autre part qu'il y a dans ces deux dernières langues une foule de termes pour lesquels l'anglais ne possède absolument aucune expression correspondante. En dehors de cela, il y a des termes en anglais qui ont trois, même plus de trois significations différentes en français et en allemand, et réciproquement il y a des termes en français qui ont plusieurs significations en anglais et en allemand. Prenons par exemple le mot anglais 'Stay', qui traduit le français 'Etaï' (d'un mât), 'Draille' (d'une voile), 'Entretoise' ou 'Tirant' (d'une chaudière à vapeur), 'Jambe de force' (d'un pavois), 'Traverse' (d'un gouvernail en fer ou en acier) 'Séjour' (dans un port), etc., ce qui prouve suffisamment qu'un dictionnaire technique ordinaire, c. à d. un livre qui ne donne que les termes sans descriptions et illustrations explicatives, ne saurait que faire le désespoir du profane ou de l'homme du métier qui y a recours sans y trouver les renseignements dont il a besoin pour le guider dans ses recherches; par conséquent, qu'un tel ouvrage n'est que de peu de valeur et ne saurait être comparé à celui que je viens offrir au monde commercial et maritime." (PAASCH 1901-FR : III.)

Comme on le sait (cf. I-2.1.1), PAASCH n'est pas tendre à l'égard des auteurs de dictionnaires nautiques et a conscience d'avoir produit une oeuvre originale. Il l'exprime avec ses mots à lui, mais force nous est de reconnaître que derrière des expressions peut-être maladroitement aux yeux du linguiste, apparaît une prise en compte de la dimension notionnelle, caractéristique de la démarche terminologique. Lorsqu'il remarque qu'un même mot *stay* peut posséder divers sens et impliquer plusieurs traductions, il ne fait rien d'autre que percevoir le problème du choix entre l'homonymie et la polysémie²⁵. Et lorsqu'il remarque que le recours à des planches est indispensable, il exprime, avec ses propres mots, l'idée qu'un dictionnaire multilingue ne saurait procéder d'une simple équivalence de termes, puisque le recours à des illustrations permet d'attester que des objets différents peuvent être désignés par un même terme.

24. L'allusion concerne surtout la préface allemande de la seconde édition : *"Allerdings könnte ich, wie andere vor mir, ein Marine-Wörterbuch in 6 oder mehr Sprachen herausgeben, wenn ich aus alten Büchern einige Tausend Ausdrücke herausnehmen, zusammenstellen und in Form eines neuen Werkes veröffentlichen würde, aber die tausende Ausdrücke dieses Werkes auch in spanisch, holländisch u.s.w. zu geben, übersteigt meine Kraft, da ich nicht wüsste, woher ich die Benennungen nehmen sollte, weil selbst die Deutschen und Franzosen nicht einmal Namen für viele, der einem Schiffe der Gegenwart angehörenden Theile haben und sich einfach der englischen Ausdrücke bedienen; umgekehrt haben auch die Deutschen, Franzosen u.s.w. Namen für gewisse Schiffs- und Maschinentheile, wofür es im Englischen keine Bezeichnung giebt." (PAASCH 1894-DE : I-II.)* ["En tout état de cause, je pourrais, comme d'autres le firent, publier un dictionnaire de marine en six langues ou plus et reprendre quelques milliers d'expressions contenues dans de vieux livres en les réaménageant et en leur donnant l'aspect d'une nouvelle publication. Mais rendre les équivalents espagnols, hollandais, etc. des milliers d'expressions du présent travail dépasse mes forces. En effet, je ne saurais où trouver les termes, puisque même les Allemands et les Français n'ont pas de termes pour désigner de nombreuses pièces d'un navire actuel et utilisent simplement les expressions anglaises. A l'inverse, les Allemands, Français et autres utilisent aussi des mots pour désigner certaines parties des navires et des machines pour lesquelles il n'existe pas d'équivalents en anglais."]

25. *"Les termes sont dits homonymes lorsqu'ils ont la même forme extérieure (phonique et/ou graphique) mais correspondent à des notions différentes. On distingue les homophones, les homographes et les homonymes parfaits." (ISO 704 1987: 11.)*

"Les termes sont polysémiques lorsqu'ils ont la même forme extérieure qui est attribuée à des notions différentes par un procédé d'analogie ou d'extension de sens." (ISO 704 1987: 12.)

1.3.1 DÉCOUPAGE NOTIONNEL ET CONFRONTATION DES LANGUES

Il est très aisé d'affirmer que tel ou tel dictionnaire est fondé sur une approche notionnelle. Rares sont pourtant, à nos yeux, les auteurs de terminographies multilingues qui vont jusqu'au bout de cette logique et distinguent réellement chacune des notions propres à chacune des langues envisagées. Nous entendons développer ici un point central de notre thèse : dès 1894 (2^e édition), PAASCH applique intuitivement dans *De la quille à la pomme de mâât*, un principe fondamental de la terminologie viennoise : le réseau notionnel doit rendre compte de chacune des notions prévues dans chacune des langues envisagées. Comme nous l'avons affirmé en 1.2.5.1, WÜSTER a fait, à de nombreuses reprises, allusion à cette nécessité et proposait de résoudre le problème par la voie de la normalisation internationale du réseau notionnel.

FELBER, membre éminent de l'Ecole de Vienne, ne semble pas échapper à la confusion qui ferait de la terminologie une discipline foncièrement normative, habilitée à déterminer une fois pour toutes ce qui existe et ce qui n'existe pas, soumettant toutes les langues de l'humanité au *diktat* conceptuel de quelques langues.

"Lorsqu'on établit un vocabulaire multilingue spécialisé systématique, l'une des tâches les plus difficiles consiste à mettre au point un système unifié de notions pour toutes les langues acceptées pour le vocabulaire. Toutefois, une fois mis au point, ce système peut être utilisé pour n'importe quelle langue supplémentaire.

Tout d'abord, il convient de déterminer s'il existe une classification internationalement reconnue qui puisse être adoptée telle quelle, ou du moins après avoir été adaptée à des besoins spécifiques.

Si cette classification n'existe pas, il faudra la mettre au point en partant de deux (ou plusieurs) systèmes nationaux de notions acceptés et existant dans les langues comparées. Ces systèmes auront chacun sa [sic] structure, en raison des différents types de caractères choisis.

On peut mettre au point un système unifié de notions pour plusieurs langues par la normalisation." FELBER (1987 : 131.)

1.3.1.1 UN RÉSEAU NOTIONNEL INTERLINGUISTIQUE (R.N.I.)

Dans un article intitulé *Terminological Equivalence and Translation*, Reiner ARNTZ (1993) se fonde sur le problème de la divergence dans la manière dont les langues désignent les couleurs pour montrer qu'il convient avant toute chose de décrire les systèmes notionnels propres à chaque langue :

"A concept can only be understood in the context of the system to which it belongs. Thus, before comparing two languages, it is first necessary to draw up or discover the independant systems of concepts existing in each individual language."²⁶ (ARNTZ 1993 : 6.)

Pour ARNTZ (1993 : 6-7), l'approche descriptive constitue le fondement d'une terminologie multilingue orientée vers la traduction. Il convient donc de comparer les systèmes notionnels de chaque langue pour découvrir toutes les divergences dont on devra tenir compte lors de l'établissement des équivalences. Cet auteur fournit divers exemples de non-isomorphisme et reprend la typologie de l'équivalence proposée par FELBER (1987 : 129, cf. 1.2.5.1). Il préfère toutefois ne pas recourir à la normalisation dans une perspective de traduction et propose de résoudre les difficultés éventuelles par

26. "Une notion peut seulement être comprise dans le contexte du système auquel elle appartient. Dès lors, avant de comparer deux langues, il convient d'abord d'établir ou de découvrir les systèmes notionnels propres à chaque langue."

des procédés linguistiques tels l'emprunt, la néologie et la paraphrase²⁷.

Cette perspective est intéressante, car elle consiste à rendre compatibles les réseaux notionnels de chaque langue plutôt que de les standardiser internationalement. Dans une terminographie multilingue, chaque langue doit pouvoir servir indistinctement de langue source ou de langue cible. La seule manière de satisfaire à cette exigence sans verser dans la normalisation semble bien être de fusionner les réseaux notionnels de chacune des langues considérées de manière à rendre compte de toutes leurs particularités. Pour établir ce réseau notionnel commun, que nous nommerons dorénavant **réseau notionnel interlinguistique** ou **R.N.I.**, le terminologue doit nécessairement partir de l'observation des désignations de chaque langue pour identifier les concepts qu'elle véhicule (sémasiologie). La recherche des équivalents (onomasiologie) s'effectue ensuite, mais elle doit, autant que possible, être respectueuse des faits décrits.

Dans une telle perspective, l'activité de normalisation n'est pas une condition nécessaire à l'établissement de l'équivalence. ARNTZ décrit d'ailleurs la normalisation terminologique comme une activité parallèle, quand bien même elle est également précédée d'une phase descriptive.

"Let us now outline the working procedure within a multilingual terminology project of this kind. We are concerned here with descriptive terminological work, i.e. with the description of the existing state of a language. This form of terminological work is strongly oriented towards translation and the target language. If, in contrast, the object of terminological work is the laying down of definitions and terms in order to ensure the consistent use of terminology, it is advisable to speak of 'normative work'. Normative terminological work – and thus also the standardization of terminology – requires prior descriptive treatment, as the existing state of the language must be known; thus normative work is an extension of descriptive work. We are concerned here with descriptive translation-oriented terminological work."²⁸ (ARNTZ 1993 : 6-7.)

Contrairement à ce qu'affirme la tradition viennoise, l'approche descriptive n'est donc pas qu'une phase préparatoire en vue de la normalisation, elle peut aussi constituer le fondement d'une démarche d'établissement de l'équivalence²⁹.

S'il est arrivé à WÜSTER (1981 : 79) de parler de "*système de notions international*", il ne semble pas avoir voulu désigner par ces mots la démarche du R.N.I. décrite ci-dessus, mais plutôt les systèmes notionnels unifiés internationalement qui existent comme tels dans quelques domaines et qui ne requièrent donc pas de normalisation. Pourtant, lorsqu'on analyse le *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*, on se rend compte que WÜSTER n'a pas procédé dans cette oeuvre phare à une unification normalisatrice et a tenté de rendre compte des divergences entre le français et l'anglais, entre telle norme et telle autre norme³⁰. La lecture de l'introduction de ce dictionnaire accrédite d'ailleurs l'idée

27. Dans la suite de notre travail nous préférons l'appellation *périphrase*.

28. *"Exposons à présent la procédure de travail dans le cadre d'un tel projet de terminologie multilingue. Nous nous intéressons ici au travail terminologique descriptif, c.-à-d. à la description d'une langue à l'état existant. Cette forme de travail terminologique est profondément orientée vers la traduction et la langue cible. Si, par contre, l'objet du travail terminologique est l'établissement de définitions et de termes de manière à assurer l'usage correct d'une terminologie, il est recommandé de parler de 'travail terminologique normatif'. Le travail terminologique normatif – et donc aussi la normalisation de la terminologie – requiert un traitement descriptif préalable, puisque l'état de la langue doit être connu; dès lors, le travail normatif est un prolongement du travail descriptif. Nous nous intéressons ici au travail terminologique orienté vers la traduction."*

29. *"Le travail terminologique descriptif consiste à trouver les affectations existantes de termes aux notions dans les divers domaines et d'étudier [sic] les relations entre les notions en question. Le travail terminologique descriptif est une phase préliminaire qui prépare le travail terminologique normatif."* (FELBER 1987 : 152.)

30. Dans l'article déjà cité, ARNTZ (1993 : 6-7) montre que, même s'il y inclut des termes normalisés, WÜSTER tente dans son *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* de décrire les divergences entre les langues prises en compte. De nombreux

que WÜSTER a adopté une démarche plus descriptive que normative.

"S'il regarde d'un peu près un vocabulaire à agencement systématique (tel que le Vocabulaire de la CEI ou la série des SCHLOMANN-OLDENBOURG, de grande valeur l'un et l'autre), le lecteur s'apercevra en beaucoup d'endroits que sa structure dépend d'un système de notions propre à une langue particulière³¹ (l'allemand pour les dictionnaires de SCHLOMANN-OLDENBOURG, le français et l'anglais pour nombre de chapitres du Vocabulaire de la CEI) et que c'est ce système qui est imposé aux langues de l'ouvrage. Or, de nos jours, les linguistes ont démontré que ce qui fait la différence essentielle entre les diverses langues du monde ne réside pas tant dans la façon dont 'sonnent' dans chaque langue les termes chargés d'exprimer les notions que dans les systèmes de classification impliqués par ces notions mêmes.

Aussi a-t-on essayé dans ce Vocabulaire, de prendre en considération et de mettre en évidence les systèmes conceptuels différents propres aux deux langues de base : l'anglais et le français, et à celle du premier Supplément : l'allemand.

Il en résulte que le lecteur rencontrera assez souvent dans cet ouvrage des notions qui lui paraîtront, sans doute, inutiles, pour la simple raison qu'il n'a pas l'habitude de les rencontrer (avec leurs extensions exactes) dans sa langue maternelle" (WÜSTER 1968 : 2.19).

Nous nous permettons de souligner cette divergence entre l'idéal décrit par les textes théoriques de WÜSTER – qui rêve d'un dirigisme terminologique visant à unifier la conceptualisation du monde par un processus d'"épuration" – et son attitude beaucoup plus pragmatique lorsqu'il est lui-même confronté à la nécessité de rendre compte de l'insupportable désordre notionnel qui sévit entre les langues...

1.3.1.2 COMMENT PEUT-ON RÉALISER UN R.N.I.?

Face à une même situation, PAASCH a choisi, lui aussi, une voie résolument descriptive, débouchant sur la création d'un réseau notionnel interlinguistique au sein duquel il a pu dégager des équivalences entre l'anglais, le français et l'allemand. Respectant intuitivement la démarche décrite par ARNTZ (1993), il a même trouvé dans le R.N.I. des ressources nouvelles.

1.3.1.2.1 Rôle de la relation hyponymique TY dans le R.N.I.

L'idée que les relations qui lient les notions d'un même domaine ou sous-domaine forment un réseau porteur d'informations est évidemment fort proche de celle qui a conduit à l'élaboration des réseaux sémantiques. La comparaison va beaucoup plus loin, puisque les relations qui entrent en jeu dans les réseaux notionnels et dans les réseaux sémantiques sont de nature voisine. Les cognitivistes, qui ont joué un rôle fondamental dans l'établissement des premiers réseaux sémantiques, ont mis en valeur le rôle fondamental de la relation hyponymique espèce-genre. A la suite des travaux de QUILLIAN (1967), on pensait copier ainsi un processus cérébral de stockage lexical fondé sur le principe d'héritage des propriétés au sein d'arborescences fondées sur la relation hyponymique³². Or, force est de constater

symboles servent d'ailleurs à cette tâche (cf. note 53).

31. Passage mis en italiques dans le texte original.

32. Si un oiseau possède des ailes, le canari – qui est un type d'oiseau (la fameuse relation IS A) – possède nécessairement des ailes. En observant qu'un sujet répondait plus rapidement à la question "un oiseau possède-t-il des ailes?" qu'à la question "un canari possède-t-il des ailes?", on inférait un modèle économique de stockage de l'information (COSTERMANS 1980 : 30-35). Les spécialistes de la psychologie cognitive continuent à exercer une influence sur les terminoticiens qui tiennent compte des réseaux notionnels et aiment à citer les travaux du professeur MILLER de la *Princeton University*, lesquels ont notamment abouti à la création de *Wordnet*, un dictionnaire électronique de la langue courante fondé sur un réseau sémantique (lire notamment MILLER 1990). Nous reviendrons sur les travaux de cette école dans le chapitre consacré à la relation partie-tout.

que ce type de relation occupe une place prépondérante dans le dictionnaire de PAASCH. Nous découvrirons bientôt que c'est justement l'exploitation de quelques principes liés à l'hyponymie qui permet de résoudre divers problèmes d'équivalences.

1.3.1.2.2 Principe d'équivalence notionnelle et découpage conceptuel

Dans un article fort intéressant, Bernard LEVRAT et Gérard SABAH (1990 : 93) rappellent que dans divers réseaux sémantiques, un lien d'équivalence permet de représenter les relations de synonymie. Ils montrent que *"lors de la gestion automatique du réseau, ce lien peut être utile pour mettre en évidence des polysémies potentielles : si A est synonyme de B et si A est synonyme de C alors que B n'est pas synonyme de C, c'est que probablement A possède deux sens qui devraient être différenciés par deux noeuds du réseau."*

Les réseaux, qu'ils soient notionnels ou sémantiques, sont bâtis sur une perspective conceptuelle. Cette citation montre que dans un réseau sémantique la synonymie est basée sur l'équivalence entre deux concepts, comme l'est la traduction dans un réseau notionnel interlinguistique. Tout semble donc nous autoriser à transposer la loi qui vient d'être énoncée pour l'adapter à la distinction des notions (ou concepts) en terminologie traductionnelle. L'énoncé qui suit explique comment identifier les termes qui renvoient à plusieurs notions et qui devront vraisemblablement faire l'objet d'un dégroupement hyponymique au sein du R.N.I. :

Si A de L_1 est équivalent à α de L_2 et si A de L_1 est équivalent à β de L_2 alors que α de L_2 n'est pas synonyme de β de L_2 , c'est que probablement A de L_1 possède deux sens qui devraient être différenciés par deux noeuds du réseau.

	L_1	L_2
notion 1 :	A	α
notion 2 :	A	β

Ce principe, que nous dénommerons **principe d'équivalence notionnelle (P.E.N.)**, est scrupuleusement respecté dans *De la quille à la pomme de mâât*. Grâce au dégroupement homonymique, l'auteur veille à ce qu'à chaque notion identifiée corresponde le terme adéquat, conformément à ce qu'il annonçait dans son introduction (PAASCH 1901 : III, cf. 1.3). Dans le chapitre consacré à l'étude des définitions (cf. 3.1.2.1), nous aurons l'occasion de confirmer le lien entre les dégroupements homonymiques et la nécessité de traduire. La comparaison du dictionnaire trilingue avec l'encyclopédie monolingue qui l'a précédé montre, en effet, que PAASCH a systématiquement opéré des dégroupements homonymiques là où il proposait antérieurement des définitions polysémiques.

Ces dégroupements homonymiques peuvent être dus à une seule langue, comme dans les extraits figurant ci-après.

Dégrouperment du fait du français :

Sluice. An aperture in the lower part of the gate either of a drydock or wet-dock, etc., fitted with a sliding-door worked from above by the opening or closing of which water may be let in, or its flow stopped.

Sluice. Aperture in the lower part of a vessel's bulkhead serving the same purpose as described above.

Ecluse. Ouverture dans la partie inférieure de la porte d'une cale sèche ou d'un bassin, etc., pourvue d'une porte mobile manoeuvrée du haut et qui, étant ouverte ou fermée, laisse entrer ou arrête l'eau suivant le cas.

Porte. Ouverture dans la partie inférieure de la cloison d'un navire, servant aux fins comme dit ci-dessus.

Schleuse. Eine Oeffnung im unteren Theile von Bassin- oder Trockendock-Thüren, welche von oben mittelst einer auf und nieder gleitenden Thür geöffnet oder geschlossen wird, um Wasser einzulassen oder den Durchfluss zu hemmen.

Schleuse. Oeffnung im unteren Theile eines Querschott's eines Schiffes, welche gleichen Zwecken dient, wie vorher beschrieben.

(PAASCH 1901* : 544)

Dégrouperment du fait de l'allemand :

Demurrage. The days a vessel is detained by the charterer or consignee beyond the time allowed by charter-party for loading or discharging.

Demurrage. The amount to be paid by the charterer to the owner of a ship, for each day's delay, beyond the lay-days agreed upon; as stipulated in the charterparty, or in the Bill of lading.

Surestarie. Le nombre de jours pendant lesquels un navire a été retenu par l'affréteur ou le consignataire, au-delà du temps stipulé dans la charte-partie pour le chargement ou le déchargement.

Surestarie. Montant à payer par l'affréteur d'un navire à l'armateur pour chaque jour de retard dépassant le nombre de jours convenus pour effectuer le chargement et le déchargement, en vertu de la charte-partie ou du connaissement.

Extraliegetage;

Ueberliegetage. Die Zeit, welche ein Schiff über die in der Charterpartie zum Laden oder Löschen festgesetzten Tage aufgehalten wird.

Liegegeld. Der Betrag, welchen der Befrachter eines Schiffes, resp. Empfänger der Ladung dem Schiffsrheder für jeden weiteren Tag über die in der Charterpartie oder im Connossement festgesetzten Liegetage bezahlen muss.

(PAASCH 1901* : 449)

Il peut aussi être dû à une distinction propre à deux langues sur trois, le français et l'allemand dans l'exemple qui suit :

Wrecker. He who is employed in saving the property and/or lives from a wrecked vessel, or the vessel herself.

Wrecker. A vessel employed by wreckers.

Wrecker. One who visits a wreck for the purpose of robbing, or who causes a wreck by false lights or signals.

Sauveteur. Celui qui est occupé à sauver des hommes et/ou des objets d'un navire naufragé, ou le navire même.

Bateau-Sauveteur. Bateau employé pour le sauvetage.

Pilleur de mer. Celui qui va piller un navire drossé à la côte, ou qui provoque un naufrage au moyen de faux signaux ou feux.

Berger; Wracker. Mit der Rettung von Eigenthum und/oder Menschenleben von einem verunglückten Schiff, oder des Schiffes selbst, beschäftigte Person.

Berger; Wracker. Fahrzeug, welches zum Bergen benutzt wird.

Strandräuber. Einer der ein gescheitertes Schiff bestiehlt, sich Strandgut auf unrechtmässige Weise aneignet, oder eine Strandung durch falsche Signale verursacht.

(PAASCH 1901° : 587)

Le nombre de langues prises en compte rend certains cas complexes. Ainsi, dans l'exemple suivant, le respect du principe d'équivalence conduit à prendre en compte des distinctions propres à chacune des langues envisagées :

Pilotage. The skill or knowledge of a pilot respecting coasts, rivers, channels, currents, etc.	Pilotage. La connaissance d'un pilote des côtes, fleuves, courants, etc.	Lootsenkunde. Die Kenntniss eines Lootsen in Betreff der Küsten, Flüsse, Strömungen, des Fahrwassers u.s.w.
[...]	[...]	[...]
Pilotage. The money paid for the services of a pilot.	Droits de pilotage. Contributions perçues pour les services rendus par les pilotes.	Lootsengeld. Das, für die Dienste eines Lootsen gezahlte Geld.
[...]	[...]	[...]
Pilot-office. The building or the rooms in a sea-port, in which the Pilot-master and assistants conduct the business in connection with pilotage.	Pilotage. Bureaux de l'Administration du Pilotage dans un port, où l'inspecteur du pilotage et ses assistants dirigent les affaires se rapportant au pilotage des navires.	Lootsenwesen. Gebäude, in welchem sich die Büreaus einer Lootsenbehörde befinden und woselbst alle dieses Fach betreffenden Angelegenheiten erledigt werden. (PAASCH 1901* : 512)

Bien entendu, l'application stricte du principe d'équivalence notionnelle implique que la présence d'un synonyme dans l'une des langues concernées suffise à justifier le principe de dégroupement. Par exemple, dans les passages suivants :

Head-rope (of a Square-sail).	Ralingue de tête; Ralingue d'envergure (d'une voile carrée).	Raaliek; Raaleik (eines Raasegels).
Head-rope (of a Triangular-sail).	Ralingue de tête (d'une voile triangulaire).	Anschlagliek (eines dreieckigen Segels).
Head-rope (of a Gaff-sail).	Ralingue de tête; Ralingue d'envergure (d'une voile à corne).	Anschlagliek; Gaffeliek (eines Gaffelsegels). (PAASCH 1901° : 349)
Breakwater. A structure of timber; iron or steel plates, say from one to four feet in height according to the size of the vessel, fitted across forecastle-decks (notably of large steamers) to break the force of any sea shipped over the bows.	Brise-lame. Construction en bois, en fer ou en acier, ayant une hauteur de un à quatre pieds selon la grandeur du bâtiment, fixée en travers d'un pont de gaillard (notamment sur les grands steamers) pour briser les lames ou pour diminuer la force de celles-ci lorsqu'elles s'élèvent sur l'avant du navire.	Brechwasser. Ein Gefüge von Planken, eisernen oder stählernen Platten, je nach der Grösse des Schiffes, ein bis vier Fuss hoch, welches quer über ein Backdeck (besonders bei grossen Dampfern) angebracht ist, um die Gewalt der über den Bug stürzenden Wellen zu brechen. (PAASCH 1901* : 43)
Breakwater. A stone-wall built up from the bottom of the sea, at the entrance of a bight, etc., to form a harbour, or to shelter one.	Brise-lames. Sorte de digue (ou mur de pierres) érigée sur le fond de la mer en avant d'un port et qui s'élève jusqu'au-dessus des eaux, pour amortir la violence des vagues, et protéger le port.	Wellenbrecher; Brechwasser. Eine am Eingange einer Bucht u.s.w. vom Grunde der See aufgebaute, deichähnliche Mauer, an welcher sich die Gewalt der Wellen bricht. (PAASCH 1901* : 424)

Dans le second exemple, outre la présence d'un synonyme allemand *Wellenbrecher*, on observe un changement de sous-domaine (*Navire en fer ou en acier* et *Termes généraux*). De nombreux cas de dégroupements homonymiques apparaissent d'autant plus justifiés que les notions concernées relèvent de sous-domaines différents et ne sont donc pas liées. Ainsi encore dans le cas suivant, où les deux premières notions concernent les *Machines* et la troisième, les *Appareils à gouverner* :

Screw. [...] Screw; Screw-propeller.	Vis. [...] Hélice.	Schraube. [...] Schraube. (PAASCH 1901* : 194)
Screw.	Arbre fileté.	Spindel. (PAASCH 1901* : 259)

Très souvent d'ailleurs la prise en compte des liens notionnels corrobore la nécessité de distinguer plusieurs notions en vertu du P.E.N. Ainsi, il suffit de s'apercevoir que le terme peut être classé dans deux arborescences espèce-genre différentes pour se rendre compte qu'il recouvre vraisemblablement deux notions différentes. Par exemple, le terme français *surestarie* peut désigner une durée ou une amende; de même, le terme français *pilotage* peut désigner une connaissance ou un lieu (des bureaux). La possibilité de pouvoir se référer tout à la fois au réseau et au P.E.N. permet une grande précision : l'anglais *wrecker* peut désigner un bateau ou une personne, ce qui justifie un premier dégroupement en fonction du réseau. Lorsqu'il s'agit d'une personne, il peut s'agir d'un sauveteur ou d'un pillier, deux notions désignées par des termes clairement distincts en français, ce qui implique un nouveau dégroupement homonymique en anglais et en allemand, conformément au P.E.N.

On notera par ailleurs que l'auteur distingue parfois des notions sur la base du seul réseau notionnel³³ : elles sont désignées par des termes homonymes dans chaque langue, mais recouvrent des réalités distinctes, liées par une relation fonctionnelle qui ne s'exprime pas aisément (*route*, 443³⁴; cf. 1.2.3.4).

Course. The direction, over sea, from one point of land to another.	Route. Chemin à parcourir par voie de mer, de l'un point de terre à un autre.	Kurs; Curs. Die Richtung über See, von einer Landspitze zu einer anderen.
Course. The direction in which a vessel sails by compass.	Route. La direction qu'un navire suit d'après la boussole.	Kurs; Curs. Der Kompassstrich, auf dem ein Schiff segelt, um einen bestimmten Ort zu erreichen. (PAASCH 1901* : 443)

La plupart des notions citées dans les lignes qui précèdent relèvent du sous-domaine des termes généraux. Si elles appartiennent bien au domaine nautique, elles ne sont guère spécialisées et pourraient très bien être traitées de la même manière dans un dictionnaire de traduction consacré à la langue générale. On pourrait d'ailleurs affirmer que le principe d'équivalence notionnelle est appliqué par tout bon dictionnaire de traduction. Par exemple, pour déterminer l'équivalent anglais du mot *coque*, il faut nécessairement préciser à quel concept on entend faire référence : à l'enveloppe d'un fruit ou d'un oeuf (= *shell*), à la carapace d'un mollusque (= *cockle*), à la carène d'un navire (= *hull*), etc.

1.3.1.2.3 Vers une multiplication du nombre de notions?

Une terminographie multilingue conçue sur la base du réseau notionnel d'une seule langue ne fonctionne correctement que lorsque ladite langue sert de langue source. Le rôle du principe d'équivalence notionnelle est précisément de répondre à l'une des exigences fondamentales du R.N.I. :

33. Tel n'est pas toujours le cas, comme nous le verrons en 3.1.2.1.

34. Dans la quatrième édition, qui intègre l'espagnol et l'italien, on remarque que la première de ces deux langues distingue ces deux notions par des termes différents : *Derrota* ("*Camino recorrido por mar de un punto á otro del globo*") et *rumbo* ("*Dirección segunda por un buque, según la aguja náutica.*") (PAASCH 1908 : 601.)

que chaque langue puisse indifféremment servir de langue source ou de langue cible. Ce principe a toutefois pour corollaire inévitable un net accroissement du taux d'homonymie.

Pour mieux décrire cette conséquence, nous ferons référence au problème des couleurs, déjà évoqué en 1.3.1.1 et qui constitue un topique de la théorie de l'équivalence³⁵. Dans un article paru dans *Terminologies nouvelles*, nous avons suggéré qu'en traduction, la notion est le résultat variable d'une comparaison du découpage de la réalité par deux langues différentes (VAN CAMPENHOUDT 1991). Pour illustrer l'importance de ce principe d'isomorphisme en terminologie multilingue, nous évoquons le problème de la variation du découpage du spectre des couleurs en fonction des langues. A cet effet, nous reprenons le problème déjà évoqué par LYONS (1970 : 46-47) à travers le schéma suivant :

Tableau n° 7

français	<i>rouge</i>	<i>orange</i>	<i>jaune</i>	<i>vert</i>	<i>bleu</i>
A	a	b	c	d	e
B	f	g	h	i	j
C	p	q	r	s	

Schéma de LYONS (1970 : 46-47)

Pour rendre compte d'un semblable chevauchement culturel, un dictionnaire trilingue devrait permettre trois combinaisons de langues (soit A-B, A-C et B-C) et six sens de traduction³⁶ (soit $A \Rightarrow B$, $A \Rightarrow C$, $B \Rightarrow A$, $B \Rightarrow C$, $C \Rightarrow A$, $C \Rightarrow B$). Nous avons ainsi été amené à défendre l'idée que le nombre de notions et leurs extensions respectives variaient en fonction du couple de langues retenu. L'application du principe d'équivalence notionnelle confirme cette variation :

- A-B = 9 notions, soit : [af], [bf], [bg], [cg], [ch], [dh], [di], [dj], [ej]³⁷;
- B-C = 8 notions, soit : [fp], [gp], [gq], [hq], [iq], [ir], [jr], [js] ;
- A-C = 8 notions, soit : [ap], [bp], [bq], [cq], [dq], [dr], [er], [es].

Dans une terminographie multilingue qui inclurait plus de deux couples de langues, le découpage devrait s'effectuer en prenant en compte toutes les notions nécessaires à une traduction qui demeure correcte quel que soit le couple sélectionné et le sens de la traduction. Ainsi, un dictionnaire trilingue A-B-C devra prévoir les extensions des notions identifiées ci-dessus, soit 12 notions différentes. Chaque fois que l'on ajoutera une nouvelle langue, de nouvelles notions "interlinguistiques", c.-à-d. des notions du R.N.I., devront inévitablement s'intégrer dans l'ouvrage et être traduites, tandis que d'autres deviendront caduques.

- A-B-C = 12 notions, soit : [afp], [bfp], [bgp], [bgq], [cgq], [chq], [dhq], [diq], [dir], [djr], [ejr], [ejs].

35. Ce problème est même cité dans la norme ISO R 860 (1968 : 8).

36. Le nombre de sens de traduction se calcule par la formule $L^2 - L$, où L est le nombre de langues à prendre en compte.

37. Les couples de deux lettres ne correspondent qu'à une dénomination arbitraire de la notion à prévoir et nullement à son extension : la notion [af] ne possède que l'extension de la notion [a].

On le voit, la logique d'un tel système semble conduire inéluctablement à une lourde multiplication du nombre des notions au sein du R.N.I. Cet accroissement pose bien entendu un problème de désignation des notions interlinguistiques produites, lesquelles ne possèdent pas en soi de désignation au sein de chaque langue particulière. Il semble inévitable que dans les langues qui possèdent les notions de plus grande extension, un tel système génère un important taux d'homonymie. Tel est le cas chez PAASCH, puisque conformément à ce qu'il annonce dans son introduction à travers l'exemple des notions désignées par *stay* (cf. 1.3), on observe la présence de nombreux termes homonymes dans le dictionnaire.

Watch. The act of vigilance.	Veille. Action de veiller.	Wache; Wachen.
Watch. The divisions of time by day and night on board a ship, when a certain portion of a vessel's crew are on duty.	Quart. Division du temps tant le jour que la nuit à bord d'un navire, pendant laquelle une certaine partie de l'équipage est de service sur le pont.	Wache. Die Zeiteintheilung bei Tag und Nacht an Bord eines Schiffes, an der ein gewisser Theil der Bemannung Dienst auf Deck hat.
Watch. The men employed to form a watch; for instance : the half of the crew.	Bordée. Nom donné à la partie d'un équipage formant le quart.	Wache. Benennung für die Leute, welche eine Wache bilden (zu einer Wache gehören). (PAASCH 1901* : 576)
Fire.	Feu.	Feuer. (PAASCH 1901* : 149)
Light. Is the term given to any ship's lantern employed as a signal.	Feu. Dans la marine, ce terme s'applique au fanal d'un navire lorsqu'il est employé comme signal de reconnaissance.	Licht. Nautische Benennung für irgend eine Schiffslaterne, welche als Signal gebraucht wird. (PAASCH 1901* : 384)
Light. See description of "Light-house" and "Light-vessel" page 487.	Feu. Voy. description de "Phare" et de "Phare flottant" page 487.	Feuer. Siehe Beschreibung von "Leuchthurm" und "Feuerschiff" Seite 487. (PAASCH 1901* : 486)

En fait, l'article qui posait le problème des couleurs a été rédigé à l'époque où nous commençons cette thèse et, s'il rend intuitivement compte de la manière dont PAASCH résout la question de l'équivalence, l'explication qu'il en propose demeure empirique. Depuis, à travers l'étude de *De la quille à la pomme de mâ*t, nous avons tenté d'isoler les principes théoriques qui expliquent comment et pourquoi le recours à l'homonymie permet, autant que l'emprunt, la néologie ou la périphrase, de résoudre des problèmes d'équivalence partielle. Nous avons ainsi été amené à découvrir que contrairement à nos prévisions, l'inévitable accroissement du nombre de notions au sein du R.N.I. était souvent restreint par un étrange mécanisme régulateur dont nous nous proposons d'analyser le fonctionnement.

1.3.1.3 A LA DÉCOUVERTE DU R.N.I. DANS *DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂ*T

*De la quille à la pomme de mâ*t est un ouvrage fondé sur la prise en compte des notions de l'anglais, du français et de l'allemand au sein d'un R.N.I. La meilleure manière de le démontrer est de partir d'une comparaison des réseaux notionnels propres à chacune de ces trois langues.

Tableau n° 8

		petit	grand avant	grand central	grand arrière	perroquet / perruche	
voiles supérieures	cacatois						
	perroquet	volant					
		fixe					
	hunier	volant					
		fixe					
basses voiles							

The diagram shows a cross-section of a ship's hull with a deck. Five vertical lines represent masts, labeled from left to right as 'petit', 'grand avant', 'grand central', 'grand arrière', and 'perroquet / perruche'. Horizontal lines represent the attachment points for various sails. On the left, a large bracket groups the upper sails as 'voiles supérieures', which are further divided into three sub-groups: 'cacatois' (top two rows), 'perroquet' (middle two rows), and 'hunier' (bottom two rows). Below these is the 'basses voiles' (lower sails) row. Each cell in the grid represents a specific sail type on a specific mast.

Tableau n° 9

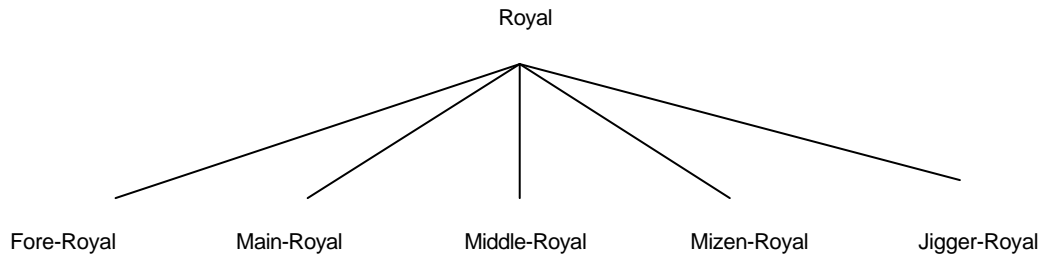


Tableau n° 10

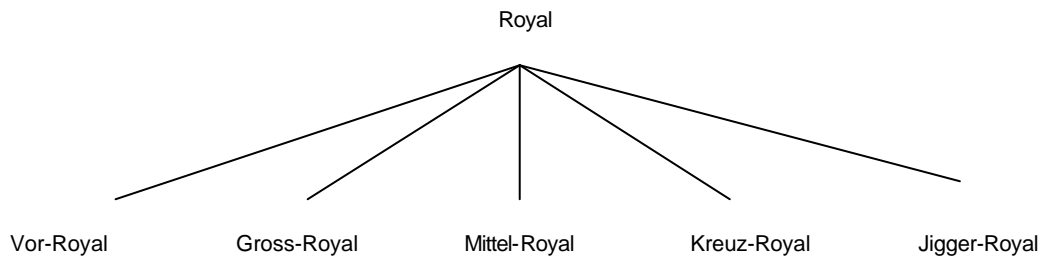


Tableau n° 11

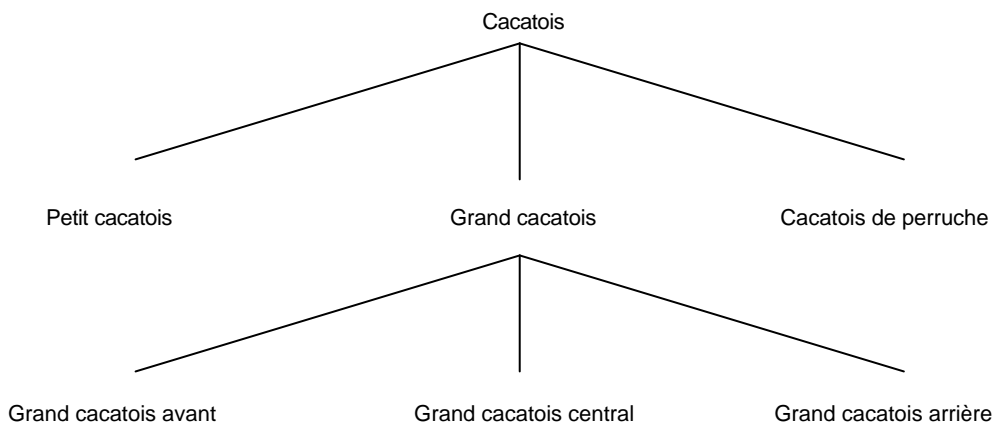
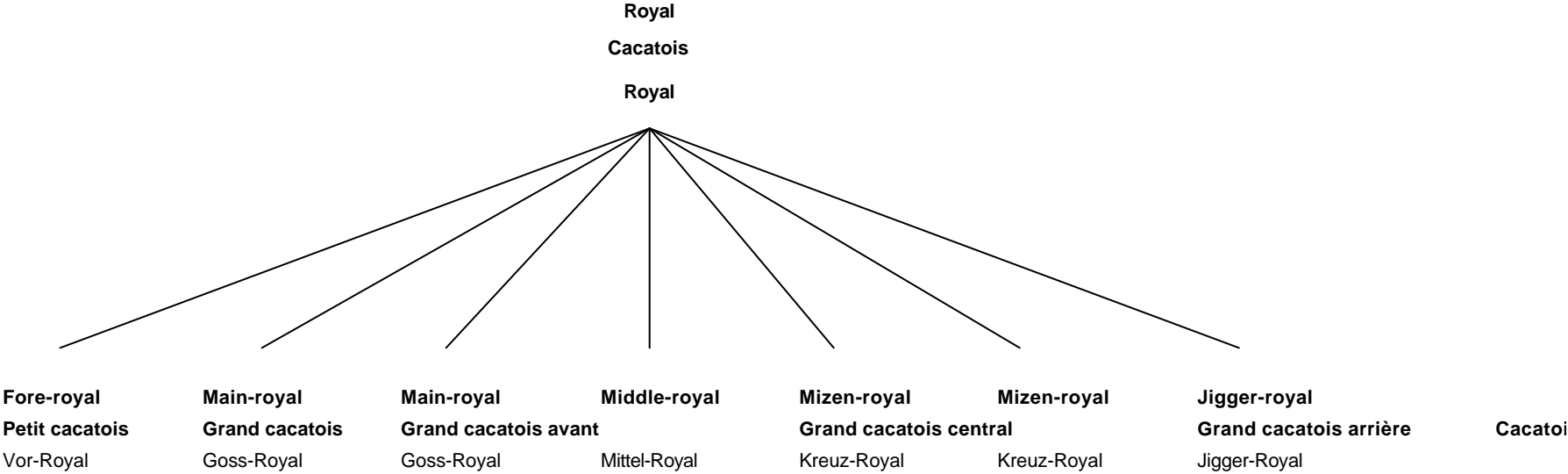


Tableau n° 12



1.3.1.3.1 Brève initiation à la terminologie de la voilure

Pour montrer la manière dont a été conçu le dictionnaire de PAASCH, nous allons isoler, à titre d'exemple, une petite partie du réseau notionnel du sous-domaine de la voilure (PAASCH 1901 : 338-352). Ce domaine se révèle particulièrement intéressant dans la mesure où, pour dénommer des réalités identiques, l'anglais, le français et l'allemand ont adopté des systèmes de désignation fort proches et fondés sur l'hyponymie TY. Toutefois, diverses divergences de point de vue posent des problèmes d'isomorphisme entre ces trois langues.

Avant toute chose, il convient d'expliquer que les voiles peuvent être carrées, triangulaires ou trapézoïdales. Les voiles dites *carrées* sont suspendues à des "perches" fixées au mât (les vergues) et pendent, en position neutre, perpendiculairement à l'axe du navire. Les voiles triangulaires (focs, voiles d'étai, flèches...) et trapézoïdales (brigantine, artimon...) sont dites *axiales*, parce qu'en position neutre, elles pendent parallèlement à l'axe du navire.

En anglais, comme en français et en allemand, le système de désignation est fortement motivé, puisque les voiles sont nommées en fonction de leur emplacement. On notera ainsi que chacune de ces langues tend à rassembler sous un même nom les voiles carrées qui se situent à un même étage de la mâture. Par exemple, en français, les voiles du premier étage se nomment *basses voiles*, celles du deuxième étage, *huniers*, celles du troisième, *perroquets* et celles du quatrième, *cacatois*. On distingue le mât sur lequel elles se situent en joignant à leur nom (ci-après *N*) les adjectifs *petit N* (situé sur le mât de misaine), *grand N* (sur le grand mât), *grand N avant* (sur le grand mât avant), *grand N central* (sur le grand mât central) ou *grand N arrière* (sur le grand mât arrière). Pour le mât d'artimon, les désignations sont particulières (de bas en haut : *perroquet de fougue*, *perruche*, *cacatois de perruche* et *contre-cacatois de perruche*). A l'époque considérée, les huniers et les perroquets se subdivisent le plus souvent en deux voiles superposées; celle du dessous est dite *fixe* et celle du dessus est dite *volante*³⁸.

1.3.1.3.2 Trois réseaux notionnels à confronter pour créer un R.N.I.

La typologie des voiles carrées regroupe quelque 90 notions dans *De la quille à la pomme de mât* (PAASCH 1901 : 338-342). Ce nombre étant beaucoup trop important, nous avons choisi de restreindre l'objet de notre démonstration aux seuls cacatois (*Royal*, en anglais et en allemand). Ces voiles carrées sont situées sur des vergues, au 4^e étage de la voilure, juste au-dessus des perroquets³⁹. Un décompte très précis permet de dénombrer 8 notions se rapportant aux cacatois dans le dictionnaire. Mais ces 8 notions appartiennent à un R.N.I. trilingue et constituent le résultat de la confrontation des réseaux notionnels propres à chacune des trois langues qui le composent (anglais-français-allemand). En effet, si l'on se fonde sur les légendes des illustrations et les systèmes de désignation propres à ces trois langues, on obtient des arborescences distinctes, comportant chacune un nombre différent de notions qui se rapportent pourtant toutes aux mêmes réalités matérielles. Les arborescences anglaise et allemande englobent chacune 6 notions (tableaux n^{os} 9 et 10), alors que l'arborescence française en comporte 7 (tableau n^o 11). La confrontation des langues et la prise en compte des faits de chevauchement – comme dans le tableau des couleurs – montre que l'on aboutit au total à 10 notions différentes⁴⁰. Pourtant, pour rendre compte de la même réalité et permettre une traduction qui fonctionne

38. Le hunier volant et le perroquet volant se trouvent sur une vergue volante, qui est hissée lorsque ces voiles sont établies.

39. Notre choix s'est porté sur ces voiles, car elles ne se subdivisent d'ordinaire pas en cacatois fixe et cacatois volant, ce qui a le mérite de simplifier le propos. Nous reviendrons sur les implications de cette subdivision supplémentaire en III-4.3.5.3.2.

40. Soit 1. *Royal* = *cacatois* = *Royal*, 2. *fore-royal* = *Vor-Royal*, 3. *main-royal* = *Gross-Royal*, 4. *middle-royal* = *grand*

quelle que soit la langue source et la langue cible, PAASCH bâtit un réseau notionnel unique (R.N.I.) de 8 notions⁴¹, (tableau n° 12 fondé sur la relation d'hyponymie). Nous nous attacherons à découvrir dans les pages qui suivent comment et pourquoi une telle réduction peut se justifier.

Pour mieux comprendre le problème exposé, nous allons examiner successivement le système de désignation des pièces se rapportant aux mâts d'un trois-mâts carré (3MC), d'un quatre-mâts carré (4MC) et d'un cinq-mâts barque⁴² (5MB)⁴³.

Tableau n° 13 : 3MC

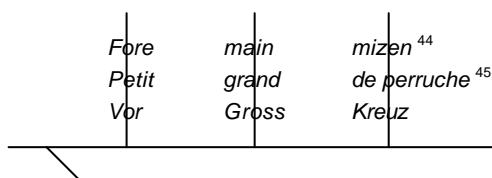
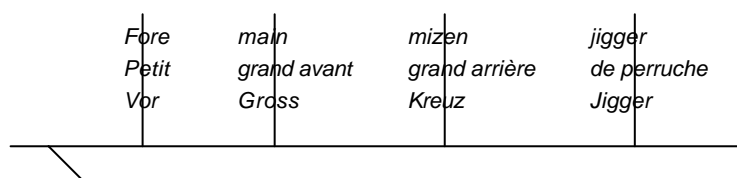


Tableau n° 14 : 4MC



cacatois central = Mittel-Royal, 5. mizen-royal = Kreuz-Royal, 6. jigger-royal = Jigger-Royal, 7. grand cacatois, 8. grand cacatois avant, 9. grand cacatois arrière, 10. cacatois de perruche.

41. Nos recherches nous ont permis de constater que l'écart entre le nombre de notions résultant d'une mise en commun des réseaux des trois langues et le nombre de notions effectivement présentes dans le dictionnaire constitue un phénomène récurrent.

42. Les gréements les plus courants pour la navigation au long cours comptent trois ou quatre mâts. Les navires à cinq mâts ne furent construits qu'en 7 exemplaires dans le monde, soit 6 cinq-mâts barques et 1 cinq-mâts carré lancés entre 1890 et 1921 (FURRER 1984 : 212-218); les quelques six-mâts et l'unique sept-mâts construits de par le monde étaient tous du type goélette (sur ce dernier sujet, lire HORKA (1981)).

43. Sauf mention particulière, nous adoptons les désignations de la troisième édition (1901). Dans la quatrième édition (1908) et dans la cinquième (1937), le système de désignation allemand se modifie totalement et devient semblable à celui du français pour les deux mâts de l'arrière : les mâts d'un 3MC s'y nomment de l'avant à l'arrière *Fockmast, Grossmast* et *Kreuzmast* et ceux d'un 4MC *Fockmast, Grossmast, Mittelmast, Achtermast* et *Kreuzmast*. Les auteurs de la 4^e édition (1908) mentionnent encore les dénominations précédentes et signalent en note le caractère variable des désignations (PAASCH 1908 : 365). Nous nous bornons à décrire le système de désignation proposé par PAASCH (1901) : son éventuelle caducité ne remet nullement en cause notre raisonnement.

44. PAASCH écrit toujours *mizen* avec un seul z. On écrit aussi *mizzen*.

45. Nous fournissons arbitrairement la désignation adoptée à hauteur des cacatois. Les perroquets du dernier mât se nomment *perruches* et les huniers du dernier mât se nomment *perroquets de fougue*.

Tableau n° 15 : 5MB

Fore	main	middle	mizen	∅ ⁴⁶
Petit	grand avant	grand central	grand arrière	∅
Vor	Gross	Mittel	Mizen	∅

Le cas est complexe. Il nous fait découvrir que du point de vue de l'histoire de l'architecture navale, les langues anglaise, allemande et française n'ont pas adopté la même attitude quand il s'est agi de désigner le mât supplémentaire ajouté à la mâture du trois-mâts (3M) pour former un quatre-mâts (4M), puis au quatre-mâts pour former un cinq-mâts (5M). En effet, les réseaux notionnels de chaque langue demeurent identiques jusqu'à la première moitié du XIX^e siècle, puis évoluent différemment avec les perfectionnements techniques qui révolutionnent l'art de la navigation au long cours (l'adjonction de mâts, notamment)⁴⁷. Là où les anglophones et les germanophones sont persuadés d'avoir ajouté un quatrième mât à l'arrière, les francophones sont persuadés d'avoir ajouté un grand mât au milieu...

Examinons les choses dans le détail :

1^{er} mât : sa désignation ne varie pas

2^e mât : en anglais et en allemand, on considère que le 2^e mât des 4M et 5M est identique à celui du 3M (que c'est la même notion) et on lui attribue donc le même nom (*main* et *gross*). Les Français le considèrent comme un type de grand mât, c.-à-d. une notion hyponyme, et le nomment *grand mât avant*.

3^e mât : en anglais et en allemand, on a considéré qu'à bord d'un 4M, ce mât demeurerait identique au 3^e mât d'un 3M et il a donc conservé sa désignation (*Mizen = Kreuz*). En français, on a considéré que c'était un deuxième type de grand mât intercalé entre le 2^e et le 3^e mât d'un 3M; on l'a donc nommé *grand mât arrière*.

4^e mât : en anglais et en allemand, on a considéré qu'à bord d'un 4M, on avait ajouté un quatrième mât (*jigger-mast = Jiggermast*) tout à l'arrière tandis qu'en français on a considéré qu'il s'agissait toujours du mât arrière, c.-à-d. l'artimon.

5^e mât (cas du 5M) : les trois langues ont adopté une attitude identique face au changement, lors du passage du 4M au 5M : toutes ont convenu que le nouveau mât ajouté était un grand mât central (*middle-mast = grand mât central = Mittelmast*)⁴⁸.

46. L'auteur ne retient, dans ses planches, que le type 5MB, qui ne possède pas de vergues sur le mât d'artimon, d'où l'absence de dénomination. Il est vrai qu'il n'y a eu qu'un seul 5MC construit dans le monde (cf. note n° 42).

47. Le lien ici établi entre l'évolution de la technique et le découpage des langues mérite d'être confirmé par la consultation de sources spécialisées datant de la période précédente. Ainsi, JAL (1848 : 986b) et BONNEFOUX & PARIS (1867 : 59) ne proposent pas *jigger mast* comme équivalent de *mât d'artimon*, mais seulement *mizen mast*, il est vrai qu'il n'y a pas encore d'entrée *quatre-mâts* dans ces ouvrages parus à une époque où les 4M n'étaient pas courants.

48. Cette dénomination est très gênante en allemand et en anglais : elle rompt la logique du système de désignation, puisqu'à la différence de ce qui s'était produit lors du passage du 3M au 4M, on ne considère pas que le nouveau mât est ajouté à l'arrière. Dès lors qu'on prend en compte le cas – exceptionnel – des 5M, il devient impossible d'encore définir uniquement les équivalents *mizen-mast = Kreuz-Mast* comme désignant "le 3^e mât". Parler de *milieu*, c'est d'une manière ou d'une autre

Ces différences de point de vue entraînent, bien sûr, des problèmes de traduction. Dans un dictionnaire qui adopte, comme celui de PAASCH, une perspective notionnelle, l'établissement de l'équivalence ne pose pourtant guère de problèmes pour désigner chacune des pièces présentes à bord des grands-voiliers, quel que soit le nombre de leurs mâts. Les huit notions interlinguistiques énumérées ci-après suffisent à désigner tous les cacatois illustrés dans les planches n^{os} 83 à 90.

[1] Royal	Cacatois	Royal; Oberbramsegel	pl. 88A & 90 ²⁷	
[2] Fore-royal	Petit cacatois	Vor-Royal	pl. 83 ¹⁴ , 84 ⁶³ , 85 ³⁵ , 86 ⁴⁵	
[3] Main-royal	Grand cacatois	Gross-Royal	pl. 83 ²¹ , 85 ⁴⁴ , 89 ¹⁶	
[4] Main-royal	Grand cacatois avant	Gross-Royal	pl. 84 ⁶⁴ , 86 ⁴⁶ , 87 ⁵²	4MC 4MB 5MB
[5] Middle-royal	Grand cacatois central	Mittel-Royal	pl. 87 ⁵³	5MB
[6] Mizén-royal	Grand cacatois arrière	Kreuz-Royal	pl. 84 ⁶⁵ , 86 ⁴⁷ , 87 ⁵⁴	4MC 4MB 5MB
[7] Mizén-royal	Cacatois de perruche	Kreuz-Royal	pl. 83 ²⁹	3MC
[8] Jigger-royal	Cacatois de perruche	Jigger-Royal; Besahn-Royal	pl. 84 ⁶⁶	4MC

(PAASCH 1901* : 341⁴⁹)

1.3.2 RELATION HYPONYMIQUE TY, HOMONYMIE ET ÉQUIVALENCE

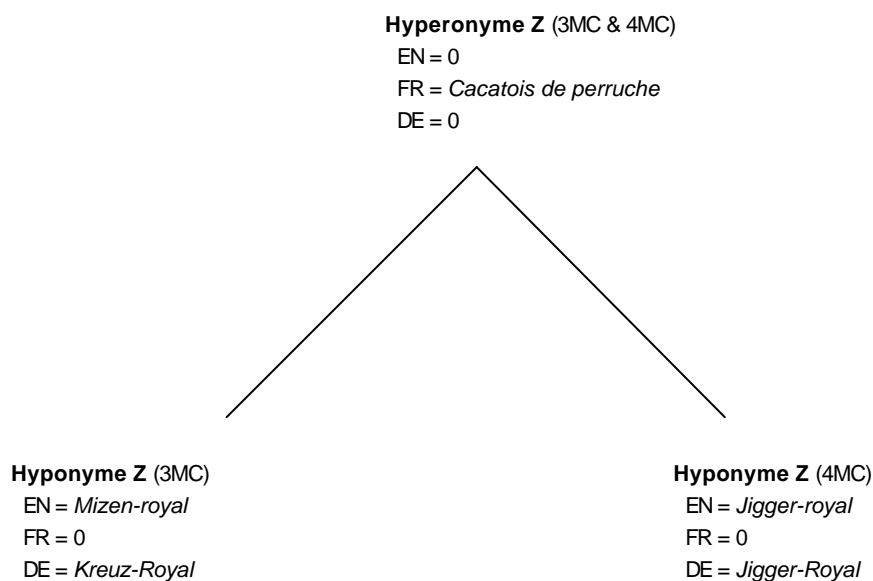
1.3.2.1 VIDE NOTIONNEL DANS UNE LANGUE : HYPOTHÈSE DE LA NOTION "ZÉRO"

Comment expliquer que la simple homonymie permette de résoudre un tel cas? Comme on le constate dans les arborescences n^{os} 9, 10 et 11, les réseaux notionnels allemand et anglais sont identiques, mais différent de celui du français. Lorsqu'on fusionne ces trois arborescences dans un R.N.I. trilingue (tableau n^o 12), on s'aperçoit que telle notion de telle langue ne possède pas de correspondant dans une autre langue. Ainsi, sur la base des explications terminologiques déjà fournies, on admettra que le cacatois situé tout à l'arrière d'un 3MC ou d'un 4MC se nomme toujours *cacatois de perruche* en français. Par contre, les locuteurs anglophones et germanophones distinguent le cacatois de perruche d'un 3MC (*mizen-royal = Kreuz-Royal*) de celui d'un 4MC (*jigger-royal = Jigger-Royal*). La notion française *cacatois de perruche* possède donc une acception plus large et ne possède pas d'équivalents dans les deux autres langues. Inversement, les notions *mizen-royal = Kreuz-Royal* et *jigger-royal = Jigger-Royal* sont plus restreintes et ne possèdent pas d'équivalent en français. L'arborescence n^o 16 confirme cette différence, qui nous conduit à distinguer trois notions au sein du R.N.I. : la notion française, perçue comme hyperonyme, et les deux notions "anglo-allemandes", perçues comme hyponymes.

accepter le point de vue adopté dans le système notionnel français. Ceci explique peut-être que dans l'édition de 1908, la langue allemande adopte la vision française (cf. note 43).

49. Par souci de clarifier notre analyse, nous avons interverti l'ordre de présentation des notions [6] et [7] par rapport à celui observé dans le dictionnaire. On trouvera une justification de ce changement en III-4.3.5.4.

Tableau n° 16 : mise en commun des trois réseaux notionnels au sein du R.N.I.



Nous proposons de désigner sous le nom de **notion zéro** (ci-après abrégée **notion Z**) toute notion du R.N.I. qui apparaît comme non prise en compte dans une langue précise, lors de la comparaison des réseaux notionnels propres à chaque idiome.

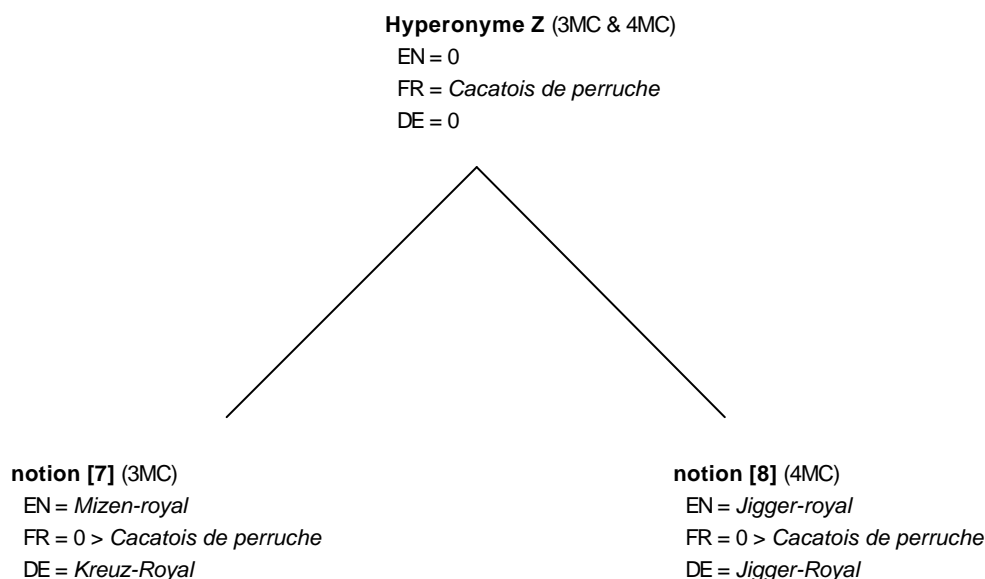
1.3.2.2 DÉSIGNATION DE LA NOTION Z HYPONYME PAR "HYPERONOMASE"

Quelle est l'attitude adoptée par PAASCH pour désigner une notion Z? Si l'on observe bien les équivalences proposées dans le dictionnaire, on s'aperçoit qu'il fournit un équivalent à la notion Z hyponyme en ayant recours à son hyperonyme immédiat⁵⁰. Ainsi, pour désigner en français les notions hyponymes *mizen-royal* = *Kreuz-Royal* et *jigger-royal* = *Jigger-Royal*, il suffit de réutiliser le terme hyperonyme *cacatois de perruche*, qui, en français, renvoie à ce type de voile quel que soit le nombre de mâts.

50. Selon un principe de substitution très fréquemment attesté dans les textes spécialisés. En effet, l'usage montre que, dans un contexte clair, l'hyperonyme sert de substitut à l'hyponyme, notamment pour éviter les répétitions (dire "*ce mammifère*" pour "*cette baleine*") ou par simple mesure d'économie linguistique dans un contexte suffisamment clair ("*le hunier*" pour "*le grand hunier fixe avant*"). Malheureusement, ce procédé fonctionne mal dans les phrases négatives (l'énoncé "*ce n'est pas une baleine*" ne peut pas toujours être remplacé par "*ce n'est pas un cétacé*").

Le fait que le phénomène puisse être vu comme une troncation du syntagme n'est guère gênant, puisqu'en terminologie, les hyponymes se construisent souvent par allongement du syntagme. A ce sujet, nous serions enclin à penser que le langage de spécialité, comme le langage ordinaire, opte pour l'économie linguistique et évite les syntagmes dès que le contexte le permet. La réalité du vocabulaire de la marine fait que les hyponymes correspondent souvent à des termes complexes reflétant la place de la notion au sein de la hiérarchie espèce-genre. Choisir une forme tronquée équivaut donc le plus souvent à choisir la forme d'un hyperonyme (cf. 1.3.2.4.2).

Tableau n° 17 : R.N.I. adapté aux besoins de la traduction



Nous risquons le terme **hyperonomase** pour rendre compte du processus qui consiste à désigner, dans une langue déterminée, une notion Z hyponyme à l'aide de son hyperonyme. Certes, ce néologisme est critiquable dans la mesure où il trahit l'histoire de la langue⁵¹; toutefois, il est utile à la précision de notre propos et nous évitera l'usage répétitif de lourdes circonlocutions. Dès à présent, on perçoit que c'est l'hyperonomase qui engendre l'homonymie et que les notions Z désignées par hyperonomase ont toujours une extension plus restreinte que celle de leur hyperonyme, dont elles sont évidemment homonymes.

1.3.2.3 HYPERONOMASE ACCOMPAGNÉE D'UNE PHAGOCYTOSE DE L'HYPERONYME Z

L'explication de l'équivalence n'est assurément pas aussi simple, car si l'hyperonomase permet de désigner les notions [7] et [8] dans chacune des langues, elle ne rend pas compte de la disparition de la notion Z hyperonyme *cacatois de perruche* dans le dictionnaire. En effet, l'hyperonomase fournit un équivalent français aux deux notions hyponymes, mais point d'équivalents anglais et allemand à la notion hyperonyme. Dans le dictionnaire, les équivalents sont bel et bien prévus pour les notions [7] et [8], mais non pour la notion Z hyperonyme. Pourquoi?

[7] Mizen-royal	Cacatois de perruche	Kreuz-Royal	pl. 83 ₂₉	3MC
[8] Jigger-royal	Cacatois de perruche	Jigger-Royal; Besahn-Royal	pl. 84 ₆₆	4MC
(PAASCH 1901* : 341)				

51. Les mots *paronomase* et *antonomase* sont immédiatement empruntés au latin qui les tient lui-même du grec. On remarquera que si le premier désigne l'utilisation de paronymes, le second ne désigne nullement l'utilisation d'antonymes. Il est vrai que le mot *antonyme* est une création récente (XIX^e s.) qui vient brouiller la clarté du système. En récupérant *onomase* pour lui adjoindre *hyper-*, nous complétons la famille *hyponyme*, *hyponymie*, *hyperonyme* (proposée par LYONS 1970 : 347) tout en suivant – du moins en synchronie – le modèle de la famille *paronyme*, *paronymie*, *paronomase*.

D'un point de vue matériel, on peut considérer que dans le R.N.I., la notion hyperonyme Z *cacatois de perruche* ne correspond plus à aucune réalité particulière. Un cacatois de perruche se situe nécessairement à bord d'un 3MC (notion [7]) ou d'un 4MC (notion [8]), en sorte que la notion française constitue au sein du R.N.I. un générique inutile.

D'un point de vue théorique, ce phénomène suppose que dans certains cas l'hyponomase entraîne la disparition pure et simple de la notion Z hyperonyme. Cette disparition pose inévitablement un problème de traduction : s'il est aisé de traduire les termes anglais *mizen-royal* et *jigger-royal* vers le français en usant de l'hyponomase, force est de reconnaître que l'inverse n'est pas exact. Si, dans le cadre d'une relation générique (TY), l'hyperonyme peut toujours désigner l'hyponyme (car il l'englobe), inversement, l'hyponyme ne permet pas de désigner l'hyperonyme (car il est plus restreint).

Lorsqu'un texte français utilise le terme *cacatois de perruche* comme générique, c.-à-d. sans préciser s'il s'applique à un 3MC ou à un 4MC, le traducteur hésitera entre les deux hyponymes anglais et sans doute les coordonnera-t-il dans sa traduction⁵². On croit percevoir ainsi une limite au système de PAASCH : le terminographe oublie ici de préciser la traduction de l'hyperonyme *a priori* non prévu en anglais. Comme il a adopté systématiquement une telle attitude dans tous les cas semblables, nous pensons qu'il s'agit d'un acte volontaire auquel il convient de rechercher une explication.

1.3.2.3.1 Hypothèses externes : peur du vide ou prédominance d'une langue

Pourquoi PAASCH se permet-il de supprimer une notion pour mieux en traduire d'autres? Au début de notre étude, nous pensions être confronté à des interventions arbitraires du terminographe, qui aurait maquillé, habillé la réalité. On nous a même suggéré que l'auteur pouvait avoir supprimé les notions qu'il n'arrivait pas à traduire, une attitude qui s'expliquerait par la peur du vide typique des visions scientifiques du XIX^e siècle. L'explication est séduisante dans la mesure où elle situe l'oeuvre dans un cadre épistémologique particulier. Toutefois, la peur du vide aurait dû, à notre sens, amener l'auteur à adopter une attitude inverse : celle de la normalisation et de l'équivalent "à tout prix", obtenu à grands renforts d'emprunt ou de néologie. Rien dans notre étude n'atteste une telle attitude à l'égard des notions Z hyperonymes.

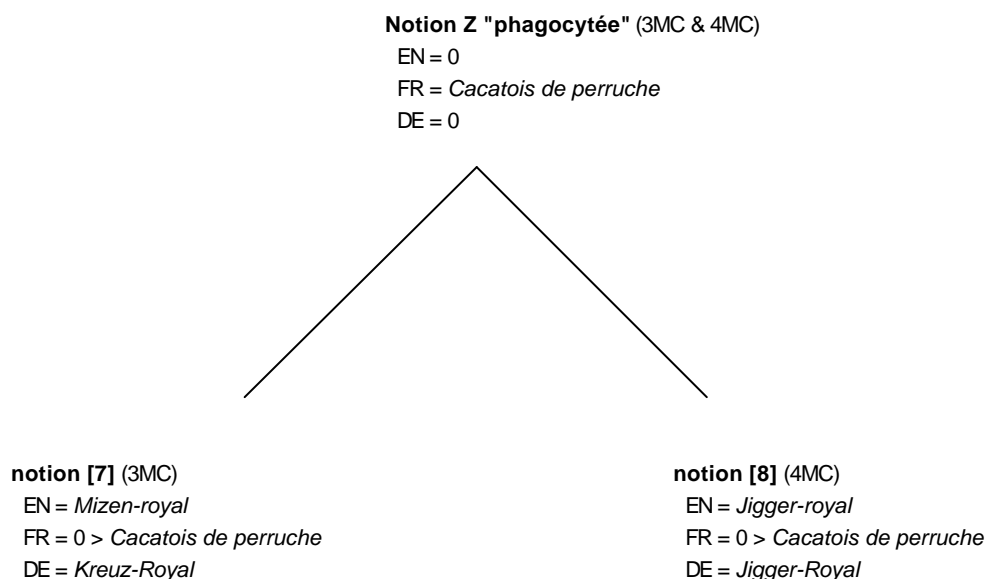
Une deuxième explication, plus terre-à-terre, serait que l'auteur privilégie la langue anglaise et construit son réseau notionnel à partir des concepts de cette langue. Cette interprétation peut être facilement battue en brèche grâce à de nombreux exemples où ce sont des notions propres à l'allemand ou au français qui sont rendues dans les autres langues au moyen de l'hyponomase (cf. notamment 1.3.2.5.3 et 3.1.2.1).

1.3.2.3.2 Hypothèse interne : la notion Z "phagocytée"

La troisième explication, plus vraisemblable, serait qu'il y a des notions d'une langue qui, dans une perspective de traduction, peuvent être abandonnées : sacrifiées au cours de l'hyponomase, elles sont littéralement "phagocytées" par les notions Z hyponymes propres aux autres langues.

52. Nous verrons notamment que le choix macrostructurel de rassembler systématiquement des co-hyponymes dans le dictionnaire permet d'attirer l'attention du traducteur vigilant sur le problème posé (cf. 1.3.2.4.6).

Tableau n° 18



Cela signifie qu'il nous faut préciser que la notion hyperonyme Z d'une langue peut disparaître du R.N.I. Elle peut être "phagocytée" dès lors que l'hyperonomase rend inutile sa traduction dans les autres langues (on parlera ci-après de **notion hyperonyme Z phagocytée** ou **Z^{ph}**). Nous sommes persuadé que le dictionnaire de PAASCH, conçu pour la traduction, obéit à ce principe de la **phagocytose**, lequel mérite assurément d'être approfondi d'un point de vue théorique.

1.3.2.4 APPROCHE THÉORIQUE DE L'HYPERONOMASE ET DE LA PHAGOCYTOSE

1.3.2.4.1 *Le chevauchement culturel et le référent commun*

Le caractère spécialisé du domaine abordé peut donner une complexité apparente aux deux phénomènes qui viennent d'être présentés : l'hyperonomase et la phagocytose. Il ne s'agit pourtant, *a priori*, que de cas où l'absence d'isomorphisme se traduit par une inclusion de la notion d'une langue dans la notion d'une autre langue.

On constate, en effet, que dans tous les cas où la phagocytose est envisageable, le référent des notions hyponymes peut être désigné par le terme hyperonyme. Dans tous les cas de notion Z^{ph} rencontrés, il apparaît que l'extension de Z^{ph} correspond parfaitement à l'addition des extensions de chacun de ses hyponymes. On dira que l'hyperonyme Z^{ph} est capable de désigner les objets conceptualisés comme co-hyponymes dans d'autres langues : il désigne les mêmes référents. LYONS (1970 : 333) préfère d'ailleurs remplacer le mot *référent* par le mot *application* dès lors que l'on adopte le point de vue d'une confrontation des langues. Nous citons cet auteur, car il évoque à sa manière le problème de la notion Z^{ph} en montrant bien que dans le cadre d'une relation hiérarchique, le choix d'utiliser le terme hyperonyme pour désigner l'hyponyme permet de résoudre ce qu'il dénomme *le non-isomorphisme des langues* (*op. cit.* : 44sv.).

"L'un des facteurs qui fait le non-isomorphisme sémantique des différentes langues (2.2.1.) consiste dans le fait que l'extension des termes dits 'équivalents approximatifs' varie considérablement d'une langue à l'autre. Il est souvent possible d'établir une correspondance en se référant à leur application (9.4.8.) entre les hyponymes d'un certain terme dans une langue donnée et certaines unités lexicales dans telle autre langue, sans trouver dans cette dernière d'équivalent du terme superordonné.

[...] On pourrait donc poser en principe méthodologique que le sens de l'original n'est jamais maintenu inchangé dans le procès de la traduction. Il n'y aurait donc pas de synonymie possible entre les mots des différentes langues; seulement une équivalence plus ou moins poussée dans leur application. A l'heure actuelle, la théorie sémantique doit se contenter de recourir à l'intuition du locuteur bilingue pour juger de l'équivalence dans l'aire de chevauchement culturel (9.4.7.)

L'absence dans une langue donnée, de terme superordonné pour certains groupes d'hyponymes, là où, dans telle autre langue, il semble y en avoir un, n'est donc qu'un effet parmi d'autres, moins frappants, du non-isomorphisme des langues." (LYONS 1970 : 349-350.)

Remarquons que LYONS conclut à l'absence de règle sémantique et au règne de l'intuition, constat que nous allons tenter de dépasser dans les pages qui suivent.

1.3.2.4.2 Le R.N.I. pour contexte

Il convient de rappeler que les notions Z et Z^{ph} n'existent que dans le cadre du R.N.I., c.-à-d. dans le cadre d'une confrontation des langues. A notre connaissance, le principe du recours à l'hyperonyme n'a jamais été établi en termes d'adaptation du R.N.I. aux besoins de la traduction. En accordant une si grande importance à la relation espèce-genre (TY), vue comme foncièrement hiérarchique, WÜSTER avait assurément l'intuition de ce principe de l'hyponomase. Toutefois, il n'a pas cherché à expliquer celui-ci et ne l'a guère exploité⁵³, dans la mesure où il acceptait difficilement l'homonymie entre l'hyperonyme et l'hyponyme, perçue comme un sommet de l'ambiguïté plutôt que comme le résultat inévitable de la confrontation des langues.

"Certains termes sont tellement ambigus qu'ils désignent à la fois une notion et l'un des spécifiques de cette notion (homonymes verticaux). En terminologie, on distingue ces deux notions en ajoutant le chiffre romain ^I, en exposant, après le terme lorsqu'on veut parler du sens large d'un point de vue logique. Dans l'autre cas, on utilise le chiffre ^{II}, en exposant, après le terme (voir tableau II, figures a, b et d)." (WÜSTER 1981 : 88.)

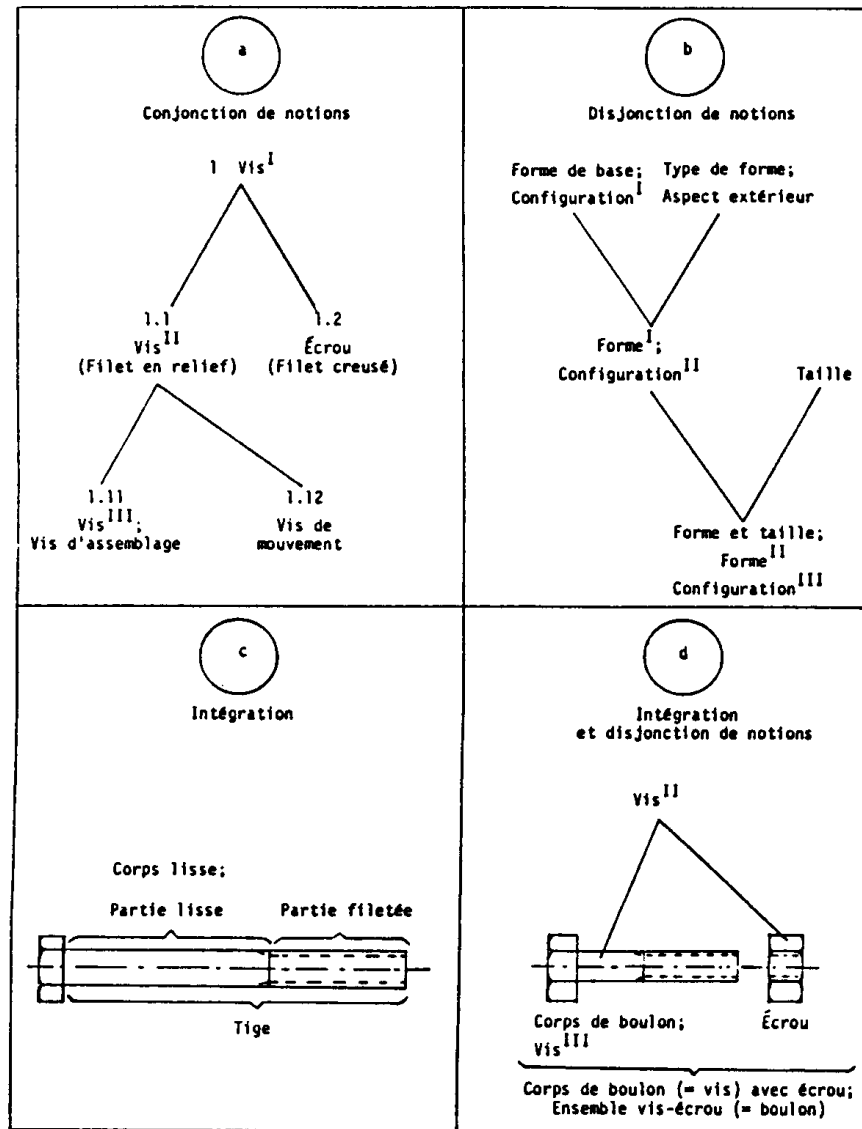
FELBER (1987 : 153) montre lui-même que ces "homonymes verticaux", qu'il nomme "homonymes polysèmes", entretiennent bien une relation hyponymique, voire une relation partie-tout. Il ne semble toutefois pas établir de lien entre cette perspective de passage de la polysémie à l'homonymie et la comparaison des réseaux notionnels de chaque langue.

53. Rappelons que pour rendre compte des différences de découpage notionnel entre les langues, WÜSTER (1968) utilise dans son *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* un jeu de symboles, également proposés par la norme ISO 1951 (1973). Ces symboles permettent d'annoncer les cas d'équivalence partielle, mais non de les résoudre. On trouve pourtant dans ce dictionnaire des cas de dégroupements homonymiques, comme cela se produit par exemple avec les notions *screw^I*, *screw^{II}*, *screw^{III}*, etc.

Tableau n° 19 :

TABLEAU II

Les rapports notionnels et les symboles correspondants (exemples)



E. Wüster "Grundbegriffe der Werkzeugmaschinen, Sachregister Schaft" n° - 647-648, *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*, Londres, 1968.

"En général, le mot 'homonyme' est utilisé seulement dans un sens restreint, celui d'homonymes purement fortuits. Les homonymes résultant d'un transfert de sens sont appelés polysèmes. Parmi les homonymes résultant d'un transfert de sens, il faut mettre à part les homonymes faisant partie d'une série verticale, soit des homonymes dont l'un est un genre et l'autre une espèce, soit des homonymes dont l'un constitue un tout, et l'autre une partie.

Exemple :

(1) genre-espèce

E screw^I (externe ou interne)

E screw^{II} (externe)

(2) tout-partie

fil^A (totalité des fils d'un vêtement)

fil^B (un fil)"

FELBER (1987 : 153)

Si, quelques décennies plus tôt, PAASCH a pu exploiter le mécanisme de l'hyponomase, c'est sans doute parce que la relation espèce-genre occupe une place très importante dans le système notionnel de la marine. Le vocabulaire nautique comporte, comme beaucoup d'autres langages techniques, des syntagmes qui s'allongent à mesure que l'on descend la hiérarchie TY. Cet allongement formel est toujours dû au mécanisme de la détermination (cf. 1.2.3.3) : par l'adjonction d'un élément lexical au terme hyperonyme, on précise le caractère supplémentaire attribué à la notion hyponyme. On sait, en effet, que la relation d'hyponymie-hyponymie peut se réaliser sur l'axe syntagmatique à défaut de le faire sur l'axe paradigmatique (LYONS 1970 : 351).

Ainsi, en français :

- | | | |
|----------------------------------|---|--|
| – <i>hunier</i> | = | voile |
| – <i>grand hunier</i> | = | voile d'un grand mât |
| – <i>grand hunier avant</i> | = | voile d'un grand mât avant |
| – <i>grand hunier fixe avant</i> | = | voile d'un grand mât avant établie sur une vergue fixe |

"[...] le concept spécifique a les caractères du concept générique plus un au moins. Au fur et à mesure qu'on monte vers du plus général, on est en présence de concepts dits plus 'abstraites'. Seuls les liens entre notions plus génériques et notions plus spécifiques sont considérés comme 'logiques'." (LERAT 1990 : 81.)

1.3.2.4.3 Définition des concepts opératoires

A dessein, nous avons consacré tout le point 1.2.2 à décrire la théorie des caractères adoptée par l'Ecole de Vienne. Le rôle des caractères apparaît effectivement fondamental, puisque les divergences notionnelles au sein du R.N.I. naissent de différences dans la manière dont les langues conceptualisent les objets, c.-à-d. de différences dans la manière dont elles en conceptualisent les caractères. Nous nommerons **caractères virtuels** les propriétés d'un objet qui ne sont pas conceptualisées dans certaines langues alors qu'elles le sont dans d'autres.

Une telle approche implique, pour la rigueur du propos, que nous reconsidérons la définition de la notion par l'ISO 1087 (1990 : 1, cf. 1.2.1) afin d'y intégrer l'idée que la conceptualisation peut être

influencée par les langues.

Caractère : "Représentation mentale d'une propriété d'un objet (2.1) et qui sert à en délimiter la notion (3.1)." (ISO 1087 1990 : 2.)

Caractère virtuel : propriété d'un objet qui, dans une langue donnée, n'est pas envisagée pour délimiter la notion.

Notion : conceptualisation d'un ou plusieurs objets à partir de certaines de leurs propriétés (caractères), identifiées comme pertinentes dans une langue donnée.

1.3.2.4.4 *Hyponyme = hyperonyme + actualisation du caractère virtuel*

Tous les co-hyponymes d'un même hyperonyme possèdent inévitablement un certain nombre de caractères en commun, lesquels correspondent exactement aux caractères de leur hyperonyme. Tel est par exemple le cas pour les types de grands cacatois. On constate clairement dans le tableau qui suit que les trois hyponymes *grand cacatois avant*, *grand cacatois central* et *grand cacatois arrière* possèdent les mêmes caractères que leur hyperonyme *grand cacatois*, dont ils se différencient par un caractère au moins. Rien n'interdit toutefois de dire que l'hyperonyme possède également ces caractères de manière virtuelle⁵⁴. Comment expliquer autrement que le terme *grand cacatois* puisse servir à désigner chacun des trois hyponymes? L'idée d'une prise en compte de caractères virtuels paraît d'autant plus envisageable que, comme on l'a rappelé en 1.3.2.4.2, les terminologies dénomment fréquemment les hyponymes par des syntagmes qui adjoignent un caractère lexicalisé derrière le terme hyperonyme (détermination).

Tableau n° 20

<i>grand cacatois</i>	:	'cacatois' ⁵⁵	'sur un grand mât'	
<i>grand cacatois avant</i>	:	'cacatois'	'sur un grand mât'	'avant'
<i>grand cacatois central</i>	:	'cacatois'	'sur un grand mât'	'central'
<i>grand cacatois arrière</i>	:	'cacatois'	'sur un grand mât'	'arrière'

54. Le concept du caractère virtuel a le désavantage de remettre en cause l'idée de l'inclusion intensionnelle : puisque l'hyperonyme possède virtuellement tous les caractères de ses hyponymes, il ne peut être vu comme inclus dans l'ensemble des caractères de l'hyponyme. Le lieu est malheureusement mal choisi pour développer cette idée – *a priori* hérétique – qui tendrait à conforter le point de vue de ceux qui, comme KLEIBER et TAMBA (1990), acceptent difficilement l'idée de l'inclusion intensionnelle.

55. Par convention, les caractères sont représentés entre des guillemets simples.

1.3.2.4.5 R.N.I. et instabilité notionnelle

En terminologie, les notions sont réputées stables. Ce qui est vrai tant qu'on demeure dans une perspective monolingue tend pourtant à devenir très relatif dans une perspective multilingue, comme le note LYONS (1970 : 349-350, cf. 1.3.2.4.1). En effet, dans le cadre d'une recherche d'équivalences au sein du R.N.I., le terme n'apparaît plus comme monosémique et, selon son sens, se traduira de telle ou telle manière.

Ainsi, confronté à l'anglais et à l'allemand, le sens du terme français *cacatois de perruche* se met à varier (la notion se dédouble). Le tableau n° 21 mentionne les caractères considérés comme pertinents dans le système notionnel de chaque langue pour distinguer les cacatois de perruche. On y observe une correspondance exacte des caractères de la notion anglaise *mizen-royal* avec ceux de la notion allemande *Kreuz-Royal*, d'une part, et des caractères de la notion anglaise *Jigger-royal* avec ceux de la notion allemande *Jigger-Royal*, d'autre part.

Tableau n° 21

FR : <i>cacatois de perruche</i> ^[0]	:	'cacatois'	'dernier mât'	
EN : <i>mizen-royal</i>	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 3MC'
EN : <i>jigger-royal</i>	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 4MC'
DE : <i>Kreuz-Royal</i>	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 3MC'
DE : <i>Jigger-Royal</i>	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 4MC'

On remarquera également que les caractères 'à bord d'un 3MC' et 'à bord d'un 4MC' ne sont pas nécessaires pour décrire la notion française *cacatois de perruche*. Toutefois, ces mêmes caractères 'à bord d'un 3MC' et 'à bord d'un 4MC', deviennent pertinents dans le cadre d'une traduction vers l'anglais ou l'allemand. En effet, dans le cadre du R.N.I., ces caractères doivent être pris en considération de manière à trouver une équivalence en vertu du principe d'équivalence notionnelle; c.-à-d. que pour arriver à désigner le même objet, il apparaît indispensable de le conceptualiser de la même manière.

Tableau n° 22

FR : <i>cacatois de perruche</i> ^[1]	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 3MC'
EN : <i>mizen-royal</i>	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 3MC'
DE : <i>Kreuz-Royal</i>	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 3MC'
FR : <i>cacatois de perruche</i> ^[2]	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 4MC'
EN : <i>jigger-royal</i>	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 4MC'
DE : <i>Jigger-Royal</i>	:	'cacatois'	'dernier mât'	'à bord d'un 4MC'

1.3.2.4.6 Pourquoi la phagocytose?

Nous savons que seules les deux notions hyponymes subsistent dans *De la quille à la pomme de mât* (cf. 1.3.2.3) après phagocytose de la notion Z^h *cacatois de perruche*^[7]. Par le mécanisme de l'hypernomase, les caractères virtuels de l'hyperonyme sont activés au niveau hyponymique, de sorte qu'il se révèle apte à désigner chaque hyponyme.

[7] Mizen-royal	Cacatois de perruche ^[1]	Kreuz-Royal	pl. 83 ₂₉	3MC
[8] Jigger-royal	Cacatois de perruche ^[2]	Jigger-Royal; Besahn-Royal	pl. 84 ₆₆	4MC

(PAASCH 1901* : 341)

Dans la mesure où tous les caractères virtuels de l'hyperonyme Z^h se trouvent ainsi activés sous toutes leurs valeurs possibles au niveau des hyponymes, ledit hyperonyme Z^h ne désigne plus aucun objet qui ne soit concrètement représenté par ses hyponymes. La notion hyperonyme Z^h devient donc superflue au sein du R.N.I. d'un dictionnaire de traduction et peut être phagocytée.

Dans le cadre d'une entreprise visant à permettre la communication entre des locuteurs de langues différentes, PAASCH a dû juger plus utile de traduire deux notions spécifiques dans la langue qui ne les désignait pas que de rendre compte d'une notion générique que ladite langue était la seule à prévoir. S'agissant de désigner des objets, l'extension du générique correspond toujours au total des extensions des notions spécifiques. Dès lors que ces dernières sont dénommées dans chacune des langues, le générique ne constitue plus qu'une abstraction de peu d'utilité. La phagocytose paraît ainsi s'imposer d'elle-même dans le cas de la distinction entre les notions *mizen-royal* = *cacatois de perruche*^[1] = *Kreuz-Royal* (3MC) et *jigger-royal* = *cacatois de perruche*^[2] = *Jigger-Royal* (4MC), lesquelles rendent inutile toute référence à une notion recouvrant en même temps le *cacatois de perruche* d'un 3MC et celui d'un 4MC. En d'autres termes, au sein du R.N.I., l'hyperonyme Z^h ne désigne rien que ne désignent déjà ses hyponymes.

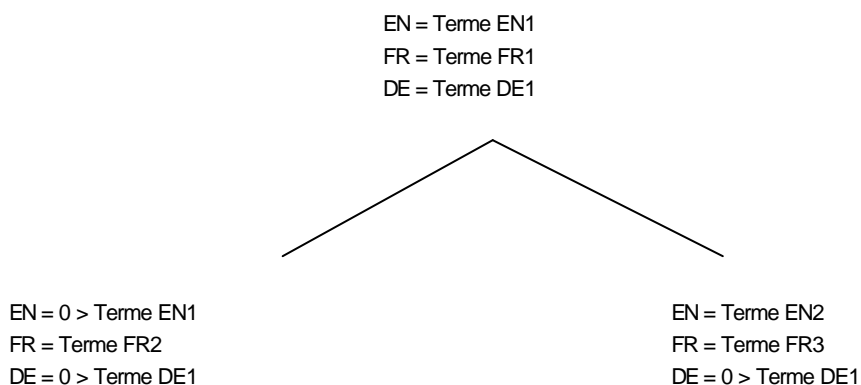
L'actualisation du caractère virtuel au niveau hyponymique entraîne en traduction une modification implicite du sens de l'hyperonyme, mais il ne s'agit jamais que d'un artifice terminographique visant à établir l'équivalence. Que l'on parle du *cacatois de perruche* d'un 3MC ou de celui d'un 4MC, on le désigne toujours par le terme *cacatois de perruche*. Jamais il n'est demandé au locuteur francophone de revoir la manière dont il appréhende le réel au nom d'une quelconque normalisation.

Par ailleurs, comme les notions sont généralement ordonnées en vertu du lien TY (cf. III-3), les homonymes nés d'une phagocytose sont le plus souvent regroupés dans le dictionnaire. Le traducteur francophone peut ainsi découvrir que dans le cadre d'un contexte anglais ou allemand qui établit une nette distinction entre *mizen-royal* et *jigger-royal*, entre *Kreuz-Royal* et *Jigger-Royal* (cf. 1.3.2.3), il convient de spécifier davantage la portée du terme *cacatois de perruche* en y adjoignant un complément déterminatif (*de trois-mâts carré*, *de quatre-mâts carré*). Réciproquement, un traducteur anglais ou allemand découvrira que la traduction du générique français *cacatois de perruche* appelle une interprétation du contexte pour décider du caractère virtuel activé.

1.3.2.4.7 Existe-t-il des hyperonomases sans phagocytose?

Dans les exemples produits jusqu'à présent, l'hyperonomase s'accompagne toujours d'une phagocytose de l'hyperonyme Z. Or, on pourrait très bien imaginer qu'il existe des cas où l'hyperonyme n'est pas une notion Z. Par exemple, une langue pourrait ne posséder qu'une notion générique tandis que les autres langues posséderaient en même temps cette notion générique et des notions spécifiques.

Tableau n° 23



Dans la pratique, on ne trouve que très peu de cas de simple hyperonomase dans *De la quille à la pomme de mât*, sauf exceptions propres au domaine des *Termes généraux*. C'est ainsi que la possibilité d'opérer une distinction entre les notions *observatoire astronomique* et *observatoire météorologique* n'exclut pas la nécessité de devoir éventuellement faire référence à la notion générique *observatoire*, dans le cas d'un établissement qui réunirait les deux fonctions, voire davantage.

Observatory. Any place from where a view may be observed.

Observatory. A building fitted with installations and instruments necessary for making astronomical, etc. observations.

Observatory. (astronomical)
Meteorological-observatory.

Point d'observation. Un endroit quelconque duquel on jouit d'une vue.

Observatoire. Etablissement pourvu des installations et des instruments nécessaires pour les observations astronomiques, météorologiques, etc.

Observatoire (astronomique).
Observatoire (météorologique)

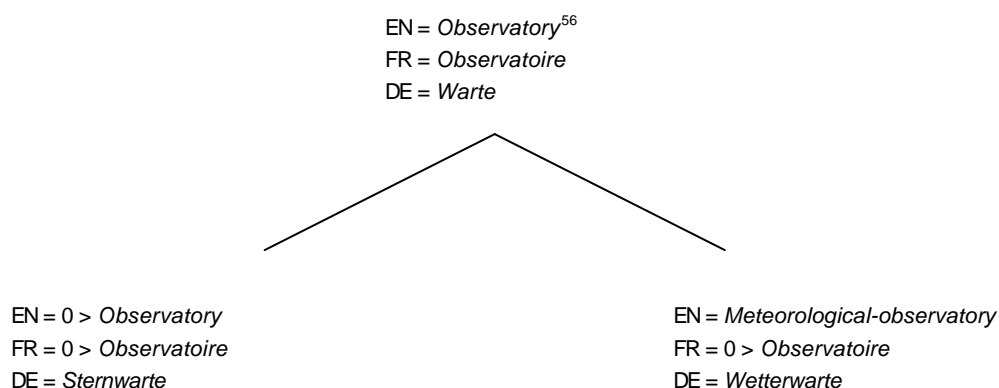
Warte. Ein erhabener Ort von wo man eine freie Aussicht hat.

Warte. Ein für astronomische, meteorologische u.s.w. Beobachtungen eingerichtetes, und mit den hierzu erforderlichen Instrumenten ausgestattetes Institut.

Sternwarte.
Wetterwarte.

(PAASCH 1901° : 505)

Tableau n° 24



Si dans *De la quille à la pomme de mât*, il est rare que l'hyponomase se produise sans impliquer une phagocytose, c'est sans doute parce que cet ouvrage est avant tout un inventaire des pièces constitutives du navire. Dans cette matière très concrète, la langue technique ne semble pas avoir recours à des hyperonymes abstraits, de sorte que si deux objets sont conceptualisés comme deux notions spécifiques dans une langue, il ne semble guère nécessaire de chercher à les désigner par un terme générique qui constituerait une pure abstraction.

Un cas fort intéressant de ce point de vue est celui de la notion *grand cacatois*. Au départ, à bord d'un trois-mâts, le grand cacatois est le cacatois du grand mât, c.-à-d. du mât central. Comme on l'a vu en 1.3.1.3.2, la construction ultérieure de navires à quatre puis cinq mâts donne naissance aux notions *grand cacatois avant*, *grand cacatois central* et *grand cacatois arrière*. Dès lors, l'acception de la notion *grand cacatois* se trouve élargie : outre son sens original qui est conservé (cacatois du mât central d'un 3M), cette notion fait également figure d'hyperonyme. En effet, elle englobe aussi de manière générique tout cacatois situé entre le premier et le dernier mât d'un 4M ou d'un 5M, qu'il s'agisse d'un grand cacatois avant, d'un grand cacatois central ou d'un grand cacatois arrière. Dans une perspective notionnelle, il semble difficile de décider, sur la base de la seule relation TY, s'il existe une ou deux notions *grand mât* ou *grand cacatois* en français. Les arborescences figurant ci-dessous (tableaux n°s 25 et 26) présentent les deux hypothèses⁵⁷.

56. Cette arborescence du R.N.I. ne rend pas compte de la notion *observatory = point d'observation = Warte*, laquelle n'appartient pas à la typologie des établissements. Sa distinction obéit tout simplement au principe général d'équivalence notionnelle.

57. Dans la pratique définitoire, les dictionnaires de marine monolingues peuvent aisément s'en sortir par une définition qui situe le grand mât entre le premier et le dernier mât (entre le mât de misaine et le mât d'artimon) dès lors que le voilier compte trois mâts ou plus. Il leur suffit d'ensuite préciser les désignations particulières à bord d'un 4M ou d'un 5M.

Tableau n° 25

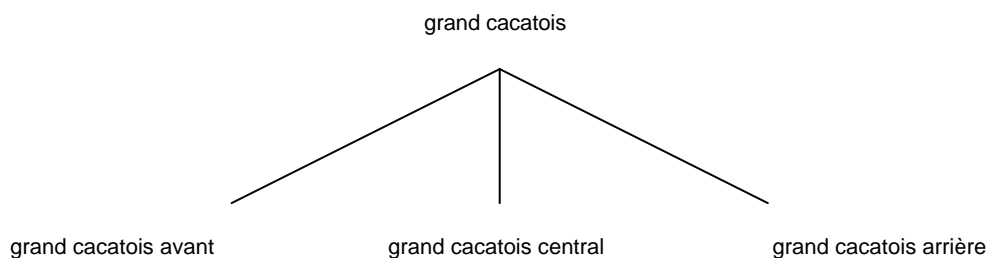
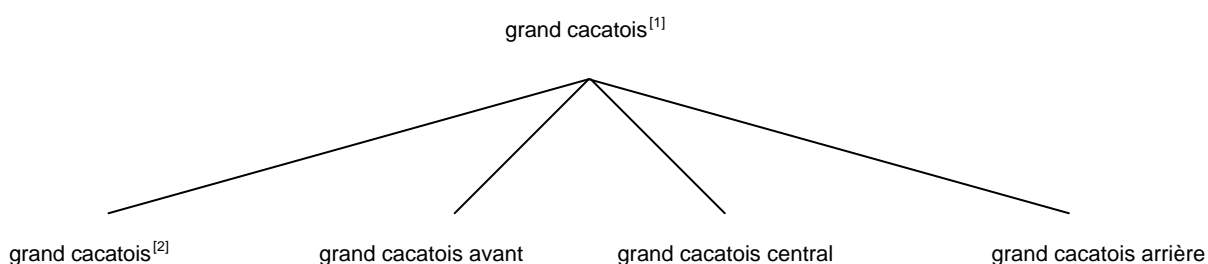


Tableau n° 26



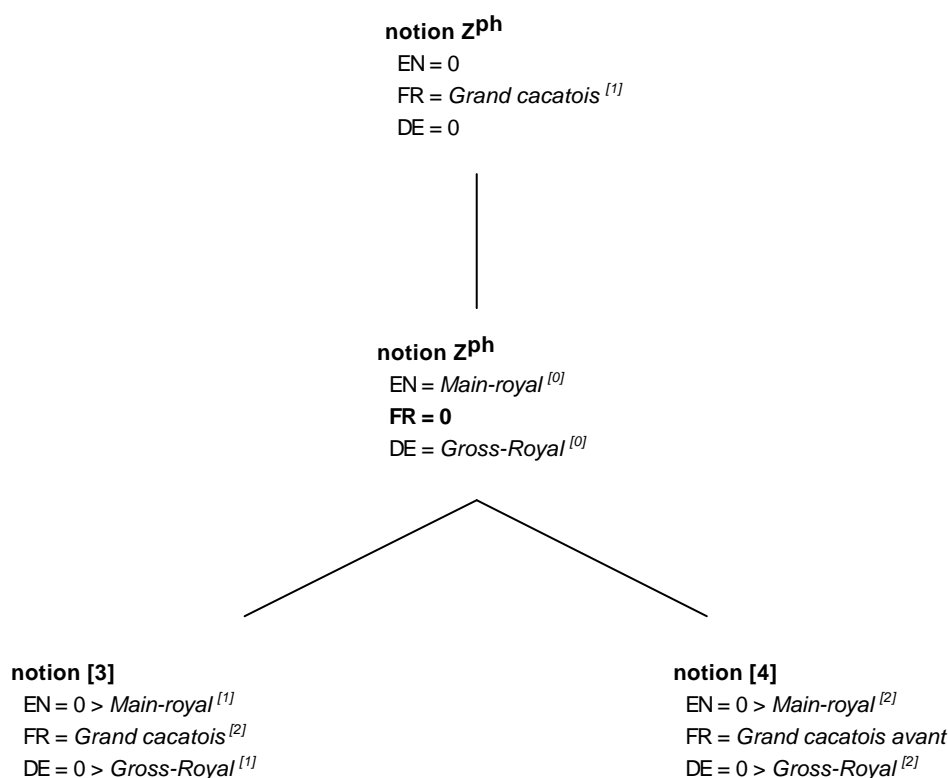
En anglais comme en allemand, les équivalents *main-royal* = *Gross-Royal* désignent toujours le 2^e mât de tout voilier, quel que soit son nombre de mâts. Ils renvoient donc à une notion qui fait figure de générique par rapport aux notions françaises *grand cacatois* et *grand cacatois avant*. Dans le cadre du R.N.I., le principe d'équivalence notionnelle permet donc aisément de décider qu'il y a lieu de distinguer deux notions.

[3] Main-royal	Grand cacatois	Gross-Royal	pl. 83 ₂₁ , 85 ₄₄ , 89 ₁₆	
[4] Main-royal	Grand cacatois avant	Gross-Royal	pl. 84 ₆₄ , 86 ₄₆ , 87 ₅₂	4MC, 4MB, 5MB (PAASCH 1901* : 341)

Le résultat concret est que dans le R.N.I. conçu par PAASCH, les choses se clarifient : les notions *grand cacatois* et *main-royal* = *Gross-Royal* perdent leur valeur générique *in abstracto* au profit de deux notions très concrètes. Du fait de la nécessité de trouver un équivalent pour désigner chaque variété de cacatois distinguée par telle ou telle langue, il s'opère une véritable phagocytose des notions génériques au profit des hyponymes les plus bas, comme cela s'est opéré pour *mizen-royal* ou *cacatois de perruche*.

Ce cas paraît donc confirmer l'incapacité des génériques à subsister dans le R.N.I. dès lors qu'il est impossible de les traduire. Le générique français *grand cacatois* passe à la trappe de la phagocytose parce qu'au sein du R.N.I., il est un hyperonyme Z^{ph} qui ne désigne rien que ne désigne déjà chacun de ses hyponymes. Il en va de même pour le générique intermédiaire *main-royal* = *Gross-Royal*, réduit au rang d'hyponyme et ne désignant plus que le grand cacatois des navires à trois mâts et à deux mâts (cf. tableau n° 27).

Tableau n° 27



1.3.2.4.8 La relation TY, condition de l'hyperonymase et de la phagocytose

Comme on le constate dans le cas d'*observatory*, l'arborescence ne peut rendre compte de l'équivalence *observatory* = *point d'observation* = *Warte*, car la notion ainsi désignée n'appartient pas à la même arborescence TY. Il nous semble important de remarquer que si l'hyperonymase répond au principe d'équivalence notionnelle, elle n'en est qu'une forme d'accomplissement très particulière, liée à la relation hyponymique TY. Il ne peut être question de parler d'hyperonymase et encore moins de phagocytose pour les cas cités en 1.3.1.2.2 (*surestarie*, *pilotage*, *route*...), car aucune des trois langues ne possède une notion qui serait l'hyperonyme de notions propres aux autres langues.

Pour qu'un tel cas d'hyponymie se produise au sein du R.N.I., il faut – comme nous l'avons vu – que les notions partagent des caractères communs qui permettent de les intégrer au sein d'une même hiérarchie espèce-genre. Dans les cas cités en 1.3.1.2.2, les caractères communs permettent tout au plus de déterminer un lien notionnel indéterminé qui fonde une relation fonctionnelle (cf. 1.2.3.4) : le temps perdu au port (*surestarie*) "entraîne" le paiement d'une compensation financière (*surestarie*), le bureau de pilotage (*pilotage*) "est le centre des activités de" pilotage (*pilotage*), le chemin à parcourir (*route*) et la direction à suivre (*oute*) "sont liés au" déplacement du bateau, le sauveteur (*wrecker*) "utilise" un bateau-sauveteur (*wrecker*), etc.

Une question mérite encore d'être posée, elle concerne le caractère transitif de l'hyperonymase : à quelle condition un hyperonyme éloigné est-il apte à désigner de manière univoque le même objet que son lointain hyponyme? Une fois expliqué le principe de la notion Z, la réponse semble aisée à formuler : il faut que la notion hyperonyme ne se distingue que par des caractères virtuels par rapport à la notion hyponyme. CRUSE (1986 : 155) fait toutefois remarquer que le recours à l'hyperonyme engendre toujours une sous-spécification. Ceci explique sans doute que PAASCH utilise toujours l'hyperonyme immédiat, lequel est d'ailleurs perçu comme le plus utile par LERAT (1988 : 20) :

"INFOTERM distingue entre le genre immédiatement supérieur et le genre à niveau plus élevé. Le premier est plus intéressant à deux titres : au point de vue documentaire, c'est le plus informatif (plus on s'élève dans l'échelle de généralité, plus on utilise des notions peu utiles comme 'objet') et linguistiquement le 'genre commun' aristotélicien est le plus souvent une dénomination vivante."

Dans la pratique, en dépit de notre explication théorique, le mécanisme de l'hyponomase demeure difficile à manier. Seul le terminologue averti et ayant une fine connaissance du domaine pourra déterminer les caractères différenciateurs des hyponymes qui sont des caractères virtuels de l'hyperonyme. Lui seul pourra donc construire un R.N.I. tenant compte des différences de découpage entre les langues.

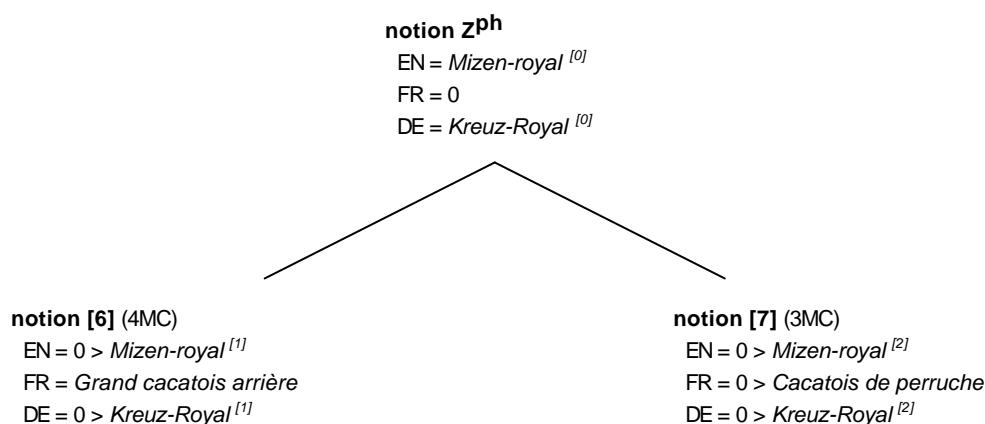
1.3.2.5 L'ÉQUIVALENCE PARTIELLE ET L'HYPONOME VIRTUEL Z^V

La confrontation des notions peut aboutir à observer des cas où deux langues ne possèdent pas de désignation pour une réalité particulière, conçue comme incluse dans des notions plus larges mais dont l'extension varie d'une langue à l'autre. L'étude du dictionnaire de PAASCH nous conduit à poser l'hypothèse de l'existence dans le R.N.I. de **notions zéros virtuelles (Z^V)**. Il s'agit de notions Z hyponymes qui, bien qu'elles ne soient propres à aucune langue, doivent être désignées par hypernomase pour résoudre le problème d'équivalence posé par de tels cas. Voilà qui appelle une explication approfondie.

1.3.2.5.1 Un cas de notion Z'

Le phénomène de la notion Z' s'observe dans l'arborescence des types de cacatois. Le moment est à présent venu d'avouer que par souci didactique, nous avons jusqu'ici mis un problème entre parenthèses : les notions équivalentes *mizen-royal* = *Kreuz-Royal* correspondent à deux notions hyponymes en français⁵⁸ : *grand cacatois arrière* (à bord d'un 4M ou d'un 5M) et *cacatois de perruche* (à bord d'un 3M). Conformément au principe de l'hyponomase et de la phagocytose, le dictionnaire ne retient donc que les deux notions hyponymes du R.N.I. : d'une part, *Mizen-royal*^[1] = *Grand cacatois arrière* = *Kreuz-Royal*^[1] et, d'autre-part, *Mizen-royal*^[2] = *Cacatois de perruche* = *Kreuz-Royal*^[2].

Tableau n° 28



58. L'origine de cette différence de découpage est expliquée dans le détail en 1.3.2.1.

Si l'on considère à présent l'ensemble des désignations des cacatois au sein du R.N.I., on s'aperçoit que le second hyponyme (notion [7]) correspond parfaitement à une notion que nous avons déjà décrites comme résultant d'une autre hyperonymase accompagnée de phagocytose, celle décrite dans le tableau n° 18. Dans la mesure où tout ceci doit paraître bien abstrait, nous avons essayé de recréer dans le tableau n° 29-30 une vue d'ensemble du R.N.I. avant phagocytose. La partie gauche de l'arborescence correspond au tableau n° 28; la partie droite, au tableau n° 18. Pour clarifier les notions, nous avons représenté les objets (voiles) conceptualisés par chacune d'entre elles. Ainsi, on observe clairement que les notions hyponymes [7] conceptualisent exactement les mêmes objets. En effet, il s'agit bien de la même notion, appréhendée au départ d'hyperonymes distincts, mais possédant des caractères parfaitement compatibles⁵⁹. Ceci explique que dans le R.N.I. de *De la quille à la pomme de mâât*, il ne s'agit que d'une seule et même notion (tableau n° 29-30), celle que nous avons identifiée par le chiffre [7] en 1.3.1.3.2.

Il s'agit d'un cas patent de notion Z'. En effet, la reconstitution du R.N.I. montre que la notion [7] n'existe dans aucune langue : elle est tout à la fois hyponyme de la notion Z^h *Mizen-royal*^[6] = *Kreuz-Royal*^[6] (tableau n° 28) et de la notion Z^h *cacatois de perruche*^[7] (cf. tableau n° 18). La notion interlinguistique [7], présente dans le dictionnaire, est clairement une notion qui n'existe ni en anglais, ni en français, ni en allemand. Aucune de ces trois langues ne possède une notion aussi restreinte, qui ne renverrait qu'au seul cacatois du dernier mâât d'un trois-mâts carré. Si PAASCH crée cette notion virtuelle "de toute pièce", c'est bien pour permettre la traduction la plus juste, compte tenu de tous les référents envisageables.

L'illustration et la dénomination des référents permettent d'ailleurs d'aboutir empiriquement à une solution rigoureusement identique. Ainsi, on peut, par exemple, représenter le problème en s'inspirant du schéma de LYONS : dans le tableau n° 31, chaque case ne correspond plus à une partie du spectre des couleurs, mais à chacun des objets (cacatois) désignés dans chaque langue par un terme différent; en d'autres termes, chaque case représente l'extension de la notion dénommée par ce terme. La confrontation des découpages confirme bien que dans le cadre d'un dictionnaire trilingue, il faut envisager trois notions différentes au sein du R.N.I. pour arriver à désigner les trois référents envisageables.

[6] Mizen-royal ^[1]	Grand cacatois arrière	Kreuz-Royal ^[1]	pl. 84 ₆₅ , 86 ₄₇ , 87 ₅₄	4MC, 4MB, 5MB
[7] Mizen-royal ^[2]	Cacatois de perruche ^[1]	Kreuz-Royal ^[2]	pl. 83 ₂₉	3MC
[8] Jigger-royal	Cacatois de perruche ^[2]	Jigger-Royal; Besahn-Royal	pl. 84 ₆₆	4MC

(PAASCH 1901* : 341)

59. La partie gauche de l'arborescence (tableau n° 29) distingue deux types de cacatois en fonction de l'emplacement du mâât (*grand cacatois arrière* ou *cacatois de perruche*); la partie droite, en fonction du nombre de mââts (*jigger-mast* = *Jigger-mast* ou *mizen-mast* = *Kreuz-mast*).

Tableau n° 29-30

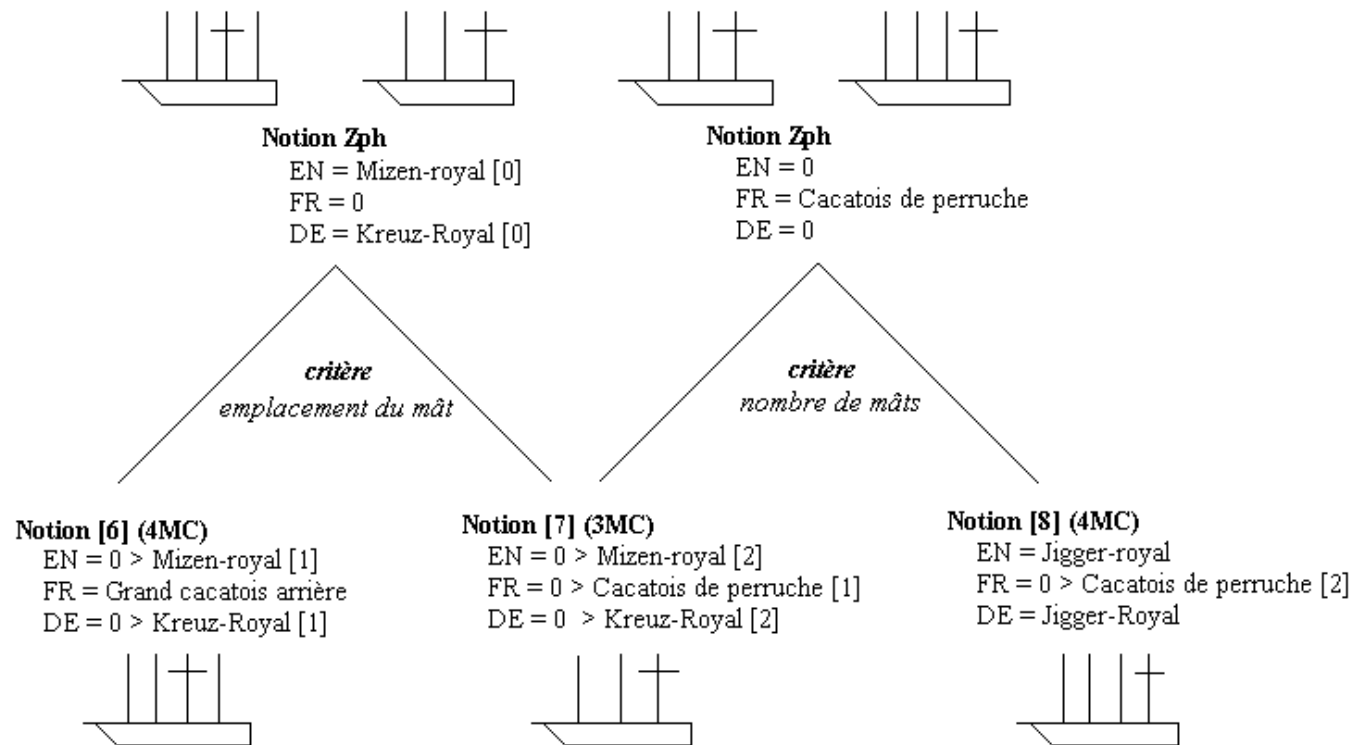






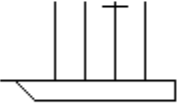
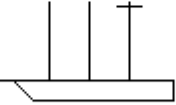
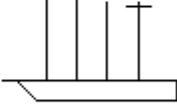


Tableau n° 31

 FR Grand cacatois arrière	 FR Cacatois de perruche	
 EN Mizen-royal		 EN Jigger-royal
 DE Kreuz-Royal		 DE Jigger-Royal
Notion [6] (4MC) FR Grand cacatois arrière EN Mizen-royal DE Kreuz-Royal	Notion [7] (3MC) FR Cacatois de perruche EN Mizen-royal DE Kreuz-Royal	Notion [8] (4MC) FR Cacatois de perruche EN Jigger-royal DE Jigger-Royal

Dans la pratique, il est évident que, confronté à des réalités tangibles, PAASCH a pu se contenter de constater la capacité de tel ou tel terme à désigner tel ou tel référent, comme nous l'avons pressenti en 1.3.2.4.2. C'est vraisemblablement par la simple confrontation des légendes des illustrations des 3MC, des 4MC et 4MB, c.-à-d. par une méthode fort proche de celle que nous venons d'évoquer, que PAASCH a pu conclure à la nécessité de distinguer trois notions :

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

Mizen-royal	Cacatois de perruche	Kreuz-Royal	pl.83 ₂₉	3MC
Mizen-royal	Grand cacatois arrière	Kreuz-Royal	pl.84 ₆₅	4MC
Jigger-royal	Cacatois de perruche	Jigger-Royal	pl.84 ₆₆	4MC
Mizen-royal	Grand cacatois arrière	Kreuz-Royal	pl.86 ₄₇	4MB
Mizen-royal	Grand cacatois arrière	Kreuz-Royal	pl.87 ₅₄	5MB

NOTIONS DU R.N.I. DANS LA PARTIE SYSTÉMATIQUE

[6] Mizen-royal	Grand cacatois arrière	Kreuz-Royal	pl. 84 ₆₅ , 86 ₄₇ , 87 ₅₄	4MC, 4MB, 5MB
[7] Mizen-royal	Cacatois de perruche	Kreuz-Royal	pl. 83 ₂₉	3MC
[8] Jigger-royal	Cacatois de perruche	Jigger-Royal; Besahn-Royal	pl. 84 ₆₆	4MC

(PAASCH 1901* : 341)

Bien entendu, l'équivalence établie grâce à Z' obéit au principe d'équivalence notionnelle. Pourtant, il faut bien observer que celui-ci devient beaucoup plus difficile à manier⁶⁰. A notre avis, la théorie de la notion Z permet en tout cas d'apporter une explication théorique à une équivalence qui, au premier regard, ne paraît pas conforme au point de vue des langues considérées. Certes, l'identification des caractères demeure également fastidieuse, mais elle a le mérite de justifier immédiatement l'équivalence par l'identification de la notion.

On peut penser que l'oubli des notions Z' explique les insuffisances de nombreux dictionnaires, incapables de résoudre les problèmes d'équivalence partielle. Cet oubli est d'autant plus grave que des notions virtuelles subordonnées peuvent se raccrocher à une autre notion Z' par la relation partie-tout (PT)⁶¹.

1.3.2.5.2 Un cas complexe et exemplaire : caractères indépendants, Z^h et Z'

Certes, on pourrait nous reprocher de bâtir une théorie pour tenter de justifier un extrait de dictionnaire. Face à cet argument, nous sommes en mesure d'affirmer que divers autres exemples de phagocytoses et de notions Z' peuvent être isolés dans *De la quille à la pomme de mât*. Ils témoignent du soin avec lequel PAASCH résout de manière rationnelle des problèmes d'équivalence particulièrement complexes. Le cas que nous exposons à présent confirme l'utilité des notions Z^h et Z' pour rendre compte de son travail. Nous avons, en effet, été intrigué par la présence de quatre entrées *diablotin* dans le dictionnaire, alors que les marins français considèrent que ce terme désigne une seule et même voile triangulaire (voile d'étai), toujours située devant le dernier mât (le mât d'artimon).

[1] Mizen-topmast-staysail	Diablotin	Kreuz-Stengestagsegel	(3MC)	pl. 82 ₆₅
[2] Mizen-topmast-staysail	Diablotin	Besahn-Stengestagsegel	(3MB, BAR, 3MG)	pl. 85 ₄₇
[3] Jigger-topmast-staysail	Diablotin	[Kreuz-Stengestagsegel] ⁶²	(4MC)	
[4] Jigger-topmast-staysail	Diablotin	Besahn-Stengestagsegel	(4MB, 5MB)	[pl. 86 ₅₄] (PAASCH 1901* : 343)

Un examen approfondi montre que l'on distingue en allemand deux types de diablotin selon que cette voile se situe devant un mât d'artimon qui ne comporte que des voiles axiales (syntagme formé avec *Besahn*) ou qui comporte également des voiles carrées (syntagme formé avec *Kreuz*). En anglais, on se fonde sur le nombre de mâts pour distinguer les diablotins d'un 3M (syntagme formé avec *mizen*) et ceux d'un 4M (syntagme formé avec *jigger*). En français, on considère qu'il s'agit à chaque fois d'une seule et même voile. Force est donc de constater qu'aucune des trois langues ne prévoit quatre notions dont les extensions seraient aussi restreintes que celles retenues dans le dictionnaire. Les lignes suivantes spécifient les notions propres à chaque langue et les caractères pris en compte.

60. Plus d'une page de raisonnement nous a été nécessaire pour appliquer strictement le principe d'équivalence notionnelle à ce cas et aboutir au même résultat.

61. *De la quille à la pomme de mât* mentionne toujours les parties raccrochées à des notions Z^v .

62. Par souci de simplifier l'exposé, nous reproduisons exceptionnellement le terme allemand tel qu'il apparaît dans la quatrième édition. Dans les éditions parues de son vivant, PAASCH (1901* : 343) désigne le diablotin des quatre-mâts carrés par les synonymes *Jigger-Stengestagsegel* et *Besahn-Stengestagsegel*. A cette époque, la langue allemande semble hésiter entre deux critères de subdivision : le nombre de mâts et la forme des voiles du dernier mât. Dans l'édition de 1908, ce système se simplifie (cf. note 43) pour ne retenir que le second critère (opposition *Kreuz – Besahn*).

Français : 1 notion

Diablotin = voile d'étai située devant le dernier mât.

Caractères virtuels : ceux relatifs au nombre de mâts et au type de gréement du dernier mât.

Navires concernés : 3MC, 3MB, BAR, 3MG, 4MC, 4MB, 5MB.

Anglais : 2 notions – critère de subdivision : nombre de mâts

1. *Mizen-topmast-staysail* = voile d'étai située devant le dernier mât d'un navire à trois mâts.

Caractères virtuels : ceux relatifs au type de gréement du dernier mât.

Navires concernés : 3MC, 3MB, BAR, 3MG.

2. *Jigger-topmast-staysail* = voile d'étai située devant le dernier mât d'un navire à plus de trois mâts.

Caractères virtuels : ceux relatifs au type de gréement du dernier mât.

Navires concernés : 4MC, 4MB, 5MB.

Allemand : 2 notions – critère de subdivision : type de gréement du dernier mât

1. *Besahn-Stengestagsegel* = voile d'étai située devant un dernier mât qui comporte uniquement des voiles axiales (gréement de barque).

Caractères virtuels : ceux relatifs au nombre de mâts.

Navires concernés : 3MB, BAR, 3MG, 4MB, 5MB.

2. *Kreuz-Stengestagsegel* = voile d'étai située devant un dernier mât qui comporte des voiles carrées (gréement carré).

Caractères virtuels : ceux relatifs au nombre de mâts.

Navires concernés : 3MC, 4MC.

Le tableau n° 32 (arborescence) rend compte de la situation de ces notions au sein du R.N.I. dès lors que l'on prend en compte les caractères distinctifs propres à chacune des langues considérées.

La solution du dictionnaire correspond à la prise en compte de notions virtuelles Z' qui préservent l'intégrité référentielle de chaque terme tout en permettant la traduction dans un R.N.I. trilingue. Cette solution est représentée sous forme d'arborescence dans le tableau n° 33. On y découvre que l'extension très large de la notion *diablotin* en français fait de celle-ci un hyperonyme Z^{ph} , tant vis-à-vis des notions anglaises que vis-à-vis des notions allemandes. Le découpage hyponymique en fonction de la disposition des voiles (en allemand) ou du nombre de mâts (en anglais) intervient au niveau immédiatement subordonné. On considérera donc que dans le R.N.I., il existe quatre hyponymes de *diablotin*^[0] : *Kreuz-Stengestagsegel*^[0], *Besahn-Stengestagsegel*^[0], *Mizen-topmast-staysail*^[0] et *Jigger-topmast-staysail*^[0].

Tableau n° 32

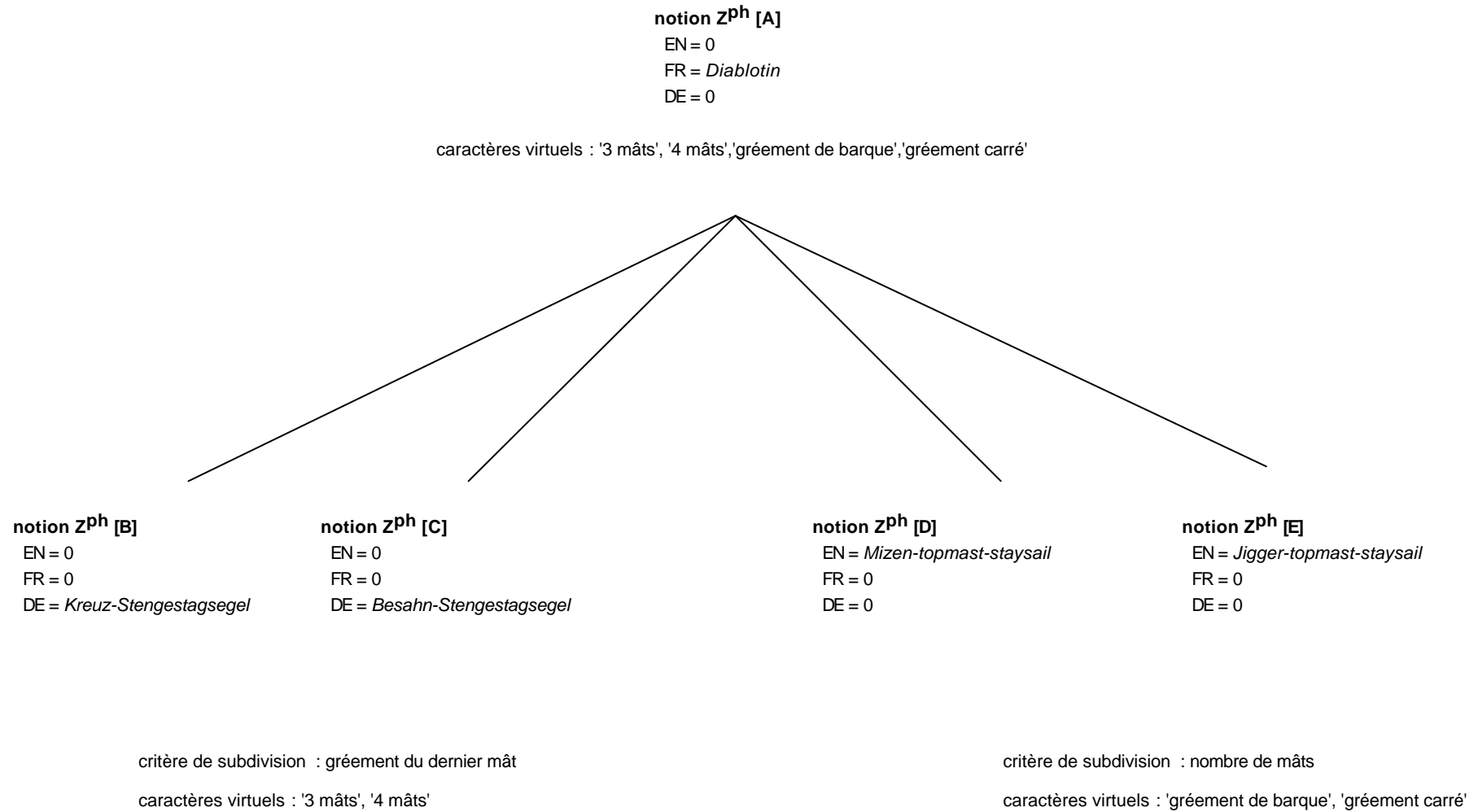
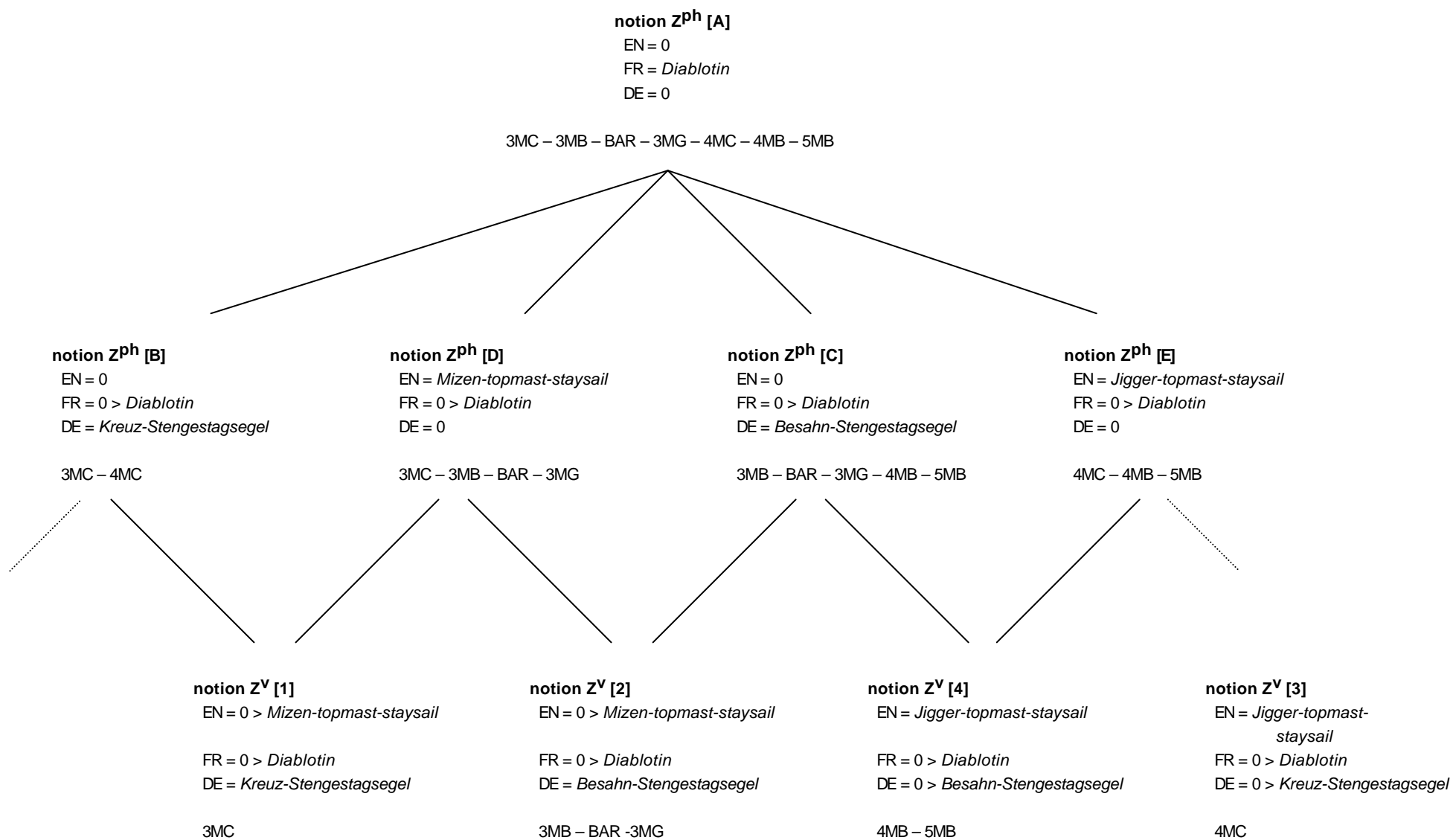


Tableau n° 33



Paradoxalement, toutes ces notions co-hyponymes constituent des notions Z^h , à l'instar de *diablotin*^[10]. En effet, elles ne possèdent aucun équivalent dans les deux autres langues. Toutefois, l'activation des caractères virtuels – qui correspond, plus simplement, à la prise en considération des référents – permet de dégager quatre notions Z' , propres à aucune langue, mais aptes à permettre une traduction dans les six sens envisageables dès lors qu'on les désigne au moyen de leurs hyperonymes respectifs. On observe dans l'arborescence n° 33 que les quatre notions Z' correspondent parfaitement aux notions mentionnées et illustrées dans le dictionnaire.

1.3.2.5.3 Approche théorique de la notion virtuelle

S'il est accepté, ce mode de résolution permet d'affirmer que dans un réseau multilingue, une notion hyponyme peut être subordonnée à deux hyperonymes Z^h au sein d'une relation TY. Comme nous allons le découvrir, on peut étendre ce principe au cas du réseau monolingue : une notion hyponyme peut y dépendre de plusieurs hyperonymes, à condition qu'elle conserve en les combinant les caractères indépendants (les caractères différenciateurs) desdits hyperonymes et qu'elle actualise leurs caractères virtuels. Une telle notion ne possédera donc pas de caractère différenciateur propre.

1.3.2.5.3.1 Caractères indépendants et notion virtuelle

Force est de constater que dans les cas de notions virtuelles rencontrés, ladite notion Z combine toujours des caractères propres au système hyponymique de chacune des langues prises en compte. Les caractères combinés constituent ce que la théorie viennoise nomme des caractères indépendants (cf. 1.2.2).

Toutefois, le mode de résolution adopté ci-dessus remet en cause la définition des caractères indépendants fournie en 1.2.2 : ils n'interviennent pas arbitrairement et à tour de rôle à deux niveaux successifs de subordination, mais peuvent être présents à un même niveau de co-hyponymie.

"Les caractères indépendants peuvent se suivre à différents niveaux d'une série verticale de notions et être combinés arbitrairement.

Exemple : les caractères 'transatlantique' et 'affrété' dans 'vol affrété transatlantique' sont indépendants l'un de l'autre.

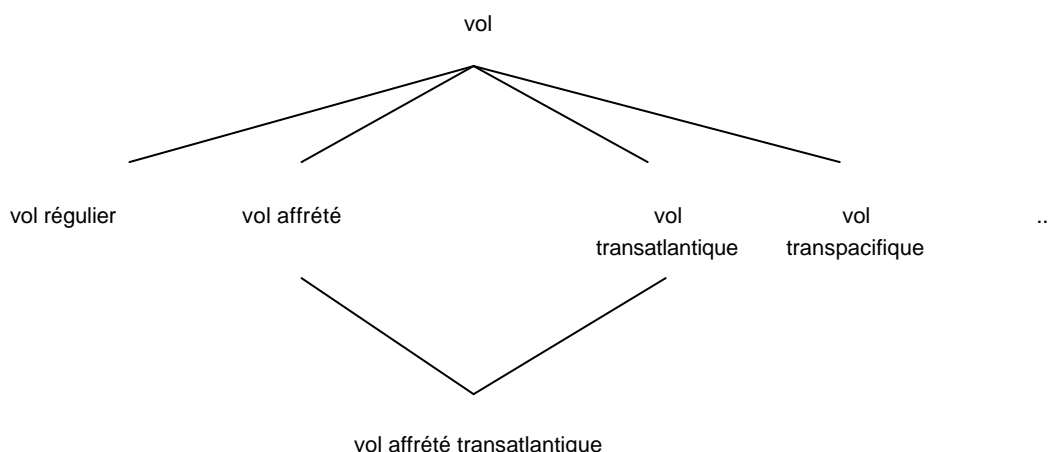
1 ^{er} niveau	vol	
2 ^e niveau, soit	vol transatlantique, soit	vol affrété
3 ^e niveau	vol affrété transatlantique"	

(FELBER 1987 : 101)

Dans cet extrait de FELBER, il conviendrait de remplacer la disjonction *soit* du deuxième niveau par une conjonction *et*. Ce point de vue se justifie empiriquement par la nécessité de rendre compte de l'existence de la notion *vol affrété* comme hyponyme de *vol*. Il peut être confirmé par les principes théoriques qui nous ont permis de prouver l'existence de la notion Z' au sein du R.N.I.

L'approche monolingue nous montre que la seule manière de rendre compte de la notion *vol affrété transatlantique* est de situer les co-hyponymes à un même niveau de subordination, quel que soit le caractère indépendant envisagé. Les notions hyponymes situées au croisement de deux typologies peuvent avoir autant d'hyperonymes qu'elles actualisent de critères propres à chacun d'eux. Ainsi, la notion *vol affrété transatlantique* constitue le point de liaison de deux arborescences fondées chacune sur un critère de subdivision différent (cf. 1.2.2) : la distance et le fret. Le tableau n° 34 illustre clairement ce phénomène.

Tableau n° 34



On le voit, la notion *vol affrété transatlantique* apparaît différente de la classique notion subordonnée. En effet, cette notion présente au croisement de deux typologies ne possède pas de nouveau caractère spécifique par rapport à son supérieur. Elle actualise des caractères indépendants propres à chacune des dites typologies, comme cela se produit avec Z' dans le R.N.I.

FELBER (1987 : 112-115) semble considérer comme co-hyponymes les seules notions qui sont subordonnées à un hyperonyme en fonction d'un même critère de subdivision. Cet auteur propose par exemple trois arborescences successives pour rendre compte des hyponymes de la notion *avion*, classés en fonction de trois types de caractères indépendants (trois critères de subdivision) : le déplacement, le nombre de plans et l'usage. Il se refuse visiblement à intégrer à un même niveau de co-hyponymie d'une même arborescence toutes les notions spécifiques distinguées en fonction de ces trois critères. Pour les combiner, il utilise une méthode de chaînage emboîtant une arborescence dans une autre. Bien d'autres méthodes de représentation de cette problématique du changement de critère sont représentées dans les pages suivantes du *Manuel de terminologie*⁶³. Certaines, dues à WÜSTER, confirment l'idée que les caractères indépendants interviennent à un même niveau de l'arborescence (FELBER 1987 : 119-120). Malheureusement, aucun de ces tableaux ne semble pouvoir rendre adéquatement compte du phénomène de croisement des typologies.

1.3.2.5.3.2 Détermination, conjonction et disjonction

Comme nous l'avons vu en 1.2.3.3, l'Ecole de Vienne décrit trois types de rapports de combinaisons qui peuvent unir trois notions dans le cadre d'une relation logique TY : la détermination, la conjonction et la disjonction. Il nous semble difficile d'éluder la question du lien entre ces types de combinaisons et la théorie des notions Z.

63. Nous pourrions émettre l'hypothèse qu'en se refusant à présenter comme hyponymes d'un même niveau des notions subordonnées en fonction de critères de subdivision différents, FELBER (1987) confond la description du système de notions et le problème du classement systématique de ces mêmes notions dans une macrostructure.

1.3.2.5.3.2.1 Détermination et hyponymie

L'idée de la détermination s'intègre parfaitement à la théorie du R.N.I., puisque, comme nous l'avons montré en 1.3.2.4.4, l'hyponyme possède les mêmes caractères que son hyperonyme, mais s'en distingue par la prise en compte d'un caractère supplémentaire⁶⁴.

1.3.2.5.3.2.2 Disjonction et hyperonomase

L'hyperonomase est notamment possible lorsque les hyponymes entretiennent une relation de disjonction par rapport à l'hyperonyme. Même si nous nous méfions des exemples empruntés à la langue générale, nous pouvons admettre qu'en soi, les notions *homme* et *femme* peuvent être remplacées par leur hyperonyme *être humain*, conformément à ce que propose FELBER (1986 : 105)⁶⁵. Toutefois, les éclairages théoriques apportés sur le phénomène de l'hyperonomase et de la phagocytose doivent nous faire préciser que la disjonction ne saurait se limiter à deux hyponymes : ce sont tous les co-hyponymes qui sont en relation de disjonction par rapport à leur hyperonyme. De ce point de vue, la notion de disjonction, telle qu'elle est définie, nous paraît faire double emploi avec la notion de co-hyponymie.

1.3.2.5.3.2.3 Conjonction et notion virtuelle

Il nous faut souligner que la notion Z' du R.N.I. ne naît pas de la conjonction de notions co-hyponymes en disjonction. Dans l'exemple de conjonction fourni par FELBER (1987 : 105), la notion *avion amphibie* réunit les compréhensions de notions (*avion terrestre* et *avion marin*) qui sont co-hyponymes eu égard au même critère de subdivision : le type de surface de décollage et d'atterrissage.

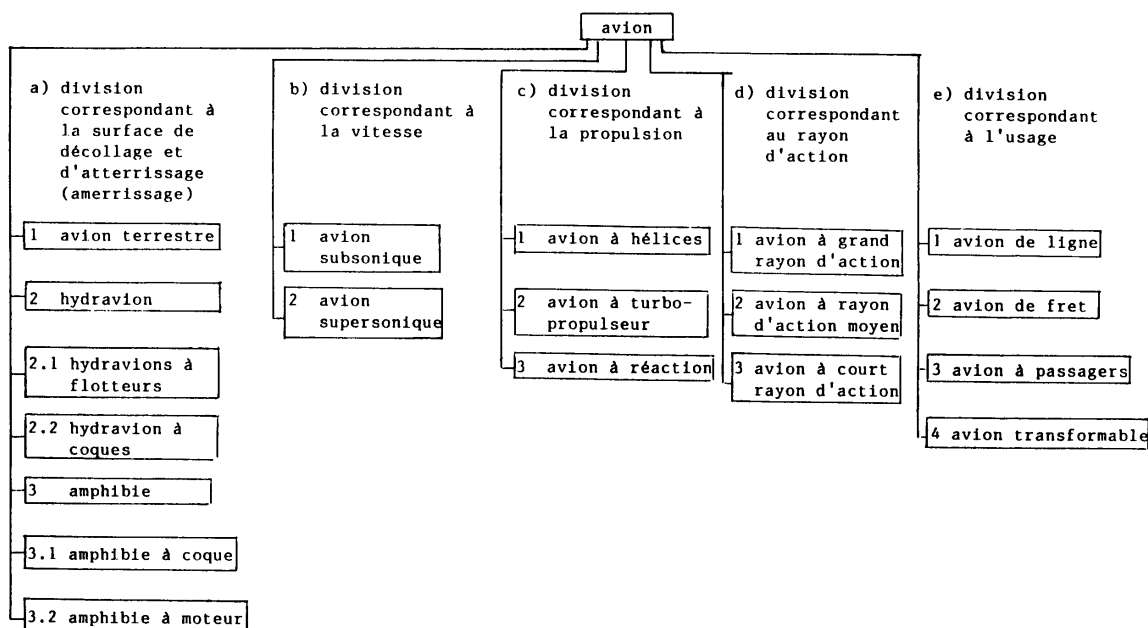
Tel n'est pas le cas pour les exemples de notions Z' qui ont été examinés dans ce chapitre. Ainsi, dans le cas des cacatois comme dans celui des diabolins, les notions Z' combinent des caractères indépendants fondés sur des critères différents : le nombre de mâts ('3M' ou '4M') et l'emplacement du mât ('dernier' ou 'avant-dernier') pour les cacatois, le nombre de mâts ('3M' ou '4M') et la nature du gréement ('de barque' ou 'carré') pour les diabolins. Ce recours à des caractères de nature différente explique que la notion Z' apparaît comme une notion de conjonction : elle combine des caractères utilisés dans deux typologies nées d'un même hyperonyme du R.N.I.

64. Le commentaire de FELBER (1987 : 104, cf. 1.2.3.3) à propos de l'exemple qu'il fournit appelle toutefois une remarque. En effet, ce n'est pas la notion *terre* qui détermine *avion terrestre*, mais le caractère 'terrestre'. La définition proposée est assurément meilleure : la notion *terre* est ici considérée comme caractère. Dans le cadre d'un réseau notionnel, la notion *avion terrestre* entretient une relation fonctionnelle "atterrit sur" avec la notion *terre*.

Ce problème transparait déjà lorsque FELBER (1987 : 99) définit le caractère comme "un élément de notion qui sert à décrire ou à identifier une qualité d'un objet individuel. Le caractère lui-même est une notion." La portée de cette dernière phrase aurait mérité d'être précisée, ce que n'avait pas manqué de faire WÜSTER (1974 : 18).

65. Nous ne tenons évidemment pas compte des restrictions en contexte négatif déjà évoquées dans la note n° 50.

Tableau n° 35



Extrait de FELBER (1987 : 120)

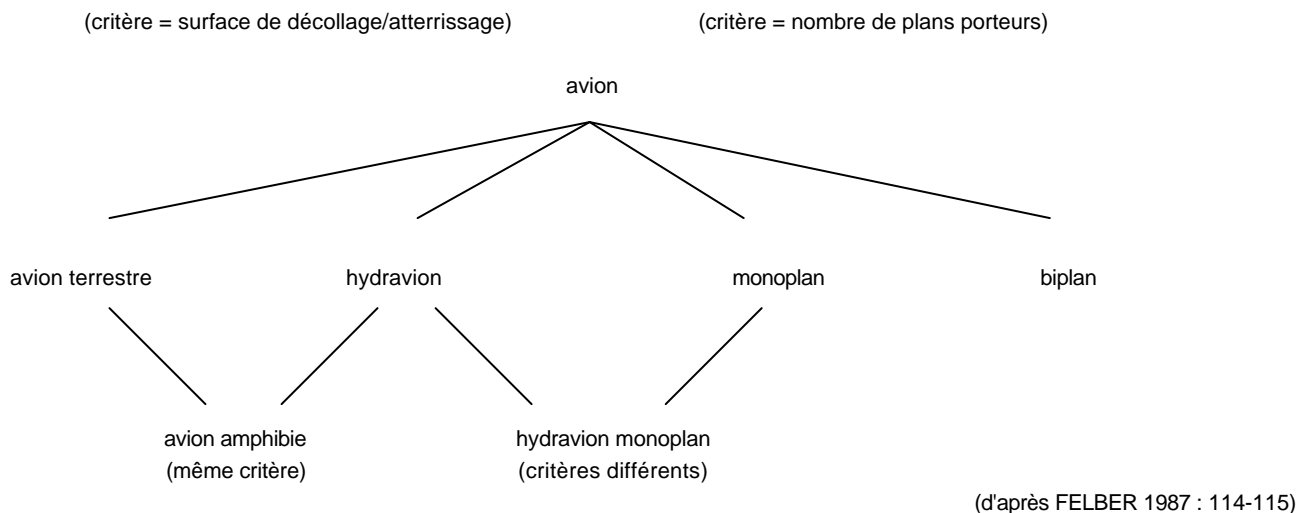
La distinction entre caractères dépendants et caractères indépendants ne suffit donc pas à expliquer correctement la problématique qui nous occupe. Au-delà des caractères, il importe de considérer le ou les critère(s) de subdivision qui permet(tent) de fonder la relation de co-hyponymie⁶⁶. Le problème transparait bien dans la typologie des avions dressée par WÜSTER (1979) et citée par FELBER (1987 : 120). Le caractère 'marin' ou 'terrestre' se fonde sur le critère "type de surface de décollage et d'atterrissage"; par contre, le caractère 'à hélice(s)' ou 'à réaction' correspond au critère "mode de propulsion".

La notion Z' peut donc être perçue comme née d'une relation de conjonction si l'on admet que la relation de conjonction naît indistinctement de la réunion de caractères de co-hyponymes qui peuvent être distingués en fonction d'un même critère de subdivision (*avion amphibie*) ou en fonction de critères différents⁶⁷ (*hydravion monoplan*).

66. Le rôle essentiel du critère de subdivision est d'ailleurs inscrit dans un exemple d'arborescence TY publié dans la norme ISO 704 (1987 : 4).

67. Tel est également le cas pour les notions *petit hunier fixe*, *petit hunier volant*, *grand hunier fixe*, *grand hunier volant*, déjà illustrées dans le tableau n° 3.

Tableau n° 36



Pour clarifier le propos théorique, il nous paraît d'autant plus important de repreciser notre terminologie que la distinction des critères de subdivision rend compte de l'indépendance des caractères et permet des classements notionnels particuliers dans un dictionnaire (cf. III-3.3.1.5.2 et III-4.3.5.3.2).

Critère de subdivision : catégorie de caractères pris en considération pour distinguer des hyponymes. Le critère de subdivision peut être vu comme le générique du caractère.

P. ex., le critère "nombre de mâts" permet de distinguer les caractères '1M', '2M', '3M', '4M', '5M'...

Caractère dépendant : un caractère est dépendant si sa présence à un niveau d'hyponymie dépend de la présence d'un autre caractère situé à un niveau supérieur.

P. ex., le caractère 'muni de roues à aubes' est dépendant du caractère 'muni d'une chaudière' pour la notion *vapeur à aubes* (cf. 1.2.2).

Caractère indépendant : deux caractères sont indépendants s'ils peuvent intervenir à un même niveau d'hyponymie sans être fondés sur un même critère de subdivision.

P. ex., le caractère '3M' est indépendant du caractère 'muni de voiles carrées'.

Disjonction : relation établie entre un hyperonyme et toutes les notions co-hyponymes différenciées en vertu du même critère de subdivision.

P. ex., les notions co-hyponymes *grand cacatois avant*, *grand cacatois central* et *grand cacatois arrière*, distinguées en fonction de leur emplacement, forment en français une disjonction par rapport à la notion *grand cacatois*.

Conjonction homogène : relation établie entre une notion subordonnée et des co-hyponymes en disjonction dont elle combine les caractères différenciateurs⁶⁸.

68. Nous nous étonnons que CRUSE (1986 : 153) puisse penser que ce phénomène n'existe pas : "What should not occur with an inherently differentiated relation of dominance is convergent branching in the same taxonomy. That is to say, if we begin with the most inclusive term of the taxonomy, and construct the hierarchy from the top downwards, using a frame such as The types of X are A, B, C... etc. then no convergence should occur". ["Ce qui ne se produirait pas avec une relation de subordination différenciée par inhérence, c'est la convergence des branches de l'arborescence au sein d'une même taxinomie. C.-à-d. que si nous commençons

P. ex., la notion *avion amphibie*, qui combine des caractères dépendant du même critère de subdivision "type de surface de décollage/atterrissage". De même, la notion *bateau à vapeur à hélice auxiliaire*⁶⁹ rend compte de la conjonction homogène des caractères 'à hélice' et 'à voile' dépendant du critère "mode de propulsion".

Conjonction hétérogène : *relation établie entre une notion subordonnée et deux notions co-hyponymes qui ne sont pas en disjonction, mais dont elle combine les caractères indépendants.*

P. ex., la notion *hydravion monoplane*, qui combine les caractères de deux typologies fondées sur des critères de subdivision différents : le "type de surface de décollage/atterrissage" et le "nombre de plans porteurs". De même, la notion *petit hunier volant* naît de la conjonction hétérogène de caractères relevant de critères indépendants : "selon le mât" et "selon le caractère mobile/immobile".

Définie comme ci-dessus, la disjonction devient le concept qui permet de distinguer l'ensemble des co-hyponymes différenciés en vertu d'un même critère de subdivision. Quant à la notion Z' , elle apparaît clairement comme un phénomène de conjonction hétérogène, c.-à-d. de conjonction de caractères propres à des hyponymes ne relevant pas de la même disjonction au sein du R.N.I.

Les notions issues d'une conjonction homogène semblent rares en terminologie nautique. On peut penser qu'il en va de même dans de nombreux domaines, puisque de telles notions doivent toujours constituer des cas de réalités hybrides, comme celui de l'avion amphibie ou du bateau à vapeur à hélice auxiliaire. Les notions nées d'une conjonction hétérogène semblent beaucoup plus fréquentes; elles offrent de larges possibilités d'hyponomase, puisqu'elles peuvent être indistinctement désignées par l'un ou l'autre de leurs hyperonymes : la notion *vol affrété transatlantique* peut être désignée indistinctement comme un *vol affrété* ou comme un *vol transatlantique*. En terminologie multilingue, c'est cette possibilité de recourir à des hyperonymes relevant de typologies distinctes qui rend l'artifice de la notion Z' particulièrement apte à résoudre des problèmes d'équivalence partielle.

1.3.3 VIDE NOTIONNEL DANS UNE LANGUE : PÉRIPHRASE, NÉOLOGIE ET EMPRUNT

Dans quelques cas, il arrive qu'une notion propre à une seule langue ne soit pas reliée par une relation TY aux notions des autres langues considérées. Dès à présent, on peut remarquer que ces cas concernent moins des pièces du gréement ou de la coque (des réalités tangibles) que des notions traitées dans les sous-domaines des *Divers* et des *Termes généraux*. Au sein de ceux-ci, on trouve diverses notions Z pour lesquelles l'hyponomase se révèle peu appropriée dans la mesure où elles se rapportent à des objets hétéroclites, des situations, des actions, des phénomènes, etc. et n'entretiennent pas de relation TY au sein du R.N.I. Ceci montre que les principes d'équivalence applicables aux notions zéros du R.N.I. concernent d'abord des réalités incluses dans une typologie⁷⁰.

Dans tous les cas où l'hyponomase ne permet pas de résoudre les problèmes posés par les notions Z , PAASCH a dû se résoudre à exploiter les classiques procédés de la périphrase (*défense pour le gréement*, pour rendre l'anglais *scotchman* et l'allemand *Scotsmann*, 319) et de l'emprunt (le terme anglais *goose-wing* utilisé comme vedette en français et en allemand, 349). Dans le prochain chapitre, nous aurons également

par le terme le plus élevé de la taxinomie et que nous construisons la hiérarchie de haut en bas à l'aide d'un modèle comme Les types de X sont A, B, C, etc., aucune convergence ne se présenterait."]

69. "**Bateau à vapeur à hélice auxiliaire.** Voilier muni d'une machine à vapeur d'une force minimale, mettant en mouvement une hélice propulsive pour aider la marche du navire pendant les calmes, etc. [...]" (PAASCH 1901* : 7).

70. Nous verrons en 2.5.1 que dans *De la quille à la pomme de mât*, la place importante des typologies est immédiatement liée à la nécessité de distinguer des parties.

l'occasion de montrer que certaines relations partie-tout sont parfois exploitées par l'auteur pour résoudre des problèmes de non-isomorphisme. Jamais par contre, il ne semble effectuer de proposition néologique véritable. Nous rencontrerons ces différents procédés au fil de notre étude, notamment dans le chapitre consacré aux définitions.

1.3.4 VERS UNE APPLICATION LOGICIELLE?

Notre approche théorique montre que l'équivalence possède un fondement relativement logique lorsqu'elle est obtenue au sein de la relation TY. Ce constat nous conduit à penser qu'un logiciel gestionnaire de données terminologiques serait apte à déceler, voire traiter, les notions Z au sein du R.N.I.

1.3.4.1 DU RÉSEAU À L'ÉQUIVALENCE

Dans la pratique, le R.N.I. d'un glossaire multilingue se doit d'être immédiatement utile pour le traducteur qui souhaite connaître l'équivalent idoine. Cette perspective est celle qui a été suivie par PAASCH dans *De la quille à la pomme de mâât*. L'analyse montre que, pour arriver à ce résultat, PAASCH a dû d'abord confronter les réseaux propres à chaque langue pour ensuite bâtir un réseau unique intégrant les trois langues considérées⁷¹. Cette démarche pourrait, certes, être perçue comme une sorte de "traficotage notionnel"; toutefois, nous avons vu que les interventions décrites demeuraient toujours respectueuses du point de vue de chaque langue (l'intégrité référentielle est respectée) et pouvaient se justifier d'un point de vue théorique.

Idéalement, une base de données informatisée devrait également posséder un réseau par langue et ainsi inclure toutes les notions propres à chacune des langues envisagées. Le R.N.I. ne serait constitué que dans un second temps, grâce à une exploitation logique de l'information initiale. Dans les cas de non-isomorphisme, le logiciel rechercherait une équivalence acceptable en exploitant les liens TY, eux-mêmes fondés sur les caractères décrits pour chaque notion. Jusqu'à cette date, aucun logiciel gestionnaire de données terminologiques n'a réellement été développé dans cette perspective. On ne peut donc pas prétendre que le terminologue est assisté dans ses décisions se rapportant au découpage notionnel du R.N.I. Dans les bases de données terminologiques qui suivent le modèle du R.N.I.⁷², la tâche d'établissement de l'équivalence est entièrement placée sous la responsabilité du terminologue. Or, comme on l'a vu, une telle tâche peut se révéler complexe et le résultat risque d'être remis en cause dès qu'il sera décidé de prendre en compte les notions d'une nouvelle langue.

Un logiciel de terminologie "intelligemment assistée par ordinateur" devrait, en réalité, être à même de formuler diverses propositions face aux impossibilités de traduction. Ainsi, lors d'une phase d'évaluation qui suivrait l'élaboration des réseaux de chaque langue, il pourrait émettre diverses propositions comme :

Proposition 1 : *"Le terme français cacatois de perruche n'a pas d'équivalent en anglais, voulez-vous connaître les notions hyponymes en anglais?"*

Proposition 2 : *"Les hyponymes anglais de cacatois de perruche sont mizen-royal et jigger-royal et n'ont pas d'équivalents en français. Voulez-vous utiliser l'hyperonyme cacatois de perruche pour désigner ces hyponymes en français?"*

71. Nous n'affirmons pas que PAASCH a réellement dessiné un réseau notionnel sur le papier. Comme nous l'avons déjà suggéré, il a très bien pu travailler à partir d'objets illustrés par des planches et comparer leurs désignations dans les différentes langues envisagées (cf. 1.3.2.5.1 et 4.2.2).

72. Il s'agit généralement de bases relationnelles. Sur la structure de ce modèle de base de données terminologiques, on lira notamment MERTEN *et al.* (1993) et LE MEUR (1993).

Toutefois, des précautions s'imposent : il ne faut point confondre logique du sens et logique mathématique. Il ne saurait être question de permettre au logiciel d'altérer l'information initiale. Il s'agit plutôt d'exploiter celle-ci, de l'interpréter à la manière d'un véritable système expert chargé de seconder le terminologue.

1.3.4.2 QUELS LIENS RETENIR?

Comme nous l'avons déjà souligné, PAASCH présente un R.N.I. immédiatement exploitable par le traducteur, c.-à-d. le résultat de son travail de recherche des équivalences. Dans la préface de *De la quille à la pomme de mâât*, il n'est question ni d'hyponomases, ni de phagocytoses et encore moins de notions virtuelles. Ces procédures relèvent de la cuisine interne et le consommateur de dictionnaires se soucie de la qualité finale plus que des recettes.

Résultant des différentes procédures décrites, le R.N.I. n'est pas plus difficile à appréhender que l'arborescence de telle ou telle langue. Par contre, le travail de fusion des différents réseaux est beaucoup plus ardu, ce qui justifie que l'on puisse envisager une assistance informatique. Le tableau n° 37 atteste la complexité de la tâche⁷³ mais se justifie par la lisibilité du résultat final : l'arborescence exploitée dans *De la quille à la pomme de mâât* (cf. tableau n° 12 en 1.3.1.3.2).

Comme nous le verrons en III-3 et III-4, PAASCH exploite les liens notionnels de cette arborescence interlinguistique pour gérer l'ordonnancement macrostructurel des notions du R.N.I. (et non les liens notionnels de l'anglais, du français ou de l'allemand). Les rares logiciels qui, comme *MC4* ou *Termisti*, permettent de gérer les liens notionnels sont fondés sur une même démarche : les liens pris en compte dans un cadre multilingue sont ceux du R.N.I. et non ceux d'une langue particulière.

1.3.4.3 IMPLICATIONS DÉFINITOIRES

L'idée d'une hypernomase et d'une phagocytose assistées demeure, bien sûr, une hypothèse qui doit se vérifier à l'épreuve des faits. Elle pose des problèmes brûlants qui méritent d'être étudiés avec beaucoup de précautions, notamment le report de la définition de l'hyperonyme phagocyté au niveau de l'hyponyme. Dans les cas où une langue ne prévoit qu'un hyperonyme (*cacatois de perruche*), tandis que l'autre langue ne prévoit que son ou ses hyponymes (*mizen-royal*, *jigger-royal*), la définition de l'hyperonyme aura une extension trop large pour figurer au degré inférieur.

La conséquence logique de l'hypernomase serait que dans le cadre d'une terminographie multilingue suivant rigoureusement les principes notionnels, l'extension des hyperonymes reportés au niveau subordonné soit plus restreinte que celle qu'ils auraient dans un ouvrage monolingue. Nous ne manquerons d'ailleurs pas de constater dans le chapitre 3.1.2.1 que PAASCH a veillé à arranger ses définitions en fonction des hypernomases et phagocytoses qu'il a réalisées et des regroupements homonymiques qui en découlent⁷⁴.

73. Ainsi, le recours à la phagocytose suppose que l'on tienne également compte de la gestion des liens coordonnés. En effet, la notion Z^{ph} présentera souvent une contiguïté spatiale qui n'est pas celle de ses hyponymes. Par exemple, la contiguïté spatiale de la notion Z^{ph} *cacatois de perruche* est très différente de celle des hyponymes anglais *mizen-royal* et *jigger-royal*. On verra d'ailleurs que l'ordonnancement de *De la quille à la pomme de mâât*, fondé sur le R.N.I., pose un tel problème (cf. III-4.3.5.4).

74. Nous n'avons pas pu vérifier si les termes techniques utilisés pour définir les notions étaient ou non utilisés dans l'acception que PAASCH leur avait donné au sein du R.N.I. Une telle étude supposait que nous disposions d'une concordance lemmatisée du texte des définitions dans les trois langues du dictionnaire.

1.4 Synthèse : apport de PAASCH à l'approche de la notion

Le moment est venu de clore ce chapitre en insistant sur l'originalité de l'approche notionnelle suivie par PAASCH et sur les implications du modèle théorique qui en découle.

1.4.1 UNE APPROCHE CONTRASTIVE DU DÉCOUPAGE NOTIONNEL

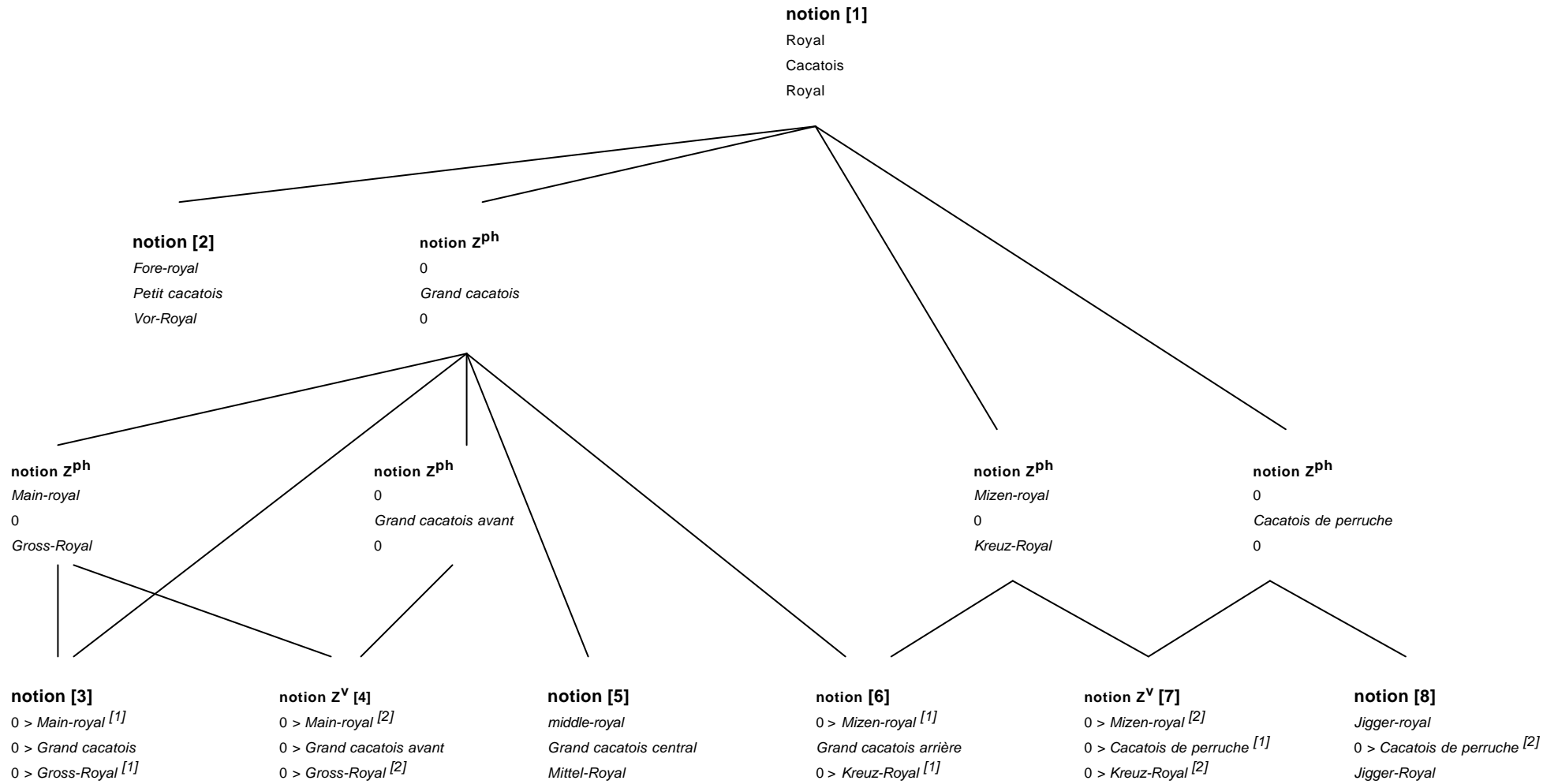
Il est apparu en 1.3.1.2.3 que le principe d'équivalence notionnelle suivi par PAASCH conduit à une multiplication des homonymes au sein du R.N.I. A travers l'exemple des équivalents anglais du mot *coque*, nous avons montré que ce phénomène était commun à tout bon dictionnaire de traduction. Dès lors, rien ne nous empêche de penser que le principe du dégroupement homonymique chez PAASCH n'est qu'un avatar de la distinction entre homonymie et polysémie dans la tradition lexicographique.

Tant que la perspective demeure monolingue, le lexicographe ne dispose que de peu de critères pour décider s'il y a lieu ou non d'attribuer plusieurs entrées homonymes à un même signifiant. Pourquoi le mot *pomme* reçoit-il quatre entrées dans le *D.F.C.* (1966) et six entrées dans le *Lexis* (1987)? Les dictionnaires fondés sur l'approche polysémique, comme les *Petit* et *Grand Robert*, utilisent le critère de l'étymologie pour décider du nombre d'entrées : le *Nouveau Petit Robert* attribue deux entrées au mot *éponge* parce que le latin populaire *°sponga* et le latin *sponda* ont tous deux abouti à la même forme *éponge*. De même, ce dictionnaire distingue deux entrées *bière*, parce que le néerlandais *bier* et le francique *bera* ont connu des évolutions qui conduisent à attribuer des signifiants identiques à deux variétés bien distinctes de récipients...

Comparaison n'est certes pas raison, mais le critère étymologique équivaut en quelque sorte, *mutatis mutandis*, à se servir de systèmes conceptuels propres à des langues étrangères pour présider au dégroupement homonymique⁷⁵. Traduites par exemple en anglais, les deux entrées *bière* requièrent des traductions différentes : *beer* et *coffin*, ce qui confirme l'existence de deux notions différentes. Dans le chapitre consacré à l'étude des définitions, nous observerons d'ailleurs qu'il arrive à PAASCH de décrire des notions comme "polysémiques" dès lors que les trois langues utilisent un même équivalent quel que soit le sens activé et que le P.E.N. est respecté (cf. 3.1.2.1).

75. Cette idée nous est venue en relisant une communication faite au colloque *Terminologie et enseignement des langues* (Cergy-Pontoise, 31 janvier et 1^{er} février 1991) dans laquelle Alain DUVAL (1991 : 77) examine la place de la terminologie en terminographie. Il y montre que proposer une traduction exacte du mot *fraise* suppose une prise en compte des acceptions techniques qui appellent d'autres équivalents anglais que *strawberry*. Cet exemple est particulièrement probant : à chacune des quatre entrées induites dans le *Petit Robert* par quatre étymologies différentes, correspondent des traductions différentes dans le *Robert et Collins* : *strawberry*, *drill*, *ruff* et *calf's caul*.

Tableau n° 38



Les théoriciens de la lexicographie ont déjà abondamment disserté sur le caractère arbitraire du regroupement homonymique fondé sur une approche purement sémantique des notions. Finalement, s'il y a un écart entre deux approches du sens, celui-ci sépare moins la terminographie et la lexicographie en soi que l'approche monolingue et l'approche multilingue. Cette dernière est *nécessairement* conceptuelle. Dès lors, s'il importe de faire référence à WÜSTER, ce n'est pas au nom d'une adhésion inconditionnelle à ses théories – vieillies sous plus d'un aspect –, mais parce que sa pensée fait écho à l'impérieuse nécessité, pour la traduction des langues de spécialité, de veiller à délimiter clairement le champ de l'équivalence.

Il est bon de souligner que le principe d'équivalence notionnelle fonde la norme non point sur des décisions arbitraires, mais sur une approche contrastive et une prise en compte de l'usage. Si le capitaine PAASCH a pu faire preuve de tant de pénétration linguistique, c'est vraisemblablement que la nécessité de désigner des objets précis dans le cadre de sa profession d'expert nautique l'a sensibilisé au problème du non-isomorphisme entre les langues (cf. citation de ses préfaces en 1.3). Si tant de terminographies multilingues sont de si piètre qualité, c'est peut-être parce que – comme le notait déjà PAASCH dans ses introductions (cf. I-2.1.1) – leurs auteurs n'avaient ni les connaissances techniques nécessaires ni les compétences linguistiques requises.

1.4.2 LA NOTION ZÉRO

1.4.2.1 UN VIDE NOTIONNEL DANS LA RELATION HYPONYMIQUE

Au fondement de l'hypothèse développée dans ce chapitre se situe la notion zéro. Par-delà son appellation nouvelle, nous pensons que ce concept doit faire figure d'évidence aux yeux de tout terminologue attentif à la prise en compte des liens notionnels. LYONS (1970 : 348) constatait déjà que *"les vocabulaires des langues naturelles ont tendance à présenter beaucoup de cases vides, d'asymétries et d'indéterminations"* à la différence de ce qui se produit dans les taxinomies scientifiques. A la suite de LYONS (1977 : 301-305), un spécialiste de la sémantique lexicale comme CRUSE (1986 : 145sv.) a longuement montré que dans une perspective monolingue, la prise en compte de la relation espèce-genre conduisait à observer des "vides" (*gaps*) à divers niveaux de superordination de l'arborescence TY.

"The lexical items in a taxonomic hierarchy may be considered to be labels for nodes of a parallel hierarchy of conceptual categories. Now while the existence of a label without a corresponding conceptual category must be regarded as highly unlikely, it is not impossible for what is intuitively recognised as a conceptual category to be without a label."⁷⁶ (CRUSE 1986 : 147.)

Par la confrontation des réseaux de différentes langues dans le cadre du R.N.I., notre étude confirme cette hypothèse et montre que le cas du vide notionnel peut également concerner le bas de l'arborescence⁷⁷. De ce point de vue, il faut admettre que la physionomie du réseau des relations hyponymiques observées en terminologie nautique demeure proche de celle observée dans la langue

76. *"Dans une hiérarchie taxinomique, les unités lexicales peuvent être considérées comme des étiquettes apposées sur les noeuds d'une hiérarchie parallèle de catégories conceptuelles. Maintenant, quoique l'existence d'une étiquette qui ne correspondrait à aucune catégorie conceptuelle doive être vue comme hautement improbable, il n'est pas impossible que ce que l'on reconnaît intuitivement comme une catégorie conceptuelle demeure sans étiquette."*

77. LYONS (1977 : 301-305) s'interroge sur l'existence de trous lexicaux (*lexical gaps*) au niveau hyponymique. Pour ce faire, il envisage des situations potentielles (comme l'apparition d'un nouveau concept "époux du frère" en russe) mais non, comme nous l'avons fait, la comparaison des langues.

générale. On peut penser qu'il en va de même dans les nombreux domaines de spécialité qui possèdent une longue histoire et qui, au contraire des taxinomies visées par LYONS (1970 : 348), ne font l'objet d'aucune harmonisation interlinguistique.

L'hypothèse de la notion zéro n'est pas pour autant étrangère à la théorie terminologique puisque la norme ISO R 1087 précise qu'"une notion peut résulter de la combinaison d'autres notions, même sans égard pour la réalité" (ISO R 1087 1969 : 8, cité également par FELBER 1987 : 98). Si cet énoncé vise plutôt des découvertes annoncées mais non encore vérifiées – la planète Neptune ou le germanium⁷⁸ –, sa formulation nous plaît néanmoins, car elle englobe avantagement les notions zéros telles que nous les avons identifiées et définies à partir de l'oeuvre de PAASCH. En effet, ces notions zéros sont nécessaires à la construction logique d'un réseau notionnel interlinguistique, comme la planète Neptune est indispensable au système planétaire ou le germanium au tableau de Mendéléev.

Le concept de *notion zéro* ne s'applique pas seulement au cas du vide notionnel classique. En effet, le dépouillement de *De la quille à la pomme de mâ*t atteste l'existence de notions virtuelles Z', qui n'existent dans aucune langue mais sont nécessaires à l'établissement de l'équivalence dans le R.N.I. A notre connaissance, ce phénomène n'a jamais été décrit de la sorte, même s'il est implicitement englobé dans la définition de l'ISO R 1087 que nous venons de citer. Pourtant les notions Z' correspondent à des cas de chevauchement culturel et doivent être impérativement prises en compte si l'on veut bâtir une base de données rigoureuse, apte à fournir des équivalents fiables.

1.4.2.2 L'ÉQUIVALENCE PARTIELLE REVISITÉE

Les principes d'exploitation des notions Z ont été dégagés dans ce chapitre à partir de faits terminographiques concrets observés au sein de systèmes clos. Ils semblent permettre une description plus fine des problèmes de chevauchement culturel que ne le permet la classique distinction entre "supériorité" et "intersection" présentée par FELBER (1987 : 129, cf. 1.2.5.1). Cette représentation paraît, en effet, peu adéquate pour rendre compte du rapport étroit entre l'équivalence et la relation TY, qui, l'une comme l'autre, sont identifiées à l'aide des caractères des notions concernées. Certes, FELBER (1987) utilise les caractères pour expliquer l'équivalence, mais il n'approfondit pas la liaison entre lesdits caractères et la relation TY et néglige ainsi le rôle fréquent de la relation hyponymique dans l'établissement d'une équivalence.

Dans toute arborescence fondée sur la relation espèce-genre TY, il y a une intersection partielle entre les compréhensions des co-hyponymes. Cette intersection rassemble tous les caractères communs aux co-hyponymes. Toutefois, il ne faut pas nécessairement assimiler le phénomène de l'intersection de deux notions à celui de l'équivalence partielle, parfois nommée *intersection partielle*. Ce n'est pas parce que deux notions possèdent plusieurs caractères en commun que l'on peut parler d'équivalence partielle : qui songerait à évoquer une équivalence partielle entre les mots *sail* et *drap de lit* du fait qu'ils désignent des notions qui partagent les caractères 'tissu', 'blanc' et 'couture'?

Le fait même de parler d'*intersection* sans faire référence à la relation hyponymique apparaît donc comme gênant. Tant dans le cas du phénomène dit de la *supériorité* que dans celui dit de l'*intersection*, les caractères de la notion hyperonyme correspondent à l'intersection en compréhension des caractères des différents co-hyponymes. Dans un cas comme dans l'autre, la notion hyperonyme représente donc une possibilité de dénomination du subordonné par recours au principe de l'hyponomase. Notre

78. "Neptune (la planète connue déjà par le calcul avant sa découverte), *ecasilicon* (l'élément chimique annoncé par Mendéléev dans sa classification périodique et appelé plus tard germanium)." (ISO R 1087 1969 : 8 et FELBER 1987 : 98.)

analyse de diverses équivalences (*mizen-royal*, *cacatois de perruche*) atteste d'ailleurs que l'hyponomase fonctionne aussi bien dans le cas dit de la *supériorité* que dans celui de l'*intersection*.

Assimiler l'intersection partielle à l'équivalence partielle peut même conduire à négliger le cas des notions virtuelles. Ainsi, on pourrait être tenté de dire que la notion Z' *mizen-royal* = *cacatois de perruche* = *Kreuz-Royal* constitue un cas "d'intersection partielle" entre le français d'une part et l'anglais et l'allemand, d'autre part. Or, cette notion est clairement un cas de conjonction en compréhension (c.-à-d. du point de vue des caractères concernés). Parler ici d'intersection, équivaut à considérer la notion en extension (c.-à-d. du point de vue des référents concernés) et à traiter de l'équivalence partielle en mélangeant deux approches définitoires fondamentalement différentes.

Les concepts théoriques de la notion zéro – qu'elle soit hyponyme ou hyperonyme, réelle ou virtuelle – de l'hyponomase et de la phagocytose nous paraissent plus précis et plus adéquats. Ils permettent de rendre compte de l'assise de la traduction proposée en vertu du principe d'équivalence notionnelle défini au début de ce chapitre. Ils sont certes plus difficiles à comprendre, mais leur rigueur paraît à la mesure des exigences du modèle notionnel retenu par l'Ecole de Vienne.

1.4.2.3 ET LES COULEURS? LE R.N.I. FACE À L'OBJET ABSTRAIT

Le problème des couleurs peut-il être résolu grâce aux principes décrits dans ce chapitre? En théorie, il nous est possible de proposer des caractères fondés sur le découpage du spectre par chaque langue et de dresser une grille qui rende compte des notions Z et Z^h pour aboutir aux 12 notions interlinguistiques prévues en 1.3.1.2.3. Toutefois, cette solution serait purement fictive, puisqu'il est très difficile de définir les caractères différenciateurs utilisés dans chaque langue pour découper le spectre des couleurs. Cette dernière observation permet de relativiser l'usage de notre modèle : il ne fonctionne que pour des réalités tangibles, aux frontières aisément identifiables (comme cela se vérifie en 1.3.2.5.1 dans le tableau n° 31). Jamais nous n'oserions prétendre que l'équivalence entre les notions juridiques propres à la *Common Law* et celles du *Code napoléon* s'établit grâce à l'hyponomase, à la phagocytose ou à la notion virtuelle!

1.4.3 LE R.N.I. FACE À L'APPROCHE VIENNOISE

Le principe du R.N.I. observé dans *De la quille à la pomme de mât* trouve sa justification dans une approche terminologique qui prend en compte le terme, la notion et l'objet. Il demeure en cela fidèle au modèle triangulaire proposé par l'Ecole de Vienne et contribue à insister sur le rôle prédominant des caractères dans la distinction des notions. La prise en compte des caractères dans le R.N.I. se double de l'observation des différences dans la manière dont chaque langue les appréhende.

La perspective du R.N.I. implique aussi que la terminologie notionnelle multilingue combine les approches sémasiologique et onomasiologique. La première permet de dresser un inventaire des notions à partir des termes utilisés dans les diverses langues envisagées et de confronter les caractères activés. La seconde consiste à dénommer toutes les notions répertoriées dans le R.N.I., mais en préservant, si possible, l'intégrité référentielle dans chacune des langues. En effet, des mécanismes comme l'hyponomase, la phagocytose et la notion virtuelle permettent de respecter la manière dont la réalité est conçue et dénommée dans chaque langue.

Certes, notre modélisation du R.N.I. pourra paraître hérétique dans la mesure où nous utilisons dans une perspective multilingue des caractères qui émanent d'objets matériels ou immatériels sur lesquels les langues n'ont censément aucune prise. Cette approche semble pourtant largement

compatible avec de nombreux écrits viennois – nous en avons cité – où l'on reconnaît l'existence de divergences de points de vue entre les langues.

1.4.4 UN TRAVAIL CONSCIENT?

Le mérite de PAASCH est de nous ouvrir les yeux sur des mécanismes particuliers d'équivalence qui sont propres aux terminologies qui, comme celle du navire, sont essentiellement fondées sur la relation espèce-genre. Ces mécanismes, à savoir l'hypernomase et sa forme la plus fréquente qu'est la phagocytose, respectent tout à la fois le principe général d'équivalence notionnelle et permettent une gestion rigoureuse du R.N.I.

Vue sous cet angle, notre modélisation doit avant tout être appréhendée comme un outil théorique permettant de mieux comprendre le mécanisme de l'équivalence et de l'analyser ponctuellement. Elle constitue également une piste de recherche pour l'élaboration d'un système informatique, capable de mener rapidement un très grand nombre de raisonnements. Il est évident que la pratique de ce type de description n'a qu'un faible rendement pour le terminographe qui conçoit tout un dictionnaire, alors que, comme PAASCH, il peut arriver au même résultat grâce à un travail soigné et respectueux du principe d'équivalence notionnelle.

Dans la mesure où il travaillait sur des objets concrets, PAASCH a pu se contenter de comparer les légendes des illustrations, de créer une nouvelle notion chaque fois qu'il y observait une différence de traduction et d'ensuite en préciser le référent (*cf.* 1.3.2.5.1 et 4.2.2). Tout porte néanmoins à croire que ce faisant, il a été sensibilisé aux différences de découpage notionnel entre les trois langues considérées et qu'il a ainsi été amené à les dépister dans les sous-domaines où les notions renvoient à des réalités beaucoup moins concrètes. L'application systématique du principe d'équivalence notionnelle dans ces derniers sous-domaines en constitue sans aucun doute la meilleure preuve.

Dans la suite de ce travail, nous aurons l'occasion de montrer à maintes reprises que l'auteur a dû être amené à réfléchir au mécanisme de distinction homonymique ainsi activé. En effet, on observera bientôt que le contenu des définitions confirme le caractère nettement volontaire des distinctions notionnelles opérées au sein du R.N.I. et que les modes de classement attestent l'importance accordée à la relation hyponymique TY (*cf.* 3.1.2 et III-3).

2 LA RELATION "PARTIE-TOUT" ET LE R.N.I.

2.1 Introduction

2.1.1 UNE PROBLÉMATIQUE

Telle que nous l'avons esquissée dans une première étape, la théorie du R.N.I. apparaît essentiellement fondée sur la prise en compte de la relation hyponymique espèce-genre (TY). Or, *De la quille à la pomme de mât* est avant tout – ce titre l'indique à suffisance – un inventaire de toutes les parties du navire. Il nous paraît donc important d'évaluer la place occupée par la relation partie-tout (PT) dans ce dictionnaire et le rendement de son exploitation. Si cette relation est souvent considérée comme moins pertinente que la relation TY, notamment parce qu'elle pose de sérieux problèmes de transitivité, il reste qu'elle interagit inévitablement avec celle-ci et joue un rôle définitoire important.

Au sein des relations hiérarchiques, la frontière qui sépare les liens espèce-genre et partie-tout (PT) est parfois floue : la lexicologie est-elle un type de linguistique ou une partie de la linguistique, l'honnêteté est-elle un type de vertu ou une partie de la vertu, le gréement courant est-il un type de gréement ou une partie du gréement? LYONS (1978 : 253-257) a déjà abordé cette problématique à propos de la langue générale et ses réflexions ont toujours servi de points de référence aux différents auteurs que nous avons pu lire. La frontière entre relations hiérarchiques et coordonnées (spatio-temporelles) peut elle-même paraître vague à certains moments : l'auloffée est-elle une partie du virement vent devant ou un moment de cette manoeuvre, la marée haute est-elle un moment de la marée, une partie de la marée ou un type de marée?

Si ces questions peuvent paraître spécieuses eu égard au caractère arbitraire de toute définition (la relation notionnelle n'est jamais que la formalisation d'un prédicat extrait de la définition), elles revêtent une importance toute particulière dans la perspective du R.N.I. Il paraît, en effet, important de connaître toutes les relations qui permettent de résoudre d'une manière ou d'une autre les problèmes d'équivalence en cas de non-isomorphisme. Alors que le genre prochain permet d'établir une équivalence entre l'hyponyme et son hyperonyme (*la vergue est un espar*), le lien partie-tout ne permet que rarement de remplacer la partie par le tout : on peut aisément affirmer que *la tranche de tarte est de la tarte*, mais il est difficile de dire que **le piston est le moteur*. Le contexte paraît d'ailleurs jouer un rôle important en la matière, puisque si les machines sont en panne, on peut facilement affirmer que le cargo est en panne; alors que si la vergue est cassée, il est difficile d'annoncer que le voilier l'est également. Pour

mieux comprendre ces phénomènes, il convient sans aucun doute d'affiner la typologie des relations notionnelles hiérarchiques en distinguant plusieurs espèces de relations partie-tout.

Le recours à la théorie des ensembles ne suffit assurément pas à identifier les cas de véritables relations PT, car l'inclusion y est avant tout une vue de l'esprit. Trop souvent, on confond inclusion spatio-temporelle, inclusion d'un ensemble dans un autre ($B \subset A$) et appartenance à un ensemble ($a \in A$). Ainsi, si le frigo appartient à l'ensemble des objets de la maison, cela n'implique pas que le frigo soit une partie de la maison au même titre que le corridor.

Par ailleurs, les théories de l'École de Vienne ne nous semblent pas rendre compte de la diversité des relations PT qui structurent le R.N.I. De notre point de vue, les véritables avancées dans l'étude des relations partie-tout ont été réalisées par les cognitivistes et par les spécialistes de la sémantique lexicale. Leurs travaux feront ici l'objet d'une attention toute particulière. On conservera toutefois à l'esprit que la plupart de ces sources traitent de la relation partie-tout en langue générale¹ et que les exemples proposés laissent une place importante à la polysémie. Ceci implique que nous devrons à diverses reprises argumenter à partir d'énoncés relevant du langage courant, quitte à ensuite trouver d'autres exemples dans le domaine nautique.

Les concepts théoriques qui sont utilisés par les cognitivistes permettent d'envisager un très grand affinement dans la distinction des relations partie-tout. Dans la mesure où notre objectif final demeure de mieux comprendre le travail du capitaine PAASCH, nous favoriserons avant tout l'étude des relations qui occupent une place importante au sein du vaste corpus qu'il a réuni. Nous réservons à une autre étude une analyse plus approfondie des fines nuances qui séparent telle et telle relation peu pertinente dans le domaine nautique.

2.1.2 L'ÉCOLE DE VIENNE

WÜSTER et ses héritiers voient la relation partie-tout comme hiérarchique, même si son caractère ontologique la distingue de la relation logique TY. Des terminologues n'hésitent pas à appliquer l'appellation hyponyme-hyperonyme dans le cadre de la relation PT, s'opposant en cela au point de vue exprimé par les cognitivistes et les sémanticiens. Pourtant l'École de Vienne opère une distinction entre TY et PT dans le cadre de l'opposition logique-ontologique. Ce point de vue est clairement synthétisé par LERAT :

"De même qu'en intelligence artificielle, en terminologie, les relations de type 'être un' ou 'sorte de', qui illustrent l'hyperonymie, ne sont qu'une famille parmi les liens possibles entre des objets de connaissance. En particulier, les relations entre un tout et ses parties sont pertinentes dans beaucoup de cas, à commencer par les instruments et les machines. Leur refusant un statut 'logique', Wüster ne les néglige pas pour autant, mais il les appelle 'ontologiques' (1985, p. 12). Cette distinction est conservée scrupuleusement par ses disciples H. Felber, C. Galinski et W. Nedobity dans un article récent (1987, p. 57); à propos du 'concept superordonné', une note précise : 'appelé aussi hyperonyme. Il existe des concepts génériques superordonnés et des concepts partitifs superordonnés'. Ainsi, la superordination est plus large que l'hyperonymie, qui ne s'applique qu'aux hiérarchies dites 'logiques'. Cette généralisation est souhaitable du fait que beaucoup de notions se définissent mieux par la relation partie-tout que par le genre commun; par exemple, la lame d'un couteau se définit comme 'partie tranchante d'un couteau' dans le dictionnaire Robert et c'est bien ainsi." (1990 : 81.)

1. On notera toutefois que CRUSE (1986) cite parfois des termes relevant des sciences naturelles.

Les rapports ontologiques sont, selon FELBER (1987 : 105), "*caractérisés par la contiguïté (juxtaposition) dans l'espace ou dans le temps, ou par la relation cause-effet. Le type le plus important des rapports ontologiques est la relation partitive, c'est-à-dire la relation entre un tout et ses parties.*" Nous n'aborderons point ici les relations cause-effet², mais tenterons de montrer l'insuffisance de l'analyse des relations PT par les terminologues, en prenant pour exemple le manuel de cet éminent représentant de l'approche viennoise.

D'abord, l'étrange définition donnée de la subordination partitive se révèle particulièrement inadéquate, car il ne semble pas que la présence d'une partie supplémentaire suffise à conclure à une relation PT.

"Lorsqu'un objet individuel est composé des mêmes parties qu'un autre objet individuel, mais qu'il a une partie en plus, cet objet englobe en tant que tout l'autre objet individuel en tant que partie." (ibid.)

Outre qu'elle "sent" la traduction, cette phrase ne précise pas le rôle de la partie supplémentaire : à partir de quand sa présence se révèle-t-elle pertinente? Ainsi, si la voiture X possède une antenne à la différence de la voiture Z, cette partie supplémentaire ne permet pas de déduire que la voiture X englobe la voiture Z!

Fort d'un point de vue nouveau, il nous serait trop aisé de critiquer systématiquement un manuel de terminologie qui a contribué à nous former. Nous dirons donc simplement que relisant ce cours, nous nous apercevons que les exemples de relations PT fournis par FELBER (1987 : 105-107) concernent des réalités beaucoup plus diversifiées que des composants de machine. Ainsi, l'on y parle de la biochimie par rapport à la chimie et à la biologie ("intersection partitive"³, selon l'auteur), du couple humain composé d'un homme et d'une femme ("lien partitif"), de l'addition de briques qui sont toutes les parties identiques d'un mur ("lien partitif" également), du prédécesseur par rapport au successeur ("relation de succession"), ou encore du bois par rapport à l'armoire ("relation matériau-produit").

Les distinctions opérées par FELBER ont néanmoins le mérite d'attirer notre attention sur la manière dont ces notions – perçues comme des parties, au sens large du terme, par le simple "bon sens" humain – s'agencent entre elles. C'est ainsi qu'il se peut qu'une contiguïté spatiale implique tantôt une relation PT (l'aileron relié à l'aile), tantôt non (l'aile reliée au fuselage). De même, une simple relation de proximité implique tantôt une relation PT (le clavier par rapport à l'ordinateur), tantôt non (le nez par rapport à l'oeil). Quant à l'inclusion spatiale, elle peut être soit le signe d'une relation PT (*piston* \subset *moteur* \subset *voiture*), soit celui d'une simple relation de voisinage (le Vatican par rapport à l'Italie, la Gambie par rapport au Sénégal).

Par hypothèse, on doit se demander si ces modes d'agencement ne fondent pas des types de relation différents. En d'autres termes, les éléments qui permettent d'établir un lien intellectuel entre une notion vue comme "partie" et une autre notion vue comme "tout", pourraient dicter le type de relation PT auquel on a affaire. Certaines seraient très proches de la véritable hyponymie (la lexicologie par rapport à la linguistique, le grément courant par rapport au grément), tandis que d'autres rappelleraient davantage les relations coordonnées spatio-temporelles (la marée haute par rapport à la marée). De telles différences pourraient s'avérer pertinentes dans la gestion du R.N.I. et générer autant de règles d'exploitation différentes qu'il y a de types de relations partie-tout.

2. Nous classons la relation cause-effet parmi les relations coordonnées, car nous éprouvons quelques difficultés à la percevoir comme foncièrement hiérarchique. Tel est aussi le choix de la norme ISO 704 (1987 : 4).

3. Comme le montre le dessin produit, il s'agit d'une vision purement ensembliste.

2.1.3 PSYCHOLINGUISTES, COGNITICIENS ET SÉMANTICIENS

La lecture d'un article de George A. MILLER (1990) consacré à *WordNet* nous a incité à prendre connaissance des travaux qui ont inspiré le traitement des relations partie-tout dans ce dictionnaire électronique structuré en fonction des relations sémantiques. Si le terminologue se doit – métier oblige – d'être un fervent adepte de l'interdisciplinarité, il ne peut que marquer son intérêt intellectuel pour les recherches menées par d'autres spécialistes du langage⁴ et notamment par les cognitivistes.

2.2 Les théories de CHAFFIN, HERRMANN et WINSTON

Cités ici dans l'ordre alphabétique, Roger CHAFFIN, Douglas HERRMANN et Morton WINSTON ont cosigné deux articles intitulés respectivement *A Taxonomy of Part-Whole Relations* (WINSTON *et al.* 1987, dans *Cognitive Science*) et *An Empirical Taxonomy of Part-Whole Relations : Effects of Part-Whole Relation Type on Relation Identification* (CHAFFIN *et al.* 1988, dans *Language and cognitive processes*). Dans le premier article, non contents de faire le point sur la question, ils proposent une théorie unifiée de la relation PT. Dans le second, ils amendent quelque peu ladite théorie, et se consacrent surtout à la valider en interprétant des tests réalisés auprès de locuteurs anglophones. A ce titre, ce deuxième texte nous intéresse dans une moindre mesure. Notre compte rendu mêlera le contenu des deux articles sous la forme d'une synthèse, tout en précisant quelles sont les modifications apportées en 1988⁵. La typologie des relations partie-tout proposée par ces auteurs nous a paru constituer une base intéressante pour mieux appréhender la place et la nature des relations partie-tout dans le corpus de *De la quille à la pomme de mât*.

L'intérêt d'une telle démarche pour la théorie du R.N.I. est manifeste. La théorie exposée balisera notre essai d'analyse de la curieuse parenté entre la relation TY et certaines relations PT, rappelée au début de ce chapitre. Tenter une description approfondie de cette approche nous a donc semblé fécond, quitte à parfois nous éloigner quelque peu de l'oeuvre de PAASCH pour discuter certaines affirmations des auteurs. Bien entendu, notre objectif n'est point de clore un vaste débat, mais de l'enrichir de nouvelles perspectives.

4. Les progrès d'une recherche naissent le plus souvent d'une confrontation des points de vue et nous remercions notre collègue Jean MERTENS qui a attiré notre attention sur ce texte de ce célèbre psycholinguiste (Princeton University), spécialiste de la structuration du lexique dans la mémoire humaine.

5. Il nous faudra assurément plusieurs pages pour rendre compte du contenu des deux articles. Plutôt que de réaliser une simple – mais longue – traduction, nous nous permettrons de ne pas présenter leur contenu de manière linéaire et d'inclure, si nécessaire, un commentaire critique. Toutefois, les auteurs ayant le mérite de la clarté et de la concision, nous choisirons de citer *in extenso* certains passages qu'il nous est difficile de synthétiser sans paraître nous adonner à la glose pure et simple.

2.2.1 DE LA MÉRONYMIE

Les cosignataires adoptent une terminologie diffusée par CRUSE (1986), lequel désigne par **méronymie** l'ensemble des relations partie-tout, chaque relation **méronymique** unissant un **méronyme** (terme désignant la partie), voire des **co-méronymes** à un **holonyme** (terme désignant le tout)⁶. A la base de ces compositions lexicales, on trouve les mots grecs μέρος 'partie' et ὅλος 'entier'⁷. Nous adoptons cette terminologie sans restriction, dans la mesure où elle permet de distinguer les notions superordonnées et subordonnées au sein de la relation PT (*holonyme vs méronyme*) et au sein de la relation TY (*hyperonyme vs hyponyme*).

Tableau n° 1

	Relation TY	Relation PT
Notion superordonnée	<i>hyperonyme</i>	<i>holonyme</i>
Notion subordonnée	<i>hyponyme</i>	<i>méronyme</i>

2.2.2 DES CRITÈRES DE DISTINCTION DES MÉRONYMIES

LYONS (1978) et CRUSE (1986) ont déjà eu l'intuition de décrire des critères de distinction des méronymies (cf. note 15). CHAFFIN, HERRMANN et WINSTON fournissent, eux, quatre critères de distinction fondés respectivement sur les caractères⁸ **fonctionnel**, **homéomère**, **séparable** et **simultané**.

2.2.2.1 FONCTIONNEL

Le caractère 'fonctionnel' est présent lorsque la partie possède une fonction spéciale par rapport au tout. La partie possède alors une configuration, une localisation spatio-temporelle particulière.

6. Traitant ultérieurement des règles d'héritage des parties, nous aurons à introduire des concepts supplémentaires utilisés par CRUSE, tels que **hypo-méronyme** ou **super-méronyme** (cf. 2.4.4).

7. Le philosophe polonais S. LESNIEWSKI a conçu une théorie des relations partie-tout connue sous le nom de *méréologie* [LESNIEWSKI (S.), 1916 "Podstawy ogólnej teorii mnogości. I" (= Les fondements d'une théorie générale des ensembles), Prace polskiego kola naukowego w Moskwie, *Sekcyz matematycznoprzyrodnicza*, 2, cité par MIEVILLE (1992)]. Selon IRIS *et al.* (1988 : 265), c'est cette création savante (*merology* en anglais) qui est à la base de cette famille de mots.

8. Les auteurs parlent d'*éléments relationnels* (cf. 2.4.2.1). Nous choisissons de parler de *caractère* dans la mesure où ces éléments relationnels sont des caractéristiques des objets et où ils fondent la relation partie-tout.

2.2.2.2 HOMÉOMÈRE

*"Homeomerous parts are the same kind of thing as their wholes, for example, (slice-pie), while nonhomeomerous parts are different from their wholes, for example, (tree-forest)."*⁹
(WINSTON *et al.* 1987 : 420.)

Les parties sont dites *homéomères* lorsqu'elles sont matériellement identiques entre elles et par rapport au tout¹⁰. Un morceau de tarte est encore de la tarte, un grain de sel est encore du sel, etc.

Nos années d'études secondaires gréco-latines nous ont laissé un lointain souvenir de l'*Histoire des animaux* écrite par Aristote aux alentours de -342. C'est dans le premier livre (I,1) de cette oeuvre que le philosophe distingue deux types de parties du corps : celles qui sont ὁμοιομέρος et celles qui sont ἀνομοιομέρος.

*"Parmi les parties des animaux les unes sont simples, celles qui se divisent en parties homéomères"*¹¹ (par exemple des chairs se divisent en chairs), les autres sont composées, celles qui se divisent en parties anoméomères [sic] (par exemple, la main ne se divise pas en mains ni le visage en visages). Parmi ces dernières, certaines ne portent pas seulement le nom de parties, mais aussi celui de membres : il s'agit de celles qui forment un tout comportent elles-mêmes d'autres parties, comme la tête, la jambe, la main, l'ensemble du bras, le tronc. Car ce sont des parties qui d'une part forment un tout et d'autre part ont d'autres parties qui leur appartiennent. Toutes les parties anoméomères sont formées de parties homéomères : la main, par exemple, est formée de chair, de tendons, d'os." (LOUIS 1964 : 1-486a.)

2.2.2.3 SÉPARABLE

Les parties séparables peuvent, en principe, être séparées de leur tout (*anse-tasse* ou *pédales-bicyclette*), à la différence d'autres, qui ne le sont point (*acier-bicyclette*).

9. "Les parties homéomères sont le même genre de chose que leurs tous, par exemple portion-tarte, tandis que les parties non homéomères sont différentes de leurs tous, par exemple arbre-forêt". Notons que l'on retrouve quasiment la même phrase dans l'article de CHAFFIN *et al.* (1988 : 21).

10. La légende du tableau des distinctions précise : "Parts are similar/dissimilar to each other and to the whole to which they belong." (WINSTON *et al.* 1987 : 421.) ["Les parties sont semblables/dissembables entre elles et par rapport à la totalité à laquelle elles appartiennent."].

11. Nous n'avons pas trouvé d'autres attestations du terme anglais *homeomerous* utilisé par les auteurs, pas même dans la traduction anglaise d'Aristote que nous avons pu consulter (PECK 1965 : I-3). Nous analysons ce mot comme signifiant 'qui possède des parties (μ???) identiques (?μ???)', l'adjectif ?μ??μ??? signifiant "formé de parties semblables ou analogues" selon BAILLY (1977 : 1376a). On trouve plusieurs mots en *-mère* (du grec μ???) en français, comme *polymère*, *tautomère* ou *isomère*. On notera toutefois que les équivalents anglais de ces termes se terminent par *-mer* ou *-meric* selon qu'ils sont utilisés comme substantifs ou adjectifs : *isomer – isomeric*, *polymer – polymeric*, etc. Quand bien même ils auraient pu utiliser ces composés savants, les auteurs ont peut-être préféré créer un néologisme en *-merous* pour disposer d'un terme spécialisé qui se distingue de *homogeneous* tout en s'y apparentant. S'il est vrai que l'équivalent *homogène* possède un sens relativement voisin de celui défini ci-dessus, le recours à la néologie française permet une traduction qui conserve l'esprit du texte original.

2.2.2.4 SIMULTANÉ

Le caractère simultané n'apparaît que dans le second article (1988) et sert à distinguer la relation caractéristique-événement (CE) introduite dans cette nouvelle version, par rapport à la relation composant-objet (CO) déjà présente précédemment.

"Contemporaneous¹² parts typically belong to objects that possess most of their parts at the same time (e.g. car-wheel), whereas wholes with non-contemporaneous parts have some, but not all, of their parts, occurring at different times (e.g. growing up-adolescence).¹³"
(CHAFFIN *et al.* 1988 : 21.)

Cette distinction semble pertinente lorsqu'il est difficile de déterminer si l'on a affaire à une relation hiérarchique PT ou à une relation temporelle du genre *X, Y (succède à)*. Ainsi, avons-nous déjà vu en 2.1.1 que l'auloffée peut être perçue comme un moment qui précède le virement de bord ou comme une phase dudit virement.

2.2.3 LES DIFFÉRENTES RELATIONS MÉRONYMIQUES

A partir de ces critères, les auteurs nous proposent de distinguer sept types de relations. Le tableau n° 2 synthétise l'essentiel des distinctions proposées¹⁴. Nous résumerons dans les pages suivantes la description de chacune de ces relations.

Tableau n° 2

Relations	Examples	Functional	Homeomeric	Separable	Contemporaneous
Component-object	<i>handle – cup</i>	+	-	+	+
Member-collection	<i>tree – forest</i>	-	-	+	+
Portion-mass	<i>slice – pie</i>	-	+	+	+
Stuff-object	<i>steel – bike</i>	-	-	-	+
Place-area	<i>Everglades – Florida</i>	-	+	-	+
Feature-event	<i>trapeze act – circus</i>	+	-	+	-
Phase-activity/process	<i>adolescence – growing up</i>	+	-	-	-

(recomposé d'après WINSTON *et al.* (1987 : 421) et CHAFFIN *et al.* (1988 : 20))

12. Nous avons choisi de traduire systématiquement le trait *contemporaneous* par *simultané*, adjectif qui, en français, s'applique mieux que l'adjectif *contemporain* à des réalités matérielles.

13. "Les parties simultanées appartiennent typiquement à des objets qui possèdent la plupart de leurs parties en même temps (p. ex. : voiture-roue), tandis que les totalités munies de parties non simultanées possèdent certaines parties, mais pas toutes, qui apparaissent à différents moments (p. ex. : croissance-adolescence)."

14. Le tableau publié par CHAFFIN *et al.* (1988 : 20) comporte l'une ou l'autre incohérence par rapport au propos de l'auteur ou par rapport à la version précédente (cf. notes 22 et 80).

Par souci de facilité, nous nous proposons de traduire et d'abréger chacune des relations de la manière suivante :

Tableau n° 3

	Relation	langue générale (WINSTON <i>et al.</i>)	terminologie nautique
CO	composant-objet	<i>anse – tasse</i>	<i>fusée – vergue</i>
MC	membre-collection	<i>arbre – forêt</i>	<i>navire – flottille, mât – mâture</i>
PM	portion-masse	<i>portion – tarte</i>	<i>chaînon – chaîne d'ancre</i>
MO	matière-objet	<i>acier – voiture</i>	<i>bois – vergue</i>
LR	lieu-région	<i>Everglades – Floride</i>	<i>banc des Flandres – mer du Nord</i>
PP	phase-processus	<i>adolescence – croissance</i>	<i>marée haute – marée</i>
CE	caractéristique-événement	<i>trapèze – cirque</i>	<i>scintillement – signal</i>

2.2.3.1 LA RELATION COMPOSANT-OBJET (CO)

Selon les auteurs, les composants entretiennent entre eux et par rapport au tout des relations structurelles et fonctionnelles : ils ne peuvent être ordonnés au hasard. Les composants sont séparables du tout, même si celui-ci ne peut être ensuite reconstitué¹⁵ (*doigts-main*). Les composants sont différents du tout (*fenêtres-maison*) et interviennent simultanément dans sa composition.

- Une anse est une partie d'une tasse.
- Les roues sont des parties des voitures.
- Les chapitres sont des parties des livres¹⁶.

2.2.3.2 LA RELATION MEMBRE-COLLECTION (MC)

Cette relation ne requiert pas que les membres accomplissent une fonction particulière ou présentent une disposition structurelle déterminée. Contrairement à la relation TY, MC n'impliquerait pas davantage une similarité des membres par rapport à la classe; les auteurs soulignent que ceux-ci appartiennent à la collection du fait d'une proximité spatiale ou d'une relation sociale.

15. Ce principe est déjà acquis chez LYONS (1978 : 253), qui distingue parties inaliénables et parties aliénables, et chez CRUSE (1986 : 162), qui distingue parties canoniques et parties facultatives (cf. 2.3.1). On notera toutefois que le critère de la reconstitution est utilisé par CRUSE (1986 : 157-160) pour distinguer les morceaux (p. ex. d'une machine à écrire) des parties (cf. 2.3 et 2.7.3).

16. Les exemples fournis ici sont empruntés aux auteurs (WINSTON *et al.* 1987), sauf mention particulière. Le troisième énoncé nous paraît plutôt relever de la relation PM (cf. la critique des exemples dans la note n° 27).

- L'arbre fait partie de la forêt¹⁷.
- Un juré fait partie du jury.
- Ce navire fait partie de la flottille.

La relation MC risque d'être confondue avec la relation TY, du fait de la similarité envisageable entre la qualité de membre et l'adhésion à un tout. C'est pourquoi les auteurs insistent sur cette distinction : dans la relation TY, les espèces appartiennent au genre du fait d'une similarité¹⁸.

2.2.3.3 LA RELATION PORTION-MASSE (PM)

Le lien PM se reconnaît au caractère homéomère des parties et de la totalité, c.-à-d. que chaque portion possède les caractéristiques du tout. On notera que, d'après les auteurs, les unités de mesure entretiennent une relation PM avec leurs subdivisions respectives.

- Cette tranche est un morceau de tarte.
- Un yard est une partie de mile.
- Cette parcelle est une partie de mes terres.

2.2.3.4 LA RELATION MATIÈRE-OBJET (MO)

Pour CHAFFIN, HERRMANN et WINSTON, la relation MO s'observe lorsque la matière ne peut être séparée de l'objet sans altérer celui-ci. Ainsi, l'hydrogène ne peut être séparé de l'eau, le verre de la lentille, la toile de la voile, etc. *A priori* évidente, cette relation est souvent confondue, selon eux, avec la relation CO (roues-vélo), dont elle se distingue par les caractères 'fonctionnel' et 'séparable', avec la relation PM (grain-riz), dont elle se distingue par les caractères 'homéomère' et 'séparable', voire avec la relation MC (voile-voilure), dont elle se distingue par le seul caractère 'séparable'.

2.2.3.5 LA RELATION LIEU-RÉGION (LR)

Au sein de la relation LR, le lieu n'a pas nécessairement une fonction par rapport à la région qui l'inclut. Le lieu et la région sont homéomères (Paris est la France), mais l'un ne peut être séparé de l'autre sans nuire à son intégrité.

- Les Everglades¹⁹ sont une partie de la Floride.
- Une oasis est une partie du désert.
- La ligne de fond est une partie du court de tennis.

Selon les auteurs, cette relation est souvent confondue avec de simples relations d'inclusion spatio-temporelle, comme :

17. Nous réservons volontairement l'expression *faire partie de* à l'expression de la relation MC, car elle est la seule à être utilisable pour marquer l'adhésion d'un individu à un groupe : **Jacques est une partie du syndicat.*

18. Nous montrerons en 2.6.1 que la relation MC implique, en réalité, une appartenance implicite des méronymes à une même classe TY.

19. Parc national de la Floride méridionale.

- Le vin est dans le réfrigérateur.
- Le prisonnier est dans la cellule.
- Berlin-Ouest est en Allemagne de l'Est.
- La rencontre se situera dans l'après-midi.

Les principales différences avec la méronymie LR sont les suivantes : dans l'inclusion spatio-temporelle, une chose peut être entourée par une autre sans en faire nécessairement partie (Berlin-Ouest – R.D.A.), c.-à-d. sans qu'il y ait connexion (cf. 2.4.2.1) entre la partie et le tout : la partie et le tout doivent être "co-extensifs"²⁰ pour qu'il y ait méronymie.

2.2.3.6 LA RELATION PHASE-PROCESSUS (PP)²¹

Les phases d'une activité, d'un processus jouent un rôle par rapport au tout²² et peuvent être structurées dans le temps (l'adolescence par rapport à l'ensemble de la croissance). Les auteurs rappellent que CRUSE (1986 : 160-165) a montré que le lien PP, à l'inverse de ce qui se produit pour les autres méronymies, ne peut pas s'exprimer sous la forme d'une possession dans des prédicats qui prendraient l'holonyme pour sujet²³.

- Le club possède des membres (MC).
- Le vélo possède des pédales (CO).
- Les pièces de théâtre possèdent des actes (PM).
- *La croissance possède une adolescence (PP).

2.2.3.7 LA RELATION CARACTÉRISTIQUE-ÉVÉNEMENT (CE)

Cette relation n'apparaît que dans le deuxième article (1988) et sa description nous semble *a priori* très mystérieuse :

"Many events are structured according to 'scripts' or 'plans' (Schank & Abelson, 1977). The scenes, actors and props are the parts of the event (Teske, 1985; Tversky & Hemenway, 1984). Events resemble integral objects in having a determinate structure or arrangement of parts, as in 'The appetiser is part of the banquet.' Events differ from objects in that an event may have parts that occur at different moments in time, whereas the parts of an object are typically contemporaneous.²⁴" (CHAFFIN et al. 1988 : 22.)

20. Les auteurs ne précisent pas vraiment ce qu'ils entendent par *co-extensive* (WINSTON et al. 1987 : 427). On pourra comprendre que du fait du caractère 'homéomère', le lieu appartient à la même étendue que la région (cf. notre discussion au point 2.9).

21. Cette relation existait dès 1987, mais les auteurs ne la distinguaient pas encore de la relation caractéristique-événement. Notre description se fonde donc sur le dernier état de la question (CHAFFIN et al. 1988 : 20-22).

22. On remarquera que CHAFFIN et al. (1988 : 20) ont pourtant placé le signe "-" sous le caractère 'fonctionnel' des relations PP. Il ne peut s'agir que d'une confusion, dans la mesure où le signe "+" est présent dans le tableau de 1987.

23. A ce sujet, lire notre discussion en 2.10.1. On notera dès ici que WINSTON et al. (1987 : 426) ne fournissent aucun exemple pour les relations LR et PM pour lesquelles le test de possession est manifestement peu crédible (*?L'Atlantique possède la mer d'Iroise; ?La voiture possède de l'acier*).

24. *"Beaucoup d'événements sont structurés suivant des scénarios ou des plans (Schank & Abelson, 1977). Les scènes, les acteurs et les accessoires de théâtre font partie de l'événement (Teske, 1985; Tversky & Hemenway, 1984). Les événements ressemblent à des objets "constituants" du fait d'une structure déterminée ou d'un arrangement des parties, comme dans "Les amuse-gueule font partie du banquet". Les événements diffèrent des objets, en ce qu'ils peuvent posséder des parties qui ne se côtoient pas simultanément, tandis que les parties d'un objet sont typiquement simultanées."*

Nous reviendrons en 2.10.1 sur cette relation CE, qui ne semble se distinguer de PP que par le seul trait 'séparable'.

2.2.4 LES CONFUSIONS POSSIBLES

2.2.4.1 L'APPARTENANCE GÉNÉRIQUE, L'INCLUSION SPATIALE

Dans les pages précédentes, nous avons déjà rapporté les propos de CHAFFIN, HERRMANN et WINSTON concernant diverses confusions entre des relations qui sont méronymiques et d'autres qui ne le sont point, notamment entre la relation LR et la simple inclusion spatiale et entre la relation MC et l'appartenance générique (TY).

2.2.4.2 L'ATTRIBUTION D'UNE QUALITÉ

Les mêmes auteurs montrent que, jusqu'à présent, les chercheurs qui se penchent sur la relation PT confondent fréquemment la méronymie et la simple relation d'attribution. Ceci serait dû au fait que dans l'énumération des propriétés, on inclut souvent les parties. Ainsi, si la tour a de la hauteur, cela n'implique pas que la hauteur soit une partie de la tour.

2.2.4.3 LA FIXATION

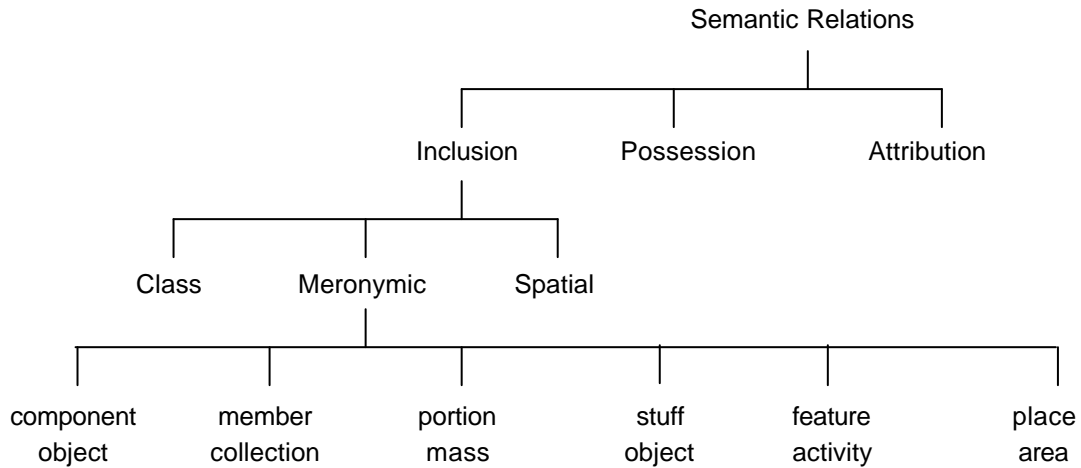
La confusion entre la simple relation d'attachement et les méronymies explique divers échecs de la transitivité. Par exemple, une boucle d'oreille ne saurait être une partie de l'oreille du simple fait qu'elle y serait fixée, alors que les doigts constituent bel et bien une partie de la main (du fait de leur fonction, cf. 2.2.3.1).

2.2.4.4 LA POSSESSION

Les méronymies impliquent, pour les auteurs, l'expression d'une possession des parties par le tout. Néanmoins, une simple relation de possession ne saurait suffire à l'établissement d'une relation méronymique. En effet, l'expression de la possession comme lien entre l'holonyme et le méronyme est une ellipse de la formule "*X possède Y comme partie*", laquelle ne saurait s'appliquer à des énoncés comme "*Le millionnaire possède de l'argent*" ou "*Jacques possède un vélo*".

A partir de ces différentes distinctions entre les méronymies, et entre celles-ci et d'autres relations, WINSTON *et al.* (1987 : 429) proposent la classification suivante :

Tableau n° 4



(extrait de WINSTON *et al.* 1987 : 429)

2.2.5 UNE APPROCHE NOVATRICE

Dans leurs conclusions, WINSTON *et al.* (1987 : 439-440) distinguent leur approche de celle de la logique traditionnelle :

"Our interest in distinguishing between different types of relations runs counter to a long tradition in logic in which it has been found productive to ignore differences among semantic relations and to focus on logical form alone."²⁵ (op. cit. : 439.)

Dans un autre article, intitulé *The nature of semantic relations : a comparison of two approaches*, CHAFFIN et HERRMANN (1988) montrent que leur perspective est réellement novatrice par rapport à la conception traditionnelle des réseaux, laquelle, disent-ils, représente par un lien les relations entre deux concepts, n'admet qu'un seul lien pour unir deux concepts et considère que la typologie des liens est limitée. Dans l'approche que nous venons d'exposer en détail, les relations sont, au contraire, conçues comme variant en fonction d'éléments sémantiques propres. Les liens dans le réseau sont donc établis en comparant les concepts pour identifier les éléments relationnels qui sont en jeu²⁶.

25. "Notre intérêt pour la distinction de différents types de relations va à l'encontre d'une longue tradition en logique qui trouve productif d'ignorer les différences entre relations sémantiques et de se focaliser sur la seule forme logique."

26. En pratique, les adeptes de la théorie traditionnelle mesurent et comparent des temps de réponse à des questions comme "Un canari a-t-il des ailes?" vs "Un oiseau a-t-il des ailes?". Par contre, les partisans de la théorie des éléments relationnels demandent, par exemple, aux locuteurs de classer des phrases en fonction du type de relation : "Le canari possède des ailes", "le bombardier fait partie de la 8^e escadrille", "Le vélo est en carbone", etc.

Bien entendu, les partisans de la vision traditionnelle n'ont pas manqué de critiquer l'approche de CHAFFIN, HERRMANN et WINSTON²⁷. Il reste que la vision développée ici intéresse au plus haut point les terminologues, lesquels entendent bel et bien évaluer le lien entre deux notions dans le cadre de leurs tâches de description. Certains des traits envisagés pour distinguer les méronymies devraient notamment permettre de rendre compte de la diversité des mécanismes d'équivalence envisageables dans le R.N.I.

2.3 Les fondements théoriques de la méronymie

CHAFFIN, HERRMANN et WINSTON étudient essentiellement la diversité des relations méronymiques. Il nous paraît toutefois utile de retourner à l'analyse fort fouillée du concept même de méronyme qu'a réalisée D.A. CRUSE (1986 : 157-180) dans le septième chapitre de *Lexical Semantics* et dont ces auteurs se sont nettement inspirés.

CRUSE commence par distinguer les concepts de **morceau** et de **partie**. Si tous deux partagent une stabilité topologique (à l'inverse de *fumée*, par exemple) et une continuité spatiale, la partie se distingue du morceau par son autonomie (un morceau est un fragment qui n'existe pas sans tout), ses limites non arbitraires (un morceau est un fragment découpé au hasard) et sa fonction déterminée (le morceau ne joue aucun rôle).

Ces préalables sont bien nécessaires, car selon CRUSE (1986 : 159-160), les concepts de **relation méronymique** et de **relation co-méronymique** ne s'appliquent qu'aux seules parties :

*"The semantic relation between a lexical item denoting a part and that denoting the correspondant whole will be termed **meronymy**; we shall give the name **co-meronymy** to the relation between lexical items designating sister parts."*²⁸

En théorie, la méronymie s'isolerait par un double test langagier consistant à vérifier la prédication *un X possède un Y* et son contraire *un Y fait partie de X*, ce double test pouvant se résumer par *les parties de X incluent Y*. Ce test est beaucoup plus restrictif que celui proposé par WINSTON *et al.* (1987 : 18), comme le notent d'ailleurs ces auteurs. Cette différence tient sans doute au fait que, comme nous le découvrirons dans les pages qui suivent, CRUSE limite essentiellement la méronymie aux seules relations CO.

2.3.1 LE CARACTÈRE OPTIONNEL OU NÉCESSAIRE DE LA RELATION

On perçoit assez aisément que les doigts constituent des parties nécessaires d'une main, alors que la poignée est une partie optionnelle d'une porte. En termes de combinatoire, si l'on considère que les méronymes et holonymes peuvent être indifféremment **facultatifs** ou **canoniques**, on aboutit à quatre relations potentielles :

27. On citera notamment IRIS *et al.* (1988 : 281-284) qui réfutent l'idée que les locuteurs évaluent, identifient les relations. La discussion concerne avant tout les psycho-cogniticiens, encore que l'on y émette des critiques pertinentes à l'égard des "novateurs", comme celle du caractère ambigu de certains de leurs exemples.

28. "La relation sémantique entre un item lexical désignant une partie et celui désignant le tout correspondant sera nommée *méronymie*; Nous donnerons le nom de *co-méronymie* à la relation entre des items lexicaux désignant des parties soeurs."

Tableau n° 5

	Holonyme	méronyme	langue générale (CRUSE)	terminologie nautique
(CC)	canonique	canonique	<i>main – doigt</i>	<i>compas – rose des vents</i>
(CF)	canonique	facultatif	<i>journal – éditorial</i>	<i>voile – garcette de ris</i>
(FC)	facultatif	canonique	<i>lichen = champignon + algue</i>	<i>cartahu – poulie</i> <i>virement vent devant – lof</i>
(FF)	facultatif	facultatif	<i>université – musée</i>	<i>goélette – baleinière</i>

Selon CRUSE (1986 : 162-163), les deux premiers cas sont les plus fréquents, alors que les deux derniers sont plus rares. Les exemples trouvés chez PAASCH montrent cependant que tous peuvent servir à qualifier des relations entre diverses notions du domaine nautique. La combinaison FC se produit notamment lorsque l'association de deux objets qui ont une existence autonome donne naissance à un nouvel objet : le lichen est l'association d'une algue et d'un champignon. La combinaison FF est, de l'aveu même de CRUSE (1986 : 162-163), la plus fragile et constitue sans doute un type de relation particulier qu'il nomme **para-méronymie** : un musée peut dans certains cas appartenir à une université et une université peut éventuellement posséder un musée²⁹. *Musée* est donc para-méronyme d'*université*. Ce cas est différent de la variante CF où le méronyme ne saurait exister sans appartenir à l'holonyme : l'éditorial figure toujours dans le journal, les garcettes de ris se situent toujours sur une voile.

Ces réflexions sont intéressantes, car elles élargissent le champ des relations ou, tout au moins, l'affinent : établissant un réseau notionnel, le terminologue ne doit pas songer qu'aux seules relations évidentes à ses yeux, mais également prévoir une réponse, même floue, aux questions comme "*est-il possible que...?*", posées par celui qui consulte ledit réseau. Ainsi, la voile *peut* posséder une bande de ris, mais la vergue *doit* posséder une fusée.

2.3.2 PARTIES SEGMENTALES VS PARTIES SYSTÉMIQUES

Evoquant les caractéristiques des méronymies, CRUSE (1986 : 169) montre encore que la subdivision d'un objet en parties doit demeurer fidèle à l'une ou l'autre forme de critère, un peu comme cela se produit dans le cadre de la relation TY. Soit l'on considère les **parties segmentales**, c.-à-d. les axes spatiaux caractérisés par leur cohésion spatiale et leur visibilité, soit l'on considère les **parties systémiques**, c.-à-d. les éléments internes caractérisés par leur interpénétration spatiale et leur unité fonctionnelle. Ainsi, les parties segmentales du corps sont, selon CRUSE, le tronc, la tête, les jambes, etc. et les parties systémiques, les nerfs, les muscles, le squelette, les vaisseaux, etc. De même, dans les parties d'une maison, il distingue d'une part le salon, la cuisine, le palier, etc. et d'autre part, les murs porteurs, la plomberie, les plâtres, etc.

29. Une approche strictement notionnelle permet de nier la validité de cette argumentation : *musée universitaire* est une notion plus spécifique, qu'il ne faut pas confondre avec son hyperonyme *musée*. Dès lors que cette distinction est opérée, la relation *université – musée universitaire* apparaît comme une relation CF semblable à *journal – éditorial*. Notre exemple nautique *goélette – baleinière* nous paraît donc plus pertinent.

Cette subdivision peut paraître quelque peu simpliste, car elle semble simplement fondée sur la distinction entre le "plus visible" et le "moins visible", entre les "grosses parties" et les "sous-parties". Il reste que l'exemple du squelette rappelle les cas de la charpente du navire et de la mâture, ce qui nous conduira à remarquer dans notre étude des illustrations que ce sont surtout les parties segmentales qui sont aisées à représenter (cf. 4.2.1.1), à la différence, par exemple, des drisses, écoutes ou haubans, qui constituent plutôt des parties systémiques.

2.3.3 PARTIE ATTACHÉE VS PARTIE INTÉGRANTE

CRUSE (1986 : 167-168) propose de distinguer le simple **attachement** (main-bras, poignée-porte) de la liaison indéfectible d'une **partie intégrante** (paume-main, manche-cuillère). La coexistence de ces deux types de relation serait également une cause d'échec dans la transitivité.

Il observe que le lien entre la partie intégrante et le tout s'exprime difficilement sous la forme d'un attachement.

Partie attachée

- La poignée est attachée à la porte;
- L'oreille est attachée à la tête;
- La filière d'envergure est attachée à la vergue.

Partie intégrante

- *La paume est attachée à la main;
- *Le manche est attaché à la cuillère;
- *Le ton est attaché au mât;
- *La laize est attachée à la voile.

La partie attachée demeure néanmoins une partie d'un tout (nommé **stock** par CRUSE 1986 : 167) et répond normalement au critère de la possession.

- La porte possède une poignée;
- La tête possède deux oreilles;
- La vergue possède une filière d'envergure.

Le test de séparation du composant sert de critère de distinction, l'objet perdant son intégrité si une partie qui lui est intégrante venait à disparaître :

- ?La main n'a pas de paume;
- ?La cuillère n'a pas de manche;
- ?Le mât n'a pas de ton;
- ?La voile n'a pas de laize.

A priori, cette distinction semble recouper le critère 'séparable' proposé par WINSTON *et al.* (1987 : 420). En dépit de l'imprécision notionnelle d'exemples appartenant au langage courant, la distinction que nous propose CRUSE entre parties attachées et parties intégrantes paraît également pertinente pour la terminologie nautique : la laize, l'envergure, la chute sont autant de parties intégrantes de la voile, à laquelle elles sont indéfectiblement liées. Par contre, les garcettes de ris, les rabans, les cargues, etc. peuvent être vus comme des parties simplement attachées. Dans le cas de la relation composant-objet, le terminologue comme le spécialiste parleront d'ailleurs d'accessoires plutôt que de parties attachées. Si le lecteur ne nous tenait déjà pour un zéléteur de l'oeuvre du capitaine PAASCH, nous affirmerions d'ailleurs être émerveillé par la rigueur du titre du sous-domaine "*Parties et détails de voiles y compris les objets qui sont en communication directe avec les voiles*" PAASCH (1901* : 347) .

Toutefois, le test de séparation est loin d'être toujours aisé à manier pour qui maîtrise un peu son sujet. L'oeil de pie n'est qu'un anneau renforçant un trou pratiqué dans la voile : le test de séparation n'apporte pas de réponse évidente pour deviner s'il s'agit d'une partie attachée ou d'une partie intégrante. Même privé de l'une de ses parties intégrantes, le tout demeure identifiable comme tel : une cuillère sans manche, un bras amputé à hauteur de l'avant-bras, un mât brisé à hauteur du ton, etc.

La différence entre parties attachées et parties intégrantes semble propre aux relations CO plutôt qu'aux méronymies en général (*?le centimètre est attaché au mètre*). Une question mérite ici d'être posée, celle des rapports entre les concepts de 'partie facultative' et de 'partie attachée', d'une part, et ceux de 'partie canonique' et de 'partie intégrante', d'autre part : une partie facultative sera-t-elle nécessairement attachée et une partie canonique sera-t-elle nécessairement intégrante? Il paraît difficile de trouver un exemple d'une partie intégrante qui constituerait un méronyme facultatif. Toutefois, l'univers des possibles est tel que le terminologue ne peut se montrer péremptoire en la matière. Par contre, il semble bien que toutes les combinaisons facultatif/canonique puissent se réaliser dans le cas des parties attachées. Par exemple, la ralingue est une partie canonique et attachée de la voile, tandis que le trèfle en constitue plutôt une partie attachée et facultative.

2.3.4 UNITÉ STRUCTURELLE VS UNITÉ FONCTIONNELLE

En réalité, on peut penser que l'étude de chaque sous-domaine apporte son éclairage particulier en matière de relations notionnelles. Ainsi, en étudiant des matières beaucoup plus scientifiques (phytovirologie et pédologie), notre collègue Pascaline MERTEN a opéré une distinction particulièrement intéressante entre les méronymes qui constituent des **unités structurelles** et ceux qui constituent des **unités fonctionnelles** :

"unité structurelle :

- *Les unités sont des constituants répétitifs, dont la somme constitue le tout. L'unité structurelle sert à construire l'ensemble et se définit par cette fonction.*
- *C'est l'agrégat élémentaire du sol qui s'appelle aussi unité structurelle; c'est la sous-unité capsidique de la capsidite ou le nucléotide dans l'acide nucléique.*

unité fonctionnelle :

- *L'unité fonctionnelle se définit non par son rôle 'constructeur' mais par sa fonction propre.*
- *Ainsi l'acide nucléique est un ensemble de codons, mais un codon se définit par sa capacité codante, ce n'est pas n'importe quelle suite de trois nucléotides, mais une suite qui a une signification en ce qu'elle code pour un acide aminé."*

(P. MERTEN, dans BLAMPAIN *et al.* 1992 : 57.)

Ces deux nouvelles relations se distingueraient des autres par un trait sémantique qui serait le caractère répétitif des parties. Ce caractère répétitif, on le retrouve dans diverses méronymies, comme la relation CO (la chaîne est un ensemble de chaînons), la relation PM (le mètre est un ensemble de centimètres, la neige un ensemble de flocons) et, bien sûr, la relation MC (la flottille est un ensemble de bateaux).

Le trait 'signifiant' qui sépare, selon P. MERTEN, l'unité structurelle et l'unité fonctionnelle paraît difficile à manier et semble fondé sur le seul exemple rapporté, lequel suppose un codage. Sans doute est-ce plutôt le trait 'fonctionnel' tel que défini par WINSTON *et al.* (cf. 2.2.2.1) qui les distingue. Par ailleurs, on peut se demander si cette distinction "structurel" vs "fonctionnel" ne constitue pas avant tout une nuance supplémentaire qui permettrait d'affiner la typologie des méronymies. En outre, elle paraît impliquer la présence d'autres traits, comme le caractère canonique (on n'imagine guère de chaîne sans chaînons).

2.4 Relations méronymiques et gestion du réseau notionnel

Toutes les analyses qui précèdent précisent indiscutablement la place des méronymies dans le réseau notionnel. La manière dont la relation partie-tout interfère avec d'autres relations mérite également une attention particulière. En effet, l'idée de construire un réseau notionnel est avant tout fondée sur un objectif d'économie et de rationalité dans la description terminologique. De ce point de vue, la question de la transitivité mérite d'être approfondie.

2.4.1 TRANSITIVITÉ ENTRE RELATIONS MÉRONYMIQUES

Comme nous l'avons rappelé dans l'introduction, la relation PT pose des problèmes notoires de structuration du réseau notionnel, notamment en matière de transitivité. *A priori*, les relations méronymiques peuvent paraître transitives : si A est une partie de B et B une partie de C, on s'empresse de conclure que A est une partie de C. Or, divers auteurs³⁰ ont perçu combien la réalité se révèle plus complexe. Ainsi, si la transitivité fonctionne parfaitement dans les phrases exprimant une relation CO à chaque niveau du raisonnement, il n'en va pas de même si l'on mêle les types de méronymies, comme le montrent WINSTON *et al.* (1987 : 431-432)³¹.

Comparer :

- Le doigt de Simpson est une partie de la main de Simpson (CO).
- La main de Simpson est une partie du corps de Simpson (CO).
- ⇒ Le doigt de Simpson est une partie du corps de Simpson (CO)³².

- Le doigt de Simpson est une partie de la main de Simpson. (CO)
- Simpson fait partie du Département de philosophie (MC).
- ⇒ *Le doigt de Simpson fait partie du Département de philosophie (MC).

Les auteurs concluent **qu'une relation méronymique est toujours transitive tant qu'elle apparaît dans les deux prémisses**. Cette conclusion présente un intérêt certain dans le cadre du R.N.I, car elle permet d'inférer des informations nouvelles quant à la place du méronyme dans le réseau.

30. CRUSE (1986 : 165-168), LYONS (1977 : 311-317), MILLER & JOHNSON-LAIRD (1976 : 240).

31. En outre, il apparaît que, du fait du caractère sémantiquement ambigu de l'expression *faire partie de / être une partie de*, (cf. note n° 17 : *faire partie de* et la relation MC) certains syllogismes paraîtront vrais ou faux selon qu'on considérera que la conclusion exprime telle ou telle relation méronymique :

- La tête est une partie de la statue (CO).
- La statue fait partie de la collection étrusque (MC).
- ⇒ La tête fait partie de la collection étrusque (MC).
- ⇒ *La tête est une partie de la collection étrusque (CO).

32. Rappelons qu'il convient de ne pas confondre la relation CO avec une simple relation d'attachement (cf. 2.2.4.3).

2.4.2 TRANSITIVITÉ ENTRE RELATIONS MÉRONYMIQUES ET NON MÉRONYMIQUES

WINSTON *et al.* (1937 : 434-435) ont également analysé ce qu'il advenait lorsqu'on combinait dans un même raisonnement les relations de méronymie, d'hyponymie et de simple inclusion spatiale. Partant de l'observation des conclusions que l'on peut tirer d'une série de syllogismes mêlant deux de ces relations dans la majeure et la mineure, ils proposent trois constats :

- La relation méronymique s'impose par rapport à la relation hyponymique.
- La relation d'inclusion spatiale s'impose par rapport à la relation méronymique.
- La relation d'inclusion spatiale s'impose par rapport à la relation hyponymique.

En d'autres termes, la relation d'inclusion spatiale IS est plus forte que la relation méronymique PT, elle-même plus forte que la relation espèce-genre TY. Par transitivité, la première (IS) l'emporte sur la dernière (TY) (WINSTON *et al.* 1987 : 435).

2.4.2.1 EXPLICATION THÉORIQUE

Inférer une telle règle à partir de quelques exemples peut sembler abusif; aussi, pour ne pas paraître tirer des conclusions trop hâtives, WINSTON *et al.* (1987 : 436) proposent-ils une explication théorique des phénomènes observés, laquelle leur permet de conclure à sa régularité. Selon eux, une relation sémantique (R) entre deux concepts (x et y) est une structure complexe composée d'un ou de plusieurs éléments relationnels³³ dyadiques ($E_a...E_n$).

$$xRy \rightarrow (E_a...E_n)$$

Plus la proportion d'éléments communs à deux relations est grande, plus celles-ci sont similaires. Les auteurs précisent que des éléments relationnels peuvent être organisés hiérarchiquement, de sorte qu'un élément dépendant (E_2) ne puisse apparaître que lorsqu'un autre élément indépendant (E_1) est présent.

$$xRy \rightarrow (E_1(E_2))$$

Ils suggèrent ainsi l'existence de plusieurs éléments relationnels. Le principal, pour les méronymies, est la **connexion** du tout et de ses parties. La nature de cette connexion varie en fonction des sortes de méronymies, c.-à-d. en fonction des traits distinctifs précédemment identifiés : 'fonctionnel', 'homéomère', 'séparable' et 'simultané'. Ceux-ci sont des éléments dépendants, alors que la connexion est, elle, un élément indépendant du fait de son caractère commun à toutes les méronymies. C'est ainsi que, selon les auteurs, la relation méronymique CO *anse-tasse* pourrait se représenter comme suit :

$$xR \rightarrow (\text{connexion, (fonctionnel, non homéomère, séparable)})$$

D'autres éléments relationnels peuvent également intervenir, qui engendrent une apparente similarité entre les relations méronymiques et non méronymiques. Ainsi, certaines méronymies incluent l'élément 'possession' (*la tasse possède une anse*) également identifiable dans une simple relation de possession (comme dans *le millionnaire possède de l'argent*, cf. 2.2.4.4).

33. Cf. note 8.

2.4.2.2 ELÉMENTS RELATIONNELS ET TRANSITIVITÉ

La hiérarchie qui a été fournie entre les relations d'inclusion (TY, PT, IS) peut être expliquée d'une manière similaire selon WINSTON *et al.* (1987 : 439). L'inclusion spatiale serait la plus simple des trois relations et ne posséderait que l'élément relationnel 'inclusion'. La méronymie posséderait un élément supplémentaire, la connexion, auquel l'inclusion générique ajouterait un troisième élément, la similarité.

Selon les auteurs, la simple inclusion peut être modifiée par les éléments dépendants 'espace' et 'temps'. Dans le cas de la méronymie, la connexion peut être modifiée par des éléments dépendants spécifiant le type de connexion et, partant, le type de méronymie. Dans l'inclusion générique, le type de similarité peut être modifié par des éléments dépendants qui déterminent le type de relation d'inclusion générique.

Forts de cette justification de la hiérarchie des relations d'inclusion, les auteurs expliquent le phénomène de transitivité observé en énonçant qu'un syllogisme est valide si et seulement si la conclusion contient uniquement les éléments relationnels communs aux deux prémisses. Trois principes opératoires en découlent, que nous traduisons librement :

1. Un syllogisme est valide si le même type de méronymie apparaît dans les deux prémisses et dans la conclusion. En effet, des éléments relationnels identiques apparaissent dans les deux prémisses et dans la conclusion.

2. Un syllogisme n'est pas valide si des relations méronymiques différentes apparaissent dans les deux prémisses. En effet, quelle que soit la relation apparaissant dans la conclusion, il y aura au moins un élément qui n'apparaît pas dans l'une des prémisses.

3. Un syllogisme contenant différents types de relations d'inclusion est valide si la conclusion contient la relation la plus basse dans la hiérarchie, mais n'est pas valide si la conclusion contient la relation la plus haute dans la hiérarchie. En effet, les éléments des relations inférieures dans la hiérarchie sont communs aux relations supérieures dans la hiérarchie. Si la conclusion contient la relation inférieure dans la hiérarchie, elle ne contient que les éléments communs aux deux prémisses.

Un parallèle mérite d'être établi : l'idée que la relation IS est la plus puissante parce qu'elle ne se fonde que sur un élément nous rappelle le fondement même de l'hyperonymie. De la même manière, nous avons montré dans le chapitre précédent (*cf.* 1.3.2.4.2) que l'hyperonyme peut désigner tous ses hyponymes du fait qu'il possède le plus petit nombre de caractères, mais que ceux-ci sont communs à tous ses hyponymes.

Certes, il nous sera difficile de déterminer avec exactitude, dans le cadre de cette étude essentiellement consacrée à l'oeuvre de PAASCH, comment de telles règles pourraient être exploitées au sein du R.N.I. Néanmoins, on perçoit que le fait de valider quelques traits prédéfinis (les éléments relationnels) devrait permettre de confirmer par inférence logique un certain nombre de relations notionnelles au sein du réseau. Dans le chapitre consacré à l'étude de la macrostructure, nous devons vérifier si PAASCH a pu exploiter l'un ou l'autre aspect de ces principes de transitivité, notamment pour le classement des parties sous l'hyperonyme le plus élevé possible (*cf.* III-3.3.2.2).

2.4.3 L'ÉCHEC DE LA TRANSITIVITÉ : UN PROBLÈME D'EXPRESSION?

Il est indéniable que de nombreux échecs apparents de la transitivité des relations partie-tout sont imputables à la langue plutôt qu'à la matérialité des choses. En fait, on rejoint ici ce que dit LYONS de la distinction à opérer entre, d'une part, le lien qui unit les notions et, d'autre part, l'expression linguistique de ce lien :

"On n'a peut-être pas toujours fait non plus une distinction cohérente entre la relation partie-tout qui existe entre les référents des expressions (c'est-à-dire un rapport qui unit les composants séparés ou séparables d'une chose et la chose entière dont ils sont les composants) et la relation structurale de sens qui opère à l'intérieur du vocabulaire." (1978 : 253.)

Cette remarque est fondamentale pour le terminologue sensible au jeu entre les objets, les concepts et les dénominations. On notera d'ailleurs que dans *Lexical Semantics*, CRUSE (1986 : 160) précise bien que la relation méronymique qui l'occupe est déterminée par des critères purement linguistiques et qu'elle ne doit pas être confondue avec la relation extra-linguistique correspondante. Il montre, par exemple, que *jambe* est un subordonné de *corps* dans la hiérarchie linguistique, mais que dans la réalité, ce mot ne correspond pas à une réalité tangible, car ce sont plutôt des notions comme *cuisse*, *rotule*, etc. qui dépendent immédiatement de *corps*. Cette relation diffère de ce qu'il nomme les "hiérarchies partie-tout étiquetées" (*labelled part-whole hierarchy*), lesquelles suivent de très près les hiérarchies extra-linguistiques correspondantes. Nous n'oserions assimiler cette distinction à la différence entre les approches lexicale et terminologique, car ce serait faire fi de la dimension notionnelle, qui interdit d'assimiler le terme à la simple étiquette d'un objet. Le fait que les domaines de spécialité n'échappent pas aux variations du découpage notionnel en fonction des langues doit plutôt nous inciter à ne pas assimiler la relation méronymique à un lien matériel évident.

L'exemple classique d'échec de la transitivité, cité par tous les auteurs à la suite de LYONS, est celui de la *poignée de porte* :

"Le fait qu'on puisse décrire une entité comme faisant partie d'une autre entité n'implique pas nécessairement qu'il existe, dans le vocabulaire, une relation partie-tout entre les lexèmes qui servent à référer à ces entités. Par exemple, supposons qu'on réfère à un certain objet x comme 'la poignée' et que x fasse partie d'un autre objet y auquel on se réfère par 'la porte' et que y à son tour fasse partie d'un troisième objet z, auquel on se réfère par 'la maison', on peut en conclure que x fait partie de z (en vertu de la relation partie-tout qui unit les entités physiques). Mais une phrase telle que 'la maison a une / n'a pas de poignée' est vraiment curieuse; et un syntagme tel que 'la poignée de la maison' est carrément à rejeter. En revanche, le syntagme 'la poignée de la porte', ainsi que la phrase 'La porte a une / n'a pas de poignée', sont sans aucun doute acceptables. Il en va de même pour 'La porte de la maison' et 'La maison a une / n'a pas de porte'. Le linguiste est donc tenté d'établir une relation de sens partie-tout entre 'poignée' et 'porte' et entre 'porte' et 'maison' mais pas entre 'poignée' et 'maison'." (LYONS 1978 : 253.)

Lecteur attentif de LYONS, CRUSE explique dès 1979 ce phénomène dans un article intitulé *On the Transitivity of the part-whole relation*. Nous décrivons ici la mise à jour de cette théorie dans *Lexical Semantics* (1986 : 165-168) : l'échec de la transitivité au sein de la relation partie-tout (identifiable, au vu des exemples produits, à la seule relation CO) peut être imputé à trois causes : le simple attachement, le domaine fonctionnel et la polysémie en l'absence de contexte.

2.4.3.1 LE SIMPLE ATTACHEMENT

Distinguant les parties attachées des parties intégrantes, CRUSE (1986 : 168) propose une règle de transitivité :

"The part relation is transitive, however, where integral parts are concerned; in other words, if X is an integral part of Y, then a part of X will also count as a part of Y. This can be illustrated with knee-cap, knee and leg. Since knee is an integral part of leg (?The knee is attached to the leg), knee-cap, which is part of knee, counts also as a part of leg.

A knee-cap is a part of a leg.

A leg has a knee-cap.³⁴"

Au contraire, les parties attachées ne semblent se prêter que plus difficilement à l'expression de la transitivité. On hésitera, par exemple, à dire que les doigts sont attachés au bras dans la mesure où la main, à laquelle ils sont attachés, est elle-même reliée au bras.

2.4.3.2 LE DOMAINE FONCTIONNEL

Le **domaine fonctionnel** doit être vu comme la part du réseau dans laquelle le méronyme conserve une fonction par rapport à son holonyme. Ainsi, le domaine fonctionnel de la poignée de porte se limite à la seule porte, qu'elle sert à ouvrir ou à fermer. Si la porte fait effectivement partie de la maison, la poignée de porte n'a pas la moindre fonction directe par rapport à cette dernière (CRUSE 1986 : 166). Il ne fait guère de doute que la possibilité d'hériter le trait 'fonction' au sein du réseau joue un grand rôle dans la transitivité de la relation CO. La rigueur du classement des méronymes prend ici toute son importance.

2.4.3.3 LA POLYSÉMIE

Il faut également tenir compte de la troisième cause d'échec de la transitivité, qui est le caractère polysémique des mots en l'absence de contexte. Un mot comme *poignée* est, souligne CRUSE (1986 : 166-167), inévitablement plus ambigu que le mot *étamine*, puisqu'il possède un grand nombre de domaines fonctionnels envisageables. Tout holonyme rattaché à *poignée* sera inévitablement perçu comme appartenant à son domaine fonctionnel, d'où le caractère gênant de l'expression "*la poignée de la maison*", par rapport à "*la poignée de la porte*".

L'énoncé des deux dernières causes, souvent imbriquées, s'avère fort intéressant, car il précise grandement la portée du trait 'fonctionnel' proposé par WINSTON *et al.* (1987). Celui-ci ne suffirait pas à garantir la transitivité : c'est le type de fonction qui en décide et la capacité de l'énoncé à préciser correctement cette fonction.

34. "La relation partitive est néanmoins transitive lorsqu'interviennent des parties intégrantes; en d'autres mots, si X est une partie intégrante de Y, alors une partie de X comptera aussi comme partie de Y. Ceci peut être illustré avec rotule, genou et jambe. Puisque genou est une partie intégrante de jambe (?Le genou est attaché à la jambe), rotule, qui est une partie de genou compte aussi comme partie de jambe : Un genou est une partie d'une jambe, Une jambe possède une rotule." Cet exemple pourra paraître discutable, notamment du point de vue du domaine fonctionnel évoqué au point suivant (?La rotule de la jambe).

Nous pouvons ainsi confirmer le point de vue de LYONS (1978 : 253) selon lequel c'est le langage qui est en cause et non le lien entre concepts. Ainsi, il ne serait point absurde de dire *l'espagnolette de la cuisine* pour *l'espagnolette de la fenêtre de la cuisine*. On découvre ainsi que si l'expression *la poignée de la maison* peut paraître incongrue, c'est surtout parce que le mot *poignée* est polysémique et peut aussi bien désigner une ferrure tournante actionnant un mécanisme d'ouverture qu'une pièce semi-circulaire servant à la manutention. Le mot *espagnolette* est, lui, monosémique et ne génère aucune ambiguïté.

A nos yeux, il est patent qu'au niveau conceptuel la relation CO peut être appréhendée comme transitive, quand bien même le trait 'fonction' ne serait plus activé au-delà du premier noeud. Les éventuels échecs de la formulation de la transitivité sont essentiellement dus au caractère polysémique de certains mots. Dans l'exemple de la poignée, il nous paraît patent qu'on ne parle pas du même type de poignée, c.-à-d. de la même notion. CRUSE s'en est sans doute aperçu, puisqu'il fait remarquer :

"The reason 5(c) [=?The house has a handle] is odd is that ordinary houses do not usually have handles. The doll's house has a handle, for instance, is relatively normal, but is still not a valid conclusion from The doll's house has a door and The door has a handle.³⁵"
(1986 : 165-166.)

Mais s'il n'arrive pas à la même conclusion, c'est parce qu'il ne partage pas le point de vue conceptuel du terminologue. Parlant des interférences dues au spectre sémantique, il se refuse, en effet, à accepter l'idée d'une typologie des poignées (*poignée de porte* ou *poignée de valise* sont des hyponymes de *poignée*) et préfère envisager l'existence de **méronymes locaux** (cf. les sens locaux en 2.4.4). Ainsi, il décrit *poignée de porte* comme méronyme local facultatif de *porte* et *poignée de valise* comme un méronyme local canonique de *valise*.

En terminologie nautique, on pourrait aussi trouver de nombreux exemples où l'expression verbale de la transitivité CO conduit à une interférence entre deux notions désignées par des homonymes. Ainsi, avec une notion du langage courant :

- Le ton du mât [= partie intégrante du mât];
- Le bateau possède un mât;
- ⇒ ?Le ton du bateau.

ou avec une notion du même domaine désignée par un homonyme :

- Les coutures de la voile [= liaison entre les laizes de la voile];
- Le bateau possède une voile;
- ⇒ Les coutures du bateau [= liaison entre les planches du bordé de la coque].

35. "La raison pour laquelle 5(c) [=?La maison possède une poignée] est curieux est que les maisons ordinaires n'ont pas de poignées. La maison de poupée a une poignée, par exemple, est relativement normal, mais n'est toujours pas une conclusion valide de La maison de poupée a une porte et de La porte a une poignée."

2.4.4 PLACE DU MÉRONYME PAR RAPPORT AUX ARBORESCENCES TY

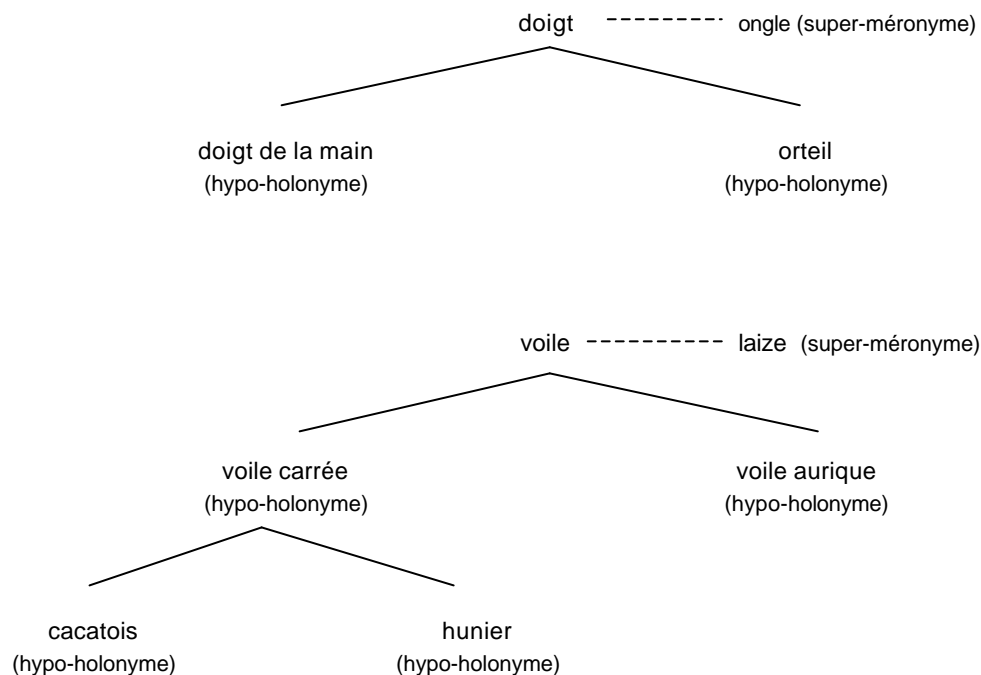
Les phénomènes que CRUSE décrit sous ce titre relèvent en réalité d'un principe général d'économie qui veut que l'on situe les relations méronymiques à la place la plus élevée possible dans la relation espèce-genre (TY), en sorte que puisse s'appliquer la loi générale d'héritage des propriétés et des parties. Ainsi, *ongle* peut être vu comme méronyme d'un concept *doigt*, lui-même hyperonyme de *doigt (de la main)* et d'*orteil*³⁶.

CRUSE (1986 : 163-164) propose donc de préciser la terminologie en adoptant les concepts suivants³⁷ :

super-méronyme : méronyme hérité d'un hyperonyme en vertu de la loi d'héritage. P. ex., *ongle* est le super-méronyme de *orteil*, *laize* est le super-méronyme de *voile aurique*, *voile carrée*, *hunier*, *cacatois*, etc.

hypo-holonyme : holonyme qui possède des parties propres à l'espèce dont il relève, du fait des lois d'héritage. P. ex., *orteil* est l'hypo-holonyme de *ongle*; *voile aurique*, *voile carrée*, *hunier* et *cacatois* sont des hypo-holonymes de *laize*.

Tableau n° 6



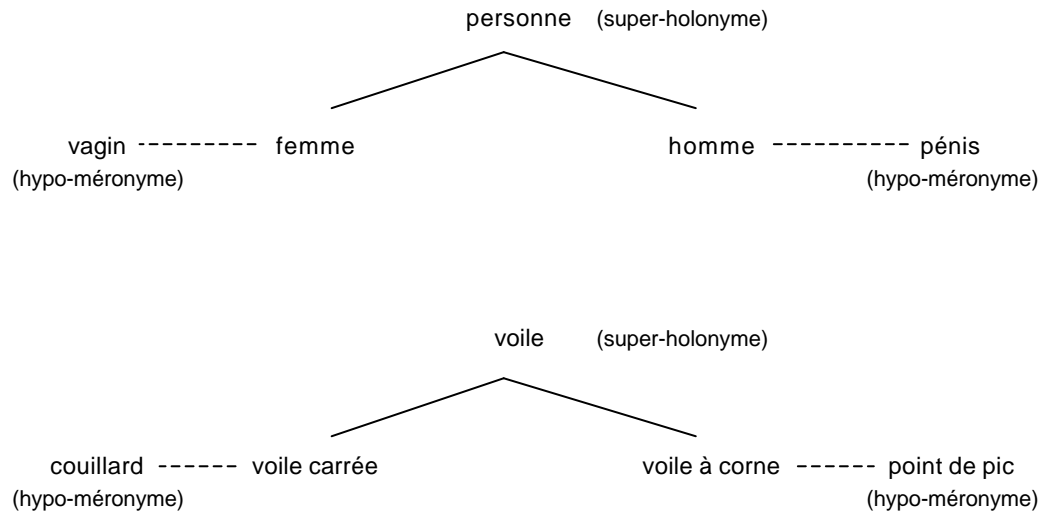
36. Le mot *toe*, utilisé dans le texte de CRUSE (1986 : 163) peut être traduit par *orteil*, mais aussi par le synonyme *doigt de pied*, lequel atteste bien d'une co-hyponymie avec une notion *doigt (de la main)*, dépendant d'une notion hyperonyme *doigt*. La mise en réseau clarifie davantage l'existence de cette acception générique, non attestée par le *Nouveau Petit Robert* (1993 : 671b-672a). Cf. aussi 2.5.1 et note 43.

37. Plus loin, CRUSE (1986 : 165) ajoute le concept de **holo-méronymie**; pour désigner une notion méronyme qui peut, dans certains cas, constituer un tout à elle seule. Ainsi en botanique, le *limbe d'une feuille* (c.-à-d. sa partie principale, large et aplatie) pourrait, dans certains cas, constituer la feuille à lui seul. *Limbe* serait alors décrit comme le **holo-méronyme**; de *feuille*. On peut identifier des cas semblables dans le domaine nautique, à condition de considérer des changements de type. Ainsi, la grand-voile peut constituer à elle seule toute la voilure d'un type particulier de bateau dénommé *cat-boat*.

super-holonyme : holonyme qui, en tant que notion hyperonyme, peut ou non posséder certaines parties, selon qu'on considère l'un ou l'autre de ses hyponymes. P. ex., *personne* est le super-holonyme de *pénis* et de *vagin*, *voile* est le super-holonyme de *couillard*.

hypo-méronyme : méronyme qui, par les lois d'héritage, peut éventuellement servir de méronyme à un hyperonyme de son holonyme. P. ex., *pénis* est le méronyme de *homme* et l'hypo-méronyme de *personne*, *couillard* est le méronyme de *voile carrée* et l'hypo-méronyme de *voile*.

Tableau n° 7



semi-méronyme : méronyme qui peut relever d'holonymes différents. P. ex., *tige* est le semi-méronyme de *feuille* et de *fleur* (car toutes les feuilles et toutes les fleurs n'ont pas des tiges). Etrangement, l'auteur ne prévoit pas de relation réciproque de semi-holonymie.

Cette représentation théorique nous semble intéressante, car elle complète adéquatement la distinction entre relations canoniques et facultatives. Ainsi, le super-holonyme *personne* possède-t-il obligatoirement un hypo-méronyme *pénis* ou *vagin*, alors que son hypo-méronyme *moustache* demeure facultatif. Elle fournit une terminologie particulièrement adéquate pour rendre compte de nombreuses erreurs de structuration des réseaux dues à l'absence de prise en compte des principes d'héritage.

Dans le cadre du R.N.I., ces distinctions paraissent utiles pour rendre compte de ce qui se produit dès lors que l'hyperonomase peut conduire à rattacher un super-méronyme à un hypo-holonyme. Par exemple, la notion française de *point de drisse* désigne aussi bien une partie d'une voile triangulaire que d'une voile à corne. Par contre, en anglais et en allemand, il s'agit de deux notions méronymes différentes, comme l'attestent la planche 104³⁸ et la partie systématique du dictionnaire :

38. Les planches du dictionnaire sont reproduites dans l'annexe II.

Head (of a Triangular-sail). See Pl. 104A.1.

Point de drisse^[1] (d'une voile triangulaire). Voy. Pl. 104A.1.

Kopf; Fallhorn (eines dreieckigen Segels). Siehe Pl. 104A.1. (PAASCH 1901* : 349)

Throat; Neck (Gaff-sail). See Pl. 104B.1.

Point de drisse^[2] (voile à corne). Voy. Pl. 104B.1.

Klauohr; Klauohrn (Gaffelsegel). Siehe Pl. 104B.1. (PAASCH 1901* : 352)

L'équivalence établie dans le R.N.I. montre que l'on peut, sur la base du principe d'héritage du super-méronyme (*point de drisse*) par les hypo-holonymes (*voile triangulaire* et *voile à corne*), assimiler par hyperonomase un super-méronyme d'une langue (*point de drisse*) aux hypo-méronymes des autres langues (à la notion *head* = *Kopf; Fallhorn* et à la notion *Throat; Neck* = *Klauohr; Klauohrn*).

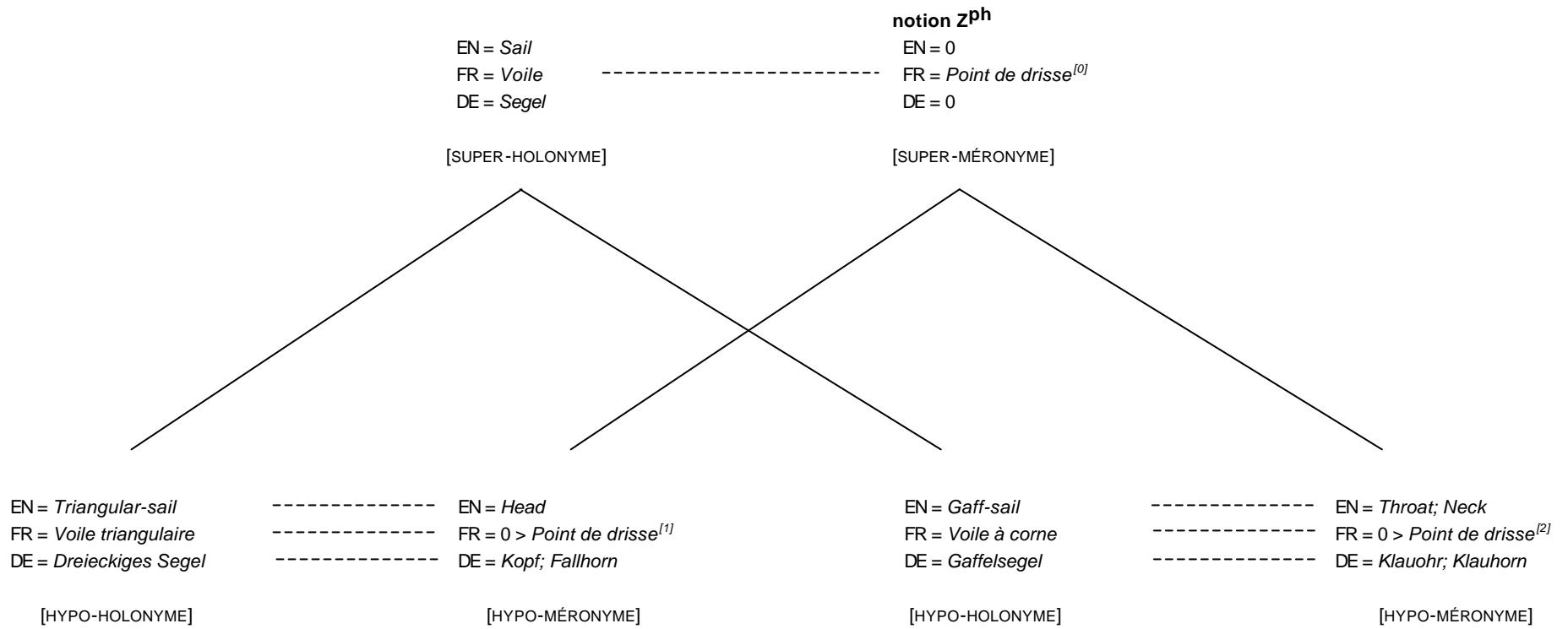
Comme le montre le tableau n° 8, le résultat de l'hyperonomase et de la phagocytose de *point de drisse*^[0] en vertu de la relation TY est conforme au principe même d'héritage des parties. Celui-ci permet de retenir dans le R.N.I. les homonymes *point de drisse*^[1] et *point de drisse*^[2] comme hypo-méronymes du super-holonyme *voile*, c.-à-d. comme deux méronymes relevant de deux hypo-holonymes distincts : *voile triangulaire* et *voile à corne*.

La terminologie proposée par CRUSE paraît donc pertinente, puisqu'elle nous permet – ce que cet auteur n'a pu envisager – de rendre compte du traitement réservé aux méronymes d'une langue qui ne correspondent à aucune notion d'une autre langue. Elle permet, en outre, de justifier le mécanisme du dégroupement homonymique au sein du R.N.I., tant du point de vue de la relation espèce-genre que du point de vue de la relation partie-tout.

Nous doutons par contre de l'existence de semi-méronymes, du moins dans l'exemple fourni : *tige* peut très bien être vu comme méronyme de *feuille avec tige* ou de *fleur avec tige* et hypo-méronyme facultatif de *feuille* ou de *fleur*. Ceci confirme à nouveau que CRUSE n'adopte pas la perspective notionnelle et ne cherche pas à vérifier si l'on peut réellement assimiler *tige de feuille* et *tige de fleur*. Si l'on accepte néanmoins le point de vue de l'auteur, on peut trouver dans la terminologie nautique des cas d'hypo-méronymes facultatifs qui appartiendraient également à deux super-holonymes. Ainsi, là où PAASCH (1901* : 268 & 279) distingue des types particuliers de jumelles en fonction des applications (*jumelle de mât*, *jumelle de ramage* et *jumelle de brasseyage*), les lexicographes définissent *jumelle* en des termes très généraux³⁹ :

39. Cette tendance est confirmée par l'étude lexicologique du mot *jumelle* et de ses composés dans notre mémoire de licence (VAN CAMPENHOUDT 1985 : I, 21-26).

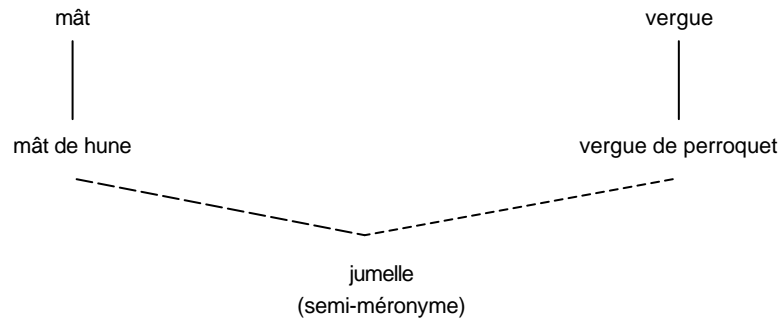
Tableau n° 8



"Pièce en bois dur, creusée sur une de ses faces de longueur en forme de canal, et arrondie sur la face opposée; on l'applique en la cerclant et la roustant sur le mât, sur la vergue ou sur l'objet qu'on veut jumeler" (BONNEFOUX & PARIS 1867 : 450).

Si l'on adopte une telle approche, la notion *jumelle* peut figurer comme semi-méronyme. Ceci tendrait à nous faire croire que le concept de semi-méronymie relève d'une approche plus lexicologique que terminologique.

Tableau n° 9



Dans le chapitre 3 de *Lexical Semantics*, CRUSE (1986 : 73-74) explique que des mots comme *bouche* ou *poignée* possèdent un spectre sémantique, c.-à-d. que leur signification varie en se déplaçant le long d'un spectre continu en fonction du contexte. Par exemple, il considère que le mot *poignée* possède un spectre sémantique constitué par les sens particuliers d'expressions comme *poignée d'une porte*, *d'un tiroir*, *d'une valise*, *d'un parapluie*, *d'une épée*, *d'un couteau*, *d'une cuillère*, etc. Dans le même temps, il lui faut admettre que la totalité du spectre ne peut s'inscrire en elle-même dans un réseau sémantique. Ignorer ce qu'il nomme les "sens locaux" (*local senses*) conduirait, en effet, à confondre certaines méronymies. Pour isoler les sens dits *locaux*, CRUSE propose d'observer le rôle des désignations à l'intérieur d'un jeu de relations sémantiques.

Comme linguiste spécialisé dans l'étude des terminologies nous ne pouvons que regretter la décision de ne pas traiter les "*local senses*" comme de véritables concepts, des noeuds du réseau, et celle de ne pas reconnaître un syntagme comme une véritable unité lexicale. On touche sans doute ici à une différence de perception fondamentale entre lexicologie et terminologie⁴⁰. Faute d'un point de vue conceptuel strict, nombre de raisonnements théoriques sur l'hyponymie et la méronymie comportent des glissements de sens qui aboutissent à des points de vue erronés. L'idée de la semi-méronymie participe sans aucun doute d'une semblable confusion.

40. L'idée du *continuum* se retrouve chez divers auteurs, certains utilisant même cette vue de l'esprit pour rendre compte de la différence entre langue courante et langue de spécialité. C'est ainsi que PEPERMANS (1991 : 21) parle d'un **axe sens-notion** : "Selon cette perspective, lorsqu'une unité lexicale circule de gauche à droite sur l'axe sens-notion, il y a réduction progressive de sa charge sémantique avec augmentation progressive de sa charge notionnelle."

2.5 La relation composant-objet (CO)

La relation composant-objet est de loin la plus étudiée par les auteurs (notamment LYONS et CRUSE) et de nombreux éléments discutés jusqu'à présent relèvent essentiellement de cette forme de méronymie. Dans les pages suivantes, nous aimerions examiner le système de désignation des méronymes CO et étudier la manière dont sont désignées dans *De la quille à la pomme de mâât*, les notions zéros (Z) impliquées dans une relation CO. *A priori*, le rôle de cette relation semble nécessairement ténu pour ce qui concerne la recherche d'équivalences dans le R.N.I. En effet, les principes de transitivité étudiés dans les pages précédentes s'avèrent fort intéressants pour valider des liens dans un réseau notionnel, mais ne sont guère utiles pour décider dans quel contexte un recours au lien CO est envisageable pour remplacer la notion zéro par un holonyme, voire par un méronyme⁴¹.

2.5.1 LE RÔLE DES SYNTAGMES

L'analyse du caractère clarificateur du syntagme (*poignée de porte*) semble particulièrement fondée en terminologie. On sait, en effet, que les termes spécialisés sont de longs syntagmes. Trop souvent, sans doute, on a analysé leur formation du point de vue de la syntaxe lexicale (à la manière de KOCOUREK 1991 : 135sv.), et pas assez en fonction des relations notionnelles qui unissent les composants. C'est ainsi que l'on trouve dans le dictionnaire de PAASCH (1901) de très nombreux syntagmes formés par la succession de méronymes CO.

Guide de tige de piston
Coussinets de traverse de tige de piston
Tasseau de clapet de piston de pompe de cale
Boulon de pied de bielle de servo-moteur du gouvernail
 etc.

La nécessité de préciser le domaine fonctionnel des composants apparaît ici comme l'une des raisons d'être de syntagmes aussi extraordinaires : il y a un grand nombre de boulons de pied de bielle, mais également un grand nombre de boulons dans le servo-moteur du gouvernail ou encore dans tout le mécanisme de gouverne. Ni l'expression *boulon de pied de bielle* ni l'expression *boulon de servo-moteur du gouvernail* et encore moins l'expression *boulon de gouvernail* ne sont satisfaisantes pour désigner le fameux *boulon de pied de bielle de servo-moteur du gouvernail*, pas plus que ne l'est l'expression *poignée de la maison* pour désigner la *poignée de la porte de la maison*. Par contre, il n'y a qu'une seule cale de serrage par bielle et l'on peut indistinctement la nommer *cale de serrage de pied de bielle* ou *cale de serrage de bielle* (= *connecting-rod-bottom-end-liner*, 168), sans générer d'ambiguïté⁴².

Là où la tradition voit une diversification liée à la hiérarchie TY, il faut également percevoir la nécessité de spécifier l'appartenance du composant et de réaliser l'économie générale du système de désignation. N'était cette nécessité, il faudrait faire appel à une très paradoxale loi d'économie linguistique pour justifier que le terme *schtroumpf* n'a pas été préféré au terme *boulon de pied de bielle de servo-moteur du gouvernail*. En effet, plutôt que de recréer une multiplicité de termes simples, il vaut mieux recourir à de longs syntagmes transparents, composés de termes connus et établissant entre eux des relations notionnelles stables.

41. Selon CRUSE (1986 : 171), "*there are no meronymies of unnamed wholes*" ["il n'y a pas de méronymies de totalités sans nom"]. On constate à travers une telle remarque que la sémantique lexicale considère rarement le point de vue du traducteur, au risque de voir ses théories dépassées par la réalité de la confrontation des langues.

42. Cet argument terminographique peut facilement être contré par l'observation de l'usage. Par exemple, chez MASSENET *et al.* (1911), on trouve divers exemples de réductions ambiguës, tel le terme *vergue de petit fixe* présenté comme synonyme de *vergue de petit hunier fixe* (1911 : l-20), alors qu'il existe aussi un terme *vergue de petit perroquet fixe*.

Dans certains contextes particulièrement clairs, l'hyperonyme TY *boulon* pourrait éventuellement servir à désigner le *boulon de pied de bielle de servo-moteur du gouvernail* sans générer d'ambiguïtés; dans d'autres, il ne saurait en être question. De même, les hyperonymes *bouche* ou *poignée* peuvent parfois servir de substituts à *bouche d'incendie* ou à *poignée de porte*. Ce procédé est tellement courant qu'il fait oublier aux meilleurs auteurs l'existence d'une relationspèce-genre et donc confondre l'hyponyme *poignée de porte* et son hyperonyme *poignée*...

On le voit, toute notion qui désigne un composant renvoie à la fois à un holonyme CO et à un hyperonyme (TY). C'est même précisément la relation composant-objet qui, dictant la désignation de la notion, sert de critère de subdivision (cf. 1.2.2) dans la hiérarchie TY. CRUSE (1986 : 169-170) cite ici encore le cas du mot *ongle*, lequel peut désigner indifféremment le composant d'un doigt ou d'un orteil. Il lie un pareil cas au déficit lexical des langues et montre que la seule manière d'isoler le sens local (ce que nous nommons une notion) est alors de faire référence à l'holonyme (*finger-nail* ou *toe-nail* en anglais⁴³). Parfois même, comme le souligne CRUSE, les langues n'hésitent pas à identifier un composant à un type plus général : en français, *membre* permet de désigner indifféremment un bras ou une jambe. Ceci demeure vrai dans le domaine nautique : le terme anglais *timber* peut désigner différentes pièces de l'ossature du navire. Dans cette langue, la relation hyponymique TY joue donc un rôle fondamental dans la distinction de ces pièces en fonction de l'holonyme concerné⁴⁴.

Timber. A piece of wood of any importance, employed in the construction of a ship.

Timber; Frame-timber. Any piece of timber such as floor, futtock, toptimber, employed to form a frame.

Pièce de construction. Le terme "Timber" est donné par les Anglais à toute pièce de bois, de quelque importance, employée dans la construction de navires.

Allonge; Pièce de membrure; Membre; Jambette. Les Anglais appliquent encore le mot "Timber" à une pièce de membrure quelconque.

Stück Bauholz. Die Engländer bezeichnen mit "Timber" irgend ein zum Schiffbau verwendetes Stück Holz von Bedeutung.

Inholz; Holz; Auflanger; Spant. Die Engländer bezeichnen ebenfalls mit "Timber" irgend ein zu einem Spant verwendetes Stück Bauholz.

43. Plusieurs langues, dont le français, désignent les orteils comme des *doigts de pied* (cf. 2.4.4 et note n° 36).

44. Nous verrons en III-3.3.1 que PAASCH (1901) classe parfois les composants dans l'ordre alphabétique anglais; alors qu'ils peuvent, à leur tour, faire l'objet d'une véritable hiérarchie TY (c'est notamment le cas de *piston*, *bielle*, *tige*, etc.), l'auteur se contente de cet ordre qui, il est vrai, apparaît comme un classement apte à distinguer et à classer hyponymes et co-hyponymes, tout au moins tant que la construction des syntagmes rend compte de la hiérarchie. Un tel type d'ordonnement n'est, bien sûr, pas à même de rendre compte du domaine fonctionnel. Il ne permet pas davantage de distinguer le caractère activé pour distinguer les types : *iron bolt* (*boulon en fer*) n'est pas classé avec *steel bolt* (*boulon en acier*) mais entre *hook bolt for paddle-wheels* (*boulon à croc des roues à aubes*) et *junk ring bolt* (*boulon de couronne de piston*).

Tableau n° 10

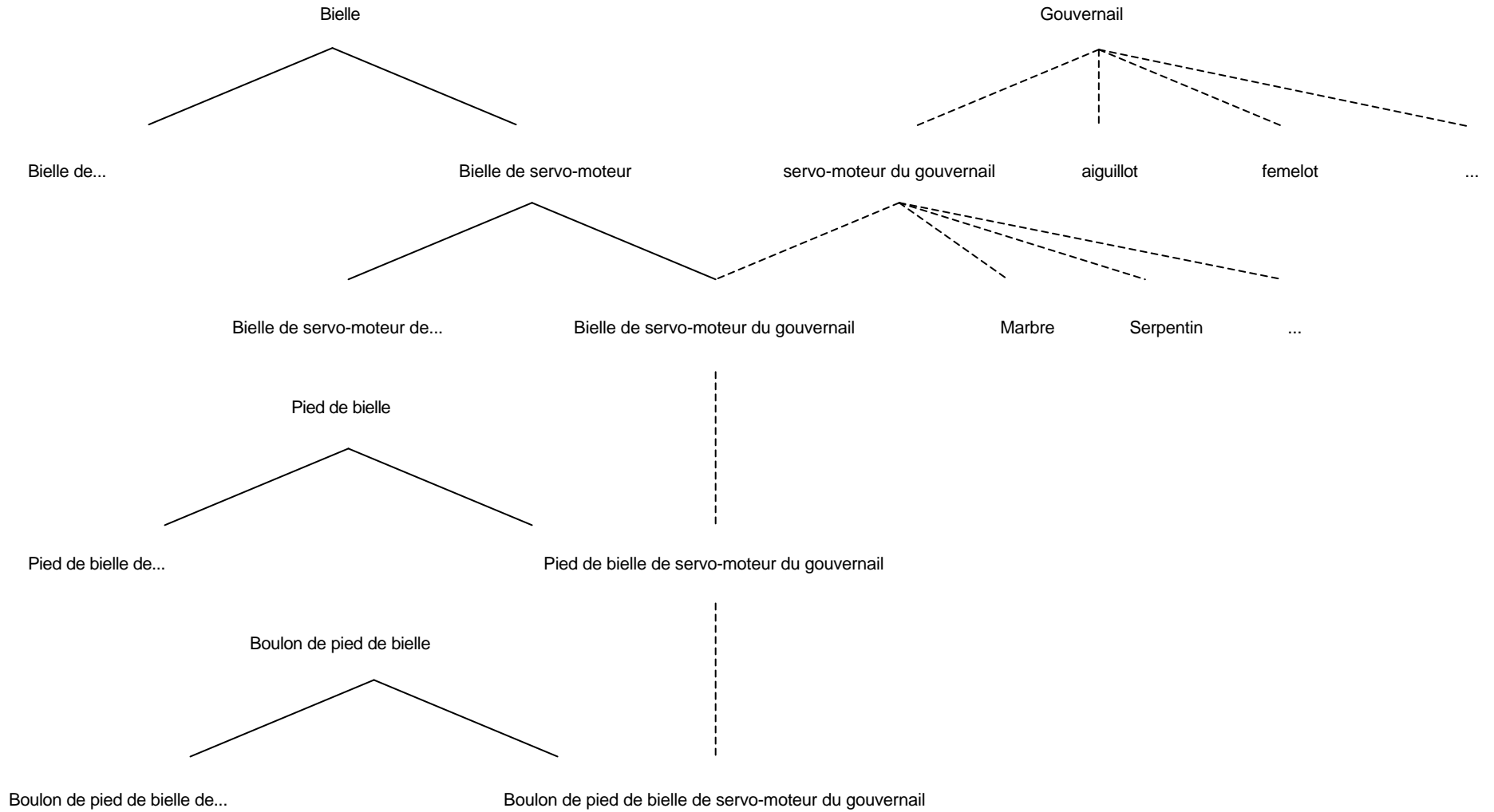
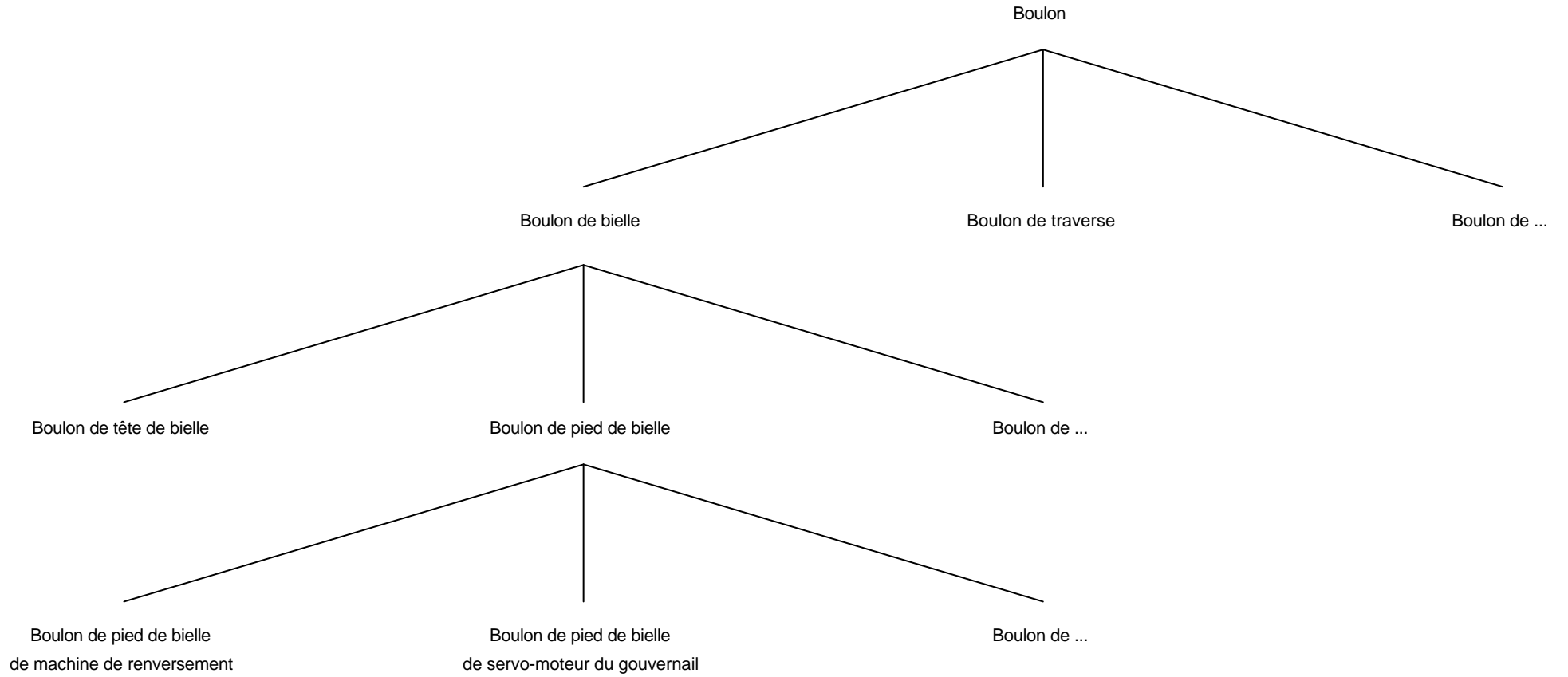


Tableau n° 11



Cant-timber.	Membre dévoyé.	Kantspant.
Fore-cant-timber.	Membre dévoyé d'avant.	Vor-Kantspant.
After-cant-timber.	Membre dévoyé d'arrière.	Hinter-Kantspant.
Counter-timber; Lower-stern-timber.	Jambette de voûte; Quenouillette.	Gillungsholz.
Fashion-timber.	Estain.	Randsomholz.
Filling-timber.	Membre de remplissage.	Füllspant; Füllstück; Keilstück.
Floor-timber.	Varangue.	Bodenwrange; Bauchstück.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 28-29)

2.5.2 RELATION CO ET DÉSIGNATION DES NOTIONS Z DANS LE R.N.I.

Ce dernier exemple nous confronte au problème de l'équivalence : les anglophones utilisent un même générique (*timber*) pour toutes les variétés de membrures, là où les francophones et les germanophones utilisent des génériques différents. Existe-t-il des solutions particulières pour désigner une notion Z qui serait impliquée dans une relation CO ?

2.5.2.1 PAR UN SYNTAGME RENDANT COMPTE DE LA RELATION MÉRONYMIQUE

Dans la mesure où – nous l'avons vu en 2.5.1 – une notion décrivant une pièce particulière du navire (le boulon de pied de bielle de gouvernail) peut apparaître tout à la fois comme type d'une pièce plus générale (le boulon) ou comme partie d'un dispositif (le pied de bielle de servo-moteur de gouvernail), il paraît assez simple de désigner un méronyme CO en recourant à un syntagme qui rende compte de la relation partie-tout. En l'occurrence, la formule commune aux trois langues du dictionnaire consiste à recourir à l'hyperonyme TY (*boulon*) en précisant son rôle à l'aide d'un méronyme CO (*pied de bielle*). Le mécanisme est tellement régulier que l'on pourrait aisément imaginer un logiciel qui proposerait un terme pour désigner les méronymes CO au départ d'une interprétation du réseau.

FRANÇAIS : hyperonyme TY + *de* + holonyme CO⁴⁵

ANGLAIS : holonyme CO + hyperonyme TY

ALLEMAND : holonyme CO + hyperonyme TY

Ainsi, les termes nautiques anglais *collar* et *flange* se traduiront toujours par *collet* en français. Inversement l'anglais *pin* se traduira par *soie*, *pivot*, *goupille*, *boulon* ou *bouton*, selon le composant désigné. Dans la plupart des cas, c'est l'hyperonyme suivi de l'holonyme CO qui permet de désigner l'hyponyme Z. Dans les autres cas, l'holonyme est remplacé par un mot exprimant une fonction : *arrêt*, *sûreté*, *retenue*, etc. Ces deux procédés sont finalement fort proches, car ils font appel à des caractères extrinsèques (cf. 1.2.2). Dans les deux cas, c'est justement la relation partie-tout ou la relation de destination qui sert de critère de subdivision entre co-hyponymes.

45. Au modèle N de N, trop lié au français, nous préférons cette formulation qui fait référence à la place des notions au sein du R.N.I. Dans certains cas, on observe que PAASCH préfère utiliser la tournure *of a(n) = d'un(e) = eines*, mais il s'agit toujours de cas où le composant est rapproché d'un objet très englobant : *toilet d'une embarcation*, *arbre à manivelle d'une pompe*, etc.

<p>Pin. Pins are pieces of metal differently shaped and employed for various purposes, sometimes a heavy piece of metal as a crank-pin, which see. In other instances they consist of small pieces tapered, and employed to secure parts together or to prevent nuts, etc. starting, as a check-pin.</p> <p>Check pin.</p> <p>Connecting rod pin.</p> <p>Crank pin.</p> <p>Stud pin.</p>	<p>Soie; Pivot ; Goupille; Boulon; Bouton. Les Anglais appellent "Pins" des pièces de métal de formes variées et servant à divers emplois. Ce terme s'applique par exemple à de grosses pièces de métal telles que les soies à manivelle et aussi aux petites chevilles.</p> <p>Goupille d'arrêt; Goupille de retenue.</p> <p>Boulon de bielle.</p> <p>Bouton de manivelle; Soie de manivelle.</p> <p>Goujon.</p>	<p>Stift; Bolzen ; Vorsteckstift; Zapfen. Der Ausdruck "Pin" wird bei den Engländern auf sehr verschiedene Weise angewandt. So werden z.B. grössere Maschinenteile, die Kurbelzapfen (Crank-pins); sowie kleine Bolzen und Stifte mit diesem Namen bezeichnet.</p> <p>Stellstift.</p> <p>Pleyelstangenbolzen; Traverse.</p> <p>Kurbelzapfen.</p> <p>Stiftschraube. (PAASCH 1901* : 176-177)</p>
---	--	--

2.5.2.2 PAR HYPERONOMASE ET PHAGOCYTOSE

Les mécanismes de l'hyponomase et de la phagocytose décrits dans le cadre de la relation TY concernent bien évidemment toutes les parties et pièces du navire répertoriées dans *De la quille à la pomme de mâât*. Le plus fréquemment, c'est ce mécanisme de dégroupement homonymique qui a la préférence de l'auteur, quitte à devoir préciser entre parenthèses quel est l'holonyme de chaque notion. Le cas de la notion *point de drisse* examiné en 2.4.4 nous paraît exemplaire de ce point de vue, puisqu'il montre que du fait de l'imbrication fréquente des relations TY et CO, l'hyperonyme TY de la pièce à désigner est souvent un super-méronyme. En d'autres termes, le recours à l'hyponomase est souvent un recours à un super-méronyme : l'équivalent *point de drisse (d'une voile triangulaire)* correspond au modèle HYPONYME TY + DE + HOLONYME CO et plus précisément encore au modèle SUPER-MÉRONYME + DE + HYPO-HOLONYME.

2.5.2.3 PAR L'EMPRUNT

Dans certains cas, beaucoup plus rares, lorsqu'aucun hyperonyme TY n'est disponible, la désignation d'un méronyme zéro peut se résoudre par un simple emprunt, comme nous le suggérons déjà en 1.3.3. Le xénisme peut même servir de noyau à une série de syntagmes désignant des hyponymes. Ainsi en va-t-il du terme *gore* dans le sous-domaine des "*Parties et détails de voiles*"⁴⁶ :

<p>Gore. Term given to that portion of a sail deviating either from the horizontal or vertical line of the threads in the cloths, of which a sail is composed; the leech-gore of a top-sail is therefore the difference in measurement between the half breadth of the head and that of the foot; the headgore of a gaffsail the difference in feet between the height of the peak and that of the throat of such sail, etc.</p>	<p>Gore. Terme anglais désignant la partie angulaire qui termine l'un des côtés d'une voile et qui s'éloigne de la ligne soit horizontale, soit verticale des fils de laizes dont une voile est composée. Par exemple, le "Gore" des points de chute d'un hunier est la moitié de la différence entre la largeur de la tête et le fond d'une telle voile; celui d'une voile à corne est la différence en hauteur entre le point de drisse et le point de pic.</p>	<p>Gilling; Gillung. Die Engländer bezeichnen mit dem Ausdruck "Gore" den winkligen Theil eines Segels, d.h. denjenigen Theil, welcher entweder von der horizontalen oder verticalen Linie der Drähte in den Kleidern, aus denen ein Segel verfertigt ist, abweicht. Die Seitengilling eines Marssegels ist daher der Maassunterschied zwischen</p>
---	--	--

46. On pourrait également citer le cas d'*arcasse*, utilisé par PAASCH (1901 : 12) pour rendre compte en anglais et allemand d'un holonyme propre au français (cf. 3.1.2.2.1).

Foot-gore.
Head-gore.
Mast-gore.
Stay-gore.

Gores; Goring-cloths. The angular pieces of canvas in a sail, for instance those in a square-sail to make the foot broader than the head.

Gore de fond.
Gore de tête.
Gore de mât.
Gore de tête d'une voile d'étai.
Pointes; Toiles en pointe. Termes donnés à des morceaux de toile de forme triangulaire, que l'on emploie pour élargir le fond d'une voile, comme par exemple, dans une voile carrée dont le fond doit être plus large que la tête.

der halben Kopf-, und Fussbreite, die Kopfgilling eines Gaffelsegels der Höhenunterschied zwischen der Piek und dem Klauohr eines solchen Segels, u.s.w.
Fussgilling; Fussgilling.
Kopfgilling; Kopfgilling.
Mastgilling; Mastgilling.
Staggilling; Staggilling.
Schrägen; Schräg geschnittene Kleider.
 Benennungen für die dreieckigen Stücke Segeltuch, welche z.B. bei einem Raasegel an beiden Seiten des Fusses angebracht sind, um denselben breiter zu machen als den Kopf.

(PAASCH 1901 : 349)

Nous n'avons pas trouvé ce terme dans les manuels et dictionnaires français de l'époque, ce qui confirme que PAASCH a eu recours à l'emprunt, par ailleurs répertorié comme tel dans l'index français. Il s'agit en réalité d'une fine nuance notionnelle dépitée par l'auteur au sein du R.N.I. Traditionnellement le terme *pointe a gore* pour équivalent anglais, notamment chez BONNEFOUX & PARIS (1867 : 585-586)⁴⁷ qui en proposent la définition suivante :

"Une pointe de bordage ou de doublage est un morceau, soit de bordage, soit de toile qui s'applique dans les façons de la carène ou d'une voile, pour en remplir les vides; près de la partie centrale d'une voile carrée, dite le Carré, on appelle spécialement Pointes, les deux parties triangulaires placées de chaque côté de ce carré."

Le lecteur remarquera que cette définition de BONNEFOUX & PARIS concerne la deuxième notion, les Anglais et les Allemands distinguant, d'une part, les parties triangulaires de la voile, qui s'ajoutent à un rectangle pour former un trapèze, (*gore – Gilling*⁴⁸, *Gilling*) et, d'autre part, les renforts en forme de pointe qui occupent cette partie (*gores, goring cloths – Schrägen*). L'emprunt réalisé par PAASCH dans le premier cas vise donc bien à combler un vide notionnel dû à la langue anglaise, comme l'atteste d'ailleurs le début de la définition⁴⁹ (cf. 3.1.2.1). Le recours au terme étranger se justifie dans la mesure où l'absence d'hyperonyme TY semble empêcher tout recours à l'hyponomase.

2.5.2.4 PAR UN RECOURS À L'HOLONyme : LE CAS DES PARTIES INTÉGRANTES

Selon CRUSE (1986 : 167-168), la distinction entre parties attachées et intégrantes autorise certains recours à l'holonyme. Ainsi, il remarque que certains prédicats qui concernent une partie intégrante s'appliquent également à la totalité : si le lobe de l'oreille est blessé, cela implique nécessairement que l'oreille soit blessée. Par contre, il observe que les prédications qui se rapportent à des parties attachées ne s'appliquent pas nécessairement à leur tout : si l'oreille est blessée, cela

47. On ne trouve ni d'entrée *pointe* ni d'entrée *gore* chez JAL (1848).

48. Le terme allemand *Gilling* désigne également la voûte, à l'arrière de la coque (PAASCH 1901 : 16 & 54 et KERCHOVE 1961 : 180).

49. La distinction des deux notions est présente chez VANDENBERGHE et CHABALLE (1978 : 243) qui proposent les mêmes équivalences en français et en allemand. KERCHOVE (1961 : 334) n'utilise que le synonyme *goring cloth* pour dénommer la deuxième notion, la première se désignant en français par *coupe* ou *pointe de laize* et la seconde, par *laize de pointe*, termes dont nous n'avons pas connaissance.

n'implique pas que la tête le soit également.

Cette règle devrait avoir pour conséquence pratique qu'un méronyme qui serait une partie intégrante pourrait toujours être désigné par son holonyme. On pourrait dire *le genou* pour *la rotule*, *l'oreille* pour *le pavillon de l'oreille*, etc.

<i>Le ton était fêlé</i>	implique	<i>Le mât était fêlé</i>	[partie intégrante]
<i>Une laize était déchirée</i>	implique	<i>La voile était déchirée</i>	[partie intégrante]
<i>Le jas s'était brisé</i>	implique	<i>L'ancre s'était brisée</i>	[partie intégrante]
...			
<i>La filière d'envergure est brisée</i>	n'implique pas	<i>La vergue est brisée</i>	[partie attachée]
<i>La bosse d'empointure s'était rompue</i>	n'implique pas	<i>La voile s'était rompue</i>	[partie attachée]
...			

Ce principe semble pourtant difficilement exploitable dans le cadre du R.N.I. pour remplacer des notions Z. D'abord parce qu'il suppose que les langues concernées considèrent les mêmes méronymes comme parties intégrantes. Ensuite parce que quand une langue prévoit de distinguer tel constituant, c'est pour pouvoir dire quelque chose à son propos et non à propos du tout. Si l'on reprend l'exemple déjà cité (cf. 2.5.2.3) de *gore* en anglais (partie intégrante), il paraît évident que PAASCH n'aurait pu adopter l'holonyme français *voile* pour équivalent, d'autant plus que la notion anglaise *gore* possède elle-même un certain nombre d'hyponymes TY. Tout au plus le traducteur se sentirait-il autorisé à utiliser l'holonyme *voile* dans certains contextes où la désignation de la partie n'est pas indispensable⁵⁰.

Il semble beaucoup plus délicat de formuler une règle de recours à l'holonyme à propos de la partie attachée, quand bien même certains raisonnements paraîtraient valides :

– J'ai réparé la filière d'envergure.
⇒ J'ai réparé la vergue.

– Il faut s'agripper à la filière d'envergure.
⇒ ?Il faut s'agripper à la vergue.

Tout au plus remarque-t-on que l'holonyme peut remplacer son méronyme CO lorsque la prédication conserve sa validité sémantique du point de vue de l'émetteur.

Les recours à l'holonyme pour rendre compte d'un méronyme zéro semblent très rares dans *De la quille à la pomme de mât*, ce qui ne peut que confirmer toutes les difficultés que soulève une telle pratique. On observe ainsi que PAASCH propose pour équivalents des notions anglaises *bobstay-piece* et *lace-piece* désignant deux parties intégrantes de l'étrave, le terme français *taille-mer* et les synonymes allemands *Gallion'sscheg*; *Schaft des Gallion's* désignant l'assemblage de ces deux parties⁵¹. Si l'on suit PAASCH, la langue anglaise ne posséderait pas d'holonyme, alors que le français

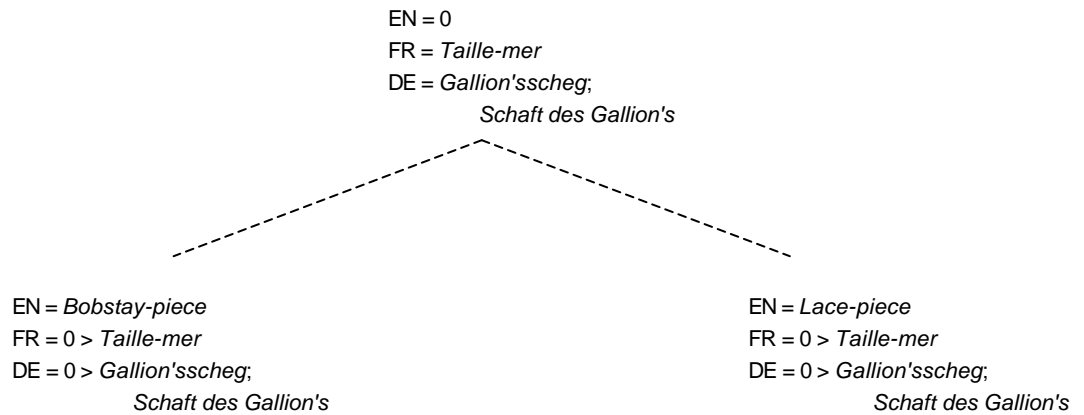
50. Il en va de même dans le cas de la distinction entre *housing* et *hounding*, distinction que ne possède pas la langue française (cf. 2.5.2.5).

51. Ce fait est confirmé par la planche n° 1 du dictionnaire. Au sujet du rôle de l'illustration, voir aussi notre analyse en 4.2.2.2.

et l'allemand ne distingueraient pas les méronymes anglais⁵²; dans le dictionnaire, il utilise un mécanisme semblable à celui de la phagocytose pour établir l'équivalence.

Bobstay-piece.	Taille-mer.	Gallion'sscheg; Schaft des Gallion's.
[...]	[...]	[...]
Lace-piece.	Taille-mer.	Gallion'sscheg; Schaft des Gallion's.
		(PAASCH 1901* : 22)

Tableau n° 12



La solution adoptée nous paraît quelque peu discutable, car il est évident que les deux notions étant séparées dans la page, le traducteur à la recherche de l'équivalent anglais risque de ne pas observer le dégroupement homonymique, ce qui pourrait générer des erreurs de traduction dans des contextes où chaque partie doit être distinguée (cf. 4.2.2.2).

2.5.2.5 PAR LA PÉRIPHRASE

Dans quelques cas, PAASCH opte pour la solution de la périphrase. Par exemple, les anglophones distinguent deux parties d'un mât ou d'un beaupré : celle qui sort du pont et celle qui est sous le pont. Il s'agit de deux parties intégrantes d'un même tout et ce cas devrait donc, si l'on en croit CRUSE, se prêter plus aisément à un recours à l'holonyme (*beaupré, mât*). Toutefois, comme on vient de le voir en 2.5.2.4, celui-ci ne paraît envisageable que dans certains contextes, et certainement pas lorsque chaque partie doit être distinguée. Ceci explique sans doute pourquoi, en l'absence d'hyperonyme disponible, PAASCH a opté pour la périphrase chaque fois que nécessaire, pratique qui le dispense, dans les extraits qui suivent, de définir la notion dans la langue concernée par le vide notionnel.

52. Le conditionnel se justifie dans la mesure où *taille-mer*, terme qui désigne une partie de la guibre, est traduit par *cutwater* par certains auteurs (RANDIER 1979 : 39 et KERCHOVE 1961 : 194 et 423). Ce point de vue est confirmé par BONNEFOUX & PARIS (1867 : 416, 681 & 759) qui traduisent néanmoins aussi *guibre* par *cutwater* (comme RANDIER 1979 : 37) et ne mentionnent sa traduction classique *knee of the head* que dans le lexique final. Les explications fournies s.v. *guibre* par BONNEFOUX & PARIS confirment la nette difficulté du sujet; ainsi, une autre pièce de la guibre est désignée par le terme *gorgère* ou *taquet de taille-mer* et est traduite par *cutwater* par PAASCH (1901 : 16). Il pourrait très bien s'agir d'un cas de terminologie non stabilisée dans l'une et/ou l'autre langue. Force est toutefois de constater que seul PAASCH propose une vue d'ensemble et de détail à travers ses illustrations et que la présence dans les légendes de termes propres au Bureau *Veritas* et au *Germanischer Lloyd* atteste son souci de documentation.

Hounding of a bowsprit.	Partie de beaupré en dehors de l'étrave.	Theil des Bugspriets ausserhalb des Stevens.
Housing of a bowsprit.	Partie de beaupré en dedans de l'étrave.	Bugspriet-Hausung.
		(PAASCH 1901* : 263)
Mast-hounding. That portion of a mast between the hound and the deck.	Guindant de mât. Partie d'un mât entre l'épaulette et le pont.	Theil eines Mastes zwischen Oberdeck und Längssahling.
Mast-housing. That part of a mast under deck.	Partie d'un mât au-dessous du pont.	Mast-Hausung. Theil eines Mastes unter dem Deck.
		(PAASCH 1901* : 268)
Quarter-deck. The after portion of an upper-deck.	Partie arrière d'un pont supérieure.	Quarterdeck. Der hintere Theil eines Oberdecks.
		(PAASCH 1901* : 58)
After-body. That portion of the hull from amidships to the stern inclusive.	Partie de la coque du navire à l'arrière du maître-couple.	Achterschiff; Hinterschiff. Die hintere Hälfte eines Schiffsrumpfes.
Cant-body. The fore or after end of a vessel, where the frames have less girth than in the midship part.	Partie dévoyée à l'avant ou à l'arrière d'un bâtiment.	Der (vordere oder hintere) Theil eines Schiffsrumpfes, wo der Spantumfang geringer ist als mittschiffs.
Fore-body. The hull of a vessel from amidships to the stem inclusive.	Partie de la coque du navire à l'avant du maître-couple.	Vorderschiff. Die vordere Hälfte eines Schiffsrumpfes.
		(PAASCH 1901* : 41)

D'autres cas se rencontrent, comme celui de l'allemand *Steuerung*, holonyme qui ne possède visiblement pas d'équivalent de même extension en français et en anglais⁵³ (PAASCH 1901° : 144). La solution adoptée par l'auteur est encore une fois celle de la simple précision.

Distributing-mechanism. The German term "Steuerung" comprises all those parts of a steam-engine (inside and outside of the cylinder) by which the distribution of steam is effected for instance : Valve and Valve-gear.	Distributeur y compris renvoi de mouvement. Le terme allemand "Steuerung" comprend ces parties d'une machine à vapeur (tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du cylindre) au moyen desquelles s'opère la distribution de la vapeur.	Steuerung. Diejenigen Theile einer Dampfmaschine (innerhalb und ausserhalb des Cylinders) mittelst welcher die Dampfvertheilung bewirkt wird.
Internal distributing-mechanism. Pieces of machinery in the cylinder (Slide-valves, Valves or Cocks) by which the steam- and exhaust-parts are alternately opened and closed.	Distributeur. Pièces de mécanique dans le cylindre (tiroirs, soupapes ou robinets) par lesquelles les orifices d'admission et d'émission sont alternativement ouverts et fermés.	Innere Steuerung. Maschinentheile im Cylinder (Schieber, Ventile oder Hahne), welche die Dampfkanäle im Cylinder abwechselnd öffnen und schliessen.
		(PAASCH 1901° : 144)

2.5.2.6 UNITÉ STRUCTURELLE ET UNITÉ FONCTIONNELLE DES MÉRONYMES CO

Il nous reste à vérifier si la distinction entre unité structurelle et unité fonctionnelle joue un rôle dans le traitement des notions Z. Le meilleur exemple de composant qui constitue une unité structurelle est sans aucun doute celui du chaînon par rapport à la chaîne, aucun chaînon n'ayant de fonction par

53. Dans ce cas, c'est l'allemand qui impose son découpage, comme le précise, par ailleurs, la définition (cf. 3.1.2.1).

rapport au tout. L'idée d'unité structurelle ou fonctionnelle se retrouverait donc aussi dans certaines relations CO. En effet, rien n'empêche de voir des composants tels *maillon de câble-chaîne*⁵⁴ (= *link of a Chain-cable*, 249), *laize* (= *cloth*, 347) ou *toron* (= *strand*, 358) comme des unités structurelles (CO-US dans la suite) et d'autres tels *barrot* (= *beam*, 12, 38), *oeils de pie* (= *eyelet-holes*, 348), *anneaux* (= *hanks*, 349), *garçettes de ris* (= *reef-points*, 351) ou *cercles de manche à vent* (= *windsail-hoops*, 399) comme des unités fonctionnelles (CO-UF dans la suite).

CO-US

Link of a Chain-cable.	Maillon de câble-chaîne.	Ankerkettenglied; Ankerkettenschake. (PAASCH 1901* : 249)
Cloth. One of the strips of canvas (usually two feet in breadth) of which a sail is composed.	Laize. Chacune des bandes de toile dont se compose une voile. La largeur des laizes est ordinairement de 60 centimètres.	Kleid; Bahn. Einer der Streifen Segeltuch (gewöhnlich zwei Fuss breit), aus welchen ein Segel zusammengesetzt ist. (PAASCH 1901* : 347)
Strand (of a Rope). A number of rope-yarns etc., when twisted together make up a strand; three or more strands laid together forming a rope.	Toron (d'un cordage). Réunion de fils de caret dont plusieurs forment un toron; trois ou quatre torons commis ensemble représentent un cordage.	Ducht eines Taus; Tauducht. Der aus verschiedenen Kabelgarnen fest zusammengedrehte Theil eines Taus; drei oder mehr geschlagene Duchten bilden ein Tau. (PAASCH 1901* : 358)

CO-UF

Beam. A strong piece of timber, heavy angle-bar, or a combination of angle-bars, bulb-bars, etc. spanning the hull of a vessel, or a superstructure from side to side.	Barrot; Bau. Long morceau de bois, forte cornière ou combinaison de cornières, boudins, etc., placé en travers du navire et servant à relier les deux murailles.	Balken. Ein, sich von einer Schiffsseite zur anderen erstreckendes und dieselben mit einander verbindendes, langes Stück Bauholz, ein schwerer Winkel oder eine Zusammenstellung von Winkeln, Wulstschienen, u.s.w. (PAASCH 1901* : 38)
Eyelet-holes. Small holes in the reef-bands, and edges of a sail for reef-points, etc. to be inserted.	OEils de pie; OEillets. Petits trous percés dans les bandes de ris et dans les bords d'une voile, pour y passer des garçettes de ris, fils de caret, etc.	Gatchen. Kleine, in den Reffbändern, in den Seiten eines Segels, u.s.w. gemachte Löcher, welche zur Aufnahme von Reff bändseln u.s.w. dienen. (PAASCH 1901* : 348)

54. On notera que PAASCH (1901 : 249) propose une définition du *maillon* et du *chaînon* qui n'est pas conforme à l'usage actuel. Il ne s'agit en aucun cas de cette confusion impardonnable entre le maillon et le chaînon, qui permet de repérer les marins d'eau douce... La chaîne d'ancre n'apparaît qu'au début du XIX^e siècle et ne remplacera que progressivement les câbles utilisés jusqu'alors. La terminologie de la chaîne d'ancre ne s'est fixée que progressivement et l'on retrouve, par exemple, une semblable hésitation chez BONNEFOUX et PARIS (1867 : 175) : "*CHAINON, s.m. Anneau d'un câble-chaîne, mais plus ordinairement appelé Maillon. On nomme encore Chaînon la portion d'un câble-chaîne comprise entre deux manilles, et qui a une longueur d'environ 30 mètres.*"

Nos recherches au Service historique de la marine (Vincennes) nous ont d'ailleurs permis de retracer avec précision l'histoire de cette évolution. La place nous manque malheureusement pour faire part ici de ce cas exemplaire d'évolution d'une nouvelle terminologie et nous réservons son exposé à une étude ultérieure.

Hanks (of a Sail). Wooden or iron rings fixed upon the stays of a ship to keep the staysails thereto.	Anneaux. Cercles en bois ou en fer, qui servent pour enverguer les voiles triangulaires à une draille.	Legel; Säuger. Ringe von zähem Holze oder von Eisen welche einen Leiter umschliessen und dann an der Vorkante eines Stagegels befestigt werden. (PAASCH 1901* : 349)
Reef-points. Short pieces of line employed to secure the reefed portion of a sail.	Garcettes de ris. Petits filins noués dans les oeils de pie d'une voile et qui servent à fixer la partie retroussée de celle-ci, soit à la vergue d'une voile carrée, soit à une bande de ris d'une voile à corne.	Reffseisings; Reffbändsel; Reffknüttel. Kurze Enden Leine, welche zum Befestigen des gerefften Theiles eines Segels gebraucht werden. (PAASCH 1901* : 351)
Windsail-hoops.	Cercles de manche à vent.	Windsegelbände; Luftsackbände. (PAASCH 1901° : 398)

On peut penser que, dans le domaine nautique en tout cas, un méronyme CO-US sera toujours une partie canonique d'un holonyme canonique, tandis qu'un méronyme CO-UF pourra constituer une partie canonique ou facultative. De même, si un méronyme CO-UF peut être une partie attachée, nous pensons qu'un méronyme CO-US ressemble davantage à une partie intégrante⁵⁵. Par ailleurs, on remarquera que nombre de pièces répétitives font l'objet de typologies TY dès lors qu'elles sont identifiées comme formant les unités fonctionnelles d'un tout. On citera pour exemple tous les types de barrots, mais aussi tous les types de vergues ou, en anatomie, les types de côtes ou de vertèbres. Par contre, il n'y a pas, à notre connaissance, de types de torons, car l'usage n'a pas reconnu de fonction particulière à chacun de ces constituants d'un cordage.

Il reste que le caractère 'fonctionnel' joue ici un rôle de premier plan. C'est assurément la fonction, liée à une localisation particulière, qui fonde la distinction des CO-UF à travers une hiérarchie TY : les élongis de petit perroquet par rapport aux élongis de grand perroquet, l'épontille de pont par rapport à l'épontille d'entrepont ou à l'épontille de cale, la vertèbre lombaire par rapport à la vertèbre sacrée, etc. Par contre, dans l'unité structurelle, la fonction de chaque partie demeure constante et la localisation n'est pas pertinente : tel est notamment le cas pour chacun des trois torons par rapport au cordage.

Au sein du R.N.I., on peut penser qu'en l'absence d'équivalent pour traduire l'holonyme, la mise au pluriel du méronyme CO-US devrait suffire à cette tâche. On remarque dans les extraits reproduits ci-dessus que divers méronymes CO-UF et CO-US figurent au pluriel dans le dictionnaire, alors que ne se posent pas de problèmes d'équivalence⁵⁶. Ces notions concernent des pièces configurées selon une structure répétitive et qui ont une fonction par rapport à un objet (CO-UF). Il reste que dans bien d'autres cas *a priori* semblables, PAASCH ne semble pas adopter d'attitude systématique, même si l'on peut parfois trouver une justification technique à ses choix. Ainsi, énumérant les types généraux de cadènes, il adopte le singulier (*cadène de hauban*, *cadène de galhauban*, 50), mais utilise le pluriel chaque fois qu'il désigne les cadènes d'un mât particulier. L'attitude peut paraître relativement logique lorsqu'on sait que chaque mât possède plusieurs haubans et que plusieurs cadènes (méronymes CO-UF) sont donc nécessaires pour les relier à la coque. Il reste qu'un choix contraire peut s'observer pour des cas tout à fait semblables : par exemple, les divers types d'épontilles (= *pillars*, 77-78) figurent au singulier, alors qu'il s'agit d'une pièce répétitive (méronyme CO-UF). Les choses sont plus mélangées encore pour les

55. Il convient néanmoins de dire que le test de séparation (cf. 2.3.3) n'est pas aisé à manier : combien faut-il retirer de chaînons pour que la chaîne ne soit plus une chaîne?

56. Nous verrons en 2.6.3.1 que la mise au pluriel peut être utilisée dans le cadre de la relation MC pour résoudre des problèmes d'équivalence au sein du R.N.I.

membrures (= *frame*, 62-63) ou les varangues (= *floors*, 60-61), ce qui nous conduira d'ailleurs à formuler en 4.2.3.2, l'hypothèse d'un lien entre le nombre retenu pour la vedette et le caractère répétitif des méronymes CO-UF et CO-US dans les illustrations.

2.6 La relation MC

2.6.1 RELATION MC ET HYPONYMIE

Lorsque WINSTON *et al.* (1987 : 423) affirment que, à la différence du lien TY, la relation MC suppose une simple proximité sociale ou spatiale et non pas une similarité du membre par rapport à la collection ou aux autres membres, ils pensent essentiellement à l'impossibilité d'établir une relation d'équivalence entre le subordonnant et le subordonné⁵⁷ : l'arbre n'est pas la forêt.

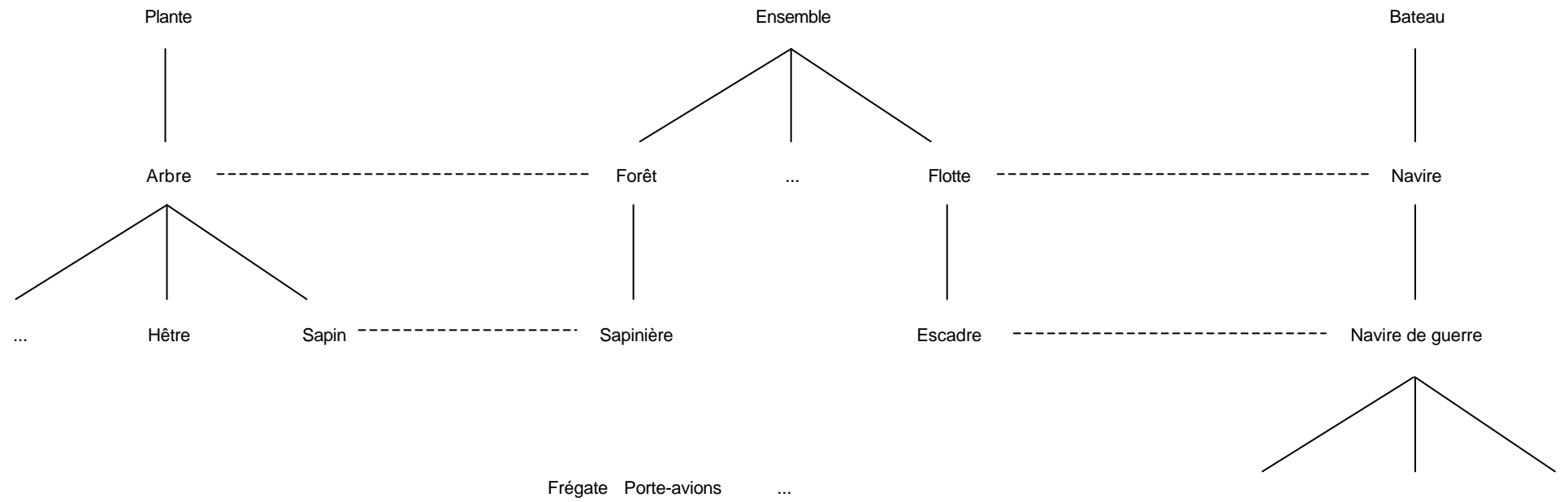
- La baleine est un mammifère.
- L'arbre est une partie de la forêt.

A priori, on pourrait penser que l'holonyme MC se distingue de l'hyperonyme TY par le fait que tous ses subordonnés ont la même compréhension, sont tous identiques. En réalité, il n'en est rien : la forêt peut être un mélange de sapins, de hêtres et de bouleaux, l'escadre peut être composée d'un porte-avions accompagné de croiseurs, de frégates et de sous-marins. Cette remarque s'apparente à un truisme, pourtant elle confirme bien que dans un rapport MC, l'holonyme rassemble toujours des co-hyponymes TY. Le fait que ceux-ci possèdent un même hyperonyme TY (*navire de guerre*), qui fait figure de super-méronyme canonique MC, les rend aptes à jouer le rôle d'hypo-méronymes (*porte-avions, frégate, cuirassé...*) par rapport à une notion holonyme (*escadre*). Cette dernière est précisément définie comme composée d'un ensemble d'hyponymes TY du super-méronyme canonique MC *navire de guerre* (cf. tableau n° 13).

Ce raisonnement contredit le point de vue de WINSTON *et al.* (1987 : 423) : il y a bel et bien une similarité des membres par rapport à un hyperonyme TY. C'est d'ailleurs elle qui permet, en ajoutant audit hyperonyme l'idée de collection, de créer la notion holonyme. Il n'est pas faux pour autant de parler, comme ces auteurs, de proximité sociale ou spatiale : la première relève, à notre avis, de la relation TY, tandis que l'autre est bien sûr indispensable à l'existence de la collection.

57. Plus simplement, on observera qu'on peut dire *l'arbre de la forêt*, mais non **la baleine du mammifère*.

Tableau n° 13



2.6.2 UNITÉ FONCTIONNELLE ET RELATION MC

Il semble par ailleurs que les co-méronymes MC – qui sont aussi co-hyponymes – se distinguent parfois en fonction de critères qui organisent leur place, leur fonction par rapport à l'holonyme : le porte-avions occupe une place particulière dans l'escadre, liée à sa fonction; il en va de même pour le premier juré au sein du jury, l'attaquant dans l'équipe de football, le dictionnaire de médecine dans la bibliothèque, etc. Cependant, le critère de distinction des méronymes n'est pas toujours défini par rapport à l'holonyme : par exemple, dans le cas des sapins, hêtres et bouleaux qui forment la forêt, dans celui des sénateurs Dupont et Durant au Sénat, dans celui des troisième et quatrième jurés au sein du jury, etc. S'il est une règle d'héritage qui précise que la relation méronymique MC peut être transmise par la relation TY, il convient donc de préciser que cette relation MC devient plus précise dans les premiers cas évoqués ci-dessus, puisque le caractère 'fonctionnel' semble activé.

- marin, équipage (relation MC)
- timonier, marin (relation TY)
- ⇒ timonier, équipage (relation MC + 'fonctionnel')

Adopter ce principe ne doit pas nécessairement conduire à considérer la relation MC comme une variété de relation CO. En réalité, ce serait oublier diverses caractéristiques de MC par rapport à CO : l'existence d'un super-méronyme canonique (l'hyperonyme TY commun), l'idée de 'collection'⁵⁸ et surtout l'absence de partie attachée ou intégrante (on a affaire à une simple proximité spatiale ou sociale, cf. 2.2.3.2). Ainsi les couples de la coque sont des composants répétitifs dont certains ont des fonctions précises (CO-UF), mais la coque n'est pas seulement une collection de couples. En outre, les composants entretiennent un contact physique entre eux ou avec leur tout : ils sont "solidarisés", ce qui n'est pas le cas des méronymes MC.

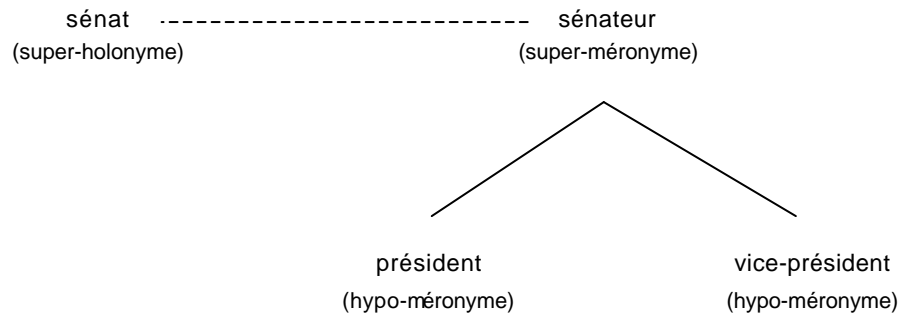
Ceci conduit à confirmer l'intérêt de la distinction entre les unités fonctionnelles et les unités structurelles dans le cadre des méronymies, puisqu'il apparaît que certains méronymes MC possèdent une fonction particulière. Nous proposons dès lors de distinguer des MC et des MC-UF parallèlement à la distinction entre CO-UF et CO-US.

- navire, flotte (relation MC)
- capitaine, équipage (relation MC-UF)
- couples, coque (relation CO-UF)
- laizes, voile (relation CO-US)

Il ne semble pas y avoir de raison particulière de distinguer des MC-US. Tout porte, en effet, à croire qu'une éventuelle relation MC-US s'identifierait complètement à MC et que le méronyme demeurerait canonique comme dans CO-US (cf. 2.5.2.6), la seule restriction étant que certaines relations MC (*sénateur-Sénat*) conduisent à identifier une relation MC-UF lorsqu'on considère les hypo-méronymes (*président-Sénat*).

58. Ces deux premières caractéristiques sont néanmoins présentes dans les variétés CO-UF et CO-US.

Tableau n° 14



2.6.3 LA RELATION MC CHEZ PAASCH

Dans *De la quille à la pomme de mât*, on ne trouve pas de notions qui soient présentées dans un ordre de succession motivé par la relation MC. Bien entendu, on peut découvrir des notions qui sont impliquées dans une telle relation – leurs définitions l'attestent -, mais elles sont dispersées dans l'ordre alphabétique et ne sont habituellement pas rapprochées de leurs éventuels méronymes ou holonymes MC. Toutes ces notions appartiennent le plus souvent aux sous-domaines des *Divers* et des *Termes généraux*. Il s'agit soit de notions assez générales, soit de désignations d'organismes réunissant un certain nombre de membres. Le *Lloyd's* est sans doute l'exemple le plus fameux, puisqu'il s'agit d'un club d'assureurs et non d'une compagnie d'assurances.

Crew. The collective number of persons in service on board of a ship, including Master, Officers, Engineers, Stewards, etc.

It should be observed that according to the German law the term "Mannschaft" comprises only officers seamen and boys, i.e. : the men (exclusive of the master) employed for navigating, steering and working a vessel.

Equipage. L'ensemble des hommes en service à bord d'un navire, comprenant le capitaine, les officiers, les mécaniciens, maîtres d'hôtel, etc. Il y a lieu de faire observer ici que d'après la loi allemande le nom "Mannschaft" ne comprend que les officiers, matelots, les novices, etc. (excl. capitaine) employés pour gouverner et manoeuvrer le navire.

Besatzung; Mannschaft.⁵⁹ Benennung für sämtliche dienstthuende Personen eines Schiffes, d.h. Kapitän, Officiere, Maschinisten, Matrosen, Stewards, u.s.w. Es ist jedoch zu bemerken, dass die deutsche Seemannsordnung unter Schiffsmannschaft, nur die zu nautischen Diensten angestellten Personen, mit Ausnahme des Kapitäns, also Steuerleute, Matrosen und Deckjungen versteht.

(PAASCH 1901° : 445)

Lloyd's. This Institution is not, though supposed by many to be, a gigantic Insurance Company. It is an Association of an unlimited number of gentlemen, consisting at present of nearly 700 Members and upwards of 500 Subscribers, who meet daily in the building, the Royal Exchange, London; and whose business is to transact Marine Insurances.

[...]

Lloyd's. Cette Institution n'est pas, comme beaucoup de gens supposent, une Compagnie d'assurances gigantesque. C'est une association composée d'un nombre illimité de membres, s'élevant actuellement jusqu'à environ 700 et de près de 500 souscripteurs, qui se réunissent journellement au Royal Exchange à Londres et s'occupent principalement d'assurances

Lloyd's. Dieses Institut ist nicht, wie von vielen geglaubt wird, eine riesige Versicherungsgesellschaft; es ist vielmehr eine Vereinigung von einer unlimitirten Anzahl sogenannter Mitglieder, heute ungefähr 700, und über 500 Subscribenten, welche sich täglich in der Royal Exchange in London vereinigen, um Versicherungen

59. On notera que l'allemand *Mannschaft* proposé comme équivalent *d'équipage* a une signification plus restreinte. La deuxième partie de la définition ne figure pas encore dans la deuxième édition (PAASCH 1894 : 406). L'entorse au principe du regroupement homonymique est traitée en 3.1.2.2.3.

	maritimes. [...]	zu schliessen oder zu erledigen. [...] (PAASCH 1901* : 488)
Salvage-association. A Society consisting principally of Underwriters, comprising also Merchants, Ship-owners, etc., having for its object the protection of its members, also of others not being members, in matters arising from contracts of Insurance; more particularly respecting wrecked or stranded vessels and their cargoes.	Salvage-Association. Nom donné en Angleterre à des Associations principalement composées d'assureurs, mais comprenant aussi des négociants, des armateurs, etc., pour la protection de leurs membres et autres intéressés dans des questions se rapportant à des contrats d'assurances et plus particulièrement à des effets naufragés ou échoués.	Salvage-Association. In England bezeichnet man mit diesem Ausdruck Gesellschaften, wovon die Mitglieder Assecuradeure, Kaufleute, Schiffsfreeder u.s.w. sind, und die den Zweck haben das Interesse ihrer Mitglieder und anderer zu schützen, zumal in Angelegenheiten betreffs gescheiterten oder gestrandeten Eigentums. (PAASCH 1901* : 531)
Trinity House. An old established corporation constituted by Authority, consisting of a Master and Brethren as Governors, with Secretaries and staff, to conduct the business of the various departments, such as the maintenance and efficiently manning of all Light-houses and Light-ships, on and near the Coast and Islands of Great Britain; also the sounding and buoying of channels and giving timely notice of any changes of position for the information of Master Mariners, and others connected with ships or shipping. The examination and licensing of Pilots for certain districts, etc.	Trinity House. Corporation ancienne, légalement reconnue par les Autorités Britanniques, dont la direction est composée d'un Chef et de plusieurs membres, de secrétaires et autres fonctionnaires pour administrer les travaux des divers départements, tels que l'entretien et l'occupation régulière de tous les phares tant flottants qu'à terre, sur et près de la côte et des Iles de la Grande Bretagne; le sondage des passes, le placement et l'entretien des bouées, les avis à donner relativement à toutes les modifications survenues et servant de gouverne aux Capitaines; l'examen et l'admission de Pilotes pour certains parages, etc.	Trinity House. Eine lang bestehende, durch die englische Regierung anerkannte Körperschaft, zusammengesetzt aus einem Präsidenten, verschiedenen Vice-Präsidenten, Beamten, Unterbeamten u.s.w., welche mit der Ausführung verschiedener Amtsverrichtungen als : der Unterhaltung und Bemannung der Feuerthürme und Feuerschiffe an, und in der Nähe der englischen Küste, dem Auspeilen der Fahrwasser, Placiren und Unterhalten von Bojen, sowie zeitweisem Avisiren irgend welcher diesbezüglichen Veränderungen betraut sind. Auch liegt dem Trinity House die Prüfung und Patentirung von Lootsen für gewisse Districte ob u.s.w. (PAASCH 1901* : 569)

2.6.3.1 VIDE NOTIONNEL ET RELATION MC

L'existence d'un méronyme Z dans la relation MC demeure toute théorique, car on imagine difficilement une langue qui prévoirait un terme pour désigner un groupe dont les membres ne seraient pas identifiables par un autre terme. Nous n'avons d'ailleurs pas pu isoler un tel cas dans l'oeuvre de PAASCH. Dans la mesure où l'holonyme MC n'entretient pas un lien d'hyponymie avec ses subordonnés, il ne peut servir à désigner un méronyme zéro, puisqu'il serait stupide d'affirmer "*l'escadre est à l'ancre*" pour signifier que l'un des navires est effectivement au mouillage. L'hyponomase paraît donc encore le meilleur recours, à moins de se borner, en guise d'expédient, à faire précéder l'holonyme par un classificateur à fonction individualisante tel *un élément de* ou *un membre de*, selon que ledit holonyme possède ou non le trait 'humain'.

Un holonyme zéro pourra toujours être désigné par son hyperonyme (*la flotte pour l'escadre*) ou, si celui-ci n'existe pas, être désigné par son méronyme MC mis au pluriel⁶⁰ et éventuellement précédé par un mot exprimant le caractère holonymique (*ensemble des, totalité des, etc.*). On peut très bien dire "*les navires sont à l'ancre*" pour "*l'escadre est à l'ancre*" ou "*les arbres ont été décimés par la tempête*" pour "*la forêt a été décimée par la tempête*"⁶¹. Le principe de la mise au pluriel de l'équivalent est d'ailleurs commun à de nombreux dictionnaires de traduction. Ainsi, chez PAASCH :

Sails (totality of-).	Voilure.	Segelage; Besegelung. (PAASCH 1901° : 346)
<p>Regulation-lights. Lights which (according to international Law) vessels have to show from sun set to sun rise when at sea, or while anchored in a roadstead, a river, etc.</p> <p>[...]</p>	<p>Feux réglementaires. On entend par ce terme, les feux qui, selon les lois internationales, doivent être exposés depuis le coucher du soleil jusqu'au moment où il se lève, que le navire soit en pleine mer, mouillé à l'ancre dans une rade, une rivière, etc.</p> <p>[...]</p>	<p>Vorschriftsmässige Lichter. Lichter, welcher (dem Völkerrecht zufolge) alle in Fahrt befindlichen oder auf einer Rhede, in einem, Flusse, u.s.w. vor Anker liegenden Schiffe von Sonnenuntergang bis Sonnenaufgang zeigen müssen.</p> <p>[...]</p>
<p>Side-lights. Is the term given to two lanterns exhibited by vessels while under way, vizt : one on the starboard side (showing a green light) and the other on the port side (showing a red light) which must on a clear dark night be visible at a distance of at least two nautical miles.</p>	<p>Feux de coté. Dénomination sous laquelle on désigne deux fanaux placés à bord des navires en marche, montrant l'un à tribord un feu vert, et l'autre à bâbord un feu rouge, lesquels doivent être visibles par une nuit sombre, mais sereine, à deux milles marins de distance au moins.</p>	<p>Seitenlichter; Positionslichter. Benennung für zwei Laternen, welche von allen in Fahrt befindlichen Schiffen geführt werden, und zwar eine an Steuerbordseite mit grünem und die andere an Backbordseite mit rothem Licht, und die bei dunkler Nacht und klarer Luft auf eine Entfernung von mindestens zwei Seemeilen sichtbar sein müssen.</p> <p>(PAASCH 1901* : 384)</p>
<p>Lower-rigging. Fore-rigging; Fore-lower-rigging. Main-rigging; Main-lower-rigging. etc.</p>	<p>Bas haubans; Haubans de bas-mât. Haubans de misaine; Haubans de mât de misaine. Grands haubans; Haubans de grand mât. etc.</p>	<p>Unterwanten. Fockwanten. Grosswanten. etc.</p> <p>(PAASCH 1901* : 280)</p>
<p>Pipes. The totality, or a series of pipes in connection with a steam-engine.</p> <p>Bilge-pipes. Blow-out-pipes.</p>	<p>Tuyautage; Tuyauterie. Ensemble ou une série des tuyaux d'une machine à vapeur.</p> <p>Tuyautage de cale. Tuyautage d'extraction.</p>	<p>Rohrleitung. Die Gesamtheit, oder eine Serie der mit einer Dampfmaschine in Verbindung stehenden Rohre.</p> <p>Lenzrohrleitung. Ausblasrohrleitung.</p>

60. On notera que la démarche est ici inverse de celle du remplacement par l'hyperonyme TY, puisque c'est le subordonné qui, mis au pluriel, remplace le superordonné.

61. La principale restriction viendrait de la différence de valeur du trait 'animé' entre l'holonyme et le méronyme dans un contexte où le verbe réclamerait une valeur incompatible. On notera toutefois qu'un tel cas relèverait d'une confusion notionnelle évidente (*sénat* 'assemblée' n'équivaut pas à *Sénat* 'lieu').

– Le Sénat a été entièrement rénové.

⇒ *Les sénateurs ont été entièrement rénovés.

Delivery-pipes.
etc.

Tuyautage de décharge.
etc.

Druckrohrleitung.
etc.

(PAASCH 1901° : 183)

Parfois même, PAASCH prévoit une synonymie entre un holonyme et son méronyme mis au pluriel :

Boat's-crew.

Canotiers; Equipage d'un canot.

Bootsmannschaft.

(PAASCH 1901° : 445)

Light houses; lighting. "Light-houses" is the legal definition for all lights (whether light-houses or light-ships, etc.) exhibited for the guidance of vessels i.e. : whether afloat or on shore.

Eclairage. On comprend ainsi tous les phares, feux flottants, etc. établis pour assurer la direction de navires, le long d'une côte, dans un fleuve, à l'entrée d'un port, etc.

Beleuchtung; Befeuerung.

Unter diese Benennungen versteht man die Gesamtheit von Feuerthürmen, Feuerschiffen, Leuchtbaken, etc. einer Küste u.s.w. welche Schiffe zum Orientiren dienen.

(PAASCH 1901° : 487)

La mise au pluriel ne paraît pourtant pas toujours correspondre à un problème d'équivalence. Ainsi, dans le passage suivant, les termes sont définis comme ayant une valeur générique et du fait de leur mise au pluriel, il semble difficile de préciser si l'on a affaire à un hyperonyme ou à un holonyme. En effet, il ne fait aucun doute que mis au singulier, chacun de ces termes désigne clairement un hyperonyme. En les mettant au pluriel et en conservant le subordonné "les voiles" au pluriel dans ses définitions, PAASCH semble en quelque sorte vouloir montrer que l'on peut considérer les choses sous l'angle de l'hyponymie ou de la méronymie : on a affaire à un type de voile formant un ensemble clairement regroupé dans la voilure du navire.

After-sails. The sails on the aftermast of two-mast-vessels, and those on the two aftermost masts of ships having three or more masts.

Voiles de l'arrière. Dénomination générale pour les voiles du mâ de l'arrière d'un navire à deux mâts, ainsi que pour les voiles des deux mâts les plus proches de l'arrière des navires ayant trois mâts et plus.

Achtersegel; Hintersegel. Die Segel des Hintermastes eines Fahrzeug's mit zwei Masten, und diejenigen der zwei hintersten Masten in Drei-, Vier-, oder Fünfmast.

Fore- and aft-sails. Comprise boomsails, staysails, etc. in fact all sails not extended on yards.

Voiles auriques. Terme générique pour désigner les voiles d'étai et les voiles à corne.

Vor- und Hinter-Segel; Schratsegel; Schrägsegel. Benennungen für die Stagsegel und Gaffelsegel.

Gaff-sails.

Voiles à corne.

Gaffelsegel.

Head-sails. Sails carried on stays extending from the fore-mast, fore-topmast, fore-topgallant-mast, etc. down to the bowsprit, jib-boom and flying-jib-boom.

Voiles de l'avant. Terme général sous lequel on comprend les voiles du mâ de misaine ainsi que les divers focs, mais les Anglais désignent par "Head-sails" spécialement les voiles qui s'envergent sur les étais s'étendant du mâ de misaine, du petit mâ de hune, du petit mâ de perroquet vers le beaupré, le bâton de foc et le bâton de clin-foc.

Vorsegel. Benennung aller Segel, die sich vor dem Grossmast, jedoch nicht an demselben befinden; dagegen versteht der Engländer unter "Head-sails" gewöhnlich nur die vorderen Stagsegel, d.h. die Stagfoc, das Vorstengestagsegel und die verschiedenen Klüver.

By some the term includes also the square-sails extended on the fore-mast, in fact all sails employed to command the fore part of the ship.

Light-sails.

Menues voiles; Voiles légères.

Leichte Segel; Beisegel.

Spare-sails.

Voiles de rechange.

Reservesegel.

Square-sails. Term given to the sails extended on yards.

Voiles carrées. Dénomination générale donnée aux voiles dont la tête est fixée à une vergue.

Raasegel. Segel, deren Anschlaglieke an Raan befestigt sind.

etc.

etc.

etc.

(PAASCH 1901* : 346)

2.6.4 SYNTHÈSE

On le voit, la relation MC n'est pas aisée à traiter du fait des liens étroits qu'elle entretient avec les relations TY et CO. On peut la confondre avec la première parce que tous les méronymes MC sont normalement des co-hyponymes et avec la seconde parce que le caractère répétitif des composants fait étrangement songer aux relations CO-US et CO-UF. En termes de traduction et de gestion du R.N.I., la relation MC semble offrir diverses possibilités de désignation des notions Z (cf. 2.6.3.1). Par ailleurs, le regroupement des notions unies par un lien méronymique MC ne semble pas opératoire dans l'oeuvre de PAASCH, quand bien même ce lien concerne diverses notions du corpus, comme l'attestent les diverses définitions citées au cours de notre analyse.

2.7 La relation PM

La relation portion-masse ne joue pas un grand rôle dans le domaine nautique, aussi est-il logique qu'elle n'occupe qu'une place ténue dans *De la quille à la pomme de mâât*. Nous restreindrons donc notre analyse aux quelques cas qu'elle concerne.

2.7.1 TRAIT 'HOMÉOMÈRE' ET RECOURS À L'HOLONYME

La grande particularité de la relation PM est sans aucun doute de permettre de remplacer le méronyme par l'holonyme du fait du caractère 'homéomère', lequel garantit une forme d'équivalence entre les deux notions. Dans la mesure où la portion de tarte est de la tarte, on peut sans grande difficulté remplacer le subordonné par le superordonné. Nous verrons que cette possibilité d'"**holonomase**" – risquons le terme – semble également caractéristique des relations LR et TT, pour lesquelles le trait 'homéomère' est activé (cf. 2.9 et 2.10.4).

2.7.2 RELATION PM ET UNITÉS DE MESURE

Nous serions *a priori* enclin à suivre l'idée de WINSTON *et al.* (1987 : 425) selon laquelle les unités de mesure entretiennent une relation PM avec leurs subdivisions respectives (cf. 2.2.3.3). Cependant, le caractère intégrant et canonique des parties, de même que la difficulté de maniement du trait 'homéomère'⁶² nous donnent à penser qu'il s'agit d'un type particulier de relation PM que nous pourrions baptiser PM-UM (UM pour unité de mesure).

En soi, les unités de mesure ne posent pas de problèmes d'équivalence entre les langues, mais bien entre les systèmes de mesure. Tout bon traducteur dispose de tables qui permettent de convertir les pieds en mètres, les milles en kilomètres, les gallons en litres, etc. PAASCH (1901* : 589-613) ne manque d'ailleurs pas de fournir de nombreuses grilles de conversion des systèmes de mesure à la fin de la partie systématique de son dictionnaire. Il s'agit bien sûr de conversions à l'intérieur du domaine traité; l'ouvrage étant orienté vers la traduction spécialisée, le souci de l'auteur n'est pas de produire des

62. Selon WINSTON *et al.* (1987 : 423), la relation PM est toujours homéomère. En réalité, on ne peut envisager le caractère 'homéomère' des unités de mesure que par rapport à la chose concrète mesurée. Ainsi, le chaînon est, à l'époque, défini comme une unité de mesure correspondant à une portion de la chaîne d'ancre, de même que la brasses correspond à une certaine longueur de cordage. Lorsque cette dernière notion sert à évaluer la hauteur d'eau, il est clair qu'elle devient beaucoup plus abstraite, au même titre que *litre* ou que *mètre*. Le centilitre ou le centimètre peuvent être dits homéomères par rapport au litre ou au mètre si l'on considère qu'ils sont le même genre de chose ou qu'ils mesurent le même genre de chose. On ne peut d'ailleurs pas dire *mètre* pour *centimètre* comme on dirait *tarte* pour *tranche de tarte*.

équivalences avec les systèmes de mesure de la langue générale (quelle que soit la langue, le marin évaluera toujours la vitesse en noeuds, la distance en milles marins, etc.).

Bien entendu, on trouve des unités de mesure dans la partie systématique de *De la quille à la pomme de mât*. Comme nous le voyons dans les extraits ci-après, elles sont généralement définies – en toute logique – par rapport à la relation qu'elles entretiennent avec des unités de mesure de plus grande ou de moindre importance.

<p>Length of Chain-cable. Is the term given to a portion of chain-cable between two joining-shackles, usually 15 fathoms.</p>	<p>Chaînon⁶³. Terme donné à la partie d'un câble-chaîne, comprise entre deux manilles ayant ordinairement une longueur de 15 brasses.</p>	<p>Kettenlänge; Ein Schakel Kette. Benennungen für den sich zwischen zwei Schäkeln befindenden Theil einer Ankerkette; gewöhnlich 15 Faden. (PAASCH 1901* : 249)</p>
<p>Cable-length. A term applied for convenience in roughly estimating short distances between two objects apart. It originally meant the length of an ordinary ship's cable viz. 120 fathoms; in present practice, it represents the tenth part of a nautical mile, i.e. : 608 (roughly 600) feet.</p>	<p>Encâblure. Terme usuel employé pour estimer approximativement de petites distances entre deux objets séparés. A l'origine, Encâblure signifiait la longueur d'un câble ordinaire, savoir 120 brasses; dans la pratique actuelle, ce terme représente la dixième partie d'un mille marin soit, grosso-modo, 185 mètres.</p>	<p>Kabellänge. Ein gewöhnlich gebrauchter Ausdruck, um annähernd kurze Entfernungen zweier getrennter Gegenstände abzuschätzen. Ursprünglich verstand man unter diesem Ausdruck die Länge eines gewöhnlichen Schiffskabels, nämlich 120 Faden; heutzutage jedoch den 10^{ten} Theil einer Seemeile, d.h.: abgerundet 185 Meter. (PAASCH 1901* : 427)</p>
<p>Fathom. Is the term given for a measure of length for ropes, etc., and for measuring the depth of soundings taken; the name is in use by nearly all maritime nations, but the length of a fathom differs somewhat in various countries; for instance : in England and America it is six English feet; in France, 1.⁶²⁴² metres, about 5 ft 4" English.</p>	<p>Brasse. Se dit d'une mesure de longueur pour les cordages, etc., ainsi que pour déterminer la profondeur des sondages; ce terme est en usage auprès de la plupart des nations maritimes, mais la longueur d'une brasse n'est pas égale partout; par exemple : en Angleterre et en Amérique elle est de six pieds anglais, en France, de 1.⁶²⁴² mètres.</p>	<p>Faden. Ein Längenmaass, wonach die Länge von Tauen u.s.w. und beim Lothen, die Wassertiefe gemessen wird; dieses Maass ist bei fast allen seefahrenden Nationen in Gebrauch, jedoch differirt die Länge desselben in verschiedenen Ländern; z.B. in England und America misst ein Faden sechs englische Fuss, dagegen in Frankreich nur 1.⁶²⁴² Meter d.h. 5 Fuss 4" Englisch. (PAASCH 1901* : 460)</p>
<p>Nautical-mile. The 60th part of an equatorial-degree, equal to about 6080 English feet; therefore 6 nautical miles represent 7 English miles approximately.</p>	<p>Mille marin. La 60^{me} partie d'un degré équatorial, égale à environ 6080 pieds anglais (1855 mètres). Six milles marins sont par conséquent égaux à à peu près 7 lieues anglaises.</p>	<p>Seemeile. Der 60^{te} Theil eines Aequatorgrades, ungefähr gleich 6080 englische Fuss (1855 Meter); folglich sind 6 Seemeilen ungefähr 7 englische Meilen. (PAASCH 1901* : 503)</p>

63. Au sujet de la validité de ce terme, lire notre note n° 54.

2.7.3 RELATION PM ET RELATION MORCEAU-TOUT (MT)

On se rappellera que CRUSE (1986 : 157-160) distingue les concepts de *partie* et de *morceau* (cf. 2.3), le morceau se caractérisant par ses limites arbitraires ainsi que par l'absence d'autonomie et de fonction déterminée par rapport au tout. Dans leur article, WINSTON *et al.* (1987 : 422) ne manquent d'ailleurs pas de rappeler ce fondement théorique et classent le lien morceau-tout (MT) parmi les relations PM : "*Pieces of objects are thus distinct from their components, and 'pieces' belong to a different family of meronymic relations that we call the portion-mass relation*⁶⁴". Toutefois, s'il est vrai que les caractéristiques de MT et de PM sont très proches, nous pensons que le trait 'homéomère' n'est pas toujours activé dans le cadre du lien MT. Ainsi, dans la situation – imaginée par CRUSE (1986 : 157-158) et reprise par WINSTON *et al.* (*ibid.*) – de la machine à écrire découpée à la scie, il semble clair que les morceaux ne sont pas homéomères. Si l'on suit les exemples d'Aristote, le trait 'homéomère' apparaît comme étroitement lié à l'idée de matière homogène. Si l'on tient à distinguer les morceaux des portions, le mieux semble encore de ranger tous les cas de morceaux homéomères dans la relation PM et de réserver la relation MT aux cas de morceaux anhoméomères : les débris d'une tarte seraient ainsi distingués de ceux d'une machine à écrire.

Encore une fois, les terminologues ne se sentiront guère concernés par la problématique. Même si certaines disciplines devaient faire grand cas des éclats et débris, tout porte à croire que celles-ci les distingueraient en se fondant sur des critères qui conduiraient à l'établissement d'une typologie. Même la langue courante prévoit des mots particuliers dès que la nature du fragment peut être perçue comme pertinente par rapport au tout : *éclisse*, *esquille* et *mitraille* sont autant de méronymes facultatifs et homéomères des holonymes canoniques *bois*, *os* et *métal*.

La terminologie nautique paraît demeurer à l'écart de ces préoccupations, puisque nous n'avons relevé qu'un cas proche de la relation MT dans *De la quille à la pomme de mât* :

Wreck. Term given to the hull of an entirely disabled ship, whether afloat in the open sea or cast upon the sea-shore.	Epave. Terme donné à la coque d'un navire naufragé, abandonné à la mer ou rejeté par les lames sur la côte.	Wrack. Der Rumpf eines durch Schiffbruch untauglich gewordenen Schiffes, ob auf dem Meere treibend oder gestrandet.
Wreck. Remains, or a part of a wrecked vessel, whether floating or cast on shore by the sea.	Débris. Partie ou pièces d'un navire naufragé et qu'on retrouve flottant au large ou déposé par la mer sur le rivage.	Schiffstrümmer; Wracktrümmer. Trümmer oder Theile eines verunglückten Schiffes, ob auf See treibend oder von der See auf Strand geworfen.
Wreck. The remains and/or objects of a wrecked vessel or other goods abandoned at sea and cast upon the shore.	Bris; Epave. Les parties et/ou objets d'un navire naufragé ou marchandises abandonnées à la mer, qui viennent à la côte.	Strandgut. Ein auf See verlassenes Schiff oder sonstige herrenlose Gegenstände, welche von der See auf Strand geworfen werden.
Wreck. The remains of anything ruined, not flowing from a ship-wreck, and thrown upon the sea-shore, for instance a whale.	Epaves. Restes d'objets brisés, ne provenant pas d'un naufrage et jetés sur le rivage, par ex. une baleine qui s'échoue.	Seeauswurf. Nicht von einem Schiffbruch herrührende, von der See auf den Strand geworfene Gegenstände z.B. ein Wallfisch. (PAASCH 1901° : 586)

64. "Les morceaux des objets sont donc distincts des composants et appartiennent à une famille différente de relations méronymiques que nous appelons la relation portion-masse."

Il s'agit clairement d'un cas de dégroupement homonymique dans le R.N.I. du fait d'un découpage notionnel différent en allemand et en français⁶⁵, ce qui explique la répétition du terme anglais *wreck*. Si l'on s'en tient à la lettre des définitions, on peut raisonnablement considérer que les deuxième et troisième notions constituent des méronymes MT de la première⁶⁶. Le terme anglais *wreck* semble apte à désigner toutes ces notions, sans doute parce qu'il recouvre une notion générique très vaste englobant chacune des quatre réalités décrites⁶⁷. Rien ne paraît pouvoir nous empêcher de considérer que cet hyperonyme Z anglais a fait ici l'objet d'une phagocytose et ne sert plus qu'à désigner quatre hyponymes, distingués en fonction de la relation MT (notions 2 et 3) et de la provenance (notions 1 et 4).

2.8 La relation MO

La description de la relation matière-objet proposée par WINSTON *et al.* (1987) pose de réels problèmes théoriques et demande un affinement, ne serait-ce que pour tenir compte de distinctions pertinentes introduites par CRUSE (1986 : 177) entre ingrédients, constituants et particules. A tout le moins, une distinction devrait être introduite entre les objets réalisés en une matière (une forme d'unité structurelle?) et ceux qui sont composés de plusieurs matériaux⁶⁸ (une forme d'unité fonctionnelle?).

Nous laisserons la discussion de cette relation méronymique à des spécialistes de domaines immédiatement concernés par la problématique, notamment les biologistes et les chimistes. En effet, les matières sont quasi absentes de la terminologie nautique, tout au plus trouve-t-on dans *De la quille à la pomme de mâ* une liste des "*Différentes essences de bois employées dans la construction des navires, boiseries de cabines, etc.*" (PAASCH 1901* : 31-32). Tous les cas de vide notionnel sont résolus par l'emprunt à une langue étrangère (xénisme), souvent celle de la contrée où pousse l'essence : *guijo, hacmatack, mangachapuy, puhutukawa, etc.*

Les possibilités de recourir au méronyme MO pour désigner son holonyme semblent être des plus restreintes dans le cadre de la terminologie nautique. Il serait d'ailleurs vain de croire que toute pièce désignée par la matière qui la compose correspond à un cas de vide notionnel résolu à l'aide du méronyme MO. On sait que c'est, au contraire, une figure classique de désigner un objet par la matière qui le compose, par exemple, une pièce d'habillement : *un cuir, un renard, des caoutchoucs, etc.*

En terminologie nautique, nous n'avons guère trouvé de cas semblables, en dehors de celui du *ciré*, notion par ailleurs si commune qu'elle est absente de l'oeuvre étudiée. Nous n'avons pas davantage relevé de cas inverses où une notion méronyme Z est remplacée par son holonyme MO. Il est vrai qu'en l'absence d'équivalent, d'autres procédés sont exploitables, tels l'hyperonymase ou l'emprunt.

65. Dans l'édition suivante (PAASCH 1908 : 775-776), on trouve également des équivalents différents en espagnol et en italien pour désigner chacune des quatre notions.

66. Le fait que la définition de cette première notion ne fasse que référence à la coque du navire naufragé doit être lié au fait qu'un navire naufragé garde rarement ses superstructures : grément, cheminée, etc. Pour le marin, c'est la coque qui constitue l'obstacle reporté sur les cartes, par ailleurs symbolisé par ladite coque.

67. KERCHOVE (1961 : 925) confirme la vaste extension du terme, notamment d'un point de vue légal. On notera quand même que selon notre interprétation de son dictionnaire, la notion 2 peut se désigner par *wreckage* et que la notion 3 possède divers hyponymes comme *jetsam, flotsam, etc.*, qui sont malheureusement dispersés dans l'ordre alphabétique anglais par PAASCH (1901). Une macrostructure qui, pour le domaine des termes généraux, tiendrait mieux compte du réseau notionnel permettrait assurément une nette clarification (*cf.* III-3.3.4).

68. BORDRON (1991 : 61) propose notamment de parler de *fusion*.

2.9 La relation LR

CHAFFIN, HERRMANN et WINSTON ne proposent dans leurs deux articles qu'une description relativement brève de la relation lieu-région. Discuter des critères proposés (notamment l'inclusion spatiale et la connexion entre la partie et le tout) nous entraînerait sur le terrain miné de la distinction entre oro-hydrographie et géographie politique, distinction qui pose divers problèmes d'expression du lien notionnel qui ne relèvent point du souci immédiat du terminologue.

A priori, on peut penser que la relation LR n'occupe qu'une place ténue dans les terminologies en général. Pourtant, elle intéresse les géographes, cartographes et autres hydrographes et concerne donc, d'une manière ou d'une autre, le domaine nautique. Le problème majeur est sans aucun doute celui de l'équivalence entre les toponymes : comment désigne-t-on la mer d'Iroise ou le pertuis d'Antioche sur les cartes de l'Amirauté britannique? Telle mer n'existe que dans l'esprit de tel peuple et y est plutôt perçue comme une portion non différenciée de tel océan (trait 'inséparable', relation PM).

Un méronyme et un holonyme LR sont normalement homéomères, c.-à-d. de la même nature. On peut penser que ce trait permet l'expression d'une forme d'égalité entre le subordonné et le superordonné au même titre que le permettrait une relation TY. Lorsque la nature homéomère de la relation LR se vérifie (ce qui est normalement le cas en hydrographie), les notions unies par une telle relation devraient donc se comporter au sein du R.N.I. de la même façon que celles régies par la relation PM (cf. 2.7.1). Ceci signifie que l'holonyme devrait normalement être apte à désigner les parties qui entretiennent avec lui une relation LR, conçue du strict point de vue hydrographique. Sur une carte de géographie, une phagocytose paraît donc envisageable en cas de présence d'une notion méronyme zéro dans une langue : *océan Atlantique* peut très bien remplacer *mer d'Iroise*, *mer Méditerranée* peut aisément remplacer *golfe du Lion*, etc. En contexte, par contre, il semble plus difficile d'envisager systématiquement un tel artifice, par exemple si l'on doit comparer le golfe du Lion et la baie de Gênes.

2.9.1 L'EXPÉRIENCE CANADIENNE

En réalité, il semble bien qu'en matière de toponymes, la préférence des traducteurs aille vers la recherche d'équivalence plutôt que vers un recours à l'holonyme. Ainsi au Canada, la doctrine actuelle semble bel et bien de recourir au générique TY tout en tenant compte de l'usage établi (*Bulletin de terminologie* 1987, ci-après BT-176). Dans certaines conditions, on préfère même l'emprunt pur et simple.

"Certains des génériques répertoriés dans le Glossaire ne peuvent pas être traduits dans tous les cas. Ainsi, on conservera dans sa langue originale un générique qui est précédé d'un article défini (comme dans 'The Grand View' et 'la Grande Chute') ou une expression qui forme à elle seule le nom géographique (comme dans 'Blow Me Down')."

Par ailleurs, plusieurs génériques anglais indiquent la forme ou l'aspect plutôt que la nature de l'accident géographique (par ex. mouth, profile, chair, limb). Il est recommandé de ne pas traduire ces termes. S'il est important de préciser quelle sorte d'entité le nom géographique sert à désigner, le traducteur pourra toujours faire précéder le toponyme non traduit du générique qui convient le mieux en l'occurrence; il emploiera dans la plupart des cas l'équivalent fourni dans le Glossaire.

Par exemple, on peut traduire :

Devils Limb par île Devils Limb

Duke's Profile par falaise Duke's Profile

Whale's Mouth par passage Whale's Mouth." (BT-176 : 1987 : XXI.)

Certes, le nom propre est plus une étiquette qu'un terme renvoyant à un concept. Il reste que la géographie identifie les lieux en fonction de leurs caractéristiques physiques (océan, mer, isthme, baie, île, archipel, etc.), ce qui suppose une forme de conceptualisation. A nos yeux, il ne fait guère de doute qu'il s'agit bien d'un problème terminologique : l'expression *canal de Panama* est moins un nom propre que la dénomination d'un objet individuel conceptualisé comme canal⁶⁹. Bien sûr, la différence entre certaines notions tels *détroit*, *canal*, *pertuis*, *bras* ou *pas* paraît souvent fort imprécise, mais il faut reconnaître qu'un tel phénomène d'instabilité notionnelle n'est pas exceptionnel en langue de spécialité.

La pratique montre d'ailleurs que le principal problème résulte d'une analyse différente de l'hydrographie selon les langues, c.-à-d. d'une différence de conceptualisation :

*"Le générique français véhiculé par l'Atlas diffère parfois de celui recommandé dans le BT-176. Il arrive aussi que le générique anglais à traduire ait, selon le BT-176, plus d'un sens et plus d'un équivalent français. C'est le cas de sound dont l'équivalent recommandé dans le BT est soit **détroit** soit **bras**, et qui se traduit très souvent selon l'usage par **baie**. [...]*

Parmi les génériques dont la traduction diffère souvent de celle du BT-176, mentionnons : strait, channel, sound, arm, etc. Phénomène relativement normal si l'on considère que les notions qu'ils représentent sont assez proches l'une de l'autre." (CORMIER 1992 : 18.)

Lorsqu'on entend préciser exactement un lieu, on ne peut se contenter de traduire en recourant à l'holonyme. Une typologie des lieux existe, qui est notamment liée à une observation du découpage des frontières entre les parties, en l'occurrence du découpage des côtes⁷⁰. Il apparaît toutefois que les locuteurs de chaque langue peuvent faire une analyse différente, tant et si bien que les toponymes anglais *Straits of Gibraltar* et *Straits of Dover* se traduiront respectivement *détroit de Gibraltar* et *pas de Calais* en français... La liste d'équivalences proposée par CORMIER (1992) contient d'ailleurs de très nombreux exemples de semblables divergences dans l'hydrographie canadienne.

2.9.2 CHEZ PAASCH

PAASCH (1901) ne se soucie pas tant de traduire des toponymes que de dénommer les notions génériques de l'hydrographie, quitte à prévoir autant de synonymes qu'il y a de traductions propres à des lieux particuliers. Ce n'est que dans le cas de *channel* qu'il énumère quelques exemples de dénominations. Dans la mesure où le travail de PAASCH est avant tout terminologique, on comprendra qu'il se soit limité à traduire les génériques et qu'il ait laissé le problème de la désignation des toponymes aux hydrographes. Bien sûr, on pourra regretter qu'il néglige ainsi une difficulté pratique rencontrée par le traducteur, mais on admettra que toute difficulté de traduction ne relève pas nécessairement de la terminologie.

Channel. A sea-passage of considerable breadth flowing between two shores and affording

Détroit; Canal. Bras de mer navigable entre deux côtes rapprochées.

Kanal. Ein Meeresarm oder eine schiffbare Wasserstrasse zwischen zwei Küsten.

69. On remarquera, en outre, que les termes de géographie ne prennent pas de majuscule en français, même lorsqu'ils servent à désigner un lieu particulier : on écrit *le golfe du Lion*, *le canal de Panama*, *la baie de Quiberon*, etc. comme on écrirait *le lion de saint Marc* ou *la pomme de Newton*. Ce n'est qu'en cas d'antonomase (*le Golfe*, *la Manche*, *la Grande Bleue*) que la majuscule est requise et qu'on paraît se rapprocher du nom propre.

70. Les auteurs du *BT-176* ont d'ailleurs veillé à définir les termes de géographie en fonction d'un tel critère : *"Étant donné que le profane nomme un élément géographique d'après son aspect extérieur, le CCNGA [= Comité consultatif de la nomenclature glaciologique et alpine] a jugé bon de décrire dans le Glossaire les formes du relief, mais d'exclure toute information relative à leur genèse."* (*BT-176* 1987 : X.) Le fait que les frontières soient perçues comme pertinentes montre, en outre, que l'on a affaire à des parties plutôt qu'à des morceaux (cf. 2.3 et 2.7.3).

transit for vessels.

English-channel.
Bristol-channel.
St. Georges-channel.

La Manche.
Canal de Bristol.
Canal de St. Georges.

Englischer Kanal.
Bristol Kanal.
St. Georgs Kanal.

(PAASCH 1901* : 431)

Straits. Term given to some narrow passage of the sea between two lands; as the Straits of Dover at the entrance of the English Channel from the North-sea; the Straits of Gibraltar between the southern part of Spain and the North coast of Africa.

Pas; Déroit. Se dit d'un bras de mer étroit situé entre deux terres, tel que le Pas de Calais à l'entrée de la Manche à la mer du Nord; le déroit de Gibraltar entre la partie méridionale de l'Espagne et la côte Nord de l'Afrique.

Strasse; Meerenge. Benennung für eine Wasserstrasse zwischen zwei Ländern, wie z.B. die Strasse von Calais am Eingange des englischen Kanals von der Nordsee aus; die Strasse von Gibraltar zwischen dem südlichen Theile Spaniens und der Nordküste von Africa.

(PAASCH 1901* : 553)

Sound. A passage of water between a main-land and an Island, connecting two larger waters as the Helsingoer-Sound between the South-coast of Sweden and the Danish Island Zealand connecting the Baltic with the Cattegat; or the Long-Island-Sound between Long-Island and the shore of the State of New-York.

Sund. Déroit entre un Continent et une île, reliant deux étendues de mer, telles que le Sund d'Elseneur entre la côte Sud de la Suède et l'île danoise de Seeland qui réunit la Baltique au Cattegat; ou le Long-Island-Sund entre Long-Island et la côte de l'Etat de New-York.

Sund. Eine Wasserstrasse zwischen einem Festlande und einer Insel, welche zwei grössere Gewässer mit einander verbindet; z.B. der die Ostsee mit dem Kattegat verbindende Helsingör-Sund zwischen der Süd-West Küste Schwedens und der dänischen Insel Seeland, oder der Long-Island-Sund zwischen Long-Island und dem Staate New-York.

(PAASCH 1901* : 545)

A priori, les différents emplacements d'un espace pourraient être analysés dans le cadre d'une relation LR. Ainsi, des mots comme *quai*, *cale sèche*, *bassin à flot*, *capitainerie*, etc. désignent autant de lieux qui font partie d'une entité dénommée *port*. Dans la mesure où ces lieux possèdent une fonction bien précise – qui peut avoir une influence sur leur emplacement –, il semble logique de les considérer comme de véritables composants CO de *port*, au même titre que *chambre* ou *corridor* sont des composants de *maison*⁷¹.

Certaines notions, au contraire, renvoient à des phénomènes qui ne jouent aucun rôle particulier, mais se caractérisent autant par leur situation géographique que par d'autres caractères intrinsèques comme l'apparence ou le climat : la localisation peut d'ailleurs servir de critère de subdivision à une typologie et posséder une importante valeur définitoire. Il en va ainsi de la localisation des vents ou des courants. Par exemple, chez PAASCH, les types d'alizés sont effectivement définis en fonction de leur localisation géographique dans des zones précises. La notion hyperonyme *vents alizés* est elle-même définie par rapport à une vaste zone qui fait figure d'holonyme LR incluant les autres zones.

71. Ce n'est que dans le cas où certains lieux sont identifiables individuellement que la relation LR paraît pouvoir être mise en avant (le bassin Mercator du port d'Ostende, le quai de la Fosse du port de Nantes, etc.).

Trade-winds; Trades. Term given to those easterly winds which with few interruptions prevail in the lower latitudes of the Atlantic, Pacific and Indian Ocean.

North of the Equator they are called: "North-East-" and South of it "South-East-Trades"; according to the season they approach near or recede from the Equator, but the average limits are about as follows:

North-East-Trades. In the North-Atlantic between the 8th and 27th, and in the Pacific between the 7th and 27th degrees latitude North.

South-East-Trades. In the Atlantic between the 6th degree North and the 34th degree South; in the Pacific between the 5th degree North and 27th degree South, and in the Indian-Ocean between the 7th and 27th degrees South.

Anti-Trades. Term given to those westerly winds which usually reign between the latitudes 35° and 60° of either Hemisphere.

Vents alizés. Dénomination des vents d'Est, qui avec peu d'interruption règnent dans les basses latitudes de l'Atlantique, du Pacifique et de la mer des Indes.

Au Nord de l'Equateur ils sont nommés Vents alizés de Nord-Est et au Sud de celui-ci Vents alizés de Sud-Est, et ils s'approchent ou s'éloignent de l'Equateur selon la saison; les limites et régions moyennes sont comme suit :

Vents alizés de Nord-Est. Règnent dans l'Atlantique Nord entre le 8^{me} et le 27^{me} degré, et dans le Pacifique entre le 7^{me} et le 27^{me} degré latitude Nord.

Vents alizés de Sud-Est. Dans l'Atlantique entre le 6^{me} degré de latitude Nord et le 34^{me} degré Sud. Dans le Pacific entre le 5^{me} degré Nord et le 27^{me} degré Sud; et dans la Mer des Indes entre le 7^{me} et le 27^{me} degré Sud.

Contre-vents alizés. Dénomination sous laquelle on désigne les vents d'Ouest que règnent en général entre les latitudes 35° et 60° des deux hémisphères.

Passate; Passatwinte.

Benennung für die im Atlantischen, im Stillen und Indischen Ocean mit kurzen Unterbrechungen in den niedrigen Breiten vorherrschenden östlichen Winde.

Nördlich vom Aequator heissen sie "Nordost-" und südlich davon "Südost-Passat" und entsprechend der Jahreszeit nähern oder entfernen sie sich vom Aequator, die mittleren Grenzen resp. Regionen sind ungefähr wie folgt :

Nordost-Passat. Im Nord-Atlantischen Ocean zwischen dem 8^{ten} und 27^{sten}, und im Stillen Ocean zwischen dem 7^{ten} und 27^{sten} Breitengrad Nord.

Südost-Passat. Im Atlantischen Ocean zwischen dem 6^{ten} Grad nördlicher und dem 34^{sten} Grad südlicher Breite. Im Stillen Ocean zwischen dem 5^{ten} Grad nördlicher und dem 27^{sten} Grad südlicher Breite und im Indischen Ocean zwischen dem 7^{ten} und 57^{sten} Grad südlicher Breite.

Gegen-Passat. Benennung der auf der nördlichen und südlichen Halbkugel zwischen den 35^{sten} und 60^{sten} Breitengraden wehenden westlichen Winde.

(PAASCH 1901° : 584)

On notera que la définition du générique intègre tout à la fois les caractéristiques de ces vents et leur localisation avant d'introduire leur énumération⁷². Force nous est de constater que l'on a, en quelque sorte, affaire à deux notions : les types de vents alizés et les zones où règnent ces vents alizés. Un tel constat conduit à poser une question fondamentale : faut-il opérer des dégroupements notionnels homonymiques du seul fait que la notion peut entretenir des relations différentes dans le réseau? En tout cas, aucune des langues considérées ne semble avoir prévu une distinction explicite entre le vent et sa zone d'activité⁷³, tant et si bien que l'usage permet de dire en français : *Le voilier navigue dans les alizés*⁷⁴. Nous verrons d'ailleurs en 3.1.2.1 que PAASCH a généralement choisi de maintenir la polysémie lorsqu'elle ne posait aucune difficulté de traduction.

72. On verra dans le chapitre consacré au classement des notions en fonction des relations coordonnées (cf. III-4.3.2) que l'agencement systématique peut être lié au repérage dans l'espace.

73. Tout au plus, PAASCH mentionne-t-il les notions *limite des vents alizés* et *région des vents alizés*.

74. On est même autorisé à se demander si le pluriel n'est pas justement utilisé lorsqu'on entend désigner la zone et le singulier lorsqu'on entend désigner le type (cf. 2.6.3.1, cas du pluriel *voiles de l'avant* par rapport au singulier *voile de l'avant*). Seule une étude des contextes d'attestation permettrait de vérifier cette hypothèse et de déterminer si elle se vérifie dans chacune des langues concernées.

Les définitions de cet extrait montrent clairement que certaines notions peuvent être subordonnées à une notion qui fait à la fois figure d'hyperonyme et d'holonyme. Peut-être ce phénomène est-il caractéristique des typologies où la localisation sert de critère de subdivision. Recourir à l'hyperonyme *vents alizés*, c'est inévitablement englober toutes les variétés d'alizés, quelle que soit leur localisation. En ce sens, la relation LR constitue sans doute l'une de ces variétés de méronymie qui peut se confondre avec l'hyponymie.

La distinction des types de cabotage semble également fondée sur des critères géographiques. Elle constitue, en outre, l'un des rares cas où la relation LR pose un problème d'équivalence dans *De la quille à la pomme de mât*. En effet, l'extrait suivant montre que la typologie varie manifestement selon les langues, même si elle demeure toujours basée sur un critère de subdivision lié à l'éloignement géographique (éloignement du pays pour les anglophones et les germanophones, éloignement des côtes pour les francophones). Face à la difficulté du problème posé, PAASCH renonce à l'hyperonomase et choisit de recourir à l'emprunt et à la traduction littérale, quitte à devoir préciser les différences notionnelles dans la définition (cf. 3.1.2.2.4). Cette attitude semble la plus sage dans le cadre d'un ouvrage qui entend avertir le traducteur des subtilités de chaque langue : l'hyperonyme *coasting-trade* = *cabotage* = *Küstenfahrt* est, certes, toujours disponible et permet d'englober toute l'aire géographique, mais il ne permet pas de rendre compte des nuances jugées indispensables, par exemple dans un contexte juridico-commercial.

Coasting-trade. See description of "Coasting" page 439.

Small Coasting-trade. A translation of the French "Petit Cabotage" and of the German "Kleine Küstenfahrt", which terms however greatly differ in signification. The French term refers to a navigation by French vessels from Cape to Cape without losing sight of the land. The German term, means the navigation by German vessels along the Continental coast of the North-sea (including the North-sea Islands) from Cape Griz-Nez to the Skagerak, the Kattegat, the Belts, the Sound and the Baltic.

Great Coasting-trade. The French term "Grand Cabotage" includes the navigation in the whole of the Mediterranean, the Baltic, Iceland and even New-Foundland. The German "Grosse Küstenfahrt", means the navigation between all the European ports also non-European-ports in the Mediterranean, and the Black-sea.

Foreign-trade. Legally this term refers to the navigation by British vessels between ports in the United Kingdom and ports beyond the river Elbe and Brest inclusive.

Cabotage. Voy. description page 439.

Petit Cabotage. Expression pour laquelle les anglais n'ont pas d'équivalent. Les français désignent ainsi la navigation par navires français de Cap à Cap, sans perdre la terre de vue, tandis que les allemands désignent par "Kleine Küstenfahrt" c.-à-d. "Petit Cabotage" la navigation par navires allemands, le long de la côte du Continent, y compris les îles de la Mer du Nord, depuis le Cap Griz-Nez jusqu'au Skagerak, le Kattegat, les Belts, le Sund et les divers ports de la Baltique.

Grand Cabotage. Sans équivalent en anglais, signifie la navigation dans toute la Méditerranée, la Baltique, l'Islande et même jusqu'à Terre-Neuve; le terme allemand "Grosse Küstenfahrt" se réfère à la navigation entre tous les ports de l'Europe, les ports de la Méditerranée et ceux de la Mer Noire.

Foreign-trade. La loi anglaise désigne ainsi la navigation entre les ports du R.U. et ceux situés au delà de l'Elbe et le port de Brest.

Küstenfahrt. Siehe Seite 439.

Kleine Küstenfahrt. Hierunter versteht man die Fahrten deutscher Schiffe längs den Küsten des Festlandes der Nordsee (inclusive Inseln der Nordsee) vom Kap Griz Nez bis zum Skagerak, den Kattegat, die Belten, und den Sund, sowie längs den Küsten der Ostsee. Das französische Wort "Petit Cabotage" welches die Uebersetzung von "Kleine Küstenfahrt" ist, bezieht sich auf die Fahrt der französischen Schiffe von Kap zu Kap ohne dass man Land aus Sicht verliert.

Grosse Küstenfahrt. Hiermit bezeichnet man die Fahrten zwischen allen Häfen Europa's, und des Mittelländischen- und Schwarzen Meer's; sowie die Fahrt in überseeischen Meeren ähnlicher Art. Die Franzosen verstehen unter "Grand Cabotage" die Fahrt im ganzen Mittelmeer, Ostsee, bis Island und Neufundland.

Foreign-trade. Dieser englische Ausdruck, bezieht sich auf die Fahrt englischer Schiffe zwischen einem Hafen des Vereinigten Königreichs und Häfen jenseits der Elbe und Brest.

Home-trade. Includes the navigation between the various ports in the United Kingdom, and between any English port and the continent of Europe between the river Elbe and Brest, inclusive.

Home-trade. Ce terme signifie la navigation entre les divers ports au R.U. et entre un port au dit royaume et le Continent d'Europe à partir de l'Elbe jusque et y compris Brest.

Home-trade. Bezieht sich auf die Navigation zwischen den verschiedenen Häfen des Vereinigten Königreichs und zwischen letztere und den zwischen der Elbe und Brest (beide inclusiv) gelegenen Häfen des Continents.
(PAASCH 1901° : 566)

2.10 Les relations temporelles PP et CE

2.10.1 UNE DISTINCTION DIFFICILE À MANIER

A supposer que nous ayons bien perçu son essence, nous ne sommes guère convaincu par la distinction opérée par CHAFFIN *et al.* (1988 : 22) entre les relations PP et CE⁷⁵. Nous serions plutôt enclin à rester à un niveau plus général en parlant, comme LYONS, de la relation "être une tranche temporelle de..." (ci-après, relation TT).

"D'autres difficultés et d'autres corrélations se font jour dès que l'on considère des types particuliers de relation partie-tout comme être-une-tranche-temporelle-de (cf. la relation partie-tout entre 'childhood' ('enfance') et 'life' ('vie') et le rapport hyponymique entre 'child' ('enfant') et 'person' ('personne')). Nous n'aborderons pas ces problèmes ici." (1978 : 255.)

Si le constat de complexité est tout à fait fondé, il nous est difficile de négliger *a priori* ce type de méronymie : l'expérience montre l'importance d'une telle relation TT dans les langages scientifiques et techniques. On songera, par exemple, à la mesure du temps, aux moments d'un mouvement mécanique, aux évolutions d'un mobile, aux phases d'une transformation chimique, aux étapes de la vie d'un être vivant, etc.

Comme CHAFFIN *et al.* (1988), divers auteurs ont tenté de dresser une typologie des relations TT; ainsi, CRUSE (1986 : 173-175) identifie-t-il les **entités à structure temporelle** (*entities with a temporal structure*) par la possibilité de les localiser dans le temps⁷⁶ et propose, entre autres distinctions, de différencier les parties segmentales des parties systémiques (cf. 2.3.2). D'après les exemples fournis par CRUSE, on pourrait utiliser une expression de possession lorsque l'entité temporelle se divise en parties segmentales, et non point lorsqu'elle se divise en parties systémiques.

On remarquera que c'est également le test de possession qui permet à CHAFFIN *et al.* (1988 : 22) de distinguer CE de PP en vertu du trait 'séparable'. Ils notent, en effet, qu'une phase ne peut être séparée du processus qui l'inclut et que l'échec du test de possession confirme cette inséparabilité (cf. 2.2.3.6).

75. Rappelons que cette relation n'a été introduite que dans le second article mentionné au début de ce chapitre (cf. 2.2.3.7).

76. Ce critère nous semble inadéquat dans le cas des holonymes qui désignent des processus permanents. Par exemple, on ne peut pas situer le phénomène de la marée ou du mois lunaire dans le temps, mais cela est possible pour leurs parties (la marée basse, la pleine lune...)

On le voit, tous ces auteurs tentent de justifier leurs modèles théoriques à travers un même test fortement lié à la langue... Pourquoi appliquer tel ou tel critère pour différencier les variétés de méronymes TT? D'autres pourraient encore servir, telle la distinction canonique vs facultatif. Ainsi, certaines phases, à la différence d'autres, possèdent une existence indépendante du processus ou de l'action : le lof est une phase indispensable au virement de bord vent devant, mais tout lof ne s'accompagne pas nécessairement d'un virement de bord. Par contre, une marée de vives eaux ne peut se produire en dehors du cycle naturel des marées, alors qu'une onde de tempête ou marée exceptionnelle⁷⁷ se produit facultativement en période de marée de vives eaux (syzygie)... L'impact sur les définitions est inévitable, car si l'onde de tempête doit nécessairement se définir par rapport à la marée, le lof ne peut se définir seulement comme phase du virement.

La sagesse doit nous conduire à abandonner la distinction ésotérique entre PP et CE, d'autant plus qu'elle ne semble jouer aucun rôle dans l'oeuvre de PAASCH. A la suite de LYONS, nous nous contenterons de parler de relation TT "être une tranche temporelle de" pour évoquer toute relation méronymique de nature temporelle. Dans la partie consacrée à l'étude de la macrostructure du dictionnaire, nous découvrirons que l'éventuel lien méronymique TT est beaucoup moins utile à préciser que le lien de succession temporelle qui unit les co-méronymes et attribue à chacun une place inhérente au sein du tout (cf. III-4). Ceci explique que nous traiterons essentiellement des co-méronymes TT dans ce chapitre ultérieur.

2.10.2 LES RELATIONS TT ET LA RELATION PM

D'autres questions méritent encore d'être posées par rapport à la typologie qui nous sert de référence. Nous pensons d'abord à la différence entre la relation TT et la relation PM, puisque cette dernière concerne notamment les unités de mesure. On ne voit guère pourquoi une telle relation PM n'unirait pas la seconde à la minute ou le jour à la semaine comme elle unit le centimètre au mètre ou le kilo à la tonne. Cette question est d'ailleurs abordée par LYONS (1978 : 254-255) :

"Et si l'on cherche des exemples encore plus convaincants [= de lexèmes dont il est impossible de spécifier le sens indépendamment d'une relation partie-tout], que dire d'ensembles de mots comme 'seconde', 'minute', 'heure', 'jour', 'semaine', etc.? On pourrait expliquer, du moins en partie, le sens de 'jour', 'mois', 'année' (et peut-être 'semaine') sans mentionner les relations partie-tout qui jouent dans cet ensemble. Ce serait alors un fait contingent qu'il y ait approximativement trente jours dans un mois lunaire et entre douze ou treize mois (lunaires) dans une année. Mais il est absolument impossible d'expliquer le sens de 'seconde', 'minute' et 'heure' sans parler de relation partie-tout; et nous ne pourrions pas non plus distinguer les mois solaires (ou mois du calendrier) et les mois lunaires sans mentionner les relations partie-tout à l'intérieur de cet ensemble de lexèmes."

Toutes les notions évoquées par l'auteur sont des types de mesure du temps et il ne fait aucun doute que dans pareil cas, on ait affaire à une pure relation PM entre notions homéomères. Aussi paradoxal que cela paraisse, les rapports entre unités de mesure du temps ne doivent pas être perçus comme relevant du lien TT, ce qui explique que WINSTON *et al.* (1987 : 425) les classent parmi les relations PM. Ceci n'empêche pas l'existence d'une véritable relation TT, laquelle se caractérise plutôt par les liens de succession temporelle qui unissent les co-méronymes dans un ordre déterminé (cf. III-4.2.2.2).

77. La désignation *marée de tempête* est proposée par le CILF (1989 : 296 et 347), par *Eurodicautom* (30/01/89, NI 0001080) et, sous réserve, par *Termium* (1992). Cette notion est absente chez PAASCH (1901).

2.10.3 RELATIONS TT ET CO

2.10.3.1 DU CARACTÈRE 'FONCTIONNEL'

Les phases doivent se succéder dans un certain ordre pour que le processus se réalise effectivement : chacune a donc bel et bien une fonction précise dans une configuration spatio-temporelle particulière, si l'on suit la définition de ce caractère (cf. 2.2.2.1). CHAFFIN *et al.* (1988 : 22) en conviennent volontiers : "*Parts of processes, like parts of events, play a functional role with respect to the whole*"⁷⁸. Ceci montre que du point de vue de la fonction, rien ne distingue les relations TT et CO : les phases ont une fonction par rapport au processus ou à l'action.

On pourra toujours constater des épiphénomènes canoniques ou facultatifs, liés ou non à un ordre de succession temporelle, mais nous pensons que l'absence de fonction suffit à isoler ces cas. Le faseyement des voiles lors du virement relève, par exemple, d'une telle relation et se produit lors du passage du voilier dans le lit du vent. Bien entendu, l'épiphénomène peut être un symptôme, un effet lié à l'une des phases du processus.

2.10.3.2 DU CARACTÈRE 'SIMULTANÉ'

Le trait 'simultané' a été ajouté par CHAFFIN *et al.* (1988) pour distinguer les relations CE et CO⁷⁹. Il est validé lorsque toutes les parties se présentent en même temps, ce qui n'est normalement pas le cas pour les co-méronymes TT⁸⁰. Il nous paraît néanmoins nettement abusif d'affirmer que des co-méronymes CO sont nécessairement tous présents en même temps. Ce serait, en effet, négliger le cas des parties optionnelles ou interchangeables (méronymes facultatifs d'un holonyme canonique), celles-là mêmes que l'on nomme habituellement *accessoires* : l'aspirateur peut prendre telle ou telle configuration, de même que la foreuse ou l'ordinateur.

Dès lors, il semble difficile de parler de la méronymie CO en négligeant la dimension temporelle. Nombre de pièces, d'accessoires ne servent qu'en certaines circonstances, dans un but déterminé. Tout porte d'ailleurs à croire que dans un tel cas, l'accessoire se définit non seulement comme composant d'un objet, mais aussi comme pièce intervenant dans telle phase du travail.

78. "*Certaines parties de processus, comme des parties d'événements, jouent un rôle fonctionnel par rapport au tout.*"

79. Ce fait est confirmé par les auteurs dans une note (CHAFFIN *et al.* 1988 : 21).

80. Le fait que dans la matrice proposée par les auteurs, la valeur "+" soit attribuée à la relation PP pour le trait 'simultané' constitue une erreur par rapport à la définition du trait 'simultané' et aux exemples fournis par les mêmes auteurs (cf. citation en 2.2.2.4 et note 22).

bouchon à vis, coque (relation CO)

Tap-bolt. A short bolt usually from 1/2 to 1 inch diameter screw-tapped at one end and having a head on the other. Tap-bolts are generally fitted from the outside in holes perforated in the garboard or adjoining strakes of all iron and steel vessels; they are taken out, when a vessel is in Dry-dock to allow the escape of any water accumulated in the ship, or contained in the tanks.

Bouchon à vis. Boulon court, ayant ordinairement un diamètre de 15 à 30 mill. et dont une extrémité est taraudée et l'autre munie d'une tête. Ces boulons sont généralement appliqués à l'extérieur, dans des trous perforés dans le gabord ou dans les virures adjacentes de tous les navires en fer ou en acier. Ils sont enlevés, lorsque le navire se trouve en cale-sèche, afin de laisser écouler l'eau qui se serait accumulée entre les varangues ou qui se trouverait dans le "water-ballast".

Schraubenpfropfen. Kurzer Bolzen von 1/2 bis 1 Zoll in Durchmesser welcher auf einem Ende mit einem Gewinde und auf dem andern mit einem Kopf versehen ist. Schraubenpfropfen werden von aussen in die Kielgänge oder angrenzende Plattengänge aller eisernen und stählernen Schiffe eingeschoben um, wenn das Schiff sich im Trockendock befindet, herausgenommen zu werden um das Schiff von dem zwischen den Bodenwrangen gesammelten, oder in den Tanks befindlichen, Wasser zu entlasten.

(PAASCH 1901° : 226)

houache, loch (relation CO)

Stray-line. A piece of line fitted between the log-line and the log-ship, of sufficient length to allow the latter to be well clear of the effect of the keel-water before the log-line itself runs over the stern.

Houache. Nom donné à un bout de ligne, fixé entre la ligne de loch, proprement dite et le bateau de loch, ayant une longueur suffisante pour que ce dernier reste libre de l'effet du sillage du navire. Ce n'est que quand la houache est complètement filée que l'on commence à compter les noeuds.

Vorläufer der Logleine. Eine kurze, zwischen der Logleine und dem Logbrett angebrachte, Leine, welche jedoch genügende Länge hat, um das Logbrett klar von der Wirkung des Kielwassers zu bringen ehe man die Logleine selbst über das Heck laufen lässt.

(PAASCH 1901* : 385)

ligne d'attrape, grelin (relation CO)

Heaving-line. Any thin line thrown from a vessel on board a tugboat, etc. or vice-versa, for the purpose of attaching to it the end of a hawser or warp, which is then hauled by the heaving-line to its destination.

Ligne d'attrape. Terme donné à un cordage mince lance [lire *lancé*] d'un navire à bord d'un remorqueur (ou vice-versa), etc. pour y attacher le bout d'un grelin qui alors, est halé à l'aide de l'attrape à sa destination.

Wurfleine. Ein dünnes Tau, welches von einem Schiffe an Bord eines Schleppdampfers (oder vice-versa) u.s.w. geworfen wird, um das Ende einer Trosse daran zu befestigen, welches alsdann mittelst der Wurfleine an seinen Bestimmungsort geholt wird.

(PAASCH 1901* : 355)

2.10.3.3 UNE GRANDE VARIÉTÉ DE CAS

Sans rentrer dans un trop grand raffinement de l'analyse, force nous est de constater que nos quelques réflexions permettent déjà de clarifier quelque peu le lien entre méronymie et temporalité en synthétisant les cas que nous avons pu évoquer.

1. L'holonyme exprime une action ou un processus, les co-méronymes, canoniques ou facultatifs, expriment eux-mêmes une action ou un processus, jouent un rôle dans la réalisation de l'holonyme et sont normalement liés par une relation de succession temporelle. La plupart des cas relevés en terminologie nautique concernent des mouvements naturels ou des manoeuvres :

Mouvements naturels

Mousson de nord-est – mousson du sud-ouest
Mousson du nord-ouest – mousson du sud-est

Monsoon. Term given to periodical winds blowing with slight variation, one half of the year in one direction; and for the remaining months from the opposite point.

Mousson. Nom donné à des vents périodiques, soufflant avec de légères variations pendant l'une moitié de l'année dans une direction et pendant les mois restants dans la direction opposée.

Monsun. Benennung für einen periodischen Wind, welcher mit kleinen Abwechslungen während einer Jahreshälfte in einer Richtung, und während der übrigen Monate in der entgegengesetzten Richtung weht.

North-East-Monsoon. Prevails from October to April in the Mozambique-Channel, along the East-coast of Africa, over the North-Indian-Ocean, China-Sea and part of the Pacific, and from October to March on the East-coast of Brazil.

Mousson de Nord-Est. Règne d'Octobre à Avril dans le Canal de Mozambique, le long de la côte orientale d'Afrique, la partie nord de la Mer des Indes, la Mer de Chine et une partie de l'océan Pacifique et d'Octobre à Mars sur la côte Orientale du Brésil.

Nordost Monsun. Ist im Mozambic Kanal, längs der Ostküste Africas, im nördlichen Theil des Indischen Ocean's, im Chinesischen Meere und einem Theile des Stillen Ocean's vorherrschend von October bis April, und an der Ostküste von Brasilien von October bis März.

North-West-Monsoon. From November to March from the Equator to 10° South in the Indian-Ocean and part of the Pacific, and during the Summer on the North-Coast and (within the tropics) also on the East-Coast of Australia.

Mousson du Nord-Ouest. Règne de Novembre à Mars de l'Equateur à 10° sud dans la Mer des Indes et une partie de l'Océan-Pacifique et pendant l'été sur la côte septentrionale et (dans la limite des tropiques) aussi sur la côte orientale d'Australie.

Nordwest Monsun. Erstreckt sich von November bis März vom Aequator bis 10 Grad südlicher Breite über den Indischen Ocean und einen Theil des Stillen Oceans und während der Sommermonate an der Nordküste (und innerhalb der Wendekreise) auch an der Ostküste von Australien.

South-East-Monsoon. From April to September on the East-Coast of Brasil and during the Wintermonths on the North-coast, and (within the tropics) also on the East-Coast of Australia.

Mousson du Sud-Est. D'Avril à Septembre sur la côte orientale du Brésil et pendant les mois d'hiver sur la côte septentrionale et (dans la limite des tropiques) sur la côte orientale d'Australie.

Südost Monsun. Herrscht von April bis September an der Ostküste von Brasilien und während der Wintermonate an der Nordküste und (innerhalb der Wendekreise) auch an der Ostküste Australiens.

South-West-Monsoon. From April to October in the Mozambique Channel along the East-coast of Africa, over the North-Indian-Ocean and part of the Pacific; from March to October on the East-coast of Brasil, and from July to September between 5° and 10° North on the West-Coast of Africa.

Mousson du Sud-Ouest. Règne d'Avril à Octobre dans le Canal de Mozambique, le long de la côte orientale d'Afrique, sur la partie nord de la Mer des Indes et sur l'Océan Pacifique; de Mars à Octobre sur la côte orientale du Brésil, et de Juillet à Septembre entre 5° et 10° nord, sur la côte occidentale d'Afrique.

Südwest Monsun. Trifft man von April bis October im Kanal von Mozambic längs der Ostküste von Africa, über den nördlichen Theil des Indischen Oceans und über einen Theil des Stillen Oceans; von März bis October an der Ostküste von Brasilien, und von Juli bis September zwischen 5° und 10° Nord an der Westküste von Africa.

(PAASCH 1901° : 500 & 501)

Flux et reflux

Tide. Term given to the alternate rising and falling of the water of the oceans, seas, bays, rivers etc. twice in every 24 hours 49 minutes.	Marée. Nom donné au mouvement alternativement montant et descendant de l'eau de la mer, des baies, fleuves, etc. qui se présente deux fois à chaque intervalle de 24 heures 49 minutes.	Gezeit; Tide. Benennung für das abwechselnde, sich zweimal in 24 Stunden 49 Minuten wiederholende Steigen und Fallen des Wassers in Meeren, Baien, Flüssen, u.s.w. (PAASCH 1901* : 560)
High-water. The level of the water reached at the top of the flood tide; immediately before the ebb.	Marée haute; pleine-mer. Le niveau le plus élevé atteint par le flux de la mer, immédiatement avant le reflux.	Hochwasser. Der, durch die Flut erreichte höchste Wasserstand, unmittelbar vor der Ebbe.
[...]	[...]	[...]
Low-water. The lowest water-level in a sea, river, etc. before the flood sets in.	Marée basse. Le plus bas niveau de l'eau, en mer, dans un fleuve ou une rivière immédiatement avant le flux.	Niedrigwasser. Der niedrigste Wasserstand in einem Flusse u.s.w., eben vor Eintritt der Flut.
[...]	[...]	[...]
Slack-water. The state of the tide, when almost at rest in the interval between ebb and flood.	Mer étale. Se dit de la marée à l'intervalle de quelques minutes entre le flux et le reflux.	Stauwasser; Stillwasser. Der Stand der Gezeit, d.h. die Zeit von einigen Minuten zwischen Ebbe und Flut. (PAASCH 1901* : 577)
Ebb. The reflux and falling of the tide after high-water.	Reflux; Jusant. Mouvement rétrograde de l'eau après marée haute.	Ebbe. Das Ablaufen und Fallen der Gezeit nach Hochwasser. (PAASCH 1901* : 456)
Flood. The influx and rising of the tide, on a coast line, in a harbour, river, etc.	Flux; Flot. Le mouvement ascensionnel de la mer sur une côte, dans un port, un fleuve, etc.	Fluth; Flut. Das Auflaufen und Steigen der Gezeit an einer Küste, in einem Hafen, Flusse u.s.w. (PAASCH 1901* : 463)

Manoeuvres (virement vent devant)⁸¹

Hard a lee! Command to the helmsman to turn the rudder as much as possible to windward so as to make the vessel's-head turn quickly in the direction from where the wind blows.	Lof tout! Commandement au timonier de tourner le gouvernail autant que possible au vent de manière à faire vivement tourner l'avant du navire dans la direction d'où le vent souffle.	Hart in Lee! Kommando an den Rudersmann, das Ruder sofort und so viel als möglich so zu drehen, dass der Kopf des Schiffes sich schnell mehr gegen die Windrichtung dreht. (PAASCH 1901° : 470)
Mainsail haul! The order to swing the main- and mizen-yards in tacking a ship.	Changer derrière! Commandement à faire tourner les vergues derrière quand un navire vire de bord vent devant.	Rund achter! Achter rund! Gahn achter! Kommando beim Wenden, um die Achterraaen herum zu brassen . (PAASCH 1901° : 470)
Up tacks and sheets! The third command in tacking a ship and which consists in loosening the tacks and sheets of the courses, i.e.: lower-square-sails.	Levez les lofs! Troisième commandement en virant de bord vent devant, et qui consiste en filant les écoutes et les amures des basses-voiles.	Halsen auf! Auf Halsen! Das dritte Kommando beim Wenden eines Segelschiffes, es meint die Halsen und Schoten der Untersegel lösen. (PAASCH 1901° : 572)

81. D'après les explications de RANDIER (1974 : 288-289), les commandements lors d'un virement vent devant sont notamment : "Portez plein" – "Envoyez" – "File les focs" – "Change derrière".

<p>Let go and haul! The order in tacking a vessel, to swing the fore-yards round and to brace them up again.</p>	<p>Change devant! Commandement en virant un navire de bord vent devant, pour tourner les vergues d'avant et les brasser de nouveau sous le vent.</p>	<p>Rund vorne! Gahn vor! Das Kommando beim Wenden eines Schiffes um die Vorraaen herum zu holen und wieder anzubrassen. (PAASCH 1901° : 485)</p>
---	---	---

2. L'holonyme exprime immédiatement une durée et son méronyme peut être vu comme une portion mesurable de cette durée. Il semble difficile de trouver une notion de terminologie nautique relevant de ce cas⁸², qui est clairement celui de la relation PM. On pourrait envisager la division du temps de travail en quarts, mais dès que l'on passe au niveau hyponymique, il s'agit clairement de phases qui se suivent dans un ordre déterminé et dont la durée est d'ailleurs variable (*cf.* III-4.3.2.5).

<p>Watch. The divisions of time by day and night on board a ship, when a certain portion of a vessel's crew are on duty.</p>	<p>Quart. Division du temps tant le jour que la nuit à bord d'un navire, pendant laquelle une certaine partie de l'équipage est de service sur le pont.</p>	<p>Wache. Die Zeiteintheilung bei Tag und Nacht an Bord eines Schiffes, an der ein gewisser Theil der Bemannung Dienst auf Deck hat.</p>
<p>[...] Morning-watch. Fore-noon-watch. After-noon-watch . Dog-watch. First-watch. Middle-watch. Day-watch. Night-watch.</p>	<p>[...] Quart du jour. Quart de huit heures à midi. Quart de midi à quatre heures. Quart de deux heures; Petit quart. Quart de huit heures à minuit. Quart de minuit à quatre heures. Quart du jour. Quart de nuit.</p>	<p>[...] Morgenwache; Tagwache. Vormittagswache. Nachmittagswache. Abendwache; Plattfuss. Erste Wache. Mittelwache. Tagwache. Nachtwache. (PAASCH 1901* : 576)</p>

3. L'holonyme exprime une action ou un processus et chaque méronyme exprime lui-même une action ou un processus qui ne joue aucun rôle dans la réalisation de l'holonyme. Ce méronyme, qui peut être canonique ou facultatif, lié ou non à un ordre de succession chronologique, désigne un épiphénomène.

<p>Shiver, to-. A sail is said to "Shiver" when the wind is out of it, i.e.: that it is neither filled nor aback, this happens by steering too near the wind, or when bracing the yards to the wind.</p>	<p>Faseyer; Ralinguer. Une voile faseye quand elle n'est frappée par le vent ni de l'arrière ni de l'avant; ceci est le cas lorsqu'on loffe à la risée ou qu'on brasse les vergues contre le vent.</p>	<p>Killen. Ein Segel killt, wenn es durch Anluven oder Brassen parallel mit der Richtung des Windes gebracht wird, so dass der Wind nur den Seitenrand trifft und weder von vorne noch von hinten einfallen kann. (PAASCH 1901° : 540)</p>
---	---	---

4. L'holonyme désigne un objet concret et le méronyme, un composant utilisé dans une phase particulière. Le méronyme peut entretenir une relation temporelle avec des co-méronymes. Divers exemples ont été fournis en 2.10.3.2.

82. En hydrographie, la notion de *minute d'arc* ($1/60^{\circ}$ de degré) correspondant au mille marin est clairement une mesure de la distance ($1 \text{ mille} = 1/60^{\circ}$ de degré de latitude = 1 852 mètres) et son emploi n'a donc pas de lien immédiat avec la mesure du temps.

2.10.4 RELATION TT ET ÉQUIVALENCE DANS LE R.N.I. : DU CARACTÈRE 'HOMÉOMÈRE'

Selon WINSTON *et al.* (1987 : 428), il est fréquent que l'on confonde la relation méronymique PP avec l'inclusion générique TY. C'est ainsi que l'on pourrait être tenté de voir l'adolescence comme un type, une forme de croissance plutôt que comme une phase de celle-ci. Oserait-on déclarer irrévocablement inacceptables des énoncés comme "*La marée haute et la marée basse sont les deux seuls types de marée*" ou "*Il y a quatre types de mousson*"? Tout porte à croire que cette confusion est en grande partie due à la difficulté de maniement du caractère 'homéomère' dans le cadre d'une méronymie TT.

Du point de vue de la recherche d'équivalences, il nous semble difficile de décider si toute tranche temporelle peut être adéquatement désignée par son holonyme. Des cas se présentent sans doute, mais ils sont vraisemblablement liés à la présence du caractère 'homéomère', lequel est souvent difficile à isoler. Ainsi, si le générique *mousson* semble pouvoir remplacer dans certains contextes le subordonné *mousson de nord-est*, il semble difficile, en français, de remplacer *marée basse* par *marée*⁸³, ou *auloffée* par *virement vent devant*.

On se rappellera que si le méronyme PM ou LR peut être remplacé par son holonyme, c'est avant tout parce que le trait 'homéomère' garantit une équivalence par rapport au superordonné comme dans le cas de la relation TY. Dans des énoncés où l'on fait clairement référence à l'expression du temps, le recours à l'holonyme canonique TT ne devrait normalement poser aucun problème : "*C'était pendant la mousson de nord-est*" peut aisément être remplacé par "*C'était pendant la mousson*". Du moins à condition que l'holonyme désigne lui aussi une entité à structure temporelle (*cf.* 2.10.1) : le phénomène de la marée est, lui, permanent et ne peut donc être situé dans le temps.

Ne pouvant transformer ce chapitre en thèse sur l'essence des relations temporelles, nous tirerions pour conclusion toute provisoire que, de tous les traits distinctifs imaginables dans le cadre de telles relations, le caractère 'homéomère' semble tout à la fois le plus difficile à manier pour des réalités abstraites et celui qui a l'impact le plus important sur la gestion du R.N.I. En effet, c'est lui qui devrait délimiter les notions susceptibles de se prêter au principe du recours à l'holonyme. Malheureusement, il faut constater que seule une analyse ponctuelle nous permet d'isoler sa présence : deux phases d'un même processus n'ont pas nécessairement les mêmes caractéristiques (l'étale n'est pas une marée), et de plus, le trait 'homéomère' est sans doute fort influencé par la manière dont chaque langue conceptualise les phénomènes.

2.10.5 RELATION TT ET SYSTÈME EXPERT⁸⁴

Il reste qu'ici encore, un système d'expertise devrait permettre une meilleure gestion du réseau notionnel. En effet, toute relation "est une tranche temporelle de" (TT) est susceptible d'engendrer une relation coordonnée "Y succède à X" entre les co-méronymes TT d'un même holonyme⁸⁵. Le système informatique pourrait donc proposer d'établir un ordre de succession temporelle entre lesdits co-méronymes.

83. Quand les pêcheurs "attendent la marée", il s'agit nécessairement de la marée haute.

84. Ce point a servi de base à un développement particulier lors de notre intervention aux *Troisièmes journées scientifiques* organisées par l'AUPELF-UREF à l'université de Montréal (VAN CAMPENHOUDT 1994b).

85. Les relations coordonnées temporelles qui unissent les co-méronymes TT sont décrites en III-4.3.2.

X, Z (méronyme TT)

Y, Z (méronyme TT)

⇒ *Validez, s'il y a lieu, le lien coordonné temporel adéquat :*

– X, Y (succède à)

– Y, X (succède à)

De même, quand deux notions sont unies par un lien temporel de succession, mais que seule l'une est subordonnée à un holonyme TT (voire simplement PT), le programme pourrait proposer d'y subordonner également la notion coordonnée, si le terminologue le juge nécessaire.

X, Y (succède à)

X, Z (méronyme TT)

⇒ *Validez, s'il y a lieu, la proposition suivante :*

– Y, Z (méronyme TT)

Finalement, le système pourrait proposer de remplacer une simple relation PT par une relation TT lorsque deux notions sont unies par un lien de succession temporelle et relèvent d'un même holonyme PT.

X, Y (succède à)

X, Z (méronyme PT)

Y, Z (méronyme PT)

⇒ *Validez, s'il y a lieu, le lien coordonné temporel adéquat :*

– X, Z (méronyme TT)

– Y, Z (méronyme TT)

2.11 Vers une conclusion

Il est manifeste que nous n'avons pu, loin s'en faut, épuiser en quelques dizaines de pages la très vaste problématique des relations partie-tout. Tel n'était évidemment pas notre but, puisque nous entendions plutôt exploiter une théorie originale afin de mieux évaluer la place de la méronymie dans l'oeuvre étudiée, de mieux connaître son rôle dans la structuration des réseaux notionnels et de mieux comprendre les problèmes d'équivalence qu'elle soulève dans le R.N.I. Notre analyse nous a parfois emmené fort loin du propos initial et le moment est venu de tenter de dénouer l'écheveau de nos réflexions.

2.11.1 TYPOLOGIE DES RELATIONS MÉRONYMIQUES

L'avantage évident des grilles proposées par WINSTON *et al.* (1987) et par CHAFFIN *et al.* (1988) est de permettre de décrire une grande variété de liens partie-tout à travers sept relations méronymiques (CO, MC, PM, MO, LR, PP et CE) et quatre traits distinctifs ('fonctionnel', 'homéomère', 'séparable' et 'simultané'). Certes, notre analyse a montré que ce modèle théorique ne permettait pas de rendre compte d'un certain nombre de particularités déjà décrites par LYONS (1978) et CRUSE (1986) ou observables dans le domaine nautique. Nous songeons notamment aux distinctions entre les parties segmentales et systémiques, entre les parties canoniques et facultatives ou encore entre les unités

structurelles et fonctionnelles. Il reste que l'on sait aujourd'hui que chaque domaine peut impliquer le recours à une variété de relations notionnelles particulières et que nous ne pourrions prétendre avoir fait ici le tour du nombre de traits pertinents envisageables dans le cadre des méronymies.

2.11.2 MÉRONYMIE, RÉSEAU ET STABILITÉ NOTIONNELLE

Face à une notion particulière perçue comme une partie, des grandes options se dégagent assurément que nous pourrions baptiser : **méronyme-objet**, **méronyme-personne**, **méronyme-matière**, **méronyme-mesure**, **méronyme-lieu** et **méronyme-temps**. Ils n'impliquent aucun classement immédiat, mais permettent déjà de décider quelles sont les relations potentiellement concernées. Ainsi, un méronyme-lieu peut concerner une relation CO (*écluse-port*), une relation CO-UF (*rayon-ruche*), une relation CO-US (*alvéole-rayon*) ou une relation LR (*baie de Seine-Manche*). Les caractéristiques pertinentes pour décider de la méronymie adéquate seront normalement les traits 'fonction' et 'homéomère'.

Cette approche initiale montre qu'on pourrait d'ailleurs très bien se satisfaire du constat de la méronymie (il y a inclusion et connexion) et de l'énoncé de ses propriétés : la partie a une fonction, la partie est un lieu, la partie est répétitive, etc. Cette démarche aurait pour net avantage de nous éviter le recours à des tests qui, comme le test de possession, sont soumis aux aléas de la langue et de l'instabilité notionnelle. Si les théories étudiées apportent une contribution indéniable à l'étude des relations partie-tout, force est de reconnaître qu'elles sont le fait de linguistes qui n'adoptent pas le point de vue des terminologues en matière de découpage du réel. Certains de leurs raisonnements paraissent non valides, car empreints de glissements sémantiques : une poignée de porte n'est pas une poignée de valise, la tige d'une feuille n'est pas la tige d'une fleur, etc.

2.11.2.1 MÉRONYMIE ET HYPONYMIE

Notre analyse a permis de montrer que des hiérarchies espèce-genre peuvent utiliser la relation partie-tout pour critère de subdivision, et particulièrement la relation composant-objet. Il est donc inévitable que, dans de très nombreux cas, ce soit toujours le même terme qui désigne en même temps le type et la partie. Ainsi le terme *boulon de pied de bielle de gouvernail* désigne tout à la fois une partie du pied de bielle de gouvernail et un type de boulon. L'aspect de ce fameux boulon ne se distingue peut-être en rien de celui de certains autres types de boulons et c'est seulement sa mission de méronyme CO qui sert dès lors de caractère différenciateur : le type est distingué en fonction de son holonyme. Dans un pareil cas, on n'a plus deux notions qui se distinguent, mais une même notion qui figure à la fois comme hyponyme et méronyme dans le réseau. L'analyse a montré que de telles notions sont le plus souvent désignées par des syntagmes dont la forme rend autant compte de l'arborescence TY que de l'arborescence CO⁸⁶ (cf. 2.5.1). Dans le chapitre consacré au rôle des relations hiérarchiques dans l'agencement systématique (cf. III-3.3.2), nous découvrirons que ceci n'est pas sans conséquence pour le classement des notions.

86. On pourrait même envisager la création d'un logiciel qui recréerait le réseau à partir d'une analyse lexico-syntaxique du syntagme ou qui, dans une démarche inverse, créerait un syntagme pour désigner une notion Z en vertu de sa place dans le réseau (cf. 2.11.4).

2.11.2.2 MÉRONYMIE ET AGENCEMENT DU RÉSEAU NOTIONNEL

La règle de prééminence de l'inclusion spatiale (IS) sur la méronymie (PT) et de cette dernière sur l'hyponymie (TY) (cf. 2.4.2) semble *a priori* exacte en contexte. L'usage montre néanmoins qu'elle mérite d'être affinée, puisqu'il est des raisonnements où la relation méronymique se précise après avoir été confrontée à la relation espèce-genre (TY). Ainsi, la relation MC-UF naît de la prise en compte de l'un des types d'hypo-méronymes MC, c.-à-d. de l'un des hyponymes du super-méronyme canonique, (p. ex. *timonier*, hyponyme de *marin*, cf. 2.6.2).

Pour désigner ces affinements de la relation partie-tout qui naissent d'une interprétation du réseau, nous serions tenté de parler de **méronymies du second degré**. Leur description exhaustive apporterait assurément un complément théorique aux principes de transitivité décrits par WINSTON *et al.* (1987). Elle ne trouve cependant pas sa place dans le cadre de notre étude⁸⁷.

2.11.2.3 MÉRONYMIES ET RELATIONS HIÉRARCHIQUES

En dernière analyse, il convient de confirmer la place des méronymies au sein des relations notionnelles hiérarchiques. WINSTON *et al.* (1987 : 439) de même que CHAFFIN *et al.* (1988 : 20, 23) montrent que la relation méronymique se rapproche de la relation espèce-genre par deux éléments relationnels : l'inclusion et la connexion (cf. 2.4.2.2). Toutefois, si dans le cadre de l'hyponymie, cette connexion se fonde sur la similarité, dans le cadre des méronymies, elle se fonde sur une combinaison des quatre traits distinctifs proposés par ces auteurs. Or, nous avons montré que certaines relations méronymiques (comme MC, CO-US) supposaient également une forme de similarité. En outre, l'inclusion des hyponymes dans l'hyperonyme est une vue relativement abstraite, car fondée sur la parenté, alors que l'inclusion apparaît comme beaucoup plus concrète dans la plupart des méronymies (CO-UF, PM, MO, LR).

Traitant essentiellement de la méronymie CO, CRUSE (1986 : 177-179) compare celle-ci aux taxonomies TY et observe qu'il existe une véritable subordination hiérarchique dans les deux cas. Toutefois, dans le cadre d'une méronymie CO, cette subordination ne se fonde pas sur un isomorphisme, écrit-il, mais sur l'observation de liens concrets au sein d'une réalité. Il note cependant diverses similarités entre l'hyponymie et la méronymie, la première étant que dans les deux cas, il y a inclusion, même si cette inclusion est effectivement abstraite dans le cadre de TY. Ensuite, il remarque que l'hyponymie comme la méronymie débouchent sur une subdivision de concepts qui se caractérisent à la fois par la cohésion et la distinction. La cohésion des hyponymes se marque par la ressemblance et celle des méronymes par l'appartenance à une totalité; dans le même temps, les hyponymes se distinguent par des attributs non partagés et les méronymes, par l'absence de connexion.

Rappelons finalement que, la méronymie pouvant servir de caractère différenciateur à l'hyponymie, une même notion peut être en même temps perçue comme hyponyme et comme méronyme et donc servir de point de croisement à deux arborescences. Ceci confirme que les relations méronymiques et hyponymiques sont bel et bien des relations hiérarchiques qui entretiennent des liens étroits. A ce titre et en vertu du trait d'inclusion, elles méritent d'être distinguées des relations coordonnées, conformément aux théories de l'École viennoise.

87. De même, les nombreuses difficultés soulevées par l'expression de la transitivité mériteraient un net approfondissement dans la mesure où elles remettent quelque peu en cause l'idée de générer des définitions dans chaque langue en exprimant les liens notionnels sous la forme de prédicats.

2.11.3 LE R.N.I. FACE AUX HOLONYMES ET AUX MÉRONYMES Z

L'un des objectifs de ce chapitre était de déterminer la manière la plus adéquate de désigner une notion Z qui serait impliquée comme méronyme ou comme holonyme dans une relation partie-tout. Une synthèse des possibilités pratiques mérite d'être dressée.

Tout d'abord, le recours à l'hyperonyme TY de la notion Z demeure bien sûr l'une des solutions les plus évidentes, quitte à veiller à la précision du propos en spécifiant l'holonyme (en français, selon la formule HYPERONYME TY + DE + HOLONYME CO). Dans le cadre de la relation CO, nous avons vu que l'on peut, sur la base du principe d'héritage du super-méronyme par les hypo-holonymes, assimiler par hyperonomase un super-méronyme d'une langue aux hypo-méronymes des autres langues (cf. 2.4.4). Quand bien même elle exige une petite initiation, cette terminologie proposée par CRUSE paraît donc pertinente⁸⁸, puisqu'elle permet de rendre compte du traitement réservé aux méronymes d'une langue qui ne correspondent à aucune notion d'une autre langue (notions Z). Elle permet, en outre, de mieux comprendre le mécanisme du dégroupement homonymique au sein du R.N.I., tant du point de vue de la relation espèce-genre que du point de vue de la relation partie-tout.

Avant de résoudre un problème d'équivalence en ayant recours aux relations méronymiques, le terminographe doit absolument réfléchir à tous les contextes d'énonciation possibles. En ce sens, la connaissance des limites de la méronymie en matière de transitivité paraît nécessaire. Dans le cadre de chaque méronymie, diverses solutions demeurent également disponibles pour désigner une notion Z. Ainsi, un méronyme MC peut être remplacé par son hyperonyme TY, lequel a l'avantage de constituer le méronyme canonique de son holonyme MC. Par ailleurs, l'originalité de certaines relations méronymiques est de parfois permettre de remplacer la notion superordonnée par la notion subordonnée. On pourra ainsi désigner un holonyme Z par la mise au pluriel du méronyme canonique MC (*les navires* pour *l'escadre*), voire CO-US (*les chaînons* pour *la chaîne*).

Quant au caractère 'homéomère', il s'avère particulièrement intéressant, puisque sa présence semble autoriser le recours à l'holonyme par un mécanisme étrangement proche de celui de l'hyperonomase⁸⁹. Si cette possibilité paraît assurée dans le cadre des relations PM et LR, il reste que le caractère 'homéomère' se révèle d'un maniement nettement plus délicat dans le cadre d'une méronymie plus abstraite, qu'il s'agisse de désigner une tranche temporelle (TT) ou une unité de mesure. Dans ce dernier cas, on paraît condamné à conserver le système étranger ou à convertir les chiffres via les tables *ad hoc*.

2.11.4 INFORMATISATION

Un affinement de la typologie des relations méronymiques n'a de sens que par rapport à un idéal qui est celui de la gestion informatique du réseau notionnel. Telle qu'évoquée au fil du chapitre, celle-ci pourrait englober des tâches de diverses natures :

88. Rappelons que cette terminologie permet initialement de justifier, sur la base du principe d'héritage des propriétés, quelle est, dans un réseau conceptuel, la place adéquate d'un méronyme qui pourrait être rattaché à divers holonymes relevant d'une même hiérarchie TY.

89. A l'extrême limite, on pourrait se risquer à affirmer qu'un hyponyme est lui-même homéomère par rapport à son hyperonyme, du moins si ce trait n'était trop lié à l'idée de matière et donc de méronymie.

1. Proposer des améliorations dans la structure du réseau, soit en fonction de règles relevant de la simple logique spatio-temporelle – telles celles évoquées dans le cadre de la relation TT -, soit en fonction de règles propres aux relations méronymiques : transitivité ou méronymies du second degré.
 2. Interpréter le réseau pour proposer des néologismes (syntagmes) permettant de désigner les éventuelles notions Z sur la base de modèles prédéfinis (HYPERONYME TY + DE + HOLONYME CO en français).
 3. Inversement, analyser la formation des syntagmes pour proposer la mise en relation des notions qu'ils désignent.
 4. Aider le terminologue dans ses prises de décision quand il souhaite établir des liens notionnels méronymiques entre des notions. Le logiciel pourrait proposer au terminologue de valider un certain nombre de propriétés pour chaque notion, ce qui permettrait au programme de lui proposer un lien notionnel plus précis.
 5. Dans une même perspective, offrir à la personne qui consulte ensuite la base de données un complément d'information par rapport au simple énoncé d'un lien : telle partie possède-t-elle une fonction particulière, est-elle facultative, séparable, canonique, simultanée, etc.? Certaines règles de transitivité pourraient servir à apporter des réponses, puisqu'il est normal qu'un néophyte s'interroge sur la fonction de tel objet par rapport à tel autre, fût-il un lointain holonyme.
-

3 LA DÉFINITION CHEZ PAASCH

Définitions – renvois – parenthèses – notes

3.1 Définitions

Il n'est pas dans notre intention de trouver dans l'oeuvre de PAASCH des apports théoriques révolutionnaires en matière de définition. Nous nous bornerons, pour l'essentiel, à rechercher à travers les définitions une continuité dans la mise en oeuvre du R.N.I. et du découpage notionnel qu'il implique. Comme on le sait déjà (*cf.* 1.3.1.3sv.), PAASCH a tenté de respecter le principe d'équivalence notionnelle, quitte à opérer des hyperonymes et phagocytoses ou à proposer des emprunts ou des périphrases en guise d'équivalents. Les définitions des notions concernées par des problèmes d'équivalence nous semblent constituer à ce titre un terrain de recherche privilégié. Notre tâche principale sera dès lors de déterminer en quoi certaines formulations particulières sont immédiatement liées aux impératifs d'équivalence au sein du R.N.I.

En dehors de ces aspects, nous ne traiterons guère de la phraséologie définitionnelle observée chez PAASCH. Si le sujet est en soi passionnant¹, il nous amènerait à une trop longue digression. En ce sens, notre réflexion se nourrira essentiellement du contenu de l'oeuvre et ne visera pas à discuter telle ou telle théorie de la définition². Par ailleurs, nous avons déjà pu fournir dans les chapitres précédents divers exemples de définitions dans lesquelles PAASCH précise la place des hyponymes et des méronymes au sein du R.N.I.

1. Souvent excellentes, les définitions de PAASCH semblent avoir inspiré d'autres terminographes, comme par exemple GRUSS (1978).

2. Nous prendrons pour principale référence la norme ISO 704, laquelle nous paraît constituer un résumé raisonnable des principales exigences terminologiques, quoique nous n'entendons pas pour autant ignorer les apports de nombreux linguistes à la théorie de la définition.

3.1.1 PRÉSENCE DES DÉFINITIONS

La toute première observation, la plus évidente, consiste à remarquer le caractère non systématique des définitions. Leur présence est épisodique et une évaluation sur 70 pages (soit une page recensée toutes les 8 pages) permet de dénombrer 333 notions définies pour 1 444 notions rencontrées, soit 23 % d'entre elles. Un phénomène n'échappera toutefois pas au regard du lecteur attentif : les définitions sont beaucoup plus nombreuses dans certains sous-domaines, comme le montre un bref relevé fondé sur un regroupement des sous-domaines connexes :

Navire en bois, navire en fer ou en acier : 24 %
 Machines, termes techniques de mécanique, guindeaux, etc. : 8 %
 Gréement, voilure, cordages, palans, poulies, etc. : 10 %
 Divers et termes généraux : 49 %

3.1.1.1 EXPLOITATION DU PRINCIPE D'HÉRITAGE

A partir de ces chiffres et des impressions de lecture, on peut émettre intuitivement quelques hypothèses sur l'usage de la définition chez PAASCH. Certains domaines (*Divers, Termes généraux*) y ont sans doute davantage recours du fait du caractère plus hétéroclite de leur contenu, tandis que d'autres y font vraisemblablement moins appel du fait d'une plus grande unité de la matière abordée. La construction, la machinerie et le gréement présentent effectivement une régularité des types et/ou des parties qui permet une économie des définitions et PAASCH semble avoir tendance à ne pas y définir les hyponymes voire les méronymes d'une notion précédemment définie. Dans la mesure où elle se vérifie, cette économie serait vraisemblablement liée aux principes d'ordonnement macrostructurel³, puisque ceux-ci privilégient justement le regroupement successif des hyponymes et des méronymes (cf. III-3.3sv.).

<p>Step. A piece or combination of pieces of timber, iron or steel etc, forming a bed, under the heel of a mast, a bitt, or a stanchion, also a support against the heel of a bowsprit, etc. See "Main-mast-step" Pl. 50.³².</p>	<p>Emplanture. Lit en bois ou en fer, composé d'une ou de plusieurs pièces, sur lequel repose le pied d'un bas mât, d'un bitton, d'une épontille, etc. Voy. "Emplanture de grand mât". Pl. 50.³².</p>	<p>Spur. Eine Zusammensetzung von Holz, Eisen, Stahl, u.s.w., welche als Lager unter dem Fuss eines Mastes, Beting's, Buggspriet's, einer Stutze, u.s.w. angebracht wird. Siehe "Grossmastspur". Pl 50.³².</p>
<p>Mast-step. Fore-mast-step. Main-mast-step. Mizen-mast-step.</p>	<p>Emplanture de mât. Emplanture de mât de misaine. Emplanture de grand mât. Emplanture de mât d'artimon.</p>	<p>Mastspur. Fockmastspur. Grossmastspur. Kreuzmastspur; Bezahnmastspur. Brugsprietspur. Stützenspur. Tritt; Fusstritt; Sprosse (einer Treppe oder Leiter). (PAASCH 1901* : 96)</p>
<p>Bowsprit-step. Stanchion-step. Step (of a ladder).</p>	<p>Emplanture de beaupré. Emplanture d'épontille. Marche-pied; Echelon (d'une échelle).</p>	
<p>Steering-gear. The totality of the parts, fittings, etc. communicating with the rudder-head; by means of which a vessel's rudder is turned and controlled. After-steering-gear.</p>	<p>Appareil à gouverner. Ensemble des parties, pièces, etc. en communication avec la tête du gouvernail, au moyen desquelles celui-ci est tourné et contrôlé. Appareil à gouverner d'arrière.</p>	<p>Steuergeräth. Die mit dem Ruderkopfe in Verbindung stehende Vorrichtung, mittelst welcher das Ruder gedreht, und das Schiff gesteuert wird. Hinter-Steuergeräth.</p>

3. On se rappellera d'ailleurs que WÜSTER (1981 : 70-71, cité en 1.2.4) considère qu'un bon agencement systématique peut rendre certaines définitions superflues.

Auxiliary-steering-gear. Hand-steering-gear. Combined-steering-gear.	Appareil à gouverner auxiliaire. Appareil pour gouverner à la main. Appareil permettant la manoeuvre du gouvernail à bras ou à vapeur.	Hülf-Steuergeräth. Hand-Steuergeräth. Combinirtes Steuergeräth.
Common-steering-gear. Patent-steering-gear. Steam-steering-gear; Steering-engine. Horizontal-steering-engine. Vertical-steering-engine.	Appareil à gouverner ordinaire. Appareil à gouverner breveté. Servo-moteur du gouvernail. Servo-moteur horizontal du gouvernail. Servo-moteur vertical du gouvernail.	Gewöhnliches Steuergeräth. Patent-Steuergeräth. Dampfsteuerapparat; Dampfsteuermaschine. Horizontale Dampfsteuermaschine. Verticale Dampfsteuermaschine
<i>Parts and fittings of steering-gear.</i>	<i>Parties et accessoires des appareils à gouverner.</i>	<i>Theile und Zubehör von Steuergeräthen.</i>
Chain-drum. Crosshead. Coupling-rod. Guide-pulley. Guide-rod; Stay-rod. Nut; Traversing-nut. Screw. Spindle. Standard. Standard. Steering-wheel. Double-steering-wheel. Hand-steering-wheel.	Marbre; Tambour. Traverse. Bielle d'accouplement. Poulie directrice; Poulie-guide. Tige de guide; Barre directrice. Ecrou de l'arbre fileté. Arbre fileté. Mèche. Support. Chevalet. Roue de gouvernail. Roue de gouvernail double. Roue pour gouverner à la main; Roue à poignée. Roue pour gouverner à la vapeur. Moyeu de roue de gouvernail. Jante de roue du gouvernail. Rayon de roue du gouvernail.	Windtrommel. Kreuzkopf; Traverse. Kupplungstange. Leitblock. Führungsstange. Spindelmutter. Spindel, Spindel, Ständer. Bock. Steuerrad. Doppelsteuerrad. Handsteuerrad; Griffsteuerrad.
Steam-steering-wheel. Boss of a Steering-wheel. Rim of a Steering-wheel. Spoke of a Steering-wheel.		Dampfsteuerrad. Steuerradnabe. Steuerradkranz. Steuerradspake; Steuerradspeiche.
[...]	[...]	[...]

(PAASCH 1901* : 259)

3.1.1.2 LE REGROUPEMENT DES HYPONYMES : UNE DÉFINITION PAR EXTENSION?

La confirmation de cette pratique permet de formuler une nouvelle hypothèse : l'énumération des hyponymes TY ou des méronymes PT dans la macrostructure équivaldrait en quelque sorte à une forme de définition par extension. L'absence de définition de la notion superordonnée est justifiable dans la mesure où cette dernière est suivie de l'énumération des principaux types. On trouve effectivement des cas où l'absence de définition se justifie par le caractère évident du superordonné :

<i>Knot.</i> Buoy-rope-knot.	<i>Noeud.</i> Noeud d'orin.	<i>Knoten; Knopf.</i> Bojereepsknoten; Bojereepsstich.
Diamond-knot. Single-diamond-knot.	Pomme d'étrier. Noeud simple de tire-veille; Pomme d'étrier.	Diamantknoten. Einfacher Diamantknoten.
Double-diamond-knot. Crown-knot; Crown. Figure-of-eight-knot. Matthew-Walker-knot. Overhand-knot. Reef-knot; Square-knot. Rope-yarn-knot.	Noeud double de tire-veille. Tête de maure; Tête d'alouette. Noeud en forme d'un huit. Noeud de ride. Demi-noeud; Noeud commun. Noeud de vache; Noeud plat. Noeud de fil de caret.	Doppelter Diamantknoten. Kreuzknoten; Krone. Sackstich; Achterstich. Taljereepsknoten. Gewöhnlicher Knoten. Reffknoten; Reffstich. Kabelgarnknoten; Kabelgarnstich.
Shroud-knot. Double-shroud-knot.	Noeud de hauban. Noeud de hauban double.	Wantknoten. Doppelter Wantknoten;

French-shroud-knot. Single-shroud-knot.	Cul-de-porc double. Noeud de hauban simple.	Englischer Wantknoten. Französischer Wantknoten. Einfacher Wantknoten; Gewöhnlicher Wantknoten.
Stopper-knot. Turks-head.	Noeud de bosse. Tête de maure.	Stopperknoten. Türkischer Knoten; Türkenkopf.
Single-wall-knot.	Cul-de-porc simple.	Einfacher Schauermannsknoten.
Single-wall and Crown-knot.	Cul-de-porc simple avec tête de maure.	Einfacher Fallreepsknoten.
Double-wall-knot.	Cul-de-porc double.	Doppelter Schauermannsknoten.
Double-wall and Crown-knot.	Cul-de-porc double avec tête de maure.	Doppelter Fallreepsknoten.

(PAASCH 1901* : 364)

Bien plus, il peut arriver que des notions subordonnées soient définies, alors que leur superordonné ne l'est point. Il n'est effectivement pas rare que les hyponymes désignent des réalités beaucoup plus complexes que la notion générique (c'est par exemple le cas de *hook*, 380)⁴.

Hook. Can-hooks. Cat-hook. The hook of a cat-block.	Croc; Crochet; Patte. Pattes d'élingue; Elingue à pattes. Croc de capon. Dénomination que prend le crochet d'une poulie de capon.	Haken. Schenkelhaken; Hakenstropp. Katthaken. Der Haken eines Kattblocks.
Chain-hook. Clasp-hook. Fish-hook. A large hook attached to the fish-pendant, by means of which and the fish-tackle, a bower anchor is taken from under the cat-head in board.	Croc à chaîne; Crochet à chaîne. Double-croc. Croc de traversière. Grand crochet attaché au bout inférieur de la traversière, pour hisser à bord, avec l'aide de la candelette, une ancre suspendue au-dessous du bossoir de capon.	Kettenhaken. Doppelhaken. Fischhaken; Penterhaken. Ein am Fischreep befestigter schwerer Haken, welcher mit Beihilfe des Fischtakels dazu dient, einem Buganker von unter dem Krahnbalken an Bord zu setzen.
Fish-hook. A small hook attached to a thin, strong line, by means of which fish are caught.	Hameçon; Ain. Petit crochet de fer fixé au bout d'une ligne avec un appât, pour prendre du poisson.	Angelhaken; Fischangel. Kleiner an eine dünne, starke Leine befestigter Haken, womit Fische gefangen werden.
Hand-hook. Hinge-hook. Rave-hook. A caulkers tool in form of a hook employed to pull old oakum out of the seams of planks.	Croc à main. Gond. Bec-de-corbin; Bec-de-corbeau. Outil de calfat recourbé et terminé en pointe, destiné à extraire la vieille étoupe des coutures.	Handhaken. Stützhaken. Nahthaken; Werghaken. Benennungen für ein hakenförmiges Kalfater-Werkzeug, womit altes Werg aus den Plankennähten gerissen wird.
Sail-hook. A small hook used for keeping the cloth of a sail close to the thigh of a sailmaker, while making or repairing a sail.	Crochet de voilier. Petit crochet qui sert à contretenir la toile tout près des genoux du voilier, pendant qu'il coud cette toile.	Segelhaken; Segelmacherhaken. Ein kleiner Haken, mit welchem ein Segelmacher das Segeltuch in gewünschter Lage hält, wenn er ein neues Segel näht oder ein altes ausbessert.
Shark-hook. A large fish-hook by which sharks are caught.	Ain pour les requins. Hameçon de grande dimension, destiné à prendre les requins.	Haifischhaken; Haihaken. Ein grosser Angelhaken, womit Haifische gefangen werden.
Slip-hook.	Croc à échappement.	Sliphaken.

4. De même, au sein de la relation partie-tout, le fait de préciser quelles sont les caractéristiques des méronymes pourrait *a priori* permettre de faire l'économie de la définition de l'holonyme, même si nous n'avons point trouvé de cas semblables. Tout au plus observe-t-on dans le sous-domaine des ancres, une définition par extension de la notion *ancre*, suivie des hyponymes, puis des méronymes, dont certains sont accompagnés d'une définition.

Swivel-hook.

Tackle-hook. Hook on the block of a tackle.

Thimble-hook.

Towing-hook. A large, strong hook fitted abaft the funnel of a Tug-boat, to which the tow-rope is fastened when towing a vessel.

Croc à émérillon.

Croc de palan. On appelle ainsi, le crochet appartenant à la poulie d'un palan.

Croc à cosse.

Croc de remorque. Grand croc solide, fixé derrière et à proximité de la cheminée d'un remorqueur, pour y attacher la touline d'un navire à la remorque.

Warrelhaken; Wirbelhaken.

Blockhaken; Takelhaken. Der Haken eines Takelblocks.

Haken mit Kausche.

Schlepphaken. Ein grosser, starker, eben hinter dem Schornstein eines Schleppdampfers angebrachter Haken, an welchem beim Schleppen eines Schiffes das Bugsirtau befestigt ist.

(PAASCH 1901* : 380-381)

Il reste que les phénomènes décrits ci-dessus ne sont pas toujours réguliers. Parfois, on peut percevoir une attitude essentiellement pragmatique, liée à la transparence des termes et aux difficultés de traduction, comme l'illustre l'exemple ci-après.

Lining. Term given to bands or pieces of canvas fitted on a sail for various purposes, such as reef-bands, girth-bands, corner-pieces, reef-tackle-patches, etc.

Renfort. Nom général que prennent les bandes de toile qui doublent certaines parties d'une voile pour en augmenter la résistance ou pour remédier à l'usure; tels sont les renforts des palanquins de ris, les bandes de ris, les tabliers, etc.

Verdoppelungsbänder;**Verstärkungsbänder.**

Benennungen für Bänder oder Streifen Segeltuch, welche für verschiedene Zwecke auf ein Segel genäht werden, wie z. B. Reffbänder, Bauchbänder, Eckstücke, Refftaljenlappen, u. s. w.

Leech-lining.**Renfort de chute.****Verstärkungsband der**

Seitenkanten eines Raasegels, sowie der Vor-, und Hinterkante eines Gaffel-, oder Stagssegels.

Top-lining. Doubling on the after part of a topsail, topgallant-sail, etc. to prevent chafing of such sail against a top, cross-trees, etc.

Tablier. Doublage sur la partie arrière d'un hunier, d'un perroquet, etc. pour préserver ces voiles du frottement contre les hunes ou les barres.

Stosslappen. Verdoppelung an der Hinterkante eines Marssegels, Bramsegels, u. s. w., welche dasselbe vor Durchscheuern an einer Mars oder Sahling schützt.

Middle-band; Belly-band.**Renfort de milieu.****Mittelband.**

(PAASCH 1901* : 350)

On est quelquefois même en droit de s'interroger sur divers choix : pourquoi définir certains espars comme la flèche (= *pole*, 271) ou la livarde (= *sprit*, 272), mais non point d'autres comme le gui (= *boom*, 261) ou la corne (= *gaff*, 265)? D'un sous-domaine à l'autre, la comparaison est encore plus étonnante : dans ceux intitulés *Divers* et *Termes généraux*, PAASCH consacre une place importante à définir nombre de notions hétéroclites tels le seau (= *bucket*, 371), la plage (= *beach*, 416) ou le quai (= *quay*, 518). Cet étrange paradoxe est une conséquence vraisemblable de la logique du système de classement retenu. Les deux derniers sous-domaines, qui sont des fourre-tout, ne permettent guère de situer des notions au sein d'une arborescence et celles-ci doivent donc être définies. Dans les autres sous-domaines, des notions beaucoup plus techniques ne sont pas définies, sans doute du fait qu'elles s'intègrent dans une relation hiérarchique exploitée dans l'agencement systématique (cf. III-3).

Finalement, on observera que l'auteur commet parfois de véritables oublis en omettant de mentionner la définition en français et/ou en allemand. Ainsi en va-t-il, par exemple, des notions *moulding of frame* (= *échantillon sur le tour d'une membrure*, 63), *dry bottomed boiler* (= *chaudière sans lame d'eau sous les cendriers*, 108), *abroad* (= *à l'étranger*, 401), *to sue* (= *solliciter*, 555), *tempest* (= *tempête*, 559), etc. Ces absences peuvent parfois s'expliquer par la transparence de l'équivalent retenu, généralement une périphrase :

Body (of a ship). See description of "Hull".	Corps (d'un bâtiment).	Schiffskorper.
After-body. That portion of the hull from amidships to the stern inclusive.	Partie de la coque du navire à l'arrière du maître-couple.	Achterschiff; Hinterschiff. Die hintere Hälfte eines Schiffsrumpfes.
Cant-body. The fore or after end of a vessel, where the frames have less girth than in the midship part.	Partie dévoyée à l'avant ou à l'arrière d'un bâtiment.	Der (vordere oder hintere) Theil eines Schiffsrumpfes, wo der Spantumfang geringer ist als mittschiffs.
Fore-body. The hull of a vessel from amidships to the stem inclusive.	Partie de la coque du navire à l'avant du maître-couple.	Vorderschiff. Die vordere Hälfte eines Schiffsrumpfes.
Main-body. The hull, exclusive of the erections upon it, such as a bridge-house, forecastle, poop, etc.	Corps principal; Coque principale. Se dit de la coque sans les superstructures telles que rouffle-passerelle, gaillard, dunette, etc.	Hauptumpf. Der eigentliche Schiffskörper, d.h. der Rumpf ohne Aufbauten, wie Brückenhaus, Back, Hütte, etc.
Square-body. The midship portion of the hull, so far forward and aft as the frames have nearly the same girth.	Maîtresse-partie. Le milieu du navire, ou bien, la partie de la coque dont les couples ont presque tous le même développement.	Mittelschiff. Der mittelste Theil eines Schiffsrumpfes soweit nach vorne und hinten, als die Spanten ungefähr gleichen Umfang haben. (PAASCH 1901* : 41)

Assurément, on aurait préféré que PAASCH justifie dans sa préface les principes qui le conduisent à mentionner ou non une définition. Si des principes existent vraisemblablement⁵, ils ne sont pas clarifiés et ne paraissent pas rigoureusement appliqués.

3.1.1.3 DÉFINITION ET TERMINOGRAPHIE MULTILINGUE

Quel que soit le domaine de spécialité envisagé, on trouve bien peu d'ouvrages terminographiques multilingues qui soient autre chose que des lexiques et qui définissent systématiquement chaque notion dans chacune des langues concernées. On peut penser que PAASCH a considéré qu'il était souvent utile, mais pas vraiment nécessaire de fournir une définition.

Dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (PAASCH 1890), ouvrage destiné au lecteur anglophone en quête d'explications et non au traducteur, le taux de définitions est beaucoup plus élevé que dans *De la quille à la pomme de mâ*t : 84,70 % contre à peine 22,75 %⁶, malgré une table des matières quasi similaire (cf. III-1.1.2). Dans l'encyclopédie, l'absence de définitions semble par ailleurs déjà caractéristique de certains sous-domaines, comme le montre le tableau ci-après.

Navire en bois, navire en fer ou en acier : 96 %
Machines, termes techniques de mécanique, guindeaux, etc. : 73 %
Gréement, voilure, cordages, palans, poulies, etc. : 69 %
Divers et termes généraux : 99 %

Ces différences semblent annoncer celles déjà observées dans *De la quille à la pomme de mâ*t (cf. 3.1.1).

5. Nous verrons que PAASCH supprime ou modifie volontairement certaines définitions présentes dans l'encyclopédie (cf. 3.1.2.1).

6. Taux calculé sur un échantillon de 582 entrées (soit 1 page sur 5) dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (PAASCH 1890); de 1 464 notions (soit 1 page sur 8) dans *De la quille à la pomme de mâ*t (PAASCH 1901).

Par hypothèse, on peut tenter d'établir un lien entre la baisse du taux de définition et l'accroissement du corpus dans *De la quille à la pomme de mâât*. La moindre étendue du corpus dans l'encyclopédie (env. 4 350 notions) est partiellement imputable à l'absence de dégroupement homonymique dans cet ouvrage monolingue. Toutefois, l'application du principe d'équivalence notionnelle ne suffit en aucun cas à expliquer pourquoi le nombre d'entrées augmente respectivement de près de 77 % et de 170 % dans les deuxième et troisième éditions du dictionnaire. En effet, nos dénombrements montrent que l'application dudit principe produit environ 6,35 % d'entrées supplémentaires en anglais, 2,9 % en français et 5,2 % en allemand⁷. En réalité, le net accroissement du corpus doit avant tout être attribué au caractère systématique de la description notionnelle dans *De la quille à la pomme de mâât*. Alors qu'une encyclopédie a pour mission première de définir toutes les notions nécessaires à la compréhension du domaine, une terminographie multilingue doit avant tout permettre de trouver un équivalent pour désigner la moindre petite pièce d'accastillage dans la langue cible.

Pour vérifier cet argument, nous avons d'ailleurs tenté d'identifier par de nombreux coups de sonde les notions concernées par une perte de leur définition lors du passage de l'encyclopédie (PAASCH 1890) à *De la quille à la pomme de mâât* (PAASCH 1894⁸, puis 1901). Il apparaît ainsi que, en règle générale, les hyponymes déjà présents et définis dans l'encyclopédie perdent leur définition, en même temps que s'ajoutent un certain nombre de co-hyponymes dépendant de la même famille TY. On citera notamment les cas de *bearing* (= *palier*, 1890 : 101; 1894 : 117; 1901 : 116), *packing* (= *garniture*, 1890 : 125; 1894 : 152; 1901 : 176), *leech* (= *côté de la chute*, 1890 : 192; 1894 : 328; 1901 : 350), *block* (= *poulie*, 1890 : 200; 1894 : 346; 1901 : 366), etc.

Les sous-domaines *Divers* et *Termes généraux* échappent logiquement au phénomène : les définitions se maintiennent en même temps qu'apparaissent de nouvelles notions, éventuellement définies. Nous tenons cette différence pour logique dans la mesure où, comme on l'a déjà vu en 3.1.1.2, ces sous-domaines sont constitués d'un ensemble beaucoup plus hétéroclite de notions et laissent moins de place à l'exploitation de phénomènes réguliers dans la typologie des pièces. En outre, le domaine des *Termes généraux* comporte de nombreux termes relevant de catégories non nominales et désignant des notions qui n'appartiennent à aucune hiérarchie espèce-genre.

Il reste que des cas échappent, bien entendu, à la tendance générale. Il arrive que tous les hyponymes conservent leur définition de l'encyclopédie; c'est notamment le cas de *bridge* (= *passerelle*, 1890 : 41; 1894 : 48; 1901 : 43), de *floor* (= *varangue*, 1890 : 55; 1894 : 64; 1901 : 61) et de *rail* (= *lisse*, 1890 : 77; 1894 : 88; 1901 : 85). Parfois, seuls les hyponymes du premier niveau de subordination conservent leur définition, comme cela se produit pour *beam* (= *barrot*, 1890 : 35; 1894 : 43; 1901 : 38). Exceptionnellement, l'hyperonyme lui-même peut perdre sa définition, comme cela se produit avec *crosshead* (= *té*, 1890 : 110; 1894 : 129; 1901 : 141). Finalement, on observe des cas où la définition n'est conservée que pour tel ou tel hyponyme; c'est notamment le cas des familles de *rope* (= *cordage*, 1890 : 193; 1894 : 331; 1901 : 353) et de *boiler* (= *chaudière*, 1890 : 95; 1894 : 109; 1901 : 108). Une pareille variété peut très bien s'expliquer par les critères déjà énoncés précédemment : transparence, problème d'équivalence, etc.

7. Ces pourcentages observés dans la troisième édition ne constituent que des approximations. Lors du calcul, nous n'avons pas tenu compte des homonymes qui relèvent de sous-domaines différents.

8. Dans les lignes suivantes, nous fournissons exceptionnellement les références de l'édition de 1894, puisque c'est elle qui marque le passage de l'encyclopédie monolingue au dictionnaire trilingue.

Nos observations sur la moindre étendue du corpus dans l'encyclopédie nous ont conduit à supposer qu'il y aurait davantage de définitions par extension dans cet ouvrage, celles-ci énumérant les notions qui ne font pas l'objet d'une entrée particulière. Cette hypothèse semble se vérifier dans les faits, même si l'extension est toujours précédée par une définition par compréhension. Par exemple, la définition de *trestle-trees* (*élongis*, 1890 : 167) énumère un grand nombre d'hyponymes qui ne recevront d'entrées véritables que dans *De la quille à la pomme de mâ*⁹ (PAASCH 1894 : 238-239 et 1901 : 273-274).

"Trestle-trees. *Strong pieces of wood (if a wooden mast) or angle bars (if an iron or steel mast) fitted in a fore and aft direction of the hound of a mast, serving to support a top, or the crosstrees of a topmast, or topgallant-mast. See Plates 89 C.₃, 90 A.₅ & 93 A.₂.*

Trestle-trees are named after the mast upon the hound of which they are lodged, viz^t : 'Lower-mast-trestle-trees'; 'Fore-mast-trestle-trees'; 'Main-mast-trestle-trees'; 'Mizenmast-trestle-trees'; 'Jigger-mast-trestle-trees'; 'Topmast-trestle-trees'; 'Fore-topmast-trestle-trees'; 'Main-topmast-trestle-trees'; 'Mizen-topmast-trestle-trees'; 'Jigger-topmast-trestle-trees'; 'Topgallant-trestle-trees'; 'Fore-topgallant-trestle-trees'; 'Main-topgallant-trestle-trees'; 'Mizen-topgallant-trestle-trees', etc.¹⁰" (PAASCH 1890 : 167.)

Il n'est pas bien difficile d'identifier d'autres cas semblables, comme *partners* (= *étambrais*, 1890 : 69; 1894 : 80; 1901 : 77), *stay* (= *traverse*, *arc-boutant*, etc., 1890 : 85; 1894 : 97; 1901 : 96), *cover* (= *couverture*, *capot*, etc., 1890 : 204; 1894 : 356; 1901 : 375), *grating* (= *grillage*, 1890 : 205; 1894 : 360; 1901 : 379), etc.

Le traitement des hyponymes dans l'encyclopédie mérite toute notre attention dans la mesure où il éclaire les choix ensuite retenus dans le dictionnaire. On y rencontre déjà quelques listes d'hyponymes non définis dans les sous-domaines marqués par un déficit du nombre de définitions. Ainsi, dans le sous-domaine de la mâture, seuls les hyponymes du premier niveau font l'objet d'une définition. On trouve, par exemple, une définition pour *yard*, pour *lower-yard*, pour *topsail-yard*, pour *topgallant-yard*, pour *royal-yard* et pour *skysail-yard*, mais point pour leurs hyponymes respectifs¹¹.

Mais le plus fréquemment, on trouve dans l'encyclopédie une très courte définition énonçant le caractère différenciateur au sein de la relation de co-hyponymie. Celle-ci équivaut souvent à une mention de l'holonyme (cas de *hatchway-coming*) et, partant, à une localisation spatiale HT ou DD, laquelle fonde, on le verra (cf. III-4.3.2 et III-4.3.5.2), l'ordre de classement macrostructurel des co-hyponymes.

9. Les définitions par extension sont relativement rares dans *De la quille à la pomme de mâ*. Leur présence n'exclut pas la mention des hyponymes en entrée. On citera comme exemple le cas de la notion *calme* (1901 : 427).

10. **Elongis.** *Fortes pièces de bois (si le mâ est en bois) ou cornières (si le navire est en fer ou en acier) fixées en avant et en arrière des jottereaux d'un mâ, servant à soutenir la hune ou les barres traversières d'un mâ de hune ou de perroquet. Voy. planches 89C.3, 90A.5 & 93A.2.*

Les élongis sont nommés en fonction du mâ sur les jottereaux duquel ils sont posés, c.-à-d. : [...], etc.

Cette dernière affirmation ne se vérifie pas en français pour les mâs supérieurs si l'on se base sur les équivalents prévus dans *De la quille à la pomme de mâ* (PAASCH 1901 : 273-274) : par exemple, *topmast-trestle-trees*, devrait se traduire littéralement **élongis de mâ de hune*, mais se traduit par *élongis de perroquet*, de même que *topgallant-trestle-trees* se traduit, non par **élongis de perroquet*, mais par *élongis de cacatois*. En réalité, en français comme en allemand, les élongis se désignent de la même manière que les barres traversières qu'ils supportent : "*Ces barres portent plus précisément le nom de leur emplacement : barres de cacatois, barres de perroquet...*" (RANDIER 1979 : 68.)

Rappelons que PAASCH ne tombe pas dans le piège d'une traduction littérale, parce qu'il a travaillé de manière notionnelle. Cet exemple justifie la nécessité d'une telle approche et surtout l'impossibilité de traduire la désignation d'une pièce particulière à partir d'un dictionnaire qui n'inclurait que les notions génériques.

11. On observe d'ailleurs que ces hyponymes du premier niveau font l'objet d'une définition par extension.

"Hatchway-coming. *The vertical plates (in wooden vessels pieces of timber) forming the border round a hatchway; notably those fitted in a fore and aft direction. Those placed athwartships, and forming the end pieces, or thwartships-comings, are technically termed 'Headledges'. See Plates 14.₃ & 40.₂.*

Lower-deck-hatchway-coming. *One round a lower-deck-hatchway.*

Main-deck-hatchway-coming. *One round a main-deck-hatchway.*

Orlop-deck-hatchway-coming. *One round a orlop-deck-hatchway.*

Upper-deck-hatchway-coming. *One round a upper-deck-hatchway."* (PAASCH 1890 : 50.)

Comme on l'aperçoit, la structure définitoire est très typée dans l'encyclopédie et recourt souvent à une anaphore renvoyant à l'hyperonyme, même si PAASCH s'efforce parfois de varier la formule :

"Halliard"¹². *A rope by which either a yard, gaff, sail, flag, etc. is hoisted up. Halliards (according to the weight to be lifted) consist sometimes of a single rope only, in other cases they are roved through blocks, having several sheaves, and are named after the objects, which they are employed to hoist.*

Topsail-halliard. *The one employed to hoist a topsail-yard.*

Topgallant-halliard. *One by which a topgallant-yard is hoisted.*

Royal-halliard. *That employed to hoist a royal-yard.*

Skysail-halliard. *One used to raise a skysail-yard.*

Jib-halliard. *The rope employed for hoisting a jib.*

Staysail-halliard. *The rope by which a staysail is hoisted.*

Peak-halliard. *That by which the outer end of a gaff is lifted.*

[...]" (PAASCH 1890 : 179-180.)

Ces procédures-types s'observent encore parfois dans *De la quille à la pomme de mâât* (PAASCH 1901), lorsque se maintiennent les définitions des hyponymes. On peut juger semblable information redondante par rapport à un ordre macrostructurel qui exploite le caractère différenciateur ou par rapport à des termes relativement transparents dont le modèle de désignation est commun à de nombreuses autres arborescences. En effet, si l'on a déjà une fois défini, en début de sous-domaine, ce qui distingue des notions désignées par les syntagmes en *fore-*, *main-*, *mizen-* et *jigger-*, il ne semble guère utile de mentionner une semblable information à quelques lignes d'intervalle. Ainsi, dans la typologie des mâts, PAASCH (1890 : 159sv.) prend encore la peine de définir les types de *topmast*, mais ne le fait plus pour les hyponymes de *topgallant-mast*, *royal-mast* et *skysail-mast*, de *yard*, de *cap*, etc., lesquels se distinguent exactement de la même manière.

3.1.2 DÉFINITION ET RESPECT DU R.N.I.

Dans *De la quille à la pomme de mâât*, la définition constitue un lieu où l'on trouve une confirmation évidente de l'application par PAASCH du principe d'équivalence notionnelle au sein du R.N.I. En de nombreux passages, l'auteur expose les différences de découpage du réel qui séparent chacune des trois langues envisagées. PAASCH semble, en effet, considérer que dans le cadre d'une terminographie multilingue, la définition doit avertir le lecteur des problèmes sémantiques qui conditionnent le choix de l'équivalent.

12. La graphie *halyard* semble plus courante dans les dictionnaires, toutefois UNDERHILL (1946) utilise lui aussi la graphie *halliard*.

3.1.2.1 DE L'ENCYCLOPÉDIE AU DICTIONNAIRE MULTILINGUE : DE LA POLYSÉMIE
AU DÉGROUPEMENT HOMONYMIQUE

Commençons d'abord par observer une preuve éclatante de la grande attention de l'auteur aux problèmes d'équivalence au sein du R.N.I. : lors du passage de l'encyclopédie monolingue au dictionnaire trilingue, les définitions anglaises incluant plusieurs acceptions se divisent souvent en autant de définitions renvoyant aux notions plus restreintes présentes dans les autres langues. L'exemple de *grating* (= *caillebotis*, 1890 : 205) est caractéristique de cette métamorphose volontaire. Voici ce qu'on en dit dans l'encyclopédie :

"Grating. *Lattice work of wood employed for various purposes; for instance; as foot-board for the man at the wheel, 'Wheel-grating'; also placed at cabin-, and galley-entrances, or used as head-boards of a vessel, as foot-boards in a boat etc. See Plate 98.*³³

The term grating is also given to the framework (usually brass) of plain bars for protecting the glass of a cabin-, engine-room, or mess-room skylight; window in a wheel-house, etc." (PAASCH 1890 : 205.)

Dans le dictionnaire (PAASCH 1901 : 379), les deux acceptions mentionnées par cette définition de l'encyclopédie débouchent sur deux notions différentes parce que les langues française et allemande prévoient effectivement deux notions, distinctes par la matière utilisée et la fonction. Les hyponymes reçoivent, bien sûr, des entrées propres et sont classés sous la notion hyperonyme concernée (cf. III-3.3.2.3.1).

Grating. Lattice-work of wood, employed for various purposes. See. Pl. 107. ³³ .	Caillebotis. Treillis en bois servant à divers usages. Voy. Pl. 107. ³³ .	Grätig; Rosterwerk; Rostwerk. Holzernes, für verschiedene Zwecke dienendes, Rosterwerk. Siehe Pl. 107. ³³ .
Hatch-grating. See description page 66.	Caillebotis d'écouille. Voy. description page 66.	Lukengrätig. Siehe Beschreibung Seite 66.
Head-grating. Employed instead of a head-board, which see Pl. 9. ¹¹ .	Caillebotis de guibre. Treillage de bois qui remplace le pavois de la poulaine indiqué Pl. 9. ¹¹ .	Gallionsgrätig. Eine an Stelle eines Gallionsbrett's (siehe dieses Pl. 9. ¹¹) angebrachte Grätig.
Wheel-grating. A grating upon which the Helmsman stands when steering the ship.	Caillebotis de roue du gouvernail. Sorte de marche-pied en treillis, placé sous la roue du gouvernail et sur lequel se tient l'homme à la barre.	Rudergrätig. Eine auf dem Deck unter dem Steuerrad liegende Grätig, auf welcher der, das Schiff steuernde, Matrose steht.
Grating. Term also given to a framework of plain bars for protecting the glasses of a skylight, a window, etc.	Grillage. Assemblage de barres en fer ou en laiton, servant à protéger les vitres d'une claire-voie, d'une fenêtre, etc.	Grätig; Schutzgitter. Benennungen für ein aus Metallstäben verfertigtes, zum Schutz an einem Oberlicht, Fenster u.s.w. angebrachtes, Gitter.
Skylight-grating. Grating of Cabin-skylight. Grating of Crew-space-skylight.	Grillage de claire-voie. Grillage de claire-voie de chambre. Grillage de claire-voie du logement de l'équipage.	Oberlichtgrätig. Kajüts-Oberlichtgrätig. Logis-Oberlichtgrätig.
Grating of Engine-room-skylight.	Grillage de claire-voie de la chambre des machines.	Maschinen-Oberlichtgrätig.
Grating of Messroom-skylight.	Grillage de claire-voie de la chambre d'ordinaire des officiers.	Messen-Oberlichtgrätig.
Window-grating.	Grillage d'une fenêtre.	Fenstergrätig. (PAASCH 1901* : 379)

Des acceptions supplémentaires peuvent même apparaître. Dans la mesure où le français et/ou l'allemand possèdent parfois une notion dont l'acception n'est pas incluse dans la compréhension d'une notion anglaise, l'auteur peut être amené à revoir la vision du réel que la langue anglaise proposait initialement. Tel est notamment le cas de la notion *berth*, définie dans l'encyclopédie comme :

"Berth. *A sleeping place on board of a vessel, consisting of a bunk with the usual bed furniture.*

The place alongside a quay, a wharf, or in a river etc. where a vessel loads or discharges." (PAASCH 1890 : 223.)

Dans *De la quille à la pomme de mât*, on précise en outre que *berth* peut désigner le mouillage :

<p>Berth. The place alongside a quay a wharf, etc. where a vessel loads or discharges.</p> <p>[...]</p> <p>Berth. The place where a vessel lies when she is at anchor.</p> <p>Berth. Term also applied to a room or a place in a ship to sleep in.</p>	<p>Emplacement. Place située le long d'un quai dans un bassin, etc., affectée au chargement et au déchargement de navires.</p> <p>[...]</p> <p>Mouillage. Lieu où un navire se trouve à l'ancre.</p> <p>Cabane; Cabine. Sorte de petite chambre qui renferme une couchette.</p>	<p>Liegeplatz. Ein Platz längsseits einer Kaje, einer Anlande, u.s.w., an welchem ein Schiff ladet oder löscht.</p> <p>[...]</p> <p>Ankerplatz. Die Stelle wo ein Schiff vor Anker liegt.</p> <p>Kammer. Die englischen und französischen Benennungen beziehen sich auf eine, mit einem Bett, oder einer Koje versehenen, Schiffskammer. (PAASCH 1901° : 418-419)</p>
---	--	--

Par contre, la polysémie demeure dès lors que PAASCH estime que le français et l'allemand attribuent exactement la même extension à une notion anglaise, fût-elle très large. Ainsi, la notion *sheet* (= *écoute*, 324) conserve-t-elle sa très large définition de l'encyclopédie :

"Sheet. *Sheets are :*

1st : Ropes or chains by which the clews, i.e : the lower corners of upper square sails, such as topsails, topgallant-sails, royals, and skysails, are stretched towards the arms of the yards immediately under them and kept in position.

2nd : Rope, or tackle by which the clew of a course i.e : a lower square sail, is hauled downwards towards aft.

3^d : Rope, or a purchase, by which the clew, i.e : the after corner of a jib, staysail, or boomless gaffsail is stretched towards aft.

4th : Rope, or purchase, attached to the outer end of a gaffsail-boom, by means of which the after end of such boom, consequently also the after lower portion of the sail is veered or hauled.

5th : Ropes by means of which the inner lower corner of a studding-sail is hauled and kept in a desired position.

Sheets are named after the sails with which they are in connection." (PAASCH 1890 : 181-182.)

<p>Sheet. Sheets are :</p> <p>1st : Ropes or chains by which the clews, i. e: the lower corners of upper square sails, such as topsails, topgallant-sails, royals, and skysails, are stretched towards the arms of the yard immediately under them and kept in position.</p>	<p>Ecoute. On nomme écoutes:</p> <p>1° Des chaînes ou cordages par lesquels les points d'écoute des voiles carrées supérieures (hunières, perroquets, cacatois et contre-cacatois) sont halés vers les bouts de la vergue immédiatement inférieure et y tenus en position.</p>	<p>Schote; Schot. Schoten bestehen aus:</p> <p>1° Ketten oder Tauen, mit welchen der untere Theil der oberen Raasegel (Marssegel, Bramsegel, Royal und Scheisegel) längs der unter den Segeln befindlichen Raas ausgespannt wird.</p>
--	---	--

2 nd : Rope, or tackle, by which the clew of a course, i.e. : a lower square sail, is hauled, downwards towards aft.	2° Un cordage ou palan par lequel le point d'écoute d'une basse voile est tendu par le bas et vers l'arrière.	2° Einem Tau oder einer Talje, mittelst welchem resp. welcher das Schothorn eines Unter (-Raa) -Segels nach hinten gezogen wird.
3 rd : Rope, or a purchase, by which the clew, i.e. : the after corner of a jib, staysail, or boomless gaffsail is stretched towards aft.	3° Un cordage ou palan par lequel le point d'écoute d'un foc, d'une voile d'étau ou d'une voile à corne (sans gui) est bordé vers l'arrière.	3° Einem Tau oder einer Talje, womit der hintere, untere Theil eines Klüvers, eines Stagesegels, oder Treissegels (ohne Baum) nach hinten geholt wird.
4 th : Rope, or purchase, attached to the outer end of a gaffsail-boom, by means of which the after end of such boom, consequently also the after lower portion of the sail is veered or hauled.	4° Un palan attaché au bout extérieur du gui d'une voile à corne pour filer ou border le bout arrière du gui, par conséquent aussi la partie inférieure et arrière de la voile.	4° Einer am hintersten Ende eines Baumes befestigten Talje, mittelst welcher der Baum, folglich auch der hintere Theil des Baumsegels, angezogen oder abgefiert wird.
5 th : Ropes, by means of which the inner lower corner of a studding sail is hauled and kept in a desired position.	5° Un cordage par lequel la partie inférieure et intérieure d'une bonnette est maintenue dans une position voulue.	5° Tauen, womit der innere, untere Theil eines Leessegels angezogen und in gewünschter Stellung gehalten wird.

(PAASCH 1901* : 324)

La nécessité d'une prise en compte des relations notionnelles dans l'agencement systématique peut toutefois impliquer un passage de la polysémie à l'homonymie, comme nous le verrons en III-3.3.2.3.2.

Nombreux sont les cas d'absence d'isomorphisme entre l'anglais, le français et l'allemand. Le problème de la désignation peut être alors résolu par divers procédés comme l'hyponomase, la phagocytose, l'emprunt ou la périphrase (cf. 1.3.3). Toutefois, les cas de non-isomorphisme et les fines nuances méritent parfois d'être clarifiés. A cet effet, PAASCH n'hésite pas à inclure des passages qui relèvent de la description métalinguistique dans une définition normalement orientée vers la description de la notion. Il s'agit le plus souvent d'un habile mélange de métalangage et de définition par compréhension ou, plus rarement, d'une forme de remarque qui suit la définition.

Spilling. The discharging of the wind out of the belly of a sail, either by collecting the sail together or by bracing its edge to the wind, so as to shiver or be laid back.

Carguer; Déventer. Le mot anglais "Spilling" signifie décharger le vent d'une voile, soit en ralinguant de façon que la voile fasseye ou en la cargant.

Wind aus einem Segel nehmen. Der englische Ausdruck "Spilling" bedeutet den Wind aus einem Segel nehmen entweder durch Killen oder Aufgeien desselben.

(PAASCH 1901° : 546)

Ship-wreck, to-. To destroy a vessel through stranding, through being cast upon shoals or rocks, through stress of weather or any other accident of the sea. The German term "Scheitern" is notably applicable to the loss of a vessel through stranding on rocks.

Naufziger. Perdre un navire par suite d'échouement sur la côte, des écueils, bancs de sable, etc., par mauvais temps ou tout autre danger de la mer. L'expression allemande "Scheitern" est notamment applicable à la perte d'un navire par suite d'échouement sur un banc de roches.

Scheitern; Schiffbruch leiden. Die Vernichtung eines Schiffes durch Stranden, in Folge von Unwetter oder irgend einer andern Seeefahr. "Scheitern" bezeichnet hauptsächlich den durch Strandung auf Klippen herbeigeführten Verlust eines Schiffes.

(PAASCH 1901° : 587)

On le voit, **la démarche demeure fondamentalement descriptive**; l'intervention vise toujours à expliquer la manière dont le découpage notionnel au sein du R.N.I. est conditionné par une vision propre aux locuteurs de telle ou telle langue. Dans un dictionnaire trilingue, les possibilités combinatoires impliquent en effet que l'on puisse être confronté à six situations différentes :

anglais	français	allemand
1. Notion anglaise	<i>Terme anglais signifiant...</i>	<i>Englische Benennung für...</i>
2. <i>French term for...</i>	Notion française	<i>Französischer Benennung für...</i>
3. <i>German term for...</i>	<i>Terme allemand signifiant...</i>	Notion allemande
4. Notion anglaise	Notion française	<i>Englische und Französische Benennung für...</i>
5. Notion anglaise	<i>Termes anglais et allemand signifiant...</i>	Notion allemande
6. <i>French and German terms for...</i>	Notion française	Notion allemande

Nous sommes en mesure d'affirmer que ces six possibilités se rencontrent dans le dictionnaire, comme l'illustrent les six extraits figurant ci-après. Ceci prouve, si besoin en est, le caractère totalement réfléchi de la description : il ne s'agit point d'heureux hasards, mais bien d'une démarche de prise en compte des impératifs du R.N.I. au niveau définitoire¹³. Ce travail relaye celui déjà observé dans le choix des entrées (découpage notionnel).

Triatic-stay. Term given to a stay extending from the cap of one mast-head to that of another (Schooner).

Triatic-stay. Terme anglais pour désigner un étai qui s'étend du chouquet d'un bas-mât à celui d'un autre mât (Goëlette).

Triatic-stay. Englische Benennung für ein Stag, welches sich von dem Eselshaupte eines Mastes bis zum Eselshaupte eines anderen erstreckt (Schooner). (PAASCH 1901* : 290)

Mooring with two anchors ahead. The act of confining and securing a vessel in a bay, river, etc. with two anchors down in different directions, is called by the French "Affourchage" and the anchor dropped last "Ancre d'affourche".

Affourcher. Opération par laquelle on mouille un navire dans une baie ou dans un fleuve au moyen de deux ancrs qu'on laisse tomber en différentes directions; l'action de jeter la seconde ancre est l'affourchage.

Vertauen mit zwei Anker voraus. Der französische Ausdruck "Affourcher" bezieht sich auf das Vertauen mittelst zweier in verschiedener Richtung geworfener Anker. Das Fallenlassen des zweiten Ankers wird "Affourchage" und der betreffende Anker "Ancre d'affourche" genannt. (PAASCH 1901° : 501)

Setzschiffer. A German term which may be considered out of use; by some this name is given to any ship-master commanding a vessel of which he is not the owner; others apply it to a substitute-captain, i.e. : a man who takes the place of the real master for a voyage or so.

Setzschiffer. L'expression allemande "Setzschiffer", peut être considérée comme surannée. D'aucuns comprennent sous cette dénomination un capitaine qui commande un navire, qui ne lui appartient pas; d'autres signifient par là quelqu'un qui est admis pour agir en remplacement du capitaine pour un voyage donné, etc.

Setzschiffer. Ausdruck der als veraltet betrachtet werden kann; einige verstehen darunter einen Schiffer oder Kapitän welcher ein Schiff fährt wovon er nicht der Eigenthümer ist andere dahingegen jemand der als Stellvertreter des eigentlichen Kapitäns für eine bestimmte Reise u.s.w. angenommen wird. (PAASCH 1901° : 536)

Berth. Term also applied to a room or a place in a ship to sleep in.

Cabane; Cabine. Sorte de petite chambre qui renferme une couchette.

Kammer. Die englischen und französischen Benennungen beziehen sich auf eine, mit einem Bett, oder einer Koje versehenen, Schiffskammer. (PAASCH 1901° : 419)

13. Nous avons vu en 1.3.1.1 que dans l'introduction de son *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*, WÜSTER (1968 : 2.19) déclare avoir suivi une semblable démarche de description des notions qui ne sont propres qu'à certaines langues, quitte à étonner le lecteur.

Skipper. Term given to the commander of a merchant-vessel, but notably to the master of a barge and other small craft.	Capitaine; Patron. Les noms anglais "Skipper", allemand "Schiffer", sont donnés au capitaine d'un navire marchand, mais plus spécialement au patron d'un petit navire.	Schiffer. Benennung für den Kapitän eines Kauffahrteischiffes; wird jedoch hauptsächlich auf die Führer von kleinen Fahrzeugen angewandt. (PAASCH 1901° : 543)
Distant-trade. This is intended to be a translation of the French "Long cours", and the German "Lange Fahrt", which refer to the navigation to distant countries.	Long cours; Navigation hauturière. Termes par lesquels on désigne la navigation au-delà des limites prescrites ci-dessus sous "Grand Cabotage".	Lange Fahrt. Bedeutet die Navigation jenseit der Limite welche oben unter "Grosse Küstenfahrt" beschrieben sind. (PAASCH 1901° : 566)

Comme l'attestent ces exemples, le choix de l'équivalent obéit à une grande diversité de procédés, quelle que soit la langue envisagée : emprunt (*Setzschiffer*), périphrase (*mooring with two anchors ahead*), néologisme (*distant-trade*), phagocytose (*berth*).

3.1.2.2 TYPOLOGIE DES PRÉCISIONS APPORTÉES

Le type de précision apportée est variable, mais de nature assez restreinte. La précision constitue, en effet, toujours une réponse à un problème classique d'équivalence.

3.1.2.2.1 *Élargissement de l'extension*

L'un des cas les plus courants est celui d'un élargissement du champ d'application du terme. Il s'agit généralement – et logiquement – d'une notion superordonnée qui n'est pas prévue par une autre langue et que l'auteur désigne par un emprunt ou une périphrase. Ainsi, l'anglais et l'allemand ne possèdent-ils, si l'on en croit le dictionnaire de PAASCH, aucun équivalent à la notion française d'*arcasse*, laquelle constitue un holonyme englobant l'étambot et les "*diverses barres assemblées transversalement sur celui-ci*" (PAASCH 1901 : 12) :

Arcasse. A French term comprising the stern-post and all the horizontal timbers (Transoms) scored into the stern-post; by some it is synonyme to "Voûte" i.e : the Counter.	Arcasse. Ce terme s'applique à l'étambot et aux diverses barres assemblées transversalement sur celui-ci. Cette même dénomination se donne aussi, à la "Voûte" du navire.	Arcasse. Französische Benennung für den Hintersteven inclusive der verschiedenen, denselben kreuzenden Worpen. Bei einigen ist sie gleichbedeutend mit "Voûte" d.h. der Gillung. (PAASCH 1901* : 12)
--	--	--

3.1.2.2.2 *Restriction de l'extension*

Inversement, la définition peut viser à restreindre le champ d'application du terme. Par exemple, là où le français et l'allemand ne considèrent qu'une notion comme *cargue-point* = *Geitau*, l'anglais distingue des *clew-garnets*, ou cargues-points des basses voiles, et des *clew-lines*, ou cargues-points des voiles supérieures (cf. III-3.3.2.5.2). Logiquement, les définitions françaises et allemandes restreignent le sens des termes *cargue-point* et *Geitau* en fonction de l'équivalence avec l'anglais au sein du R.N.I. (phagocytose).

Clew-garnet; Clue-garnet. Rope by which the clew, i.e. : the lower corner, of a lower square-sail is hauled up.

Cargue-point d'une basse voile. Les manoeuvres servant à retrousser sur la vergue les points inférieurs d'une voile carrée prennent, chez les Anglais, respectivement les noms de "Clew-garnets" s'il s'agit des basses voiles, et "Clew-lines" quand on parle des voiles supérieures.

Geitau eines Untersegels¹⁴. Die Engländer bezeichnen mit "Clew-garnets" die Geitau eines Untersegels (d.h. die Taue, mittelst welcher die Schothörner eines solchen Segels aufgeholt werden) während sie die Geitau der oberen Raasegel "Clewlines" nennen.

Clew-line; Clue-line. Clew-lines are ropes by which the lower corners of the upper square-sails i.e. topsails, topgallant-sails, royals and skysails are hauled towards the yards.

Cargue-point. Les Anglais appellent "Clew-lines" les cargues-points des voiles supérieures, c.-à-d. les manoeuvres destinées à retrousser sur les vergues les points inférieurs des huniers, des perroquets, des cacatois et contre-cacatois.

Geitau. Die Engländer bezeichnen mit "Clew-lines" die Geitau der oberen Raasegel, d.h. die Taue, mittelst welcher die Schothörner der Marssegel (resp. Toppsegel) der Bramsegel, Royals und Scheisegel aufgeholt werden. (PAASCH 1901* : 311)

Parfois, la décision d'opérer un découpage notionnel est même appuyée sur une discussion qui laisse transparaître une réelle sensibilité linguistique. Ainsi en va-t-il de la distinction des notions *tube* (= *tube*, *tuyau*, 205) et *pipe* (= *tuyau*, 177) en anglais, opérée en dépit de leur fréquente synonymie.

Tube. A hollow cylindrical conduit for the passage of water, gas etc.; a pipe. But it should be observed that, although the terms "Tube" and "Pipe" are synonymous, they are not indifferently applied, it is for instance the practice, to say "Boiler-tubes" not "Boiler-pipes", "Steam-pipes" not "Steam-tubes" etc.

Tube; Tuyau. Les Anglais donnent le nom de "Tube" à des conduits d'eau, de gaz ou de vapeur en communication avec les machines et chaudières. Ils se servent également du terme synonyme "Pipe" pour désigner des conduits servant à des usages semblables. Cependant, ces termes, quoique synonymes, ont une certaine nuance différente dans leur signification, en ce sens que "Pipe" désigne plus spécialement les conduits extérieurs; ainsi, en Anglais, on dira "Boiler-tubes" mais jamais "Boiler-pipes", de même qu'on ne dira pas "Steam-tubes" mais bien "Steam-pipes".

Rohr. Die Engländer bezeichnen mit dem Ausdruck "Tubes" verschiedene mit Kesseln und Maschinen in Verbindung stehende Rohre, während sie andere (ebenfalls zur Maschinerie gehörende) Rohre "Pipes" nennen. Ein Unterschied zwischen "Pipe" und "Tube" existirt zwar nicht, jedoch nennen sie Kesselrohre "Boiler-tubes" nicht "Boiler-pipes", ein Dampfrohr "Steam-pipe" nicht "Steam-tube" u.s.w.

(PAASCH 1901* : 205)

Pipe. A hollow cylindrical conduit for the passage of air, water, gas or steam; see also the term "Tube".

Tuyau. Tube ou conduit cylindrique en fonte, en cuivre, en plomb, etc., destiné au passage de l'air, de l'eau, du gaz ou de la vapeur.

Rohr. Ein aus Eisen, Kupfer, Blei u.s.w. hergestellter Hohlzylinder, der zum Durchgang von Dampf, Wasser, u.s.w. unter Druck dient.

(PAASCH 1901* : 177)

14. La mention du complément déterminatif en français et en allemand est une entorse au principe de phagocytose au sein du R.N.I. Il s'agit d'une clarification réservée au seul hyperonyme, les hyponymes qui suivent utilisant les noyaux *cargue* et *Geitau*.

Notons que *garnet* désigne un palan nommé *bredindin* et *clew* le point d'écoute d'une voile, où passe la cargue-point (*clew-line* ou *clew-garnet*).

3.1.2.2.3 Particularités sémantiques diverses

Il est des particularités sémantiques qui ne justifient pas véritablement d'opérer un dégroupement notionnel, dans la mesure où elles concernent notamment des contextes particuliers (*babord!*, 515 et *tribord!*, 549) ou des évolutions sémantiques (*gunwale*, 64-65). Généralement, la définition suffit alors à apporter les précisions nécessaires.

Port! Port the helm! Command to the helmsman to turn the tiller or steering-wheel in such direction to make the rudder (properly the back of the rudder) move over to starboard, which causes the ship's head to turn in the same direction viz : to the right.

The above command, or its meaning is, and has been in practice for hundreds of years, by all seafaring nations but it may be observed that the rudder- or steering-commands in the German Imperial Navy and some of the German steam-ship-lines, are quite the contrary. If on board of these ships the command : "Port the helm!" or "Links!" (i.e. : to the left) is given, the instruction is to have the vessel's head turned to Port (i.e. to the left) and not as above to starboard (i.e. to the right) of a spectator looking from aft forward.

Babord¹⁵! Babord la barre!

Commandement au timonnier de manoeuvrer la barre ou la roue du gouvernail de manière à faire tourner le gouvernail, plus proprement dit le dos du safran de celui-ci, vers tribord, ce qui porte l'avant du navire dans la même direction c.-à-d. à droite.

Le commandement susdit ou la manoeuvre qu'il comporte, est et a été depuis des siècles en usage parmi toutes les nations maritimes, mais il y a lieu de faire remarquer ici, que les ordres de gouverner dans la Marine Impériale Allemande et dans plusieurs des lignes de navigation à vapeur Allemande y sont tout-à-fait contraires. Lorsque à bord d'un de ces navires on donne l'ordre "Babord la barre!" ou "Links!" (c.-à-d. à gauche) on entend que l'avant du navire soit porté vers babord c.-à-d. vers la gauche, et non pas comme ci-dessus à tribord, c.-à-d. à droite.

Backbord! Backbord das

Ruder! Kommando an den Rudersmann, die Ruderpinne oder das Steuerrad so zu drehen dass das Ruder (richtiger der Rücken des Ruders) sich nach Steuerbord, d.h. rechts von der Kiellinie bewegt, in Folge dessen der Kopf des Schiffes dieselbe Richtung einschlägt.

Es sei hier bemerkt dass obiges Kommando, oder dessen Bedeutung, bei allen seefahrenden Nationen seit Jahrhunderte in Gebrauch ist, die Ruder-Kommandos der Kaiserlich Deutschen Marine und der einiger deutscher Dampferlinien indessen die entgegengesetzte Wirkung haben; wird auf diesen Schiffen "Backbord das Ruder!" oder "Links!" kommandirt so beabsichtigt man auch dass der Schiffsschnabel sich nach Backbord, d.h. (links) nicht wie oben nach Steuerbord (rechts) drehen soll.

(PAASCH 1901° : 515)

(*) **Gunwale; Gunnel.** Although this term is so commonly employed, there is, really not one piece in the present structure of merchant-vessels bearing that name.

In present practice the line, where the upper-sheerstrake comes in contact with the upper-deck, or upper deck-stringer-plate, is considered the gunwale.

(*) **Gunwale.** Bien que ce terme soit fréquemment employé, il n'existe actuellement dans les navires marchands en bois ou en fer, aucune pièce de construction qui porte ce nom.

A l'époque actuelle, les Anglais entendent par cette dénomination, la ligne de liaison d'un pont supérieur (ou de sa gouttière) avec le carreau.

(*) **Gunwale.** Obgleich dieser Ausdruck häufig gebraucht wird, giebt es heut zu Tage in Kauffahrteischiffen keinen einzigen Bestandtheil, der diesen Namen trägt.

Die Engländer verstehen unter "Gunwale" die Linie, wo die Schiffsseiten mit den Seiten des Oberdecks resp. mit dem Oberdeckstringer in Berührung kommen.

(PAASCH 1901* : 64-65)

Plus fréquent est le cas où l'un des synonymes véhicule une fine nuance qui, aux yeux de l'auteur, ne justifie pas une distinction notionnelle. On citera, par exemple, la différence établie par la loi allemande entre *Besatzung* et *Mannschaft* (cf. extrait cité en 2.6.3). Bien sûr, le choix de ne pas procéder au dégroupement notionnel est parfois discutable : au vu de la différence établie par l'auteur et

15. Comme l'a très justement fait remarquer SIZAIRE (1978 : 26), le mot *bâbord* s'écrit généralement sans accent circonflexe dans la littérature nautique.

de la possibilité d'opérer une phagocytose, *bas-fond* aurait pu être distingué de *haut-fond*, comme cela a été fait, par exemple, pour *calaison* par rapport à *tirant-d'eau*.

Shoal. Part of the ground of a sea, river, etc. where the water is shallow or of little depth. Upon some shoals there is sufficient water for vessels to float on, others are immediately under the surface of the water and termed "Shelves" description of which see page 537.

The French term "Bas-fond" is applied to a shoal or bank over which all kinds of vessels may safely pass over, whilst "Haut-fond" signifies a dangerous shallow.

Bas-fond; Haut-fond. Partie du fond de la mer, d'un fleuve, etc. où la profondeur de l'eau est peu considérable, à cause de l'élévation du sol, soit par du sable, des battures, etc.

Le "Bas-fond" peut être franchi à tout temps par un navire; le "Haut-fond" par contre rend la navigation dangereuse. Voy. les termes Dangers et "Écueil" page... Le terme anglais "Shoal" est applicable à l'un comme à l'autre.

Bank; Flache Stelle. Der englische Ausdruck "Shoal" bezieht sich auf eine Stelle in der See, oder in einem Flusse wo das Wasser von geringerer Tiefe als in der Umgebung ist. Eine Untiefe ist dies darum nicht immer. Der französische Ausdruck "Bas-fond" bezieht sich auf eine flache Stelle, worüber Schiffe jeder Grösse ohne Gefahr passiren können, während der "Haut-fond" Schiffen gefährlich ist.

(PAASCH 1901° : 540-541)

Draught. Depth of a body of water necessary to float a vessel.

Draught (of a Vessel). See description, page 60.

Draught aft.

Draught forward.

Mean-draught.

Increased-draught. The French term "Calaison" is by many synonymous with "Tirant d'eau", i.e. : the draught of a vessel, but its real signification is, the increase of draught when loading a vessel viz. the difference between the draught of a given moment and the previous one.

Profondeur de l'eau. Les Anglais nomment "Draught" la profondeur d'eau nécessaire pour faire flotter un navire.

Tirant d'eau (d'un navire) Voy. description, page 60.

Tirant d'eau arrière.

Tirant d'eau avant.

Tirant d'eau moyen.

Calaison. Bien que cette expression soit considérée fréquemment comme synonyme de tirant d'eau elle s'applique plutôt à la différence entre le tirant d'eau d'un navire au moment dont il s'agit et celui qui existait avant une augmentation survenue, et que l'on prend pour le terme de comparaison.

Draught. Englische Bezeichnung für zum Schwimmen eines Schiffes nöthige Wassertiefe.

Tiefgang (eines Schiffes). Siehe Beschreibung.

Tiefgang hinten.

Tiefgang vorne.

Mittlerer Tiefgang.

Vermehrter Tiefgang. Der französische Ausdruck "Calaison" wird von Vielen statt "Tirant d'eau" d.h. Tiefgang angewandt, bedeutet jedoch in Wirklichkeit den vermehrten Tiefgang eines in Ladung liegenden Schiffes, z.B. den Unterschied zwischen dem Tiefgang von heute, und dem von gestern.

(PAASCH 1901° : 454)

Ce type de cas pose en réalité la question du moment à partir duquel un terme peut être vu comme un synonyme. Le choix de traiter *fanal* comme un synonyme de *lanterne* paraît, par exemple, abusif dès lors que la remarque faite en fin de définition présente le fanal comme un type de lanterne (PAASCH 1901 : 383-384).

Lantern. A portable receptacle in which a lamp or candle may be enclosed to protect it from being extinguished by wind or rain, the light radiating through glazed apertures. The French term "Fanal" signifies a large lantern.

Lanterne; Fanal. Ustensile fait ou garni d'une matière transparente, dans lequel on met une lampe ou une chandelle à l'abri du vent ou de la pluie et qui jette des rayons lumineux. On appelle, "Fanal", une lanterne de grandes dimensions.

Laterne. Ein tragbarer Behälter, welcher eine Lampe oder Kerze umschliesst, um das Auslöschten derselben durch Wind und Regen zu verhindern. Das so geschützte Licht wirft seine Strahlen durch im Apparat angebrachte, und mit Glasscheiben versehene, Oeffnungen.

(PAASCH 1901* : 383-384)

3.1.2.2.4 Précision métalinguistique ou nouveau découpage notionnel?

Dans quelques rares cas, on sent que l'auteur a éprouvé des difficultés à résoudre le problème de découpage notionnel posé par la confrontation de trois langues. Il intègre alors des références aux deux autres langues dans chaque colonne. Ainsi, dans le cas de *river*, si l'on s'en tient aux définitions de PAASCH (1901 : 526), l'application du P.E.N. permet de distinguer trois notions¹⁶. Toutefois l'auteur semble avoir préféré les contorsions définitoires engendrées par la comparaison des points de vue.

<p>River. A large water-course flowing in a channel towards the sea, a lake or other river; the same signification is applicable to the German term "Fluss", whilst the German term "Strom" and the French "Fleuve" refer to large rivers only, flowing towards an ocean or a sea.</p> <p>The French denomination "Rivière" is notably applied to a river, flowing into a larger one and the German "Revier" to that part of a river only, accessible for sea-going ships, or vessels having a, more or less, considerable draft.</p>	<p>Fleuve; Rivière. Un fleuve est un grand cours d'eau, qui se jette dans la mer, c'est l'équivalent du mot allemand "Strom". Rivière signifie également un cours d'eau abondant, mais surtout les affluents des grands fleuves. L'anglais "River" et l'allemand "Fluss" sont applicables à un fleuve et à une rivière.</p> <p>Quant à la dénomination allemande "Revier" celle-ci ne signifie que cette partie d'un Fleuve qui est accessible aux navires de mer, ou à ceux dont le tirant d'eau est plus ou moins considérable.</p>	<p>Fluss; Strom; Revier. Die deutsche Benennung Fluss und die englische Benennung "River" beziehen sich beide auf alle grossen fliessenden Gewässer, ganz gleich ob sie sich in's Meer oder in einen andern Fluss ergiessen.</p> <p>Das deutsche Wort "Strom" und das französische "Fleuve" bezeichnen Flüsse von grosser Wasserfülle, welche in 's Meer münden. Die französische Benennung "Rivière" wird hauptsächlich auf die Nebenflüsse grösserer Ströme angewandt. Unter "Revier" versteht man diejenige Strecke eines Stromes welche für Seeschiffe fahrbar ist.</p> <p style="text-align: right;">(PAASCH 1901° : 526)</p>
--	--	---

Cette pratique semble néanmoins justifiée dans certains cas où la phagocytose paraît difficilement acceptable. Celle-ci fonctionne indiscutablement mieux lorsqu'il s'agit de découper une réalité concrète que face à une notion beaucoup plus abstraite. Par exemple, nous avons vu en 2.9.2 que les francophones et les germanophones distinguent le *petit cabotage* et le *grand cabotage* en fonction de critères géographiques divergents, alors que les anglophones se contentent de la notion générique de *cabotage*. L'auteur préfère proposer des néologismes bâtis sur le modèle d'autres co-hyponymes anglais plutôt que de recourir au terme englobant *coasting-trade*¹⁷, sans doute jugé trop englobant (cf. extrait cité en 2.9.2).

Lorsqu'une langue prévoit une notion très générique, il arrive à l'auteur de proposer une accumulation d'hyponymes en guise d'équivalents. Le P.E.N. supposerait un dégroupement notionnel, mais l'auteur préfère préciser le sens de la notion générique que de procéder à un découpage. On retrouve un tel choix dans le traitement de notions communes à plusieurs expressions idiomatiques (cf. III-5.4.4), mais cette pratique nous semble beaucoup moins justifiée dans ce cas-ci, qu'il s'agisse d'un hyperonyme (*stay*, 96) ou d'un holonyme (*helm*, 68). On remarque d'ailleurs que les familles TY et PT sont toujours très restreintes et qu'il est difficile de rattacher les notions subordonnées à tel ou tel

16. Le P.E.N. suppose la distinction de :

1. *River* = *Fleuve* = *Strom* : grand cours d'eau qui se jette dans la mer.
2. *River* = *Fleuve* = *Revier* : section d'un fleuve accessible aux navires de mer et à ceux dotés d'un grand tirant d'eau.
3. *River* = *Rivière* = *Fluss* : cours d'eau abondant se jetant dans un fleuve.

On remarquera que *river* apparaît comme un hyperonyme Z^{ph} et que la notion *Revier* est présentée par PAASCH comme un méronyme LR de *fleuve* et de *river*.

17. Le fait que la distinction s'opère sur une base géographique contribue également à la problématique : le petit cabotage ne recouvre qu'une partie des aires géographiques envisageables et de ce point de vue peut paraître constituer un méronyme LR (cf. 2.9.2).

équivalent.

<p>Stay. Stays are iron or steel bars fitted in various directions for binding or support, chiefly used to hold parts together, or to sustain anything in its position.</p>	<p>Traverse; Arc-boutant; Tirant; Entretoise; Support. Les Anglais emploient le mot "Stay" pour désigner différentes espèces de barres en fer ou en acier servant d'appui, de soutien, support, etc. à une pièce de construction.</p>	<p>Strebe; Stütze; Bock; Stag. Die Engländer bezeichnen mit dem Ausdruck "Stay" verschiedene, im Schiffsbau verwendete, eiserne, resp. stählerne Stangen, Winkel, Stege, u.s.w. (PAASCH 1901* : 96)</p>
<p>(*) Helm. The rudder, including the tiller and steering-wheel.</p>	<p>(*) Gouvernail; Barre; Roue du gouvernail. Le terme anglais "Helm" renferme en lui, le gouvernail, la barre et la roue du gouvernail, mais il s'applique également en particulier à chacune de ces pièces.</p>	<p>(*) Ruderpinne; Ruder; Steuergeräth. Der englische Ausdruck "Helm" umfasst das Ruder, die Ruderpinne und das Steuerrad, doch ist es gleichzeitig die Benennung für jedes einzelne dieser Theile. (PAASCH 1901* : 68)</p>

3.1.2.2.5 *Précision inutile*

Quelquefois, l'on peut s'interroger sur la nécessité de la référence à l'autre langue, comme avec la notion *gust* qui, à notre connaissance, ne pose aucun problème de traduction en français et en allemand. La limitation de l'acception semble même étrange, tout comme l'équivalent *dragon* paraît désuet¹⁸.

<p>Gust. A sudden and violent squall of wind, bursting from the hills upon the sea.</p>	<p>Dragon. Le terme anglais "Gust" se réfère à un coup de vent soudain et violent, soufflant des montagnes sur la mer.</p>	<p>Windstoss. Der englische Ausdruck "Gust" bezieht sich auf einen Windstoss, welcher von einer gebirgigen Küste auf die See weht. (PAASCH 1901° : 469)</p>
--	---	--

Deux phénomènes récurrents peuvent parfois être isolés. Le premier est la séparation étonnante de deux synonymes : la distinction de la notion *spindle* (= *tige*, 199) d'avec *rod* (= *tige*, *bielle*, 190) ne se justifie guère, sinon par la taille des familles lexicales dérivées. De même, *master* (= *capitaine*, 496) : aurait pu figurer comme synonyme¹⁹ de *captain* (= *capitaine*, 428).

<p>Spindle. Term applied to bars or rods of various sizes and used for different purposes.</p>	<p>Tige. Le terme "Spindle" est employé par les Anglais pour désigner diverses tiges appartenant à une machine; le mot "Rod" en est synonyme, ce qui fait qu'on peut dire indifféremment "Valve-rod" ou "Valve-spindle".</p>	<p>Spindel. Benennung für verschiedene dünne (hauptsächlich stehende und sich um ihre Achse drehende) Wellen oder Stangen. (PAASCH 1901* : 199)</p>
---	---	--

18. KERCHOVE (1961 : 344) définit *gust* comme "a sudden increase of the wind of short duration" et se borne à constater que ce phénomène est fréquent près des côtes montagneuses.

Le terme *dragon*, qui nous est inconnu, se trouve mentionné à titre historique, mais avec un même équivalent, chez BONNEFOUX & PARIS (1867 : 297) : "On entendait par ce mot, qui a vieilli, tantôt une rafale, tantôt un haut-pendu ou un grain blanc et même une trombe, et l'on disait, selon les cas, un Dragon de vent ou un Dragon d'eau."

19. Cette synonymie est notamment confirmée par KEMP (1976 : 138 et 534).

Rod. A bar of iron, steel or other metal, usually of round form, differing greatly in diameter and employed in the working parts of machinery, but also for various other purposes.	Tige; Bielle. Termes employés indifféremment pour désigner les barres en fer, en acier ou autre métal, ordinairement arrondies et qui sont employées en grand nombre non seulement dans la construction d'une machine à vapeur, mais aussi à divers autres usages.	Stange. Ein gewöhnlich runder, aus Eisen, Stahl oder anderem Metall hergestellter Stab, von sehr verschiedenem Durchmesser, welcher in der Maschinerie auf mannigfaltige Art und Weise Verwendung findet. (PAASCH 1901* : 190)
Captain; Commander. Titles given to the person commanding a vessel.	Capitaine; Commandant. Titres donnés à la personne qui commande un navire.	Kapitän; Capitän; Capitain. Einem Schiffsführer gegebene Titel. (PAASCH 1901* : 428)
Master. Term given to the Captain, i.e. the person in command of a merchant vessel.	Capitaine. Les anglais appellent "Master" le commandant d'un navire marchand.	Kapitan; Capitain. Die Engländer bezeichnen mit "Master" den Führer eines Kauffahrteischiffes. (PAASCH 1901* : 496)

Le deuxième phénomène naît de l'absence de regroupement des notions apparentées au sein du trop vaste sous-domaine des *Termes généraux*. Par exemple, dans la mesure où il n'a pas connaissance des notions *landing-place* (= *débarcadère*, 482) et *quay* (= *quai*, 518), le lecteur ne perçoit pas bien l'utilité d'une référence à l'anglais sous les équivalents de *wharf* (= *débarcadère*, 582). Cette dernière notion a visiblement été conçue comme subordonnée à *landing-place* et sa traduction en français et en allemand s'est opérée par un recours aux termes superordonnés.

Landing-place. A place as a pier, wharf or jetty, where goods, and/or passengers are landed.	Débarcadère. Construction telle qu'un môle, un quai ou une jetée, destinée au débarquement de marchandises et/ou de passagers.	Landungsplatz. Platz an einem Molo, Hafendamm, oder einer Kaje wo Güter, und/oder Passagiere gelandet werden. (PAASCH 1901* : 482)
Quay. The stone-wall along a river bank, or one by which a dock is surrounded, alongside of which vessels are moored for loading and discharging.	Quai. La muraille en pierres, construite au bord d'un fleuve ou autour d'un bassin, le long de laquelle s'amarrent les navires pour charger et décharger.	Kaje. Die am Ufer eines Flusses oder um ein Dock gebaute Steinmauer, längs welcher Schiffe zwecks Ladens und Löschens vertäut werden. (PAASCH 1901* : 518)
Wharf. A walled space constructed of stone, brick, or wooden pile-work, close to a river- or dock-side for vessels to be moored to, while loading or discharging cargo.	Débarcadère. Les anglais appellent "Wharf" l'étendue murée, en pierres, briques ou sur pilotis, près d'un fleuve ou d'un bassin, où se trouvent amarrés les navires pendant les opérations de chargement et de déchargement.	Landungsdamm; Kaje; Werft. Die Engländer bezeichnen mit "Wharf" einen, aus Steinen oder Pfahlwerk bestehenden, sich vom Ufer eines Flusses u.s.w. ins Wasser hinaus erstreckenden Damm, an dem Schiffe laden und löschen. (PAASCH 1901* : 582)

3.1.3 PLACE DE LA PRÉCISION MÉTALINGUISTIQUE

3.1.3.1 L'ANGLAIS, PRINCIPALE LANGUE DE RÉFÉRENCE?

Un dépouillement méthodique montre que la précision métalinguistique ne constitue pas une pratique systématique en cas de variation du découpage notionnel entre les langues. On trouve un grand nombre de références à l'approche anglaise de la réalité, mais moins à celle du français ou de l'allemand. Pourtant, cet état de fait n'est nullement lié à une prédominance de la langue anglaise dans l'oeuvre, ce qui serait d'ailleurs contraire au principe même du R.N.I. On sait, au contraire, que de très nombreuses notions anglaises font l'objet d'un dégroupement homonymique du fait de l'allemand et/ou du français. Il reste que ces nombreuses références à l'anglais contribuent à donner la fausse impression que l'ouvrage privilégie la vision anglophone du monde de la navigation. Même si ceci ne se vérifie nullement²⁰, l'intérêt évident de PAASCH pour cette langue (affirmé dans ses préfaces et par la rédaction d'une encyclopédie uniquement en anglais) peut expliquer un plus grand nombre de références. Le fait que l'anglais figure en première colonne et que l'auteur utilise un classement alphabétique inverse fondé sur cet idiome (cf. III-2) a pu également justifier cet accroissement dans son esprit.

3.1.3.2 NATURE DES ÉQUIVALENTS CONCERNÉS

Mais d'autres facteurs se doivent d'être envisagés au vu de nos dépouillements. Il apparaît notamment que la nature des équivalents concernés par une précision sémantique est relativement stable, puisqu'il s'agit le plus souvent d'emprunts, de périphrases ou de néologismes. On peut donc émettre l'hypothèse qu'en anglais, PAASCH recourt moins à ces procédés et davantage à l'hyponomase. De là à prétendre que l'anglais se caractérise par des notions plus englobantes et plus générales, il y a un pas que nous n'oserions franchir. Même une étude systématique du corpus de *De la quille à la pomme de mâât* ne suffirait pas à apporter une réponse, puisque ledit corpus correspond à une vision de l'univers notionnel anglais tel que l'appréhende PAASCH.

3.1.4 CARACTÈRE NON SYSTÉMATIQUE

Il reste que PAASCH omet plus d'une fois de préciser le point de vue de l'autre langue qui le conduit à proposer tel découpage notionnel. L'attitude semble assez systématique dès lors que le dégroupement notionnel n'apporte pas de précision supplémentaire, mais sert à distinguer l'équivalent en fonction d'acceptions déjà présentes dans les langues concernées. Tel est le cas pour l'exemple déjà cité de *grating* (cf. 3.1.2.1) ou pour une notion comme *watch* = *Wache* (PAASCH 1901 : 576) qui peut désigner soit le fait de veiller (= *veille*), soit la période de veille (= *quart*), soit encore l'équipe qui est affectée à cette tâche de veille (= *bordée*). Cette pratique recoupe notre remarque précédente concernant l'absence fréquente de précision lorsque le vide notionnel peut être résolu par un recours à la notion superordonnée. Une telle attitude est cependant parfois bien gênante, comme pour le dégroupement de *wreck* dont nous avons traité dans le cadre de la relation morceau-tout (cf. 2.7.3).

20. On verra notamment en III-1.2.1 que PAASCH mentionne davantage de synonymes en allemand et en français.

Watch. The act of vigilance.	Veille. Action de veiller.	Wache; Wachen.
Watch. The divisions of time by day and night on board a ship, when a certain portion of a vessel's crew are on duty.	Quart. Division du temps tant le jour que la nuit à bord d'un navire, pendant laquelle une certaine partie de l'équipage est de service sur le pont.	Wache. Die Zeiteintheilung bei Tag und Nacht an Bord eines Schiffes, an der ein gewisser Theil der Bemannung Dienst auf Deck hat.
Watch. The men employed to form a watch; for instance : the half of the crew.	Bordée. Nom donné à la partie d'un équipage formant le quart.	Wache. Benennung für die Leute, welche eine Wache bilden (zu einer Wache gehören). (PAASCH 1901* : 576)

Ici et là, on trouve ainsi divers cas particuliers en contradiction avec ce que nous avons décrit comme étant la pratique générale. N'ayant pas l'ambition de nous lancer dans une édition critique, nous choisissons de ne point les détailler ici, sans pour autant nier leur existence. Par exemple, l'absence d'holonyme MC dans une langue est souvent résolue par la simple mise au pluriel du méronyme, sans que la définition – si elle existe – apporte la moindre précision (cf. 2.6.3.1).

Pipes.	Tuyaux.	Rohre; Röhren.
Pipes. The totality, or a series of pipes in connection with a steam-engine.	Tuyautage; Tuyauterie. Ensemble ou une série des tuyaux d'une machine à vapeur.	Rohrleitung. Die Gesamtheit, oder eine Serie der mit einer Dampfmaschine in Verbindung stehenden Rohre. (PAASCH 1901° : 183)

3.1.5 QUELQUES REMARQUES SUR LA TECHNIQUE DÉFINITOIRE

3.1.5.1 DÉFINITION ET LIENS NOTIONNELS

La relation entre l'absence de définition et l'exploitation des liens notionnels dans la macrostructure semble évidente : on trouve beaucoup moins de définitions quand les liens sont exploitables et récurrents. Nous évoquerons en III-3.3.1.4.2 le fait que l'absence de classement systématique des méronymes peut être éventuellement justifié par la clarté des liens spécifiés dans la définition de l'holonyme (cas de *compas*, 374-375).

L'étude des relations partie-tout a déjà été l'occasion de citer un certain nombre de définitions qui témoignaient de la variété des méronymies. Quelques définitions exploitent les liens fondés sur le contraire (cf. III-4.3.2.7), comme celles de *la barre toute au vent!* (= *hard a weather!*, 470), de *carneau* (= *flue*, 150) ou de *aux amures à tribord* (= *on the starboard tack*, 558). Bien entendu, de nombreuses définitions exploitent les relations fonctionnelles, mais nous avons choisi de ne pas traiter de cet aspect des choses dans ce travail, quand bien même diverses hypothèses auraient pu être vérifiées quant au type de notions concernées par ce phénomène. Dans notre mémoire de licence (VAN CAMPENHOUDT 1985 : 100), qui adoptait un point de vue strictement lexicologique, nous notions déjà que la définition d'un terme de marine doit comporter trois aspects majeurs : "*la description de l'accessoire, son emplacement et son utilité*". Dans son *Manuel pratique de terminologie*, Robert DUBUC (1992 : 45) ne mentionne-t-il pas que "*les descripteurs les plus significatifs sont ceux qui nous renseignent sur la nature, la fin, la matière, la cause d'un objet*"? Une étude ultérieure démontrerait assurément le savoir-faire de PAASCH en la matière.

3.1.5.2 LES DÉVELOPPEMENTS ENCYCLOPÉDIQUES

Les développements encyclopédiques²¹ ne sont pas rares, mais quasi absents de tous les sous-domaines qui concernent les pièces du navire. Nullement confondus avec la définition, les renseignements qui dépassent le strict cadre de celle-ci font généralement l'objet d'un paragraphe séparé. Tel est clairement le cas pour des notions comme *cloison* (= *bulkhead*, 44), *centre de gravité* (= *centre of gravity*, 430), *noeud* (= *knot*, 480) ou encore *variation* (= *variation*, 573).

Knot (Nautical-). Name given to a knotted mark, also to the distance between any two marks in a common log-line, from which the term "Knot" is derived.

The distance from one knot to another on such log-line is about $25\frac{1}{3}$ feet English which is in proportion to the number of feet in a nautical mile (say 6080), as 15 seconds (to which most log-glasses are timed) are to one hour; viz $\frac{1}{240}$ h part. The speed of a vessel being say 10 knots, means that she is progressing 10 times $25\frac{1}{3} = 253\frac{1}{3}$ feet in 15 seconds, which is equivalent to going 10 nautical miles in one hour.

Noeud. Nom donné à une marque consistant en un petit bout de filin garni de noeuds, épissé dans une ligne de loch, ainsi qu'à la distance entre deux de ces marques, dont dérive le terme "Noeud".

La distance d'un noeud (ou marque) à un autre est d'environ $25\frac{1}{3}$ pieds anglais qui est à la proportion du nombre de pieds dans un mille marin (soit 6080), comme 15 secondes (sur quoi la plupart des sabliers de loch sont réglés) sont à une heure, savoir $\frac{1}{240}$ e part. Lorsqu'on dit qu'un navire file 10 noeuds, on exprime qu'il marche à une vitesse de 10 fois $25\frac{1}{3} = 253\frac{1}{3}$ pieds en 15 secondes, ce qui équivaut à 10 milles marins à l'heure.

Knoten. Benennung für die kleinen, in einer gewöhnlichen Logleine eingesplissten Zeichen oder Knoten, sowie auch für die Entfernung zwischen zwei solcher Zeichen.

Die Entfernung von einem Knoten zu einem anderen ist ungefähr $25\frac{1}{3}$ englische Fuss, was im Verhältniss zu der Anzahl von Fuss in einer Seemeile (sage 6080) so viel ist, wie 15 Secunden (die meisten Loggläser sind auf diese Zeitdauer eingerichtet) zu einer Stunde, nämlich der $\frac{1}{240}$ ste Theil. Sagt man, die Fahrt eines Schiffes ist 10 Knoten, so ist damit gemeint, dass es sich 10 Mal $25\frac{1}{3} = 253\frac{1}{3}$ Fuss in 15 Secunden vorwärts bewegt, was gleich ist mit 10 Seemeilen in der Stunde.

(PAASCH 1901* : 480)

A défaut d'alinéa, la séparation d'avec la définition proprement dite demeure souvent perceptible, comme dans l'article consacré au chronomètre (= *chronometer*, 373).

Chronometer. A time piece of superior construction, hung in gimbals in a box; intended to keep time with great accuracy, for use at sea for ascertaining longitude. Most Chronometers are set to Greenwich time; those of some nations however to other meridians; as for French ships Paris, and some Spanish Vessels San Fernando near Cadix.

Chronomètre. Montre de précision d'une exécution supérieure, contenue dans une boîte pourvue de balanciers sur lesquels elle est suspendue; elle est destinée à mesurer le temps avec une parfaite exactitude et sert à trouver les longitudes en mer. La plupart des chronomètres sont réglés sur l'heure de Greenwich, bien qu'il arrive que d'autres méridiens soient observés; tel que Paris pour les navires français et San Fernando (Cadix) pour quelques navires espagnols.

Chronometer; Seeuhr. Eine in Bügeln in einer Dose hängende, mit besonderer Sorgfalt verfertigte und sehr genau gehende Uhr, mittelst welcher Seeleute die geographische Länge eines Ortes berechnen. Die meisten Schiffs-Chronometer sind nach Greenwich Zeit, die der französischen Schiffe jedoch auf Pariser, und die einiger Spanier auf San-Fernando (Cadix) Zeit gestellt.

(PAASCH 1901* : 373)

21. Les développements peuvent d'ailleurs intégrer, eux-aussi, des précisions quant au découpage. Tel est, par exemple, le cas dans l'article *port!* = *babord!* = *Backbord!* cité en 3.1.2.2.3.

Inévitablement, le contenu des articles consacrés aux diverses institutions propres au milieu nautique est de nature essentiellement encyclopédique. Comment définir ce qu'est le bureau *Veritas* (1901 : 574) ou le *Lloyd's Register* (1901 : 490), sinon à travers une explication plus ou moins circonstanciée? De même, on notera que quelques passages concernent des principes juridiques décrits dans le détail. Ainsi en va-t-il des règles dites *d'Anvers* et *de York* en matière d'avarie (1901 : 406sv.) ou de la classification des navires (1901 : 432sv.).

Par contre, certaines informations tiennent plus de la petite histoire, comme sous *horse latitudes* (= *calmes de cancer*, 483), ou de l'anecdote, comme sous *cyclone* (= *cyclone*, 446). On remarquera que ce dernier passage révèle des éléments biographiques²².

Horse-latitudes. Term given to the "Calms of Cancer", i.e. the region of the North Atlantic lying between the northern boundary of the North-East-Trade-winds, and that of the belt of prevailing Westernly winds, which is subject to protracted calms, interrupted by squalls. It derived and still retains its name of "The Horse-latitudes" from the circumstance that sailing-vessels formerly employed for the transport of horses to the West-Indies, were frequently subject to such delay through the long calms in these parts, that the fodder and water for many animals would not hold out; the emergency often necessitating the sacrifice of the horses, which were thrown into the sea.

Calmes de cancer. Horse-latitudes, littéralement "Latitudes des Chevaux", est le nom donné aussi par les anglais aux Calmes de Cancer, c-à-d. à la région de l'Atlantique du Nord, située entre la limite septentrionale des vents alizés Nord-Est et celle des vents d'Ouest ordinaires, où règnent des calmes prolongés, interrompus par des grains. Les anglais lui donnèrent la susdite dénomination, conservée jusqu'à ce jour, du fait que les voiliers jadis employés au transport de chevaux vers les Indes Occidentales, eurent fréquemment à subir dans ces parages des détentions tellement prolongées que la nourriture et l'eau embarquées pour l'entretien d'un grand nombre d'animaux s'épuisèrent, et que, forcé par les circonstances, il devint nécessaire de jeter les chevaux à la mer.

Rosbreiten. Benennung für die Stillengürtel der Wendekreise auf dem Nord- und dem Süd-Atlantischen Ocean. Es sei jedoch bemerkt dass die Engländer nur den Kalmengürtel des Krebses d.h. den Strich der Windstillen zwischen der Grenze des Nordost-Passats und den vorherrschenden westlichen Winden "Horse-latitudes" nennen.

Der englische Ausdruck findet darin seine Erklärung dass die früher zum Transport von Pferden nach Westindien verwandten Segelschiffe, in dieser Gegend oft von so langen Windstillen überfallen wurden dass Futter und Wassermangel für die Thiere eintrat und man gezwungen war dieselben über Bord zu werfen.

(PAASCH 1901° : 483)

Cyclone [...] In the southern hemisphere their rotary motion is from the left to the right, as the hands of a clock move; while in the northern hemisphere they turn in the opposite direction.

The Author himself experienced the fury of two of these revolving storms, the first on the 10th August 1854 in the China seas; the next during the 14th 15th and 16th September 1868 in the Gulf-stream, when his vessel was partly dismasted, viz. fore-mast, main-top-mast, incl. yards, sails, standing- and running-rigging and other gear in connection, carried away.

Cyclone [...] Dans l'hémisphère austral leur mouvement rotatoire va de gauche à droite, suivant la marche des aiguilles d'une montre, tandis que dans l'hémisphère boréal ils tournent dans un sens opposé.

L'auteur a lui-même été témoin de deux de ces phénomènes atmosphériques; le premier le 10 Août 1854, dans les mers de Chine; le second pendant les 14, 15 et 16 Septembre 1868 dans le Gulf-stream, où son navire fut partiellement démâté.

Cyklone. [...] Die Cyklonen rotiren auf der südlichen Halbkugel von links nach rechts, wie die Zeiger einer Uhr, auf der nordlichen in der entgegengesetzten Richtung.

Der Autor selbst war Zeuge zweier dieser furienähnlichen Drehstürme, und zwar am 10^{ten} August 1854, in den Chinesischen Gewässern, und während des 14, 15 und 16^{ten} September 1868 im Golfstrom, wobei sein Schiff theilweise entmastet wurde.

(PAASCH 1901* : 446-447)

22. On trouve d'ailleurs des développements encyclopédiques qui font référence à la région d'origine de l'auteur. Ainsi parle-t-il de l'Elbe s.v. *ice-braker* (= *brise-glace*, 476) et des côtes du Schleswig-Holstein s.v. *watt* (= *watt*, 579). Pour cet exemple et d'autres, nous ne rendons de la définition que la partie qui illustre notre propos.

L'expérience du marin et l'émerveillement face à la nature prennent parfois le pas sur toute autre considération. La trombe (= *waterspout*, 578) est d'abord définie comme "*Un des spectacles les plus merveilleux de l'action des forces naturelles qu'on puisse observer en mer*". Qui oserait se gausser d'un tel usage de l'hyponymie?

Waterspout. This is one of the most wonderful exhibitions of the action of natural forces observed at sea; its occurrence is unexpected; from the bottom of a dark cloud begins to descend a vapourous cone, gradually elongating till after some time it reaches the surface of the sea below, which in contact with the base of the column leaps into turbulent agitation through the rapid rotation of the travelling axis.

Water ascends the spout, till the heavy cloud above is surcharged and breaks, scattering streams and sheets of water, which in a confined area might be dangerous but seldom so in the expanse of sea.

Trombe. Un des spectacles les plus merveilleux de l'action des forces naturelles qu'on puisse observer en mer. Une trombe se présente inopinément; du fond d'un nuage épais descend peu à peu un cône vapoureux, qui s'allonge graduellement jusqu'à ce que, peu de temps après, il atteint la surface de la mer qui, mise en contact avec la base du cône se soulève en une agitation violente à cause du tournoiement rapide de l'axe mobile. L'eau aspirée s'élève en colonne jusqu'à ce que le nuage épais au-dessus est surchargé et se rompt, éparpillant des torrents et des masses d'eau qui dans une aire limitée pourrait être dangereux, bien qu'ils le soient rarement en pleine mer.

Wasserhose; Trombe; Wassertrompete. Eine der eigenthümlichsten Naturerscheinungen, die man auf See zu beobachten zuweilen Gelegenheit hat.

Von dem unteren Theile einer schwärzlichen Wolke senkt sich allmählich eine conische, sich um ihre eigene Axe drehende Dunstsäule auf die Oberfläche des Wassers herab. Sobald die Spitze der Säule die Oberfläche des Wassers erreicht hat, beginnt letzteres zu brausen und zu wallen; die Erscheinung saugt durch ihre rotirende Bewegung so bedeutende Wassermengen in sich auf, dass sie endlich, überladen, aus einander bricht, und das Wasser in Strömen herunter rauscht. Auf begrenzter Fläche kann eine Wasserhose gefährlich werden, selten jedoch auf offener See.

(PAASCH 1901* : 579)

Plus exceptionnellement, il arrive qu'une définition ressemble plus à un contexte explicatif, comme cela se produit pour *time-ball* (= *boule d'un observatoire*, 562) :

Time-ball. At various sea-ports, placed conspicuously, is a lofty pole, on which a large black ball is free to travel up and down; at some given time the ball is raised to the top and the apparatus being in circuit with a meridional observatory as Greenwich for England, Paris for France, Brussels for Belgium, San Fernando for Spain, etc. from whence at some precise hour a current releases every suspended ball simultaneously, its fall denoting the exact observatory time affording the means at all ports of the Nation for observing the rates of ship's chronometers.

Boule (d'un Observatoire). En divers ports de mer se trouve établi en un endroit saillant un mât élevé, le long duquel monte et descend librement une boule. A des moments déterminés, cette boule est élevée jusqu'au sommet du mât et au moyen d'un appareil communiquant avec un observatoire méridional, tel que celui de Greenwich pour l'Angleterre, et celui de Paris pour la France, etc. un courant électrique fait simultanément retomber chaque boule suspendue. Cette descente indique l'heure précise du méridien et permet le règlement exact des chronomètres dans tous les ports du pays.

Zeitball; Zeitsignalball. In verschiedenen Seehäfen ist ein hoher Pfahl errichtet, an welchem ein grosser, schwarzer Ball angebracht ist, der zu einer bestimmten Zeit geheisst, d.h. nach oben gezogen wird. Die Vorrichtung steht mit einem electrischen Apparat eines Observatoriums z.B. Greenwich für England, Paris für Frankreich u.s.w. in Verbindung; zur gegebenen Stunde wird auf dem betreffenden Observatorium der electrische Strom in Bewegung gesetzt, sämmtliche Zeitbälle werden zum Fallen gebracht und man kann also die Schiffschronometer reguliren.

(PAASCH 1901* : 562)

3.1.5.3 LES EXEMPLES

La définition peut inclure dans sa partie encyclopédique un exemple pratique en guise d'illustration. Tel est notamment le cas pour *lourd* (= *dead-weight*, 449), *brasse* (= *fathom*, 460), *dérive* (= *leeway*, 485), *vitesse* (= *speed*, 546), *route* (= *track*, 565), etc.

Dead-weight. Any kind of cargo which weighs more than its allotted space would occupy by measurement; for instance, if a case or package of goods weighs 20 Cwt= 1 ton, but measures less than 40 cubic-feet, the equivalent of one ton; such cargo is considered "Dead-weight".

Lourd. Toute espèce de chargement dont le poids est supérieur à l'espace qui lui serait alloué en proportion de sa dimension; par exemple, si un colis quelconque pèse 20 quintaux soit 1 tonne, mais qu'il représente un volume inférieur à 40 pieds cubes soit l'équivalent d'une tonne, ce colis est considéré comme "Lourd".

Schwertgut. Waaren, welche im Verhältniss zum cubischen Maasse einen verhältnissmässig kleinen Raum beanspruchen; z.B. wenn eine Kiste oder ein Ballen 1000 K^{os} = 1 Tonne wiegt, jedoch weniger wie 40 Cubicfuss, das Equivalent einer Tonne misst, so wird diese Ladung als Schwertgut betrachtet.

(PAASCH 1901* : 449)

Un autre usage consiste à simplement fournir une phrase illustrant l'emploi du terme, c.-à-d. un contexte. Aucune référence ne montre qu'il s'agit d'une attestation relevée dans une source particulière. Ces exemples contribuent moins à définir le terme qu'à en préciser le domaine d'usage lorsque son sémantisme est large (*unsettled*, 572). Ils permettent aussi de déterminer l'équivalent à utiliser dans un contexte donné, lorsque l'auteur ne procède pas au dégroupement homonymique requis (*to unship*, 572). Ce dernier problème concerne plutôt la prise en compte de l'idiomaticité et est approfondi en III-5.3.3).

Unsettled.
The weather is unsettled.

Incertain; Variable.
Le temps est incertain.

Unbeständig; Unstetig.
Das Wetter ist unbeständig.
(PAASCH 1901° : 572)

Unship, to-. The act of removing anything from its situation.

To unship the bowsprit.

To unship the capstan-bars.

To unship a mast.

To unship the oars.

To unship the propeller.

To unship the rudder.

**Démonter; Dégarnir; Démâter;
Rentrer.**

Démonter le beaupré.

Dégarnir le cabestan.

Démâter; Oter un mât.

Rentrer les avirons.

Démonter l'hélice.

Démonter le gouvernail.

**Herausnehmen; Junehmen;
Abnehmen; Aushängen;
Einlegen.**

Das Bogsprit herausnehmen.

Die Spaken aus dem Gangspill nehmen.

Einen Mast herausnehmen.

Die Riemen einlegen; d.h. aus den Rudergabeln nehmen.

Die Schraube abnehmen.

Das Rudder ausnehmen.

Das Ruder aushängen.

(PAASCH 1901* : 572)

3.1.6 SYNTHÈSE

De notre point de vue, les définitions de PAASCH attestent une grande sensibilité au sens des mots et à la comparaison entre les langues. Sa description du concept d'*armement* (= *ship-owning-business*, 508-509), tel qu'il est conçu en français et en allemand par rapport à l'anglais en constitue un bien bel exemple. Aujourd'hui encore, divers dictionnaires traductifs de la langue générale ne prévoient toujours pas de traduction adéquate de l'acception isolée par PAASCH.

<p>Ship-owning-business; Shipping-business. These terms are intended as a translation of the French "Armement" and the German "Reederei", for which there is in English no expression. Legally the German term "Reederei" signifies an Association of "Joint-owners", i.e. : a number of persons who are joint partakers in the profits or losses arising from the employment of their common property : the vessel. The term is therefore not applicable to a Company or a Society of Shareholders.</p>	<p>Armement. Quoique cette expression soit d'un usage journalier pour désigner une firme qui fait naviguer des navires pour son propre compte, il y a cependant lieu de faire remarquer que dans le sens légal ce mot s'applique plus spécialement à l'acte de l'armateur de pourvoir son navire de tout ce qui lui est nécessaire pour l'accomplissement d'un voyage à faire, c.-à-d. d'un équipage, de provisions de bord, toile à voiles, grelins, etc.</p>	<p>Reederei; Rhederei. Benennung welche im allgemeinen auf jede Firma welche Schiffe für ihre Rechnung fahren lässt, angewandt wird; jedoch gesetzlich ist "Reederei" oder "Rhederei" eine Vereinigung von Personen, welche ein Schiff, worin sie sämtlich beteiligt sind, für gemeinschaftliche Rechnung fahren lassen. Eine Actiengesellschaft ist folglich keine Reederei, da die Teilhaber einer solchen Dampferlinie oder Segelschiffsgesellschaft als wirkliche Reeder zu betrachten sind. (PAASCH 1901° : 508-509)</p>
---	---	--

Il est certes vrai que les définitions ne sont pas exemptes d'erreurs de syntaxe ou de ponctuation qui trahissent l'auteur allophone. Nous ne nous sommes pas appesanti sur ces fautes qui attestent la nature solitaire du travail de PAASCH. L'équipe internationale qui lui succédera ne manquera pas de les corriger, mais conservera presque toujours la formulation initiale. Ces continuateurs ont donc dû reconnaître la valeur des définitions proposées, lesquelles nous paraissent combiner habilement une description notionnelle, un commentaire métalinguistique, voire un développement encyclopédique. Quand bien même la référence à l'autre langue leur donne une allure inhabituelle, on sent un travail d'écriture et de structuration du corpus qui honore l'auteur.

3.2 Les renvois

PAASCH procède à de nombreux renvois vers d'autres notions. Ceux-ci se caractérisent par la mention *See (description of) = Voy. (description de) = Siehe (Beschreibung von)* suivie du terme entre guillemets. Le numéro de la page concernée est parfois mentionné et il n'est pas rare que le renvoi vers une autre notion s'accompagne de la référence à une illustration commune. Diverses causes peuvent motiver ces renvois; certaines paraissent pertinentes, d'autres sont plus discutables.

3.2.1 EXPLOITATION D'UN LIEN NOTIONNEL

3.2.1.1 LE LIEN PARTIE-TOUT

Le renvoi peut être fondé sur l'exploitation du réseau notionnel. Souvent, le lecteur est orienté vers une notion superordonnée, plus précisément vers un holonyme PT. Le recours fréquent au lien partie-tout dans les renvois s'explique aisément par la place primordiale qu'occupe la relation espèce-genre dans l'ordonnement macrostructurel par rapport à la relation PT, même si les méronymes sont souvent regroupés après les hyponymes (*cf.* III-3.3). Par exemple, certains types de tôles (= *plate*, 78sv.) se distinguent en fonction de leur rôle dans la construction de divers éléments du navire. Comme toutes ces notions sont regroupées en vertu de leur relation de co-hyponymie, l'auteur prend la peine d'opérer un renvoi vers chacun des éléments du navire qu'elles concernent. Le lecteur peut ainsi trouver une définition de l'holonyme voire une illustration commune au tout et à ses parties. De ce point de vue, le renvoi peut

être perçu comme un contrepoids à l'exploitation préférentielle du lien TY, lequel n'a pas que des avantages (cf. notamment III-3.3.2.5).

Garboard-plate. See "Garboard" Pl. 24.4.	Tôle de gabord; Tôle de galbord. Voy. "Gabord" Pl. 24.4.	Kielgangplatte. Siehe "Kielgang" Pl. 24.4.
Girder-plate. See "Girders" Pl. 20.8 & 9.	Tôle de support. Voy. "Supports" Pl. 20.8 & 9.	Trägerplatte. Siehe "Träger" Pl. 20.8 & 9.
Centre-girder-plate. See "Centre-girder" Pl. 20.8.	Tôle de support central. Voy. "Support central" Pl. 20.8.	Mittelträgerplatte. Siehe "Mittelträger" Pl. 20.8.
Side-girder-plate. See "Side-girders" Pl. 20.9.	Tôle de support continu; Tôle de carlingue de coté. Voy. "Supports continus" Pl. 20.9.	Seitenträgerplatte. Siehe "Seitenträger" Pl. 20.9.
Wing-girder-plate; Margin-plate. See "Wing-girder" Pl. 20.10. etc.	Tôle de support de côté. Voy. "Support de côté" Pl. 20.10. etc.	Randplatte; Tankseitenplatte. Siehe "Randplatte" Pl. 20.10. etc.

(PAASCH 1901* : 79-80)

3.2.1.2 LE LIEN ESPÈCE-GENRE

Le mode de classement systématique adopté, principalement fondé sur l'hyponymie, rend inutile l'exploitation du lien TY dans les renvois. Pourtant celle-ci s'observe parfois.

3.2.1.2.1 Renvoi vers le co-hyponyme (phagocytose)

En cas de phagocytose, le renvoi entre co-hyponymes constitue une nécessité lorsque le classement n'est pas fondé sur le lien espèce-genre. Il se justifie par la volonté d'avertir le lecteur d'une distinction à opérer pour identifier le bon équivalent. On pourra, par exemple, citer la distinction opérée entre deux types d'échouement par l'anglais et l'allemand (*grounding* = *auf Grund kommen*, 468 et *stranding* = *stranden*, 554).

Grounding. A vessel is said to be "Grounded" when for instance during moderate weather she is run on a bank or shoal; either at sea or in a bay or river. Also when resting upon the bottom of a river or harbour for want of water, The term "Grounding" usually implies a less dangerous position of a vessel than that of "Stranding" though it may happen that grounding involves serious consequences, even the loss of a vessel. See also the term "Stranding".	Echouement; Echouage. Le mot français "Echouement" s'applique à toute rencontre de la carène d'un navire avec le fond de la mer, d'un fleuve, le sol d'un bassin, etc.; que le navire soit jeté par la tempête sur une côte ou que par un temps calme il touche un banc, le fond d'un fleuve, etc. Le mot anglais "Grounding" et le terme allemand "Auf Grund gerathen", ne s'appliquent qu'au dernier de ces cas. Voy. aussi le mot anglais "Stranding" et le terme allemand "Stranden".	Auf Grund kommen; Auf Grund gerathen. Man sagt von einem Schiff es sei auf Grund gekommen wenn es bei gutem Wetter, sei es in See oder in einem Fluss auf eine Untiefe läuft und fest geräth auch wenn es wegen Mangel an genügender Wassertiefe auf dem Boden eines Flusses oder Hafens sitzen bleibt. Auf Grund gerathen ist gewöhnlich weniger gefährlich als "Stranden" jedoch kann es verhängnissvoll werden und selbst den Verlust des Schiffes zur Folge haben. (PAASCH 1901° : 468)
--	--	---

Stranding. A vessel is considered "Stranded", when either through severe stress of weather at sea, by neglect, etc. she has been driven or steered upon a bank, a sea-strand, etc. : through which she is placed in a dangerous position.	Echouement. Les anglais se servent du terme "Stranding" lorsque, à la suite de mauvais temps en mer, de négligence, etc. un navire a été poussé ou dirigé sur un banc, une côte, etc. et qu'il se trouve ainsi dans une position dangereuse.	Stranden. Ein Schiff ist gestrandet, wenn es entweder durch Unwetter auf See, oder durch Nachlässigkeit u.s.w. auf eine Bank, einen Seestrand, etc. getrieben oder gesteuert, und so in eine gefährliche Position gebracht ist. (PAASCH 1901* : 554)
--	---	--

On remarquera que dans ce cas, comme dans d'autres semblables, le renvoi s'opère généralement vers les équivalents qui motivent la distinction à opérer : "*Voy. aussi le mot anglais 'Stranding' et le terme allemand 'Stranden'.*" Parfois même, le renvoi ne figure étrangement que dans la langue concernée par ladite distinction. On regrettera, par ailleurs, l'absence d'un renvoi réciproque vers *grounding* sous *stranding*.

3.2.1.2.2 Renvoi vers l'hyponyme

Nous n'avons guère identifié que deux renvois vers un hyponyme. D'abord sous *feu* (= *light*, 486), le lecteur est renvoyé vers *phare* (= *light-house*, 487) et *phare flottant* (= *light-vessel*, 487), deux hyponymes séparés de la longue liste des feux par l'ordre alphabétique. Dans la mesure où la liste des hyponymes constitue une forme de définition par extension (cf. 3.1.1.2), on peut comprendre que l'auteur veuille compléter celle-ci. Toutefois, il eût été beaucoup plus simple de classer ces deux notions avec leurs co-hyponymes²³, plutôt qu'en fonction de l'ordre alphabétique anglais.

De même, sous *sablier* (*sand-glass*, 391), on trouve un renvoi vers *sablier de loch* (*log-glass*, 385), comme si l'auteur voulait aiguiller le lecteur vers une notion plus spécifique au domaine de la navigation et, partant, vers un terme plus adéquat.

3.2.1.3 RELATIONS FONCTIONNELLES

De nombreux renvois relèvent davantage des relations dites *fonctionnelles* (LERAT 1990). Celles-ci sont des relations de type "cas sémantique" et ont avant tout une valeur définitoire (cf. 1.2.3.4, 3.1.5.1 et III-3.3.1.4.2). Peu exploitées dans la macrostructure, elles servent à divers renvois dans le sous-domaine des termes généraux. Celui-ci inclut, en effet, un grand nombre de notions liées à des processus, lesquelles se décrivent plus aisément à l'aide de ce type de relation (VAN CAMPENHOUDT 1994b). Ce n'est donc pas un hasard si le nombre de renvois augmente dans cette dernière partie du dictionnaire.

Les liens exploités sont fort proches de ceux décrits par MERTEN (1992). On trouve ainsi des renvois vers l'instrument de l'action, vers le résultat, vers l'agent ou encore le patient.

3.2.1.3.1 Action-instrument

Boucher (432) ⇒ *ciseau à boucher* (373)

Briquer (474) ⇒ *brique à pont* (382)

Gratter (532) ⇒ *gratte* (391)

3.2.1.3.2 Action-agent

Consignation (441) ⇒ *consignataire* (441)

23. Il s'agit d'un passage où l'ordre alphabétique aboutit à mélanger *light = feu* et *light = léger* (cf. III-3.3.2.5.4).

3.2.1.3.3 Action-résultat

Reconstruction (521) ⇨ *reconstruit* (87)

Ecarver (532) ⇨ *écart* (91)

Fourrer (535) ⇨ *fourrure* (357)

Rouster (585) ⇨ *rousture*²⁴ (357)

3.2.1.3.4 Agent-patient

riveurs (527) ⇨ *rivets* (87)

3.2.2 ANALOGIE ET ASSOCIATION D'IDÉES

Certaines notions sont communes au domaine nautique et à la langue générale et sont, à ce titre, difficiles à définir. Selon les points de vue, on peut ainsi considérer qu'un môle est un type de brise-lame ou une construction qui peut notamment servir de brise-lame. Le renvoi de *môle* (= *mole*, 500) à *brise-lame* (= *breakwater*, 424, cf. 1.3.1.2.2) élude la question et procède plus de l'analogie que de l'hyponymie ou de la quasi-synonymie.

Après la définition de *vapeur rapide* (= *fast-steamer*, 460), on trouve la mention "*Voy. description de 'Vitesse'*". Cette dernière notion fait l'objet d'un développement encyclopédique sur le coût énergétique de l'accroissement de la vitesse. Dans un tel cas, le renvoi va bien au-delà de l'analogie et relève plutôt de l'association d'idée.

3.2.3 RENVOI VERS UN DOUBLON

On verra en III-3.3.2.4.1 que l'auteur peut opérer des renvois vers des notions qui constituent des doublons²⁵. Ces cas se remarquent par la répétition d'un même terme dans au moins l'une des trois langues envisagées. Ils s'expliquent notamment par la subdivision en sous-domaines, l'exploitation des liens notionnels dans le classement macrostructurel ou encore la fidélité à l'ordre anglais accompagnée d'un manque de rigueur notionnelle. De nombreux exemples sont cités dans la partie de l'analyse consacrée à ces doublons, tel celui des notions *stern-frame* et *stern-timber*.

Stern-frame. See Stern-timbers and Pl. 8.12.	Jambette de tableau; Quenouillette de tableau. Voy. Pl. 8.12.	Heckspant. Siehe Pl. 8.12. (PAASCH 1901 : 19)
Stern-timber; Upper-stern-timber. See Pl. 8.12.	Jambette de tableau; Quenouillette de tableau. Voy. Pl. 8.12.	Heckspant. Siehe Pl. 8.12. (PAASCH 1901 : 29)

24. PAASCH définit la rousture comme un "*Cordage servant à consolider et à lier ensemble deux ou plusieurs espars ou autres pièces de bois*" (1901 : 357). En réalité, les nombreuses autres sources consultées montrent bien que la rousture est plutôt le résultat de cet assemblage.

25. Tous ces doublons ne sont pas nécessairement repérés par l'auteur, puisqu'il ne font pas toujours l'objet d'un renvoi ou d'une mention dans les index, ce qui nous a amené à distinguer des doublons volontaires, ou répertoriés, et des doublons involontaires, ou non répertoriés (cf. III-3.3.2.4).

3.2.4 RENVOI ET CATÉGORIE GRAMMATICALE

Pour finir, on remarquera que des renvois peuvent s'opérer vers des termes d'une même famille lexicale, mais relevant de catégories grammaticales différentes.

Larguer (465) ⇒ *largue* (463)

Bas; peu profond (536) ⇒ *bas-fond; haut-fond*²⁶ (540)

3.2.5 SYNTHÈSE

Notre brève analyse montre qu'il serait nettement abusif d'affirmer que le renvoi joue un rôle structurel de premier plan. A nos yeux, il serait plutôt l'expression sporadique d'un "remords" de PAASCH face aux effets du classement retenu. A ce titre, il est le signe de sa grande sensibilité aux liens de sens qui unissent les notions, un signe particulièrement visible dans les sous-domaines où la macrostructure n'est pas fondée sur une exploitation de ces liens.

3.3 Les informations entre parenthèses

De nombreuses entrées sont suivies d'une mention entre parenthèses, que l'on retrouve par ailleurs dans les index. L'information qui y figure est de nature apparemment variée : holonyme, actant, complément, définition, caractère différenciateur, matériau, renseignement encyclopédique, marque de fréquence, etc. Nous dressons ci-après un inventaire de ces cas qui, s'ils échappent à l'habitude terminographique, contribuent néanmoins à l'éclosion d'un procédé de lecture rapide qui se révèle utile.

3.3.1 PRÉCISER LE RÉFÉRENT

3.3.1.1 IMPORTANCE DE LA RELATION PT

De nombreuses informations contribuent, par des procédés variés, à identifier la notion. Il s'agit, en d'autres termes, de préciser le référent, précision qui s'oppose notamment à la mention "*en général*". Bien entendu, la relation partie-tout joue de ce point de vue un rôle important, la parenthèse pouvant citer l'holonyme immédiat ou un plus vaste ensemble dont la pièce fait partie : le domaine fonctionnel²⁷ (cf. 2.4.3.2). L'expression de cette appartenance s'apparente parfois à une localisation de l'accessoire.

Fore and after (in an Hatchway).

Galiote longitudinale (dans une écouteille).

Längsträger (in einer Luke)

(PAASCH 1901* : 67)

Mud-hole; sludge-hole (in a boiler).

Trou de visite; Orifice de nettoyage (d'une chaudière).

Schlammlock (eines Kessels).

(PAASCH 1901* : 174)

26. La définition française montre clairement qu'il aurait fallu distinguer deux notions (cf. 3.1.2.2.3).

27. Le fait que la précision s'identifie souvent à l'usage d'un complément déterminatif pose évidemment la question du figement du terme. Une comparaison systématique des différentes éditions pour les termes français du sous-domaine du gréement montre une évolution qui va dans le sens d'un figement croissant, avec la disparition des articles définis et indéfinis. Nous ne développons pas cette étude dans le cadre de notre thèse, dans la mesure où elle suppose un contrôle de l'usage.

Stuffing-box (round Rudder-head).	Presse-étoupe (de la tête de gouvernail).	Stopfbüchse (des Ruderkopfes). (PAASCH 1901* : 91)
Bushing; Bush (in the sheave of a block) ²⁸ .	Dé (de réa d'une poulie).	Büchse; Büxe. (einer Blockscheibe)
Friction-rollers (in the bushing of a sheave).	Rouleaux; Galets (dans le dé d'un réa).	Frictionsrollen (in einer Scheibenbüchse). (PAASCH 1901* : 367)

3.3.1.2 DÉGROUPEMENT HOMONYMIQUE AU SEIN DU R.N.I.

Il arrive que la mention entre parenthèses serve à distinguer deux notions nées du dégroupement homonymique au sein du R.N.I. Ceci explique que cette mention ne figure parfois que dans la langue des homonymes.

Girder (in general). A heavy piece of timber, or a long piece of iron or steel employed in a building for girding or binding other pieces together.	Poutre; Poutrelle. Grosse pièce de bois équarrie, ou long morceau de fer ou d'acier, employé dans une construction quelconque pour soutenir les solives d'un plancher ou pour tout autre but.	Tragbalken; Blindebalken. Ein starkes Stück Bauholz, oder ein langes Stück Eisen oder Stahl in H Form, welches in einem Bau als Träger verwandt wird.
Girder (in a Ship) A combination of plates or angle-bars, fitted in a vessel for girding or binding; they are chiefly employed in the construction of double-bottoms.	Support; Carlingue. Combinaison de tôles ou de cornières, placées comme soutiens dans un navire et notamment la employées dans construction d'un double fond.	Träger; Kielschwein. Eine Vereinigung von Platten oder Winkeln um gewisse Schiffstheile zu verbinden oder zu verstärken; hauptsächlich in der Construction eines Doppelbodens verwandt. (PAASCH 1901* : 64)
Tunnel-ventilator. One placed on the upper-deck and leading into a shaft-tunnel.	Manche à vent de tunnel. Ventilateur s'étendant du pont supérieur jusqu'au tunnel des arbres.	Tunnel-Ventilator. Ein vom Oberdeck bis in den Wellenlnnel leitender Ventilator. (PAASCH 1901* : 397)
Windsail. A wide canvas tube exposed to the wind, and by means of which fresh currents of air are conveyed into the tweendecks or hold of a vessel; for cooling, ventilating or drying purposes.	Manche à vent (en toile). Large tube en toile à voile exposé au vent, et qui descend dans l'entrepont ou dans la cale du navire pour aérer.	Windsegel; Kühlsegel; Luftsack. Eine aus leichtem Segeltuch angefertigte, oben mit Klappen versehene, Röhre, welche so aufgehängt wird, dass frischer Luftzug durch dieselbe ins Zwischendeck oder in den Raum eines Schiffes zur Abkühlung, Ventilation u.s.w. gelangen kann. (PAASCH 1901* : 399)

Ces notions désignées par des homonymes ne doivent pas nécessairement appartenir au même sous-domaine. La nécessité de fournir un référent vise aussi à éviter la confusion et à permettre une identification correcte dans les index.

28. On notera que les mentions entre parenthèses ne figurent pas toujours en caractères gras.

Quarter (of a Ship) The aftermost portion of a vessel's side.	Hanche (d'un navire) Terme donné à la partie supérieure de la muraille d'un navire qui avoisine le tableau.	Windvierung (eines Schiffes.) Benennung für die Seitenwand eines Schiffes in der Nähe des Hecks. (PAASCH 1901* : 85)
Quarter of a Yard. That portion of a yard between its centre or sling and the yard-arm.	Quart d'une vergue; Brasseyage d'une vergue. Partie d'une vergue entre son cercle de suspente resp ^t cercle pour l'itague et le bout de vergue.	Raa-Arm. Theil einer Raa zwischen Hanger-, oder Drehreeps-Band und Nock. (PAASCH 1901* : 279)

Dans l'un ou l'autre passage la mention du trait distinctif est même très claire et s'exprime sous la forme d'une condition.

Bottom-sheathing (if metal). Bottom-sheathing (if boards).	Doublage de la carène. Soufflage en bois de la carène.	Bodenbeschlag. Wurmhaut. (PAASCH 1901* : 26)
Hold-stringer (If composed of angle-bars etc.). Hold-stringer (If a plate-stringer).	Serre de renfort de cale (composée de cornières etc.). Gouttière de cale (composée de tôles.)	Raumstringer (Wenn aus Winkeln, etc. Bestehend). Raumstringer (Wenn aus Platten Bestehend) (PAASCH 1901* : 100)

Parmi les caractères différenciateurs les plus usuels on trouve notamment le type de navire concerné (trois-mâts carré, barque, goélette, etc.). On sait, en effet, que dans les diverses langues considérées, le découpage notionnel varie en fonction du nombre de mâts, du genre de voiles utilisées (gréement carré, de barque ou franc), du nombre de ponts ou encore du matériau de construction (navire en bois ou en métal).

3.3.1.3 RÉFÉRENT ET ILLUSTRATION

Alors qu'il n'y a pas lieu d'opérer un dégroupement homonymique du fait de l'absence d'isomorphisme entre les langues, certaines notions sont distinguées du simple fait qu'elles interviennent dans des dispositifs (domaines fonctionnels) différents et font, à ce titre, l'objet d'illustrations différentes.

Bed-plate; Base-plate; Foundation-plate; Sole-plate. Bed-plate (of an Engine). See Pl. 61. ₁ .	Plaque de fondation. Plaque de fondation (d'une machine). Voy. Pl. 61. ₁ .	Grundplatte; Fundamentplatte. Grundplatte; Fundamentplatte (einer Maschine). Siehe Pl. 61. ₁ .
Bed-plate (of a Steam-winch). See Pl. 69. ₁₆ .	Plaque de fondation (d'un treuil à vapeur). Voy. Pl. 69. ₁₆ .	Grundplatte; Fundamentplatte (einer Dampfwinde). Siehe Pl. 69. ₁₆ .
Bed-plate (of a Steering-engine). See Pl. 70 A. ₁₇ & B. ₁₉ .	Plaque de fondation (d'un servomoteur du gouvernail). Voy. Pl. 70 A. ₁₇ & B. ₁₉ .	Grundplatte; Fundamentplatte (eines Dampfsteuerapparats). Siehe Pl. 70 A. ₁₇ & B. ₁₉ .
Bed-plate (of a Steam-windlass). See Pl. 79. ₁₇ .	Plaque de fondation (d'un guindeau à vapeur). Voy. Pl. 79. ₁₇ .	Grundplatte; Fundamentplatte (einer Ankerlichtmaschine). Siehe Pl. 79. ₁₇ . (PAASCH 1901* : 185)

3.3.1.4 RÉFÉRENT CONTEXTUEL

La parenthèse mentionne parfois un contexte d'application de la notion. On est par exemple informé que le recouvrement (= *overlap*, 82) dont il est question concerne les tôles ou que la distinction entre les arbres d'hélices intérieur et extérieur (= *inner/outer-screw-shaft*, 198) se réfère aux machines à turbine. De même, on apprend qu'on parle d'*éclatement* (= *bursting*, 228) à propos d'une chaudière, de *trempe* (= *tempering*, 241) à propos d'outils, de *travail* (= *labouring*, 481) à propos d'un navire, etc.

3.3.2 INFORMATION VALENCIELLE ET IDIOMATIQUE

On trouve de nombreux verbes dans le sous-domaine des *Termes généraux*, ouvert comme on le sait aux catégories non nominales (cf. III-1.1.3). Il est fréquent qu'ils soient suivis d'une parenthèse mentionnant le complément d'objet, le complément de lieu, le sujet, etc. Dans la mesure où ces verbes peuvent également appartenir à la langue générale, le lecteur découvre ainsi leur valence contextuelle.

Sujet

Veer, to- (Wind) ²⁹ . The wind is said "To veer" when changing with the sun i.e. from left to right.	Changer de gauche à droite (Vent). Le terme anglais "To veer" s'applique au changement du vent tournant avec le soleil de gauche à droite.	Drehen des Windes mit der Sonne. Das englische Wort "To veer" in in diesem Sinn bezieht sich auf das Drehen des Windes von links nach rechts.
Veer aft, to- (Wind). The wind is said "To veer aft", when it changes its direction and becomes more or less fair.	Adonner (Vent). En parlant du vent, ce mot signifie, qu'il devient plus favorable qu'il ne l'était auparavant.	Raumen; Räumen (Wind). Man sagt der Wind raumt, wenn er dem Kurse eines Schiffes günstiger wird als er bis dahin war.
Veer and haul, to- (Wind). Said of the wind when shifting about.	Adonner et refuser. Se dit du vent quand il devient alternativement favorable ou défavorable.	Raumen und Schralen. Vom Winde gesagt wenn er bald günstiger bald wieder ungünstiger wird.
The wind veers and hauls.	Le vent adonne et refuse.	Der Wind raumt und schralt. (PAASCH 1901° : 573)

Complément d'objet

Veer and haul, to- (Rope). To tauten and slacken a rope intended for belaying several times before giving the final pull.	Haler par saccade (Cordage). Signifie roidir et filer alternativement par petites longueurs un cordage destiné à amarrer jusqu'à ce qu'on lui imprime la dernière saccade.	Fieren und holen (Tau). Ein Tau welches man belegen will mehrere Male abwechselnd etwas fieren und anziehen ehe man den letzten heftigen Zug oder Ruck thut.
Veer away, to- (Chain-cable). Term applied for paying out chain-cable i.e.: to let it run out to a greater length.	Filer (Câble-chaîne). Acte de laisser échapper hors de bord une partie d'un câble-chaîne qui se trouve encore sur le pont d'un navire à l'ancre.	Ausstecken (Ankerkette). Noch einen Theil von der an Deck liegenden Kette eines vor Anker liegenden Schiffes aus der Klüse laufen lassen.

29. La notion *to veer* est propre à la langue anglaise et désigne une tendance du vent à passer de gauche à droite. Le mouvement inverse se dit *to back*. Il n'y a pas d'équivalent véritable en français et en allemand, langues qui se contentent des notions *adonner* = *raumen* (se dit de l'angle bateau-vent qui augmente) et *refuser* = *schralen* (se dit de l'angle bateau-vent qui diminue).

Veer-out, to- (a Rope). The act of letting a rope (fastened with one end ashore, aboard another vessel, etc.) run out to a greater length.

Filer (Amarre). Opération par laquelle on laisse échapper hors de bord, sur une certaine longueur une partie d'une amarre dont un des bouts est attaché à un corps mort, à un autre navire, etc.

Fieren; Wegfieren (Trosse). Ein Tau, welches mit dem einen Ende an Land, oder an Bord eines anderen Schiffes, befestigt ist, lose geben d.h. weiter auslaufen lassen.

(PAASCH 1901° : 573)

Complément de lieu

To beat in (to a river, etc.).

Louvoyer pour entrer (dans un fleuve, etc.).

Einkreuzen (in einem Fluss, etc.).

To beat off (from the lee-shore).

S'élever de la côte (sous le vent).

Abkreuzen (vom Legerwall).

To beat out (of a river or bay).

Louvoyer pour sortir (d'un fleuve ou baie).

Auskreuzen (aus einem Fluss oder einer Bai).

(PAASCH 1901° : 418)

On pourra toutefois reprocher au système de ne pas permettre une distinction claire entre le sujet et le complément d'objet, comme cela se produit pour *gagner* (= *to overhaul*, 508) ou pour *mordre* (= *to bite*, 420). Le recours à l'exemple permet éventuellement de clarifier les choses.

Overhaul, to- To overhaul a vessel, an engine, a boat, a sail, etc. means to examine the condition and to effect the necessary repairs to such ship, boat, etc.

Visiter et réparer. Les anglais nomment "Overhaul" l'examen minutieux d'un navire, d'une machine, embarcation, voile, etc. suivi de réparations éventuelles.

Untersuchen und ausbessern. Die Engländer haben für die genaue Untersuchung eines Schiffes, eines Bootes, Segels, Maschine, etc. und die demnächstige Reparatur den Ausdruck "Overhaul".

Overhaul, to- (Masts or rigging).

Repasser (mâts ou gréement).

Untersuchen und ausbessern. (Takelage).

To overhaul the standing-rigging.

Repasser les manoeuvres dormantes.

Das stehende Gut untersuchen und ausbessern.

Overhaul, to- (a Vessel) One vessel is overhauling another when she is gaining on her in speed.

Gagner (un navire). L'un navire gagne sur un autre lorsqu'il le dépasse dans la direction qu'ils suivent.

Ueberholen (ein Schiff). Ein Schiff überholt ein anderes wenn es durch schnellere Fahrt sich demselben nähert.

(PAASCH 1901° : 508)

Bite, to- (Anchor).
The anchor bites.

Mordre (Ancre).
L'ancre mord.

Greifen (Anker).
Der Anker greift.

(PAASCH 1901° : 420)

Nous décrivons en III-5 le détail du traitement de l'idiomaticité dans *De la quille à la pomme de mât*. On notera toutefois ici que le recours à la parenthèse sert exceptionnellement à rendre compte d'une construction idiomatique particulière.

Windward (to work to-).

Wind and Water (between-). That portion of the sides of a vessel, which in moderate weather at sea, is alternately exposed to the air, and submerged.

Louvoyer

Entre le vent et la mer. Se dit de la partie des côtés d'un navire qui est alternativement exposée à l'air et submergée par la mer.

Laviren; Aufkreuzen.

Zwischen Wind und Wasser. Benennung für die Seitentheile eines Schiffes, die auf See bei ruhigem Wetter abwechselnd der Luft ausgesetzt und unter Wasser sind.

(PAASCH 1901* : 585)

3.3.3 ELÉMENT DÉFINITOIRE OU ENCYCLOPÉDIQUE

Exceptionnellement, la parenthèse fournit un embryon de définition dans une ou plusieurs langues, comme cela se produit avec *piqué* (= *pitted*, 235) ou avec *sous-barbe en barre* (= *bobstay-bar*, 293). La mention de la couleur et de la position des types de *feux de côté* (*side-light*, 384-385) paraît de nature plus encyclopédique, dans la mesure où elle rappelle des caractéristiques propres aux hyponymes de cette notion.

Pitted (marked with little hollows). The boiler-tubes are badly pitted.	Piqué. Les tubes de chaudière sont fortement piqués.	Angefressen. Die Kesselrohre sind stark angefressen. (PAASCH 1901* : 235)
Bobstay-bar (i.e. : a bobstay consisting of an iron bar, instead of a chain or rope).	Sous-barbe en barre (c.-à-d. une sous-barbe consistant en une barre de fer au lieu d'une chaîne ou d'un morceau de cordage).	Wasserstagstange (d.h. eine Stange, die anstatt einer Kette, oder eines Stückes Tau als Wasserstag dient). (PAASCH 1901* : 293)
Side-lights. Is the term given to two lanterns exhibited by vessels while under way, viz [†] : one on the starboard side (showing a green light) and the other on the port side (showing a red light) which must on a clear dark night be visible at a distance of at least two nautical miles.	Feux de côté. Dénomination sous laquelle on désigne deux fanaux placés à bord des navires en marche, montrant l'un à tribord un feu vert, et l'autre à bâbord un feu rouge, lesquels doivent être visibles par une nuit sombre, mais sereine, à deux milles marins de distance au moins.	Seitenlichter; Positionslichter. Benennung für zwei Laternen, welche von allen in Fahrt befindlichen Schiffen geführt werden, und zwar eine an Steuerbordseite mit grünem und die andere an Backbordseite mit rothem Licht, und die bei dunkler Nacht und klarer Luft auf eine Entfernung von mindestens zwei Seemeilen sichtbar sein müssen.
Starboard-light (green). Port-light (red). Green-light (on starboard). Red-light (on port).	Feu de tribord (vert). Feu de bâbord (rouge). Feu vert (à tribord). Feu rouge (à bâbord).	Steuerbord Licht (grün). Backbord Licht (roth). Grünes Licht (an Steuerbord). Roths Licht (an Backbord). (PAASCH 1901° : 384-385)

Tout aussi exceptionnellement, la parenthèse sert à une remarque à propos de l'utilité de la notion ou de son caractère démodé. Il ne faudrait pas confondre cette information avec une marque d'usage du terme³⁰.

Low-pressure-boiler ³¹ (out of use).	Chaudière à basse pression (n'est plus en usage).	Niederdruckkessel (Ausser Gebrauch). (PAASCH 1901° : 108)
Lightening-conductor (seldom fitted on board of Merchant-Vessels).	Paratonnerre (rarement à bord des navires marchands).	Blitzableiter (Seiten an Bord von Kauffarteschiffen). (PAASCH 1901* : 385)

30. Dans l'édition de 1885, ce type de remarque figure en note. La formulation est parfois ambiguë, comme à la page 144 où l'on ne sait si la mention "*Très rarement employé*" porte sur l'un des synonymes ou sur la notion qu'il désigne.

31. On remarquera que la notion *chaudière à basse pression* est encore définie dans la deuxième édition (PAASCH 1894 : 109) et qu'elle n'y est pas encore présentée comme démodée.

3.4 Remarques et notes diverses

Les remarques sont exceptionnelles et figurent dans un plus petit corps. Elles contiennent des renseignements de type encyclopédique vraisemblablement jugés de moindre importance ou à portée essentiellement pratique. Sous l'entrée *tonnage sous le pont* (= *tonnage under deck*, 563), l'auteur fournit des règles d'évaluation du tonnage propres à certains pays; sous l'entrée *soupape* (= *valve*, 205-206), il note qu'"au lieu des soupapes, on emploie souvent des robinets."

Dans la section du *Navire en fer ou en acier*, les notions qui sont communes à la section du *Navire en bois* sont précédées d'un appel de note (*). Une note de bas de page est ainsi systématiquement répétée : "*Les termes marqués (*) sont également applicables à un navire quelconque, qu'il soit en bois, en fer, en acier, ou composite.*" Il s'agit là d'une manière habile de traiter toutes les notions situées à l'intersection de ces deux sous-domaines.

Deux symboles sont également utilisés dans les légendes des illustrations : les termes français précédés d'une croix sont propres au Bureau *Veritas* et les termes allemands précédés d'un astérisque sont propres au *Germanischer Lloyd*. PAASCH fournit ainsi une information très utile sur la terminologie propre aux nombreux textes de référence issus de ces importantes entreprises du secteur maritime. On regrettera toutefois l'absence de ces indications et de nombreux termes concernés, au sein du dictionnaire proprement dit.

4 LES ILLUSTRATIONS DANS *DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂT*¹

4.1 A la source du R.N.I. et de la macrostructure?

Pour asseoir la théorie du R.N.I., nous avons largement eu recours aux dessins, montrant que dans un dictionnaire de traduction spécialisée, il importe que chaque objet illustré dans les planches puisse être désigné dans chaque langue. Dès lors que l'on précise quelle est, pour chaque idiome, la désignation de l'objet représenté, les différences de découpage se résolvent par des mécanismes tels l'hyponomase, la phagocytose, l'emprunt, la périphrase ou le néologisme. L'étude de *De la quille à la pomme de mât* gagne donc à être complétée par l'examen des interactions entre la partie systématique et les légendes des 109 planches proposées par PAASCH.

Dans les pages suivantes, nous nous proposons d'aborder divers aspects de cette problématique. Ils concernent notamment la cohérence notionnelle entre la partie systématique et les planches, l'homogénéité de la terminologie utilisée dans ces deux sections, la confirmation des cas de phagocytose par les dessins et leurs légendes, le caractère méthodique des renvois², etc. Parallèlement, il nous faudra vérifier si les liens notionnels jouent dans les illustrations un rôle identique à celui identifiable dans la partie systématique (cf. III-3 et III-4).

1. La plupart des planches citées dans ce chapitre sont reproduites dans l'annexe II.

2. Il convient de rappeler que, par convention, nous n'avons pas recopié les fastidieux renvois vers les illustrations dans les nombreux extraits du dictionnaire cités dans les autres chapitres.

4.2 Illustrations et découpage notionnel

4.2.1 DE L'ENCYCLOPÉDIE AU DICTIONNAIRE MULTILINGUE³

4.2.1.1 L'ILLUSTRATED MARINE ENCYCLOPEDIA (1890)

L'*Illustrated Marine Encyclopedia* (1890) comporte 100 planches rassemblant un nombre encore plus grand d'illustrations différentes. Notre décompte permet d'évaluer à 3 660 le nombre de pièces ainsi représentées, numérotées et dénommées. Comparativement, la partie systématique de cette encyclopédie comporte environ 3 780 entrées. *A priori*, on peut donc penser que 97 % des notions sont illustrées; cette évaluation mérite toutefois d'être corrigée. En effet, toutes les notions de la partie systématique ne font pas l'objet d'un renvoi vers une planche, alors que certaines font l'objet de deux, voire trois renvois différents. Une approche plus précise, fondée sur le taux de renvois de la partie systématique vers les planches, montre que 46 % seulement des notions décrites font l'objet d'un renvoi⁴. Par contre ces notions-là font en moyenne l'objet de 1,71 renvois. Ce paradoxe s'explique aisément : dans la mesure où PAASCH consacre une planche détaillée à chaque type de bateau qui se distingue par des réalités particulières, il n'hésite pas à y faire figurer à chaque fois les pièces communes à des bateaux de nombreux autres types. Par exemple, les illustrations des trois-mâts carrés et des trois-mâts barques ne se distinguent que par les pièces du mât de misaine, toutes les autres parties demeurant identiques. Ceci nous amène à souligner que les planches ne représentent pas des notions, mais des pièces du navire, c.-à-d. des objets : les notions figurent dans la partie systématique et constituent chacune la conceptualisation d'un ou plusieurs objets illustrés dans les planches⁵.

Par ailleurs, dans la mesure où l'*Illustrated Marine Encyclopedia* obéit à une démarche polysémique plutôt qu'homonymique (cf. 3.1.2.1), différentes notions successives peuvent y être rangées sous une même entrée (correspondre à un même terme) et donner lieu à autant de renvois différents. Ainsi en va-t-il, par exemple, des notions *keel-piece* (= *talon d'assemblage*, 64), *dome* (= *dôme*, 112), *fore-sail* (= *misaine* ou *misaine-goélette*, 184), *main-sail* (= *grand-voile* ou *grand-voile avant* ou *grand-voile goélette*, 184), *truss-hoop* (= *cercle de racage* ou *drosse d'une vergue*, 168), etc. Assurément, le renvoi vers des illustrations différentes confirme une volonté de distinction notionnelle en dépit de l'apparente polysémie.

D'autres notions, par contre, ne font l'objet d'aucun renvoi vers les planches, soit du fait de leur caractère abstrait, soit du fait qu'elles constituent autant de co-hyponymes qui ne se distinguent pas par leur physionomie. Une seule planche suffit à illustrer les drisses (*halliard*, 1890 : 178-179), les gambes de revers (*futtocks*, 1890 : 169), les manomètres (*gauge*, 1890 : 116), etc. dans la mesure où leurs différents types (les co-hyponymes) ne se distinguent que par leur localisation ou leur fonction. En effet, les planches ne permettent pas de représenter toutes les pièces présentes à bord et seules les parties

3. Nous n'analyserons pas dans le détail les quelque 80 planches de la toute première édition de *De la quille à la pomme de mât* (PAASCH 1885). Même si leur similitude est souvent évidente, toutes ces planches ont ensuite été redessinées et leur nombre a augmenté. Les pièces illustrées y sont seulement désignées en anglais, tantôt à l'aide d'un système de flèches, tantôt à l'aide de numéros. Dans ce dernier cas, la tendance à la description de bas en haut – conforme au titre – est déjà observée.

4. Si l'on ne tient pas compte des domaines *Sundries* et *Miscellaneous*, qui ne comportent guère de renvois à des illustrations, ce chiffre monte à 59 %.

5. Cette mise au point ne nous empêchera pas de souvent parler d'*illustration des notions* par facilité de langage.

segmentales⁶ les plus visibles (voiles, vergues, mâts, etc.) sont répétées de planche en planche du fait de la distinction des types de navires.

Tâchant d'être exhaustif, PAASCH présente toutefois de nombreuses illustrations dans lesquelles il tente d'englober le plus grand nombre d'accessoires optionnels. Ainsi, la planche 75 (pl. 83 chez PAASCH 1901) présente-t-elle un trois-mâts carré équipé de toutes les voiles carrées imaginables (contre-cacatois, voile mi-lune...), quand bien même un tel navire a rarement dû être construit. De même, la planche 74 (pl. 82 chez PAASCH 1901) montre-t-elle un navire portant beaucoup plus de voiles d'étai que dans la réalité courante (les contre-voiles d'étais, notamment).

4.2.1.2 LE DICTIONNAIRE (PAASCH 1901)

On compte 109 planches dans la 3^e édition (1901) de *De la quille à la pomme de mât*, dont certaines comportent plusieurs dessins différents. Ici encore, diverses pièces sont illustrées plusieurs fois. Il est vrai que presque toutes les planches de l'*Illustrated Marine Encyclopedia* sont réutilisées telles quelles; certaines planches sont légèrement modifiées⁷, deux disparaissent⁸ et dix nouvelles sont ajoutées⁹. En réalité, les planches de l'encyclopédie sont à ce point détaillées qu'elles permettent de découvrir presque toutes les différences de découpage notionnel qui concernent les domaines concernés. En effet, dans la mesure où l'auteur souhaite tenir compte de la vision du réel propre à chacune des langues envisagées, il lui est indispensable de disposer de planches illustrant chaque type de navire à bord duquel apparaissent des objets dont la conceptualisation varie en fonction des langues. Par exemple, la divergence, déjà évoquée en 1.3.1.3.2¹⁰, entre les systèmes de distinction des mâts apparaît dès lors que l'on tente de dénommer lesdits mâts dans chaque langue à partir des illustrations des trois-mâts et quatre-mâts déjà présentes dans l'encyclopédie.

Quelque 3 750 pièces du navire se trouvent ainsi illustrées pour environ 11 700 notions présentes dans la partie systématique. Toutefois, comme pour l'encyclopédie, ces chiffres doivent être nettement affinés, puisque l'on sait que toutes les notions ne font pas l'objet d'un renvoi vers les planches. Nos dénombrements montrent que les renvois vers une planche ne concernent que 15,35 %¹¹ des notions, mais que chacune des notions concernées est illustrée en moyenne 1,27 fois (1,71 fois dans l'encyclopédie).

Ce déficit par rapport à l'encyclopédie ne remet pas en cause le rôle fondamental des illustrations dans l'approche notionnelle qui sous-tend ce dictionnaire. L'absence de dessin pour une majorité de notions ne signifie pas que l'auteur a abandonné sa démarche initiale. En fait, le corpus de l'encyclopédie sert de base à la réédition du dictionnaire en 1894 (cf. 3.1.1.3) et nos dénombrements montrent que ce corpus initial de quelque 3 780 notions est alors multiplié par deux (environ

6. A propos de ce concept, cf. 2.3.2.

7. Par exemple, le dessin des tuyaux d'extraction de la chaudière (PAASCH 1890 : pl. 48) est modifié dans les 2^e et 3^e éditions (1894 : pl. 50 & 1901 : pl. 56).

8. Il s'agit des planches 34 et 35 de 1890, plus ou moins remplacées dans les 2^e et 3^e éditions (1894 : pl. 35-37 & 1901 : pl. 39-41).

9. Les nouvelles planches de la 3^e édition (pl. 27, 28, 29, 38, 42, 51) concernent des nouveaux types de navire, conformément à ce que PAASCH (1901 : II) annonce dans son introduction. Les planches 39, 40, 41 et 87 ont été ajoutées dès la 2^e édition (PAASCH 1894 : pl. 35-37 et 81).

10. Pour une description de la problématique particulière posée par l'agencement systématique au sein du R.N.I., cf. III-4.3.5.4.

11. Ce pourcentage monte à 23 % si l'on soustrait l'effectif des sous-domaines *Eclairage électrique*, *Matériaux...*, *Termes techniques de mécanique*, *Divers* et *Termes généraux*, qui concernent des réalités essentiellement abstraites.

7 690 notions); il s'accroîtra à nouveau lors de la 3^e édition et se situera alors aux alentours de 11 700 notions. Comme cette augmentation concerne particulièrement les domaines des *Divers* et des *Termes généraux*, dont les notions ne sont généralement pas illustrées, il est normal que le taux de renvois diminue en conséquence.

Par ailleurs, il faut se rappeler qu'à la différence de l'encyclopédie, le dictionnaire attribue une entrée au moindre hyponyme dans la mesure où il convient de le désigner dans chaque langue (cf. 3.1.1.3). Par exemple, le corpus de l'*Illustrated Marine Encyclopedia* comporte 14 types de boulons (= *bolt*, 1890 : 102-103) figurant tous dans les planches, alors que le dictionnaire (1901 : 117-125) intègre 187 types de boulons, dont 15 seulement – pas nécessairement les mêmes – sont illustrés! On pourrait ainsi multiplier les exemples de notions concernées par un net accroissement du nombre de leurs hyponymes dans le corpus de *De la quille à la pomme de mât*. On comprend que, fidèle à l'attitude déjà adoptée dans l'encyclopédie, PAASCH n'ait pas prévu de représenter tous les nouveaux co-hyponymes lorsque ceux-ci se distinguaient par leur emplacement plutôt que par leur morphologie¹² : rien ne ressemble vraisemblablement plus à un chapeau de pied de bielle qu'un autre chapeau de pied de bielle, qu'il appartienne au petit cheval (= *donkey-engine-connecting-rod-bottom-end-keep*, 165) ou à la machine à hisser les embarcations (= *boat-hoist-connecting-rod-bottom-end-keep*, 165)¹³...

4.2.2 EQUIVALENCE ET ILLUSTRATION

Comme nous l'avons montré en 1.3.2.5.1, le fait d'illustrer des objets et d'en rechercher les désignations dans chacune des langues du dictionnaire constitue une démarche foncièrement complémentaire de l'application du principe d'équivalence notionnelle au sein du R.N.I.

4.2.2.1 RELATION TY, DIVERGENCE NOTIONNELLE ET PHAGOCYTOSE

En toute logique, on devrait donc trouver des renvois vers des illustrations différentes sous les notions nées du dégroupement homonymique au sein du R.N.I. Réciproquement, on devrait également retrouver tous ces homonymes dans les légendes desdites illustrations. Par exemple, la nécessité de distinguer en français les notions *vergue barrée* (3MC, 274) et *vergue de grand mât arrière* (4MB, 4MC & 5MB, 275) là où l'anglais et l'allemand n'appréhendent qu'une seule notion (*crossjack-yard* = *Bagienraa*) implique un renvoi vers la planche n° 81₃₇ (3MC) pour *vergue barrée* et des renvois vers les planches n°s 84₁₉ (4MC), 86₁₅ (4MB) et 87₁₄ (5MB) pour *vergue de grand mât arrière*. Chacune de ces planches est consacrée à l'un des navires concernés.

Crossjack-yard. See Pl. 81.₃₇.

Crossjack-yard (Four-mast-ship, Four-, or Five-mast-Barque). See Pl. 84.₁₉, 86.₁₅ & 87.₁₄.

Vergue barrée; Vergue sèche. Voy. Pl. 81.₃₇.

Vergue de grand mât arrière (Quatre-mâts carré, Quatre-mâts barque ou cinq-mâts barque). Voy. Pl. 84.₁₉, 86.₁₅ & 87.₁₄.

Bagienraa; Kreuzraa. Siehe Pl. 81.₃₇.

Bagienraa; Kreuzraa (Viermast-Schiff, Vier-, oder Fünfmast-Bark). Siehe Pl. 84.₁₉, 86.₁₅ & 87.₁₄.

(PAASCH 1901 : 274-275)

12. Cet argument expliquait déjà pourquoi certaines notions hyponymes n'étaient pas illustrées dans l'encyclopédie.

13. Sur le lien entre la désignation de la notion, son emplacement et son caractère méronymique, on se reportera utilement au point 2.5.1.

Bien sûr, dans la mesure où, comme on vient de le voir, de nombreux hyponymes ne peuvent être représentés, il arrive que le découpage notionnel au sein du R.N.I. ne puisse se vérifier à l'aide des illustrations. Il convient néanmoins de remarquer qu'à la distinction entre les hyponymes concernés correspond souvent une distinction générale, vérifiable pour des notions hyperonymes ou holonymes, voire liées par une relation fonctionnelle. Par exemple, la distinction opérée en anglais entre les pantoires de bras de perroquet de fougue de 3MC (= *mizen-topsail-brace-pendant*, 301) et celles de 4MC (= *jigger-topsail-brace-pendant*, 302) est identique à la différenciation observée entre les bras de perroquet de fougue des navires du même type (3MC = *mizen-topsail-brace*, pl. 81₁₃₉ & 81₁₄₀ et 4MC = *jigger-topsail-brace*, pl. 84₁₁₈, p. 306). Les systèmes de désignation de ces notions apparentées sont identiques : la pantoire est en effet un "câble" au bout duquel se situe une poulie dans laquelle passe le bras¹⁴. Ce constat peut justifier l'absence de distinction des diverses variétés de pantoires dans les illustrations.

Il arrive que dans la partie systématique, l'une des notions nées du dégroupement homonymique au sein du R.N.I. ne fasse pas l'objet d'un renvoi vers une illustration, à la différence de ses homonymes. Exceptionnellement, il peut s'agir d'un oubli comme pour le terme *étai de petite flèche* désignant l'étai de petit mât de flèche à bord d'une goélette franche (*fore-topmast-stay*, 285, pl. 92₃₇). Toutefois, pour des notions comme *grand mât de contre-cacatois arrière* (= *mizen-skysail-mast*, 4M/5M, 271), *écoute de contre-voile d'étai d'artimon* (= *jigger-middle-staysail-sheet*, 4MC, 327), *grande flèche arrière* (= *mizen-gaff-topsail*, 4MF, 345), etc., l'absence d'illustration est bien réelle et s'explique plutôt par les raisons déjà évoquées ci-dessus. Le fait, notamment, que les navires à quatre et cinq mâts ne font pas l'objet de descriptions aussi détaillées que les navires à deux et trois mâts¹⁵ explique souvent le phénomène.

Il nous faut finalement évoquer un cas qui fait apparaître l'importance du rôle des illustrations dans la recherche des équivalences notionnelles chez PAASCH. Sous l'entrée *pont principal* (= *main-deck*, 57), l'auteur propose pour définition "*le pont principal d'un bateau*". Toutefois, il ajoute : "*Vu la différence dans l'application de ce terme par les diverses nations, nous référons nos lecteurs aux nombreuses illustrations contenues dans ce dictionnaire.*" Ceci atteste que PAASCH s'en tient à l'application stricte du P.E.N. : il n'opère de dégroupement homonymique que si l'un des équivalents varie lorsque change le référent. Dans ce cas-ci, quel que soit le type de navire concerné, les équivalences demeurent identiques. PAASCH aurait donc dû, selon son habitude (cf. 3.1.2.1), proposer une définition polysémique et prévoir des renvois vers autant d'illustrations différentes qu'il y a de significations envisageables. Telle est, par exemple, l'attitude qu'il adopte sous d'autres entrées comme *écoute* (= *sheet*, 324) ou *anguilliers* (= *limbers*, 73). Comme il est très difficile de préciser par écrit où se situe le pont principal à bord de chaque type de navire, le terminographe préfère renvoyer le lecteur vers les illustrations concernées. Il se confirme ainsi que l'oeuvre est avant tout orientée vers les besoins du traducteur. Dans la mesure où l'équivalence *Main-deck* = *Pont principal* = *Hauptdeck*¹⁶ ne varie jamais, elle ne pose aucun problème de traduction et il n'y a pas lieu, aux yeux de PAASCH, de prévoir de

14. "**Pantoire de vergue** – Brace pendant. *Filin, fil d'acier, parfois chaîne, maillés en bout de vergue sur une frette à oeil, et dont l'extrémité libre porte une poulie. Le garant de bras de vergue vient faire retour dans la poulie de pantoire.*" (RANDIER 1979 : 71.)

"*Les pantoires diminuent la longueur du filin employé pour les palans de bras; de plus, la pantoire du côté sous le vent fait, par son poids, affaler le bras de ce bord et l'aide à filer pendant qu'on hale sur le bras du vent.*" (MASSENET et al. 1911 : 1-143.)

15. Le quatre-mâts carré (pl. 84), le quatre-mâts barque (pl. 86) et le cinq-mâts barque (pl. 87) sont décrits chacun dans une seule planche et les gréements de quatre-mâts goélette et de quatre-mâts franc ne sont pas représentés. Le seul trois-mâts carré (3MC) est décrit à travers trois planches (pl. 81, 82 & 83). Les trois-mâts barque (85A-B), barquentin (88A), trois-mâts goélette (88B) et goélette franche à trois mâts (92) reçoivent chacun une, voire deux illustrations.

16. On regrettera toutefois que PAASCH ne mentionne pas dans la partie systématique les termes *deuxième pont* et *Zwischendeck* mentionnés dans les illustrations comme propres au Bureau *Veritas* et au *Germanischer Lloyd* (cf. 4.2.3.3). Par ailleurs, la notion *pont principal* est aussi traitée dans le sous-domaine du *Navire en bois*, avec des renvois vers les planches consacrées à ce mode de construction.

distinction notionnelle. Cette procédure propre au R.N.I. marque bien ce qui distingue la pratique terminographique chez cet auteur de la théorie de la notion dans la tradition viennoise.

4.2.2.2 RELATION MÉRONYMIQUE ET ÉQUIVALENCE

Les planches constituent également un lieu privilégié d'observation de la place des relations partie-tout au sein du R.N.I. Les holonymes CO-US ou CO-UF sont le plus souvent représentés dans le dessin par une lettre plutôt que par un chiffre. Soit ces holonymes font l'objet d'une illustration particulière (comme p. ex. dans les planches n^{os} 16, 32, 45, 67, 71, etc.), soit ils sont représentés par une accolade rassemblant leurs méronymes sur la planche elle-même (planches n^{os} 9A, 19₃₅) ou dans sa légende (planches n^{os} 1, 14₁₂₋₁₃ & 25₁₀₋₁₁).

Ces cas nous intéressent au plus haut point dès lors qu'une des langues semble ne pas posséder de termes pour désigner un holonyme ou un méronyme. Par exemple, si l'on suit¹⁷ la planche n° 1 proposée par PAASCH, la partie de la proue désignée en français et en allemand par les équivalents *taille-mer* = *Gallionscheg* n'a pas de désignation en anglais, mais inclut deux pièces dénommées respectivement *lace-piece* et *bobstay-piece* dans cette langue. Dans la légende, les équivalents français et allemand *taille-mer* = *Gallionscheg* figurent donc avec une accolade réunissant les pièces 13 et 14, dénommées respectivement *lace-piece* et *bobstay-piece* en anglais. Dans la partie systématique, on trouve bel et bien deux notions ayant donné naissance à des termes homonymes en français et en allemand (PAASCH 1901 : 22).

Bobstay-piece. See pl. 1.14.

Taille-mer. Voy. pl. 1.14.

Gallion'sscheg; Schaft des Gallion's. Siehe pl. 1.14.

[...]

[...]

[...]

Lace-piece. See pl. 1.13.

Taille-mer. Voy. pl. 1.13.

Gallion'sscheg; Schaft des Gallion's. Siehe pl. 1.13.

(PAASCH 1901* : 22)

Nous avons déjà évoqué dans l'analyse de la relation méronymique les difficultés que soulève un tel remplacement du méronyme par son holonyme CO (cf. 2.5.2.4). Face à ce cas d'un assemblage CO-UF, PAASCH a choisi de traduire le méronyme anglais par son holonyme français ou allemand. Toutefois, ceci ne résout pas le problème posé par la traduction depuis le français ou l'allemand vers l'anglais. Dans la partie systématique, ces deux notions ne sont pas rapprochées en vertu du lien notionnel qui les unit; le lecteur qui recherche l'équivalent anglais a donc tout intérêt à consulter les illustrations pour s'apercevoir que *taille-mer* peut se traduire de deux manières différentes et que pour désigner l'ensemble des deux parties séparables du *taille-mer*, il convient de dire "*the lace piece and the bobstay piece*".

On se rappellera d'ailleurs que dans un cas comme celui de la distinction, propre à l'anglais, entre *housing* (portion d'un mât ou d'un beaupré située à l'intérieur du bateau) et *hounding* (portion d'un mât ou d'un beaupré située à l'extérieur du bateau), PAASCH a opté pour la périphrase en français (cf. 2.5.2.5) : *partie de beaupré en-dedans de l'étrave* (= *housing of a bowsprit*, 268, pl. 100A₄) et *partie du beaupré en dehors de l'étrave* (= *hounding of a bowsprit*, 268, pl. 100A₂)¹⁸. Il s'agit pourtant cette fois de deux parties intégrantes d'un même tout et non plus de parties attachées, un cas qui devrait donc se prêter plus aisément à la transitivité¹⁹, mais qui ne tolère un recours à l'holonyme (*beaupré, mât*) que si le contexte

17. Cf. notre discussion de cette équivalence dans la note 52 du chapitre 2.5.2.4.

18. Dans le cas du mât, le français possède un équivalent pour *hounding* (= *guindant*, 268), mais non pour *housing* (= *partie d'un mât au-dessous du pont*, 268).

19. A propos de la distinction établie par CRUSE (1986) entre les parties attachées et intégrantes, cf. 2.3.3.

le permet.

4.2.3 VARIATION TERMINOLOGIQUE ENTRE LA PARTIE SYSTÉMATIQUE ET LES ILLUSTRATIONS

On observe une certaine variation terminologique entre la partie systématique et les légendes, voire entre les légendes elles-mêmes : inversion de l'ordre des synonymes, ajout ou disparition d'un synonyme, variation morphologique de l'un des termes (changement du nombre, figement plus ou moins marqué), etc.

4.2.3.1 INVERSION DE L'ORDRE DES SYNONYMES

L'inversion de l'ordre des synonymes concerne, par exemple, les cales de serrage de pied de bielle, également dites *cales de serrage de bielle*.

Partie systématique

Connecting-rod-bottom-end-liner; Connecting-rod-liner; Bottom-end-liner. See Pl. 65. ₅ .	Cale de serrage de pied de bielle; Cale de serrage de bielle Voy. Pl. 65. ₅ .	Pleyelstangenfuss-Passtück; Pleyelstangen-Passtück. Siehe Pl. 65. ₅ . (PAASCH 1901° : 168)
--	---	---

Légende des illustrations

5. Connecting-rod-liners; Bottom-end-liners; Connecting-rod-bottom-end-liners.	5. Cales de serrage de bielle; Cales de serrage de pied de bielle.	5. Pleyelstangen-Passtücke; Pleyelstangenfuss-Passtücke. (PAASCH 1901° : pl. 65 ₅)
---	---	--

4.2.3.2 CHANGEMENT DU NOMBRE

Il est assez fréquent que, comme dans l'exemple précédent, les termes soient orthographiés au pluriel dans les légendes des planches dans la mesure où la pièce est repérable en plusieurs points d'une même illustration (cf. pl. 65). Dans la partie systématique, le terme constitue un lemme renvoyant à une notion et figure donc au singulier²⁰. Il arrive pourtant que le pluriel s'y maintienne, comme cela se produit pour les coussinets (= *brasses*, 129), les gambes de revers (= *futtock-shrouds*, 284) ou encore les varangues (= *floors*, 60). Le phénomène s'explique par la nécessité de désigner un ensemble CO-UF ou CO-US (cf. 2.5.2.6) : les coussinets de palier d'arbre à manivelle sont formés du coussinet inférieur et du coussinet supérieur (pl. 67E₁₇₋₁₈), les gambes de revers sont constituées par un ensemble de haubans entre le trélingage et la hune (pl. 101₁₈ & 102₃), l'ensemble des varangues forme le bas de la charpente de la carène (pl. 19₂), etc.

20. Bien entendu, certaines formes, comme *oeuvres vives*, n'existent qu'au pluriel dans telle ou telle langue et figurent toujours ainsi dans les planches comme dans la partie systématique.

En réalité, PAASCH ne semble pas s'être fixé une ligne de conduite rigoureuse. *Paracloses* (= *limber-boards*, 73) figure au pluriel dans le dictionnaire, mais ces "*rangées de planches amovibles couvrant les anguilliers*" figurent avec une mention au singulier dans les légendes des diverses illustrations (pl. 12₉, 34A₁₃ & 34B₁₆). En outre, on se rappellera que l'auteur réussit parfois à établir une équivalence avec une notion zéro holonyme MC d'une langue par la mise au pluriel du terme désignant les méronymes dans l'autre langue (cf. 2.6.3.1). On distingue ainsi la notion holonyme *lower-rigging* = *bas-haubans* = *unterwanten* (PAASCH 1901 : 280, pl. 101₆ & 102₂) de la notion méronyme *lower-shroud* = *bas-hauban* = *unterwant*; *Wanttau des Untermastes* (PAASCH 1901 : 282).

4.2.3.3 AJOUT ET DISPARITION DE SYNONYMES DANS LA PARTIE SYSTÉMATIQUE

Il n'est pas rare que la partie systématique comporte l'un ou l'autre terme supplémentaire par rapport aux légendes des planches. Par exemple, on trouve un synonyme supplémentaire dans chaque langue pour désigner la pièce n° 18 de la planche 62B.

Légende des illustrations

18. Bilge injection-pipe.

18. Tuyau d'injection à la cale.

18. Bilge-Injectionsrohr.

(PAASCH 1901* : pl. 62B₁₈)

Partie systématique

Bilge-injection-pipe; Bilge-injection-valve-pipe. See Pl. 62B₁₈.

Tuyau d'injection à la cale; Tuyau de soupape d'injection à la cale.
Voy. Pl. 62B₁₈.

Bilge-Injectionsrohr; Bilge-Injectionsventilrohr. Siehe Pl. 62B₁₈.

(PAASCH 1901* : 180)

Tous les cas de figure se présentent, y compris l'ajout de deux synonymes pour une seule langue, comme cela se produit en anglais pour la notion *lisse de voûte* (= *knuckle-rail*, 86, pl. 26₁).

Cet accroissement du nombre de synonymes dans la partie systématique est étonnant, puisque les synonymes figurent normalement aussi dans les légendes des illustrations. Dans la mesure où ce phénomène s'observe déjà dans la partie systématique de la 2^e édition (1894), on peut penser que les légendes des illustrations ont dû être établies préalablement à la rédaction de ladite partie systématique, au départ des planches récupérées dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (1890). Cette trace de la méthode de travail de PAASCH tend à confirmer nos hypothèses quant au rôle des planches dans le découpage notionnel et dans l'établissement des équivalences.

Plus rarement, des termes mentionnés dans les légendes des illustrations peuvent, à l'inverse, disparaître du dictionnaire proprement dit. Le phénomène est systématique pour les termes français et allemands respectivement décrits comme propres au Bureau *Veritas* (symbole é) et au *Germanischer Lloyd* (symbole *)²¹. Dans les autres cas, le phénomène s'explique le plus souvent par la présence d'un doublon ailleurs dans le dictionnaire. Par exemple, le terme allemand *Feuerrohr* mentionné dans les planches 54₂₅ et 55₁₁ comme synonyme de *Kesselrohr* et équivalent de *tube de chaudière*, apparaît aux pp. 150 et 205 comme équivalent de *carneau*.

21. Nous avons déjà regretté cette disparition en 3.4.

4.2.3.4 VARIATION DU TERME

Diverses variations s'observent parfois dans la forme des termes; le fait peut parfois être attribué à des modifications de la partie systématique qui ne sont pas répercutées dans les illustrations. Par exemple, le synonyme allemand *Hinter-Gaffeltoppsegel* (= *flèche-en-cul*, 1894 : 322) présent à la planche 88A₁₆ devient *Achter-Gaffeltoppsegel* (= *flèche-en-cul*, 345) dans la partie systématique de la 3^e édition. Plus exceptionnellement, un terme disparaît et est remplacé par un autre. Par exemple, le terme *turbines de changement de marche* prévu à la planche 51₇ est remplacé par *turbine de renversement* (= *reversing-turbine*, 205)²².

Des variations dans la longueur des syntagmes apparaissent également lors de la comparaison entre la partie systématique et les légendes des illustrations. Dans ces dernières, la seule mention du terme générique en regard du référent peut suffire à désigner la notion; par contre, dans le dictionnaire proprement dit, le regroupement des hyponymes implique l'usage d'un terme complexe plus ou moins figé. Ainsi, face à l'illustration de l'engin concerné, les seuls équivalents *barrel* = *tambour* = *Trommel* suffisent à désigner telle pièce d'un cabestan, d'un treuil ou d'un treuil à vapeur alors que le dictionnaire se doit d'être beaucoup plus explicite.

Légende des illustrations

2. Barrel.	2. Tambour.	2. Trommel. (PAASCH 1901* : pl. 69 ₂)
3. Barrel.	3. Tambour.	3. Welle; Trommel. (PAASCH 1901* : pl. 75 ₃)
4. Barrels.	4. Tambours.	4. Trommeln. (PAASCH 1901* : pl. 77A ₄)
1. Barrel.	1. Tambour.	1. Trommel. (PAASCH 1901* : pl. 77B ₁)
3. Barrel.	3. Marbre.	3. Trommel. (PAASCH 1901* : pl. 80B ₃)

Partie systématique

Barrel.	Cloche; Tambour; Corps; Cylindre; Marbre.	Trommel; Cylinder; Welle; Körper.
Indicator-barrel.	Tambour d'indicateur.	Indicatortrommel.
Barrel of a Capstan. See PI 75. ₃ .	Cloche d'un cabestan. Voy. PI 75. ₃ .	Gangspilltrommel; Gangspillkörper; Gangspillwelle. Siehe PI 75. ₃ .
Barrel of a Winch. See PI 77A. ₄ et B. ₁ .	Tambour d'un treuil. Voy. PI 77A. ₄ et B. ₁ .	Windentrommel. Siehe PI 77A. ₄ et B. ₁ .
Barrel of a Steam-winch. See PI 69. ₂ .	Tambour d'un treuil à vapeur . Voy. PI 69. ₂ .	Trommel einer Dampfwinde; Dampfwindentrommel. Siehe PI 69. ₂ .
Barrel of a Stearing-gear. See PI. 80B. ₃ .	Marbre d'un appareil à gouverner. Voy. PI. 80B. ₃ .	Trommel eines Steuergeräth's. Siehe PI. 80B. ₃ .
etc.	etc.	etc. (PAASCH 1901* : 115)

22. On se rappellera que la toute nouvelle terminologie des turbines apparaît pour la première fois en 1901 et n'est pas encore réellement fixée à cette époque (cf. I-2.1.1).

Ce constat nous ramène au problème de la désignation de l'hyponyme dans un dictionnaire multilingue. L'approche notionnelle implique, en effet, la présence de termes plus précis que dans un ouvrage fondé sur la polysémie. Un dictionnaire de ce dernier type se borne généralement à mentionner le terme générique en entrée, quitte à énumérer quelques hyponymes sous chaque acception. Nous pensons que PAASCH a adopté une sage attitude en veillant à ce que dans *De la quille à la pomme de mât*, l'hyperonyme précède toujours les hyponymes distingués en fonction de leur holonyme. Cet hyperonyme constitue en fait un super-méronyme et le nombre d'équivalents proposés pour le traduire suggère la possibilité d'un recours à ce générique lorsque le contexte le permet (sur ce choix, cf. III-5.4.4).

Comme nous le verrons en 4.3.2, WÜSTER (1968 : 2.21) reproche à divers terminographes de ne pas proposer d'illustrations qui distinguent clairement la notion hyponyme et la notion hyperonyme. Nous pensons que cette critique n'est pas recevable ici, car les principes d'économie linguistique donnent à penser qu'en contexte, les locuteurs utilisent plus fréquemment l'hyperonyme, lequel correspond à une forme brève (*tambour, marbre, cloche...*). Face à l'objet, il est logique d'utiliser cette forme brève si le terme hyponyme est formé par l'adjonction du terme désignant l'holonyme au terme désignant l'hyperonyme²³ (cf. 2.5.2.1).

4.2.3.5 PIÈCE ILLUSTRÉE MAIS ABSENTE DE LA PARTIE SYSTÉMATIQUE

Exceptionnellement, une pièce dûment répertoriée et dénommée dans les planches est absente du dictionnaire proprement dit. Il en va, par exemple, ainsi des pièces dénommées *side-strake of bridge* = *virure de côté de rouffle central* = *Seitengang der Brücke* (pl. 28₃) et *fife-rail-stanchions* = *étançons de lisse de râtelier à cabillots*; *épointilles de lisse de râtelier à cabillots* = *Nagelbankstützen* (pl. 76₉).

4.2.3.6 OUBLI DU RENVOI VERS UNE ILLUSTRATION

Dans la mesure où PAASCH multiplie les illustrations d'une même pièce, pour des raisons évoquées en 4.2.1.2, il n'est pas rare qu'il omette de renvoyer à l'une d'entre elles, comme cela se produit, par exemple, pour les notions *té de tige de piston* (= *piston-rod-crosshead*, 141, pl. 59₁₅) ou *palan d'embarcation* (= *boat-tackle*, 362, pl. 24₂₄). Généralement, les omissions concernent des planches où le dessin ne permet pas de détailler finement l'objet concerné. Il semble exceptionnel que l'auteur omette d'effectuer un renvoi quand la pièce n'est illustrée que dans une seule planche²⁴.

4.3 L'usage des illustrations dans la tradition terminographique

4.3.1 CHEZ UN PIONNIER DE LA TERMINOGRAPHIE

WÜSTER (1981 : 74) cite l'ingénieur Alfred SCHLOMANN, auteur des *Illustrierte Technische Wörterbücher*, comme l'un des pionniers de la terminographie contemporaine. Il nous paraît intéressant de comparer le travail solitaire du capitaine Heinrich PAASCH et celui de cet important terminographe,

23. On remarquera que dans les exemples fournis, les termes de la partie systématique n'apparaissent pas toujours figés (*barrel of a winch, tambour d'un treuil, Trommel einer...*). Ceci soulève le problème du passage de la description à la dénomination et, partant, du degré de figement d'un terme. Il est difficile de déterminer l'exactitude des termes proposés par PAASCH sans vérifier leur usage en contexte, tâche qui – rappelons-le – n'a pu trouver sa place dans le cadre de ce travail.

24. Un semblable oubli s'observe notamment pour la notion *trou d'homme* (= *man-hole*, 76, pl. 32B₇).

comme nous l'avons annoncé dans l'introduction générale. Les dix-sept volumes de l'oeuvre de SCHLOMANN sont en fait des lexiques qui n'incluent aucune définition, mais font très souvent figurer une illustration particulière en regard de chaque notion. Dans le volume XVII consacré au domaine de l'aéronautique (SCHLOMANN 1932²⁵), les illustrations ne figurent plus en regard des notions²⁶ et, malgré un effort évident de représentation des réalités abstraites, on constate un net déficit du rapport illustration/notion pour des chapitres comme ceux de la météorologie ou de la navigation. Dans le cas des types de vent, les auteurs arrivent encore à symboliser les notions *vent de terre* (18₂₁), *brise de montagne* (18₂₃), *vent de vallée* (18₂₅), *vent de mer* (18₃₃) et *tornade* (18₆₁), mais point les 32 autres notions de ce sous-domaine²⁷, comme *alizé du nord-est* (18₃₇), *mousson* (18₄₂), *tempête d'équinoxe* (18₅₂), etc. Ce constat rappelle le très faible rapport illustration/notion observé chez PAASCH pour les sous-domaines qui se réfèrent à des réalités plus abstraites ou désignant des actions, des états, des mouvements, etc.

Une différence entre ces deux dictionnaires mérite d'être soulignée : chez SCHLOMANN (1932), ce sont les notions de la partie systématique qui sont numérotées et ces numéros servent au renvoi vers les illustrations²⁸. Par contre, chez PAASCH, ce sont les pièces représentées dans les planches qui sont numérotées et ces numéros servent aux renvois proposés depuis la partie systématique. Cette différence constitue une nouvelle trace de la démarche créatrice qui a amené PAASCH à concevoir un dictionnaire multilingue notionnel au départ d'illustrations qui avaient déjà servi à la publication de son encyclopédie monolingue. PAASCH travaille sur la base d'objets et de dénominations; s'il avait plutôt cherché à établir des équivalences avant de représenter les notions concernées, il n'aurait sans doute pas réalisé l'idéal interlinguistique du R.N.I.²⁹. Tout au plus aurait-il pu réduire le déficit en illustrations constaté dans *De la quille à la pomme de mâ*t (cf. 4.2.1.2) et éviter les quelques oublis de renvois vers celles-ci (cf. 4.2.3.6). De même, on peut penser qu'une numérotation systématique des notions lui aurait permis de dépister les divers doublons involontaires qui seront évoqués en III-3.3.2.4.2.

4.3.2 CHEZ EUGEN WÜSTER

Pour WÜSTER (1959-60 : 53-55), le dessin technique est une imitation de l'objet et cette imitation ne constitue qu'"une des actualisations possibles" de la notion. Ce fait est entièrement corroboré par la présente analyse de *De la quille à la pomme de mâ*t : le dessin imite l'objet concret mais ne suffit en aucun cas à rendre compte de la manière dont chaque langue le conceptualise. Dans le R.N.I., les différences de conceptualisation s'observent par la confrontation des dénominations (P.E.N.) et par la prise en compte du réseau notionnel.

Dans l'introduction de son *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*, Eugen WÜSTER (1968 : 2.21) adresse deux grandes critiques aux illustrations généralement utilisées dans les dictionnaires traitant des machines-outils, y compris celui de SCHLOMANN. D'abord, WÜSTER constate que de nombreux dictionnaires "ne tiennent pas compte du fait qu'il est impossible d'indiquer le degré

25. Divers extraits de ce tome XVII figurent dans l'annexe III.

26. Cf. notre citation de SCHLOMANN (1932 : II) en III-6.1, note 2. Nous nous attardons précisément sur ce tome XVII parce que les illustrations y sont, comme chez PAASCH, séparées de la partie systématique.

27. Un astérisque signale les notions de la partie systématique qui sont illustrées.

28. Dans la partie systématique, on trouve un numéro de sous-domaine (p. ex. 20 pour les types de vents) et un numéro de notion à l'intérieur du sous-domaine. Dans celle consacrée aux illustrations, on trouve la mention du numéro de page, du numéro de notion et d'une lettre éventuelle).

29. WÜSTER (1968 : 2.19) reproche justement à SCHLOMANN d'avoir réalisé un dictionnaire marqué par le réseau notionnel d'une langue, l'allemand (cf. 1.3.1.1).

d'abstraction d'une notion au moyen d'une illustration." (ibid.) Il cite ainsi l'exemple d'un ouvrage qui utilise le même dessin pour représenter tour à tour un hyperonyme et son hyponyme. Ensuite, il critique l'usage d'un dessin d'ensemble pour illustrer plusieurs notions : "Il est vrai que le lecteur peut alors comprendre aisément que tel terme désigne tel élément, si celui-ci se trouve placé dans les conditions mêmes de l'illustration, mais il lui sera impossible de savoir entre quelles limites exactes l'usage de ce terme demeure correct." (ibid.)

WÜSTER pense pouvoir éviter ces deux inconvénients majeurs par l'application de deux principes généraux :

"C'est pourquoi on a appliqué aux illustrations la même systématisation qu'aux notions et que, par principe, aucune illustration n'a été donnée d'une notion lorsqu'une illustration d'une espèce de cette notion figurait quelque part dans le Vocabulaire. On trouvera donc dans cet ouvrage beaucoup de renvois aux illustrations d'espèces, et, à vrai dire, au plus grand nombre possible de celles-ci. On en trouvera cinq, par exemple, (651, 325, 498, 499, 500) à la rubrique external screw; vis mâle (634).

Lorsqu'il a fallu, d'autre part, illustrer une notion dont aucune espèce ne figurait dans le Vocabulaire, et dont le degré d'abstraction pouvait donc être incertain, on a introduit dans le Vocabulaire la représentation de deux, au moins, de ses espèces, même si elles ne se trouvaient être définies nulle part." (ibid.)

Ce bref exposé attire notre attention sur le fait que l'illustration pose des problèmes propres à chaque domaine. Dans celui de la marine, on est confronté à de nombreuses arborescences hyponymiques au sein desquelles le caractère différenciateur est lié à la place et à la fonction de la notion considérée (cf. 1.2.2 et III-4.3.5). L'usage de vues d'ensemble (le navire sous voiles, le navire à sec de toile, la coque vue de l'extérieur, la coque vue de l'intérieur, la coque vue en coupe, etc.) semble donc particulièrement justifié eu égard aux avantages, reconnus par WÜSTER, de ce type de dessin qui permet de bien situer la pièce. Le manque de précision des vues d'ensemble est un inconvénient que PAASCH contourne en multipliant les illustrations d'une même pièce³⁰. De même, alors que les nombreux types de divers éléments du gréement sont illustrés par des vues d'ensemble entre les planches n^{os} 81 et 97, des descriptions plus détaillées de leurs génériques (la hune, la vergue, le chouquet, le gui, le pic, la balancine, etc.) sont ensuite offertes de la planche n^o 98 à la planche n^o 104. On observera, en outre, que dans toutes les illustrations en gros plan, les numéros des pièces sont répétés autant de fois que nécessaire pour marquer les limites spatiales de chacune d'entre elles.

4.3.3 LES NORMES ISO

Les normes ISO s'étendent peu sur l'usage des illustrations. La déjà ancienne norme ISO/R 860 (1968 : 8), consacrée à *l'Unification internationale des notions et des termes*, se borne à préciser que les illustrations doivent, si possible, être tirées de normes publiées. Cet argument est déjà présent dans le *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* (WÜSTER 1968 : 2.21), d'ailleurs cité par ladite norme. Quant à la plus récente norme ISO 704 (1987 : 8), intitulée *Principes et méthodes de la terminologie*, elle présente l'illustration comme un complément à la définition, mais ne fournit pas de véritables consignes méthodologiques, se bornant à rappeler les inconvénients déjà cités par WÜSTER (*ibid.*).

30. On a d'ailleurs vu en 4.2.3.6 que PAASCH n'effectue pas de renvois vers des planches où la pièce n'apparaît pas clairement.

4.4 Illustrations et exploitation des liens notionnels

Nous découvrirons dans la troisième partie de l'étude que le classement systématique des notions est notamment fondé sur des tris hyponymiques et méronymiques (relations hiérarchiques), eux-mêmes relayés par un ordonnancement des co-hyponymes, voire des co-méronymes, fondé sur un critère spatial, temporel ou autre (relations coordonnées). On peut s'interroger de même sur les principes qui président éventuellement à la numérotation des pièces dans les illustrations. Ainsi, cette numérotation peut-elle privilégier les liens hyponymiques (les types de mâts, de vergues, de voiles...), les liens méronymiques (les parties d'une chaudière, d'une écouteille, d'un bas-mât...) ou les liens spatiaux (de bas en haut, d'avant en arrière...). Notre objectif dans les pages qui suivent sera donc de comparer systématiquement les planches et la partie systématique afin d'isoler d'éventuelles interactions dans les méthodes de classement³¹.

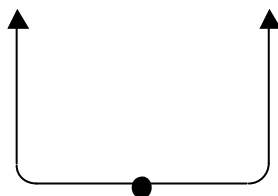
4.4.1 LIENS COORDONNÉS EXPLOITABLES DANS LES ILLUSTRATIONS

Dans certaines planches, la numérotation des pièces est fondée sur des critères essentiellement spatiaux. Dans d'autres, le fil conducteur est plutôt fondé sur une distinction des co-hyponymes ou des co-méronymes, mais ceux-ci sont à leur tour numérotés en fonction d'un lien coordonné spatial. Quel que soit le cas envisagé, les contigüités spatiales jouent donc un rôle de premier plan et conditionnent même la possibilité de faire référence au genre commun ou au lien partie-tout.

4.4.1.1 UNE NOUVEAUTÉ : LA RELATION SPATIALE "CENTRE-CÔTÉS"

Les planches sont consacrées à des réalités très concrètes, aussi les liens exploitables ne sont-ils pas légion. Il s'agit le plus souvent de chaînages HT et DD . L'observation attentive des dessins permet toutefois de découvrir un principe d'agencement spatial qui n'a pas pu être isolé dans le dictionnaire proprement dit : la relation *du centre vers les côtés* (notée ci-après CC). Celle-ci est propre à des dispositifs où les mêmes objets sont établis symétriquement de part et d'autre d'une pièce centrale. Ce mode d'agencement s'observe principalement dans la construction des coques, puisque leur charpente se développe à gauche et à droite de la quille en remontant vers le pavois. Le phénomène se rencontre encore dans la description des vergues, divisées en deux parties identiques de part et d'autre du cercle de suspente, et dans divers objets possédant des parties symétriques, comme une ancre par exemple (mouvement du diamant vers le bec).

Tableau n° 1 : planche n° 3



31. Le fait que la plupart des planches soient issues de l'*Illustrated Marine Encyclopedia* ne doit pas nécessairement conduire à penser que c'est la numérotation des planches qui a influencé le classement systématique des notions dans *De la quille à la pomme de mâts*. Divers procédés d'agencement systématique apparaissent déjà dans l'encyclopédie (cf. III-3.2 et III-4.3.4.2) et il est difficile de préciser quelle fut alors l'interaction méthodologique avec la numérotation des planches.

Tableau n° 2 : planche n° 72

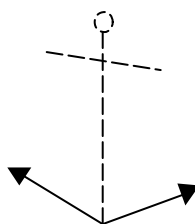
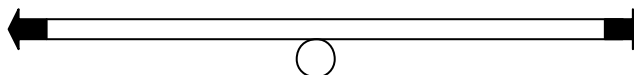


Tableau n° 3 : planche n° 99



Il est relativement normal que ce type de lien spatial à trois arguments "*C se trouve de part et d'autre de A, à l'extérieur de la pièce B*" ne soit pas exploité dans la macrostructure. D'abord, il suppose qu'on retienne un niveau d'hyponymie supplémentaire fondé sur une distinction gauche-droite et que l'on multiplie ainsi le nombre de notions par deux. Ensuite, dès lors qu'on ne se résoudrait à ne décrire que l'un des côtés, le lien ne se distinguerait guère, selon les cas, d'autres agencements fondés sur des chaînages spatiaux HT ou DD. On notera d'ailleurs que dans les légendes des illustrations, ces pièces jumelles disposées symétriquement sont dénommées au pluriel et reçoivent habituellement un même numéro, figurant deux fois dans le dessin proprement dit (*cf.* exemples cités ci-dessus).

4.4.1.2 "DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂT"

Le mouvement global de numérotation des pièces dans les planches correspond au titre de l'oeuvre : *De la quille à la pomme de mât*. On constate, en effet, que dans une nette majorité des dessins, la numérotation commence au bas de l'illustration (très souvent à hauteur de la quille) et se termine dans le haut. Le mouvement global inverse (du haut vers le bas) demeure néanmoins exploité, particulièrement dans le domaine des machines, comme par exemple dans les planches 26, 30, 38, 54, 55, 56, 59, 62A, 72, 75, 76...

Nous utilisons volontairement l'expression *mouvement global* dans la mesure où le chemin de description peut, avant d'atteindre le haut du dessin, passer par bien des détours, des répétitions ou la superposition de mouvements descriptifs fondés sur une chaîne DD. Une analyse systématique de l'ordre de numérotation nous a convaincu du caractère fréquemment pseudo-logique des associations nées d'un tel processus.

L'observation et la comparaison systématique des planches nous ont appris que l'une des procédures essentielles consiste, dans le sous-domaine des machines, à épuiser tous les accessoires reliés à une pièce déjà décrite. Par exemple, la numérotation d'un robinet ou d'une soupape suivra celle du tuyau (pl. 55-56). Ce principe d'association conduit inévitablement à la méronymie CO, laquelle se

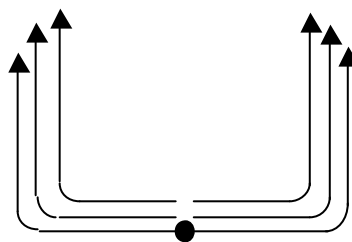
fonde notamment sur une proximité spatiale (inclusion) et une fonction par rapport au tout³².

4.4.1.3 UNE SUITE COMPOSITE DE MOUVEMENTS

Les mouvements les plus fréquents sont des chaînages HT (de bas en haut et, plus rarement, de haut en bas), DD (en règle générale de la proue vers la poupe) et CC (de la quille vers le pavois, du cercle de suspente vers la fusée de vergue, etc.). La nécessité d'établir un fil conducteur, voire d'opérer par la même occasion certains regroupements hyponymiques ou méronymiques, conduit l'auteur à suivre dans une même planche différents mouvements de description clairement identifiables.

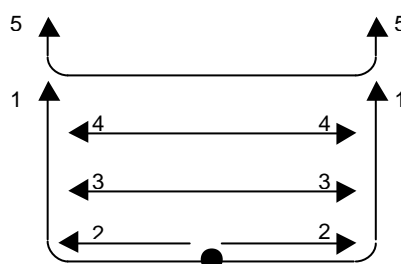
Par exemple, la numérotation des pièces de la planche 11A suit très clairement trois mouvements CC successifs au départ de la quille, lesquels correspondent à trois couches successives formant la vue en coupe de la carène. La numérotation commence par la couche extérieure (le bordé), continue avec la couche intermédiaire (les couples) et se termine avec la couche intérieure (le vaigrage). La description du pont supérieur est ensuite réalisée selon un même mouvement CC.

Tableau n° 4 : planche n° 11a



Une procédure voisine s'observe dans les planches 11B, 35 et 36, où, après avoir parcouru toute la carène extérieure entre la quille et le pavois, la numérotation suit un semblable mouvement CC, mais en procédant cette fois par niveaux successifs (pont par pont au départ de la quille).

Tableau n° 5 : planche n° 35



La place nous manque pour détailler les fils conducteurs planche par planche et nous nous bornerons ici à symboliser, avec plus ou moins de précision, ceux remarqués dans l'un ou l'autre dessin.

32. Cf. discussion des traits caractéristiques de la méronymie au chapitre 2.

Tableau n° 6 : planche n° 42

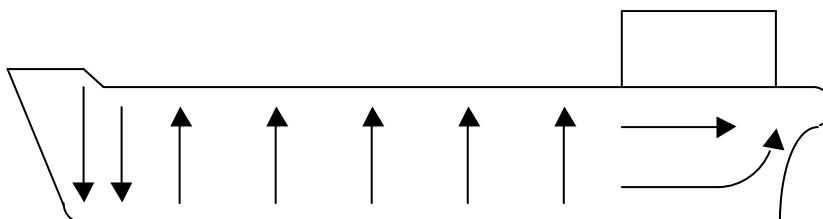
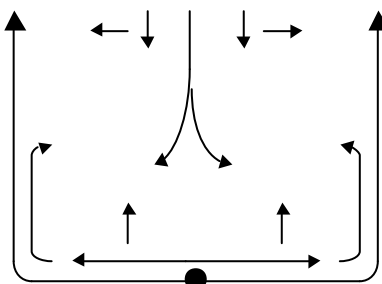


Tableau n° 7 : planche n° 52



4.4.1.4 ABSENCE DE MOUVEMENT DESCRIPTIF IDENTIFIABLE

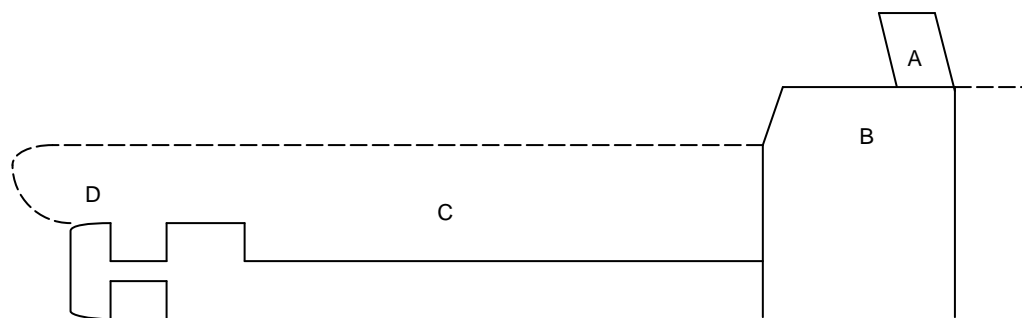
Nous ne sommes guère en mesure de reconstituer le mouvement de numérotation adopté par l'auteur pour divers dessins. Tel est, par exemple, le cas des planches consacrées aux pompes (pl. 76), treuils (pl. 77A) et guindeaux (pl. 78 & 79). Ce constat nous conduit à relativiser l'importance de l'ordre suivi : tant qu'il est fondé sur une contiguïté spatiale, il correspond forcément à une relation notionnelle du même ordre. Toutefois, les contiguïtés spatiales sont nécessairement nombreuses et le choix effectué est souvent arbitraire.

La possibilité de suivre une même relation spatiale est certes intellectuellement intéressante, mais ne peut que difficilement trouver son utilité dans la partie systématique dès lors qu'elle ne permet guère de procéder à des regroupements hyponymiques ou méronymiques. Le mouvement descriptif observé dans les planches ne correspond donc pas nécessairement aux mouvements identifiés comme pertinents pour la structuration des arborescences (chaînage, échelle, cycle, etc., cf. III-4.3.2).

4.4.2 FAMILLES MÉRONYMIQUES

Le principe même de la numérotation vise à trouver un fil conducteur; en d'autres mots, à exploiter un filon jusqu'à son épuisement. De ce point de vue, il paraît d'une "saine logique" de décrire systématiquement tous les dispositifs, les espaces, les mécanismes formant un ensemble homogène : le gouvernail, le pont, l'arbre de transmission, la salle des machines, etc.

Tableau n° 8 : planche n° 50



L'idée d'isoler des parties de dessin et de les décrire systématiquement rappelle étrangement le concept de "domaine fonctionnel" défini par CRUSE (1986 : 166) comme *"the more inclusive element within which the parts function"*³³ (cf. 2.4.3.2). Lorsque la réalité décrite le permet, PAASCH tente de réunir par la numérotation des pièces liées de près ou de loin à une même fonction et rassemblées dans un même espace. Tout porte à croire que c'est la nécessité de situer une notion au sein de son domaine fonctionnel qui conduit l'auteur à exploiter le lien méronymique dans de nombreuses illustrations. Celui-ci permet de dresser l'inventaire des pièces liées à tout dispositif ou espace dont il a entamé la description, qu'il s'agisse de parties intégrantes ou de parties attachées (cf. 2.3.3). C'est sans aucun doute la même nécessité qui conduit l'auteur à réaliser des illustrations particulières pour isoler ces parties homogènes et les décrire dans le détail³⁴.

Il convient de remarquer que dans les légendes de diverses planches où la numérotation regroupe des méronymes, la désignation des termes fait systématiquement référence à leur holonyme commun, contrairement à ce que nous observions en 4.2.3.4. Dans les planches consacrées à la mécanique (notamment les pl. n^{os} 61 à 64), ce procédé aboutit à regrouper les accessoires d'un cylindre, d'un excentrique, d'un clapet, d'un tuyau, d'une tige de piston ou encore de divers types de pompes. Dans celles consacrées à l'assemblage de la carène (pl. n^{os} 6, 20, 21, 35...), ce sont notamment des pièces comme les barrots, épontilles, cornières, planchers, gouttières, etc. qui sont concernées.

Il apparaît que ce sont, en effet, très souvent les mêmes pièces qui sont ainsi rassemblées en vertu du tout auquel elles appartiennent plutôt qu'en vertu de leur genre commun. A l'inverse de ce qui se produit dans la partie systématique, les légendes réunissent donc les termes qui, en anglais et en allemand, commencent par les mêmes mots faisant référence à l'holonyme commun (p. ex. : *lower-deck*, *main-deck*, *upper-deck*, etc.). Au-delà du lien partie-tout ainsi mis en valeur, transparait parfois le chaînage HT qui permet de distinguer ces différents espaces du navire.

On notera d'ailleurs l'absence de régularité dans le classement des co-méronymes ainsi regroupés par niveau. Seules les rares planches du sous-domaine du gréement qui exploitent la relation méronymique présentent un agencement récurrent des co-méronymes, lié, il est vrai, à l'uniformité de la matière décrite. Dans ce sous-domaine, la planche 82 est la seule illustration fondée essentiellement sur la relation partie-tout³⁵; d'autres planches privilégient la méronymie pour l'un ou l'autre accessoire : guis

33. "L'élément le plus large à l'intérieur duquel les parties fonctionnent."

34. Dans le cas d'appareils particuliers comme les treuils, cabestans et guindeaux, cette distinction aboutit même à la création de sous-domaines distincts, consacrés à l'énumération des pièces et accessoires détaillés par le dessin et sa légende (cf. III-1.1.3).

35. Ce choix de la méronymie est étrange, car les planches 81 et 83 décrivant le gréement du même type de navire (3MC) sont fondées sur l'hyponymie.

et cornes (pl. 88A-B, 90, 91A-B, 94) ou étais et galhaubans (pl. 94).

Il arrive aussi que la numérotation aboutisse à classer un ou plusieurs méronymes à la suite de leur holonyme, les holonymes étant, eux, rassemblés en vertu du principe de co-hyponymie. En d'autres termes, chaque co-hyponyme est immédiatement suivi de ses méronymes. Ainsi, à la planche 58, chaque type de couvercle de cylindre (= méronyme) est immédiatement classé sous le type de cylindre concerné (= holonyme); les tés de tige de piston et les guides de tige de tiroir y sont répertoriés selon un même principe.

Dans le dictionnaire proprement dit, PAASCH distingue clairement ces notions par famille hyponymique. A l'observation, nous sommes tenté de penser que les planches constituent l'occasion de montrer que les points de vue peuvent varier. Même si ce n'est pas de façon délibérée, PAASCH insiste plutôt sur le genre commun dans la partie systématique et sur l'appartenance à un même domaine fonctionnel dans les illustrations. Parfois, il n'hésite pas à jouer sur les deux tableaux. Ainsi, à la planche 38, chaque type de barrot de pont est mentionné sous le pont qu'il soutient, mais les deux dessins proposés (vues de profil et en coupe) font clairement ressortir l'interaction entre l'arborescence des holonymes (types de pont) et l'arborescence des méronymes (types de barrots de pont). En fait, une même pièce peut être tour à tour présentée comme hyponyme ou comme méronyme dans des illustrations différentes : le barrot est classé en vertu de son domaine fonctionnel dans la plupart des planches (méronymie : pl. n^{os} 7, 11A, 19, 20, 21, 34, etc.) et en vertu du genre commun dans l'une ou l'autre (hyponymie : pl. n^{os} 18, 22, 44).

4.4.3 FAMILLES HYPONYMIQUES

4.4.3.1 EN GÉNÉRAL

Ce que nous venons de dire de la méronymie ne doit pas nous faire oublier le rôle primordial de la relation espèce-genre dans bien des planches. De nombreux co-hyponymes sont regroupés sous leur hyperonyme dans les illustrations et relèvent donc d'une même suite numérique. Si ce phénomène est très fréquent dans le sous-domaine du grément – nous y reviendrons ensuite -, il apparaît régulièrement en bien d'autres endroits. Les liens spatiaux exploités dans le classement des co-hyponymes peuvent être de type HT (p. ex. *barrot*, pl. 18; *pont*, pl. 23; *épontille*, pl. 29; *cornière*, pl. 43; etc.), DD (p. ex. *virure de côté*, pl. 28; *waterballast*, pl. 39-40; *cylindre*, pl. 60; etc.) ou CC (p. ex. *allonges*, pl. 8; *carlingue*, pl. 19-36; etc.).

Certains regroupements hyponymiques sont opérés en l'absence de tout lien de voisinage spatial perceptible. Dans de tels cas, il ne fait aucun doute que l'auteur a voulu marquer l'appartenance de ces pièces à un générique commun. Il en va ainsi, par exemple, des pattes (= *cringle*, pl. 103-104) sur les voiles ou des barrots et barrotins (= *beams*, pl. 44) du pont d'un voilier. Aucun ordre pertinent ne paraît s'imposer *a priori* pour la description de ces notions et les légendes ne semblent pas suivre pour autant un classement alphabétique.

Très exceptionnellement, l'ordre adopté dans la numérotation des hyponymes correspond étrangement à celui de la description d'une arborescence TY. Ainsi, à la planche 36, les types de carlingue (= *keelson*) sont-ils numérotés selon un tel principe³⁶. Nous verrons toutefois en 4.4.3.2 qu'un pareil classement n'est rendu possible que par la fidélité de la distinction hyponymique à une distinction

36. Paradoxalement, aucun renvoi n'est opéré vers cette illustration à la p. 71 de la partie systématique.

spatiale.

Légende des illustrations

9. Middle-line-keelson.

10. Side-keelson.

11. Side-intercostal-keelson.

12. Bilge-keelson.

13. Bilge-intercostal-keelson.

9. Carlingue centrale.

10. Carlingue latérale.

11. Carlingue intercostale latérale.

12. Carlingue de bouchain.

13. Carlingue intercostale de bouchain.

9. Mittelkielschwein.

10. Seitenkielschwein.

11. Intercostal-Seitenkielschwein.

12. Kimmkielschwein.

13. Intercostal-Kimmkielschwein.

(PAASCH 1901* : pl. 36)

4.4.3.2 DANS LE SOUS-DOMAINES DU GRÉEMENT

L'étude de la macrostructure (cf. III-4.3.5) montrera que l'ordre adopté dans la partie systématique pour distinguer les pièces du gréement est très proche de celui observé dans la réalité spatiale. Le vocabulaire de la marine, qu'il soit anglais, français ou allemand, différencie clairement les pièces de genre commun en fonction de leur emplacement et les termes qui les désignent sont souvent le reflet de cette différenciation. PAASCH a été sensible à cet aspect et a clairement organisé la distinction hyponymique au sein du sous-domaine du gréement en vertu des caractères différenciateurs activés. Il nous paraît donc important de nous attarder quelque peu sur cette matière.

La numérotation de presque toutes les planches du sous-domaine est fondée sur la séparation des types³⁷ et les co-hyponymes s'y distinguent en fonction des liens HT et DD, selon les chaînages déjà décrits de manière générale en 4.4.1. Rares sont les planches qui ne suivent qu'une seule de ces relations spatiales³⁸ : tantôt HT occupe une place prépondérante par rapport à DD et tantôt c'est le contraire. Il arrive même que d'une planche à l'autre, les mêmes pièces soient numérotées tantôt en suivant le lien HT et tantôt en donnant la priorité au lien DD. Par exemple, les mâts sont numérotés en fonction de HT dans la planche 81 et de DD dans la planche 86.

Nous sommes convaincu que les illustrations répondent avant tout à des logiques spatiales qui leur sont propres. Dans le domaine nautique, c'est la structure particulière du gréement des grands voiliers et le caractère récurrent de la dénomination de ses parties qui permettent à l'auteur de fonder la numérotation des pièces sur des critères pertinents par rapport au réseau notionnel. Lorsque le gréement du modèle de navire considéré ne présente pas une telle régularité, ce bel ordonnancement est rompu par les exigences d'un fil conducteur essentiellement spatial. Ainsi, la présence de voiles d'étai entre le mât d'artimon et le grand mât du brick (pl. 89) aboutit-elle à rompre la numérotation HT des voiles carrées. Ainsi encore, l'absence de lien de co-hyponymie permettant de distinguer les voiles du vapeur gréé en trois-mâts-goélette (pl. 95) ou en goélette (pl. 97) conduit-elle l'auteur à adopter un ordre de présentation purement spatial regroupant indistinctement tous les types de voiles.

Un principe demeure néanmoins fondamental au sein du sous-domaine du gréement, celui du regroupement des pièces en fonction de leur genre commun plutôt que de leur appartenance à un même dispositif. Dans les derniers cas cités, l'auteur préfère remonter à un hyperonyme plus lointain (*voile* au lieu de *voile carrée*, *voile axiale* et *voile d'étai*) plutôt que d'adopter une description méronymique qui procéderait mât par mât.

37. Rappelons que seule la planche n° 82 est fondée sur la méronymie, quelques autres planches pouvant y recourir partiellement (cf. 4.4.2).

38. Cela semble notamment être le cas des planches 81 (HT), 84 (DD) et 93A (DD).

4.5 Synthèse

Toute notre analyse montre le caractère varié et parfois complexe de l'ordre de description des pièces au sein des planches. Le fil conducteur adopté lors de la numérotation ne constitue jamais que l'exploitation d'un ou de plusieurs liens spatiaux parmi d'autres, de préférence ceux qui permettent à l'auteur d'insister tantôt sur le genre commun, tantôt sur l'appartenance à un même tout. Par la numérotation, il propose au lecteur un parcours dans le réseau des liens notionnels; mais ce lecteur demeure libre de suivre des chemins non balisés, et donc de prendre connaissance d'autres liens.

Dans la mesure où chaque planche est consacrée à un type de navire, à un mode de construction, à un genre de machine, etc., la spatialité occupe une place beaucoup plus importante que dans la partie systématique. Dans cette dernière, consacrée à toutes les pièces de tous les types de navires, de tous les modes de construction, de tous les modèles de machines, etc., il convient de ne citer qu'une seule fois les notions identiques et donc de fusionner tout ce qui peut l'être. Nous montrerons en III-4.3.5.4 comment, par l'agencement systématique, PAASCH tente de tenir son pari de citer toutes les pièces imaginables dans un ordre pertinent et de proposer une désignation pour chacune dans les trois langues envisagées.

Il serait par ailleurs vain de chercher dans *De la quille à la pomme de mât* une stricte correspondance entre les planches et le corpus. On se rappellera, en effet, que la plupart des planches sont héritées de l'*Illustrated Marine Encyclopedia*. PAASCH a dû probablement reculer devant le coût d'une refonte complète de ces illustrations qui lui permettraient déjà de dépister nombre de cas de non-isomorphisme entre les langues. Dans la mesure où les parallélismes avec l'exploitation des liens notionnels sont nombreux, nous pouvons néanmoins penser que les illustrations de l'encyclopédie participent sans aucun doute à l'éclosion d'une méthode de classement systématique dans l'oeuvre de PAASCH.

UNIVERSITÉ DE PARIS XIII

U.F.R. LETTRES : DÉPARTEMENT DE LINGUISTIQUE

**UN APPORT DU MONDE MARITIME À LA TERMINOLOGIE NOTIONNELLE MULTILINGUE
ÉTUDE DU DICTIONNAIRE DU CAPITAINE HEINRICH PAASCH
*DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂT (1885-1901)***

Tome II

**THÈSE DE DOCTORAT EN SCIENCES DU LANGAGE
(NOUVEAU RÉGIME)**

présentée par

Marc VAN CAMPENHOUDT

Sous la direction de Monsieur le Professeur Pierre LERAT

octobre 1994

III**3^e PARTIE : LA MACROSTRUCTURE DANS
*DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂT***

1 TABLE DES MATIÈRES ET INDEX

1.1 La table des matières au fil des éditions

1.1.1 PAASCH 1885

Dès la première édition de *De la quille à la pomme de mâât* (1885), les notions sont classées en fonction des sous-domaines dont elles relèvent. Une table des matières en trois langues est présente au début de l'ouvrage. Malheureusement, elle ne mentionne que le premier niveau de la hiérarchie des sous-domaines et les titres spécifiés diffèrent quelque peu de ceux rencontrés à l'intérieur du dictionnaire. Voici la reconstitution de la structure véritable de cette première édition.

1. Liste descriptive de divers types de navires à voiles et à vapeur
 - Différentes catégories de navires
 - Différents gréements de navires
 - Constructions ou formes diverses de navires
2. Navire en bois
 - Désignation et termes des parties d'une coque de navire en bois, y compris les parties en bois d'une coque de navire composite
 - Différentes essences de bois employées dans la construction des navires, boiseries de cabines, etc.
3. Navire en fer
 - Coque d'un navire en fer, comprenant les parties en fer d'une coque de navire composite
4. Machines, chaudières, outils, divers et expressions techniques de mécanique
 - Machines
 - Outil et divers
 - Termes techniques de mécanique

5. Ancres, câbles-chaînes, embarcations, cabestans, pompes, guindeaux, treuils
 - Ancres
 - Câble-chaîne
 - Différentes sortes d'embarcations
 - Détails et accessoires d'embarcations
 - Davier
 - Cabestan
 - Pompe
 - Treuil, vireveau
 - Guindeau ordinaire, vireveau
 - Guindeau breveté

6. Equipement
 - Mâts, espars, etc.
 - Manœuvres dormantes
 - Manœuvres courantes
 - Voiles
 - Différentes voiles
 - Parties et détails des voiles
 - Palans, etc.
 - Poulies
 - Différents cordages

7. Divers

8. Noeuds, clefs et épissures

9. Tables des poids de différents matériaux

10. Annexes, remarques, additions et corrections.

Dans une note qui suit la table des matières, l'auteur précise :

"Après examen du livre, on reconnaîtra que tous les efforts de l'auteur ont tendu à bien classer les matières. – Le classement de quelques détails a présenté de la difficulté pour suivre l'ordre indiqué aux entêtes; toutefois les Index se rapportant aux trois langues sont suffisamment complets pour que chaque renseignement soit obtainable." (PAASCH 1885 : VI.)

L'effort de classement est effectivement indéniable et original. Chaque grand sous-domaine est conçu en fonction d'une relation hyponymique ou méronymique. Ainsi, la première partie est clairement subdivisée en fonction du critère "type de"; nous verrons toutefois qu'à l'intérieur de ces subdivisions, les co-hyponymes sont simplement triés alphabétiquement (*cf.* 3.3.1.5.1). Dans les sous-domaines suivants, on trouve surtout des pièces de construction et des parties du navire; des séries de co-hyponymes peuvent apparaître, puisque chaque pièce possède le plus souvent différents types, différenciés par exemple en fonction de l'emplacement. Parfois une subdivision est fondée sur une relation notionnelle particulière : PAASCH distingue les *Différentes sortes d'embarcations* des *Détails et accessoires d'embarcations* ou les *Différentes voiles* des *Parties et détails des voiles*. Quant à la section *Divers* et aux *Divers* parmi les outils, il s'agit en quelque sorte de vastes fourre-tout où l'on retrouve les accessoires que l'auteur n'a pu classer ailleurs et qui, pour la plupart, ne constituent pas, à clairement parler, des parties du bateau, mais relèvent plutôt du matériel d'armement.

On notera que le sous-domaine des *Termes techniques de mécanique* est le seul qui soit consacré à des phénomènes et à des actions. Dans cette première édition, on ne trouve quasiment aucune notion se rapportant à des réalités abstraites, à des actions ou à des états, voire à des disciplines connexes. En ce sens, cette édition est entièrement consacrée à la terminologie du navire, c.-à-d. à la désignation de tous ses éléments situés entre la quille et la pomme de mât.

1.1.2 PAASCH 1890

Au début de nos recherches, nous n'avons pas manifesté un grand empressement à retrouver un exemplaire de *l'illustrated Marine Encyclopedia*. *A priori*, cette encyclopédie monolingue, dont les exemplaires originaux sont bien rares, semblait étrangère à notre étude. Jusqu'au jour où sa découverte nous fit reconnaître une grande parenté de contenu avec *De la quille à la pomme de mât*, dont elle a assurément influencé l'évolution. Cet ouvrage ne comporte pas de table des matières, mais il est aisé de reconstituer celle-ci à partir des titres et des sous-titres¹.

1. Ship – Vessel

- Respecting material
- Different types
- How propelled
- Different rigs

2. Wooden ship

Description of parts and fittings respecting a wooden hull, including the wooden portions of a Composite hull².

3. Iron or steel ship

Description of parts and fittings respecting iron or steel hulls, including the iron or steel portions of a Composite vessel.

With these are embodied the terms and descriptions of the various parts and fittings, which though not connected with the body of a vessel in its construction, are yet so linked with the names of certain integral portions of the structure, that if classed under other headings in the book, would be apt to confuse the non-technical reader.

4. Machinery

Comprises all the mechanical appliances employed for the propulsion of a vessel and for auxiliary purposes

- Boilers
- Engines
- Parts of Machinery & Boilers, Engine & Boiler fittings; Mechanical terms, etc.

1. L'harmonie ne règne pas toujours entre les caractères typographiques dévolus aux différents niveaux de sous-titres (cf. p. ex. *Boilers* et *Engines* par rapport à *Parts of Machinery & Boilers...*).

2. On trouvera une traduction approximative des textes anglais dans les tables des matières des deuxième et troisième éditions présentées au point suivant.

5. Equipment

Comprises all the appliances and installations necessary for propelling a vessel; such as masts, spars, sails, standing-, and running-rigging etc; also, the machinery of steamers, before described.

Next, those employed for anchoring and mooring of a vessel, vizt : anchors, chain-cables, windlass, capstans, hawsers etc.

Further, anything tending to insure the safety of a ship, her crew, passengers, and cargo; such as boats, pumps, etc.

N.B. Minor articles, for example, regulation-lights, compasses, charts, nautical instruments, although equally necessary for the safe navigation of a vessel, are not usually classed as parts of the 'Equipment', but as 'Inventory'.

- Parts of, and fittings in connection with Masts & Spars
- Standing-rigging
- Running-rigging
- Sails
- Parts and particulars of Sails including items in close connection with them
- Ropes, Blocks, Splices, Knots, etc.

6. Sundries

7. Miscellaneous terms with their definitions, appertaining either to a vessel, or to maritime matters in customary use; including objects and affairs not directly connected with a ship, but with shipping and shipping interests generally.

La structure générale demeure proche de celle de 1885; toutefois, on note quelques divergences, telles l'apparition de sous-titres supplémentaires (*Parts of, and fittings in connection with..., Parts and particulars of Sails including...*) ou la disparition de certains autres (*Ancre, Câbles-chaînes, etc.*) renvoyant à des matières à présent incluses dans l'équipement. Le sous-domaine *Miscellaneous* constitue la véritable nouveauté et sert, comme l'annonce l'auteur, à classer toutes les notions du domaine nautique qui ne relèvent pas du navire proprement dit. Ce sous-domaine "fourre-tout" se maintiendra dans les éditions ultérieures du dictionnaire, nous y reviendrons au point suivant.

S'il est vrai que PAASCH oublie de faire figurer la table des matières, il semble néanmoins avoir beaucoup réfléchi à la structuration des sous-domaines et ne manque pas d'expliquer celle-ci. L'introduction évoque, sous le titre *Memorandum*, les problèmes rencontrés, les choix qu'il a dû opérer. Cette encyclopédie est certainement le lieu où PAASCH s'étend le plus sur ce sujet.

"As will be seen, the description of parts forming a wooden hull, has been dealt with before those composing an iron or steel ship, the reason for this being, 1st that wood for shipbuilding had the priority, 2nd that machinery following immediately the description of hulls, is more frequently in connection with iron and steel ships than with those build of wood.

It will further be noticed that amongst the terms relating to hulls, several of the described objects really form no part of the structure, as for instance 'Rudder,' 'Rudder-pintles,' 'Rudder-pendants,' etc., but they could not well be separated as they are in close connection with other parts, which do in fact form a portion of it; as per example 'Rudder-trunk,' 'Rudder-braces,' etc.

The difficulty of classifying so many terms will be easily understood by those conversant with such subjects; while for those not so connected it might (without explanation) prove bewildering to find the same term applied to many different objects, when in other cases five or

six names are given to a single part or piece. ³" (PAASCH 1890 : III.)

Au début de différentes sections, PAASCH précise les limites du sous-domaine abordé. Dans les autres cas, il veille à ce que la première notion définie soit celle qui donne son nom à la nouvelle subdivision; bien entendu cette notion n'apparaît plus ailleurs dans la partie systématique.

"Boilers

Are reservoirs constructed of steel or iron plates firmly riveted together, and of sufficient strength to withstand the pressure due to the expansive force of the enclosed steam." (1890 : 95.)

"Standing-rigging

The ropes by which the masts, bowsprit, jib-boom, etc. are supported." (1890 : 168.)

"Running-rigging

The ropes by which yards are braced, sails hoisted or hauled down, etc." (1890 : 176.)⁴

Cette pratique, qui perdurera dans les éditions suivantes, peut être remplacée par des intitulés qui énoncent une délimitation (p. ex. *Parts of Machinery & Boilers, Engine & Boiler fittings; Mechanical terms, etc.*). Le sous-domaine *Sundries* constitue un cas particulier, puisque sa délimitation est annoncée dans un *nota bene* figurant sous le titre *Equipment*⁵, où il est dénommé *Inventary*. Nous avons vu dans la description de la première édition que ce sous-domaine rassemble effectivement du matériel d'armement.

Comme dans la première édition du dictionnaire, les noms de certains sous-domaines rendent assez bien compte de la distinction entre types et parties : *Sails* et *Parts and particulars of Sails including items in close connection with them*. Dans les premiers sous-domaines, consacrés aux types de navires, les titres rendent même compte du critère de subdivision envisagé : le matériau, le mode de propulsion, le gréement...

3. "Comme on l'apercevra, la description traite des parties qui forment une coque en bois avant celles des navires en fer ou en acier. La raison de cette attitude est d'abord que le bois a priorité dans la construction navale et ensuite que les machines, dont la description suit immédiatement celle des coques, sont plus souvent liées aux navires construits en fer et en acier qu'à ceux qui le sont en bois.

On précisera en outre que parmi les termes relatifs aux coques, plusieurs des objets décrits ne font pas vraiment partie de la structure, comme par exemple gouvernail, aigüillot, sauvegarde du gouvernail, etc. Toutefois, ils ne pourraient aisément en être séparés dans la mesure où ils sont en liaison étroite avec d'autres parties, dont ils sont en fait composés, comme par exemple tambour de jaumière, fémelot, etc.

La difficulté posée par le classement de tant de termes sera aisément perçue par ceux qui connaissent les matières traitées. Cependant, ceux qui ne leur sont pas familiers pourraient se sentir déroutés de trouver (sans explication) le même terme appliqué à tant d'objets différents, quand, dans d'autres cas, cinq ou six noms sont attribués à une seule partie ou pièce."

4. "Chaudières : sont des réservoirs construits en tôles de fer ou d'acier, rivetés fermement ensemble et d'une robustesse suffisante pour résister à la pression due à la force expansive de la vapeur qu'elle renferme."

"Gréement dormant : les cordages qui soutiennent les mâts, le beaupré, le bâton de foc, etc."

"Gréement courant : cordages par lesquels les vergues sont brassées et les voiles hissées, amenées, etc."

5. "N.-B. : Les articles mineurs, comme par exemple les feux réglementaires, compas, cartes, instruments nautiques, quoique également nécessaires pour la sécurité en route du navire, ne sont habituellement pas classés comme parties de l'Équipement, mais comme Inventaire."

1.1.3 PAASCH 1894 ET 1901

Toujours attentif au classement des notions, PAASCH n'hésite pas à retravailler l'organisation des sous-domaines dans les deuxième et troisième éditions. Leurs tables des matières sont tellement proches que nous nous bornerons à reconstituer celle de l'édition de 1901, quitte à mentionner entre crochets les légères différences observées dans l'édition de 1894. Par rapport à l'*Illustrated Marine Encyclopedia*, on notera particulièrement la restructuration du sous-domaine des machines (apparition de l'*Eclairage électrique* et des *Termes techniques de mécanique*) et le retour de sous-titres comme *Ancre*, *Câbles-chaînes*, *Embarcations*, *Pompes*, *Guindeaux et Treuils*, avec parfois une distinction des parties (cf. ci-après).

Les modifications intervenues entre 1894 et 1901 sont minimales. Elles concernent essentiellement l'apparition des sous-domaines *Grues* et *Bossoir; davier* et le regroupement des *Outils de machines et divers* avec les *Matériaux et approvisionnement pour chambre des machines*. En réalité, cette troisième édition se distingue essentiellement par un net accroissement du corpus. Le nombre de notions passe du simple au double dans les sous-domaines des *Machines* et des *Termes Généraux* et augmente plus ou moins sensiblement dans les autres sections. Pour donner une idée de cet accroissement du corpus, nous mentionnons entre parenthèses le nombre moyen de notions présentes dans chaque grand sous-domaine⁶ pour les deuxième et troisième éditions.

1. Navires; bâtiment; vaisseau; bateau (1894 : 42 notions) (1901 : 47 notions)

- Relativement aux matériaux
- Différents types
- Mode de propulsion
- Gréements divers

2. Navire en bois (365) (378)

"Désignation et termes des parties d'une coque de navire en bois y compris les parties en bois d'un navire composite"

3. Différentes essences de bois employées dans la construction des navires, boiserie des cabines, etc. (78) (81)

4. Navire en fer ou en acier (1 159) (1 492)

"Description des parties tant principales qu'accessoires de la coque d'un navire en fer ou en acier, comprenant les parties en fer ou en acier d'un navire composite."

Dans cette description figurent également les termes servant à désigner les objets qui ne font pas partie de la coque proprement dite, mais qui s'y rattachent tellement [1894 : qui en sont si rapprochés] que, décrits dans une autre partie de l'ouvrage, ils donneraient lieu à confusion, surtout pour les lecteurs qui ne sont pas familiarisés avec [1894 : dans] la matière."

5. Machines (1 159) (2 149)

"Par machines de navire, on entend tous les appareils moteurs servant à la propulsion d'un bâtiment ainsi que tous ceux employés à des services auxiliaires."

- Chaudières
- Machines
- Parties de machine et de chaudière ainsi que les accessoires des machines, chaudières, etc.

6. Cette évaluation est fondée sur le nombre moyen de notions par page observé en 1894 (soit 15,88 notions/page) et 1901 (soit 19,9 notions/page). Elle reflète donc des ordres de croissance plutôt que la taille réelle du corpus de chaque sous-domaine.

6. Eclairage électrique (16) (16)

7. Matériaux; approvisionnement pour chambres des machines; outils de machines et divers [1894 : Outils de machines et divers] (143) (219)

8. Termes techniques de mécanique (238) (318)

9. Equipement (2 271) (2 487)

"Les Anglais entendent par 'Equipement' tous les objets et les installations nécessaires :

1° A la propulsion d'un navire, tels que [1894 : ce sont les] mâts, vergues, manoeuvres dormantes et courantes, etc., ainsi que les machines des bateaux à vapeurs comme décrites plus haut;

2° A l'amarrage d'un navire, tels que ancres, câbles-chaînes, guindeau, cabestans, grelins, etc.;

3° A la sécurité du navire, de l'équipage, des passagers et de la cargaison, tels que [1894 : comme les] embarcations, pompes, etc."

- Ancre
- Câble-chaîne
- Embarcation; canot [1894 : Différentes sortes d'embarcations]
- Accessoires d'embarcations, etc.
- Grue [sous-domaine absent en 1894]
- Bossoir; davier [sous-domaine absent en 1894]
- Cabestan
- Pompe
- Treuil
- Parties d'un treuil
- Treuil à vapeur
- Guindeau
- Parties et accessoires d'un guindeau
- Guindeau à vapeur
- Appareils à gouverner
- Parties et accessoires des appareils à gouverner
- Mâture, etc.
- Manoeuvres dormantes
- Manoeuvres courantes
- Voiles
 - Parties et détails de voiles y compris les objets en communication directe avec ces voiles
- Différents cordages
- Palans, etc.
- Epissures, noeuds, clefs, oeillets, etc.
- Poulies, etc.
 - Parties et accessoires d'une poulie

10. Divers (492) (617)

11. Termes généraux (1 652) (3 761)

"Termes usuels avec leurs définitions se rapportant soit à des navires ou à des questions maritimes en général."

On le voit, comme dans l'encyclopédie, l'auteur prend souvent la peine de préciser le contenu du sous-domaine ou de proposer une définition de la notion qui donne son nom audit sous-domaine.

<p style="text-align: center;"><i>Standing-rigging</i></p> <p>The ropes, hemp or wire, by which the masts, bowsprit, jib-boom, etc. are supported.</p>	<p style="text-align: center;"><i>Manoeuvres dormantes</i></p> <p>Cordages en chanvre, en fil de fer ou en acier servant à soutenir les mâts, le beaupré, le bâton de foc, etc.</p>	<p style="text-align: center;"><i>Stehendes Tauwerk; Stehendes Gut</i></p> <p>Die starken Taue, Hanf oder Draht, durch welche die Masten und Stengen, das Bugsprit, der Klüverbaum u.s.w. Befestigung erhalten. (PAASCH 1901* : 280)</p>
<p style="text-align: center;"><i>Running-rigging</i></p> <p>Ropes by which yards are braced, sails hoisted or hauled down, etc.</p>	<p style="text-align: center;"><i>Manoeuvres courantes</i></p> <p>Cordages par lesquels les vergues sont brassées et les voiles hissées, amenées, etc.</p>	<p style="text-align: center;"><i>Laufendes Tauwerk; Laufendes Gut</i></p> <p>Die Taue, mit welchen die Raen gebrasst, Segel Geheisst und niedergeholt werden u.s.w. (PAASCH 1901* : 304)</p>

On notera que le découpage des sous-domaines en langue anglaise apparaît clairement comme la norme qui permet de structurer l'ouvrage. Ainsi, la notion d'*équipement* est très vaste et ne correspond guère à une subdivision usuelle en français⁷ : le fait que la définition soit conforme aux principes décrits en II-3.1.2.1 en constitue la meilleure preuve.

La distinction entre méronymes et holonymes peut donner naissance à des sous-domaines particuliers, dont certains se révèlent d'une étendue très réduite (*Parties d'un treuil, Parties et accessoires d'un guindeau, Parties et accessoires des appareils à gouverner, Parties et accessoires d'une poulie*). La suite de notre étude montrera que cette distinction des types et des parties correspond à une pratique récurrente dans l'ordonnancement des notions de sous-domaines plus vastes (cf. 3.3). L'auteur ne semble utiliser un sous-titre pour les méronymes que lorsque tout le sous-domaine est consacré aux parties d'un même objet (guindeau, treuil, poulie...)⁸.

Comme dans l'encyclopédie, le sous-domaine des *Divers* est suivi du sous-domaine des *Termes généraux*⁹. Le premier continue à rassembler les accessoires relevant du matériel d'armement, tandis que le deuxième est plutôt un vaste fourre-tout rassemblant les notions se rapportant à des domaines connexes (météorologie, hydrographie, assurances...) et à des réalités plus abstraites, tels des ordres de manoeuvres, des actions, des états, etc. Ce sous-domaine et celui des *Termes techniques de mécanique* constituent les seules sections où l'on retrouve des termes qui ne relèvent pas de la catégorie nominale : verbes, adverbes, adjectifs, prépositions, expressions idiomatiques (cf. 5).

7. BONNEFOUX & PARIS (1867 : 336-337) proposent, entre autres acceptions, "*L'équipement d'un navire est une opération qui consiste à munir ce navire de la totalité des objets qui entrent à bord pour en composer l'armement. On entend, encore, par Equipement, la totalité de ces mêmes objets.*" Ce mot est par ailleurs présenté comme synonyme d'*armement* (1867 : 50).

8. On notera toutefois qu'il n'a pas appliqué ce principe au sous-domaine des ancres, alors que tous les méronymes y sont rassemblés après les hyponymes.

9. La traduction de *sundries* ("divers") et de *miscellaneous* ("termes généraux") est à tout le moins peu éclairante quant à la fine nuance qui sépare ces sous-domaines. Le premier aurait mieux fait de s'intituler *Matériel d'armement*, comme nous le remarquons en 1.1.1 (description du contenu de la première édition).

1.1.4 LES ÉDITIONS *POST MORTEM* (PAASCH 1908 ET 1937)

L'édition de 1908¹⁰ contient une véritable table des matières qui, conservant toutes les subdivisions du passé, regroupe certains sous-domaines sous un même titre. L'ordre général est respecté, alors qu'il subit diverses métamorphoses dans l'édition de 1937¹¹. On remarquera que les grandes modifications intervenues dans cette dernière édition concernent les navires motorisés. La mécanisation a pris un tel essor que les continuateurs de l'oeuvre de PAASCH ont dû reconsidérer la table des matières et distinguer de nouveaux sous-domaines intitulés respectivement : *Turbines à vapeur; Moteurs à combustion interne, Moteurs Diesel; Appareils auxiliaires de coque et Electricité*. Il est vrai que l'édition précédente avait vieilli de trente ans et que si à l'époque de sa parution (en 1908), la marine à voiles était encore très présente sur les mers, il n'en allait plus de même trois décennies plus tard. L'édition de 1937 ne présente guère de modifications par rapport aux précédentes pour le sous-domaine du gréement, propre aux grands voiliers.

1.1.5 LA TABLE DES MATIÈRES CHEZ SCHLOMANN

Les dictionnaires de SCHLOMANN (1906-1932) ont toujours comporté des tables des matières particulièrement détaillées. On ne peut qu'être séduit par l'effort de structuration qui transparaît de celle proposée dans le tome XVII, que nous avons retenu pour principal point de comparaison. Ne maîtrisant pas le domaine traité, celui de l'aéronautique, nous ne nous prononcerons pas sur la validité d'une subdivision en sous-domaines conçue voici soixante ans, alors que l'aéronautique était encore une toute jeune discipline¹².

Du point de vue de la technique terminographique, on regrettera que, contrairement à SCHLOMANN, PAASCH n'ait pas offert au lecteur des tables des matières qui mettent en valeur son effort de structuration du domaine. Certes, les modifications intervenues au fil des éditions montrent que PAASCH a réfléchi au découpage de sa matière en sous-domaines, même s'il ne s'étend guère sur le sujet dans ses introductions (*cf.* notamment la préface de 1890). Toutefois, l'analyse des principes d'ordonnement nous permettra de montrer que certaines notions rangées dans les sections *Termes généraux* et *Divers* auraient pu être regroupées pour donner naissance à des sous-domaines supplémentaires (*cf.* 3.3.4).

1.2 Les index

L'index joue un rôle de première importance pour retrouver les notions dans un ouvrage ordonné selon un classement logique ou selon l'ordre alphabétique d'une langue déterminée. Dans la norme ISO 1087 (1990 : 11), l'index est défini¹³ comme une "*liste alphabétique des termes d'un dictionnaire terminologique accompagnés d'une référence qui permet leur repérage.*"

10. Rappelons que la préface annonce la mort de PAASCH et affirme que cette première édition *post mortem* tient compte des notes du capitaine PAASCH (*cf.* I-2.3).

11. On regrettera l'absence de mention du sous-domaine des manoeuvres courantes, une omission qui correspond à l'oubli de ce sous-titre dans la partie systématique.

12. "*On comprendra quelles étaient les difficultés de rédaction, aussi bien en allemand que dans les langues étrangères, si l'on songe combien l'aviation et sa technique sont jeunes encore.*" (SCHLOMANN 1932 : II.)

13. On trouve une définition très proche chez BOUTIN-QUESNEL *et al.* (1985 : 30).

Le *Guide pour l'élaboration des vocabulaires systématiques* (ISO R 919 1969 : 14-15) parle de la nécessité de bien préparer les index, mais c'est la recommandation ISO R 1149 (1969), intitulée *Présentation des vocabulaires systématiques multilingues*, qui précise véritablement ce que doit être un index. Nous nous permettons de citer ce passage *in extenso*, dans la mesure où il pourra servir de référence pour la suite de notre analyse :

"A la fin de chaque recueil de termes systématiques doivent être ajoutés des index alphabétiques récapitulant tous les termes contenus dans la partie principale. Un index séparé sera établi pour chaque langue. Chaque terme y figurera, assorti du numéro de série (voir paragraphe 1.2.5) renvoyant à la notion à laquelle il correspond.

Si un terme est composé de plusieurs éléments, il est utile de l'introduire en plusieurs endroits, chaque emplacement correspondant à chacun des mots composants à partir duquel le lecteur pourrait vouloir chercher le terme.

Voici, parmi plusieurs possibilités, un exemple de la manière dont on peut présenter les trois termes anglais clamp bolt, jack bolt et stud bolt dans un index alphabétique :

bolt 650
 – *clamp bolt 950*
 – *jack bolt 658*
 – *stud bolt 682*
clamp bolt 950
jack bolt 658
stud bolt 682"

(ISO R 1149 1969 : 11).

1.2.1 CHEZ PAASCH

Dès 1885, PAASCH prévoit des index alphabétiques séparés pour chacune des langues traitées. Toutefois, il n'a jamais numéroté systématiquement les notions¹⁴, se bornant à renvoyer le lecteur vers la page concernée.

La norme ISO R 1149 citée ci-dessus précise que tout syntagme doit pouvoir être retrouvé à partir de chacun de ses constituants. Au fil des éditions, PAASCH et ses successeurs se contenteront de créer des index mentionnant les syntagmes dans l'ordre alphabétique. Dès la première édition (1885), l'index précise parfois entre parenthèses et en italiques quelle est la réalité concernée par la notion; l'holonyme sert généralement à cette tâche. Dans les éditions de 1894 et de 1901, un procédé semblable – les italiques en moins – est utilisé pour désambiguïser les formes homographes, ce qui se révèle fort précieux pour une consultation efficace. Nous avons d'ailleurs vu en II-3.3.1.2 que les parenthèses étaient aussi utilisées dans la partie systématique pour désambiguïser les termes homographes. Il arrive toutefois que les parenthèses mentionnées dans l'index soient supprimées dans la partie systématique, voire que l'inverse se produise.

14. Par contre, une numérotation existe pour le renvoi vers les réalités illustrées (cf. II-4.3.1).

Tableau n° 1

Exemple de correspondance entre l'index et la partie systématique (PAASCH 1901) : notions dénommées à l'aide du mot *fond* en français.

Page	Langue	Glossaire	Index
422	EN	<i>Bottom</i>	<i>Bottom</i>
	FR	<i>Fond</i>	<i>Fond</i>
	DE	<i>Grund</i>	<i>Grund (des Meeres)</i>
422	EN	<i>Bottom of the sea</i>	<i>Bottom (of the sea)</i>
	FR	<i>Fond de la mer</i>	<i>Fond (de la mer)</i>
	DE	<i>Meeresboden</i>	<i>Meeresboden</i>
144	EN	<i>Cylinder-bottom</i>	<i>Cylinder-bottom</i>
	FR	<i>Fond de cylindre</i>	<i>Fond (d'un cylindre)</i>
	DE	<i>Cylinderboden</i>	<i>Cylinderboden</i>
41	EN	<i>Bottom (of a ship)</i>	<i>Bottom of a ship</i>
	FR	<i>Fond</i>	<i>Fond (d'un navire)</i>
	DE	<i>Boden; Schiffsboden</i>	<i>Boden Schiffsboden</i>
347	EN	<i>Belly (of a sail)</i>	<i>Belly (of a sail)</i>
	FR	<i>Fond; sein (d'une voile)</i>	<i>Fond (d'une voile) Sein</i>
	DE	<i>Ausbauchung; Schwellung (eines Segels)</i>	<i>Ausbauchung Schwellung (eines Segels)</i>
347	EN	<i>Bunt (of a sail)</i>	<i>Bunt (of a sail)</i>
	FR	<i>Fond (d'une voile)</i>	<i>Fond (d'une voile)</i>
	DE	<i>Bauch (eines Segels)</i>	<i>Bauch (eines Segels)</i>

Avant de mener une comparaison systématique, et après avoir déjà longuement burlingué à travers l'ouvrage, nous étions persuadé que les index étaient soignés et complets. Nous étions donc porté à croire PAASCH lorsqu'il affirmait dans la préface de la troisième édition :

*"Quatre mois ont été employés à la confection de l'index qui, pour chaque langue, représente plus de **dix mille** termes, afin d'en rendre la consultation [= de l'ouvrage] aussi exacte que possible."* (1901 : IV.)

Bien sûr, toute étude minutieuse est nécessairement une entreprise de démythification que certains pourraient même juger iconoclaste. Ainsi, quand bien même ils nous ont toujours satisfait, force nous est de constater que les index ne sont jamais totalement exhaustifs. PAASCH parle de quelque 10 000 termes par langue. Peu enclin à réaliser manuellement un tel décompte, nous avons préféré procéder par extrapolation, après avoir évalué pour chaque langue le nombre moyen de termes par page dans les index. Ce calcul confirme le chiffre avancé par l'auteur.

EN : moyenne = 335 entrées/page et 28 pages d'index, soit env. 9 380 entrées d'index
 FR : moyenne = 333,67 entrées/page et 28 pages d'index, soit env. 9 343 entrées d'index
 DE : moyenne = 345,5 entrées/page et 32 pages d'index, soit env. 11 056 entrées d'index

On observe ainsi que l'allemand se détache clairement de l'anglais et du français par le nombre de termes présents dans les index. Ce phénomène ne doit pas être interprété trop rapidement comme la trace d'un manque d'attention lors de la confection des index dans ces deux dernières langues : il est très possible qu'une langue présente globalement plus de synonymes qu'une autre. Le tableau n° 2

fournit le nombre moyen de termes synonymes par notion dans chaque langue, ce qui permet d'extrapoler le nombre de termes répertoriés dans la partie systématique¹⁵.

Tableau n° 2

Evaluation du nombre moyen de synonymes par notion et de l'étendue du vocabulaire dans la partie systématique (PAASCH 1901)¹⁶

EN : moyenne = 1,09 synonymes/notion, soit env. 12 712 termes

FR : moyenne = 1,20 synonymes/notion, soit env. 14 047 termes

DE : moyenne = 1,27 synonymes/notion, soit env. 14 894 termes

nombre de notions : moyenne = 19,9 notions/page et 588 pages, soit environ 11 704 notions.

L'allemand et le français se détachent à présent de l'anglais, de sorte que les interprétations peuvent encore une fois être multiples. Il est, en soi, possible qu'une langue connaisse une diversification lexicale plus importante, explicable par des facteurs historiques telle une concurrence entre des grands centres maritimes ayant développé des variétés linguistiques propres. Il est en tout cas difficile de relier les différences de résultat aux compétences linguistiques et terminologiques de PAASCH. Ainsi, il est peu vraisemblable que le moins grand nombre de synonymes en anglais soit lié à une moindre maîtrise ou à une connaissance plus normative de la terminologie anglaise. Ces hypothèses semblent bien peu crédibles lorsqu'on sait que l'*Illustrated marine Encyclopædia* est rédigée totalement dans cette langue et qu'elle a servi de point de départ à la deuxième édition de *De la quille à la pomme de mât* (cf. notamment II-3.1.1.3 et 1.1.2). A vrai dire, seule une très fine connaissance de la langue des marins d'un pays à une époque donnée permettrait une interprétation rigoureuse. Sans doute l'étude, pour chaque langue, de textes contemporains de la publication du dictionnaire pourrait-elle apporter des éléments de réponse. Il est malheureusement déraisonnable d'entamer une telle étude dans le cadre de notre travail.

Il reste que pour les index de chaque langue, on constate un déficit du nombre de termes par rapport à la partie systématique : environ -26,2 % pour l'anglais, -33,5 % pour le français et -25,8 % pour l'allemand. Les index ne rendent donc pas parfaitement compte du contenu. La prise en compte des synonymes ne semble pas réellement en cause, puisqu'une évaluation par coups de sonde opérée dans les trois langues montre que les synonymes sont généralement présents dans les index.

En fait, les termes manquants s'identifient presque toujours à des syntagmes particulièrement complexes. Il s'agit vraisemblablement d'une attitude délibérée : par exemple, l'index français mentionne seulement *joints (divers)* et omet tous les syntagmes désignant les types de joints, alors que leurs équivalents allemands ou anglais sont correctement indexés. Nombreuses sont les familles lexicales qui sont réduites à leurs principaux syntagmes (*amures, guide, cylindre, coussinet*, etc.), encore que le phénomène ne soit pas systématique (*tasseau, vergue*, etc.) et se produise parfois aussi au détriment des index anglais et allemand. Par hypothèse, on peut le lier à la transparence du terme français du point de vue de sa formation : dans la mesure où l'hyperonyme figure généralement en tête du syntagme et où la partie systématique suit souvent un classement hyponymique, un renvoi vers l'hyperonyme suffit à celui qui consulte l'index et qui n'aura ensuite qu'à balayer la liste des hyponymes dans la partie

15. Une seconde méthode de calcul, fondée sur le nombre moyen de termes par page, nous a permis de vérifier ces chiffres.

16. Moyenne établie sur 73 pages, soit 1 page toutes les 8 pages sur un total de 588 pages; la distribution est reconnue comme aléatoire par le test du χ^2 . On notera qu'une évaluation à partir du nombre moyen de termes par page et par langue permet d'aboutir à des résultats similaires.

systématique. Les langues germaniques placent, elles, l'hyperonyme à la fin du syntagme (notamment dans le modèle HOLONYME + HYPERONYME, cf. II-2.5.2.1) et les hyponymes sont donc dispersés dans les index alphabétiques¹⁷. Le caractère plus fastidieux de leur recherche a pu inciter PAASCH à les y conserver¹⁸.

Un autre facteur semble être le dégroupement homonymique qui conduit à répéter plusieurs fois le même équivalent sur une même page. Ainsi, dans l'exemple des syntagmes utilisant le mot *fond* (cf. tableau n° 1), il apparaît qu'un même terme *fond* sert d'équivalent pour deux notions anglaises présentes sur la même page : *belly (of a sail)* et *bunt (of a sail)*. L'index français se borne à mentionner une fois le terme *fond (d'une voile)* et à renvoyer le lecteur vers la page concernée. Comme cette attitude semble systématique, elle ne peut qu'entraîner un déficit des index, même si ce n'est que dans une faible mesure¹⁹.

Le déficit des index ne peut donc pas s'expliquer par une seule cause et seul un dépouillement informatique du dictionnaire permettrait de mieux décrire les failles de la technique d'indexation. Ne disposant pas d'un ordinateur, PAASCH a sans doute adopté une attitude pragmatique visant à ne mentionner que les termes génériques, lorsque cela lui semblait possible. En effet, il semble inutile de demander au lecteur de parcourir une première fois l'index à la recherche d'un terme complexe, puisqu'il lui faudra ensuite balayer toute une page de classement systématique pour retrouver ce terme dans le dictionnaire proprement dit.

Si les index avaient été réalisés selon la méthode proposée par l'ISO R 1149 (1969 : 11), il aurait fallu prendre en compte tous les mots pleins inclus dans chaque syntagme et donc créer des index beaucoup plus volumineux. Nos calculs montrent que la longueur moyenne des termes est en français de 2,30 mots pleins²⁰ par terme, ce qui atteste à suffisance de l'impossibilité de réaliser de tels index avec les moyens dont disposait PAASCH à la fin du XIX^e siècle.

1.2.2 CHEZ SCHLOMANN

La comparaison avec l'oeuvre de SCHLOMANN (1932) paraît particulièrement intéressante. Dans le volume consacré à l'électrotechnique et à l'électrochimie, cet auteur souligne, lui aussi, le temps pris par la rédaction des index :

"L'établissement de l'index constitue, à lui seul, un travail dont l'étendue est difficile à exprimer par des mots. Au bout de peu de temps il devint nécessaire d'écrire à la main environ 300 000 fiches dont la rédaction était à vérifier sous tous les rapports. Ensuite il fallait les classer dans l'ordre strictement alphabétique. Simultanément, il s'agissait de contrôler les chiffres correspondant aux pages et aux expressions, et de lire, à plusieurs reprises, les épreuves des parties systématique et alphabétique. Pour établir cette dernière seulement, quinze personnes en moyenne ont dû travailler pendant une période de six mois. (1928 : VI.)

17. PAASCH n'utilise pas la technique des index permutés.

18. Cette hypothèse revient à préjuger de la manière dont PAASCH a travaillé et implique qu'il ait supprimé les hyponymes français des index dans un second temps. Des impératifs d'imprimerie (nombre de cahiers) pourraient rendre cette hypothèse plausible.

19. Nous avons vu en II-3.1.1.3 que l'application du principe de dégroupement homonymique produit environ 6,35 % d'entrées supplémentaires en anglais, 2,9 % en français et 5,2 % en allemand.

20. Un mot plein = tout substantif, adjectif, adverbe ou verbe isolé par des espaces ou des tirets.

Le principe de séparation des langues n'est pas encore appliqué dans les index des premiers volumes de SCHLOMANN : toutes les langues sont mélangées, le russe excepté (pour les raisons typographiques que l'on devine). En matière de renvoi vers la partie systématique, SCHLOMANN est toujours resté fidèle à une solution de compromis : il mentionne tout à la fois la page et un numéro de notion. Toutefois, la numérotation des notions n'est pas continue : elle reprend à zéro au début de chaque nouvelle page.

Conformément aux prescriptions de l'ISO R 1149 (*op. cit.*), les index de SCHLOMANN permettent de retrouver chaque syntagme sous chacun de ses constituants. Si l'on réalise une étude statistique, on obtient le tableau suivant :

Tableau n° 3

Evaluation du nombre moyen de synonymes par notion et de l'étendue du vocabulaire dans la partie systématique (SCHLOMANN 1932)²¹

nombre de notions : moyenne = 53,9 notions/page et 292 pages, soit env. 15 739 notions

EN : moyenne = 1,58 synonymes/notion, soit env. 24 868 termes

FR : moyenne = 1,35 synonymes/notion, soit env. 21 248 termes

DE : moyenne = 1,29 synonymes/notion, soit env. 20 303 termes

La tendance est différente de celle observée chez PAASCH (1901), puisque l'on trouve davantage de termes anglais que de termes allemands et français, les scores de ces deux dernières langues demeurant fort proches. Le taux de synonymie en anglais est plus élevé que dans *De la quille à la pomme de mâât* (où il atteignait 1,09 termes/notion), alors que les chiffres demeurent comparables pour l'allemand et le français. Il nous est difficile de déterminer si l'attitude des auteurs ou la spécificité du domaine considéré expliquent ces changements.

Dans les index, la répétition de chaque syntagme sous chacun de ses constituants implique un net accroissement du nombre d'entrées par rapport à la partie systématique (un quasi-doublement pour la langue allemande).

Tableau n° 4

Evaluation du nombre d'entrées d'index et comparaison avec les parties systématiques (SCHLOMANN 1932)

EN : moyenne = 412,5 entrées/page et 99 pages, soit environ 40 837 entrées (+ 64,53 %)

FR : moyenne = 377,83 entrées/page et 96 pages, soit environ 36 272 entrées (+ 71,34 %)

DE : moyenne = 404 entrées/page et 76,5 pages, soit environ 30 906 entrées (+ 96,37 %)

Nous avons tenté de vérifier l'exhaustivité de ces index en procédant par coups de sonde, dans chacune des langues de l'ouvrage (y compris l'italien). Force nous a été de constater une précision beaucoup plus grande que chez PAASCH, en tout cas lorsqu'on recherche l'expression dans l'ordre alphabétique. C'est ici que les chiffres précédents prennent tout leur sens : en réalité, le facteur d'accroissement est très faible par rapport à la longueur moyenne des termes. Le tableau ci-après

21. On n'a considéré que les trois langues présentes chez PAASCH (1901). Les moyennes ne sont établies ici que sur 10 pages, soit 1 page toutes les 29 pages; la distribution est reconnue comme aléatoire par le test du χ^2 . On notera qu'une évaluation à partir du nombre moyen de termes par page et par langue conduit à des résultats similaires.

permet ce type de comparaison.

Tableau n° 5

Nombre moyen de mots pleins par terme dans la partie systématique et comparaison avec les facteurs d'accroissement des index pour chaque langue²²

EN : moyenne = 2,46 mots pleins/terme

FR : moyenne = 2,32 mots pleins/terme

DE : moyenne = 2,01 mots pleins/terme

L'interprétation ne pourra pas tenir compte de l'allemand, car l'index allemand décompose les termes que notre relevé a considérés comme formant un seul mot²³. Par contre, pour l'anglais et le français, on constate que le taux d'accroissement des index aurait dû être respectivement de 146 % et de 132 %, contre 65 % et 71 % mesurés. L'expérience confirme d'ailleurs que la recherche d'un syntagme à partir d'un constituant se révèle plus aléatoire pour ces deux langues.

Tableau n° 6

Evaluation du nombre d'entrées d'index attendu et comparaison avec le nombre observé

EN : 24 868 x 2,46 = 61 175 mots pour 40 837 entrées d'index

FR : 21 248 x 2,32 = 49 295 mots pour 36 272 entrées d'index

DE : 20 303 x 2,01 = 40 809 mots pour 30 906 entrées d'index

<u>Langue</u>	<u>Nombre d'entrées d'index attendu</u>	<u>Nombre d'entrées d'index évalué</u>
EN	61 175	40 837
FR	49 295	36 272
DE	40 809	30 906

1.2.2.1 L'ORDRE ALPHABÉTIQUE DES INDEX CHEZ SCHLOMANN (1932)

Dans chacune des langues considérées, le principe de classement permet de retrouver un terme complexe à partir de n'importe lequel de ses composants, qu'il figure en tête, à l'intérieur ou à la fin du syntagme.

EN TÊTE

vent

– <i>alizé</i> (18. ₃₆)	pour	<i>vent alizé</i>
– <i>anticyclonique</i> (24. ₃₃)	pour	<i>vent anticyclonique</i>
– <i>apparent</i> (19. ₀₃)	pour	<i>vent apparent</i>

22. Calcul réalisé au départ de 58 notions sur une page choisie aléatoirement (p. 260).

23. Cf. note n° 20.

À L'INTÉRIEUR

vent

- , <i>angle de – à bâbord</i> (69.06)	pour	<i>angle de vent à bâbord</i>
- , <i>angle du – au compas</i> (69.08)	pour	<i>angle du vent au compas</i>
- , <i>côté au – du hangar</i> (254.02)	pour	<i>côté au vent du hangar</i>

A LA FIN

vent

- , <i>force</i> (20.27)	pour	<i>force du vent</i>
- , <i>estimer la force</i> (20.28)	pour	<i>estimer la force du vent</i>
- , <i>échelle des forces</i> (20.30)	pour	<i>échelle des forces du vent</i>

L'absence d'une virgule derrière le tiret permet de deviner que le mot doit être placé au début du syntagme. S'il y a une virgule derrière le tiret cela signifie que le mot intervient à l'intérieur du syntagme, à l'emplacement du second tiret. S'il n'y a pas de second tiret, c'est que le mot doit être situé à la fin du syntagme. On regrettera que ce système ne soit pas clairement décrit par l'auteur.

Par ailleurs, l'ordre n'est pas strictement alphabétique puisque l'index mentionne d'abord les cas où le mot est à l'intérieur ou à la fin du syntagme, puis les cas où il se situe au début. L'absence de mode d'emploi risque donc de faire penser au lecteur non averti – comme cela nous est arrivé – qu'un terme n'est pas prévu dans l'ouvrage. Ainsi, *vent alisé* ne se trouvera pas sous la forme [vent] – *alisé* au début de la liste avant [vent], – *arrêter le* ni même entre [vent], – *variation semi-annuelle* et [vent], – *vitesse*, mais après [vent], – *zone à composante verticale du mouvement*.

Lorsque l'auteur perçoit qu'un terme résulte de l'emboîtement de syntagmes, il va le décomposer et donc faire figurer le terme sous l'un des syntagmes identifiés :

vent arrière (207.15)

- , <i>voler</i> (207.16)	pour	<i>voler vent arrière</i>
- , <i>atterrissage</i> (214.32)	pour	<i>atterrissage vent arrière</i>

Néanmoins, le lecteur aurait pu s'attendre à trouver également les deux dernières expressions dans la première partie de la liste, sous la forme :

vent

- , *atterrissage – arrière*
- , *voler – arrière*

L'utilisation d'un logiciel de concordance permettrait une plus grande rigueur. Toutefois, un tel programme ne peut habituellement pas distinguer un syntagme inclus dans un autre. En prenant en compte ce syntagme inclus, SCHLOMANN (1932) adopte un principe de recherche très puissant. Ainsi, si l'on compare l'indexation des termes utilisant les expressions *wind channel = tunnel aérodynamique = Windkanal* :

Windkanal (194.₃₂)

-, <i>Doppel</i> (195. ₁₆)	pour	<i>Doppelwindkanal</i>
-, <i>geschlossener</i> (195. ₀₄)	pour	<i>geschlossener Windkanal</i>
-, <i>offener</i> (194. ₃₄)	pour	<i>offener Windkanal</i>

...

tunnel aérodynamique (194.₃₂)

– à <i>densité variable</i> (195. ₁₈)	pour	<i>tunnel aérodynamique à densité variable</i>
– à <i>dépression</i> (195. ₁₇)	pour	<i>tunnel aérodynamique à dépression</i>
– <i>double</i> (195. ₁₆)	pour	<i>double tunnel aérodynamique</i>
– <i>fermé</i> (195. ₀₄)	pour	<i>tunnel aérodynamique fermé</i>
– <i>ouvert</i> (194. ₃₄)	pour	<i>tunnel aérodynamique ouvert</i>

...

wind channel (194.₃₂)

-, <i>closed</i> (195. ₀₄)	pour	<i>closed wind channel</i>
-, <i>double</i> (195. ₁₆)	pour	<i>double wind channel</i>
-, <i>high-pressure</i> (195. ₁₉)	pour	<i>high-pressure wind channel</i>
-, <i>low-pressure</i> (195. ₁₇)	pour	<i>low-pressure wind channel</i>
-, <i>open-jet</i> (194. ₃₄)	pour	<i>open-jet wind channel</i>
-, <i>variable density</i> (195. ₁₈)	pour	<i>variable density wind channel</i>

...

En allemand, le système a pour conséquence une moindre décomposition. Ainsi, *vent arrière* (207.₁₅) se dit *Rückenwind*, terme que l'on ne retrouve point sous *Wind*. Dès lors *Rückenwindlandung* (= *atterrissage vent arrière*, 214.₃₂) ne se retrouve ni sous *wind* ni sous *Landung* tandis que *mit Rückenwind fliegen* (= *voler vent arrière*, 207.₁₆) n'est pas mentionné sous *Wind*, mais bien sous *fliegen*.

On observera finalement que l'index ne garde pas toujours les mots-outils du syntagme concerné. Il n'est d'ailleurs pas toujours aisé pour un non-spécialiste de percevoir quelle est l'expression entière.

vent

-, <i>composante verticale dirigée vers le haut</i> (21. ₁₄)	pour	<i>composante verticale du vent dirigée vers le haut</i>
-, <i>cône</i> (28. ₅₀)	pour	<i>cône du vent</i>
-, <i>constance à divers instants de la durée dans le champ non troublé</i> (21. ₂₁)	pour	<i>constance du vent à divers instants de la durée dans le champ non troublé</i>

La formule très laconique adoptée par la norme ISO R1149 (1969 : 11) ne permet guère de résoudre les problèmes ici évoqués, puisque, par exemple, elle fixe la place des composés se terminant par *bolt* (les hyponymes), mais non pas de ceux qui commenceraient par ce mot (p. ex. *bolt rope*). Dans un tel cas, SCHLOMANN (1932 : 90)²⁴ semble privilégier un classement qui tienne compte du sens, la notion *bolt rope* (= *ralingue*) n'ayant rien à voir avec la notion *bolt* (= *boulon*).

24. On rappellera que dans les premiers volumes, SCHLOMANN mélange les différentes langues, le russe excepté. Le classement y est strictement alphabétique, tenant compte des mots-outils, avec reprise des constituants des syntagmes dont la place est identifiée suivant le système décrit ci-dessus. Un agencement de tirets permet de ne pas répéter les parties communes aux syntagmes qui se suivent dans l'ordre alphabétique.

<i>bolt</i>		
-, <i>bearing</i> (154. ₃₄)	pour	<i>bearing bolt</i>
-, <i>big end</i> (156. ₀₆)	pour	<i>big end bolt</i>
-, <i>counterweight</i> (158. ₅₅)	pour	<i>counterweight bolt</i>
-, <i>cup</i> (56. ₄₆)	pour	<i>cup socket</i>
-, <i>door</i> (130. ₂₀)	pour	<i>door bolt</i>
[...]		
<i>bolt rope</i> (144. ₅₆)		
- <i>band</i> (88. ₂₈)	pour	<i>bolt rope band</i>
- <i>suspension</i> (106. ₄₈)	pour	<i>bolt rope suspension</i>
[...]		
<i>rope</i> (90. ₂₅ , 128. ₁₅)		
-, <i>to exchange the -s</i> (223. ₀₇)	pour	<i>to exchange the ropes</i>
-, <i>to replace the -s</i> (223. ₀₇)	pour	<i>to replace the ropes</i>
-, <i>ascending</i> (90. ₅₃)	pour	<i>ascending rope</i>
- <i>of the basket toggle</i> (89. ₃₁)	pour	<i>rope of the basket toggle</i>
-, <i>bolt</i> (144. ₅₆)	pour	<i>bolt rope</i>
etc.		

1.2.3 SYNTHÈSE

Dans *De la quille à la pomme de mât*, les index ne sont pas exhaustifs; il n'est donc pas sûr que l'on puisse y retrouver toutes les désignations de chaque notion, quelle que soit la langue envisagée. On n'oserait pourtant pas prétendre que PAASCH n'a aucune conscience de l'importance des index. Il souligne même toute leur importance dans un mémorandum placé au début de *l'Illustrated Marine Encyclopedia* :

"It's within the Author's experience from the multitude of books passing through his hands, that however valuable their contents may be, one important feature is generally looked in vain, viz' : a perfect 'Index,' considering the inconvenience entailed upon readers in having to hunt for the required information, it has been his object to furnish in this book an Index equally complete as that given in 'From Keel to Truck', they are therefore requested to refer to the same first of all.²⁵" (PAASCH 1890 : III.)

La notion d'"index parfait" évoquée par PAASCH n'est assurément pas celle que l'on considérerait à l'heure actuelle. Son travail est celui d'un homme seul qui affirme avoir consacré quatre mois à la confection des index (PAASCH 1901 : IV, cité en 1.2.1). Le déficit observé par rapport au nombre total de notions s'explique tant par les failles de toute oeuvre réalisée en solitaire que par un souci d'efficacité. Ainsi, dans la mesure où les hyperonymes sont correctement indexés, un balayage rapide de la page de référence dans la partie systématique doit normalement permettre de retrouver une notion subordonnée. En ce sens, comme l'affirme PAASCH dès sa première préface (1885 : VI), *"les index se rapportant aux trois langues sont suffisamment complets pour que chaque renseignement soit obtainable"*.

25. *"La multitude de livres passés entre les mains de l'auteur lui a appris d'expérience que, quelle que soit la valeur de leur contenu, un élément fait généralement défaut : un index parfait. Etant donné l'inconvénient que pose au lecteur la recherche de l'information requise, son objectif a été de fournir dans ce livre un index aussi complet que celui présenté dans De la quille à la pomme de mât. Le lecteur est prié de se référer à cet index avant toute chose."*

Face à la puissance de recherche développée par les systèmes informatiques, on pourrait penser que notre analyse est purement archéologique. Pourtant, dans la mesure où le support écrit demeure encore une source usuelle, il convient que toute base de données terminologique puisse un jour servir à une publication terminographique. Un bon logiciel de gestion terminologique doit donc être à même d'imprimer les meilleurs index possibles. De ce point de vue, il est utile de disposer, lors de la phase d'analyse informatique, de données statistiques tirées de l'étude de dictionnaires de référence, tels ceux de PAASCH et de SCHLOMANN.

2 ORDRE ALPHABÉTIQUE ET APPROCHE NOTIONNELLE

2.1 Evolution

Il est indéniable que PAASCH a cherché à agencer son corpus de manière systématique. Toutefois, il lui était impossible de classer plus de 11 000 notions à l'aide d'un seul et même fil conducteur. Les classements logiques n'interviennent donc que dans le cadre de modèles déterminés d'exploitation des relations notionnelles qui seront décrits aux chapitres 3 et 4. Les notions qui n'entretiennent pas de liens exploitables sont, elles, classées alphabétiquement en fonction de la langue de la première colonne, c.-à-d. l'anglais. Ce tri alphabétique suit une logique proche de celle des techniques d'indexation¹ et demeure largement compatible avec une exploitation macrostructurale du réseau notionnel. Comme la pratique de l'auteur s'est modifiée au fil des éditions, il nous a semblé important d'en retracer l'évolution. Pour ce faire, nous commencerons par dresser un aperçu des classements opérés dans la première édition (1885) et dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (1890) avant d'analyser plus profondément la troisième édition (1901).

2.1.1 LA PREMIÈRE ÉDITION (PAASCH 1885)

La toute première édition de *De la quille à la pomme de mât* suit systématiquement un ordre alphabétique "amélioré" fondé sur la langue anglaise et ne procède guère aux regroupements logiques que nous avons pu identifier dans les éditions suivantes (cf. 3 et 4).

2.1.1.1 PRINCIPES DE CLASSEMENT

En termes d'algorithme, le principe de classement alphabétique suivi dans cette première édition consiste à classer les syntagmes en fonction de l'initiale du premier mot plein qui précède ou qui suit un mot considéré arbitrairement comme **noyau** central (sa flexion éventuelle n'est pas prise en compte).

1. Par la suite, nous utiliserons l'expression **classement alphabétique**; pour désigner tout classement alphabétique qui tient compte des procédés de composition des syntagmes en langue anglaise. Pour désigner un tri effectué à gauche du noyau, nous parlerons de **classement permuté**; ou de **classement inverse**;

	Noyau		
A	Noyau		
B	Noyau		
Ba	Noyau		
	Noyau	Bb	
	Noyau	Bc	
Bd	Noyau		
C	Noyau		
D	Noyau		
	Noyau	E	
	Noyau	Fa	
A	Noyau	Fa	
B	Noyau	Fa	
Fb	Noyau		
	Noyau	Fc	
G	Noyau		
H	Noyau		
	etc.		

Ce tri ne tient pas compte du noyau, en sorte qu'il n'effectue aucune distinction entre les modèles MOT + NOYAU et NOYAU + MOT. Ainsi, dans le tri des composés de *coupling* (= *embrayage*), la notion *loose-coupling* (= *accouplement mobile*) est classée entre *coupling-lever* (= *levier d'embrayage*) et *coupling-nut*² (= *écrou d'assemblage*).

	coupling ³		
	coupling	bar	
	coupling	box	
clutch of a	coupling	box	
cross key for a	coupling		
driving	coupling		
expansion	coupling		
friction	coupling		
friction clutch of a	coupling		
	coupling	lever	
loose	coupling		
	coupling	nut	
	coupling of	shafts	
taper bolts of	coupling		

(PAASCH 1885 : 63)

Le choix du noyau semble arbitraire et conduit à mélanger des hyponymes, des méronymes et des notions apparentées; en ce sens, nous parlerons de système du '**noyau neutralisé**'⁴. Le caractère fastidieux et complexe de ce système sautera aux yeux du lecteur. On ne compte d'ailleurs pas le nombre de cas où PAASCH se montre inconséquent et contrevient à ses propres règles – non explicites, il est vrai.

2. Il convient sans doute de lire *coupling-bolt-nut*, comme dans les éditions ultérieures.

3. Nous ne reproduisons généralement que les vedettes du dictionnaire dans les développements qui concernent l'étude de l'agencement macrostructurel des notions. Les définitions et les renvois ne sont donc pas reproduits.

4. Nous reviendrons plus en détail sur le concept de noyau en 2.2.

2.1.1.2 DES "NOTIONS-FANTÔMES"?

Ce mode de classement fait aussi apparaître des "trous" dans la construction des termes. Par exemple, on remarquera que des termes comme *friction clutch of a coupling* (= *cône de friction d'embrayage*) ou *taper bolts of coupling* (= *boulons coniques d'embrayage*) laissent supposer l'existence des hypothétiques hyperonymes °*clutch of a coupling* et °*bolts of coupling*⁵. Nous nommerons "**notions-fantômes**", les notions qui ne reçoivent aucune entrée dans le dictionnaire, mais dont l'existence peut être envisagée sur la base de l'analyse de termes complexes désignant des notions superordonnées ou subordonnées.

2.1.2 L'ILLUSTRATED MARINE ENCYCLOPEDIA (PAASCH 1890)

Publiée uniquement en anglais, l'*Illustrated Marine Encyclopedia* se caractérise par une évolution du mode de classement. L'introduction de ce volume est intéressante d'un point de vue méthodologique, puisque l'auteur – que nous avons largement cité en 1.1.2 – y évoque les problèmes de classement rencontrés. Dans cet ouvrage, l'auteur arrête des principes d'ordonnement logique que l'on retrouvera par la suite dans le dictionnaire et que nous décrivons en 3.2 et en 4.3.4.2. Il reste que, comme dans les éditions du dictionnaire qui suivront, de nombreuses sections continuent à suivre un classement essentiellement alphabétique, particulièrement celles intitulées *Miscellaneous*, *Sundries* et, dans une moindre mesure, celles intitulées *Machinery*, *Iron or Steel Ship* et *Wooden Ship*.

2.1.2.1 PRINCIPES DE CLASSEMENT ALPHABÉTIQUE EN 1890

Les principes de classement alphabétique des syntagmes évoluent par rapport à la première édition (1885) de *De la quille à la pomme de mât*. En effet, il semble bien que tous les termes qui suivent le modèle NOYAU + MOT sont rassemblés sous la lettre initiale dudit noyau (ci-après [C+NOYAU] où C est l'initiale) et classés en fonction de l'initiale du mot qui suit. Le noyau n'est donc plus neutralisé lors du tri.

		[A+Noyau]	
		[B+Noyau]	
		[C+Noyau]	
	A	[C+Noyau]	
A	A	[C+Noyau]	
B	A	[C+Noyau]	
C	A	[C+Noyau]	
C	C	A	[C+Noyau]
		B	[C+Noyau]
A	B	[C+Noyau]	
B	B	[C+Noyau]	
		[C+Noyau]	A
		[C+Noyau]	A B
		[C+Noyau]	B
		[C+Noyau]	D
	D	[C+Noyau]	
A	D	[C+Noyau]	
	E	[C+Noyau]	
	F	[C+Noyau]	

⁵. On notera pourtant la présence d'un terme *coupling-bolt* (= *boulon d'embrayage*) sous l'entrée *bolt* (PAASCH 1885 : 58). Il s'agit sans doute d'une inconséquence de l'auteur.

G [C+Noyau]
 [D+Noyau]
 etc.

Voici, par exemple, ce que donne ce type d'ordonnement pour les composés de *pillar* (= *épontille*). Il s'agit déjà d'une simplification du procédé initial, puisqu'il ne faut plus rechercher les termes répondant au modèle NOYAU + MOT sous la lettre initiale du second mot plein du syntagme : *pillar-ladder* (= *échelle d'écoutille*) se situe bien entre *movable-pillar* et *quarter-pillar* et non, comme en 1885, entre *hollow-pillar* et *lower-deck-pillar*.

PAASCH 1890			PAASCH 1885		
		pillar			pillar
	deck	pillar	deck		pillar
lower	deck	pillar	hold beam		pillar
main	deck	pillar	hollow		pillar
upper	deck	pillar			pillar
	hold	pillar	hold		pillar
	hollow	pillar	hollow		pillar
middle	line	pillar			pillar ladder
	movable	pillar	lower-deck		pillar
		pillar ladder	main-deck		pillar
	quarter	pillar	quarter		pillar
	split	pillar	split		pillar
		pilot-house	upper deck		pillar
		etc.			etc.

(PAASCH 1890 : 69-70) (PAASCH 1885 : 45)

Malgré cette amélioration, les méronymes et les notions apparentées, comme justement *pillar-ladder* ou encore *flag-chest* (= *caisse aux pavillons*), demeurent encore mélangés avec les hyponymes.

	flag	
	flag	chest
	flag	staff
pilot	flag	
powder	flag	
quarantine	flag	
signal	flag	

(PAASCH 1890 : 204-205)

Dans quelques cas, on constate même que l'ordre alphabétique est rompu, sans que l'on puisse, nous semble-t-il, invoquer un quelconque enchaînement logique :

	Surveyor
Ship	Surveyor
Engineer	Surveyor
Nautical	Surveyor
Board of trade	Surveyor
Club	Surveyors
Tribunal	Surveyors
Underwriter	Surveyors
	Swamped
	etc.

(PAASCH 1890 : 290-292)

2.1.2.2 NOTIONS-FANTÔMES

Le phénomène de la notion-fantôme ne disparaît pas pour autant, puisque le classement continue à procéder de droite à gauche pour les syntagmes qui se terminent par le noyau. Les cas semblent nombreux, aussi avons-nous préféré consacrer un point particulier à l'analyse de ce phénomène (*cf.* 2.3).

2.1.3 PAASCH 1894 ET PAASCH 1901

Le procédé de classement alphabétique utilisé dans l'encyclopédie se retrouve dans les éditions suivantes du dictionnaire (1894 et 1901), mais avec des aménagements qui permettent de distinguer les méronymes des hyponymes.

Les tris s'effectuent toujours dans la langue de la première colonne, soit l'anglais. Ils consistent à d'abord opérer un classement alphabétique permuté des termes fondés sur la structure MOT + NOYAU, lesquels s'identifient généralement à des co-hyponymes ou à des notions relevant de niveaux successifs d'hyponymie (MOT + MOT + NOYAU). Lorsque les possibilités de classement à gauche du noyau sont épuisées, le tri s'effectue à droite de celui-ci⁶. Il concerne alors les termes qui répondent à la structure NOYAU + MOT et qui désignent généralement des co-méronymes ou des notions apparentées (relations fonctionnelles). Par ailleurs, on notera que les méronymes qui suivent le modèle MOT + OF A + NOYAU sont généralement classés dans l'ordre alphabétique permuté à la suite des termes qui suivent le modèle NOYAU + MOT.

			Noyau	
		A	Noyau	
	A	A	Noyau	
	B	A	Noyau	
	C	A	Noyau	
A	C	A	Noyau	
B	C	A	Noyau	
		B	Noyau	
		C	Noyau	
A	C	Noyau		
B	C	Noyau		
	D	Noyau		
		Noyau	A	
		Noyau	B	
		Noyau	C	
		Noyau	D	
		Noyau	D	A
		Noyau	D	B
		Noyau	Z	
A	of a	Noyau		
B	of a	Noyau		
C	of a	Noyau		
		etc.		

6. On notera que si un méronyme possède des hyponymes, un nouveau classement permuté peut être momentanément effectué à gauche du modèle NOYAU + MOT. De même, si un hyponyme possède des méronymes particuliers, un classement à droite du modèle MOT + NOYAU peut être suivi momentanément. Ces phénomènes semblent moins relever du tri alphabétique que de principes d'exploitation des liens notionnels décrits dans le chapitre suivant (*cf.* 3.3.2).

Voici par exemple ce que donne le classement des termes utilisant le mot *capstan* (= *cabestan*, 253) :

	capstan		
after	capstan		
double	capstan		
jeer	capstan		
main	capstan		
steam	capstan		
	capstan	bar	
	capstan	bar	hole
	capstan	barrel	
	capstan	pawl	
	capstan	pawl	head
	capstan	pawl	rim
	capstan	spindle	
	capstan	spindle	collar
	capstan	spindle	socket
	capstan	whelp	
	capstan	whelp	chock
Drum-head of	capstan		

(PAASCH 1901* : 253)

2.2 Du noyau : un système fondé sur la décomposition du syntagme

2.2.1 NOYAU ET ANALYSE LEXICALE

On s'accordera à dire que le système de tri retenu présuppose une certaine compétence chez le lecteur, appelé à le découvrir par lui-même. En outre, un problème de convention complique encore ce classement qui vise à regrouper des syntagmes sous un constituant commun : quel terme faut-il retenir comme noyau et en vertu de quels critères?

Le système de tri utilisé dans la première édition (1885) conduit à rassembler des termes désignant des notions plus ou moins apparentées, mais sans permettre de clarifier les liens notionnels qui les unissent éventuellement. Le système observé dans les deuxième et troisième éditions permet quant à lui de distinguer des hyponymes et des méronymes, encore que les modèles de désignation des notions méronymes et apparentées soient identiques (comparer les liens qui unissent les notions *log-line* et *log-book* à la notion *log*).

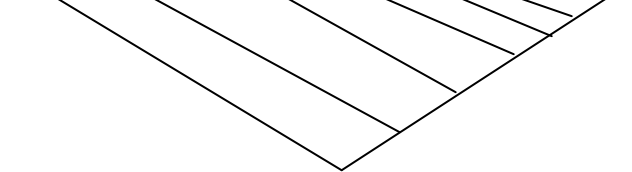
Classer des syntagmes en fonction de leur construction, c'est déjà se rapprocher d'un classement qui tienne compte des relations hiérarchiques, puisque – on le sait – les terminologies utilisent abondamment des procédés d'emboîtements pour rendre compte des hiérarchies notionnelles. KOCOUREK (1991 : 75 et 135sv.) parle abondamment de ces "syntagmes-fleuves" aux vertus classificatrices⁷. Cependant, il faut bien reconnaître que l'analyse syntagmatique ("parenthésation") qui préside à ce type de classement est parfois arbitraire : la structure hiérarchique n'est pas nécessairement inscrite dans le syntagme ou en tout cas peut y faire l'objet d'interprétations différentes.

7. Le même KOCOUREK (1991 : 136-137) dresse une liste des diverses appellations données au phénomène visé. Adopter telle désignation revient souvent à s'identifier à telle école; aussi préférons-nous utiliser à notre gré les désignations les plus transparentes : si *syntagme-fleuve* nous plaît davantage que *synapsie*, nous préférons pourtant parler de *noyau* et d'*élément emboîté* plutôt que d'adopter les termes *régissant* et *modificateur* proposés par cet auteur.

KOCOUREK affirme même à ce propos que le français a la particularité d'être plus transparent que l'anglais :

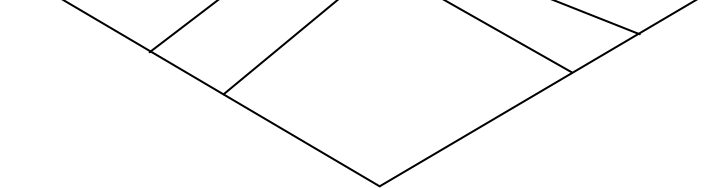
"La formule syntaxique linéaire ne signale pas la structure hiérarchique des rapports internes cachés. Dans les syntagmes nominaux subordonnés, le régissant est constitué d'un nom, qui est modifié par divers modificateurs, tels qu'un adjectif, un syntagme prépositionnel (avec un nom ou un infinitif), un syntagme nominal, ou une combinaison des précédents. Le modificateur peut lui-même être modifié, étendu. Nous pouvons indiquer la structure hiérarchique, grosso modo, par un diagramme arborescent ou par un autre type de parenthésisation. En employant le diagramme arborescent d'un syntagme, nous montrons certains aspects de la structuration de ses constituants et, en même temps, les dépendances internes qui façonnent le sens global du syntagme. Ceci permet parfois de distinguer différents sens d'un syntagme ambigu. En français, les rapports entre les constituants sont généralement peu cachés (ils sont par exemple suggérés au moyen de mots faibles) :

témoin détecteur d'incident sur circuit de freinage.



Dans les composés anglais, la parenthésisation est normalement moins évidente [...] :

pressurized passenger cabin pressure ventilation system."



(KOCOUREK 1991 : 141.)

2.2.2 NOYAU ET ANALYSE NOTIONNELLE

Un classement qui regroupe les syntagmes en vertu d'une analyse lexicale n'est déjà plus un simple classement alphabétique. La parenthésisation est appliquée par le terminographe non tant en fonction d'un critère linguistique, telle la commutation, que sur la base d'un critère essentiellement notionnel visant à regrouper les syntagmes à l'intérieur desquels on reconnaît des termes désignant des notions liées au sein d'un même réseau.

2.2.3 CHOIX DU NOYAU DANS LA PREMIÈRE ÉDITION (PAASCH 1885)

Le principe de tri est proche de celui d'un index dans la mesure où il se fonde sur une analyse de la structure du terme technique anglais. Les mots composés sont donc rangés sous un constituant commun. Dans sa première édition, PAASCH choisit d'ignorer le véritable noyau et rassemble les termes utilisant le même constituant, du moment qu'ils désignent des notions plus ou moins étroitement liées. Ceci a pour désavantage de compliquer la tâche du lecteur, lequel ne peut prévoir avec certitude où sera rangé tel syntagme et doit donc plus souvent consulter l'index. Par exemple, dans la série des syntagmes utilisant le mot *pump*, des termes qui, comme *pump piston* (= *piston de pompe*) ou *pump-scrapers* (= *curette de pompe*), désignent des parties et accessoires de la pompe ou qui, comme *pump-*

stroke, désignent une notion apparentée sont mélangés avec des termes qui, comme *stern-pump* (= *pompe d'étambot*) ou *hand-pump* (= *pompe à bras*), désignent des types de pompe.

Pump	Pompe.	Pump.
[...]	[...]	[...]
" fixed -	Pompe fixée.	Feststehende Pumpe.
" flush deck -	Pompe établie au ras du bordé de pont.	Pumpe, deren Oberrand nicht über dem Deck hervorragt.
" fly wheel of a -	Volant d'une pompe.	Schwungrad einer Pumpe.
" foot of a -	Pied d'une pompe; Bas d'une pompe.	Fuss, Unterende einer Pumpe.
" hand -	Pompe à bras.	Handpumpe.
" – handle	Manivelle de pompe.	Pumpenschwengel; Pumpenhandhabe.
" head -; bow -	Pompe d'étrave.	Bugpumpe; Vorderstevenpumpe.
" – hook	Canne, Croc de pompe.	Pumpenhaken.
" lift and force -	Pompe aspirante et foulante.	Saug- und Druckpumpe.
" nozzle of a -; jet-pipe of a -	Bouche, Orifice, Bec d'une pompe.	Pumpen-Mundstück.
" – partners	Etambrais de pompe.	Pumpenfischung.
" – piston	Piston de pompe.	Pumpenkolben.
" piston rod of a -	Tige de piston de pompe.	Pumpen-Kolbenstange.
" portable -	Pompe portative.	Versetzbare Pumpe.
" – scraper	Curette de pompe.	Pumpenschrapper.
" single acting -	Pompe à simple action; Pompe à simple effet.	Einfach wirkende Pumpe.
" – slide	Guide de tige de piston de pompe.	Geradführung der Kolbenstange einer Pumpe.
" sounding pipe of a -	Tuyau de sonde de pompe.	Peilrohr einer Pumpe.
" stern -	Pompe d'étambot.	Heckpumpe; Hinterstevenpumpe.
" – stroke	Coup de pompe; Course du plongeur.	Pumpenhub; Pumpenschlag.
Pump, suction pipe of a -	Tuyau d'aspiration d'une pompe.	Saugrohr einer Pumpe.
" suction pipe flange of a -	Collet de tuyau d'aspiration d'une pompe.	Saugrohrflansche einer Pumpe.
" wind mill -	Pompe à moulin à vent.	Windmühlen-Pumpe.

(PAASCH 1885 : 110-111)

Il semble donc bien que dans cette première édition, l'auteur ne fonde pas son classement alphabétique sur une analyse du rapport entre la formation des termes complexes et les relations notionnelles. Si cela a pour inconvénient que le syntagme ne figure pas sous un noyau qui désigne l'hyperonyme ou l'holonyme, cela a pour avantage de rassembler des notions apparentées au sein du réseau notionnel : la notion *curette de pompe* se conçoit autant comme un accessoire nécessaire à l'entretien d'une pompe que comme un type de *curette*. Si de tels regroupements constituent déjà un premier pas vers un ordonnancement notionnel, il reste que le mode de classement alphabétique retenu implique en général un mélange des hyponymes et méronymes, auquel il sera remédié dans les versions ultérieures du dictionnaire (cf. 3.3).

2.2.4 CHOIX DU NOYAU DANS L'ENCYCLOPÉDIE (PAASCH 1890)

Les problèmes de choix du noyau déjà évoqués pour l'édition de 1885 se retrouvent dans l'encyclopédie. Ainsi, sous la notion *Lloyd* (absente en 1885), on trouve des syntagmes désignant des notions apparentées, alors que d'autres syntagmes qui pourraient être également concernés par un semblable rapprochement (*Lloyd's certificate*, *Lloyd's machinery certificate*) sont rangés sous un noyau correspondant à leur hyperonyme (*certificate*) :

Lloyd
 Lloyd's Agent
 Lloyd's List
 Lloyd's Room
 Lloyd's Weekly Shipping Index
 Lloyd's Register
 Lloyds Surveyor
 Lloyd's Engineer Surveyor
 Lubricants
 etc.

(PAASCH 1890 : 261-263)

Certificate
 Board of trade Certificate
 Classification Certificate
 Lloyd's Certificate
 Lloyd's machinery Certificate
 Chamber of Commerce
 etc.

(PAASCH 1890 : 229)

2.2.5 DANS LES ÉDITIONS SUIVANTES DU DICTIONNAIRE

Le choix du noyau s'affine assurément dans les éditions ultérieures du dictionnaire, notamment du fait de la séparation des méronymes et des hyponymes. En 3.3.1, nous reviendrons sur le problème de choix du noyau en analysant les principes de classement notionnel dans la 3^e édition (1901).

2.3 A propos de la notion fantôme

Le phénomène de la notion-fantôme, déjà évoqué en 2.1.1.2 et 2.1.2.2, nous a paru mériter une analyse particulière. Sa description en profondeur, quoique fastidieuse d'aspect, nous paraît riche d'enseignements en matière d'agencement notionnel et montre que toute technique de classement engendre des épiphénomènes.

2.3.1 NOTIONS FANTÔMES DANS L'ENCYCLOPÉDIE (1890) ET DANS LES ÉDITIONS SUIVANTES DU DICTIONNAIRE

Nous avons vu que le mode de classement alphabétique adopté dans l'encyclopédie (1890) et encore remanié dans les éditions ultérieures du dictionnaire engendrait des notions-fantômes, tout comme dans la première édition. Les cas sont nombreux, par exemple, dans la très grande famille des hyponymes de *angle-bar* :

Gutter-angle-bar.	Cornière intérieure de gouttière d'un pont supérieur.	Innenwinkel des Wasserlauf's; Innerer Rinnsteinwinkel.
Keelson-angle-bar.	Cornière de carlingue.	Kielschweinwinkel.
Bilge-keelson-angle-bar.	Cornière de carlingue de bouchain.	Kimmkielschweinwinkel.
Bilge-intercostal-keelson-angle-bar.	Cornière de carlingue intercostale de bouchain.	Intercostal-Kimmkielschweinwinkel.
Box-keelson-angle-bar.	Cornière de carlingue en boîte.	Kastenkielschweinwinkel.
Middle-line-keelson-angle-bar.	Cornière de carlingue centrale.	Mittelkielschweinwinkel.
Middle-line-intercostal-keelson-angle-bar.	Cornière de carlingue intercostale centrale.	Intercostal-Mittelkielschweinwinkel.
Side-keelson-angle-bar.	Cornière de carlingue latérale.	Seitenkielschweinwinkel.

Side-intercostal-keelson-angle-bar.	Cornière de carlingue intercostale latérale.	Intercostal-Seitenkielschweinwinkel.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1890 : 30-31, 1894 : 38-39, 1901 : 35)

Dans cette série, on voit s'intercaler à intervalle régulier le mot *intercostal* (= *intercostal*), sans qu'il en soit tenu compte dans l'ordre alphabétique permuté. Les syntagmes intégrant ce mot devraient, en toute logique, être classés sous un terme qui commencerait par *intercostal*. Par exemple, *bilge-intercostal-keelson-angle-bar* (= *cornière de carlingue intercostale de bouchain*) devrait être classé après la notion fantôme °*intercostal-keelson-angle-bar* (= °*cornière de carlingue intercostale*). L'absence de celle-ci est étonnante, car on trouve bel et bien ailleurs dans le dictionnaire, comme dans les autres éditions, les termes *intercostal-keelson* (= *carlingue intercostale*) et *bilge-intercostal-keelson* (= *carlingue intercostale de bouchain*) sous le noyau *keelson* (= *carlingue*, 1890 : 64-65; 1894 : 75; 1901 : 71).

2.3.2 PREMIÈRES HYPOTHÈSES THÉORIQUES : UN LIEN AVEC LA NOTION ZÉRO DANS LE R.N.I.

Le concept de notion fantôme ici avancé se rapproche étrangement de celui des notions zéros phagocytes (Z^{ph}) et zéros virtuelles (Z') exposé dans le chapitre II-1, consacré à la relation TY au sein du R.N.I.

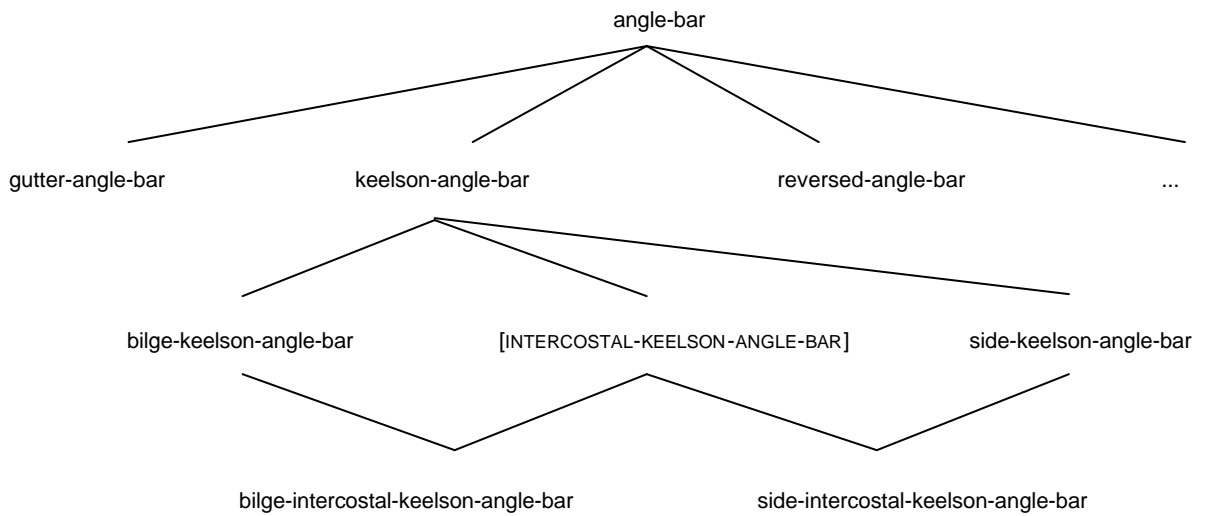
2.3.2.1 UNE NOTION ZÉRO PHAGOCYTE?

La première hypothèse à laquelle on songe consiste à identifier la notion fantôme à certains cas de notion zéro phagocyte (Z^{ph}). Rappelons, en effet, que nous avons longuement expliqué en II-1.3.2.4 le choix de PAASCH de ne pas octroyer d'entrée à un hyperonyme non prévu par une des langues prises en compte dans le R.N.I. En fait cette hypothèse est peu vraisemblable, car la phagocytose s'accompagne toujours d'une hyperonomase : le terme qui désignait l'hyperonyme demeure dans le dictionnaire, mais y désigne désormais des hyponymes. En outre, la notion fantôme ne saurait être seulement une conséquence de l'établissement d'équivalences au sein du R.N.I., puisque des notions fantômes sont identifiables dans un ouvrage monolingue comme l'encyclopédie (1890).

2.3.2.2 UNE NOTION ZÉRO VIRTUELLE?

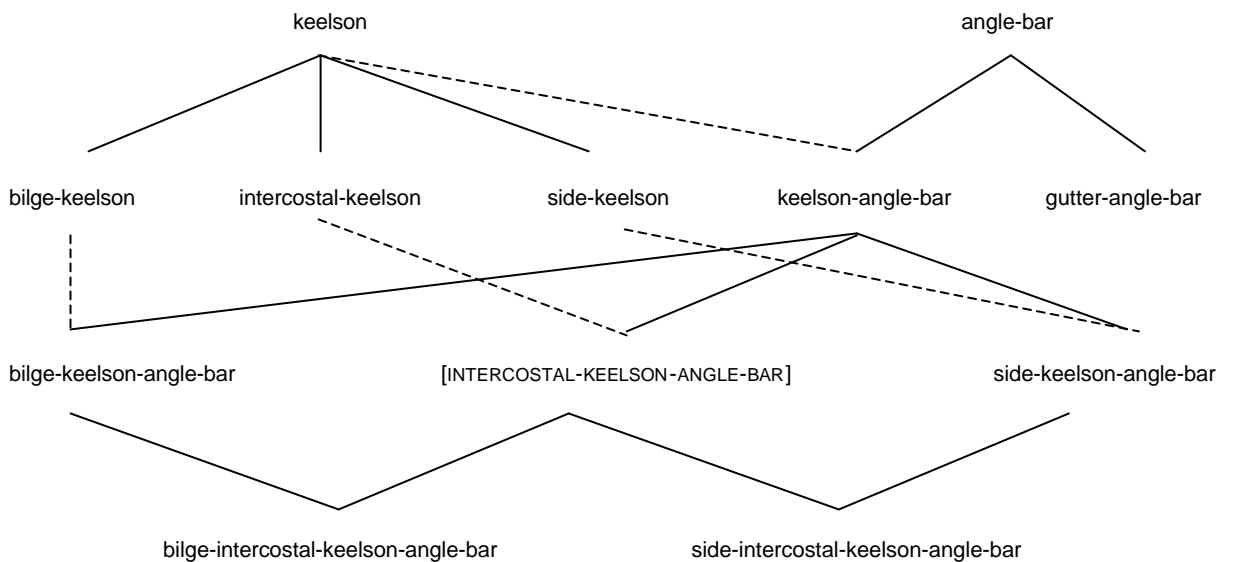
La deuxième hypothèse théorique consiste à rapprocher la notion fantôme de la notion zéro virtuelle (Z'). Rappelons que celle-ci ne fait pas l'objet d'une désignation propre dans les langues envisagées, mais peut être désignée dans chaque idiome en recourant à l'hyperonyme (cf. II-1.3.2.5). En effet, l'étude des notions Z' a permis de montrer que dans un réseau monolingue, une notion hyponyme peut compter plus d'un hyperonyme au sein de la relation TY, à condition qu'elle constitue un cas de conjonction (cf. II-1.3.2.5.3). Une notion fantôme semble pouvoir être un hyperonyme virtuel dont dépendraient des hyponymes en conjonction. Tel est notamment le cas pour une éventuelle notion °*intercostal-keelson-angle-bar*.

Tableau n° 1



Parallèlement, nous avons montré dans le chapitre consacré à la relation partie-tout quels étaient les rapports entre les relations hiérarchiques TY et les relations hiérarchiques PT (cf. II-2.4.4 et II-2.5.1). Dans le cas qui nous occupe, les notions subordonnées entretiennent un lien hyponymique avec *angle-bar*, mais aussi un lien méronymique avec des hyponymes de *keelson*, dont une certaine notion *intercostal keelson*...

Tableau n° 2



Une notion fantôme comme °*intercostal-keelson-angle-bar* pouvant être perçue autant comme un hyponyme TY que comme un méronyme PT, le problème de son classement se posera inévitablement (cf. 2.3.3.3, 3.3.2.1 et 3.3.2.4.1). Force est dès lors de constater que tant la première que la seconde hypothèse conduisent à appréhender le phénomène de la notion fantôme comme un problème de classement systématique plutôt que comme un problème de vide notionnel au sein du R.N.I. C'est ce que nous tenterons de faire dans les pages suivantes.

2.3.3 CAUSES MACROSTRUCTURELLES DE LA NOTION FANTÔME : TYPOLOGIE DES CAS OBSERVÉS

Un inventaire systématique des notions fantômes au sein de la troisième édition (1901) permet de dresser une typologie des cas. On se rend ainsi compte que divers facteurs permettent d'expliquer un phénomène qui se révèle protéiforme. Certains ne concernent en réalité que la désignation anglaise retenue, alors que d'autres sont réellement liés au problème de la notion, ou des relations notionnelles. Plusieurs facteurs peuvent, en outre, se combiner pour entraîner la disparition d'une notion.

2.3.3.1 CAUSES FORMELLES

2.3.3.1.1 Un synonyme de l'hyperonyme sert de noyau pour former les hyponymes

Un hyperonyme peut parfois être désigné par plusieurs termes synonymes (*eccentric-pulley* et *eccentric-sheave* dans l'exemple produit ci-après), mais l'auteur ne précise nulle part si l'ordre de présentation desdits synonymes est pertinent. En tout cas, attitude qui s'explique peut-être par une prise en compte de la fréquence d'usage, il lui arrive de classer en deuxième lieu celui des synonymes qui servira de noyau aux termes hyponymes (*eccentric-sheave*). Seule une lecture attentive permet de dépister ces cas où il n'y a, à proprement parler, qu'un "terme fantôme", la notion étant bel et bien présente.

Eccentric-pulley; Eccentric sheave.	Chariot d'excentrique; Tourteau d'excentrique.	Excenterscheibe.
<i>Types</i> ⁸		
High-pressure-eccentric-sheave.	Chariot d'excentrique de haute pression.	Hochdruck-Excenterscheibe.
Intermediate-eccentric-sheave.	Chariot d'excentrique intermédiaire.	Mitteldruck-Excenterscheibe.
Low-pressure-eccentric-sheave.	Chariot d'excentrique de basse pression.	Niederdruck-Excenterscheibe.
Ballast-donkey-eccentric-sheave.	Chariot d'excentrique de petit cheval de lest d'eau.	Dampfballastpumpen-Excenterscheibe.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901° : 147)

La variation du noyau donne quelquefois à penser que PAASCH se borne à une radiographie de l'usage, rendant compte des lexies attestées et tentant de les ordonner. Ainsi, deux termes coexistent en anglais pour désigner les palans de balancine de gui : *topping-lift-purchase* et *boom-topping-lift-purchase*. Pourtant, seul le plus long est utilisé comme noyau pour la série désignant le palan de balancine de gui, alors qu'en allemand, les deux synonymes servent de noyaux.

Topping-lift-purchase; Boom-topping-lift-purchase.	Palan de balancine de gui.	Dirktalje; Baumtoppenantstalje.
<i>Types</i>		
Fore-boom-topping-lift-purchase.	Palan de balancine de gui de misaine.	Vorbaum-Dirktalje; Vorbaum-Toppenantstalje.
Main-boom-topping-lift-purchase.	Palan de balancine de gui de grande voile.	Grossbaum-Dirktalje; Grossbaum-Toppenantstalje.

8. Les mentions des liens sont ajoutées par nos soins pour rendre compte du classement opéré par PAASCH.

Main-boom-topping-lift-purchase.	Palan de balancine de gui de grande voile-goëlette avant.	Grossbaum-Dirktalje; Grossbaum-Toppenantstalje.
Main-trysail-boom-topping-lift-purchase.	Palan de balancine de gui de brigantine.	Briggsbaum-Dirktalje; Briggsbaum-Toppenantstalje.
Mizen-boom-topping-lift-purchase.	Palan de balancine de gui de brigantine; Palan de balancine de gui d'artimon.	Besahnsbaum-Dirktalje; Besahnsbaum-Toppenantstalje.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 361)

Certes, seule une étude de textes contemporains permettrait de confirmer l'hypothèse d'une prise en compte de l'usage. Malheureusement, l'ampleur du travail d'établissement de concordances pour chaque langue dépasse, une fois de plus, le cadre de notre recherche. Bien sûr, on regrettera que PAASCH ne prévoioie pas une marque d'usage pour chaque terme; mais combien de terminographes ont-ils jamais prévu d'inclure une telle marque?

Dans certains cas, il peut aussi arriver que des notions co-hyponymes soient désignées par des termes recourant à des noyaux différents, mais synonymes :

Blow cock; Blow-off-cock; Blow-down-cock; Blow-out-cock; Bottom-blow-off-cock.	Robinet d'extraction; Robinet de vidange; Robinet d'extraction par le fond.	Abblashahn; Ausblashahn; Bodenbahn; Grundhahn.
<i>Types</i> Boiler-blow-out-cock. Donkey-blow-down-cock.	Robinet d'extraction de chaudière. Robinet d'extraction de chaudière auxiliaire.	Kesselabblashahn. Hülfskessel-Abblashahn.

(PAASCH 1901° : 135-136)

Nous avons même identifié un cas où deux prétendus synonymes donnent naissance à deux listes différentes d'hyponymes : ceux de *valve-rod* et de *valve-spindle*. Pourtant, l'auteur explique, sous cette deuxième entrée, que l'on peut utiliser invariablement l'un ou l'autre pour désigner une tige. En dépit de cette affirmation, l'auteur utilise d'une part *valve-rod* pour équivalent de *tige de tiroir = Schieberstange* et, d'autre part, *valve-spindle* pour équivalent de *tige de soupape = Ventilspindel*.

Valve-rod; Slide-valve-rod; Valve-spindle.	Tige de tiroir.	Schieberstange.
High-pressure-valve-rod.	Tige de tiroir à haute pression.	Hochdruck-Schieberstange.
Intermediate-valve-rod.	Tige de tiroir intermédiaire.	Mitteldruck-Schieberstange.
Low-pressure-valve-rod.	Tige de tiroir à basse pression.	Niederdruck-Schieberstange.
etc.	etc.	etc.

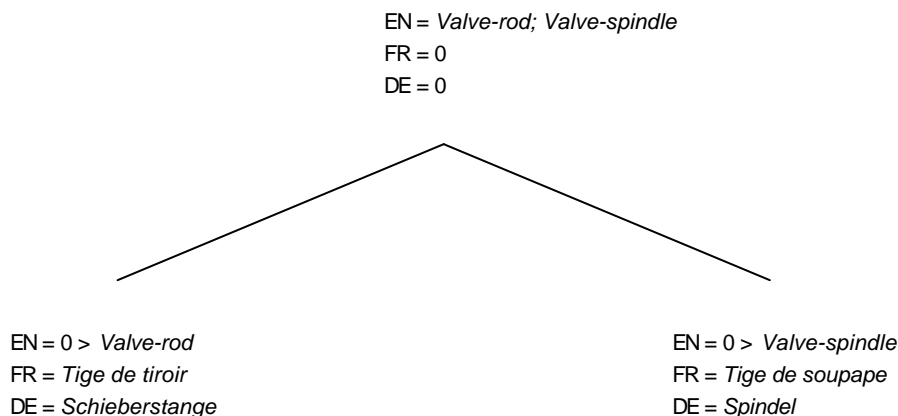
(PAASCH 1901* : 193)

Spindle. Term applied to bars or rods of various sizes and used for different purposes.	Tige. Le terme "Spindle" est employé par les Anglais pour désigner diverses tiges appartenant à une machine; le mot "Rod" en est synonyme, ce qui fait qu'on peut dire indifféremment "Valve-rod" ou "Valve-spindle".	Spindel. Benennung für verschiedene dünne (hauptsächlich stehende und sich um ihre Achse drehende) Wellen oder Stangen.
Valve-spindle.	Tige de soupape.	Ventilspindel.
Blow-off-valve-spindle.	Tige de soupape de vidange.	Abblasventilspindel.
Discharge-valve-spindle.	Tige de soupape de décharge.	Ausgussventilspindel.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 199-200)

Sans doute s'agit-il d'un choix pragmatique fondé sur un souci de clarté par rapport à une distinction supplémentaire en français et en allemand : il s'opérerait donc une phagocytose de l'hyperonyme anglais avec hyperonymase au niveau inférieur. Les deux familles sont en outre séparées par plusieurs pages dans le sous-domaine des *Machines*.

Tableau n° 3



2.3.3.1.2 Terme formé par l'ajout d'un syntagme au noyau

Du point de vue de la syntaxe lexicale, il est tout à fait normal de désigner un hyponyme par l'ajout d'un mot au terme hyperonyme. Il serait, en effet, très réducteur de considérer que tout hyponyme se forme en anglais par le procédé MOT + HYPERONYME, ou en français par le procédé HYPERONYME + DE + MOT. Or, l'idée fondamentale du mode de classement alphabétique adopté consiste grosso modo à classer des termes au départ d'un noyau désignant l'hyperonyme pour finir par l'hyponyme le plus spécifique, lequel aura la désignation la plus longue.

niveau 1 :	noyau
niveau 2 :	mot + noyau
niveau 3 :	mot + mot + noyau
etc.	

Si une étape est sautée (p. ex. si de NOYAU l'on passe immédiatement à MOT + MOT + NOYAU), l'on est tenté de subodorer un cas de notion fantôme, alors que la liste ne comporte aucune omission.

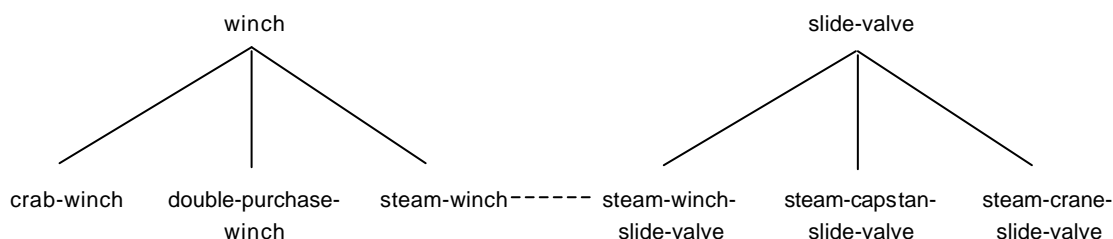
Certes, certains cas tiennent de la quasi-évidence⁹ : *high-pressure-valve-rod*, cité ci-dessus, n'est pas hyponyme d'une éventuelle notion **pressure-valve-rod* : le syntagme du deuxième niveau est formé de *high-pressure* ajouté à *valve-rod*. De même, le terme *yard arm-pendant* (= *pendeur de palan de bout de vergue*, 302) ne saurait être hyponyme d'un inepte noyau **arm-pendant*, puisque formé de *yard arm + pendant*. D'autres cas, par contre, supposent une analyse approfondie fondée sur une solide connaissance du domaine traité. Leur analyse permet d'ailleurs de formuler de nouvelles hypothèses

9. Ceci est encore plus vrai si l'on considère les hyponymes en langue française. En effet, les notions fantômes semblent beaucoup plus relatives lorsque le terme s'allonge par l'arrière : *tige de tiroir à haute pression* s'analyse aisément *tige de tiroir + à haute pression*.

quant aux méthodes de travail de l'auteur.

Ainsi, au sein du domaine des machines, on pourrait s'étonner de l'absence d'une hypothétique notion °*winch-slide-valve* (= °*tiroir de treuil*) qui devrait précéder la notion *steam-winch-slide-valve* (= *tiroir de treuil à vapeur*, 211). A la réflexion, le fait n'a pourtant rien d'étonnant : les férus de mécaniques anciennes savent que le tiroir se trouve dans la boîte à tiroir, sur le côté du cylindre d'une machine à vapeur¹⁰. Un tiroir ne peut donc se trouver que sur un treuil à vapeur et non sur tout treuil. La représentation sous forme d'arborescence – celle des treuils et celle des tiroirs – montre à suffisance qu'il s'agit d'un cas où le syntagme s'allonge par ajout d'un autre syntagme désignant le méronyme. Nous avons déjà vu en II-2.5.1 que ce procédé de formation permet de différencier les types en fonction du tout auquel ils appartiennent¹¹.

Tableau n° 4



De notre point de vue, un éventuel terme °*winch-slide-valve* ou son équivalent °*tiroir de treuil* ne peuvent donc se concevoir que comme désignation abrégée en contexte, plutôt que comme un recours au terme générique, à l'hyperonyme¹².

2.3.3.2 ABSENCE D'UNE NOTION DANS TOUTES LES LANGUES

Il est tout à fait concevable qu'une notion soit absente dans toutes les langues envisagées. Dans une structure notionnelle, il est toujours possible que subsistent des cases vides, quand bien même elles servent de point de passage vers des hyponymes¹³. L'évolution technique peut, par exemple, avoir rendu telle notion superordonnée caduque alors que d'autres qui lui sont apparentées demeurent utilisées. On a ainsi vu en II-1.3.1.3.2 qu'à bord des navires à quatre mâts, on trouve un grand mât avant et un grand mât arrière, mais point de grand mât. En l'occurrence, les autres langues n'adoptaient pas la même vision, alors qu'une communauté de points de vue existe pour d'autres types de navires.

10. Ce dispositif se retrouve notamment sur les locomotives à vapeur. Une comparaison mériterait d'ailleurs d'être menée entre les notions de ce domaine et celles contenues dans une terminographie des chemins de fer parue à la même époque.

11. On notera que *steam-winch-slide-valve* est classé par PAASCH comme type de *slide-valve* (sous-domaine des *Machines*) et non comme partie d'un treuil à vapeur (sous-domaine du *Treuil*). On verra en 2.3.3.3 qu'un classement qui privilégie le lien hyponymique TY peut contribuer au phénomène de la notion fantôme.

12. Nous n'avons pas connaissance d'une étude qui déterminerait si l'usage du syntagme abrégé relève de la parole elliptique ou du recours à l'hyperonyme. Sans doute est-il souvent difficile de le déterminer.

13. Nous avons rappelé en II-1.4.2.1 qu'à la suite de LYONS (1977 : 301-305), CRUSE (1986 : 145sv.) a longuement montré que dans une perspective monolingue, la prise en compte de la relation espèce-genre conduisait à observer des "vides" (*gaps*) à divers niveaux de l'arborescence TY.

2.3.3.2.1 Notion ne correspondant à aucune réalité

Dans certains cas, l'absence d'une notion peut correspondre à un véritable vide notionnel. Par exemple, dans le sous-domaine des *Termes généraux*, on trouve un pareil phénomène avec la série des types de mousson, puisqu'il ne semble pas exister de notions **mousson de nord*, **mousson d'est*, **mousson de sud* et **mousson d'ouest*.

Monsoon.
North-East-Monsoon.
North-West-Monsoon.
South-East-Monsoon.
South-West-Monsoon.

Mousson.
Mousson de Nord-Est.
Mousson de Nord-Ouest.
Mousson de Sud-Est.
Mousson de Sud-Ouest.

Monsun.
Nordost Monsun.
Nordwest Monsun.
Südost Monsun.
Südwest Monsun.

(PAASCH 1901° : 500-501)

Le fait que des cases vides soient ainsi envisageables dans un réseau notionnel peut engendrer des problèmes de classement en vertu des liens, ou tout au moins impliquer des choix d'ordonnement. Ainsi, pour l'exemple cité, il a paru plus pertinent à l'auteur de fonder son ordre macrostructurel sur les oppositions successives nord-sud et est-ouest que sur la succession des "points cardinaux" dans le sens des aiguilles d'une montre (cf. 4.3.2.7 : antonymie et 4.3.2.4 : cycle).

On citera pour deuxième exemple le cas, plus technique, de la notion *studding-sail-halliard-bend* (= *noeud de drisse de bonnette* = *Leesegelfallstich*, 365) qui n'est pas un hyponyme de l'hypothétique °*halliard-bend*, notion totalement inexistante en anglais, en français (°*noeud de drisse*) et en allemand (°*fallstich*). Ce dernier cas confirme à suffisance tout le danger d'une classification fondée sur la décomposition des syntagmes : le lien espèce-genre TY peut très bien être attesté, en dépit de prétendus vides notionnels identifiés sur la seule base formelle. En l'occurrence, le noeud de drisse de bonnette est tout simplement un type de noeud, en dépit du syntagme qui le désigne et quelle que soit la langue envisagée.

2.3.3.2.2 Absence de génériques abstraits

Nous avons dépisté plusieurs cas où un hyperonyme absent du dictionnaire semble tout à fait concevable et peut être aisément désigné (généralisé) sur la base du principe de formation des termes complexes. Des attestations peuvent même être isolées dans le discours, mais semblent alors se limiter à un usage générique dans des contextes où le terme désigne l'ensemble des hyponymes, sans correspondre à aucune réalité palpable. Puisque PAASCH conçoit son dictionnaire comme un inventaire qui va "de la quille à la pomme de mâât", il a pu parfois être tenté de ne pas rendre compte de telles notions génériques abstraites. De même, une encyclopédie illustrée des oiseaux procédant par fiche accompagnée de photos ne consacrerait pas nécessairement une fiche au palmipède, mais seulement au canard, au cygne, etc.

Ainsi, la notion °*tube-plate of boiler* = °*plaque tubulaire de chaudière* = °*Rohrwand des Kessels* est-elle absente dans la série suivante :

Tube-plate.
Tube-plate of Condenser.

Tube-plate of Superheater.

[*Tube-plate of Boiler*]
Back-tube-plate of Boiler.

Plaque des tubes; Plaque tubulaire.
Plaque des tubes du condenseur;
Plaque tubulaire du condenseur.
Plaque des tubes du surchauffeur;
Plaque tubulaire du
surchauffeur.

[*Plaque tubulaire de chaudière*]
Plaque tubulaire d'arrière de
chaudière.

Rohrwand; Rohrplatte.
Rohrwand des Condensators.

Rohrwand des Ueberhitzers.

[*Rohrwand des Kessels*]
Hintere Rohrwand des
Kessels.

Front-tube-plate of Boiler.	Plaque tubulaire d'avant de chaudière.	Vordere Rohrwand des Kessels.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 185)

Or, si l'on se réfère aux planches 54³⁷⁻³⁸ et 55⁹⁻¹⁸ auxquelles renvoie le dictionnaire, on observe qu'il existe bel et bien deux plaques tubulaires différentes, l'une située à l'arrière et l'autre à l'avant. L'auteur aurait donc choisi de ne pas mentionner l'hyperonyme, lequel désigne un générique résultant d'un processus d'abstraction intellectuelle qui consiste à établir un lien d'identification entre deux objets. Un tel processus peut très facilement se réaliser dans le discours lors d'une mise au pluriel; on dira, par exemple, *les plaques tubulaires de chaudière*. Pour asseoir la validité de ce raisonnement¹⁴, on observera d'ailleurs que l'index allemand contient, outre les hyponymes, la fameuse notion hyperonyme fantôme (*Rohrwand des Kessels*) et renvoie à la page de l'extrait cité ci-dessus.

Le deuxième cas que nous citerons en guise d'exemple est celui de la notion fantôme °*topmast-staysail-stay* = °*draille de voile d'étai de hune* = °*Stengestagegelleiter*. On pourrait conclure à un simple oubli, mais la découverte d'un phénomène récurrent pour les notions °*topgallant-staysail-stay* et °*royal-staysail-stay* fait plutôt songer à une attitude systématique.

Main-staysail-stay.	Draille de grande voile d'étai.	Gross-Stagegelleiter.
Main-staysail-stay.	Draille de grande voile d'étai avant.	Gross-Stagegelleiter.
[<i>Topmast staysail stay</i>]	[<i>Draille de voile d'étai de hune</i>]	[<i>Stengestagegelleiter</i>]
Main-topmast-staysail-stay.	Draille de voile d'étai de grand hunier.	Gross-Stengestagegelleiter.
Main-topmast-staysail-stay.	Draille de voile d'étai de grand hunier avant.	Gross-Stengestagegelleiter.
[<i>Topgallant-staysail-stay</i>]	[<i>Draille de voile d'étai de perroquet</i>]	[<i>Bramstagegelleiter</i>]
Main-topgallant-staysail-stay.	Draille de voile d'étai de grand perroquet.	Gross-Bramstagegelleiter.
Main-topgallant-staysail-stay.	Draille de voile d'étai de grand perroquet avant.	Gross-Bramstagegelleiter.
[<i>Royal-staysail-stay</i>]	[<i>Draille de voile d'étai de cacatois</i>]	[<i>Royalstagegelleiter</i>]
Main-royal-staysail-stay.	Draille de voile d'étai de grand cacatois.	Gross-Royalstagegelleiter.
Main-royal-staysail-stay.	Draille de voile d'étai de grand cacatois avant.	Gross-Royalstagegelleiter.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 288)

L'ordre suivi pour la description des drailles de voile d'étai (PAASCH 1901 : 288-289) progresse du bas vers le haut de chaque mât et du mât de misaine au mât d'artimon, selon un ordre semblable à celui décrit en 4.3.5. Dans la mesure où les trois notions fantômes détectées constituent des génériques ne correspondant à aucune draille réelle¹⁵, on peut songer à un acte d'omission volontaire motivé par l'ordre

14. Une explication complémentaire peut être trouvée dans la présence de l'hyperonyme *tube-plate* au sommet de la hiérarchie. On remarque, en effet, qu'en anglais, le méronyme *boiler* demeure mentionné avec une majuscule, comme pour marquer qu'il s'agit d'une notion particulière dont la mention est toute facultative en contexte, vu l'existence du générique *tube-plate*.

15. On notera que fournissant un schéma des drailles et étai, RANDIER (1986 : 121) ne mentionne pas le générique *draille de voile d'étai de hune* (= *topmast-staysail-stay*), mais seulement ses hyponymes qui ont une véritable fonction, comme par exemple *draille de voile d'étai de hune avant* (= *main-topmast-staysail-stay*). Par contre, dans un contexte générique traitant des points d'ancrage des barres de perroquet en général, le même auteur utilise bien le terme *draille de voile d'étai de hune* (1986 : 129, n^{os} 10 et 131), de même que celui-ci est attesté dans différentes planches chez MASSENET *et al.* (1911 : I-99 et I-102).

En anglais, nous ne trouvons aucune attestation de *staysail-stay* chez UNDERHILL (1946). Il est vrai que l'on peut s'interroger sur cette appellation pour l'anglais, sans doute correspond-elle à un simple hyponyme auquel on attribue les équivalents *draille* = *Leiter* comme résultat d'une phagocytose. En effet, l'anglais n'a pas d'équivalent pour rendre compte de la

suivi. Ce choix révèle cependant un manque de rigueur, dans la mesure où la notion apparentée *topmast-staysail* (= *voile d'étai de hune*, 342) est bel et bien mentionnée¹⁶, de même que diverses notions s'y rapportant : *topmast-staysail-halliard* (= *drisse de voile d'étai de hune*, 318), *topmast-staysail-downhaul* (= *hale-bas de voile d'étai de hune*, 313), *topmast-staysail-tack* (= *amure de voile d'étai de hune*, 331). Cette observation est également valable pour les notions °*topgallant-staysail-stay* et °*royal-staysail-stay*.

2.3.3.2.3 Poids de l'exhaustivité (impératif économique)

Nous avons montré en 4.2.1.1 que se voulant exhaustif, PAASCH présente de nombreuses illustrations dans lesquelles il tente d'englober le plus grand nombre d'accessoires optionnels. Pourtant, l'idéal d'exhaustivité qui sous-tend l'oeuvre de PAASCH se heurte d'une manière ou d'une autre au principe d'économie, comme nous l'avons notamment vu pour les index (cf. 1.2.1) ou pour le choix de certains noyaux synonymes (cf. 2.3.3.1.1). Dans la partie systématique, PAASCH exclut des notions hyponymes qui sont situées au bas de la hiérarchie espèce-genre et correspondent à des réalités très courantes. Il s'agit vraisemblablement d'une mesure d'économie volontaire qui frappe systématiquement certaines notions, du fait de la nature prévisible de leur désignation ou en vertu des principes d'héritage des propriétés (cf. 3.3.2.2).

Dans le domaine du gréement, on constate, par exemple, l'omission de nombreux types de cargues-boulines (= *leech-line*, 321-322). La cargue-bouline est l'un des cordages (cargues) permettant d'étouffer (carguer) une voile pour qu'elle n'offre plus de prise au vent. En principe, chaque voile carrée peut posséder deux cargues-boulines qui s'ancrent sur les côtés (chutes) desdites voiles. On remarque toutefois que PAASCH ne prévoit des cargues-boulines que pour les basses-voiles et les voiles de perroquet, un point de vue confirmé par ses nombreuses illustrations de navires portant des voiles carrées (planches 83 à 89).

Dans la littérature nautique, on recueille des informations très différentes à ce sujet : BONNEFOUX & PARIS (1867 : 163-164) ne prévoient pas – à une époque plus ancienne, il est vrai – de cargues-boulines pour les perroquets; MASSENET *et al.* (1911 : I-171-175) décrivent comme courante la présence de cargues-boulines pour les basses voiles et de cargues-fonds d'en dehors servant de cargues-boulines pour les huniers volants, perroquets volants et cacatois¹⁷; COUTEAUX (1912 : 31-39) ne cite les cargues-boulines qu'à propos de la manoeuvre des basses-voiles; RANDIER (1986 : 160-161) semble vouloir les réserver aux basses-voiles et aux voiles volantes et UNDERHILL (1946 : 155sv.) ne les mentionne que pour les basses voiles et les voiles supérieures non subdivisées. Sans aucun doute peut-on penser que tout cela n'est affaire que d'habitudes particulières à telle région, tel armement ou tel capitaine; ce que semblent d'ailleurs confirmer BONNEFOUX & PARIS :

"Le nombre des Cargues d'une voile se règle sur sa surface; plus une voile a de Cargues, plus elle devient, par là, facile à serrer; aussi, pendant le mauvais temps, voit-on disposer, momentanément, des Cargues supplémentaires que l'on retire, ensuite, à cause de l'embaras ou de la confusion qu'elles occasionneraient dans les circonstances ordinaires." (BONNEFOUX & PARIS 1867 : 163-164.)

différence, propre au français et à l'allemand, entre *draille* = *Leiter* par rapport à *étai* = *Stag*. Cette interprétation est particulièrement fondée si on lit la définition de *stay* et de ses équivalents proposée par PAASCH (1901 : 284-285).

16. En même temps que le composé *fore-topmast-staysail-stay* désignant le petit foc (PAASCH 1901 : 342).

17. Les mêmes auteurs mentionnent néanmoins des cargues-boulines pour chaque voile carrée dans leurs descriptions de manoeuvre (MASSENET *et al.* 1911 : I-192-194).

On peut donc penser que l'attitude de PAASCH est de mentionner la présence de cargues-boulines là où il le juge nécessaire. Les planches concernées (n^{os} 84 à 89) présentent des perroquets non subdivisés, et donc de grande surface, ce qui suppose un plus grand nombre de cargues. La fidélité au dessin l'emporte sur l'exhaustivité face à l'ensemble des réalités imaginables.

Toutefois, si une pièce n'a pas de caractère optionnel, elle est mentionnée systématiquement pour toutes les réalités concernées. Les cargues-fonds (= *bunt-line*, 309) sont donc mentionnées pour toutes les voiles, de même que les cargues-points (= *clew-garnet*, 310 et *clew-line*, 311), les drisses (= *halliard*, 316sv.), les écoutes (= *sheet*, 324sv.), etc. L'économie consiste alors à ne pas citer la subdivision *lower/upper* (= *fixe/volant*) des voiles supérieures. Cette attitude *a priori* judicieuse, puisque fondée sur la loi d'héritage des propriétés de l'hyperonyme, comporte toutefois des risques : si un hunier possède une drisse, il devrait normalement en aller de même avec le hunier fixe et le hunier volant. Or, les vergues de hunier fixe ne sont pas hissées mais fixées à une potence, tant et si bien que la drisse de hunier fixe (= **lower-topsail-halliard*) n'existe pas davantage que la drisse de perroquet fixe (= **lower-topgallant-halliard*). L'attitude d'omission de certaines notions subordonnées en vertu du caractère systématique et prévisible de leur désignation peut donc se révéler dangereuse, puisque toute désignation envisageable n'implique pas l'existence d'une notion.

A l'analyse, on est en droit de se demander si PAASCH choisit la meilleure voie en écartant la mention de notions relativement courantes et dont la désignation est prévisible, alors qu'il perd beaucoup d'espace à décrire des méronymes de notions beaucoup plus rares. En outre, on notera que les choix d'économie systématique ne sont ni annoncés ni justifiés. En ce sens, ils nous paraissent très arbitraires et en contradiction avec l'idéal d'exhaustivité.

2.3.3.3 IMPÉRATIFS DE CLASSEMENT EN FONCTION DES RELATIONS NOTIONNELLES

Comme nous l'avons suggéré en 2.3.2.2, certaines notions fantômes sont en réalité bien présentes : elles sont tout simplement classées au sein de leur véritable hiérarchie TY. Dans ce cas, la forme du syntagme n'est pas un indice suffisant pour l'établissement de liens notionnels et peut même conduire à des erreurs de classement. Par exemple, *topsail-sheet* (= *écoute de hunier*, 325) peut apparaître comme l'hyperonyme de *gaff-topsail-sheet* (= *écoute de voile de flèche*, 328), notion qui concerne une voile axiale, alors que *topsail-sheet* désigne en réalité l'écoute de hunier et concerne donc la famille des voiles carrées.

Jigger-sheet.	Ecoute de voile barrée.	Jiggerschote; Besahnschote.
Topsail-sheet.	Ecoute de hunier.	Marsschote;
		Marssegelschote.
Topsail-sheet (Schooner).	Ecoute de hunier (Goëlette).	Marsschote; Marssegelschote
		(Schooner).
Fore-topsail-sheet.	Ecoute de petit hunier.	Vor-Marsschote; Vor-
		Marssegelschote.
etc.	etc.	etc.
		(PAASCH 1901* : 325)
Jigger-royal-staysail-sheet.	Ecoute de voile d'étai de cacatois de	Jigger-Royalstagesegelschote;
	perruche.	Besahn-
		Royalstagesegelschote.
Gaff-topsail-sheet.	Ecoute de voile de flèche; Ecoute de	Gaffeltopsegelschote.
	flèche-en-cul.	
Fore-gaff-topsail-sheet.	Ecoute de petite flèche; Ecoute de	Vor-Gaffeltopsegelschote.
	petite voile de flèche.	
Main-gaff-topsail-sheet.	Ecoute de grande flèche; Ecoute de	Gross-Gaffeltopsegelschote.
	grande voile de flèche.	
etc.	etc.	etc.
		(PAASCH 1901* : 328)

Par ailleurs, on a vu dans l'étude des tables des matières (cf. 1.1.3) que l'auteur privilégie le lien méronymique PT de préférence au lien hyponymique TY dès lors qu'il souhaite décrire systématiquement les parties d'un dispositif. Dans une telle situation, chaque méronyme sera détaché de la hiérarchie TY à laquelle il appartient, tant et si bien que le lecteur pourra s'étonner de ne pas le retrouver ou de ne pas le voir figurer sous un hyperonyme. Ainsi, dans le sous-domaine *Parties et détails de voiles...*, on trouve divers composés comme *bolt-rope* (= *ralingue*, 347), *foot-rope* (= *ralingue de bordure*, 348), *head-rope* (= *ralingue de tête*, 349) éparpillés sous leurs holonymes respectifs en l'absence d'un terme générique *rope* sous lequel les rassembler. Ce dernier désigne un cordage et s'il est vrai que toute ralingue est un type de cordage, celui qui constitue la ralingue est avant tout, aux yeux du terminographe comme du spécialiste, l'accessoire renforçant le pourtour d'une voile et spécialement conçu à cet effet. *Bolt-rope* est donc défini comme type de cordage (= *rope*) et partie de voile, mais son hyperonyme *rope* ne figure que dans le sous-domaine *Différents cordages*.

Bolt-rope. Rope specially laid, and to which the edges of a sail are sewn for strength.

Ralingue. Cordage auquel sont cousus les bords d'une voile pour renforcer celle-ci. Ce genre de cordage est fabriqué spécialement à cet effet.

Liek; Leik. Das (für diesen Zweck speciell geschlagene) Tau, an welchem die Kanten eines Segels festgenäht sind.
(PAASCH 1901* : 347)

Des cas semblables ne sont pas rares : *spur-wheel* (= *roue droite*, 215) n'est pas rangé dans le même sous-domaine que *main-spur-wheel* (= *grande roue droite*, 255); de même *capstan-spindle* (= *mèche de cabestan*, 253) ne figure pas sous *spindle* (= *tige*, 199), *coupling-rod* (= *bielle d'accouplement*, 259) ne figure pas sous *rod* (= *tige*, *bielle*, 190), *spanish-windlass*¹⁸ (= *trésillon*, 394) sous *windlass* (= *guindeau*, 257), etc. Ces classements ont évidemment pour conséquence que des syntagmes bâtis autour d'un même noyau disparaissent dans une autre partie. Ainsi, tous les composés en *-rope* cités ci-dessus n'apparaissent pas à la suite de ce mot dans la partie intitulée *Différents cordages*. Ce constat est intéressant, car il montre que PAASCH a pu parfois s'apercevoir que le lien notionnel prédominant n'était pas toujours celui qui transparaisait à travers la forme du syntagme : il n'hésite pas à "briser" une "**famille lexico-notionnelle**"¹⁹ en vertu du classement en sous-domaines ou à créer des doublons (*boat-chock*, *furnace-crown*, *guide-pulley*, etc., cf. 3.3.2.4).

2.3.3.4 OUBLI DE L'AUTEUR

Toutes les explications déjà données au phénomène de la notion fantôme n'excluent pas un oubli de la part de l'auteur. Dans certains cas, l'omission est tellement patente que l'on ne peut que conclure à une maladresse. Ainsi en va-t-il, par exemple, des notions *pôle Nord* et *pôle Sud*. En effet, on trouve dans le sous-domaine *Termes généraux* les notions *pôle* (= *pole*, 513) et *pôles magnétiques* (= *magnetic-poles*, 513) de même que les notions *expédition au pôle Nord* (= *north-pole-expedition*, 459), *expédition au pôle Sud* (= *south-pole-expedition*, 459), *expédition arctique* (= *polar-exploring*, 459) et *excursion au pôle Nord* (= *north-pole-trip*, 569). Si la dispersion des autres notions – pourtant sémantiquement liées – s'explique par le classement alphabétique anglais, seule l'inattention explique l'absence des notions *pôle Nord* et *pôle Sud*.

18. Les nations étrangères semblent trouver grâce auprès des marins anglais dès lors qu'il s'agit de dénommer un procédé inhabituel : *spanish-windlass* désigne le trésillon, c.-à-d. un procédé de serrage proche du "système D", et *spanish-reef* un hunier déployé lorsque sa vergue n'est pas hissée. On ne se formalisera donc guère d'apprendre que le *french-shroud-knot* et le *französischer Wantknoten* sont les équivalents anglais et allemand de notre *cul-de-porc double*...

19. Nous inventons cette expression dans la mesure où le dictionnaire ne réunit pas réellement les familles lexicales : les termes de la même famille lexicale qui n'entretiennent aucun lien notionnel sont classés dans d'autres sous-domaines. Sauf inattention de sa part (cf. 3.3.2.5.4), PAASCH ne rapproche pas deux termes sur la seule base formelle : le noyau de *boat-gripe* (= *saisine à croc d'embarcation*, 251) n'a évidemment rien à voir avec *gripe* (= *brion*, 19).

L'absence de la notion *sheet-pendant* (= *pantoire d'écoute*, 302) ne peut s'expliquer, elle aussi, que par un oubli. Certes, il s'agit ici encore d'un générique abstrait, mais il faut observer que PAASCH a bien prévu les génériques abstraits *brace-pendant* (= *pantoire de bras*, 300) et *vang-pendant* (= *pendeur de palan de garde*, 302) qui sont les autres hyponymes de *pendant* et donnent à leur tour naissance à de véritables familles hyponymiques.

Pendant. Boom-guy-pendant. Brace-Pendant.	Pantoire; Pendeur. Pantoire de retenue de gui. Pantoire de bras.	Hanger; Schenkel; Stander. Bullentau. Brassenschenkel; Brassenstander.
Fore-brace-pendant. Main-brace-pendant. [...] Reef-pendant. Yard-arm-pendant.	Pantoire de bras de misaine. Pantoire de grand bras. [...] Bosse de ris. Pendeur de palan de bout de vergue.	Vor-Brassenschenkel. Gross-Brassenschenkel. [...] Schmierreep; Reffhanger. Nocktakelhanger.
<i>[Sheet-pendant]</i> Jib-sheet-pendant. Staysail-sheet-pendant. [...] Vang-pendant. Fore-vang-pendant (Schooner).	<i>[Pantoire d'écoute]</i> Pantoire d'écoute de foc. Pantoire d'écoute de voile d'étai. [...] Pendeur de palan de garde. Pendeur de palan de garde de misaine (Goëlette).	<i>[Schotenschenkel]</i> Klüverschotenschenkel. Stagegelschotenschenkel. [...] Gaffelgerdenschenkel. Schoonersegel- Gaffelgerdenschenkel (Schooner).
Fore-vang-pendant; Fore-trysail-vang-pendant.	Pendeur de palan de garde de misaine-goëlette.	Vor-Gaffelgerdenschenkel; Vortreisegel- Gaffelgerdenschenkel.
Main-vang-pendant.	Pendeur de palan de garde de misaine-goëlette (Navire à quatre mâts).	Gross-Gaffelgerdenschenkel; Grosstreisegel- Gaffelgerdenschenkel (Viermast-Schiff).
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 300-303)

L'absence d'un générique abstrait correspond donc parfois à un oubli, lequel est d'autant plus patent que des méronymes sont mentionnés. Ainsi, on ne trouve pas trace d'une notion °*pump-stuffing-box* = °*boîte à bourrage de pompe* = °*Pumpenstopfbüchse*, alors que l'on trouve de nombreux hyponymes désignant la boîte à bourrage de différents types de pompe :

Stuffing-box.	Boîte à bourrage; Boîte à étoupe; Boîte à garniture; Presse-étoupe.	Stopfbüchse.
Cylinder-stuffing-box. <i>[Pump-stuffing-box]</i> Air-pump-stuffing-box; Air-pump-rod-stuffing-box.	Boîte à bourrage de cylindre. <i>[Boîte à bourrage de pompe]</i> Boîte à bourrage de pompe à air; Boîte à bourrage de tige de pompe à air.	Cylinder-Stopfbüchse. <i>[Pumpenstopfbüchse]</i> Luftpumpen-Stopfbüchse; Luftpumpenstangen- Stopfbüchse.
Bilge-pump-stuffing-box; Bilge-pump-rod-stuffing-box.	Boîte à bourrage de pompe de cale; Boîte à bourrage de tige de pompe de cale.	Lenzpumpen-Stopfbüchse; Lenzpumpenstangen- Stopfbüchse.
Circulating-pump-stuffing-box; Circulating-pump-rod-stuffing-box.	Boîte à bourrage de pompe de circulation; Boîte à bourrage de tige de pompe de circulation.	Circulationspumpen- Stopfbüchse; Circulationspumpenstange- n-Stopfbüchse.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 125-126)

L'index allemand mentionne pourtant l'équivalent °*Pumpenstopfbüchse* comme figurant à la page ici citée. Par ailleurs, on trouve dans le dictionnaire la notion *pump-stuffing-box-glands* (= *chapeau de boîte à bourrage de pompe*, 156) qui correspond à un méronyme de la notion fantôme. De même, dans l'énoncé de tous les types de tige (= *rod*), on trouve bien la notion *pump-rod* (= *tige de pompe*, 193) en tête de liste. Autant d'indices qui tendent à faire penser à un simple oubli de la part de l'auteur.

2.3.3.4.1 Oubli dû à l'absence de prise en compte d'une famille lexico-notionnelle

Nous avons déjà souligné à plusieurs reprises le danger d'un ordre fondé sur l'analyse de la formation des syntagmes en une seule langue, lequel ordre ne rend pas toujours adéquatement compte des liens notionnels. Force nous est pourtant de constater que l'oubli d'un tel regroupement peut aussi conduire à l'absence de mise en valeur d'un lien notionnel.

Ceci se produit notamment dans le sous-domaine *Parties et détails d'une voile...* au sein duquel l'auteur suit tantôt le lien méronymique PT (*foot, head*) et tantôt le lien TY (*cringle, gore, leech, leech-ropes, reef, tabling*). Un tel mélange aboutit inévitablement à disperser des notions qui auraient pu être rapprochées²⁰.

Foot.	Fond.	Fuss.
Foot-band; Foot-lining.	Bordure de fond; Bande de fond.	Fussband.
Foot-rope.	Ralingue de bordure; Ralingue de fond.	Fussliek; Fussleik; Schotliek; Unterliek.
[...]	[...]	[...]
Gore.	Gore.	Gilling; Gillung.
Foot-gore.	Gore de fond.	Fussgilling; Fussgillung.
Head-gore.	Gore de têtère.	Kopfgilling; Kopfgillung.
Mast-gore.	Gore de mât.	Mastgilling; Mastgillung.
Stay-gore.	Gore de têtère d'une voile d'étai.	Staggilling; Staggillung.
[...]	[...]	[...]
Head.	Têtère; Envergure.	Kopf.
Head.	Têtère; Envergure.	Kopf; Fallhorn.
Head-rope.	Ralingue de têtère; Ralingue d'envergure.	Raaliek; Raaleik.
Head-rope.	Ralingue de têtère.	Anschlagliek.
Head-rope.	Ralingue de têtère; Ralingue d'envergure.	Anschlagliek; Gaffeliek.
[...]	[...]	[...]
Lining.	Renfort.	Verdoppelungsbänder; Verstärkungsbänder.
Leech-lining.	Renfort de chute.	Verstärkungsband der Seitenkanten eines Raasegels, sowie der Vor-, und Hinterkante eines Gaffel-, oder Stagegels.
Top-lining.	Tablier.	Stosslapen.
Middle-band; Belly-band.	Renfort de milieu.	Mittelband.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 348-350)

20. Certes, les autres sous-domaines faisant référence à des accessoires (embarcations, guindeau, gouvernail) sont également fondés sur le lien méronymique. Toutefois, dans la mesure où les notions y sont peu nombreuses et souvent déjà décrites dans la partie machinerie, le problème ne se pose pas avec autant d'acuité.

La toute dernière série mentionnée constitue bel et bien le produit d'un regroupement notionnel de tous les types de renforts d'une voile (*lining*), quelle que soit la désignation en anglais. Si la notion *middle-band* y figure, on ne peut que regretter de ne pas y retrouver la notion *foot-band*; son classement sous *foot* est d'autant plus regrettable qu'elle peut aussi être désignée par un synonyme utilisant le noyau *lining*!

Une autre solution eût été de prévoir la notion fantôme °*band* = °*bande* = °*Band* et de classer tous ses composés sous celle-ci, y compris les types de *reef-band* (= *bande de ris*, 351) qui figurent comme méronymes à la suite des types de ris (= *reef*, 351). Cette procédure conduirait à supprimer également la famille de *head* pour classer *head-rope* avec *bolt-rope* (= *ralingue*, 347) et *foot-rope* (= *ralingue de bordure*, 348)²¹, selon un classement hyponymique semblable à celui adopté pour *head-gore*, qui est déjà classé sous *gore*.

2.3.3.5 SYNTHÈSE

Bien entendu, diverses notions fantômes ne rentrent dans aucune des catégories que l'analyse nous a permis d'isoler. La place nous manque ici pour approfondir ces cas particuliers. Le plus important demeure à nos yeux de montrer que tout mode de classement implique des choix et que l'ordre engendre parfois une impression de vide, dont la langue – à l'inverse de la nature – n'a pas toujours horreur.

La notion fantôme est dépistée grâce à un indice formel : l'absence d'un syntagme de dimension intermédiaire qui désigne une notion superordonnée. Si de ce point de vue, la notion fantôme tend à être perçue comme un hyperonyme, les divers exemples cités montrent qu'elle peut se situer à un étage intermédiaire de la hiérarchie ou encore occuper l'ultime niveau d'hyponymie de l'arborescence²². Dans ce dernier cas, seule la connaissance du domaine et une certaine prédictibilité formelle permettent de découvrir les notions manquantes.

Le phénomène de la notion fantôme relève moins d'une confrontation des langues au sein du R.N.I. (notions zéros) que de réalités formelles, de choix de classement notionnel et d'interventions humaines. La forme du terme – l'indice majeur – est elle-même en cause dans divers cas : noyau synonyme, co-hyponyme mal intégré dans le système d'emboîtement lexical ou encore formation du terme par ajout d'un syntagme au noyau. Ces facteurs formels peuvent très bien être liés à une prise en compte de l'usage et de sa fréquence par le terminographe.

L'absence d'une notion est tout à fait envisageable et s'explique notamment par un vide dans toutes les langues envisagées, par le caractère trop abstrait du générique, voire par une mesure d'économie. Même l'explication plus prosaïque du simple oubli doit être envisagée.

Finalement, la décision de privilégier les relations d'hyponymie et de méronymie dans l'agencement systématique peut impliquer qu'une notion ne soit pas classée au sein de sa famille lexicale.

21. Concernant la notion fantôme °*rope*, cf. 2.3.3.3.

22. On rappellera respectivement le cas des notions *pôle Nord* et *pôle Sud* (cf. 2.3.4) et celui des notions non citées par mesure d'économie et en vertu de leur prédictibilité (cf. 3.3.2.2) : des notions comme *étrier de marchepied de vergue de petit hunier volant* ou *cargue-bouline de grand perroquet fixe central* constituent bien des hyponymes du dernier échelon.

Que l'on se fonde sur une parenté lexicale ou notionnelle, on n'échappera donc jamais au phénomène de la notion fantôme, tant il est vrai que, même en langue de spécialité, le lexique ne peut être appréhendé comme une mécanique régulière et aisément démontable. La mise sur papier d'une terminologie implique des choix formels et notionnels dont nous avons ici la révélation à travers l'étude d'une oeuvre réputée pour sa rigueur et son exhaustivité. Les cas exposés sont à cet égard révélateurs des problèmes que pose toute terminographie. A une époque où le mot *logiciel* est sur toutes les bouches et où trop de dictionnaires de traduction spécialisée se révèlent désolants de médiocrité, cette étude est de nature à montrer l'existence d'un phénomène propre à tout type de classement un tant soit peu élaboré.

3 LE CLASSEMENT DES NOTIONS LIÉES PAR LES RELATIONS HIÉRARCHIQUES TY ET PT

3.1 Dans la première édition (PAASCH 1885)

Même si la première édition suit presque systématiquement l'ordre alphabétique, on y trouve exceptionnellement une distinction des hyponymes et méronymes. Par exemple, les subordonnés de notions comme *yard* (= *vergue*, 123), *gaff* (= *corne*, 117), *bunt-line* (= 133), *boom* (= *gui*, 114) ou *topmast* (= *mât de hune*, 120) font l'objet de classements alphabétiques distincts et successifs selon qu'ils correspondent à des hyponymes ou des méronymes.

Gaff	Corne.	Gaffel.
<i>Parties</i> ¹		
" jackstay on a -	Filière d'envergure d'une corne.	Jäckstag einer Gaffel.
" jaw of a – ; clutch of a -	Mâchoire d'une corne.	Gaffelklaue; Gaffelmick.
" jaw-rope of a –	Bâtard de racage d'une corne.	Racktau, Schmierrack einer Gaffel.
" peak of a – ; end of a –	Pic d'une corne.	Piek einer Gaffel.
" – pole ; pole of a -	Bout de pic d'une corne.	Nock einer Gaffel.
" throat-bolt of a -	Piton, Cheville de mâchoire de corne.	Klaubolzen, Klaufallbolzen einer Gaffel.
" – traveller; Traveller on a -	Rocambeau d'une corne.	Ausholing an einer Gaffel.
<i>Types</i>		
" fore – ; boom fore sail -	Corne de goëlette; Corne de voile de goëlette.	Schoonersegel-Gaffel.
" main -	Corne de grande voile.	Grosse Gaffel.
" main – ; main boom sail -	Corne de brigantine.	Biggsegel-Gaffel.
" mizen -	Corne de brigantine.	Besahn-Gaffel.
" monkey -	Corne à pavillon.	Flaggengaffel.
" trysail -	Corne de voile de goëlette; Corne de voile de senau.	Treisegel-Gaffel; Gaffelsegel-Gaffel.
" fore trysail -	Corne de misaine-goëlette.	Vor-Treisegel-Gaffel.
" main trysail -	Corne de grande voile-goëlette.	Gross-Treisegel-Gaffel.
" spanker -	Corne de brigantine.	Besahn-Gaffel.

(PAASCH 1885 : 117)

1. Les mentions des liens sont ajoutées par nos soins pour rendre compte du classement opéré par PAASCH.

Dans le cas des voiles, on assiste même déjà à une formalisation de la distinction hyponyme-méronyme à travers un sous-domaine intitulé : *Parties et détails des voiles* (PAASCH 1885 : 147-149, cf. 1.1.1). Mais il ne s'agit guère que de balbutiements annonciateurs des éditions suivantes, car dans de nombreux autres cas (*pump, compass, bowsprit, log, engine...*), les hyponymes et les méronymes sont mélangés par le système de classement alphabétique des composés, suivant un principe déjà exposé en 2.1.1.

Compass	Compas; Boussole.	Kompass.
" azimuth – ; variation -	Compas azimutal; Compas de variation.	Azimuth-Kompass.
" bearing -	Compas de relèvement.	Peilkompass.
" boat's -	Volet.	Bootskompass.
" – box -	Boîte de compas.	Kompassdose.
" cabin -	Compas de chambre.	Kajütskompass.
" – card ; – rhumb card	Rose de vents; Rose de compas.	Windrose.
" centre pin of a -	Pivot de suspension de la rose du compas.	Kompasspinne.
" hanging -	Compas renversé.	Hängenkompass.
" – gimbal	Balancier de compas.	Kompassbügel.
" – kettle	Cuvette de compas.	Kompasskessel; Kompassmörser.
" magnetical needle of -	Aiguille aimantée de compas.	Magnetnadel des Kompass.
" mariner's -	Compas de mer; Boussole maritime.	Schiffskompass.
" palinarus -	Compas-Palinarus.	Palinarus -Kompass.
" pole -	Compas à pible.	Pfahlkompass.
" rhumb or rhumb point of -	Aire de vent du compas.	Kompassstrich.
" spiritus – ; spirit -	Compas à liquide.	Spirituskompass.
" standard -	Compas-étalon.	Normalkompass.
" steering – .	Compas de route.	Steuerkompass.

(PAASCH 1885 : 156)

Parfois même, l'auteur semble hésiter entre un classement purement alphabétique et une distinction des subordonnés PT et TY. Ainsi, la longue liste des composés de *mast* (= *mât*, 118-121) commence par deux hyponymes, puis se poursuit par un vaste inventaire de méronymes qui ne tient guère compte de l'ordre alphabétique; elle finit par l'énumération systématique des hyponymes selon un classement alphabétique rigoureux.

3.2 Dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (PAASCH 1890)

Dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia*, le procédé de classement alphabétique ne permet pas encore de distinguer les hyponymes des méronymes et des notions apparentées (cf. 2.1.2.1). On trouve pourtant déjà dans l'encyclopédie divers passages où l'auteur s'affranchit du tri alphabétique pour distinguer les hyponymes et méronymes. Ainsi en va-t-il des subordonnés des notions *reef* (= *ris*, 193-194), *rudder* (= *gouvernail*, 80-81) ou *compass* (= *compas*, 202-204) :

Compass

Types

Azimuth-compass

Cabin-compass

Pole-compass

Spirit-compass

Parties

Compass-box

Magnets; needles

Pivot

Rhumb card

etc.

(PAASCH 1890 : 202-204)

Nous verrons en 4.3.4.2 que les co-hyponymes, voire les co-méronymes, font parfois à leur tour l'objet d'un classement systématique.

On observera en outre que, contrairement à ce qui s'observe dans l'extrait de 1885, des méronymes sont désignés par des termes simples. Ce phénomène pourrait être lié à la présence systématique dans l'encyclopédie de définitions mentionnant l'holonyme. On notera d'ailleurs que l'édition de 1901 ne propose pas de définition pour ces méronymes, lesquels retrouvent la mention de l'holonyme *compass* dans leur forme.

3.3 Dans les éditions ultérieures du dictionnaire (PAASCH 1894 et 1901)²

3.3.1 JEU SUR LA FORME DU SYNTAGME

3.3.1.1 DISTINCTION TY-PT FONDÉ SUR LA FORME DES SYNTAGMES ANGLAIS : MOT + NOYAU VS NOYAU + MOT

Dans l'édition de 1901, le classement alphabétique permuté des hyponymes suivi du classement alphabétique des méronymes semble bien la règle la plus fréquente. Ce principe est, bien entendu, lié à la prise en compte de la structure anglaise où les hyponymes se désignent par le modèle MOT + NOYAU et les méronymes par le modèle NOYAU + MOT (cf. 2.1.3).

Tube.	Tube; Tuyau.	Rohr.
<i>Types</i>		
Boiler-tube.	Tube de chaudière.	Kesselrohr.
Brass-tube.	Tube en bronze; Tube en laiton.	Metallrohr; Messingrohr.
Condenser-tube.	Tube de condenseur.	Condensatorrohr; Condenserrohr; Kühlrohr.
Fire-tube.	Carneau.	Feuerrohr.
[...]	[...]	[...]
Water-tube.	Tube-bouilleur.	Siederrohr.
<i>Parties</i>		
Tube-hole.	Trou de tube.	Rohrloch.
Tube-plug.	Tampon de tube.	Rohrstöpsel; Rohrpfropfen.
Tube-stopper.	Bouche-tube; Tringle pour tamponner un tube.	Rohrstopfstange; Rohranker für ein leckes Rohr.

(PAASCH 1901* : 205)

3.3.1.2 CLASSEMENT DES MÉRONYMES FONDÉE SUR LA FORME DES SYNTAGMES ANGLAIS : NOYAU + MOT VS MOT + OF A(N)/OF THE + NOYAU

Une distinction plus fine peut même être apportée dans la distinction formelle des méronymes, puisque les parties qui se désignent par la structure MOT + NOYAU précèdent parfois celles qui se désignent par la structure MOT + OF A(N)/OF THE + NOYAU³ (cf. 2.1.3). On pourra, par exemple, citer le cas des ancres, des bômes ou encore des tentes.

2. Pour des raisons déjà exposées, nous étudions par priorité l'édition de 1901.

3. On ne confondra pas cette structure des méronymes, où le noyau renvoie à l'holonyme, avec la structure MOT + NOYAU vs NOYAU + OF + MOT des hyponymes, où le noyau renvoie à l'hyperonyme.

Awning.	Tente.	Sonnensegel; Sonnenzelt.
<i>Types</i>		
Boat-awning; Tilt.	Tente d'embarcation; Tendelet.	Bootsonnensegel; Bootzelt.
Bridge-awning; Bridgehouse-awning.	Tente de rouffle-passerelle.	Brückenhause-Sonnensegel; Brückenzelt.
Forecastle-awning.	Marsouin; Tente de gaillard.	Sonnensegel der Back; Bugzelt.
Main-deck-awning.	Grande tente; Grande tente de pont.	Hauptdeck-Sonnensegel; Gangwegzelt.
Poop-awning.	Tente de dunette.	Hüttensonnensegel; Poopdeckzelt.
Raised-quarter-deck-awning.	Tente de demi-dunette.	Sonnensegel des erhöhten Quarterdeck's.
<i>Parties</i>		
Awning-boom.	Support de tente.	Sonnensegelbaum; Zeltbaum.
Awning-stanchion.	Chandelier de tente; Montant de tente.	Sonnensegelstütze; Zeltsänder.
Awning-stretcher.	Traversin de tente.	Sonnensegelstrebe; Zeltstrebe.
Crowfoot of an Awning.	Araignée d'une tente.	Spinnkopf eines Sonnensegels; Hahnpoos eines Sonnensegels.
Curtain of an Awning.	Rideau d'une tente.	Seitenkleid eines Sonnensegels; Seitenzelt.
Lacing of an Awning.	Transfilage d'une tente.	Schnürleine eines Sonnensegels; Reihleine eines Sonnensegels.
Lacing-holes of an Awning.	Oeillets de transfilage d'une tente.	Schnürlöcher eines Sonnensegels.
Ridge of an Awning.	Milieu d'une tente.	Rücken eines Sonnensegels.
Ridge-lining of an Awning.	Doublage de milieu d'une tente; Bande de milieu d'une tente.	Verstärkungsband des Rückens eines Sonnensegels.
Ridge-rope of an Awning.	Fune d'une tente.	Sonnensegelsreep; Strecktau eines Sonnensegels.
Ridge-chain of an Awning.	Fune en chaîne d'une tente.	Streckkette eines Sonnensegels.
Valances of an Awning.	Pentes d'une tente.	Seitengarnitur eines Sonnensegels; Fransen eines Sonnensegels.

(PAASCH 1901* : 370).

Les rares cas où cette distinction formelle ne s'opère pas semblent liés au très faible nombre de méronymes utilisant la structure MOT + OF A(N)/OF THE + NOYAU. Ceux-ci apparaissent alors dans l'ordre alphabétique (cf. 3.3.2.1.2.3).

On notera que le noyau qui suit OF A(N)/OF THE s'écrit, en règle générale, avec une majuscule, marque habituelle des entrées dans l'ouvrage. Peut-être l'auteur entend-il ainsi marquer que les structures avec *of* ne sont pas réellement figées. Il s'agirait d'ainsi justifier le classement de ces notions comme méronymes, alors qu'on pourrait s'attendre à les trouver classées ailleurs, notamment sous leur hyperonyme.

3.3.1.3 REGROUPEMENT DE NOTIONS APPARENTÉES DU FAIT DU CLASSEMENT NOYAU + MOT

La distinction MOT + NOYAU vs NOYAU + MOT ne conduit pas qu'à une séparation des hyponymes et des méronymes : des notions apparentées peuvent, en effet, répondre au second modèle et seront donc classées après les hyponymes, voire après les méronymes si ceux-ci sont présents. Il s'agit généralement de notions qui entretiennent des relations fonctionnelles (p. ex. "qui contient",

"combustible de", "qui sert à", etc. dans l'extrait qui suit). Comme ces relations ne permettent pas d'ordonnement logique, l'auteur classe les notions concernées selon l'ordre alphabétique⁴.

Oil.	Huile.	Oel.
<i>Types</i>		
Boiled-oil.	Huile bouillie.	Gekochtes Leinöl.
Colza-oil.	Huile de colza.	Rüböl; Repsöl.
Cylinder-oil.	Huile de cylindre.	Cylinderöl.
Engine-oil.	Huile de machine.	Maschinenöl.
Lamp-oil.	Huile de lampe.	Lampöl.
Linseed-oil.	Huile de lin.	Leinöl.
Paint-oil.	Huile de peinture.	Farbernöl.
Raw-oil.	Huile crue.	Rohes Oel.
<i>Notions apparentées (relations fonctionnelles)</i>		
Oil-box.	Boîte à huile.	Oelbüchse.
Oil-can.	Broc à huile; Cruche à huile.	Oelkanne.
Oil-cup.	Godet à huile; Lubrificateur.	Schmierapparat; Schmierbüchse.
Oil-feeder.	Burette à huile.	Schmierkanne.
Oil-funnel.	Entonnoir à huile.	Oeltrichter.
Oil-measure.	Mesure pour l'huile.	Oelmaass.
Oil-pump.	Pompe à huile.	Oelpumpe.
Oil-sieve.	Tamis à huile.	Oelsieb.
Oil-tank.	Réservoir à huile; Caisse à huile.	Oelbehälter.

(PAASCH 1901° : 222-223)

Par hypothèse, on peut penser que PAASCH ne fait figurer comme apparentées que les notions d'un même sous-domaine qu'il n'a pu classer comme hyponymes TY. C'est en tout cas l'attitude qui nous paraîtrait la plus rigoureuse et que nous avons tenté de retrouver à travers cinq familles lexico-notionnelles : celles des notions *oil* (= *huile*, 222), *tide* (= *marée*, 560), *water* (= *eau*, 577), *signal* (= *signal*, 392) et *tonnage* (= *tonnage*, 562). Nous nous sommes demandé si certaines notions réunies par le modèle alphabétique NOYAU + MOT auraient pu être classées comme hyponymes, ailleurs dans le dictionnaire. Si ce n'est jamais le cas pour les notions apparentées à *river* et *water*, le classement hyponymique eût été possible pour certaines des notions réunies sous *oil* (cinq cas sur neuf), *tide* (deux cas sur huit), *signal* (un cas sur sept) et *tonnage* (un cas sur trois). Dans le cas de *oil*, il s'agit même à chaque fois de doublons de notions déjà classées comme hyponymes (*oil-box*, *oil-cup*, *oil-funnel*, *oil-pump* et *oil-tank*); il en va de même pour les notions *tide-gate* et *tide-gauge* rangées sous *tide*. Ces doublons ne sont pas toujours répertoriés dans les index (cf. 3.3.2.4).

Inversement, si l'on recherche les notions désignées par des termes utilisant les mots *oil*, *tide*, *water*, *signal* et *tonnage*⁵ et qui ont été dispersées dans le dictionnaire, on trouve un très grand nombre d'hyponymes qui figurent sous leur hyperonyme, des méronymes classés comme tels, quelques synonymes et un cas particulier (syntagme adjectival *water-tight*⁶). En guise d'exemple, nous proposons ci-après les résultats de nos recherches pour la notion *water*.

4. Les phénomènes de classement pseudo-logique évoqués en 3.3.1.4 correspondent, eux, à des cas où des co-hyponymes ou des co-méronymes sont classés dans le désordre.

5. On peut regretter que la notion liée *tonnage-deck* ait été mélangée aux hyponymes de *deck*, alors qu'elle aurait dû figurer avec *tonnage under deck* comme notion liée.

6. On notera que l'ouvrage comporte deux notions *tight*, classées dans des sous-domaines différents (cf. 3.3.2.4.1, doublons). Le traitement des adjectifs est décrit en 3.3.3.2.

Tableau n° 1

578 water, sous-domaine = Termes généraux

Notions apparentées qui sont classées sous *water*

<i>water-clerk</i>	:	pas de noyau <i>clerk</i> dans l'ouvrage
<i>water-logged</i>	:	pas de noyau ° <i>logged</i> dans l'ouvrage ⁷
<i>water-logged-ship</i>	:	aurait pu éventuellement être classé sous <i>ship</i>

Notions apparentées qui sont classées ailleurs

<i>water-cask</i> (372)	:	hyponyme de <i>cask</i>
<i>water-catcher</i> (214)	:	méronyme de <i>engine</i> ⁸
<i>W.C.</i> (580)	:	classé selon l'ordre alphabétique du terme non abrégé (<i>Termes généraux</i>)
<i>watercourse</i> (73)	:	synonyme de <i>limbers</i> (= <i>anguillers</i>)
<i>water-funnel</i> (378)	:	hyponyme de <i>funnel</i>
<i>water-gauge</i> (151)	:	hyponyme de <i>gauge</i>
<i>water-jet</i> (161)	:	hyponyme de <i>jet</i>
<i>water-level</i> (214)	:	méronyme de <i>engine</i>
<i>water-level-indicator</i> (160)	:	hyponyme de <i>indicator</i>
<i>water-line</i> (105)	:	"se rapporte à" <i>engine</i>
<i>water-pressure</i> (238)	:	hyponyme de <i>pressure</i>
<i>water-service</i> (214)	:	méronyme de <i>engine</i>
<i>water-space</i> (199)	:	hyponyme de <i>space</i>
<i>water-tight</i> (242)	:	syntagme adjectival. s.v. <i>tight</i>
<i>water-trap</i> (214)	:	synonyme de <i>water catcher</i> (cf. ci-dessus)
<i>water-tube</i> (205)	:	hyponyme de <i>tube</i>
<i>water-valve</i> (213)	:	hyponyme de <i>valve</i>

Cette analyse montre que PAASCH privilégie le classement hyponymique ou méronymique. La plupart des notions qui échappent à cette logique constituent autant de doublons assimilables à des fautes d'inattention (cf. 3.3.2.4.2). Encore une fois, on soulignera que PAASCH ne disposait pas de l'outillage informatique actuel. Si l'on accepte comme erreurs humaines les exceptions citées, son critère de classement répond à notre hypothèse : figurent comme notions apparentées, les notions relevant du même sous-domaine et qu'on ne peut classer en vertu des liens TY ou PT.

L'observation montre toutefois qu'il n'y a pas que les notions inclassables en vertu de liens hiérarchiques qui sont ordonnées en fonction du modèle NOYAU+ MOT. L'auteur a parfois préféré regrouper dans une même famille lexico-notionnelle des notions liées par des liens disparates, plutôt que d'exploiter une relation hyponymique qui ne se vérifie que pour certaines d'entre elles. Ainsi en va-t-il des termes utilisant le mot *salvage* (= *sauvetage*, 215) :

7. On écrit ordinairement *waterlogged* en un mot.

8. *Engine* constitue à la fois une notion et le titre d'un sous-domaine (cf. 1.1.3).

Tableau n° 2

531 salvage, sous-domaine = Termes généraux

<i>salvage-association</i>	:	aurait pu figurer parmi les hyponymes de <i>association</i> (= <i>cercle</i> , 405)
<i>salvage-agreement</i>	:	aurait pu figurer parmi les hyponymes de <i>agreement</i> (= <i>convention</i> , 403)
<i>salvage-bond</i>	:	aurait pu figurer parmi les hyponymes de <i>agreement</i> (= <i>convention</i> , 403)
<i>salvage-claim</i>	:	la notion <i>claim</i> (= <i>demande</i> , 432) n'est pas un hyperonyme adéquat
<i>salvage-money</i>	:	pas de notion <i>money</i> dans le dictionnaire, aurait pu figurer parmi les hyponymes de <i>price</i> (= <i>prix</i> , 516)
<i>salvage-remuneration</i>	:	pas de notion <i>remuneration</i> dans le dictionnaire, aurait peut-être pu figurer parmi les hyponymes de <i>payment</i> (= <i>paiement</i> , 511)
<i>salvage-steamer</i>	:	aurait pu figurer parmi les hyponymes de <i>steamer</i> (= <i>vapeur</i> , 7)
<i>life-saving-service</i>	:	aurait pu figurer parmi les hyponymes de <i>service</i> (= <i>service</i> , 535)

Bien entendu, on pourrait reprocher à l'auteur de s'être arrêté en chemin et de ne pas avoir rassemblé toutes les notions liées au sous-domaine du sauvetage, comme *life-boat* (= *bateau de sauvetage*, 485), *screw-life-boat* (= *bateau de sauvetage à hélice*, 486), *twin-screw-life-boat* (= *bateau de sauvetage à hélices jumelles*, 486) et *life-boat-station* (= *station de sauvetage*, 486). Cette remarque rejoint la critique générale adressée au sous-domaine des *Termes généraux* : il constitue un véritable "fourre-tout" qui aurait pu donner lieu à d'autres subdivisions (cf. 3.3.4).

Par ailleurs, diverses erreurs conduisent PAASCH à mêler des notions apparentées à des hyponymes ou à des méronymes. Par exemple, *navigation-act* (= *code maritime*, 504) est abusivement mélangé avec les hyponymes de *navigation* plutôt que de figurer parmi les hyponymes de *act* (= *loi, législation...*, 400-401)⁹. De même, *paddle-wheel-radius* (= *rayon de roue à aube*, 215, cf. 3.3.2.1.2.1) figure parmi les parties de la roue à aubes plutôt que comme hyponyme de la notion *radius* (= *rayon*, 238) prévue dans le sous-domaine des *Termes techniques de mécanique*.

On constatera finalement que, dans plus d'un cas, les notions regroupées du fait d'un noyau commun en anglais n'entretiennent pas vraiment de liens au sein du R.N.I. Nous reviendrons plus loin sur cette critique, particulièrement fondée pour les composés de *water* (cf. 3.3.2.5.4).

3.3.1.4 ABSENCE D'ORDRE ALPHABÉTIQUE : UN CLASSEMENT PSEUDO-LOGIQUE?

En l'absence d'ordre alphabétique, on peut avoir affaire à un classement en vertu des relations coordonnées (cf. 4.3) ou en vertu d'un lien de contiguïté mentale (cf. 3.3.1.3). Dans certains cas, pourtant, aucun classement des notions subordonnées ne semble utilisé.

3.3.1.4.1 Cas des co-hyponymes

Il arrive que les co-hyponymes eux-mêmes figurent dans le désordre. C'est ainsi que nous ne percevons aucune structure logique dans la présentation des types de *chart* (= *carte*, 373) ou de *trader* (= *navire navig[ua]nt sur*¹⁰, 567). Même le choix des hyponymes nous semble arbitraire; il est

9. Il s'agit manifestement d'un cas de "régression" où l'auteur s'est fondé sur le principe de classement de 1885.

10. Cet équivalent proposé par PAASCH tient compte du problème de traduction posé par les divers hyponymes. On peut certes proposer l'hyperonyme *navire marchand* (= *cargo vessel* ou *merchant vessel*), mais il faut savoir que le français n'a pas de termes propres pour rendre compte de l'opposition entre *trader* (navire marchand qui suit une ligne régulière) et *tramp* (navire marchand qui ne suit pas une ligne régulière, littéralement "vagabond"). La recommandation officielle pour *tramping* est *transport maritime à la demande* (*Nouveau Petit Robert*, 1993 : 2289b).

vraisemblablement conditionné par la carrière du terminographe, qui a longtemps navigué vers les destinations évoquées (cf. I-1.1 et I-1.2.2.2).

Trader.	Navire navigant sur.	Regelmässiger Fahrer.
Regular-trader.	Navire régulier.	Regelmässiger Fahrer.
Black-sea-trader.	Navire navigant sur la mer noir.	Schwarzmeerfahrer.
China-trader.	Navire navigant sur la mer de Chine.	Chinafahrer.
West-coast-trader.	Navire navigant sur la Côte Occidentale.	Westküstfahrer.
West-India-trader.	Navire navigant sur les Indes Occidentales.	Westindienfahrer.
East-India-trader.	Navire navigant sur les Indes Orientales.	Ostindienfahrer.

(PAASCH 1901° : 566-567)

3.3.1.4.2 Cas des co-méronymes

De même, il arrive quelquefois que les co-méronymes ne figurent pas dans l'ordre alphabétique. Derrière ce désordre apparent, le spécialiste pourrait être tenté de reconstituer le schéma de pensée du terminographe isolant telle ou telle relation fonctionnelle (cf. 3.3.1.3) entre telle et telle notion. Par exemple, dans les deuxième et troisième éditions, les parties du compas ne figurent plus dans l'ordre alphabétique comme dans l'encyclopédie (cf. 3.2).

Compass.	Compas; Boussole.	Kompass; Compass.
Azimuth-compass.	Compas azimutal.	Azimuth-Kompass.
[...]	[...]	[...]
Steering-compass.	Compas de route.	Steuerkompass.
Bowl of a Compass; Compass-bowl.	Cuvette de compas.	Kompassgehäuse; Kompassmörser.
<i>"le compas contient une"</i>		
Rhumb-card of a Compass.	Rose des vents; Rose de compas.	Windrose; Kompassrose.
<i>"la rose des vents est déposée sur"</i>		
Pivot of a Compass; Centre-pin of a Compass.	Pivot de compas; Pivot de suspension de la rose des vents.	Kompasspinne.
<i>"la cuvette de compas est soutenue par les"</i>		
Gimbal of a Compass.	Balanciers de compas.	Kompassbügel; Kompassringe.
<i>"la rose des vents comporte une"</i>		
Magnet; Compass-needle.	Aiguille aimantée.	Magnetnadel; Kompassnadel.
<i>"la rose des vents est transpercée par"</i>		
Dab of the rhumcard; Rhumcard- socket.	Chape de la rose des vents.	Kompasshütchen; Hütchen der Kompassrose.
<i>"la rose des vents est divisée en"</i>		
Rhumb; Point.	Aire de vent; Quart.	Kompassstrich.

(PAASCH 1901* : 374-375)

Un tel classement s'apparente fort à un ordonnancement pseudo-logique, semblable à ceux que l'on trouve chez SCHLOMANN (cf. 6.2 et 6.3.1). On perçoit ainsi très bien la nature d'un tel classement, fondé sur l'énumération désordonnée des notions reliées par des liens fonctionnels hétérogènes : "comporte", "soutient", "est divisé en", etc. Ce classement pseudo-logique des notions nous aurait paru plus acceptable si ces liens avaient été indiqués entre chaque notion. Tant qu'à faire, le choix de se fonder sur l'ordre alphabétique anglais semble un bon moyen d'ordonner les notions subordonnées en l'absence de relations spatiales exploitables ou de mention des liens fonctionnels exploités.

On ne pourra pourtant s'empêcher de remarquer que la plupart de ces liens transparaissent plus ou moins clairement dans la définition encyclopédique du compas (nous soulignons) :

"Instrument indispensable en navigation pour indiquer la direction d'un navire. Il est composé d'une boîte en cuivre en forme circulaire soutenue par des balanciers et (composé d'un pivot fixé au milieu de la boîte et sur lequel l'aiguille aimantée et la rose des vents qu'elle supporte se tiennent librement. Sur la surface de la rose des vents, visible à travers le couvercle en verre, sont indiqués 32 rhumbs de vent qui, à raison de 8 points pour chacune des directions : Nord, Ouest, Sud et Est, complètent le cercle." (PAASCH 1901* : 374.)

3.3.1.4.3 Désordre généralisé

Les passages marqués par un désordre généralisé sont exceptionnels. Bien sûr, on observe diverses erreurs ponctuelles, lesquelles nous semblent inhérentes à l'application d'un système de classement aussi complexe. Ici encore, il convient de se rappeler que l'auteur ne disposait guère que du papier et de sa plume pour effectuer ses tris.

3.3.1.5 CO-HYPONYMES CLASSÉS EN VERTU DU CRITÈRE DE SUBDIVISION ACTIVÉ

3.3.1.5.1 Historique

L'importance du lien "type de" commence à poindre dès la première édition (1885), dans le sous-domaine intitulé : *Liste descriptive de divers types de navires de mer (marchands) à voiles et à vapeur*. PAASCH y classe les notions en fonction du point de vue considéré et "réinitialise" le classement des hyponymes lorsque change le critère de subdivision. Trois sous-titres marquent ces changements :

- *Différentes catégories de navires;*
- *Différents gréements de navires;*
- *Constructions ou formes diverses de navires.*

Ainsi, des notions comme *navire en acier, trois-mâts carré* ou *navire à trois ponts*, qui appartiennent à la même arborescence TY sans être en disjonction, ne se trouvent pas mélangées. Cette solution paraît des plus élégantes, puisqu'elle tient compte du fait qu'un même navire peut tout à la fois être en acier, porter un gréement de trois-mâts carré et présenter une structure à trois ponts.

Dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (1890), l'auteur conserve ce principe et propose même des titres de section qui évoquent le critère de subdivision retenu. Le chapitre, désormais intitulé *Ship; vessel*, est même précédé d'une introduction que l'on retrouvera traduite en français et en allemand en 1894 et en 1901 et qui précise que les typologies varient selon le critère de subdivision envisagé :

"Merchants ships or vessels differ in many particulars, principally as concerns :
1st the material, whether built of wood, iron or steel.
2nd the type, whether one, two, three or four-decked, spar-decked,
awning-decked, shelter-decked, well-decked, etc.
3^d the mode of propulsion, whether by sails or steam.
4th the rig, whether rigged as a ship; a barque, or a brig, etc.¹¹"

(PAASCH 1890 : 1; 1894 : 1 et 1901 : 1)

11. "Les bâtiments de commerce varient sous différents rapports notamment en ce qui concerne :
 1° leur mode de construction, soit en bois, en fer ou en acier;
 2° leur type, savoir; s'ils sont à un, à deux, à trois ou à quatre ponts, à Spardeck, à Pont-abri, à Welldeck etc.;
 3° leur mode de propulsion, à voiles ou à vapeur;
 4° leur gréement, soit en trois-mâts, en barques, en brick, etc." (traduction dans PAASCH 1901 : 1.)

Les quatre sous-domaines qui suivent correspondent à ces quatre critères et se retrouvent dans les éditions ultérieures :

- *Respecting material*;
- *Different types*;
- *How propelled*;
- *Different rigs*¹².

(PAASCH 1890 : 1-6; 1894 : 1-10 et 1901 : 1-11)

3.3.1.5.2 Utilisation du système en 1901

Le classement des co-hyponymes dans un ordre de type alphabétique a pour net désavantage de mélanger les critères de subdivision. Ainsi, dans la typologie des tubes présentée en 3.3.1.1, on trouve différents critères comme la matière ou la destination. On admettra néanmoins que ces distinctions ne permettent guère – lorsqu'elles sont envisageables – que de distinguer deux ou trois co-hyponymes, tandis que quelques autres échappent toujours au classement.

La présence d'un classement en vertu du critère de subdivision semble liée à la possibilité d'exploiter l'un des modèles d'agencement liés aux relations coordonnées (cf. 4.3.3). Ainsi en va-t-il pour les types de coins (= *wedge*, 398-399), ordonnés en trois familles : selon la matière (dans le désordre), selon le mât concerné (de l'avant à l'arrière : lien DD) et selon le pont concerné (de haut en bas : lien HT)¹³.

Wedge.	Coin.	Keil.
<i>Selon la matière (dans le désordre)</i>		
Wooden-wedge.	Coin en bois.	Holzkeil.
Iron-wedge.	Coin en fer.	Eiserner Keil.
Steel-wedge.	Coin en acier.	Stählerner Keil.
<i>Selon le mât (lien DD)</i>		
Mast-wedges. ¹⁴	Coins de mâts.	Mastkeile.
Fore-mast-wedges.	Coins de mât de misaine.	Fockmastkeile.
Main-mast-wedges.	Coins de grand mât.	Grossmastkeile.
Main-mast-wedges.	Coins de grand mât avant.	Grossmastkeile.
Middle-mast-wedges.	Coins de grand mât central.	Mittelmastkeile.
Mizen-mast-wedges.	Coins de mât d'artimon.	Kreuzmastkeile.
Mizen-mast-wedges.	Coins de mât d'artimon.	Besahnmastkeile.
Mizen-mast-wedges.	Coins de grand mât arrière.	Kreuzmastkeile.
Jigger-mast-wedges.	Coins de mât d'artimon.	Jiggermastkeile.
Jigger-mast-wedges.	Coins de mât d'artimon.	Besahnmastkeile.
<i>Selon le pont (lien HT)</i>		
Upper-deck-wedges.	Coins de mât de pont supérieur.	Oberdeck-Mastkeile.
Main-deck-wedges.	Coins de mât de pont principal.	Hauptdeck-Mastkeile.
Lower-deck-wedges.	Coins de mât de pont inférieur.	Unterdeck-Mastkeile.
Orlop-deck-wedges.	Coins de mât de faux-pont.	Orlopdeck-Mastkeile.
Bowsprit-wedges.	Coins de beaupré.	Bugsprietkeile.

(PAASCH 1901* : 398-399)

12. Ces sous-titres sont traduits de la manière suivante dans PAASCH 1901 : *Relativement aux matériaux, Différents types, Mode de propulsion, Gréements divers*.

13. Il est plus étonnant que le composé *bowsprit-wedges* (= *coins de beaupré*) soit isolé à la fin plutôt que placé au début de la deuxième série. En effet, le beaupré est considéré dans tous les dictionnaires de l'époque comme un véritable mât placé tout à l'avant du navire, même s'il se distingue des autres par sa position très inclinée.

14. Concernant le changement de nombre (pluriel), voir notre analyse en II-2.5.2.6 et 4.2.3.2 : plusieurs coins sont normalement nécessaires pour immobiliser le mât à hauteur du pont.

Ce mode de classement semble de loin préférable, car il donne la certitude que les notions sont rapprochées en vertu de liens notionnels et non du fait de leur parenté formelle en langue anglaise. Ceci pose, bien entendu, le problème de l'identification des liens à la forme du terme et des divergences que cela peut engendrer entre les langues lors de l'élaboration du réseau (cf. 3.3.2.5.2, cas de *grasshopper-engine*).

On remarquera, par ailleurs, que la prise en compte des critères de subdivision s'observe plutôt dans le domaine du gréement, où les relations coordonnées HT et DD correspondent souvent aux caractères différenciateurs des co-hyponymes. Ainsi, les séries consacrées à des notions comme *hune* (= *top*, 272), *bouline* (= *bowline*, 304), *bras* (= *brace*, 304) ou encore *écoute* (= *sheet*, 324) comportent des hyponymes qui se distinguent par les relations HT et DD, mais aussi par la matière (cas de *vergue*), le recouvrement (cas de *hune*), la position (au vent vs sous le vent ou de l'avant vs de l'arrière, pour *bouline et écoute*) ou encore par leur caractère inclassable (cas de *bras*).

Dans quelques cas, on n'observe ni classement alphabétique des co-hyponymes, ni distinction de leurs critères de subdivision, ni quelque autre ordonnancement. Ceci se produit, par exemple, pour les types de ventilateur (= *ventilator*, 397-398), lesquels auraient pu être distingués selon leur localisation et leur fonctionnement et ensuite classés selon l'ordre alphabétique.

3.3.1.6 ABSENCE DE DISTINCTION DES NOTIONS EN FONCTION DU PROCÉDÉ DE DÉSIGNATION

3.3.1.6.1 Absence de distinction entre hyponymes, méronymes et notions apparentées

Dans quelques passages, PAASCH (1901) revient au système du "noyau neutralisé", caractéristique de la première édition (cf. 2.1.1.1), ou au système appliqué dans l'encyclopédie (cf. 2.1.2.1). Ces systèmes de tri ne permettent pas de distinguer les procédés de formation et aboutissent inévitablement à un mélange des hyponymes avec les méronymes et les notions apparentées (cf. 2.2.3 et 2.2.4). Le fait se produit notamment avec les notions subordonnées de *double-bottom* (= *double fond*, 42), *heat* (= *chaleur*, 233), *ice* (= *glace*, 475-477), *insurance* (= *assurance*, 477-478) etc. Comme illustration de cette problématique, on retiendra le cas de *deck* (= *pont*, 56-57) :

Deck.	Pont.	Deck; Verdeck.
After-deck.	Arrière-pont.	Achterdeck; Hinterdeck.
Anchor-deck.	Pont de teugue.	Ankerdeck.
Awning-deck.	Pont-abri; Hurricanedeck.	Sturmdeck.
Boat-deck.	Pont des embarcations.	Bootdeck.
Bridge-deck.	Pont de rouffle-passerelle.	Brückendeck.
Deck-bolts.	Boulons de pont.	Deckbolzen.
Deck-dowels.	Tampons de pont.	Deckpfropfen.
Deck-ends.	Aboutissants du bordé de pont.	Enden der Deckplanken.
Deck-flat.	Bordé de pont.	Deckbelag.
Deck-house; Round-house.	Rouf; Carrosse; Rouffle.	Deckhaus.
Deck-light.	Lentille.	Deckglas.
Deck-line.	Ligne de pont.	Decklinie.
Flush-deck.	Pont ras; Pont de plain-pied.	Glatdeck; Fluschdeck.
Fore-deck.	Avant-pont.	Vordeck.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1901* : 56-57)

3.3.1.6.2 Absence de distinction du procédé de formation des hyponymes

L'absence de prise en compte du procédé de formation peut conduire à situer dans l'ordre alphabétique un co-hyponyme formé sur le modèle NOYAU + OF A(N)/OF THE + MOT, ce qui ne porte guère à conséquence. Ainsi en va-t-il de notions comme *bottom of the sea* (= *fond de la mer*, 422), *motion of piston* (= *mouvement du piston*, 235) ou encore de quatre hyponymes de *sheerstrake* (= *carreau*, 93). Ce dernier cas est intéressant, car PAASCH place en vedette les formes en NOYAU + OF A(N)/OF THE + MOT et ne mentionne que comme synonymes certaines formes en MOT + NOYAU. Le fait qu'en allemand la structure équivalente NOYAU + DER/DES + MOT n'est présentée que comme synonyme semble attester un acte délibéré de la part du terminographe.

Sheerstrake.	Carreau.	Scheergang; Farbegang.
Awning-deck-sheerstrake.	Carreau de pont-abri.	Sturmdeck-Scheergang.
Main-sheerstrake; Main-deck-sheerstrake.	Carreau principal; Carreau de pont principal.	Haupt-Scheergang; Hauptdeck-Scheergang.
Shelter-deck-sheerstrake.	Carreau de pont-abri léger.	Schutzdeck-Scheergang.
Spar-deck-sheerstrake.	Carreau de spardeck.	Spardeck-Scheergang.
Sheerstrake of Bridge; Bridge-sheerstrake.	Carreau de rouffle; Carreau de rouffle-passerelle.	Brücken-Scheergang;
Sheerstrake of Forecastle;	Carreau de gaillard.	Scheergang der Brücke.
Forecastle-sheerstrake.		Back-Scheergang; Scheergang der Back.
Sheerstrake of Poop; Poop-sheerstrake.	Carreau de dunette.	Poop-Scheergang; Scheergang der Poop.
Sheerstrake of Raised-quarter-deck; Raised-quarter-deck-sheerstrake.	Carreau de demi-dunette.	Scheergang des erhöhten Quarter decks.
Turret-deck-sheerstrake.	Carreau de Turretdeck.	Thurmdeck-Scheergang.
Upper-sheerstrake; Upper-deck-sheerstrake.	Carreau supérieur; Carreau de pont supérieur.	Ober-Scheergang; Oberdeck-Scheergang.

(PAASCH 1901* : 93)

3.3.1.7 TRAITEMENT DES DÉRIVÉS

Il est intéressant de remarquer que jamais PAASCH ne classe un terme dérivé sous sa base dérivationnelle. Certes, l'ordre alphabétique conduit inmanquablement tout dérivé suffixal à figurer après sa base (*ballastage* = *taxe sur lest* figure après *ballast*, 415). Ceci peut conduire à des associations quelque peu maladroites : l'adjectif *perishable* (= *périssable*, 511), n'entretient guère de liens notionnels avec *to perish* (= *périr*, 511) dans le domaine de la marine.

La logique de l'alphabet implique, par contre, une dispersion des dérivés préfixaux. Par exemple, *to unballast* (= *délester*, 570), *unbending* (= *désenverguer*, 570) ou *to unbitt* (= *débitter*, 570) sont rassemblés à la lettre *U* et ne figurent pas sous *ballast* (= *lest*, 415), *to bend* (= *enverguer*, 418) ou *to bitt* (= *bitter*¹⁵, 420). Le fait mérite d'être relevé, car si PAASCH avait uniquement fondé son ordonnancement sur les procédés de formation en langue anglaise, il n'aurait pu ignorer de tels rapprochements.

15. Ce verbe, qui nous semble désuet, est attesté chez BONNEFOUX & PARIS (1867 : 103), avec une même expression synonyme : *prendre le tour de bitte*. Le verbe *débitter* est également attesté dans cette source.

3.3.2 JEU SUR LE SENS : EXPLOITATION DES RELATIONS HIÉRARCHIQUES

3.3.2.1 UNE FAMILLE TY OU PT PRIVILÉGIÉE

Jusqu'à présent, nous avons montré comment les regroupements et distinctions de notions se fondaient sur des principes de classement prenant en compte la forme des syntagmes. Toutefois, il est clair que dans les deuxième et troisième éditions, le principe de distinction des hyponymes et des méronymes dépasse la seule prise en compte de la forme des termes : PAASCH réunit aussi les hyponymes et les méronymes qui ne répondent pas à la structure formelle attendue¹⁶. Il a donc dû décider un certain nombre de rapprochements ou de distinctions en fonction des liens notionnels et des sous-domaines. Ce sont ces choix et leurs conséquences que nous allons à présent examiner.

3.3.2.1.1 Du fait d'un lien TY (plutôt que de la famille lexicale)

Déjà dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (1890), on peut observer que des notions relevant d'une même hiérarchie TY sont rapprochées alors que leur forme ne rend pas compte du lien d'hyponymie. Ainsi, les lisses sont-elles classées parmi les moulures, alors que les premières ont *rail* pour noyau et les secondes *moulding* (PAASCH 1890 : 68). On observe même que les trois termes utilisant *rail* ont leur définition placée en retrait et que ces définitions indiquent clairement un rapport hyponymique avec *moulding*¹⁷.

Moulding. *Battens and sculpture of wood or metal, used for fashioning or ornamenting.*

Cable-moulding. *A moulding carved in the form of a rope, frequently employed as a decoration of a vessel's stern.*

Stern-moulding. *Battens and sculpture, used for ornamenting the stern-plating or planking.*

Boundary-rail. *A moulding or batten across the upper part of a vessel's stern, if any so fitted.*

Cove-rail. *A stern-moulding or batten (if one fitted) a little below the boundary-rail.*

Counter-rail. – Knuckle-rail. – Knuckle-moulding. *A batten fitted at the margin of a square-, or the knuckle of an elliptical stern; when two such rails (one above the other) are fitted the vessel's name is usually written between them. See Plate 26.¹*

Name-board. *A board on the bow, quarter or stern of a vessel, on which her name is written.*

(PAASCH 1890 : 68)

Le procédé de mise en retrait, parfois aussi utilisé dans le cadre de la relation méronymique PT (cf. 3.3.2.1.2), constitue pour WÜSTER (1981 : 70-71) une des caractéristiques des dictionnaires systématiques. A nos yeux, il paraît donc clair que se marque ici clairement l'éclosion du premier grand acquis de l'oeuvre de PAASCH : la prise en compte des liens notionnels hiérarchiques. Ce n'est pas un hasard si cette évolution prend forme dans une encyclopédie monolingue, puisque la démarche encyclopédique se marque notamment par un parcours cognitif qui va du général au particulier. Le deuxième grand acquis sera celui du dégroupement notionnel en fonction du R.N.I. et se réalisera en transformant l'encyclopédie en dictionnaire trilingue spécialisé.

16. On a vu que le regroupement des méronymes pouvait aboutir à la création de sous-domaines particuliers (cf. 1.1.3).

17. Ce regroupement n'apparaît plus dans les éditions ultérieures du dictionnaire (1894 : 79, 88-89; 1901 : 76 & 85); étrangement, la définition anglaise n'y laisse plus percevoir de parenté, à la différence de la définition française qui présente clairement les moulures comme des "*Lisses ou sculptures en bois ou en métal*".

La mise en retrait demeure rare dans l'encyclopédie et ne semble pratiquée que dans de pareils cas de rapprochement de subordonnés n'appartenant pas à la même famille lexicale¹⁸, comme pour justifier ce rapprochement et la rupture de l'ordre habituellement suivi. On ne trouvera plus cette disposition dans les éditions suivantes de *De la quille à la pomme de mâit*¹⁹, quand bien même les regroupements des hyponymes y deviennent beaucoup plus systématiques. Ainsi, sous l'entrée *flag* (= *pavillon*), trouve-t-on rassemblés divers hyponymes sans parenté lexicale en anglais (*blue-peter*, *burgee*, *ensign*) et qui étaient encore dispersés dans l'encyclopédie :

Flag. Blue-Peter. Burgee.	Pavillon. Pavillon de départ. Pavillon d'armateur.	Flagge. Blaue Peter; Abfahrtssignal. Gesellschaftsflagge; Rhedereiflagge.
Ensign; Colour. Flag of distress. Foreign-flag. Merchant-flag. etc.	Enseigne. Pavillon de détresse. Pavillon étranger. Pavillon marchand. etc.	Nationalflagge. Notflagge. Fremde Flagge. Handelsflagge. etc.

(PAASCH 1901* : 377-378)

Bien sûr, certaines possibilités de regroupement ont pu parfois échapper à l'auteur confronté à l'ampleur de sa matière. En l'occurrence, les hyponymes *jack* (= *pavillon de beaupré*, 382), *Union-jack* (= *Union-jack*, 382) et *pendant* (= *guidon*, 389) sont, eux, dispersés dans l'ordre alphabétique.

La problématique de l'emboîtement d'une hiérarchie hyponymique dans l'autre se pose dès lors que l'on choisit d'être fidèle au lien TY. Ainsi, comme la notion *vents alizés* (= *trade-winds*, 584) est un hyponyme de *vent* (= *wind*, 583), PAASCH a choisi d'énumérer les types de vents alizés à sa suite, quitte à paraître abandonner temporairement le noyau anglais *wind* pour le noyau *trades*²⁰.

Wind. [...] Periodical winds. Prevailing winds ²¹ . Trade-winds; Trades. North-East-Trades. South-East-Trades. Anti-Trades. Whirlwind.	Vent. [...] Vents périodiques. Vents dominants. Vents alizés. Vents alizés de Nord-Est. Vents alizés de Sud-Est. Contre-vents alizés. Tourbillon.	Wind. [...] Periodische Winde. Vorherrschende Winde. Passate; Passatwinde. Nordost-Passat. Südost-Passat. Gegen-Passat. Wirbelwind; Windhose.
---	---	---

(PAASCH 1901° : 583-584)

De même, on observe des ruptures du classement alphabétique permuté pour rendre compte d'un niveau d'hyponymie inférieur. Ainsi *monthly-charter* est l'hyponyme de *time-charter*, et non son co-hyponyme comme pourrait le laisser croire sa formation. Ceci justifie l'apparente rupture alphabétique dans le passage suivant.

18. On citera encore le cas des hyponymes de *rim* (= *jante*, *couronne*), rassemblés dans l'encyclopédie (1890 : 211), mais dispersés dans divers sous-domaines des éditions de 1894 et 1901, où ils figurent comme méronymes des objets qu'ils concernent.

19. A l'exception des méronymes de *knee of the head* (= *courbe*, 1894 : 23) dans le 2^e édition (cf. 3.3.2.1.2.1).

20. Il s'agit d'un cas où un synonyme de l'hyperonyme sert de noyau aux hyponymes (cf. 2.3.3.1.1). On notera que l'on retrouve la même problématique avec la classification des alizés chez SCHLOMANN (1932 : 18) (cf. 6.3.1).

21. Les hasards du classement alphabétique font ici bien les choses : les alizés sont effectivement des types de vents dominants.

Charter; Charterparty. Round-charter.	Charte-partie. Affrètement d'aller et de retour.	Charterpartie. Rund-Charter; Rundreise- Befrachtung.
Time-charter. Monthly-charter.	Affrètement à temps. Affrètement au mois.	Zeit-Charter; Zeit-Befrachtung. Monats-Charter.

(PAASCH 1901° : 431-432)

3.3.2.1.2 Du fait d'un lien PT

3.3.2.1.2.1 Le lien PT est préféré au classement alphabétique

Dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (1890), de même que des notions peuvent être regroupées sur la seule base du lien hyponymique TY, d'autres sont parfois regroupées en vertu du lien méronymique PT. Ainsi, les notions *bobstay-piece* (= *taille-mer*), *cheeks* (= *jottereaux*), *filling-chocks* (= *remplissage*), *gammoning-piece* (= *flèche*), *independent-piece* (= *dossier*) et *lace-piece* (= *taille-mer*²²) sont clairement présentées comme des méronymes de la notion *knee of the head* (= *courbe*) et leurs définitions respectives figurent également en retrait par rapport à l'hyperonyme (PAASCH 1890 : 18²³). Il s'agit d'un cas limpide où c'est la relation notionnelle PT qui conduit à réunir les co-méronymes, et non plus la parenté lexicale (usage d'un noyau commun).

Knee of the head. – Cutwater. *A combination of various pieces of wood projecting from the upper end of the stem; it serves usually as a fulcrum for the gammoning of the bowsprit, but notably to give the fore end of a vessel an elegant appearance. See Plate 9.A.*

Bobstay-piece. *A piece of wood forming part of the knee of the head, to which the lower end of a bobstay is sometimes connected. See Plate 1. 15.*

Cheeks. *Strong, shaped battens, fitted on each side of a knee of the head, serving to connect it with the body of the ship; also as a decoration.*

Filling-chocks. *Pieces of wood shaped, and fitted between the independent-piece (or stem) and the bobstay-piece of a knee of the head, to fill up the space between them. See Plates 1. 12 & 9. 10.*

Gammoning-piece. *A piece of wood placed in a fore and aft direction upon the filling-chocks of a knee of the head, to which the gammoning of the bowsprit is sometimes secured. See Plate 1. 14.*

Independent-piece. *See Plates 1. 11 & 9. 9.*

Lace-piece. *See Plate 1. 13.*

Knight-heads. *The foremost frame-timbers in a ship, one being placed on each side of the stem, and in many vessels extending above it. See Plate 5. Y.*

(PAASCH 1890 : 18)

Dans les éditions suivantes du dictionnaire, la primauté de la relation méronymique sur la parenté lexicale semble élevée au statut de principe général. Ainsi en va-t-il pour les parties du compas dans le sous-domaine des *Divers* : le terme anglais *compass-needle* (= *aiguille aimantée*, 375) n'est pas rangé sous *needle* (= *aiguille*, 388) avec *seaming-needle* (= *aiguille à coudre*, 388) et *rooping-needle* (= *aiguille*

22. On notera que l'anglais prévoit deux pièces (*lace-piece* et *bobstay piece*) là où le français et l'allemand n'en désignent qu'une seule (*taille-mer* = *Gallionsscheg*). Ce cas recouvre celui évoqué en II-2.5.2.4, dans le chapitre consacré aux relations méronymiques.

23. Dans la 3^e édition (PAASCH 1901 : 22), on n'observe plus la mise en retrait, pourtant encore présente dans la 2^e édition (1894 : 23).

à *ralinguer*, 388)²⁴. Ce fait montre que même dans un sous-domaine où, dans l'ensemble, les notions sont classées sur une base alphabétique, l'auteur peut choisir d'opérer des regroupements fondés uniquement sur des relations notionnelles. Ceci demeure vrai, quand bien même la forme anglaise du méronyme n'inclut pas la désignation de l'holonyme, c.-à-d. échappe au modèle HOLONyme + HYPERONYME ou HYPERONYME + OF A(N)/OF THE + HOLONyme. Tel est déjà le cas dans l'extrait de l'encyclopédie produit ci-dessus et conservé dans le dictionnaire (cf. citation en II-2.5.2.4), tel est aussi le cas pour l'étrier d'un marchepied, qui est désigné par le terme *stirrup* en anglais :

Foot-rope.	Marchepied.	Pferd; Peerd; Pard.
Types		
Fore-foot-rope; Fore-yard-foot-rope.	Marchepied de misaine; Marchepied de vergue de misaine.	Fockpferd; Fockpeerd.
[...]	[...]	[...]
Flying-jib-boom-foot-rope.	Marchepied de bâton de clinfoc; Marchepied de bout-dehors de clinfoc.	Aussen-Klüverpferd; Aussen- Klüverpeerd.
Parties		
Stirrup.	Etrier de marchepied.	Springpferd; Springpeerd; Pardenhanger.
Autre type²⁵		
Flemish-horse.	Marchepied de bout de vergue; Marchepied de bout-dehors; Petit marchepied.	Nockpferd; Nockpeerd.

(PAASCH 1901* : 294-297)

La logique de ce principe peut-être poussée assez loin, puisqu'un méronyme peut être suivi de ses hyponymes avant que ne reprenne le classement des méronymes. Ainsi en va-t-il pour les hyponymes de méronymes dans le cas de la notion *paddle-wheel* (= *roue à aubes*, 215). Comme on l'observe, les hypo-méronymes (*aube articulée* et *aube fixe*) se trouvent ainsi rassemblés sous leur super-holonyme (*roue à aubes*).

Paddle-wheel.	Roue à aubes; Roue à palettes.	Schaufelrad.
Types		
Feathering-paddle-wheel.	Roue à aubes articulées.	Schaufelrad mit verstellbaren Schaufeln.
Overhung-paddle-wheel. Radial-paddle-wheel.	Roue à aubes en porte à faux. Roue à aubes fixes; Roue ordinaire.	Ueberhängendes Schaufelrad. Schaufelrad mit feststehenden Schaufeln; Strahlschaufelrad.
Parties		
Paddle-wheel-arm. Paddle-wheel-boss.	Rayon de roue à aubes. Moyeu de roue à aubes; Tourteau de roue à aubes.	Schaufelradarm. Schaufelradnabe.
Paddle-wheel-float.	Aube, Pale; Palette d'une roue à aube.	Radschaufel.
Types d'une partie		
Feathering-float.	Aube articulée; Pale articulée.	Verstellbare Radschaufel; Bewegliche Radschaufel.
Radial-float.	Aube fixe; Pale fixe.	Feststehende Radschaufel.

24. Dans le sous-domaine des *Termes généraux*, on trouve encore l'entrée *needles* désignant des *pointes de roches*, c.-à-d. "des sommets aigus de rochers sous l'eau" (PAASCH 1901 : 505). Dans l'édition de 1885, on trouve déjà dans la catégorie *Divers*, la forme *magnetical needles of compass* sous *compass*, et non sous *needle*. Comme nous l'avons suggéré (cf. 3.3.1.2), l'adjonction systématique du complément du nom ne se justifie souvent non tant par l'usage que par l'aide qu'elle apporte au classement des notions.

25. L'isolement de ce type est lié au fait que le super-méronyme *stirrup* ne s'y applique pas (cf. 3.3.2.2).

Autres parties

Paddle-wheel-radius²⁶.

Paddle-wheel-rim.

etc.

Rayon de roue à aubes.

Jante de roue à aubes.

etc.

Radius des Schaufelrades.

Radkranz des Schaufelrades.

etc.

(PAASCH 1901* : 215)

De tels exemples attestent que PAASCH privilégie le lien de sens par rapport à un tri purement formel. En ce sens, son approche de la macrostructure est réellement notionnelle et non fondée uniquement sur un classement de formes lexicales propres à une seule langue²⁷. Le corollaire évident est que de nombreuses notions sont classées comme méronymes plutôt que comme membres de telle famille lexicale anglaise.

3.3.2.1.2.2 Le lien PT est préféré au lien TY

Conséquence logique de ce qui précède, la décision de classer une notion comme méronyme peut séparer celle-ci de sa famille hyponymique. Ainsi, parmi les parties des ancrs, on trouve des notions comme *anchor-shackle* (= *manille d'ancre*, 246) ou comme *anchor-shackle-bolt* (= *boulon de manille d'ancre*, 246) qui auraient pu figurer respectivement sous *shackle* (= *manille*, dans *Divers*, 392) et sous *bolt* (= *cheville*, dans *Navire en bois*, 12). Le choix de plutôt les rassembler dans le passage traitant des ancrs s'inscrit dans une logique fondée sur les relations notionnelles et sur le découpage en sous-domaines. On retrouve souvent un même choix, par exemple avec *log-line* (= *ligne de loch*, 385) et *stray-line* (= *houache*, 385) qui figurent parmi les méronymes de *log* (= *loch*, dans *Divers*, 385) plutôt que comme hyponymes de *line* (= *ligne*, dans *Différents cordages*, 356).

La préférence pour un classement méronymique peut aussi être liée à l'impossibilité de classer une notion comme hyponyme. Dans certains cas, tel celui de la notion *stirrup* (= *étrier de marchepied*, 297), méronyme de *foot-rope* (= *marchepied*, 294), il s'agit d'accessoires qu'on ne retrouve nulle part ailleurs et qui ne sont donc subordonnés à aucune hiérarchie TY²⁸. Dans le cas des pales de roue à aube cité ci-dessus, le noyau *float* des termes *paddle-wheel-float*, *feathering-float* et *radial-float* désigne une pale et ne s'identifie donc pas à la notion *float* (= *flotteur*, 150) présente dans le même sous-domaine des *Machines*.

3.3.2.1.2.2.1 L'hyperonyme est classé dans un autre sous-domaine

Lorsqu'un hyperonyme existe, on observe que celui-ci appartient en règle générale à un autre sous-domaine et que, suivant les cas, les éventuels hyponymes peuvent être ou non dispersés sous leurs holonymes respectifs. Le tableau suivant montre comment ont été classés les hyponymes de trois notions différentes.

26. Il s'agit d'une notion apparentée (demi-diamètre de roue) mêlée aux méronymes.

27. Il est vrai que de toute façon, la rupture formelle se réalise souvent pour les équivalents français et allemands, quand bien même tous les termes anglais appartiendraient à la même famille lexico-notionnelle.

28. Par contre, PAASCH aurait pu distinguer des types de ces pièces en fonction de la vergue (cf. 3.3.2.2).

Tableau n° 3

Entrée d'index	page	sous-domaine	lien exploité
Jaw (= Joue, Mâchoire)	161	Machines	
<i>Jaw of a Boom</i>	262	Mâture	méronyme CO de <i>Boom</i>
<i>Jaw of a Gaff</i>	266	Mâture	méronyme CO de <i>Gaff</i>
Boss (= Moyeu, Bossage, etc.)		125	Machines
<i>Boss of a Wheel</i>	125	Machines	hyponyme TY de <i>Boss</i>
<i>Boss of Paddle-wheel</i>	125	Machines	hyponyme TY de <i>Boss</i>
<i>Boss of Steering-wheel</i>	259	Appareils à gouverner	méronyme CO de <i>Steering-wheel</i>
<i>Boss of Propeller-post</i>	125	Machines	hyponyme TY de <i>Boss</i>
	85	Navire en fer ou en acier	méronyme CO de <i>Propeller-post</i>
<i>Boss of Stern-post</i>	125	Machines	hyponyme TY de <i>Boss</i>
	97	Navire en fer ou en acier	méronyme CO de <i>Stern-post</i>
Rim (= Jante, Cercle, etc.)	391	Divers	
<i>Rim of a Steering-wheel</i>	259	Appareils à gouverner	méronyme CO de <i>Steering-wheel</i>
<i>Rim of a Top</i>	273	Mâture	méronyme CO de <i>Top</i>

3.3.2.1.2.2 L'hyperonyme est classé dans le même sous-domaine

Nous n'avons guère trouvé que quelques cas où le méronyme est classé dans le même sous-domaine que son hyperonyme : il s'agit notamment des notions déjà citées *gimbal of a Compass* (méronyme de *compass*, 375, cf. 3.3.1.4.2) et de *crowfoot of an Awning* (méronyme de *awning*, 370, cf. 3.3.1.2) dont les hyperonymes *gimbal* (= *balanciers*, 379) et *crow-foot* (= *araignée*, 363) figurent ailleurs dans le sous-domaine *Divers*. On notera, en outre, que la définition de l'hyperonyme *gimbal* précise que le système s'applique aussi à d'autres objets :

Gimbal. A contrivance by and in which a ship's compass, a chronometer, a lamp, etc. may be suspended, so as to maintain its position independent of the motion of the vessel.

Balanciers. Appareil composé de deux cercles concentriques au milieu desquels se tient en équilibre soit un compas, un chronomètre, une lampe, etc. afin de leur conserver le plus possible une position normale indépendante des mouvements du navire.

Balancirbügel. Ein Vorrichtung in welcher ein Schiffskompass, ein Chronometer, eine Lampe, u.s.w. balancirt, um so, unabhängig von der Bewegung des Schiffes, beständig in Gleichgewicht zu bleiben.

(PAASCH 1901* : 379)

On ne trouve pourtant pas d'entrée *gimbal of a chronometer* ou *gimbal of a lamp*. La nécessité de mentionner *gimbal of a Compass* s'en trouve très relativisée.

3.3.2.1.2.3 Utilité de la structure MOT + OF A(N)/OF THE + NOYAU pour le classement des méronymes

Ces observations nous permettent d'affiner l'hypothèse formulée en 3.3.1.2 concernant l'usage de la structure MOT + OF A(N)/OF THE + NOYAU. Nous avons suggéré que la majuscule à l'initiale du noyau – marque habituelle des entrées dans l'ouvrage – indiquait l'absence de figement des syntagmes construits avec *of*. En réalité, deux explications semblent coexister.

Nous avons déjà suggéré en 3.3.1.2 que lorsqu'un hyponyme existe ailleurs, généralement dans un autre sous-domaine, l'auteur justifie par la structure *OF A(N)/OF THE* + HOLONYME le classement d'une notion comme méronyme, alors qu'on pourrait s'attendre à la trouver classée sous son hyperonyme.

Inversement, les méronymes qui ne sont subordonnés à aucune notion hyperonyme du dictionnaire sont souvent désignés par une structure MOT + *OF A(N)/OF THE* + NOYAU. Ce système a sans doute pour avantage de permettre de situer la notion sans avoir à la définir. Dans l'index anglais, le méronyme peut apparaître tel quel ou figurer avec la spécification *OF A(N)/OF THE* + NOYAU isolée entre parenthèses. Cette spécification est parfois gommée (cf. 1.2.1).

Tableau n° 4

Entrées du dictionnaire	Entrées d'index
<i>Bowl of a Compass</i>	<i>Bowl of a Compass</i>
<i>Pivot of a Compass</i>	<i>Pivot of a Compass</i>
<i>Ridge of an Awning</i>	<i>Ridge of an Awning</i>
<i>Lacing of an Awning</i>	<i>Lacing of an Awning</i>
<i>Curtain of an Awning</i>	<i>Curtain of an Awning</i>
<i>Valances of an Awning</i>	<i>Valances (of an Awning)</i>
<i>Spoke of a Stearing-wheel</i>	<i>Spoke (of a Stearing-wheel)</i>
<i>Saddle of a Boom</i>	<i>Saddle (of a Boom)</i>
<i>Goose-neck of a Boom</i>	<i>Goose neck</i>

3.3.2.2 LES HYPONYMES DES MÉRONYMES : L'ANTRE DE GILLIATT?

Les principes de classement suivis par PAASCH reposent sur un idéal d'exhaustivité (cf. notamment 2.3.3.2.3 et 4.3.5.2.3). Dès lors que l'auteur entend décrire chacune des pièces présentes à bord de tous les types de navires envisagés, il se trouve confronté à une inflation des notions hyponymes. La question est ainsi posée de savoir où arrêter la description : sachant, par exemple, que chaque vergue possède un marchepied et que chaque marchepied possède un étrier, convient-il de citer autant de marchepieds et d'étriers qu'il y a de types de vergue?

Le principe suivi semble être de prévoir tous les hyponymes, mais de seulement intégrer les méronymes de l'hyperonyme. Ceux-ci constituent en fait des super-méronymes hérités par les hyponymes, lesquels font donc figure d'hypo-holonymes²⁹. Le fait que les méronymes soient énumérés après les hyponymes semble d'ailleurs bien signifier que tout hyponyme peut être un hypo-holonyme de chacun de ces super-méronymes. Ainsi, on trouve 100 hyponymes de *vergue* (= *yard*, 274-278), suivi de 20 méronymes (de *bout de vergue* à *drosse d'une vergue*, 278-279), lesquels ne font pas l'objet d'une distinction hyponymique. A vrai dire, celle-ci supposerait 2 000 entrées supplémentaires, soit 20 méronymes pour chacun des 100 hyponymes...

En fait, l'attitude adoptée semble essentiellement pragmatique. Pour une pièce importante, l'auteur peut choisir de procéder à une description très approfondie des arborescences TY. C'est notamment le cas dans le chapitre *Machines* où la moindre pièce possède autant de types qu'il y a de dispositifs susceptibles de l'utiliser. On y trouve 22 hyponymes de *tuyau de purgeur*, 24 hyponymes de *collier d'excentrique*, 36 hyponymes de *clapets*, 74 hyponymes de *chapeau*, 187 hyponymes de *boulons*, etc.

29. On se rappellera qu'il y a parfois des risques à miser sur les principes d'héritage des propriétés pour décider de la présence d'un méronyme (cf. 2.3.3.2.3).

Une attitude intermédiaire consiste à placer l'entrée du super-méronyme à un point du dictionnaire qui garantit son héritage par tous les hypo-holonymes. Ainsi, le super-méronyme *étrier* (= *stirrup*, 297) suit tous les hyponymes de *marchepied* (= *foot-rope*, 294), sauf l'hyponyme *marchepied de bout de vergue* (= *flemish-horse*, 297) qui, lui, ne possède pas d'étrier (cf. extrait cité en 3.3.2.1.2.1)³⁰. Ainsi encore, l'inventaire des mâts s'effectue étage par étage et de l'avant vers l'arrière (cf. 4.3.2.5 et 4.3.5), mais s'interrompt à chaque étage pour répertorier des pièces importantes propres à tous les mâts se situant à ce même niveau, comme *clef*, *ton* ou *talon*. On trouvera ainsi *clef de mât de hune*, *clef de mât de perroquet* ou *clef de mât de cacatois*, mais point de notions du troisième niveau de subordination : *clef de petit mât de hune*, *clef de petit mât de perroquet*, etc. Il ne fait guère de doute que la nature prévisible de la désignation des types d'un même accessoire en rend souvent la mention inutile.

3.3.2.3 DÉGROUPEMENT HOMONYMIQUE DANS LE R.N.I. ET FAMILLE HYPONYMIQUE TY

Dans l'encyclopédie, PAASCH organise sa matière sans avoir à tenir compte des problèmes de traduction. En conséquence, il n'est pas rare d'y trouver une notion dont la définition inclut deux acceptions, là où les éditions ultérieures devront nécessairement prévoir deux entrées homonymes suivies de définitions distinctes, du fait du principe d'équivalence notionnelle (P.E.N., cf. II-1.3.1.2.2 et II-3.1.2.1).

Dans l'encyclopédie

"Grating. *Lattice work of wood employed for various purposes; for instance; as a foot-board for the man at the wheel, 'Wheel-grating'; also placed at cabin- and galley-entrances, or used as head-boards of a vessel, as foot-boards in a boat, etc. See Plate 98³³.*

The term grating is also given to the framework (usually brass) of plain bars for protecting the glass of a cabin-, engine-room-, or mess-room-skylight; window in a wheel-house, etc." (PAASCH 1890 : 205.)

Dans le dictionnaire

Grating. Lattice-work of wood, employed for various purposes.

Caillebottis. Treillis en bois servant à divers usages.

Grätting; Rösterwerk; Rostwerk. Hölzernes, für verschiedene Zwecke dienendes, Rösterwerk.

Hatch-grating.

[...]

Grating. Term also given to a framework of plain bars for protecting the glasses of a skylight, a window, etc.

Caillebottis d'écouille.

[...]

Grillage. Assemblage de barres en fer ou en laiton, servant à protéger les vitres d'une claire-voie, d'une fenêtre, etc.

Lukengrätting.

[...]

Grätting; Schutzgitter.

Benennungen für ein aus Metallstäben verfertigtes, zum Schutz an einem Oberlicht, Fenster u.s.w. angebrachtes, Gitter.

Skylight-grating.

etc.

Grillage de claire-voie.

etc.

Oberlichtgrätting.

etc.

(PAASCH 1901* : 379)

30. Paradoxalement, la notion *marchepied* possède 66 hyponymes, alors qu'elle peut être perçue comme un méronyme de *vergue*. Seul son classement séparé dans le sous-domaine des *Manoeuvres dormantes* nous semble justifier ce traitement de faveur.

De ce point de vue, les éditions ultérieures du dictionnaire marquent une étape supplémentaire par rapport à l'encyclopédie, puisque aux problèmes d'ordonnement viennent s'ajouter des problèmes d'équivalence. Ceux-ci sont résolus par l'approche dite du R.N.I. que nous avons décrite au chapitre II-1. *A priori*, on peut penser que la pertinence du modèle du R.N.I. se heurte à la gestion des liens notionnels – donc aux principes de classement –, puisque chaque langue peut posséder sa manière de structurer le réel. Il nous a donc semblé fort intéressant de nous pencher sur la manière dont étaient classés les hyponymes de notions qui avaient fait l'objet d'un dégroupement homonymique du fait du P.E.N.

3.3.2.3.1 Double famille

On ne peut que rendre hommage à PAASCH pour sa rigueur en la matière, puisque son système de classement des hyponymes tient habituellement compte du dégroupement homonymique dû à une autre langue. Tel est déjà le cas pour *grating* dans l'extrait cité ci-dessus; on pourrait également citer l'exemple du terme anglais *funnel* qui peut se traduire *cheminée* = *Schornstein* ou *entonnoir* = *Trichter*³¹, de sorte que PAASCH (1901) classe les hyponymes de *funnel* selon leur acception, quitte à rompre l'ordre alphabétique anglais³² :

Funnel. A sheet iron, copper, or brass tube, through which smoke is conveyed from a stove.	Cheminée. Tuyau en tôle, en cuivre ou en laiton, par où s'échappe la fumée d'un poêle.	Schornstein. Ein aus Eisenblech, Messing u.s.w. verfertigtes Rohr, durch welches der Rauch eines Ofens in die Atmosphäre entweicht.
<i>Types</i>		
Cabin-funnel.	Cheminée de la chambre.	Kajüts-Schornstein.
Crew-space-funnel.	Cheminée du logement de l'équipage.	Logis-Schornstein.
Galley-funnel.	Cheminée de la cuisine.	Kombüsen-Schornstein.
Mess-room-funnel.	Cheminée de la chambre d'ordinaire.	Messen-Schornstein.
Funnel. Utensil for conveying fluids into a cask, bottle, etc.	Entonnoir. Ustensile pour entonner un liquide dans une barrique, une bouteille, etc.	Trichter. Geräth, durch welches Flüssigkeit in ein Fass, eine Flasche u.s.w. geleitet wird.
<i>Types</i>		
Oil-funnel.	Entonnoir à huile.	Oeltrichter.
Water-funnel.	Entonnoir à eau.	Wassertrichter.
		(PAASCH 1901° : 378)

L'application de ce principe paraît très systématique (p. ex. *liner*, *shore*, *trade...*), même si le dégroupement n'est imputable qu'à une seule langue (p. ex. au français pour *grating* = *Grätting*, 379) ou s'il y a plus de deux homonymes (p. ex. *berth*, *board*, *observatory...*).

Bien entendu, il peut se produire que seules certaines des notions désignées par des homonymes possèdent des hyponymes. PAASCH a résolu correctement ces cas en faisant figurer chacun desdits hyponymes sous l'hyperonyme adéquat. Ainsi en va-t-il, par exemple, des notions liées à *berth* (= *emplacement* ou *mouillage*, 418-419), à *board* (= *planche* ou *bordée* ou *nourriture* ou *conseil*

31. Dès la première édition, PAASCH (1885 : 157) prévoit le dégroupement notionnel de *funnel* dans le sous-domaine des *Divers*. L'application du principe d'homonymie demeure toutefois exceptionnelle en 1885 et ne s'accompagne jamais d'une double famille hyponymique.

32. On remarquera que tant en 1885 qu'en 1894 et 1901, on trouve d'autres syntagmes bâtis autour de *funnel*, mais classés dans d'autres sous-domaines; par exemple dans la partie *Machines*, quand il s'agit de désigner les cheminées des chaudières, et non plus celles des poêles et cuisinières. Par ailleurs, on notera que l'encyclopédie ne prévoit ni la notion *funnel* = *entonnoir* = *Trichter* ni ses hyponymes.

d'administration, 421), à *port* (= *port* ou *bâbord*, 514-515) ou encore à *race* (= *raz de marée* ou *régate*, 519).

Berth.	Emplacement.	Liegeplatz.
<i>Types</i>		
Discharging-berth.	Emplacement de déchargement.	Löschplatz.
Loading-berth.	Emplacement de chargement.	Ladeplatz.
Quay-berth.	Emplacement au quai.	Kaiplatz.
Railway-berth.	Emplacement à la voie ferrée.	Eisenbahn-Liegeplatz.
Berth.	Mouillage.	Ankerplatz.
<i>Pas de types.</i>		
Berth.	Cabane ³³ ; Cabine.	Kammer.
<i>Types.</i>		
Captain's-berth.	Cabane du commandant; Cabine du commandant.	Kapitän's Kammer.
Engineer's-berth.	Cabane du mécanicien; Cabine du mécanicien.	Maschinenkammer.
Officer's-berth.	Cabane d'un officier; Cabine d'un officier.	Officier's Kammer; Kammer eines Schiffsoffizier's. (PAASCH 1901° : 418-419)

3.3.2.3.2 Polysémie et double famille hyponymique TY

Il est rare que dans chacune des langues envisagées, les équivalents possèdent plusieurs acceptions semblables. On a vu en II-3.1.2.1 que PAASCH a choisi de définir ces "notions polysémiques"³⁴ en numérotant leurs acceptions. Ce choix, lié à la logique du principe d'équivalence notionnelle, pose cependant un problème pour le classement des hyponymes, lesquels ne sont liés qu'à une acception. Or, on observe que PAASCH opère un dégroupement dès lors que la nécessité du classement hyponymique implique de passer de la polysémie à l'homonymie. L'exemple des deux notions *course* = *route* = *Kurs* est à ce titre exemplaire de la sensibilité de l'auteur aux relations notionnelles. Ces équivalents désignent soit le "*chemin à parcourir par voie de mer, de l'un point [sic] de terre à un autre*", soit "*la direction qu'un navire suit d'après la boussole*"³⁵ (PAASCH 1901 : 443). Comme tous les hyponymes dépendent de la deuxième acception, celle-ci reçoit une entrée particulière dans le dictionnaire, alors que ce n'était pas encore le cas dans l'encyclopédie (PAASCH 1890 : 237)³⁶.

33. Le terme *cabane* apparaît aussi comme synonyme de *courette* (= *bunk*, 372). BONNEFOUX & PARIS (1867 : 140-142) opèrent un renvoi de l'entrée *cabine* à l'entrée *cabane*, sous laquelle on apprend que le mot *cabane* (ou *cabine*) n'est utilisé que pour des pièces de dimensions très réduites, le terme *chambre* étant préférable lorsque les dimensions sont plus considérables. PAASCH aurait pu faire figurer la notion *berth* avec celles de *chambre* et *cabine* (= *cabin*, 48), prévues dans le sous-domaine *Navire en fer ou en acier*, et dont les définitions correspondent aux explications de BONNEFOUX & PARIS.

34. Nous utilisons les guillemets, car cette expression n'a de sens qu'à l'intérieur du modèle du R.N.I.

35. Dans cette acception, les plaisanciers sont aujourd'hui davantage habitués à l'usage du terme *cap*, réservant le terme *route* au chemin à prendre et à la distance parcourue (cf. notamment *Le Cours des Glénans*, 1990 : chap. VII). Encore une fois, les informations de PAASCH correspondent parfaitement à celles que l'on retrouve chez BONNEFOUX et PARIS (1867 : 155-156 & 648-649) sur le sens des mots *cap* et *route* et sont parfaitement corroborées par diverses attestations dans le célèbre manuel de MASSENET *et al.* (1911 : tome II, *passim*). On notera ici la grande parenté entre les définitions de GRUSS (1978 : 269) et celles de PAASCH (*ibid.*), il est vrai que le premier reconnaît s'être largement inspiré du second.

36. Fait remarquable, les deux entrées homonymes apparaissent dans l'ordre inverse dans la deuxième édition (PAASCH 1894 : 405). Leur interversion dans la troisième édition constitue assurément une correction liée au souhait de classer correctement les hyponymes.

Course. The direction, over sea, from one point of land to another.	Route. Chemin à parcourir par voie de mer, de l'un point de terre à un autre.	Kurs Curs. Die Richtung über See, von einer Landspitze zu einer anderen.
Course. The direction in which a vessel sails by compass.	Route. La direction qu'un navire suit d'après la boussole.	Kurs; Curs. Der Kompassstrich, auf dem ein Schiff segelt, um einen bestimmten Ort zu erreichen.
Compound-course. Several corrected courses which a vessel has steered in 24 hours and of which the direct course is found.	Route combinée; Route compliquée. Diverses routes corrigées, suivies par un navire en 24 heures, d'après lesquelles on estime la route directe.	Koppelkurs. Mehrere verbesserte Kurse die ein Schiff in 24 Stunden gemacht hat, und aus denen man den Generalkurs berechnet.
Direct-course. The course a vessel should have sailed, in a straight line, to arrive at the spot reached by having steered various courses.	Route directe; Cap en route. Route qu'aurait dû suivre un navire en ligne directe, pour atteindre le point auquel il est arrivé, au moyen de la route compliquée.	Generalkurs. Der Kurs den ein Schiff hätte segeln müssen um in gerader Linie den wirklich zurückgelegten Weg zu durchlaufen.
Magnetic-course. The course which a vessel has sailed or is sailing by compass, after correction for leeway, and current.	Route magnétique. La route qu'un navire a suivie ou suit encore d'après la boussole, après correction pour la dérive, le courant, etc.	Magnetischer Kurs; Missweisender Kurs. Der, für Abtritt und Strömung verbesserte Kurs, den ein Schiff gesegelt hat, oder segelt.
Steered-course. The point of the compass which a vessel has steered without consideration as to leeway, local-attraction or variation.	Route apparente. L'air-de-vent de la boussole suivi par un navire dans sa route, sans égard à la dérive, la déviation ou la variation.	Gesteuerter Kurs; Schiffskurs. Der Kompassstrich nach dem ein Schiff steuert, ohne Rücksicht Auf Abtritt, Abweichung und Missweisung.
True-course. The course, which a vessel has really sailed or is sailing; i.e. : after correction for leeway, current, and local-attraction.	Route corrigée; Route vraie. La route réellement suivie ou que suit encore un navire, c'est-à-dire après correction pour la dérive, le courant et la déviation du compas.	Wahrer Kurs. Der Kurs, welchen ein Schiff wirklich gesegelt hat oder segelt; d.h. nach Berichtigung hinsichtlich Abtritt, Strömung und Lokalabweichung.
Course corrected for leeway.	Route corrigée de la dérive.	Wegen Abtritt verbesserter Kurs; Behaltener Kurs.
Course corrected for current; Course corrected for drift.	Route corrigée du courant.	Wegen Abtritt Stromversetzung Kurs. (PAASCH 1901 : 443)

3.3.2.3.3 Oubli de la double famille

Nous n'avons guère noté que trois passages dans lesquels l'auteur a mélangé les hyponymes sans tenir compte de la présence d'hyperonymes désignés par des homonymes. Il s'agit des hyponymes des notions *bitts* (= *bitte* ou *bitton*, 40-41), *freight* (= *fret* ou *fret*, 465) et *watch*³⁷ (= *veille*, *quart* ou *quart*, 576-577). Ainsi aurait-il pu distinguer dans le premier cas les types de bittes (allemand *Betinge*) et les types de bittons (allemand *Poller*)³⁸, plutôt que de se contenter d'un classement alphabétique permuté en anglais :

37. On notera que les notions hyponymes *starboard-watch* et *port-watch* font partie des *addenda* à la dernière page de la partie systématique (PAASCH 1901 : 588).

38. Les définitions proposées montrent que le bitton est une petite bitte, donc un hyponyme. On peut dès lors comprendre que PAASCH ait été tenté de mêler tous les hyponymes. Or, il nous apparaît plus logique de distinguer les types de bittes, puis les types de bidons, eux-mêmes variétés de bittes.

Bitts.	Bittes.	Betinge.
Bitts.	Bittons.	Poller.
Carrick-bitts.	Bitte latérale; Petite bitte; Dame.	Beting; Spillbeting.
Gallows-bitts.	Potences.	Galgen.
Moorings-bitts.	Bittons d'amarage.	Vertäupoller; Belegpoller.
Pall-bitts; Pawl-bitt.	Maîtresse-bitte; Bitte principale.	Pallstütze, Pallbeting;
		Pallpfosten.
Topsail-sheet-bitt.	Bitton d'amarrage des écoutes de hunier.	Marsschotenpoller;
		Schotknecht;
		Mastenknecht.
Towing-bitts.	Bittes de remorque.	Schleppbetinge.
		(PAASCH 1901* : 40-41)

Des oublis de dégroupements homonymiques au sein du R.N.I pourraient être à la source d'autres mélanges de familles d'hyponymes. En effet, si des hyperonymes ne sont pas différenciés par des entrées homonymes, il est peu probable que leurs hyponymes le soient. Notre dépouillement ne nous a toutefois pas permis d'identifier de semblables cas.

3.3.2.4 DOUBLONS

La problématique de la double entrée est inhérente à tout dictionnaire qui adopte un classement thématique. Dès lors qu'on entend privilégier des classifications par sous-domaines, par typologie ou par lien d'apparentement, on s'expose à un éclatement de l'organisation alphabétique du corpus, laquelle seule garantit l'absence de redondance. Sauf vigilance particulière lors de la confection des index, il est très difficile pour l'auteur d'un système thématique de dépister les cas de doublons³⁹.

Avant toute analyse, il convient de préciser que nous entendons par **doublon** un cas de redondance où une même notion du R.N.I. est décrite en deux endroits de l'oeuvre. On sait en effet qu'il faut exclure les notions nées d'un dégroupement homonymique du fait de la confrontation du point de vue des langues au sein du R.N.I. et/ou appartenant à des sous-domaines distincts. Ainsi, l'anglais *bottom* peut se traduire en français et en allemand par *carène = Boden* (41) ou par *fond = Boden* (41), s'il est question d'un navire, ou encore par *fond = Grund* (422), s'il est question de la mer. Ces termes renvoient à des notions différentes et ne sont donc pas redondants.

A priori, on pourrait penser que tout doublon mentionné dans l'index est le produit d'un acte volontaire. En réalité, nos recherches montrent que tel n'est pas toujours le cas : avant l'ère informatique, les index n'étaient souvent réalisés qu'une fois terminée la mise en page du dictionnaire proprement dit et il était généralement trop tard pour supprimer un doublon. En outre, nous ne connaissons rien des méthodes de travail de PAASCH et ne pouvons préciser s'il travaillait avec des fiches, de manière à pouvoir effectuer des tris de contrôle. Si l'on entend distinguer les doublons "volontaires" des doublons "involontaires", il convient, à notre sens, de déterminer les éléments qui pourraient justifier la création d'une double entrée.

39. Bien loin d'avoir aujourd'hui résolu ce phénomène, les bases de données informatiques semblent l'avoir exacerbé; il suffit d'interroger *Eurodicautom* ou *Termium* pour s'en convaincre.

3.3.2.4.1 *Doublons volontaires*

On peut être amené à créer des doublons pour distinguer des sous-domaines et des réalités particulières, quand bien même les équivalences demeurent constantes. Dans ce cas, la distinction entre les notions désignées par des termes homonymes est purement fondée sur le sens et/ou les relations notionnelles. Par exemple, la notion désignée par *pawl = linguet = Pall* apparaît à la fois comme partie du treuil (255), comme partie du guindeau (257) et comme partie du guindeau à vapeur (258). De même, la notion *tight = étanche = dicht* apparaît à la fois dans le sous-domaine des *Termes techniques de mécanique* (242) et dans celui des *Termes généraux* (561), mais est à chaque fois suivie de termes composés différents.

Nous avons vu en 3.3.2.1.2 que le classement de certaines notions pouvait être fondé sur le lien méronymique plutôt que sur le lien hyponymique ou sur l'ordre alphabétique. En réalité, ce choix peut générer une redondance dès lors qu'une même notion figure à la fois comme méronyme et comme hyponyme, problème qui a déjà été évoqué en 2.2.2 à propos du choix du noyau.

Ainsi, il n'est pas rare dans la première édition qu'une même notion figure à la fois comme hyponyme et comme méronyme. Par exemple, *brace-pendant (= pantoire de bras)* figure parmi les composés de *brace (= bras, 1885 : 132)* – dont il est un accessoire – en même temps que parmi ceux de *pendant (= pantoire, 1885 : 128)* – dont il est un type. Si l'on considère que le dictionnaire peut aussi être une source d'indication des liens notionnels, ce type de doublon peut se concevoir; ceci d'autant plus facilement que les bras relèvent du sous-domaine des *Manoeuvres courantes*, alors que les pantoires relèvent de celui des *Manoeuvres dormantes*.

Cette pratique ne présente pas de caractère systématique : dans la première édition, la notion *binnacle-lamp (= lampe d'habitable, 1885 : 155)* apparaît comme méronyme de *binnacle (habitable)*; dans l'encyclopédie (1890 : 207), elle figure comme hyponyme de *lamp*, tandis que dans les deuxième et troisième éditions, elle figure à la fois comme hyponyme (s.v. *lamp*, 1894 : 364 et 1901 : 371) et comme méronyme (s.v. *binnacle*, 1894 : 351 et 1901 : 383). La tendance au fil des éditions semble toutefois être à l'abandon du double classement des notions. L'accroissement rapide du corpus explique sans aucun doute que l'auteur ait dû renoncer à systématiser une telle pratique.

Une même problématique se rencontre dans le classement des notions apparentées. Lors de l'étude de celles-ci en 3.3.1.3, il nous était apparu que PAASCH avait tendance à classer comme apparentées des notions qui, tels *oil-can* ou *water-clerk*, ne pouvaient être rangées sous un autre hyperonyme. On a ainsi vu que les cas de doublons parmi les notions apparentées pouvaient être assimilés à des fautes d'inattention et n'étaient jamais répertoriés dans l'index.

Le caractère volontaire est, par contre, indubitable lorsque sous une entrée, l'auteur renvoie le lecteur vers une autre entrée homonyme⁴⁰. Ainsi trouve-t-on dans le sous-domaine des *Termes généraux* une entrée *built (= construit, 425)* sous laquelle sont énumérées diverses expressions incluant ce participe adjectivé, dont certaines correspondent à des notions propres à d'autres sous-domaines.

Built.

Built in 1895.
Carvel-built. See description
page 48.

Construit.

Construit en 1895.
Construction à franc bord.
Voy. description page 48.

Gebaut.

Gebaut in 1895.
Karwehllartig gebaut.
Siehe Beschreibung Seite 48.

40. Voir aussi notre étude des renvois en II-3.2.3.

Clincher-built ⁴¹ . See description page 51.	Construction à clin. Voy. description page 51.	Klinkerartig gebaut. Siehe Beschreibung Seite 51.
English built.	Construction anglaise.	Englischer Bauart.
Foreign-built.	Construction étrangère.	Fremder Bauart.

(PAASCH 1901° : 425)

S'agissant toujours d'un emploi adjectivé, on observe une procédure inverse avec l'entrée *weather-bound* (= *arrêté par le gros temps*, 581). Celle-ci est classée sous *weather*, avec des expressions comme *weather-beam* ou *weather-bitt*, mais donne aussi lieu à un renvoi vers un doublon classé sous *bound* (= *bound*, 422), "terme anglais ayant plusieurs significations, à savoir *destiné, en partance, arrêté, retenu, etc.*"⁴²

Plus discutables sont les cas où l'auteur opère un renvoi vers un doublon qui n'a pour autre raison d'existence que d'apparaître dans l'ordre alphabétique. Ainsi, le terme *hopper-barge* (= *marie-salope*, 416) apparaît comme hyponyme de *barge*, mais fait l'objet d'un renvoi vers une notion *hopper* (= *porteur, marie-salope*, 474), classée à la lettre *H*, et définie en anglais comme "a kind of barge"... Il ne semble pas plus justifié d'opérer un renvoi vers un synonyme; par exemple, le terme anglais *spooning* (= *fuir*, 547) est présenté comme désuet et le lecteur est renvoyé vers l'entrée *scudding* (= *fuir*, 532)⁴³.

3.3.2.4.2 Doublons involontaires

Les doublons, voire "triplons" nettement accidentels pourraient être rangés parmi les classements insolites. Une typologie de ces cas peut être dressée, encore que les phénomènes puissent se mêler :

- La notion est une fois classée en vertu de l'ordre alphabétique et une fois classée en vertu d'un lien notionnel : *stress of weather* (= *temps forcé, gros temps*, 554, 580), *safe-arrival* (= *bonne arrivée*, 405, 529)...
- La notion apparaît une fois avec une définition, une fois sans définition : *store-room* (= *soute*, 89, 97), *work-shop* (= *atelier*, 541, 585)...
- La notion apparaît avec des définitions semblables quant au fond, mais divergentes dans la forme : *lee-shore* (= *côte sous le vent*, 484-541), *lee-side* (= *côté sous le vent*, 94, 484, 542)...
- La notion apparaît tantôt en vedette, tantôt comme exemple : *calm* (= *calme*, 427), *breeze* (= *brise*, 424), *storm* (= *tempête*, 552), *hurricane* (= *ouragan*, 475), etc. figurent également à titre d'exemples sous l'entrée *wind* (= *vent*, 583).
- La même notion apparaît deux fois, mais avec un changement de désignation pour l'un ou l'autre équivalent : *underway* = *en route* = *unterwegs* (571) et *way, under* = *être en marche; être en route* = *in Fahrt* (580) ou encore *ply, to* = *louvoyer* = *aufkreuzen* (513) et *windward (to work to-)* = *louvoyer = laviren; aufkreuzen* (585).

41. La forme habituelle est *clinker-built*. KEMP (1976 : 172a) écrit aussi *clinch-built*.

42. Le caractère abusif de cette définition est décrit en 3.3.2.5.4.

43. On notera que les exemples cités dans ce paragraphe correspondent tous à des modifications apportées à la troisième édition (PAASCH 1901).

Nous ne nous attarderons pas à décrire cet ensemble de phénomènes que nous assimilons à autant d'écart par rapport au système général de classement et de découpage notionnel dans l'oeuvre de PAASCH.

3.3.2.5 PROBLÈMES DE RAPPROCHEMENT AU SEIN DE LA FAMILLE TY

3.3.2.5.1 *Notions séparées par des sous-domaines en dépit d'un lien lexical ou notionnel*

Le principe de classement en sous-domaines peut très bien impliquer que des notions soient séparées en dépit de leur parenté lexicale ou de leurs liens notionnels. On a déjà suggéré ce fait à propos du classement des méronymes dans des sous-domaines qui leur sont particulièrement dédiés (cf. 3.3.2.1.2.2). Ainsi, la notion *rod* (= *tige*, 190) appartient-elle au sous-domaine des *Machines*, la notion *sounding-rod* (= *barre de sonde*, 394) à celui des *Divers* et la notion *sounding-rod of a pump* (= *sonde d'une pompe*, 254) à celui des *Pompes*. En l'occurrence, le lien TY qui relie ces notions semble moins important pour l'auteur que leur disposition par sous-domaine : l'une est très générique et les deux autres correspondent à des applications très particulières. Il n'est d'ailleurs pas rare que plusieurs classements puissent ainsi se justifier. On citera, par exemple, le choix de faire figurer *cat-back* (= *cartahu de poulie de capon*, 310) parmi les *Manoeuvres courantes* plutôt que parmi les *Différents cordages*, voire parmi les *Parties et accessoires d'une poulie*.

Les cas pour lesquels la séparation est plus discutable appartiennent quasi tous aux sous-domaines des *Divers* et des *Termes généraux*. Ainsi, *man-ropes* (= *tire-veilles*, 386) et *stopper* (= *bosse*, 395) auraient pu figurer parmi les *Différents cordages*, *square-yards* (= *vergues ayant beaucoup d'envergure*, 548) dans le sous-domaine de la *Mâture*, *abstract of log* (= *extrait du journal de bord*, 401) dans celui des *Divers*, etc.

3.3.2.5.2 *Hyponymes TY éloignés par l'ordre alphabétique*

On peut se demander dans quelle mesure PAASCH concilie son mode particulier de classement alphabétique et la prise en compte des liens notionnels. Il ne fait pas de doute que dès lors que ce mode de classement se fonde sur une analyse des syntagmes, il peut aboutir à des rapprochements heureux de certaines notions. Malheureusement, on a déjà annoncé (cf. 3.3.1.5.2) que du fait même de l'alphabet, ces rapprochements ne sont pas systématiques. En outre, des liens peuvent apparaître comme évidents du fait de la désignation adoptée par telle langue, alors qu'ils ne transparaissent guère dans les termes de telle autre langue. Ainsi, le terme anglais *grasshopper-engine* désigne en anglais un type de machine à vapeur; ses équivalents français et allemand *machine à balancier libre* = *Balancier-Maschine mit schwingendem Hebel* (111) suggèrent un lien hyponymique avec la notion *beam-engine*⁴⁴ = *machine à balancier* = *Balancier-Maschine* (110), alors que l'anglais utilise une désignation (littéralement "machine sauteur") qui ne suggère pas une telle filiation. Cet exemple montre que l'on ne peut pas se fier à la seule forme des termes pour décider des relations entre les notions qu'ils désignent.

Inévitablement donc, il peut se produire que telle belle série de syntagmes anglais n'ait pas pour équivalent une série aussi harmonieuse en français ou en allemand. Réciproquement, telle série pertinente en français ou en allemand peut se trouver dispersée du fait de l'ordre fondé sur la langue anglaise. Cette dispersion n'est problématique que dans le cas où elle aboutit, comme pour *grasshopper-engine*, à négliger des liens notionnels pertinents au sein du R.N.I. Le cas semble

44. *Beam* signifie ici *balancier*.

relativement rare et concerne plutôt des groupes de notions que des notions isolées. Ainsi, la notion de *cargue* en français donne naissance à divers hyponymes (*cargue-fond*, *cargue-point*, *cargue-bouline*) possédant chacun leurs différentes variétés (*cargue-fond de petit hunier fixe*, *cargue-fond de petit hunier volant*, etc.). En anglais, par contre, on observe une quasi-absence de lien formel entre les dénominations de ces différentes notions que l'allemand désigne, pour sa part, sur la base de deux noyaux différents (*geitau* et *gording*).

Brail. Brails are ropes by means of which a gaffsail is taken in i.e. : hauled close to the mast and/or the gaff.

Peak-brail.
Outer-peak-brail.

etc.

Bunt-line. Bunt-lines are ropes, by which the foot of a square-sail is hauled towards the yard.

Lower-bunt-line.

Fore-bunt-line.

etc.

Clew-garnet; Clue-garnet. Rope by which the clew, i.e. : the lower corner, of a lower square-sail is hauled up.

Fore-clew-garnet.
Main-clew-garnet.

etc.

Clew-line; Clue-line. Clew-lines are ropes by which the lower corners of the upper square-sails i.e. topsails, topgallant-sails, royals and skysails are hauled towards the yards.

Topsail-clew-line.

Topsail-clew-line.

etc.

Leech-line.

Fore-leech-line.

Main-leech-line.

etc.

Cargue; Cargue d'un voile aurique.

Chacun des cordages servant à retrousser une voile aurique vers le mât et/ou vers la corne.

Cargue haute.

Cargue haute d'en dehors.

etc.

Cargue-fond. Les cargues-fonds sont des manoeuvres par lesquelles le fond d'une voile carrée est relevée vers la vergue.

Cargue-fond d'une basse voile.

Cargue-fond de misaine.

etc.

Cargue-point d'une basse voile. Les manoeuvres servant à retrousser sur la vergue les points inférieurs d'une voile carrée prennent, chez les Anglais, respectivement les noms de "Clew-garnets" s'il s'agit des basses voiles, et "Clew-lines" quand on parle des voiles supérieures.

Cargue-point de maisaine.

Cargue-point de grande voile.

etc.

Cargue-point. Les Anglais appellent "Clew-lines" les cargues-points des voiles supérieures, c.-à-d. les manoeuvres destinées à retrousser sur les vergues les points inférieurs des huniers, des perroquets, des cacatois et contre-cacatois.

Cargue-point de hunier.

Cargue-point de hunier.

etc.

Cargue-bouline.

Cargue-bouline de misaine.

Cargue-bouline de grande voile.

etc.

Geitau; Dempgording.

Benennungen für die dünnen Taue, mittelst welcher ein Gaffelsegel dicht gegen den Mast und/oder die Gaffel geholt wird.

Gaffelgeitau.

Gaffel Aussengeitau;
Nockgording.

etc.

Bauchgording; Buggording.

Benennungen für die Taue, mittelst welcher der Fuss eines Raasegels aufgeholt, d.h. an die Ra gezogen wird.

Bauchgording eines
Untersegels.

Fock-Bauchgording.

etc.

Geitau eines Untersegels⁴⁵. Die

Engländer bezeichnen mit "Clew-garnets" die Geitau eines Untersegels (d.h. die Taue, mittelst welcher die Schothörner eines solchen Segels aufgeholt werden) während sie die Geitau der oberen Raasegel "Clewlines" nennen.

Fockgeitau.

Grossgeitau.

etc.

Geitau. Die Engländer bezeichnen mit "Clew-lines" die Geitau der oberen Raasegel, d.h. die Taue, mittelst welcher die Schothörner der Marssegel (resp. Toppsegel) der Bramsegel, Royals und Scheisegel aufgeholt werden.

Marsgeitau.

Toppsegelgeitau.

etc.

(PAASCH 1901* : 308-312)

Nockgording.

Fock-Nockgording.

Gross-Nockgording.

etc.

(PAASCH 1901* : 321-322)

45. Concernant la mention du complément déterminatif en français et en allemand, voir notre note n° 14 en II-3.1.2.2.2.

Seul le français présente donc un système de désignation homogène, tant et si bien que les diverses familles de cargues (notamment les cargues-boulines) sont dispersées du fait du classement anglais⁴⁶. Toutefois, tant les définitions proposées par PAASCH que les explications des spécialistes portent à croire que les marins anglais et allemand reconnaissaient à chacune de ces notions un genre commun (cordage), une mission identique (carguer, étouffer) et un principe de fonctionnement similaire (retrousser la voile sur la vergue)⁴⁷. Il semble donc légitime de considérer qu'un lien de co-hyponymie les relie au sein du R.N.I.

La prise en compte de l'ordre alphabétique d'une seule langue aboutit ainsi à déduire le lien notionnel de la forme du terme dans cette langue et non de sa définition par compréhension, laquelle situe la notion au sein du R.N.I. Inévitablement, notre analyse doit parfois donner l'impression de tomber dans cette confusion... si fréquente.

3.3.2.5.3 *Le noyau retenu ne constitue pas véritablement un hyperonyme*

Il peut arriver, comme pour les notions *pilotage* (= *pilotage*, 512) et *observation* (= *observation*, 505), que la définition de l'hyperonyme soit d'une extension trop restreinte, de sorte que certains termes présentés comme hyponymes (*compulsory-pilotage*, *barometrical-observation*, *meteorological observation*) s'y raccrochent mal. On notera qu'il s'agit de cas où le modèle alphabétique MOT + NOYAU est suivi, lequel modèle ne constitue pas, on le sait, la preuve d'un classement hyponymique véritable. En l'occurrence, le terme *observation* ne constitue absolument pas un hyperonyme des notions qui le suivent. Il désigne une activité d'observation parmi d'autres, effectuée à l'aide du sextant.

Observation. The act of measuring the altitude of the sun, moon, or star, or the angular distance between any two celestial objects, by a sextant or other fitting instrument, for the purpose of finding the Latitude and Longitude of a vessel's position, etc.

Observation. Action de mesurer l'altitude du soleil, de la lune, d'une étoile ou de la distance angulaire entre deux corps célestes, au moyen d'un sextant ou autre appareil, afin de reconnaître la Latitude et la Longitude de la position d'un navire.

Beobachtung; Observation. Das Messen der Sonnen-, Mond-, oder Gestirnhöhe, oder der Entfernung zwischen zwei Himmelskörpern, mittelst eines Sextants oder irgend eines passenden Instruments, um die Länge und Breite des Platzes zu finden, an welchem sich ein Schiff befindet.

**Astronomical-observation.
Barometrical-observations.
Meteorological-observations.**

**Observation astronomique.
Observations barométriques.
Observations météorologiques.**

**Astronomische Beobachtung.
Barometer Beobachtungen.
Meteorologische
Beobachtungen.**

(PAASCH 1901° : 505)

⁴⁶. Cette dispersion s'observe déjà en 1885, 1890 et 1894.

47. Pour preuve d'une communauté de point de vue en anglais, on citera l'historien de marine et marin Harold UNDERHILL (1946 : 16-17) "On the fore side of the sail we have the leech-lines leading from the leech, through blocks on the yard and so down to the deck as will be detailed later; and buntlines, which are similar in every respect except that they lead from the foot of the sail. [...] On the after side are the clew-garnets – although why they should be garnets on the courses when on all other sails, where they occupy the same position and serve the same purpose, they are clew-lines, I do not know. It is just another of those incongruities of the windjammer, like the cro'jack on the mizzen for instance." ["Sur l'extrados de la voile se trouvent les cargues-boulines partant de la chute, passant à travers des poulies sur la vergue et descendant vers le pont comme il sera détaillé plus loin. On y trouve aussi les cargues-fonds qui leur sont similaires à tout point de vue, sauf qu'elles partent du fond de la voile. [...] Les cargues-points se situent du côté de l'intrados, encore que j'ignore pourquoi elles devraient se nommer garnets sur les basses voiles quand sur toutes les autres voiles, où elles occupent la même position et ont la même utilité, elles se nomment clew-lines. C'est juste une autre de ces absurdités observées à bord des grands voiliers, comme par exemple la vergue barrée sur le mât d'artimon."]

3.3.2.5.4 Notions rapprochées du fait de leur forme lexicale voisine et en dépit de l'absence de lien TY

Un mode de classement alphabétique qui associe les termes possédant un noyau commun peut conduire à des confusions entre famille lexicale et **famille notionnelle**⁴⁸. Bien sûr, une classification rigoureuse des sous-domaines doit permettre de largement éviter ce type de confusion : la notion *clé de mât* est rangée dans le sous-domaine de la *Mâturation* et la notion *demi-clé* dans celui des *Epissures, noeuds, clefs, oeilletons, etc.* C'est en ce sens que nous avons préféré parler de famille lexico-notionnelle pour évoquer les regroupements effectués sur une base formelle. Il reste que la constitution de vastes catégories "fourre-tout" s'avère très dangereuse de ce point de vue. Les sous-domaines *Divers* et *Termes généraux* créés par PAASCH à la fin de son dictionnaire n'échappent pas toujours à la confusion entre famille lexicale et famille notionnelle.

Ainsi, dans la catégorie *Divers* de la troisième édition, on trouve parmi les composés de *hook* (= *croc*, 380), le terme *rave-hook* (= *Bec de corbin*, 381) désignant un "outil de calfat recourbé et terminé en pointe, destiné à extraire la vieille étoupe des coutures." (*ibid.*) Même si la langue allemande parle également de "crochet" (= *Nahthaken, Werghaken*), le lien avec les autres notions réunies est très ténu, puisqu'il s'agit non tant du crochet d'un palan de levage que d'un outil crochu. La notion *bec de corbin* aurait assurément mérité d'être regroupée avec de nombreux autres outils de calfatage⁴⁹ dans un sous-domaine *ad hoc*, qui aurait pu s'intituler *Outillage, matériel d'entretien et de réparation* (cf. 3.3.4).

A la fin du sous-domaine des *Termes généraux*, on trouve la longue liste des composés de *water*, terme qui, traduit en français, peut désigner l'eau, la mer, la marée ou encore le courant. Aux yeux du spécialiste, fût-il anglais, il semble étrange de voir se succéder les notions *fresh-water* et *high-water*, comme si l'on pouvait associer l'eau que l'on boit et celle de la marée haute... La notion de *marée* se désigne par *tide* en anglais et PAASCH (1901 : 560-561) classe tous les composés de *tide* à la lettre *T*, preuve que l'ordre alphabétique, fût-il amélioré par une prise en compte des procédés de composition, aboutit toujours à disperser dans les autres langues, des notions qui auraient dû être logiquement regroupées. Ceci est d'autant plus vrai qu'un syntagme comme *spring-tide* se traduit *marée de vive-eau*...

De même, la notion *cape-fly-away* est classée en anglais s.v. *cape*, après le cap Horn et le cap de Bonne Espérance. Ce terme, qui se traduit par *terre de beurre* en français et par *Butterland* en allemand, désigne un "Nuage voisin de l'horizon donnant l'illusion de la terre." (PAASCH 1901 : 428.) Ren ne justifie donc dans ces deux dernières langues un rapprochement avec les caps susmentionnés. En l'occurrence, la notion se conçoit davantage comme un phénomène naturel (météorologique ou optique) et aurait très bien pu figurer avec des notions comme *loom* (= *mirage*, 492), *whirlpool* (= *gouffre*, 583) ou *waterspout* (= *trombe*, 578). Il s'agit clairement d'un cas où l'association est purement lexicale et donc liée à une langue particulière.

Dans certains cas, PAASCH se laisse littéralement piéger par l'apparence formelle, car même en anglais, deux termes homographes ne sont pas nécessairement liés par le sens. Ainsi, il classe la notion *light-airs* (= *presque calme*, 486) parmi la famille de *light* (= *feu*, 486)⁵⁰. De même, la notion *reef* correspondant à la "chaîne de roches ou de corail s'élevant jusque près de la surface de la mer" (= *basse, batture*, 522) est-elle associée alphabétiquement au verbe *to reef* (= *prendre des ris*, 522)

48. Par *famille notionnelle*, nous entendons dénommer l'ensemble des notions qui entretiennent une relation hyponymique ou méronymique, quelle que soit la forme des mots qui les désignent. Le concept de famille notionnelle est donc beaucoup plus restreint que celui de famille sémantique.

49. Nous pensons notamment à des notions comme *ciseau de calfat, pataras, couture, étoupe, maillet, etc.*

50. Il s'agit en réalité d'un cas de doublon involontaire (cf. 3.3.2.4.2).

plutôt qu'avec des notions apparentées. On citera finalement la présence abusive de *homeward-bound* (= *sur le retour*, 422) et de *outward-bound* (= *destiné pour l'étranger*, 422) parmi des composés comme *ice-bound* (= *bloqué par les glaces*, 422) ou *weather-bound* (= *arrêté par le gros temps*, 422). Tant du point de vue de l'étymologie que dans le sentiment linguistique des anglophones, les deux premiers n'ont pas grand chose à voir avec le participe du verbe *to bind*, utilisé dans les autres expressions. Le mot *bound* de *homeward-bound* et de *outward-bound* est un monème lié signifiant 'à destination de'⁵¹.

Heureusement, on sait que ces exemples ne constituent que des exceptions et que de nombreux cas de rapprochements hyponymiques et méronymiques sont opérés sans tenir compte des apparences formelles (cf. 3.3.2.1.1). Par ailleurs, il est intéressant de noter que les problèmes de rapprochement au sein du réseau notionnel concernent essentiellement des notions hétéroclites rangées dans les sous-domaines des *Divers* et *Termes généraux* parce qu'elles ne relèvent pas immédiatement de la terminologie du navire.

3.3.3 CLASSEMENTS INSOLITES

Sans rentrer dans trop de détails nous proposons ici une typologie des classements qui nous paraissent échapper aux principes de classement, en faisant abstraction des erreurs déjà signalées (doublons, confusion entre familles, etc.).

3.3.3.1 ERREURS DE CLASSEMENT ALPHABÉTIQUE

Les erreurs de classement alphabétique concernent rarement des termes simples (*to navigate* = *naviguer*, 504) et plus souvent des termes composés (*back-column* = *colonne derrière*, 138 ; *governor-spring* = *ressort de régulateur*, 201; *exhaust-trunnion* = *tourillon d'échappement*, 204; etc.).

Parfois, l'erreur peut s'expliquer par un classement étrangement fondé sur le premier synonyme (*main-discharge-valve* = *soupape de décharge principale*, 207). On observe aussi des absences d'analyse du procédé de formation; ainsi, *engine-room* (= *chambre des machines*, 60) est rangé à la lettre *E* et non avec les hyponymes de *room* (= *chambre, salle...*, 88). Finalement, on se rappellera que des retours aux procédés de classement de 1885 ou de 1890 se rencontrent parfois. Nous avons déjà examiné ce phénomène de régression en 3.3.1.6.

3.3.3.2 LE NOYAU EST UN ADJECTIF

Au cours de notre analyse, nous avons rencontré plusieurs cas de notions classées, comme *water-tight* (= *étanche à l'eau*, 242), sous un noyau qui est en réalité un adjectif. PAASCH semble, en effet, avoir voulu parfois privilégier un rassemblement des termes composés autour d'un même adjectif⁵² : *consular, foreign, maritime, nautical, naval, ready, tidal, transmarine...* On pourrait penser que PAASCH n'a recouru au classement sous l'adjectif que pour des adjectifs impliqués dans un grand nombre de cooccurrences différentes. En réalité, on observe que d'autres adjectifs fréquemment attestés (*close*,

51. Nous tenons à remercier ici notre collègue Eric LEE qui nous a éclairé sur cette finesse de sa langue maternelle. On notera pourtant que dans son excellent dictionnaire, KERCHOVE (1961 : 87) commet la même erreur en définissant *bound* comme "a term which refers to the destination or condition of a vessel."

52. Le rassemblement autour des adjectifs semble très rare avant la troisième édition. Rappelons, par ailleurs, que les termes ne relevant pas de la catégorie nominale sont classés dans les sous-domaines des *Termes techniques de mécanique* et des *Termes généraux*.

cubic, dead, flat, light...) n'ont pas droit à ce traitement de faveur, quand bien même ils feraient, comme *free* (= *franc*, 464) ou *deep* (= *profond*, 449), l'objet d'une entrée particulière.

Par ailleurs, divers syntagmes nominaux répondant à la structure ADJECTIF + MOT en langue anglaise sont étrangement classés sous l'adjectif⁵³. Comme nous l'avons fait en 3.3.1.3 pour les notions apparentées, nous avons vérifié si les termes rangés sous un adjectif n'auraient pu facilement être classés sous un hyperonyme. L'analyse révèle une situation très partagée : seuls 3 des 11 termes utilisant *naval* auraient pu être rangés sous leurs hyperonymes respectifs (*naval-officers* s.v. *officer*, 506; *naval-station* s.v. *station*, 549; *naval-stores* s.v. *store*, 552), alors que pour chaque terme composé avec *tidal*, cette solution s'avère possible. De même, l'on observe que d'autres notions désignées par des syntagmes nominaux incluant un adjectif ont bien été rangées comme hyponymes : 5 notions sur 13 dans le cas de l'adjectif *foreign*, 1 sur 7 dans le cas de *maritime*, 2 sur 6 dans celui de *nautical*, etc.⁵⁴ Bien entendu, des phénomènes de doublons sont également observés, comme on l'a vu avec *bound* et avec *built* (cf. 3.3.2.4.1).

Si la problématique est proche de celle des notions apparentées, force nous est donc de constater qu'il n'y a pas de grande rigueur dans le traitement de l'adjectif. Selon son humeur, l'auteur choisit de privilégier telle ou telle notion. Ainsi, ayant traité de tous les hyponymes de *consul* (= *consul*, 441), PAASCH arrive à l'article *consular* (= *consulaire*, 442) et continue sur sa lancée, préférant un regroupement de toutes les notions liées aux activités consulaires à une dispersion en fonction de l'ordre alphabétique ou du lien d'hyponymie. En ce sens, le regroupement de termes utilisant le même adjectif est autant fondé sur une sensibilité sémantique que sur une parenté lexicale. Malheureusement, rares sont les passages où le traitement est aussi homogène. Les notions utilisant l'adjectif *maritime* (= *maritime*, 495) figurent à la manière de vulgaires exemples et n'apparaissent donc pas en caractères gras, comme s'il s'agissait surtout de fournir quelques cooccurrents au lecteur.

3.3.3.3 CAS INCLASSABLES

Notre analyse systématique nous a permis d'isoler un certain nombre d'autres classements plus ou moins insolites et plus ou moins justifiables. Nous n'entrerons pas dans le détail de leur énumération, car les règles générales et leurs exceptions nous semblaient mériter un développement plus important. Une fois découvertes les grandes tendances en matière d'erreur, il ne sert à rien de s'appesantir sur des hapax : tout grand dictionnaire comporte des erreurs ou des exceptions éparpillées de-ci de-là.

3.3.4 AUTRES SOUS-DOMAINES ENVISAGEABLES

A travers nos exemples, il apparaît très clairement que les cas de classements irréguliers ou particuliers appartiennent souvent aux sous-domaines des *Divers* et des *Termes généraux*. On se rappellera que la taille de ce dernier a considérablement crû dans la troisième édition (cf. 1.1.3). PAASCH ne semble pas avoir pris la peine de proposer de nouvelles sous-classifications sur la base des liens unissant les notions contenues dans ce vaste fourre-tout. Pour clore ce chapitre, nous proposons

53. Nous évitons volontairement toute analyse approfondie portant sur la fonction adjectivale au sein des termes techniques. Nous nous bornons d'ailleurs à évoquer ici les mots traditionnellement conçus comme adjectifs ou comme participes adjectivés.

54. Il s'agit de *foreign-crew* (= *équipage étranger*, 445), *foreign-flag* (= *pavillon étranger*, 378), *foreign-port* (= *port étranger*, 514), *foreign-trade* (= *commerce extérieur*, 565), *foreign-yard* (= *chantier étranger*, 587), *maritime-lien* (= *droit de rétention maritime*, 485), *naval-yard* (= *chantier de l'Etat*, 587), *nautical almanac* (= *almanach nautique*, 387), *nautical surveyor* (= *expert nautique*, 557), *tidal-harbour* (= *port à marée*, 469) et *tidal-light* (= *feu de marée*, 486).

une liste de sous-domaines qui auraient pu être envisagés pour mieux ordonner cette matière :

- Hydrographie et science de la navigation;
 - Météorologie;
 - Balisage, feux et signaux;
 - Manoeuvres et ordres de manoeuvre;
 - Assiette et allures;
 - Sécurité et sauvetage;
 - Avaries et accidents;
 - Equipage et fonctions;
 - Destinations et types de navigation;
 - Instruments nautiques;
 - Outillage, matériel d'entretien et de réparation;
 - Types de navires (notions à joindre au premier sous-domaine du dictionnaire);
 - Installations et activités portuaires;
 - Droit, assurances, commerce maritime et armement.
-

4 CLASSEMENT SYSTÉMATIQUE ET RELATIONS COORDONNÉES

4.1 Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons montré que PAASCH avait fondé l'agencement systématique de *De la quille à la pomme de mât* sur une prise en compte des relations hiérarchiques TY et PT. Les principes de classement adoptés permettent non seulement de distinguer les co-hyponymes des co-méronymes, mais aussi de différencier les co-hyponymes qui dépendent de critères de subdivision différents. Dans ce nouveau chapitre, nous allons découvrir que PAASCH a également tenu compte des relations coordonnées lorsqu'elles lui permettaient de classer d'une manière logique les co-hyponymes en disjonction, voire les co-méronymes.

Dans un article intitulé *L'inversion d'un rapport notionnel et les symboles correspondants utilisés en terminographie*, WÜSTER (1974) aborde le problème du classement des notions coordonnées et propose divers critères fondés sur la numérotation, la succession temporelle, l'antonymie, etc. Ces propositions se retrouvent implicitement dans l'étude des hiérarchies "non arborescentes" présentée par CRUSE (1986 : 181-195) dans *Lexical Semantics*. Cette étude, clairement inspirée de LYONS (1977)¹, nous semble proposer divers concepts particulièrement utiles à une analyse des relations coordonnées exploitées dans *De la quille à la pomme de mât*.

4.2 Hiérarchies "non arborescentes" et antonymie : des pistes pour l'exploitation des relations coordonnées

Sous le titre *non-branching hierarchies*, concept que l'on peut traduire par **hiérarchies non arborescentes**, CRUSE (1986 : 181-196) classe de nombreux cas de relations hiérarchiques qui ne donnent pas lieu à des ramifications, qu'elles soient liées avec une autre arborescence ou qu'elles soient indépendantes :

1. Nous préférons nous fonder sur le texte de CRUSE dans la mesure où il constitue une étape ultérieure de la réflexion, plus orientée vers l'étude des relations coordonnées au sein d'une arborescence. Pour désigner les concepts déjà présents chez LYONS (1977), nous n'avons pas toujours utilisé les traductions proposées par Jacques Durant (LYONS 1978).

"The present chapter will be devoted to the non-branching variety. These fall into two major sub-types. First, there are those which are closely bound up with branching hierarchies – they can, in fact, be regarded as secondary from them. Second, there is quite a large family of independent non-branching hierarchies, not derived from or connected in any way with branching hierarchies, which arise from non-differentiable relations of dominance."² (CRUSE 1986 : 181.)

Les deux variétés de relations hiérarchiques évoquées par CRUSE ne semblent pas vraiment recouper la subdivision opérée en terminologie entre relations hiérarchiques et coordonnées. Cette divergence fondamentale n'est pas bien grave dans la mesure où le propos de CRUSE couvre bien les relations susceptibles de nous intéresser :

- a. Les hiérarchies méronymiques fondées sur des relations PM, CO-US ou MC (toutes les parties sont identiques).
- b. Les relations coordonnées entre les différents co-hyponymes et co-méronymes situés au même niveau d'une hiérarchie TY ou PT.

4.2.1 CLASSEMENT DE MÉRONYMES CANONIQUES SUCCESSIFS

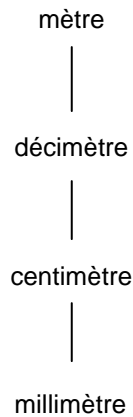
En réalité, seuls les premiers cas (a) doivent être perçus – en toute rigueur terminologique – comme hiérarchiques. Il semble exact qu'il s'agit de relations méronymiques qui ne donnent pas lieu à une ramification à chaque niveau de subordination. Ainsi, on a vu en II-2.2.3.3 et II-2.7.2 que toute unité de mesure peut faire l'objet d'un découpage arbitraire, puisqu'en n'importe quel point du tout, on peut retirer une portion quantifiable. CRUSE (1986 : 175) distingue les mesures des autres relations partielles, car elles donnent naissance à ce qu'il nomme des hiérarchies non arborescentes.

"[...] an entity may be divided into identical parts, each of which is further divided into a number of identical parts. This is generally the case, although there are exceptions, with units of measure. A metre, for example, is divided into a hundred centimetres, each of which is further divided into ten millimetres; there would seem to be little motivation for giving separate names to each of the hundred centimetres of a metre. It is an intriguing question why separate names should be given to the days of the week, and the months of the year (in some languages years are also named), but not to the metres in a kilometre, or the pence in a pound."³ (CRUSE 1986 : 185-186.)

2. "Le présent chapitre sera consacré aux variétés non arborescentes. Celles-ci se divisent en deux grandes sous-catégories. D'abord celles qui sont étroitement liées avec une hiérarchie arborescente – elles peuvent être perçues comme secondaires. Ensuite, une vaste famille de hiérarchies non arborescentes qui sont indépendantes – elles ne sont ni dérivées d'hiérarchies arborescentes ni connectées en aucune manière avec celles-ci – et qui proviennent de relations de dominance qu'on ne peut différencier."

3. "Une entité peut être divisée en parties identiques, chacune d'elles étant à son tour divisée en un nombre de parties identiques. C'est généralement le cas, malgré quelques exceptions, des unités de mesure. Un mètre, par exemple, est divisé en cent centimètres, chacun d'entre eux étant divisé à son tour en dix millimètres; la dénomination distincte de chacun des cent centimètres d'un mètre semblerait dénuée d'intérêt. C'est une question fascinante de se demander pourquoi des noms séparés sont donnés aux jours de la semaine et aux mois de l'année (voire aux années dans certaines langues), mais point aux mètres dans un kilomètre ou aux pence dans une livre."

Tableau n° 1



Du point de vue de l'ordonnement macrostructurel, il paraît évident que dans ce premier cas, l'absence de co-méronymes permet (ou devrait permettre) de classer les notions dans leur ordre de succession méronymique.

4.2.2 SUCCESSION DE CO-HYPONYMES OU DE CO-MÉRONYMES

Dans le cas (b) d'une relation horizontale entre co-hyponymes ou co-méronymes, on constate que CRUSE décrit comme hiérarchiques les relations spatio-temporelles que nous avons décrites comme non hiérarchiques (coordonnées) en II-1.2.3.4, conformément à la norme ISO 704 (1987 : 3-4). Il ne s'agit, en réalité, que d'un problème de définition de ce qui caractérise une hiérarchie⁴. Au-delà de cette discussion sur les mots, l'approche de CRUSE peut parfaitement s'identifier aux relations dites *coordonnées*.

En effet, définissant certaines successions comme hiérarchiques, CRUSE se heurte à un problème : la notion subordonnée ne peut pas toujours se concevoir comme *plus ceci* ou *plus cela* qu'une autre :

"However, in many cases of ordered sequences of lexical items, there is no salient property X such that, of two adjacent elements in sequence, one must be 'more X' than the other; in such case one can merely say that one occurs further along in the sequence than the other (since the ordering relation needs to be asymmetric, it is always possible to specify a direction). Thus, for instance, in the sequence Sunday, Monday, Tuesday, Wednesday, ... there is no property X such that Tuesday is 'more X' than Monday : the most that one can say is that Tuesday comes later in the sequence than Monday."⁵ (CRUSE 1986 : 189.)

4. Sur ce sujet, voir notre note 15 en II-1.2.3.4.

5. "Toutefois, dans de nombreux cas de séries ordonnées d'items lexicaux, il n'y a pas une propriété évidente X telle que de deux éléments séquentiels adjacents, l'un doive être 'plus X' que l'autre; dans un tel cas, l'on peut simplement dire que l'un arrive plus loin dans la série que l'autre (puisque la relation d'ordre doit être asymétrique, il demeure toujours possible de spécifier une direction). Donc, par exemple, dans la série lundi, mardi, mercredi... il n'y a pas de propriété X telle que mardi est 'plus X' que lundi : tout au plus peut-on dire que dans la série, mardi arrive plus tard que lundi."

Dans ce cas, seul le lien coordonné semble envisageable pour l'agencement systématique du corpus. C'est ici que la vision de CRUSE paraît intéressante, puisqu'elle donne, sinon l'idée de nouveaux liens, tout au moins celle de modèles structuraux fondés sur certaines relations notionnelles coordonnées : le chaînage, le cycle et l'hélice.

*"In a sense, all distinguished parts of a normal object are ordered – they all have a unique place within the whole. But the only orderings which are relevant to non-branching hierarchies are those in which parts are strung out in linear sequence on either a spatial or a temporal axis. There are two principal modes of organisation of such sequences : they may exhibit pure linear ordering, in which case they will be termed **chains**; or they may have a hybrid linear/cyclical ordering which we shall call **helical**."*⁶ (1986 : 189.)

4.2.2.1 CHAÎNE

La **chaîne** se caractérise par un ordonnancement séquentiel unique. CRUSE fournit divers exemples, qui concernent aussi bien la relation CO (organisation segmentale) que la relation TT. De nombreuses relations spatiales semblent répondre à ce modèle dans le domaine de la marine.

- épaule, bras, coude, avant-bras, poignet, main;
- naissance, enfance, adolescence, âge adulte, vieillesse, mort;
- petit cacatois, grand cacatois avant, grand cacatois central, grand cacatois arrière, cacatois de perruche;
- lof, face au vent, abattée;
- ...

4.2.2.2 HÉLICE⁷

L'organisation hélicoïdale est présentée comme un cas particulier de chaînage caractérisé par la combinaison des aspects linéaire et cyclique. Les notions se succèdent dans un ordre circulaire, de telle sorte qu'arrivé à l'unité maximale, on revient à l'unité minimale, mais en ayant progressé dans le temps ou dans l'espace. On citera l'exemple du système métrique pour l'aspect spatial et celui des jours, mois et saisons pour l'aspect temporel :

- 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 mm, 1 cm...
- lundi 1, mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5, samedi 6, dimanche 7, lundi 8...
- automne 91, hiver 91-92, printemps 92, été 92, automne 92...
- ...

6. *"Dans un sens, toutes les parties distinctes d'un objet normal sont ordonnées – elles ont toutes une place unique au sein du tout. Mais les seuls ordonnancements qui soient applicables aux hiérarchies non arborescentes sont ceux au sein desquels des parties s'échelonnent en une suite linéaire sur un axe spatial ou temporel. Il y a deux modes principaux d'organisation de telles suites : elles peuvent présenter un ordonnancement purement linéaire, auquel cas elles seront dénommées **chaînes**; ou elles peuvent présenter un ordonnancement hybride cyclique/linéaire que nous nommerons **hélicoïdal**."*

7. Par fidélité au texte de CRUSE (1986 : 189), nous adoptons le terme *hélice*, même si des mots comme *spire* ou *hélicoïde* nous semblent plus proches de la réalité décrite.

4.2.2.3 CYCLE

Les cycles, ou chaînages circulaires sans progression, sont très rares selon l'auteur, qui cite le cas des couleurs organisées circulairement sur le spectre. Etudiant la terminologie nautique, nous découvrons d'autres exemples, comme celui des marées, de la rose des vents ou de tout système régulier d'alternance des vents.

- étale – flux – marée haute – étale – reflux – marée basse – étale – flux – marée haute -...
- nord – est – sud – ouest – nord – ...
- brise de terre – brise de mer
- mousson d'été – mousson d'hiver
- ...

CRUSE (1986 : 191-192) observe que dans le cas de la chaîne comme dans ceux du cycle et de l'hélice, on a généralement affaire à ce qu'il nomme un **ordonnement inhérent** (*inherent ordering*), un ordre qui est dans la nature des choses et ne saurait donc être modifié. Personne ne pourra jamais placer l'après-midi avant la matinée ou le lundi à la place du mardi, à moins de simplement modifier le sens des mots. Même dans le cas de la structure du corps, on voit mal le coude prendre la place du poignet, comme le fait justement remarquer CRUSE (1986 : 191)⁸.

4.2.2.4 ECHELLES

Le chaînage hiérarchique en dehors de toute relation méronymique est parfois difficilement identifiable à une relation de type spatio-temporel. Ainsi en va-t-il des degrés de l'échelle de Beaufort, de l'intensité de la pression propre à tel ou tel type de machine à vapeur, de la hiérarchie militaire, etc. A ce sujet, CRUSE (1986 : 192-195) établit une distinction selon le genre d'échelle sous-jacente⁹. Le modèle proposé nous semble constituer, du moins *a priori*, un apport pertinent par rapport aux relations coordonnées traditionnellement énoncées.

4.2.2.4.1 Termes-rangs

Par l'appellation **termes-rangs** (*rank-terms*), CRUSE entend désigner les termes qui se situent le long d'une échelle discontinue, de sorte que les notions qu'ils représentent ne peuvent pas se prêter elles-mêmes à une gradation. Les exemples évoqués sont ceux de la hiérarchie militaire et de noms fondés sur une numérotation :

- aspirant, sous-lieutenant, lieutenant, capitaine, commandant...
- doublon, triplet, quadruplet, quintuplet, sextuplet...
- triangle, carré, pentagone, hexagone...
- ...

8. CRUSE imagine une malformation qui situerait la main à hauteur du coude, à la place de l'avant-bras. On identifierait alors cette main du fait de sa fonction et de sa forme et non du fait de sa position. Dans le cas d'une articulation comme le poignet ou le coude, c'est davantage cette position qui permet d'identifier ladite articulation. Cela implique, pour l'auteur, que les termes désignant des charnières, des jointures relèvent typiquement d'un ordonnancement inhérent.

9. On reconnaîtra aisément que l'analyse de CRUSE se fonde sur les propos de LYONS (1977 : 289), lequel se borne à distinguer les échelles gradables et non gradables.

4.2.2.4.2 Termes-degrés

Si l'échelle est continue, les termes peuvent marquer des degrés qui, eux-mêmes, ne se prêtent pas à une gradation. Comme exemples de **termes-degrés**, CRUSE cite les mentions aux examens et les périodes de la vie d'un être vivant. Il considère également que les unités de mesure peuvent être assimilées à des termes-degrés qui auraient pour particularité de croître géométriquement.

4.2.2.4.3 Termes gradables

Lorsque les termes marquant les points d'une échelle continue sont eux-mêmes gradables, il s'agit d'une autre variété que CRUSE dénomme **termes gradables** (*grade-terms*). Tous les exemples fournis concernent soit des adjectifs (*glacé, froid, tiède, chaud, torride...*) soit des substantifs utilisés métaphoriquement en langue générale à la place d'un adjectif (du type *Pierre est plus armoire à glace que Paul* pour *Pierre est plus costaud que Paul*).

Tableau n° 2

termes-rangs	échelle discontinue	
termes-degrés	échelle continue	points non gradables
termes gradables	échelle continue	points gradables

Il conviendra de vérifier si ces distinctions sont aisées à manier et permettent réellement d'ordonner des co-hyponymes en fonction de critères distinctifs pertinents.

4.2.2.5 ANTONYMIE

On trouve chez CRUSE un très long développement en trois chapitres sur l'opposition. Nous ne décortiquerons point cette analyse dans le détail dans la mesure où la relation d'antonymie ne permet jamais que de rapprocher deux notions et ne paraît donc guère productive dans le cadre d'un agencement systématique¹⁰.

CRUSE (1986 : 223sv.) adopte un point de vue très large par rapport à l'opposition. De son analyse, nous retiendrons particulièrement les cas d'opposition spatiale :

- Les **opposés directionnels** (*directional opposites*), qui impliquent des notions véhiculant une idée de mouvement dans des directions opposées, comme *montée vs descente*;
- Les **directions générales** (*directions*), chemins potentiels dont l'opposition se réalise par rapport à un point de référence. Il s'agit de couples de prépositions ou d'adverbes dont le sens fondamental exprime l'opposition : *nord vs sud, en amont vs en aval, en avant vs en arrière*, etc.;
- Les **antipodes** (*antipodal opposites*), qui marquent les points extrêmes d'un même axe : *zénith vs*

10. CRUSE (1986 : 240-242) montre pourtant que certaines oppositions peuvent faire intervenir plus de deux notions. Si l'on considère les exemples de la langue générale fournis par l'auteur (*médecin vs patient, dentiste vs patient...*), on peut admettre qu'une même notion peut être opposée à deux autres. CRUSE parle dans ce cas de **hypo-opposés** (*hypo-opposites*) et de **hyper-opposés** (*super-opposites*). Ce point de vue semble acceptable dans une conception large de l'opposition et tant que les concepts ne font pas l'objet d'une distinction notionnelle en fonction de leur opposé (*patient de médecin, patient de dentiste*, etc.).

nadir, tête vs orteil, cave vs grenier, quille vs pomme de mâât, etc.;

– Les **complémentaires** (*counterparts*), qui – fortement liées à la culture – indiquent des mouvements opposés dans une surface ou une forme : *colline vs vallée, mâle vs femelle* (pièces), *gonflement vs étranglement*, etc.;

– Les **réversibles** (*reversives*), qui concernent des couples de verbes qui expriment chacun un mouvement ou un changement dans des directions opposées : *monter vs descendre, entrer vs sortir, apparaître vs disparaître*, etc.;

– Les **inverses** (*converses*), qui sont des couples de mots exprimant une relation entre deux notions en spécifiant la position de l'une par rapport à l'autre, notamment le long d'un axe : *sur vs sous, devant vs derrière, avant vs après, ascendant vs descendant, mari vs femme*, etc.¹¹

Au vu de l'importance des relations spatiales dans *De la quille à la pomme de mâât*, cette manière de ratisser large ne peut qu'aller dans le sens de notre recherche de modèles d'agencement systématique, même si l'on peut s'interroger sur l'intérêt de distinctions aussi fines.

4.3 L'ordonnement des co-hyponymes chez PAASCH (1894 et 1901)

4.3.1 QUAND L'ALPHABET FAIT BIEN LES CHOSES...

Il n'est pas rare que l'ordre alphabétique aboutisse à réunir et ordonner des notions dans un ordre pertinent par rapport au réseau des relations notionnelles. Ainsi, la suite *high – intermediate – low* présente dans divers passages où l'on traite de la machine à triple expansion, peut être perçue tout à la fois comme un simple ordonnancement alphabétique, une échelle de termes-rangs ou un chaînage DD (les cylindres se succèdent dans cet ordre).

Cylinder; Steam-cylinder.	Cylindre; Cylindre à vapeur.	Cylinder; Dampfcylinder.
High-pressure-cylinder.	Cylindre à haute pression.	Hockdruckcylinder.
Intermediate-pressure-cylinder.	Cylindre intermédiaire; Cylindre à	Mitteldruckcylinder.
	pression intermédiaire.	
Low-pressure-cylinder.	Cylindre à basse pression.	Niederdruckcylinder.
		(PAASCH 1901* : 142-143)

Dans certains cas, il est vraiment difficile de décider s'il y a ou non exploitation d'un lien. Dans l'exemple ci-après, il serait étonnant que le rapprochement *port – starboard* soit volontaire puisque *lee-side* n'est pas rapproché de son antonyme *weather-side*.

Side (of a ship).	Muraille; Côté; Bord (d'un bâtiment).	Schiffsseite; Seite eines Schiffes; Bordseite.
Lee-side.	Côté sous le vent.	Leeseite.
Port-side.	Côté de bâbord.	Backbordseite.
Starboard-side.	Côté de tribord.	Steuerbordseite.
Top-sides.	Côtés d'un bâtiment.	Obere Seitentheile eines Schiffes.
Weather-side.	Côté du vent; Au vent.	Luvseite; Wetterseite.
		(PAASCH 1901* : 94)

11. L'auteur prévoit encore de distinguer des **inverses directs** (*direct converses*) et des **inverses indirects** (*indirect converses*) selon un critère syntaxique fondé sur la valence.

Par prudence, nous éviterons, sauf exception, de citer comme exemples d'agencement systématique ces suites récurrentes de notions dont le classement alphabétique correspond par chance à un ordre logique. Nous ne retiendrons pas davantage les relations d'opposition qui n'apparaissent qu'une seule fois et qui correspondent manifestement à l'ordre alphabétique. Tel est par exemple le cas de l'opposition entre *périodique* et *régnant* :

Fair-wind.
Periodical winds.
Prevailing-winds.
Trade-winds; Trades.

Vent favorable.
Vents périodiques.
Vents régnants.
Vents alizés.

Günstiger Wind.
Periodische Winde.
Vorherrschende Winde.
Passate; Passatwinde.

(PAASCH 1901° : 584)

4.3.2 IDENTIFICATION DES RELATIONS EXPLOITÉES

4.3.2.1 CHAÎNAGE HT

Les relations spatiales semblent, de loin, celles qui sont les plus exploitées dans le classement systématique des notions coordonnées. Plusieurs modèles récurrents sont utilisés systématiquement dès lors que les co-hyponymes se subdivisent en fonction de critères spatiaux.

La relation HT concerne avant tout des pièces se rapportant aux ponts ou au gréement. Ainsi, la coque d'un navire comporte plusieurs étages dénommés *ponts* ou *entreponts* et distingués en fonction de leur emplacement en hauteur. Chaque navire possède une configuration particulière, laquelle permet d'ailleurs de distinguer des types généraux : navire à voiles à trois ponts, navires à voiles à deux ponts, navires à voiles à un pont, etc. A titre d'exemple, voici la subdivision fournie à la planche 39A pour un bateau à vapeur postal à quatre ponts (de bas en haut) :

10. Promenade-deck.
 11. Upper-deck.
 12. Main-deck.
 13. Lower-deck.
 14. Orlop-deck.
 31. Hold.

10. Pont de promenade.
 11. Pont supérieur.
 12. Pont principal.
 13. Pont inférieur.
 14. Faux-pont.
 31. Cale.

10. Promenadendeck.
 11. Hauptdeck.
 12. Zwischendeck.
 13. Unterdeck.
 14. Orlopdeck.
 31. Raum.

(PAASCH 1901* : pl. 39A)

Comme on l'a expliqué en II-4.2, les illustrations ont pour mission de fournir le détail des pièces de chaque type de navire, alors que la partie systématique prend en compte des notions. Il reste que dans cette dernière, les notions se rapportant aux ponts peuvent être ordonnées dans un ordre récurrent qui correspond à celui observable également dans les illustrations. Cet ordre est fondé sur la relation de succession HT et progresse de haut en bas, c.-à-d. de la pomme de mâât vers la quille¹² (cf. II-4.4.1).

12. Paradoxalement, le passage du dictionnaire qui présente les types de ponts proprement dits (PAASCH 1901 : 55-59) suit simplement l'ordre alphabétique, sans doute parce que la grande diversité des types de navire empêchait tout ordonnancement logique. Un exemple d'utilisation du modèle décrit est fourni en 4.3.3.

<i>Upper-deck</i> + mot	Mot + <i>de pont supérieur</i>	<i>Oberdeck</i> + mot
<i>Spar-deck</i> + mot	Mot + <i>de spardeck</i> ¹³	<i>Spardeck</i> + mot
<i>Main-deck</i> + mot	Mot + <i>de pont principal</i>	<i>Hauptdeck</i> + mot
<i>Middle-deck</i> + mot	Mot + <i>de pont intermédiaire</i>	<i>Zwischendeck</i> + mot
<i>Lower-deck</i> + mot	Mot + <i>de pont inférieur</i>	<i>Unterdeck</i> + mot
<i>Orlop-deck</i> + mot	Mot + <i>de faux-pont</i>	<i>Orlopdeck</i> + mot
<i>Hold beam-deck</i> + mot	Mot + <i>de cale</i>	<i>Raum</i> + mot

Selon la réalité décrite, certains ponts peuvent être omis. De même, un classement alphabétique peut être préféré. Ainsi, l'ordre HT est adopté pour les hyponymes de *waterway* (= *fouurrure de gouttière de pont*, 30) dans le sous-domaine du *Navire en bois*, mais pas pour ceux de l'homonyme *waterway* (= *gouttière*, 105-106) dans le sous-domaine du *Navire en fer ou en acier*.

On trouve, par contre, un modèle de chaînage adopté systématiquement dans la description des éléments du gréement. Comme ce dernier est constitué d'une superposition de mâts aux noms réguliers, il est aisé de suivre un ordonnancement répétitif fondé sur la réalité physique, soit de bas en haut :

<i>Lower</i> + mot	<i>Bas(se)</i> + mot	<i>Unter</i> + mot
<i>Topmast/topsail</i> + mot	Mot + <i>de hune/hunier</i>	<i>Mars</i> + mot
<i>Topgallant</i> + mot	Mot + <i>de perroquet</i>	<i>Bram</i> + mot
<i>Royal</i> + mot	Mot + <i>de cacatois</i>	<i>Royal</i> + mot
<i>Skysail</i> + mot	Mot + <i>de contre-cacatois</i>	<i>Scheisegel</i> + mot

Un ordre semblable est notamment suivi pour les flèches des mâts (= *pole*, 271-272) et se combine dans la majorité de cas avec la relation DD, comme nous le verrons en 4.3.2.5.1.

4.3.2.2 CHAÎNAGE DD

Le sous-domaine du gréement fait appel à deux modèles de chaînage fondés sur la relation spatiale devant-derrrière (DD). Le premier concerne la succession des mâts de la poupe à la proue à bord de nombreux types de navires. A bord d'un navire à cinq mâts, on distinguera ainsi de l'avant à l'arrière le mât de misaine, le grand mât avant, le grand mât central, le grand mât arrière et le mât d'artimon¹⁴. Ici encore, les illustrations ont pour principale mission de distinguer les différents types dans le détail. PAASCH a créé un modèle de présentation au sein du R.N.I. qui, abstraction faite des dégroupements homonymiques, suit la relation DD :

<i>Fore-(mast)</i> + mot	Mot + (<i>de mât</i>) <i>de misaine</i>	<i>Fockmast/Vor(mast)</i> + mot
<i>Main-(mast)</i> + mot	Mot + <i>de grand mât</i> ou <i>Grand</i> + mot	<i>Gross(mast)</i> + mot
<i>Main-(mast)</i> + mot	Mot + <i>de grand mât avant</i> ou <i>Grand</i> + mot + <i>avant</i>	<i>Gross(mast)</i> + mot
<i>Middle-(mast)</i> + mot	Mot + <i>de grand mât central</i> ou <i>Grand</i> + mot + <i>central</i>	<i>Mittel(mast)</i> + mot
<i>Mizen-(mast)</i> + mot	Mot + (<i>de mât</i>) <i>d'artimon</i>	<i>Kreuz(mast)</i> + mot

13. Le spardeck est en fait un type de pont supérieur à bord des navires dits à *spardeck* (PAASCH 1901 : 3, 58). Le chaînage HT est interrompu pour mentionner cet hyponyme d'un niveau inférieur, conformément à un principe décrit en 3.3.2.1.1 et 4.3.5.3.1.

14. On trouvera en II-1.3.1.3.2 une description plus complète de l'ordre de succession des mâts et de leur dénomination dans chaque langue.

<i>Mizen-(mast) + mot</i>	Mot + <i>de grand mât arrière</i> ou <i>Grand + mot + arrière</i>	<i>Kreuz(mast) + mot</i>
<i>Mizen-(mast) + mot</i>	Mot + <i>(de mât) d'artimon</i>	<i>Besahn(mast) + mot</i>
<i>Jigger-(mast) + mot</i>	Mot + <i>(de mât) d'artimon</i>	<i>Besahn(mast) + mot</i>
<i>Jigger-(mast) + mot</i>	Mot + <i>(de mât) d'artimon</i>	<i>Jigger(mast) + mot</i>

Nombreuses sont les notions liées au gréement qui sont classées en fonction d'un semblable chaînage des mâts¹⁵ : *chain-plates* (= *cadènes*, 50), *mast* (= *mât*, 267), *mast-head* (= *ton de mât*, 267), *top* (= *hune*, 272), *trestle-trees* (= *élongis*, 273), *topping-lift* (= *balancine de gui*, 300), etc.

Le deuxième chaînage type est celui qui se rapporte aux focs, ces voiles triangulaires situées tout à l'avant des voiliers. Chaque foc possède un nom et se distingue des autres par sa place au sein de la relation DD. Le modèle suivi (*inner – outer – flying*) consiste à progresser de la proue vers l'extrémité du beaupré, c.-à-d. de l'arrière vers l'avant :

<i>Inner-jib + mot</i>	Mot + <i>de faux-foc</i>	<i>Binnen-Klüver + mot</i>
<i>Inner-jib + mot</i>	Mot + <i>de faux-foc</i>	<i>Binnen-Klüver + mot; Klüfock + mot</i>
<i>Outer-jib + mot</i>	Mot + <i>de grand foc</i>	<i>Gross-Klüver + mot</i>
<i>Outer-jib + mot</i>	Mot + <i>de foc</i>	<i>Klüver + mot</i>
<i>Flying-jib + mot</i>	Mot + <i>de clin-foc</i>	<i>Aussen-Klüver + mot</i>

Cet ordre est suivi pour diverses pièces qui se rapportent à ces focs : *jib-halliard* (= *drisse de foc*, 319), *jib-tack* (= *amure de foc*, 331) ou encore *jib-sheet* (= *écoute de foc*, 326)¹⁶. On pourra s'étonner du choix de progresser de l'arrière vers l'avant, contrairement à ce qu'on observe dans les illustrations des focs et contrairement au classement systématique suivi pour toutes les autres voiles.

4.3.2.3 CHAÎNAGE TEMPOREL

Aussi étonnant que cela puisse paraître, nous n'avons trouvé aucun cas où une relation temporelle était exploitée sous la forme d'un chaînage. Dans tout l'ouvrage, nous n'avons pu identifier qu'une seule relation temporelle qui serve à l'agencement systématique (cf. 4.3.2.5). On se rappellera d'ailleurs que nous avons dû créer nous-même des rapprochements entre diverses notions présentes dans l'oeuvre pour traiter des relations méronymiques TT (cf. II-2.10).

4.3.2.4 CYCLE

Nous n'avons guère identifié qu'un passage où PAASCH avait manifestement ordonné des co-hyponymes en fonction d'une relation de cycle spatial. Ce cas, qui est celui des vents (= *wind*, 583), est d'autant plus intéressant que ces derniers sont distingués en fonction de caractères différenciateurs successifs, dont la force (ils sont alors classés sur une échelle, cf. 4.3.2.6) et la direction. Ce dernier critère permet bien sûr de suivre la rose des vents dans le sens des aiguilles d'une montre¹⁷ :

15. Des variations peuvent apparaître en fonction de la réalité traitée, mais le principe du chaînage DD demeure toujours clairement identifiable.

16. Cet ordre est quelque peu chahuté pour deux autres types de pièces : *jib-downhaul* (*hale-bas de foc*, 314), *jib-stay* (*draille de foc*, 289),

17. Malheureusement, on ne retrouve pas ces notions chez SCHLOMANN (1932 : 18-19) et nous n'avons donc pas pu vérifier la présence d'un même principe de classement (cf. 6.3.1).

North-wind.
North-East-wind.
East-wind.
South-East-wind.
South-wind.
South-West-wind.
West-wind.
North-West-wind.

Vent du Nord.
Vent du Nord-Est.
Vent d'Est.
Vent du Sud-Est.
Vent du Sud.
Vent du Sud-Ouest.
Vent d'Ouest.
Vent du Nord-Ouest.

Nordwind.
Nordostwind.
Ostwind.
Südostwind.
Südwind.
Südwestwind.
Westwind.
Nordwestwind.

(PAASCH 1901° : 583)

Au moins une autre occasion de suivre un cycle a été perdue par l'auteur, à savoir lors de la mention des différentes allures qu'un navire peut suivre par rapport au vent. On peut même s'étonner que les diverses notions se rapportant à ces connaissances élémentaires ne soient pas regroupées dans le dictionnaire et que plusieurs soient même absentes¹⁸. Seules trois notions, présentées comme de simples exemples à la suite des hyponymes de *wind*, pourraient être perçues comme couvrant une partie de ce cycle. Toutefois, un tel fragment de cycle s'identifie plutôt à une chaîne¹⁹ :

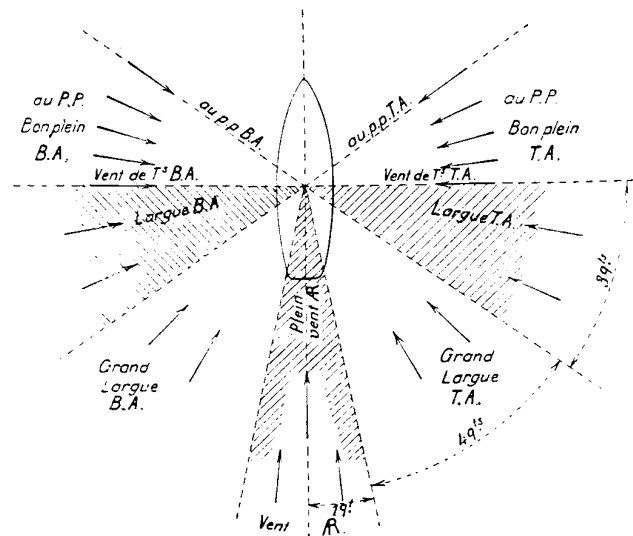
Wind on the beam.
Wind on the quarter.
Wind right aft.

Vent de travers.
Vent de la hanche.
Vent plein d'arrière.

Dwarswind.
Backstagswind.
Wind recht von hinten.

(PAASCH 1901° : 583)

Tableau n° 3



Extrait de MASSENET *et al.* (1911 : I-350).

18. On ne trouve pas la notion d'*allure* ni la classification des types d'allures, telle qu'elle figure par exemple chez MASSENET *et al.* (1911 : I-350).

19. Ce passage aurait aussi pu être classé en 4.3.1, car la succession spatiale s'identifie à l'ordre alphabétique en anglais.

4.3.2.5 HÉLICE

Nous n'avons trouvé qu'un seul cas évident d'hélice, celui de la distinction des quarts (= *watch*, 576) en fonction de leur moment dans la journée. Il s'agit sans aucun doute d'une relation de succession entre des co-méronymes TT, comme nous l'avons montré en II-10.3.3.

Morning watch.	Quart du jour²⁰.	Morgenwache; Tagwache.
Fore-noon-watch.	Quart de huit heures à midi.	Vormittagswache.
After-noon-watch.	Quart de midi à quatre heures.	Nachmittagswache.
Dog watch.	Quart de deux heures; Petit quart.	Abendwache; Plattfuss.
First watch.	Quart de huit heures à minuit.	Erste Wache.
Middle watch.	Quart de minuit à quatre heures.	Mittelwache.

(PAASCH 1901* : 576)

Pour bien comprendre cet ordonnancement, il convient de connaître le principe de déroulement des quarts à bord des grands voiliers, fondé sur un changement d'attribution toutes les 24 heures :

"Petit quart – Dog watch. L'institution du petit quart de deux heures, entre 16 h et 20 h, permet de changer les heures de quart des bordées, de jour en jour en alternance. Prenons un exemple. Les tribordais commençant un jour leur quart de 0 h à 04 h, sont à nouveau de quart de 8 h à 12 h, puis de 16 h à 18 h, enfin de 20 h à 0 h, ce qui amène les babordais à prendre le quart le lendemain de 0 h à 04 h, ayant ainsi la séquence des quarts de l'autre bordée le jour précédent. Et ainsi de suite." (RANDIER 1979 : 178.)

Ainsi, la succession est bien la suivante :

- de 4 h à 8 h;
- de 8 h à midi;
- de midi à 16 h;
- petits quarts de 16h à 18 h et de 18 h à 20 h;
- de 20 h à minuit;
- de minuit à 4 h.

Par ailleurs, on notera que dans les sous-domaines qui concernent le gréement, la combinaison des relations HT et DD forme un modèle d'ordonnancement très étonnamment proche de l'hélice. Nous verrons en 4.3.5.1 que chaque fois que les pièces d'un étage de la mâture ont été décrites d'avant en arrière, la description reprend à l'avant du navire pour les mêmes pièces de l'étage supérieur. La parenté avec l'hélice est indéniable, quand bien même il s'agit ici d'une progression spatiale très concrète. Toutefois, CRUSE (1986 : 189-192) ne cite point d'exemple de cette nature et voit plutôt les cycles comme des ordonnancements inhérents (cf. 4.2.2.3).

4.3.2.6 ECHELLES

4.3.2.6.1 Termes-rangs

Les notions classées en fonction de leur position sur une échelle discontinue sont souvent des co-hyponymes distingués par un critère de nombre. Trois grands types de numérotation sont exploités

20. On retrouve cette dénomination chez BONNEFOUX et PARIS (1867 : 613) et KERCHOVE (1961 : 522), pour qui elle désigne le quart situé entre 4 h et 8 h du matin. RANDIER (1979 : 178) traduit *morning watch* par *quart de 4 à 8* ou *quart du matin*, dénomination plus transparente par rapport au cycle décrit.

qui rompent systématiquement l'ordre alphabétique anglais : les déterminants numéraux ordinaux (*one, two, three...*), les déterminants numéraux cardinaux (*first, second, third...*) et les adjectifs indiquant une multiplication (*single, double, triple...*).

One-crank-engine.	Machine à manivelle simple.	Maschine mit einfacher Kurbel.
Two-crank-engine.	Machine à deux manivelles.	Maschine mit zwei Kurbeln.
Three-crank-engine.	Machine à trois manivelles.	Maschine mit drei Kurbeln.
Four-crank-engine.	Machine à quatre manivelles.	Maschine mit vier Kurbeln.
Five-crank-engine.	Machine à cinq manivelles.	Maschine mit fünf Kurbeln.
		(PAASCH 1901° : 111)
Best-bower; First-bower.	Grosse ancre de bossoir.	Schwerer Buganker; Grosser Buganker.
Second-bower.	Seconde ancre de bossoir; Petite ancre de bossoir.	Täglicher Anker; Zweiter Buganker.
Third-bower.	Troisième ancre de bossoir.	Dritter Buganker.
Fourth-bower.	Quatrième ancre de bossoir.	Vierter Buganker.
		(PAASCH 1901* : 245)
Single-riveting.	Rivetage à un rang; Rivetage simple.	Einfache Nietung.
Double-riveting.	Rivetage à deux rangs; Rivetage double.	Doppelte Nietung; Zweifache Nietung.
Triple-riveting.	Rivetage à trois rangs; Rivetage triple.	Dreifache Nietung.
Quadruple-riveting.	Rivetage à quatre rangs; Rivetage quadruple.	Vierfache Nietung.
		(PAASCH 1901* : 88)

4.3.2.6.2 Termes-degrés

Il n'est guère que la classification des vents sur l'échelle de Beaufort qui réponde à la définition des termes-degrés, à savoir celle de degrés non gradables le long d'une échelle continue.

Wind. Is the term given to the greater or lesser movement of the Atmosphere arising from various causes. The effects in velocity pressure on surfaces, etc., as tabulated by "Beaufort"; are as follows:	Vent. Se dit du mouvement plus ou moins accentué de l'air, provenant de diverses causes. Les efforts exercés par le vent sur des surfaces, etc., d'après les données de Beaufort, sont :	Wind. Benennung für eine, durch verschiedene Ursachen hervorgerufene, stärkere oder schwächere Luftströmung. Die verschiedenen Windstärken sind nach Beaufort's Scala folgende :
0 Calm.	0 Calme.	0 Windstille.
1 Light-airs.	1 Presque calme.	1 Flaue Kühle.
2 Light-breeze.	2 Légère brise.	2 Flaue Brise.
3 Gentle-breeze.	3 Petite brise.	3 Leichte Brise.
4 Moderate-breeze.	4 Jolie brise.	4 Mässige Brise.
5 fresh-breeze.	5 Bonne brise.	5 Frische Brise.
6 Strong-breeze.	6 Bon frais.	6 Starke Brise.
7 Moderate-gale.	7 Grand frais.	7 Mässiger Wind.
8 Fresh-gale.	8 Petit coup de vent.	8 Frischer Wind.
9 Strong-gale.	9 Coup de vent.	9 Starker Wind.
10 Whole-gale.	10 Fort coup de vent.	10 Sehr starker Wind.
11 Storm.	11 Tempête.	11 Sturm.
12 Hurricane.	12 Ouragan.	12 Orkan.
		(PAASCH 1901* : 583)

Un fragment de cette classification est également mentionné sous l'entrée *breeze* (= *brise*, 424). Ce phénomène de doublon résulte d'une inconséquence, puisque les composés de *gale* (= *vent*²¹, 466) ne font pas l'objet d'une telle répétition.

4.3.2.6.3 Termes gradables

Nous n'avons pas trouvé d'exemple d'échelle de termes gradables. Ceci s'explique sans doute par l'absence de notions qui se prêtent à ce type de classement. Cette absence est peut-être aussi liée au fait que PAASCH ordonne les co-hyponymes en fonction des caractères différenciateurs. On peut, en effet, se demander s'il est possible de distinguer des hyponymes gradables à travers un caractère différenciateur censé fixer les limites de la notion.

4.3.2.6.4 Pertinence de la distinction des échelles

La nature continue de l'échelle et son caractère gradable de ne nous paraissent pas constituer des distinctions fondamentalement utiles à l'intérieur du domaine de la marine. On notera que les notions désignées par des termes-rangs se rapportent toutes à des réalités concrètes, palpables et que le nombre inclus dans la dénomination renvoie à un caractère différenciateur. Par contre, les notions conçues comme des termes-degrés concernent plutôt les mesures de phénomènes.

Il ne semble pas toujours évident de décider si tel classement relève plutôt d'une échelle ou d'un chaînage, car cela dépend du point de vue adopté. Ainsi dans l'exemple suivant :

Zone. One of the five divisions, of the Earth's surface relating to Latitude and Temperature.
The first called the "Torrid zone" extending between both tropical circles i.e. : 23° 27' on each side of the Equator. The two "Temperate Zones" lying North and South of the Tropics viz : between the Latitudes 23° 27' and 67° 13'. The two "Frigid Zones" between Latitudes 67° 13' and the (North or South) Pole.

Frigid-zone.
Temperate-zone.
Torrid-zone.

Zone. Une des cinq divisions de la surface du globe, se rapportant aux latitudes et à la température.
La première nommée "Zone torride" s'étend entre les deux cercles des tropiques, c.-à-d. à 23° 27' de chaque côté de l'Équateur. Les deux "Zones tempérées" se trouvent au Nord et au Sud des tropiques, à savoir : entre les latitudes 23° 27' et 67° 13'. Les deux "Zones glaciales" entre les latitudes 67°13' et les Pôles.

Zone glaciale.
Zone tempérée.
Zone torride.

Zone; Erdgürtel. Eine der fünf Abteilungen der Erdoberfläche hinsichtlich Breite und Temperatur; nämlich : die heisse Zone zwischen dem Wendekreise des Krebses 23° 27' Nord und dem des Steinbocks 23° 27' Süd, die zwei gemässigten Zonen zwischen diesen und dem nördlichen resp. südlichen Polarkreis d.h. 67° 13' Nord und 67° 13' Süd und die beiden kalten Zonen zwischen letzteren und den Polen.

Kalte Zone.
Gemässigte Zone.
Heisse Zone.

(PAASCH 1901° : 588)

Selon la définition encyclopédique de *zone* fournie par PAASCH, cette classification permet une division du globe en cinq parties. On peut considérer qu'il s'agit d'un cas de chaînage, puisqu'en progressant du nord au sud, on rencontre successivement une zone glaciale, une zone tempérée, une zone torride, une nouvelle zone tempérée et une nouvelle zone glaciale. Le dictionnaire étant consacré à des notions et non à des réalités particulières, l'auteur ne cite qu'une seule fois les zones tempérées et glaciales, tant et si bien qu'il semble plutôt suivre une échelle qui va du plus froid au plus chaud (*frigid – temperate – torrid*). Toutefois, il faut aussi constater que le classement adopté correspond à l'ordre alphabétique

21. Cet étrange équivalent est suivi de la précision : "*Les Anglais nomment 'Gale', un vent dont la force oscille entre bon frais et tempête.*"

anglais (cf. 4.3.1).

A tout le moins, l'exploitation des échelles par PAASCH montre l'intérêt de la théorie des hiérarchies non arborescentes, qui, en dépit de l'impropriété de l'expression, permet de mieux caractériser l'ordonnement des co-hyponymes en dépassant les traditionnelles relations spatio-temporelles. En effet, le caractère différenciateur de certains types de pièces peut être fondé sur autre chose que l'emplacement ou le moment : l'aspect (nombre de X), la taille ou la puissance sont, par exemple, des critères de subdivision que l'on imagine très fréquents dans divers domaines de spécialité.

4.3.2.7 ANTONYMES

L'antonymie nous paraît constituer tout à la fois un modèle d'ordonnement de faible rendement et un concept très complexe à saisir. Le faible rendement tient au fait qu'une relation d'antonymie ne concerne normalement que deux notions opposées en vertu d'un même caractère différenciateur. La complexité s'explique, quant à elle, par plusieurs facteurs et d'abord par le fait qu'un grand nombre d'antonymes exploitent une relation spatiale. Si l'on considère qu'il n'y a de chaînage qu'à partir du moment où au moins trois notions sont liées par la relation, il convient de considérer comme antonymes de nombreuses notions comme *gaillard* et *dunette* (DD, cf. 4.3.2.7.1.4 et 4.3.3) ou comme *hunier fixe* et *hunier volant* (HT, cf. 4.3.5.3.2). Le constat n'est guère gênant en soi, mais conduit à considérer qu'une même relation peut se réaliser à travers des modèles structurels différents. On pourra ainsi parler de chaînage HT, d'antonymie HT, voire d'échelle HT.

Ensuite, il faut observer que la notion d'antonymie permet d'isoler des relations qui échappent à tout étiquetage, à moins de leur attribuer un nom particulier. Des concepts spatiaux comme *interne vs externe*, *direct vs indirect*, *horizontal vs vertical*, *bâbord vs tribord*, *au vent vs sous le vent*, etc. nous semblent bel et bien servir de traits distinctifs à des co-hyponymes unis par une relation d'opposition. Les relations ainsi mises en jeu méritent d'être identifiées, sinon par les classifications de CRUSE (1986), au moins par l'expression *antonyme spatial*.

En outre, on remarquera que l'existence d'une notion désignée à l'aide de l'un des adjectifs cités ci-dessus n'implique pas nécessairement l'existence d'un antonyme²² (p. ex., on trouve *internal pipe* (= *tuyau extérieur*, 180) et non °*external pipe*, *internal block* (= *poulie à estrope interne*, 367) et non °*external block*). Ceci nous amène à rappeler qu'au sein du R.N.I., il faut éviter d'établir un lien notionnel sur la seule base formelle : il ne suffit pas que deux termes s'opposent au sein d'une même famille lexicale pour que cette opposition soit reconnue comme pertinente au sein du R.N.I.

4.3.2.7.1 Les catégories rencontrées

Nous avons tenté de répertorier les passages où PAASCH a rapproché des couples de notions que distingue un caractère différenciateur particulier, généralement lexicalisé²³. Leur classement a été effectué en fonction des propositions de CRUSE (1986).

22. Ces cas relèvent du phénomène général de la notion fantôme décrit en 2.3. Les notions citées sont déjà absentes dans les éditions précédentes.

23. Dans cette énumération, nous acceptons des rapprochements qui peuvent paraître alphabétiques (*inner-outer*, *lower-upper*, etc.) dès lors que cet ordre est parfois brisé pour d'autres notions différenciées à l'aide de syntagmes faisant référence aux mêmes caractères différenciateurs.

4.3.2.7.1.1 Inverses (position)

La catégorie la plus fréquente semble bien être celle des inverses, nous en fournissons plusieurs exemples en précisant à chaque fois s'il y a une relation spatiale identifiable.

Interne – externe

Outer-waterway. Inner-waterway.	Fourrure de gouttière extérieure. Serre-gouttière; contre-gouttière.	Auesserer Wassergang. Innen-Wassergang; Neben- Wassergang. (PAASCH 1901* : 30)
Inner-screw-shaft. Outer-screw-shaft.	Arbre d'hélice intérieur. Arbre d'hélice extérieur.	Innere Schraubenwelle. Auessere Schraubenwelle. (PAASCH 1901° : 198)

Gauche – droite (GD)

Side lights. Starboard-light. Port-light. Green-light. Red-light. White-light.	Feux de côté. Feu de tribord. Feu de bâbord. Feu vert. Feu rouge. Feu blanc.	Seitenlichter; Positionlichter. Steuerbord Licht. Backbord Licht. Grünes Licht. Roths Licht. Weisses Licht. (PAASCH 1901* : 384-385)
---	---	--

Au-dessus – en-dessous (HT)

Lower turn of Bilge-keelson.	Carlingue de bouchain inférieur.	Kielschwein in der unteren Rundung der Kimm.
Upper turn of Bilge-keelson.	Carlingue de bouchain supérieur.	Kielschwein in der oberen Rundung der Kimm. (PAASCH 1901* : 71)

Devant – derrière (DD)

Peak-tank-suction valve.	Soupape d'aspiration de Waterballast; Soupape d'aspiration de cale à eau.	Tanksaugeventil.
Fore-peak-tank-suction valve.	Soupape d'aspiration de cale à eau de coqueron avant.	Vorpiektank Saugeventil.
After-peak-tank-suction valve.	Soupape d'aspiration de cale à eau de coqueron arrière.	Hinterpiektank Saugeventil.
Well-suction-valve. After-well-suction-valve.	Soupape d'aspiration de puisard. Soupape d'aspiration de puisard arrière.	Brunnen-Saugeventil. Hinter-Brunnen-Saugeventil.
Forward-well-suction-valve.	Soupape d'aspiration de puisard avant.	Vorder-Brunnen-Saugeventil. (PAASCH 1901° : 213)

4.3.2.7.1.2 Opposés directionnels (mouvement)

Terre – mer

Land-breeze. Sea-breeze.	Brise de terre. Brise du large.	Landbriese. Seebriese. (PAASCH 1901* : 424)
-----------------------------	------------------------------------	---

4.3.2.7.1.3 Direction générale (par rapport à un point)

Gauche – droite (GD)

Un mouvement peut très bien s'amorcer vers la gauche ou vers la droite :

Left-handed-propeller.	Hélice à pas gauche.	Linksdrehende Schraube; Linksgängige Schraube.
Right-handed-propeller.	Hélice à pas droit.	Rechtsdrehende Schraube; Rechtsgängige Schraube.

(PAASCH 1901* : 187)

Au vent – sous le vent

Lee-shore. Weather-shore.	Côte²⁴ sous le vent. Côté au vent.	Leeküste. Luvküste; Wetterküste.
--------------------------------------	--	---

(PAASCH 1901* : 470)

Points cardinaux

West-India-trader.	Navire navigant sur les Indes occidentales.	Westindienfahrer.
East-India-trader.	Navire navigant sur les Indes orientales.	Ostindienfahrer.

(PAASCH 1901° : 567)

Comme le note CRUSE (1986 : 223), ce type d'opposition entre les deux notions se réalise par rapport à une troisième : la relation *au vent vs sous le vent* ne semble pouvoir faire l'objet d'une prédication que si l'on prend en compte cette troisième notion (p. ex. on dira qu'une bouée se situe au vent ou sous le vent d'un navire). On pourrait en quelque sorte parler d'"opposition relative".

4.3.2.7.1.4 Antipodes

Un concept comme celui-ci est très particulier, car les exemples montrent très bien que toute chaîne ou échelle comporte des antipodes, même si dans certains cas, il n'y a pas de points intermédiaires. En ce sens, l'opposition *gaillard vs dunette* pourrait être perçue comme relevant de la relation "antipode DD".

4.3.2.7.1.5 Réversibles (action)

Gauche – droite (GD)

Hard a port!	La barre toute à babord! Babord tout!	Hart Backbord!
Hard a starboard!	La barre toute à tribord! Tribord tout!	Hart Steuerbord!

(PAASCH 1901° : 470)

24. Lire *côte*.

Devant – derrière (DD)

Haul ahead, to-
Haul astern, to-

Haler en avant.
Haler en arrière.

Vorausholen.
Hinterausholen;
Achterausholen.
(PAASCH 1901* : 470)

Au vent – sous le vent

Hard a lee!
Hard a weather!

Lof tout!
La barre toute au vent! Barre au
vent!

Hart in Lee!
Hart auf!

(PAASCH 1901° : 470)

Intérieur – extérieur

Homeward-bound.

En retour; Sur le retour.

Nach Hause bestimmt; Auf der
Rückreise begriffen.

Outward-bound.

Destiné pour l'étranger; En route
pour l'étranger.

Nach auswärts bestimmt; Auf
der Ausreise begriffen.

(PAASCH 1901* : 422)

4.3.2.7.2 Vers une autre classification?

Le classement proposé paraît bien aléatoire. Force est de reconnaître que nous avons éprouvé beaucoup de difficultés à manier ces catégories : où ranger des distinctions comme *vertical* vs *horizontal*, *long* vs *court*, *direct* vs *indirect*, *jour* vs *nuit*, *simple* vs *double*, etc.? En outre, de nombreuses oppositions ne sont ni spatiales ni temporelles et exploitent un trait distinctif propre aux réalités rencontrées ('à hélice' vs 'à aubes', 'à une hélice' vs 'à deux hélices', 'à arbre long' vs 'à arbre court', etc.).

La prise en compte d'une relation dans l'agencement systématique est utile dans la mesure où elle rend compte d'une différenciation notionnelle. Il ne semble pas nécessaire, dans ce cadre, de dresser une fine typologie des antonymies. La perception du trait distinctif paraît beaucoup plus importante et les nombreux exemples fournis jusqu'à présent peuvent être classés beaucoup plus aisément en fonction du critère de subdivision retenu.

Critère = moment :

nuit-jour :
été-hiver :

quart de nuit – quart de jour (576)
mousson de nord-est – mousson de sud-ouest (500-501)

Critère = situation spatiale :

inférieur – supérieur :
avant – arrière :
intérieur – extérieur :
gauche – droite :
terre – mer :
au vent – sous le vent :
est – ouest :
(567)
direct – indirect :
vertical – horizontal :

porte-hauban inférieur – porte-hauban supérieur (15)
coqueron avant – coqueron arrière (77)
bordé intérieur – bordé extérieur (94)
feu de bâbord – feu de tribord (384-385)
brise de terre – brise de mer (424)
bouline du vent – bouline sous le vent (470)
navire naviguant sur les Indes orientales – ... sur les Indes occidentales
(567)
machine à connexion directe – machine à connexion indirecte (110-11)
pompe alimentaire verticale – pompe alimentaire horizontale (189)

Critère = taille :

long – court : *tiroir en D long – tiroir en D court (211)*

Critère = nombre de x

une hélice – deux hélices : *bateau à vapeur à hélice simple – bateau à vapeur à hélices jumelles (7-8)*

Critère = ...

Quant à déterminer qu'il s'agit d'un mouvement, d'une position, d'une action, on peut penser que les règles d'héritage permettent à elles seules de le préciser. Confronté aux propositions de CRUSE (1986), nous pourrions rentrer dans des analyses aussi approfondies que celles réalisées pour les relations méronymiques. Nous nous en abstenons dans la mesure où les enjeux ne sont absolument pas les mêmes et où il nous paraît ici certain que l'opposition naît immédiatement de la prise en compte d'un critère de subdivision permettant de distinguer deux co-hyponymes TY.

4.3.2.7.3 PAASCH et l'antonymie

Un relevé systématique montre que sur 64 cas où deux notions co-hyponymes peuvent être opposées, PAASCH (1901) opère 45 rapprochements. Dans les 19 cas où le rapprochement n'a pas lieu, on trouve plus de deux co-hyponymes. Par contre, parmi les 45 rapprochements effectués, on trouve 21 cas où la relation TY ne permet de distinguer que les deux co-hyponymes opposés. Ceci laisse donc 24 cas de rapprochements effectués malgré la présence d'autres co-hyponymes classés selon l'ordre alphabétique permuté. On peut donc réellement parler d'une tendance au regroupement des antonymes, même si, encore une fois, l'auteur ne paraît pas adopter une attitude systématique.

Il est difficile de préciser si certaines oppositions sont moins systématiquement exploitées : la faible utilisation des antonymes *au vent vs sous le vent* (3 rapprochements sur 8 possibles) et *tribord vs bâbord* (3 rapprochements sur 6 possibles) ne permet de tirer aucune conclusion statistique.

Le choix de disperser dans l'ordre alphabétique des notions qui semblent opposées est peut-être parfois le plus sage dans la mesure où d'autres co-hyponymes existent qui, eux, ne peuvent être ordonnés en vertu d'un lien. Si plus de deux notions sont concernées par le caractère différenciateur, il n'y a plus de contraires, mais un simple lien de co-hyponymie qui ne peut être exploité dans l'ordonnancement macrostructurel. Ainsi, la distinction entre *diagonal-strength*, *longitudinal-strength* et *transversal-strength* ne peut guère être présentée que dans l'ordre alphabétique. Quant à savoir si ces trois notions méritent d'être regroupées et distinguées des autres co-hyponymes en vertu de leur système de désignation, seul un spécialiste pourrait nous le dire.

Strength.	Renforts.	Verband; Verstärkung; Festigkeit.
Additional-strength.	Renfort supplémentaire.	Verstärker Verband; Verstärkung.
Additional-longitudinal-strength.	Renfort longitudinal supplémentaire.	Verstärker Längsverband.
Diagonal-strength.	Renfort diagonal; Résistance diagonale.	Diagonalverband; Diagonalfestigkeit.
Longitudinal-strength.	Renfort longitudinal; Résistance longitudinale.	Längsverband; Langsfestigkeit.

Transversal-strength.	Renfort transversal; Résistance transversale.	Querschiffsverband; Querfestigkeit.
Structural-strength.	Renfort de construction.	Baustärke.

(PAASCH 1901° : 98)

4.3.3 ALTERNANCE DES CRITÈRES DE SUBDIVISION ET ORDONNANCEMENT DES CO-HYPONYMES

Comme nous avons eu le loisir de le montrer en 3.3.1.5.2, PAASCH a très bien perçu l'importance de la variation des critères de subdivision, qui permettent de dresser des typologies établies en fonction de points de vue différents. S'agissant de présenter des notions hyponymes au sein de la relation TY, PAASCH choisit souvent de rapprocher les notions qui se distinguent en fonction de caractères différenciateurs dépendant d'un même critère. En 3.3.1.5.2, nous avons fourni avec l'extrait consacré aux coins de mât (= *mast-wedges*, 398-399) un très bel exemple de cette pratique.

Bien entendu, l'application du principe peut conduire à la création de modèles complexes où se succèdent chaînage, antonymie, hélice, etc. Ainsi, lorsqu'on subdivise la coque en fonction des ponts, deux ponts au moins se distinguent par leur position tout à l'avant et tout à l'arrière du navire : il s'agit du pont de gaillard (= *forecastle-deck* = *Backdeck*, 57) et du pont de dunette (= *poop-deck* = *Poopdeck*, 57). La présentation de ces deux notions liées par la relation antonymique DD est très souvent précédée par le chaînage HT cité en 4.3.2.1 et qui sert à différencier des pièces en vertu des ponts auxquels elles se rapportent²⁵.

Upper-deck-beam-hanging-knee.	Courbe verticale de barrot de pont supérieur.	Oberdeckbalken-Hängenknien.
Spar-deck-beam-hanging-knee.	Courbe verticale de barrot de spardeck.	Spardeckbalken-Hängenknien.
Main-deck-beam-hanging-knee.	Courbe verticale de barrot de pont principal.	Hauptdeckbalken-Hängenknien.
Middle-deck-beam-hanging-knee.	Courbe verticale de barrot de pont intermédiaire.	Zwischendeckbalken-Hängenknien.
Lower-deck-beam-hanging-knee.	Courbe verticale de barrot de pont inférieur.	Unterdeckbalken-Hängenknien.
Hold-beam-deck-beam-hanging-knee.	Courbe verticale de barre sèche.	Raumbalken-Hängenknien.
Forecastle-deck-beam-hanging-knee.	Courbe verticale de barrot de gaillard.	Backdeckbalken-Hängenknien.
Poop-deck-beam-hanging-knee.	Courbe verticale de barrot de dunette.	Poopdeckbalken-Hängenknien; Hüttendeckbalken-Hängenknien.

(PAASCH 1901* : 21)

On retrouve une même alternance de ces deux caractères différenciateurs pour de nombreuses pièces se rapportant aux ponts : *chevillage* (= *fastening*, 17), *courbe horizontale* (= *lodging-knee*, 21), *fouurrure de gouttière* (= *waterway*, 30), etc.

25. Le classement alphabétique permuté est toutefois préféré dans plusieurs cas, comme ceux des épontilles de pont (= *deck-pillar*, 78), des gouttières de pont (= *deck-stringer*, 99) et des virures d'hiloires des barrots de pont (= *deck-beam-tie-plate*, 103).

Bien sûr, il arrive que tous les hyponymes ne puissent pas rentrer dans des typologies qui se succèdent aussi aisément. Le parti de l'auteur est alors d'adopter l'ordre alphabétique, quitte à l'interrompre dès qu'un modèle d'agencement systématique lui paraît utilisable. Cette tendance transparait nettement dans la présentation des types de vent, déjà partiellement citée en divers points de l'analyse :

Wind.	Vent.	Wind.
Echelle (force, cf. 4.3.2.6.2)		
0 Calm. [...]	0 Calme. [...]	0 Windstille. [...]
12 Hurricane.	12 Ouragan.	12 Orkan.
Cycle (rose des vents, cf. 4.3.2.4)		
North-wind.	Vent du Nord.	Nordwind.
North-East-wind. [...]	Vent du Nord-Est. [...]	Nordostwind. [...]
North-West-wind.	Vent du Nord-Ouest.	Nordwestwind.
Alphabétique permuté		
Baffing winds.	Brises folles.	Umlaufende Winde.
Dead-wind; Head-wind.	Vent droit debout.	Gegenwind.
Eddy-wind.	Revolin.	Fallwind.
Fair-wind.	Vent favorable.	Günstiger Wind.
Periodical-winds.	Vents périodiques.	Periodische Winde.
Prevailing-winds.	Vents regnants.	Vorherrschende Winde.
Trade-winds; Trades.	Vents alizés.	Passate; Passatwinde.
Chaîne (de 27° nord jusque 60° sud, cf. II-2.9.2)		
North-East-Trades.	Vents alizés de Nord-Est.	Nordost-Passat.
South-East-Trades.	Vents alizés de Sud-Est.	Südost-Passat.
Anti-Trades.	Contre-vents alizés.	Gegen-Passat.
Alphabétique permuté		
Whirlwind.	Tourbillon.	Wirbelwind; Windhose. (PAASCH 1901° : 583-585)

4.3.4 GENÈSE DU SYSTÈME : LES ÉDITIONS ANTÉRIEURES

4.3.4.1 PAASCH 1885

Dans la toute première édition de *De la quille à la pomme de mâât*, PAASCH est avant tout fidèle aux principes d'ordonnement alphabétique déjà décrits en 2.1.1.1. L'exploitation des liens notionnels dans la macrostructure semble des plus réduites, à l'exception des échelles.

4.3.4.1.1 Relation DD

Il ne semble pas que l'ordonnement de la toute première édition soit parfois fondé sur la relation DD. En effet, si l'on y trouve bien la traditionnelle distinction *fore*, *main*, *mizen* suivant l'ordre de succession des mââts, l'absence de prise en compte, à cette époque, des gréements à quatre et à cinq mââts (cf. II-1.3.1.3.2) implique l'absence des constituants *middle* et *jigger*. Il est donc malaisé de déterminer si la succession *fore*, *main*, *mizen* est liée à l'ordre alphabétique ou à un enchaînement spatial. De même, lorsqu'on observe le classement des syntagmes commençant par *after*, on remarque que ceux-ci sont immédiatement suivis, le cas échéant, d'un syntagme commençant par *fore(most)*. Toutefois, dans la plupart des cas, on ne trouve qu'un syntagme commençant par *fore* et un autre commençant par *after*, de telle sorte qu'il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un classement alphabétique ou d'une prise en compte de la relation antonymique DD.

Tank (<i>waterballast –</i>) (<i>double bottom</i>).	Soute à lest d'eau (<i>double-fond</i>).	Wasserballast-Behälter (<i>doppelter Boden</i>).
» after -	Soute à lest d'eau arrière.	Hinter-Wasserballastbehälter.
» fore -	Soute à lest d'eau avant.	Vor-Wasserballastbehälter.
» after peak -	Cale à eau arrière.	Hinterpiek-Wasserballastbehälter.
» fore peak -	Cale à eau avant.	Vorpiek-Wasserballastbehälter.
» air pipe of -	Tuyau à air de soute à lest d'eau.	Luftrohr eines Wasserballastbehälters.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1885 : 51)

L'hypothèse d'un classement notionnel ne résiste toutefois pas à l'analyse, puisque dans les cas où il y a d'autres co-hyponymes, les composés commençant par *after* et *fore*(*most*) sont séparés par l'ordre alphabétique. Il en va notamment ainsi des composés de *beam* (= *barrot*, 1885 : 8), de *body* (= *partie*, 1885 : 10) et de *hatchway* (= *écouille*, 1885 : 19).

4.3.4.1.2 Relation HT

Quant à la relation HT, elle ne semble pas prise en compte dans la macrostructure. Même les notions se rapportant à des voiles carrées ne sont pas classées en fonction d'un chaînage HT : la notion *royal* (= *cacatois*) est intercalée entre *ringtail-sail* (= *tapecul*) et *settie sail* (= *voile de setie*) et non, selon le lien HT, entre *topsail* (= *hunier*) et *skysail* (= *contre-cacatois*).

Mizen	Brigantine.	Besahn.
Moon-sail; Moon-raker	Voile mie-lune.	Mondgucker; Mondreiter.
Ringtail-sail	Tapecul; Paille-en-cul.	Brotwinner.
Royal	Cacatois.	Royal; Reil.
» flying – ; loose -	Cacatois volant.	Loser Royal.
» fore -	Petit cacatois.	Vor-Royal.
» main -	Grand cacatois.	Gross-Royal.
» mizen –	Cacatois de perruche.	Kreuz-Royal.
Settie-sail	Voile de setie; voile latine de chébec.	Settiesegel.
Shoulder-of-mutton-sail	Voile de houari; Oreille de lièvre.	Schafschenken.
etc.	etc.	etc.

(PAASCH 1885 : 144)

Dans plusieurs cas, on ne trouve que deux syntagmes antonymes commençant respectivement par *lower* et par *upper*, ce qui pourrait faire abusivement croire à un classement notionnel. Toutefois, lorsque les co-hyponymes sont plus nombreux, on observe que ceux qui commencent par *lower* et *upper* sont dispersés par l'ordre alphabétique.

Water-way	Fourrure de gouttière; Ceinture.	Wassergang.
» inner -	Serre-gouttière; Contre-gouttière.	Innerer Wassergang.
» lower deck -	Fourrure de gouttière du pont inférieur.	Unterdeck Wassergang.
» main deck -	Fourrure de gouttière du pont principal.	Hauptdeck Wassergang.
» outer -	Fourrure de gouttière extérieure.	Aeusserer Wassergang.
» upper deck -	Fourrure de gouttière du pont supérieur.	Oberdeck-Wassergang.

(PAASCH 1885 : 34)

4.3.4.1.3 Echelles

En 1885, on trouve déjà des passages où l'ordre alphabétique est interrompu pour présenter des co-hyponymes dans un ordre numérique qui rend compte d'un critère de subdivision particulier :

Purchase	Appareil ; palan.	Gien; Takel; Talje.
» gun tackle -	Palan à deux poulies simples.	Talje mit zwei einscheibigen.
» lift -	Palan de balancine.	Toppenantstalje.
» two fold -	Palan à deux poulies doubles.	Vierläufer.
» three fold -	Caliorne.	Gien (zwei dreischiebige Blöcke).
» four fold -	Appareil.	Gien (zwei vierschiebige Blöcke).
		(PAASCH 1885 : 150)

Un relevé exhaustif montre que dès cette première édition, la possibilité de suivre une échelle numérique conduit presque toujours l'auteur à abandonner momentanément l'ordre alphabétique. On citera les cas des composés de *decked ship* (= *navire à x ponts*, 1885 : 4), de *engine* (= *machine*, 1885 : 66), de *propeller* (= *hélice*, 1885 : 79) et de *rope* (= *cordage*, 1885 : 153). Seul le cas de *cock* (= *robinet*, 1885 : 61) fait exception.

On pourra néanmoins se demander, comme nous l'avons déjà fait à plusieurs reprises, si la mention d'un chiffre en tête d'un syntagme en langue anglaise rend toujours compte du caractère différenciateur au sein du R.N.I., c.-à-d. si elle est également valable pour les autres langues (cf. 3.3.2.5.2). Dans la mesure où il n'y a pas de suite numérique qui transparaisse dans les équivalents français et allemands, l'exemple cité ci-dessus apparaît comme problématique de ce point de vue. Les équivalents français font d'ailleurs l'objet d'une correction dans les éditions suivantes (1894 : 338 et 1901 : 360), en sorte que les caractères différenciateurs se trouvent également lexicalisés dans cette langue (*threefold purchase* = *palan à deux poulies triples* et *fourfold purchase* = *palan à deux poulies quadruples*²⁶).

4.3.4.1.4 Antonymie

Si l'on recherche systématiquement comment ont été classés les antonymes dans la première édition, on observe que l'ordonnancement demeure toujours alphabétique et n'exploite pas la relation d'opposition, à l'une ou l'autre exception près. Parfois, bien sûr, des antonymes sont heureusement rapprochés par l'alphabet, comme *inside planking* et *outside planking* (= *bordé intérieur/extérieur*, 1885 : 25) ou *external safety valve* et *internal safety valve* (= *soupape de sûreté externe/interne*, 1885 : 86).

En réalité, le seul cas de rapprochement volontaire d'antonymes que nous ayons décelé est celui de *lee rigging* rapproché de *weather rigging* (= *haubans sous le vent vs haubans du vent*, 1885 : 129). Il s'agit d'un passage où l'auteur suit un ordre inhabituel, fort proche de celui des éditions ultérieures.

4.3.4.2 L'ILLUSTRATED MARINE ENCYCLOPEDIA (PAASCH 1890)

Avec l'*Illustrated Marine Encyclopedia*, on peut dire que la "révolution" de l'agencement systématique est en marche. On y trouve, en effet, divers principes de classement des co-hyponymes observés dans les éditions ultérieures du dictionnaire (1894 et 1901).

26. Ces hyponymes constituent des notions Z en allemand et, dès 1885, l'auteur a recours à l'hyponyme *Gien* pour les désigner.

4.3.4.2.1 Relation DD

Déjà dans l'encyclopédie, on trouve des classements de notions qui suivent la relation "devant-derrière". Par exemple, les types de cadènes (= *chain-plates*) ne sont pas présentés dans l'ordre alphabétique, mais dans l'ordre de succession des mâts évoqué en 4.3.2.2 : *fore, main, mizen, jigger*.

Chain-plate.

Fore-chain-plate.

Main-chain-plate.

Mizen-chain-plate.

Jigger-chain-plate.

(PAASCH 1890 : 48)

Cet ordonnancement est donc réalisé en fonction d'un chaînage DD, comme cela se produit également pour les mâts et de nombreuses pièces qui en dépendent. Toutefois, on n'observe pas ici les dégroupements homonymiques réalisés dans le dictionnaire, puisqu'il n'y a pas lieu de prendre en compte les différences de découpage propres au français (distinction *grand mât avant, grand mât central* et *grand mât arrière*) et à l'allemand (distinction *Kreuz – Besahn*). L'identification du lien notionnel est d'autant plus aisée.

4.3.4.2.2 Relation HT

La relation HT semble exploitée dans les conditions déjà décrites pour l'édition 1901. Le problème d'intégration des différentes variétés de ponts y est parfois déjà résolu d'une manière quasi identique. Par exemple, on trouve déjà le cas de *waterway*, (= *fourrure de gouttière*, 1890 : 27) évoqué en 4.3.2.7.1.1.

Waterway.

Upper-deck-waterway.

Spar-deck-waterway.

Main-deck-waterway.

Lower-deck-waterway.

Hold-beam-waterway.

etc.

(PAASCH 1890 : 27)

Toutefois, nombreux semblent les passages où l'auteur suit un classement alphabétique, lequel s'identifie souvent, il est vrai, avec le chaînage HT. Ainsi, dans la liste des types d'épontilles (cf. 2.1.2.1 : classement des composés de *pillar*), la succession alphabétique *lower-deck-pillar, main-deck-pillar, upper-deck-pillar* (PAASCH 1890 : 69) rend parfaitement compte de la relation HT. Il apparaît même qu'un classement alphabétique respectueux de HT eût été possible pour les hyponymes de *waterway* en progressant du bas (de la cale²⁷) vers le haut (pont supérieur)²⁸. Le fait de ne pas avoir suivi l'alphabet pour les composés de *waterway* et d'avoir plutôt choisi de progresser du haut vers le bas constitue à nos yeux une volonté de marquer la relation HT.

Dans le domaine du gréement, les chaînages HT se réalisent déjà comme en 1901. Plus précisément, la combinaison des critères HT et DD identifiée pour les mâts, les pièces de mâture, les vergues et les voiles en 1901 et qui consiste à progresser de l'avant vers l'arrière pour ensuite monter

27. Le terme *hold-beam* désigne les barres-sèches, c.-à-d. des pièces de charpenterie situées dans la cale, sous les ponts.

28. Cette remarque n'est pas valable pour l'édition de 1901, du fait de l'apparition de la notion *middle-deck*.

d'un étage dans la mâture (cf. 4.3.5.1) est déjà utilisée dans l'encyclopédie (1890 : 160sv.). En ce sens, l'*Illustrated Marine Encyclopedia* paraît bien constituer – comme nous l'avons déjà suggéré – un véritable banc d'essai des principes d'agencement systématique qui seront utilisés dans les nouvelles éditions de *De la quille à la pomme de mât*.

4.3.4.2.3 Echelles

Dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia*, on retrouve également les notions ordonnées selon une échelle :

Expansion-engine.
Single-expansion-engine.
Double-expansion-engine.
Triple-expansion-engine.
Quadruple-expansion-engine.
Geared-expansion-engine.
 etc.
 (PAASCH 1890 : 97)

Toutefois, on remarquera que le principe de prise en compte des échelles est loin d'être systématiquement suivi. En effet, une observation systématique des familles de syntagmes utilisant les suites du type *one – two – three – four* ou du type *single – double – triple – quadruple* montre que les notions concernées sont dispersées dans l'ordre alphabétique. En dehors du cas de *engine*, il n'est guère que le classement des types de navires en fonction du nombre de ponts (*one-deck-vessel*, etc.; 1890 : 2) qui réponde au modèle de l'échelle.

4.3.4.2.4 Antonymie

Dans l'encyclopédie, nous n'avons guère trouvé qu'un cas d'exploitation du lien d'antonymie :

Compound-engine.
Condensing-engine.
Non-condensing-engine.
Diagonal-engine.
Direct-acting-engine.
Indirect-acting-engine.
Expansion-engine.
 etc.
 (PAASCH 1890 : 97)

Si le classement de *non-condensing-engine* (= *machine à condensation*) est conforme au principe de tri alphabétique suivi dans l'encyclopédie (cf. 2.1.2.1), par contre, la présence de *indirect-acting-engine* (= *machine à connexion indirecte*) constitue une rupture : *indirect* n'est pas un élément ajouté au syntagme *direct-acting-engine*²⁹.

Lorsque l'auteur donne l'impression de réunir des notions en vertu du lien d'antonymie, il s'agit le plus souvent d'heureux rapprochements liés aux principes d'ordonnement alphabétique. Nous avons compté davantage de cas où les notions sont séparées ou ne possèdent pas de contraire que de cas où elles étaient heureusement réunies (cas de *inside-strake*, *inner-bottom*, *inner-skin*, *port-side* et *port-*

29. On a vu en 3.3.1.7 que les mécanismes de dérivation ne sont jamais pris en compte dans l'oeuvre de PAASCH.

watch). On remarquera d'ailleurs qu'une opposition fondamentale comme *lee vs weather (au vent vs sous le vent)* ne sert à aucun regroupement dans l'encyclopédie.

4.3.5 RELATIONS COORDONNÉES ET RELATIONS HIÉRARCHIQUES : UN SYSTÈME ÉCONOMIQUE

4.3.5.1 UNE STRUCTURE FONDÉE SUR LE RÉSEAU NOTIONNEL

Dans un ouvrage terminographique, si l'on veut adopter un classement systématique des notions, on peut suivre une relation hiérarchique (du genre à l'espèce ou du tout à la partie) ou un lien de coordination (de l'avant à l'arrière, du bas vers le haut, du début à la fin, etc.). L'analyse montre que l'ordre de présentation adopté par PAASCH donne la priorité aux relations hiérarchiques TY, tandis que les relations coordonnées ne servent qu'à unir des notions co-hyponymes différenciées dans le cadre de ladite relation TY. On a par ailleurs déjà vu que les co-méronymes éventuels étaient séparés des co-hyponymes et généralement présentés dans l'ordre alphabétique (cf. 3.3.1.1 et 3.3.2.1.2).

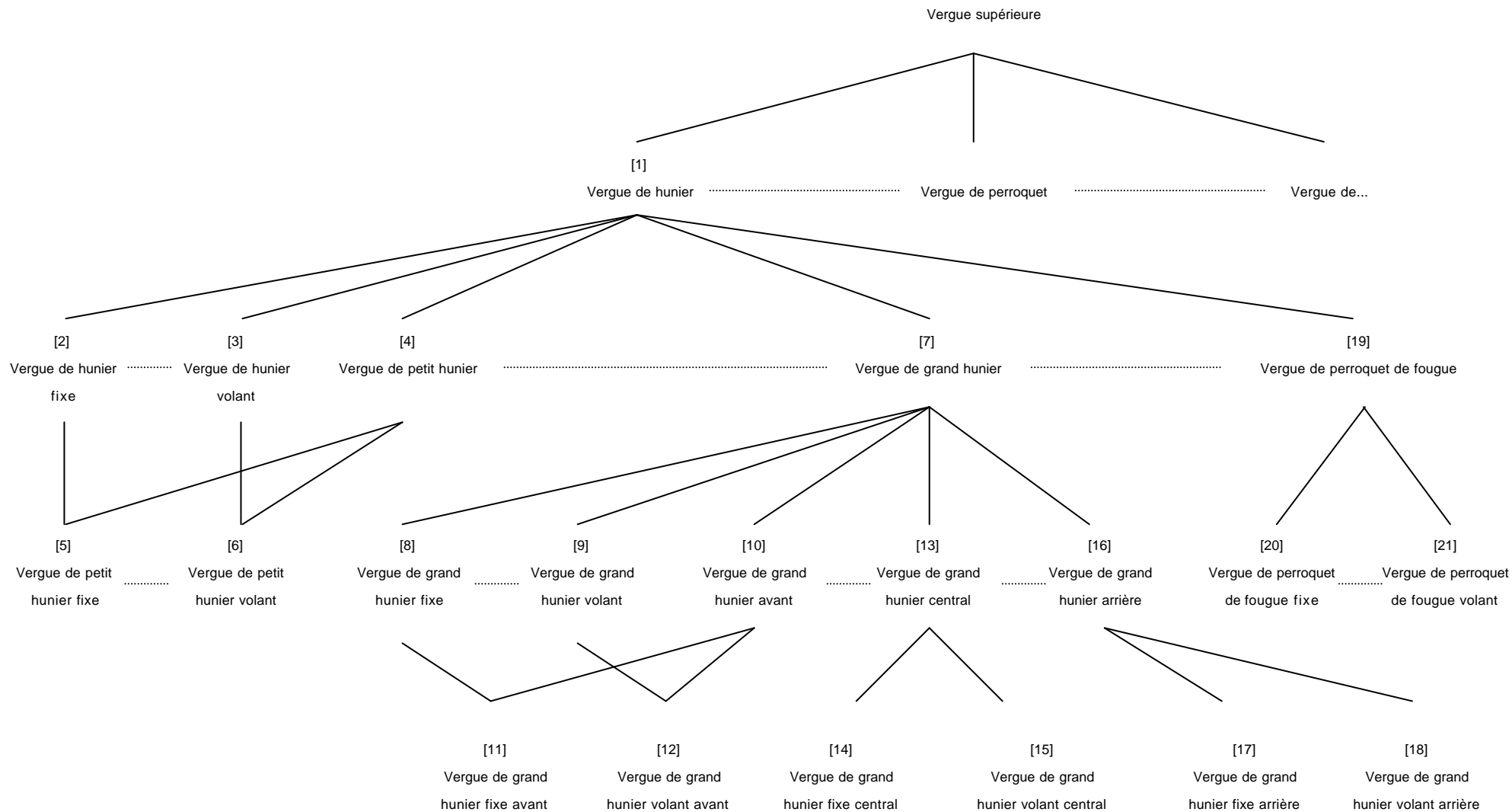
Soucieux de découvrir les règles d'agencement logique suivies par PAASCH, nous avons utilisé le logiciel *Termisti* pour réaliser un microglossaire contenant l'ensemble des notions qui se rapportent aux vergues dans *De la quille à la pomme de mâât*³⁰. Ensuite, nous nous sommes attelé à établir le réseau notionnel de ce microdomaine. Rapidement, il nous est apparu que quatre types de relation pouvaient lier les notions se rapportant aux vergues : les relations hiérarchiques TY et PT et les relations coordonnées DD et HT. Bien entendu, nous avons cherché à représenter tous les liens sous la forme d'arborescences et de listes hiérarchisées, pour ensuite en rechercher un reflet dans la macrostructure du dictionnaire.

Dans le dictionnaire, PAASCH commence sa description par la vergue de misaine et termine celle-ci par la vergue de cacatois de perruche, c.-à-d. que partant du bas du mâât le plus proche de la proue, il termine sa description au sommet du mâât le plus proche de la poupe. La confrontation du réseau créé et de l'ordre suivi montre que PAASCH s'efforce donc d'abord d'épuiser les types de vergues potentiellement présents à chaque étage du gréement (TY) en les classant de bas en haut en fonction du caractère indépendant 'mobilité' (*fixe* ou *volant*³¹), progresse ensuite de la proue vers la poupe (DD), puis saute un étage plus haut (nouveau type, selon le critère HT) en revenant tout à l'avant (au mâât de misaine). Ce mouvement de description correspond pour une large part à celui observé dans les illustrations (cf. II-4.4.3.2) et nous avons suggéré en 4.3.2.5 qu'il n'était pas sans rappeler le principe de l'hélice.

30. Il s'agit seulement des notions du R.N.I. prévues par le dictionnaire. Les notions Z^y sont donc prévues, mais non point les notions Z^{pn} .

31. La voile volante est mobile et se situe au-dessus de la voile fixe (cf. II-1.3.1.3.1).

Tableau n° 4 : typologie des vergues de hunier en français.



Force nous est de constater que cet ordre est également le plus approprié pour décrire une arborescence représentant les vergues de hunier, de perroquet, etc. C.-à-d. qu'il paraît évident de descendre le plus bas possible dans la généalogie d'un type avant de passer au type suivant³². Le tableau n° 4 présente l'arborescence française³³ des vergues de hunier en numérotant les notions en fonction du classement adopté dans l'ouvrage.

Il se confirme donc que PAASCH a perçu la différence établie en terminologie entre les relations hiérarchiques et non hiérarchiques. *A priori*, les relations spatiales de chaînage "devant derrière" (DD) et "haut-bas" (HT) peuvent apparaître comme hiérarchiques, parce que liant un supérieur ("plus haut", "plus devant") à un inférieur ("plus bas", "plus derrière"). PAASCH n'adopte pas ce point de vue – pourtant défendu par CRUSE – et fonde en priorité son système hiérarchique sur une distinction des co-hyponymes et des co-méronymes.

La problématique posée vise à déterminer si l'on doit concevoir l'agencement systématique en rassemblant d'abord les notions situées à un même niveau de co-hyponymie ou, au contraire, en réunissant d'abord toutes les notions situées à des niveaux différents d'une même branche de l'arborescence. Nous avons tenté de créer des hiérarchies qui, chacune, privilégieraient l'un des trois liens déjà cités. L'analyse du résultat est assurément riche en enseignements quant au fonctionnement du dictionnaire.

4.3.5.2 DESCRIPTION FONDÉE SUR LES RELATIONS COORDONNÉES DD ET HT

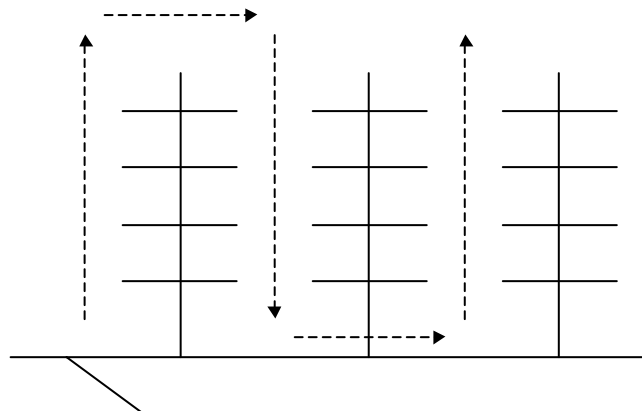
4.3.5.2.1 *La relation coordonnée HT*

Un agencement fondé prioritairement sur le lien coordonné HT (tableau n° 5) pourrait conduire à commencer la description par la vergue la plus basse du mât situé le plus en avant, soit la vergue de misaine, pour terminer par la vergue la plus élevée du même mât, soit la vergue de petit contre-cacatois. La description se trouverait ensuite bloquée à moins d'expliquer, fût-ce implicitement, qu'il existe un lien "devant-dérrière" entre la dernière citée et la vergue de grand contre-cacatois, située immédiatement derrière. Pour suivre le fil conducteur, il faudrait ensuite inverser le mouvement de description, puisque l'on procéderait du haut vers le bas.

32. Dans son texte, parfois bien ardu, sur "l'inversion d'un rapport notionnel", WÜSTER (1974 : 8-9) conseille d'ailleurs de privilégier un classement selon une telle orientation, qu'il qualifie de *descendante*.

33. Par souci de simplicité, notre exposé ne prend en compte que l'ordre de présentation des vedettes en langue française. Cette approche, loin d'être réductrice, donne une image fidèle du classement adopté. Un même souci explique qu'un seul hyperonyme a été retenu pour les cas de conjonction. Les conjonctions sont toutefois illustrées pour *vergue de petit hunier fixe*, *vergue de petit hunier volant*, *vergue de grand hunier fixe* et *vergue de grand hunier volant*.

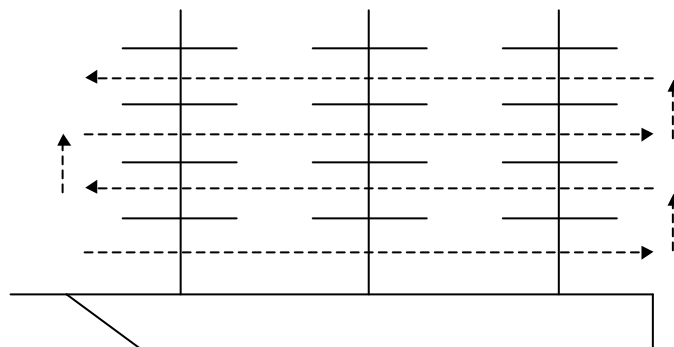
Tableau n° 5



4.3.5.2.2 La relation coordonnée DD

Tenant une description fondée en priorité sur la relation DD (tableau n° 6), on déboucherait, bien entendu, sur un problème semblable en tout point : après avoir décrit un étage, on devrait expliquer le lien HT avec l'étage de vergues supérieur et inverser l'ordre de description (de l'avant à l'arrière, puis de l'arrière à l'avant), c.-à-d. une nouvelle fois inverser le mouvement descriptif.

Tableau n° 6



4.3.5.2.3 Inconvénients des relations coordonnées

Les classifications donnant la priorité aux liens fondés sur une contiguïté spatiale aboutissent donc rapidement à une impasse, puisqu'elles ne permettent pas d'intégrer un grand nombre de notions. Très tôt, elles se retrouvent bloquées dans l'espace et doivent faire appel à un autre lien (hiérarchique ou non) avant de pouvoir reprendre l'ancien fil conducteur.

Par ailleurs, un ouvrage terminographique qui se veut aussi exhaustif que *De la quille à la pomme de mâât* intègre des désignations valables pour tout le domaine traité. On a vu que les types de gréement variaient énormément, même s'ils se ressemblent par leur structure générale. Une description spatiale ne peut procéder que par rapport à une configuration précise, tandis qu'une relation hyponymique, fondée sur l'identification de caractères communs, intégrera des notions relevant de réalités différentes. La description spatiale devra donc répéter un certain nombre de notions autant de fois qu'il y a de modèles différents, ce qui procéderait d'une confusion entre objet et notion, entre légendes d'illustration et

agencement systématique du dictionnaire (cf. II-4.2).

En outre, l'adoption d'un fil conducteur fondé sur la contiguïté spatiale conduit aussi à disperser les notions qui renvoient à une catégorie commune. En effet, comme les langues anglaise, allemande et française ont pris pour principe de regrouper sous une même dénomination catégorielle les voiles du même étage (par exemple, *topsail* = *hunier* = *toppssegel*, cf. II-1.3.1.3.1), une description spatiale aboutirait à disperser ces désignations dans la structure de l'ouvrage. Ainsi, un navire à cinq mâts peut, en français, compter jusqu'à dix voiles du même type désignées par des syntagmes construits autour d'un même noyau³⁴ et qui seraient citées en autant d'endroits différents.

Il convient finalement de se rappeler que les relations coordonnées s'avèrent particulièrement utiles lorsqu'on décrit un assemblage ou un mécanisme, puisqu'elles permettent de lier des notions qui présentent une contiguïté spatiale ou temporelle. Il est peu probable qu'elles se révèlent aussi précieuses dans le cadre de domaines traitant de réalités plus abstraites. Le choix de l'auteur de ne pas suivre en priorité des relations coordonnées apparaît dès lors comme celui de la plus grande rigueur.

4.3.5.3 DESCRIPTION FONDÉE SUR LA RELATION HIÉRARCHIQUE TY

4.3.5.3.1 *Du rôle des caractères différenciateurs*

Un agencement fondé sur la relation hyponymique TY présente l'avantage de "court-circuiter" l'impossibilité de progression observée dans les modèles fondés sur une pure contiguïté spatiale³⁵. La description "descendante" de l'arborescence TY permet de parcourir toutes les branches successives tout en respectant les critères de subdivision observés. A chaque fois qu'une ramification a été parcourue, le mouvement descriptif consiste à remonter au dernier point de départ et à emprunter l'embranchement suivant. Dans le même temps, le passage d'un embranchement à l'autre correspond à une relation coordonnée qui sert de critère de subdivision; par exemple, le passage des types de vergues de petit hunier aux types de vergues de grand hunier correspond à une subdivision entre les huniers, différenciés en fonction du critère DD.

Bien sûr, on pourrait reprocher à ce mouvement de retour en arrière d'être aussi arbitraire que celui qui consiste à inverser le mouvement de description lorsqu'on se fonde sur les relations HT ou DD. La différence fondamentale est que le retour vers le carrefour précédent se réalise au sein de la même relation TY : celle-ci donne l'impression de suivre des liens de contiguïté spatiale observables dans le gréement, mais suit en réalité des critères de subdivision fondés sur la spatialité. Par ailleurs, si l'agencement systématique devait être fondé en priorité sur des relations coordonnées, il deviendrait difficile d'intégrer les notions génériques dans le dictionnaire. Cette remarque montre également que la lecture horizontale (de la gauche vers la droite) de l'arborescence TY n'est pas fondée *stricto sensu* sur la relation DD, voire la relation HT.

34. *Petit hunier fixe, petit hunier volant, grand hunier fixe, grand hunier volant, grand hunier fixe avant, grand hunier volant avant, grand hunier fixe central, grand hunier volant central, grand hunier fixe arrière, grand hunier volant arrière.*

35. La relation hiérarchique PT (partie-tout) est fondée sur une contiguïté spatiale et ne présente donc pas la même efficacité.

Sans bâtir de théorie, mais confronté à la réalité tout à la fois complexe et structurée du gréement, PAASCH semble bien avoir saisi l'intérêt d'une distinction entre la relation hiérarchique TY et les liens spatiaux qui lui servent de fondement. Il arrive ainsi à concevoir un agencement systématique qui tient tout à la fois compte de la réalité spatiale observable et de distinctions hyponymiques qui fondent les équivalences dans le R.N.I.

4.3.5.3.2 *Choix entre caractères indépendants*

Pour être vraiment complet, il nous faut toutefois remarquer que, ayant adopté un classement fondé en priorité sur la hiérarchie TY, PAASCH s'est ensuite trouvé confronté aux choix impliqués par la présence de caractères différenciateurs indépendants.

L'étude des notions virtuelles Z' nous a conduit à montrer que les notions qui sont en disjonction dépendent d'un même critère de subdivision (cf. II-1.3.2.5.3). Lorsqu'interviennent des caractères indépendants, des hyponymes conçus en fonction de critères de subdivision différents apparaissent à un même niveau de subordination. Ainsi, la distinction entre les caractères lexicalisés 'fixe' et 'volant' (critère = mobilité de la vergue ou relation HT³⁶) et 'petit' et 'grand' (critère = emplacement du mât) intervient au même niveau d'hyponymie et fonde à un niveau subordonné des notions que nous avons dites de *conjonction hétérogène* comme *petit hunier fixe* ou *petit hunier volant*. Ce phénomène, déjà illustré par notre tableau n° 3 en II-1.2.2, réapparaît clairement dans l'arborescence n° 4.

Analyse de l'arborescence n° 4³⁷

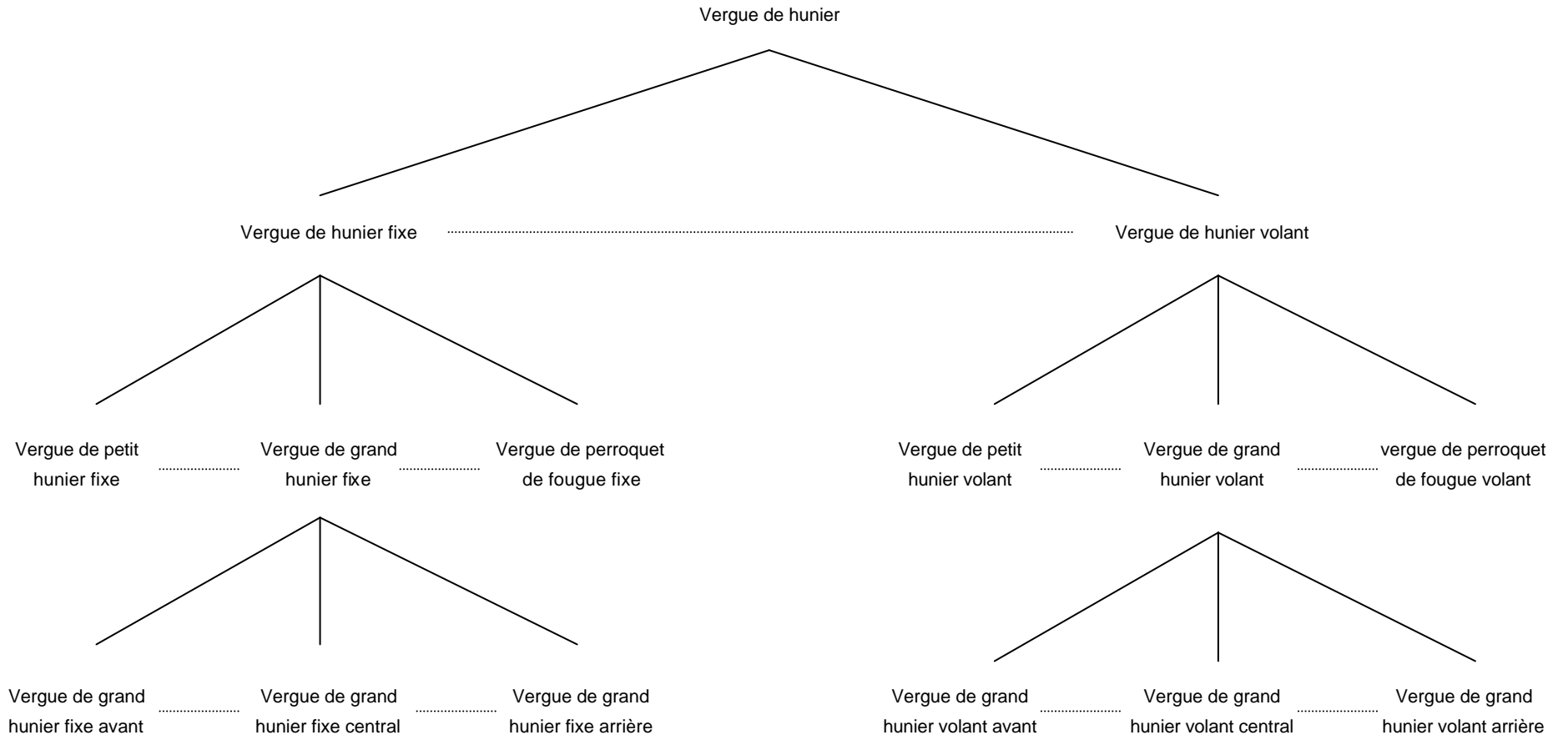
- 1^{er} niveau : – *hunier*
- 2^e niveau : – 1^{re} disjonction : *hunier fixe* – *hunier volant* (critère = mobilité ou HT)
– 2^e disjonction : *petit hunier* – *grand hunier* (critère = emplacement)
- 3^e niveau : – Conjonction : *petit hunier fixe* – *petit hunier volant* et *grand hunier fixe* – *grand hunier volant*
– Disjonction : *grand hunier avant* – *grand hunier central* – *grand hunier arrière* (critère = emplacement)
- 4^e niveau : – Conjonction : *grand hunier fixe avant* – *grand hunier volant avant* – *grand hunier fixe central* – etc.

En termes d'agencement systématique, seuls des diagrammes permettent de rendre compte des phénomènes de conjonction dans le dictionnaire. Toutefois, ces diagrammes – dont on trouve différents exemples chez FELBER (1987 : 112-121) – prennent une place considérable et sont donc inutilisables pour des corpus de grande ampleur. La logique linéaire suivie dans la macrostructure de *De la quille à la pomme de mât* ne permet pas de regrouper les hyponymes qui se situent à un même niveau de subordination, mais dépendent de critères de subdivision différents (de disjonctions différentes). PAASCH a donc choisi de toujours présenter la disjonction fondée sur la mobilité avant celle fondée sur l'emplacement du mât.

36. Cf. note n° 31.

37. Rappelons que, par souci de simplifier notre propos, nous ne rendons compte que de l'arborescence française. En 4.3.5.4, nous expliquons comment notre propos actuel s'inscrit dans le R.N.I.

Tableau n° 7



Classement suivi dans la partie systématique :

1. Vergue de hunier
 2. Vergue de hunier fixe
 3. Vergue de hunier volant
 4. Vergue de petit hunier
 5. Vergue de petit hunier fixe
 6. Vergue de petit hunier volant
 7. Vergue de grand hunier
 8. Vergue de grand hunier fixe
 9. Vergue de grand hunier volant
 10. Vergue de grand hunier avant
 11. Vergue de grand hunier fixe avant
 12. Vergue de grand hunier volant avant
- etc.

Si PAASCH avait ignoré le phénomène de la conjonction hétérogène, il aurait suivi un ordonnancement radicalement différent, inapte à rendre compte de l'existence de certaines notions. Suivre, par exemple, une typologie des vergues fondées uniquement sur la mobilité à un premier niveau de subordination, conduit à ignorer les notions *vergue de petit hunier*, *vergue de grand hunier* et *vergue de perroquet de fougue* (tableau n° 7).

4.3.5.4 CONCILIER TYPOLOGIE ET SPATIALITÉ DANS LE R.N.I.

Nous savons que d'une langue à l'autre, le découpage notionnel peut varier en fonction de critères de subdivision différents. Le principe d'équivalence notionnelle implique de ne prévoir qu'une seule notion quand des termes sont reconnus comme équivalents en tout contexte. Telle notion peut donc se rapporter aussi bien au bateau qui possède deux mâts qu'à celui qui en possède cinq. Ainsi, un trois-mâts possède-t-il un grand mât, tandis qu'un quatre-mâts possède un grand mât avant et un grand mât arrière, mais pas de grand mât. Ce constat confirme que l'ordre systématique suivi pour l'agencement systématique doit plutôt suivre des critères de subdivision des typologies plutôt que des relations spatiales observables à bord de tel ou tel type de bateau. Dans *De la quille à la pomme de mât*, la notion *main-mast = grand mât = Grossmast* correspond à un objet bien concret, présent à bord de navires à deux ou trois mâts (planches n^{os} 81, 82, 85, 88, 90, 91, etc.). Dans le même temps, cette notion apparaît aussi comme un hyperonyme relativement abstrait des notions *grand mât avant*, *grand mât central* et *grand mât arrière*, qui ne concernent que les navires à quatre ou cinq mâts (planches n^{os} 84, 87, 94, etc.).

Ce type de problématique confirme toute la difficulté qu'il y a à ordonner des notions co-hyponymes en fonction de relations coordonnées dans un ouvrage qui vise à une certaine universalité. PAASCH n'a d'ailleurs pas toujours réussi à concilier tous les principes qu'il semble s'être fixé. Par exemple, on est en droit de s'interroger sur l'ordre systématiquement suivi dans le dictionnaire, dans la mesure où il ne respecte pas parfaitement le lien spatial DD qui permet de distinguer les différents types en fonction du mât concerné. Ainsi, dans le cas des cacatois :

[1] <i>Royal</i>	<i>Cacatois</i>	<i>Royal; Oberbramsegel</i>	pl. 88A & 90 ₂₇	
[2] <i>Fore-royal</i>	<i>Petit cacatois</i>	<i>Vor-Royal</i>	pl. 83 ₁₄ , 84 ₆₃ , 85 ₃₅ , 86 ₄₅	
[3] <i>Main-royal</i>	<i>Grand cacatois</i>	<i>Gross-Royal</i>	pl. 83 ₂₁ , 85 ₄₄ , 89 ₁₆	
[4] <i>Main-royal</i>	<i>Grand cacatois avant</i>	<i>Gross-Royal</i>	pl. 84 ₆₄ , 86 ₄₆ , 87 ₅₂	4MC 4MB 5MB
[5] <i>Middle-royal</i>	<i>Grand cacatois central</i>	<i>Mittel-Royal</i>	pl. 87 ₅₃	5MB
[6] <i>Mizen-royal</i>	<i>Cacatois de perruche</i>	<i>Kreuz-Royal</i>	pl. 83 ₂₉	3MC
[7] <i>Mizen-royal</i>	<i>Grand cacatois arrière</i>	<i>Kreuz-Royal</i>	pl. 84 ₆₅ , 86 ₄₇ , 87 ₅₄	4MC 4MB 5MB
[8] <i>Jigger-royal</i>	<i>Cacatois de perruche</i>	<i>Jigger-Royal; Besahn-Royal</i>	pl. 84 ₆₆	4MC

(PAASCH 1901* : 341)

La présence d'homonymes est, on le sait, liée au principe d'équivalence notionnelle. Les règles d'agencement systématique veulent que les hyponymes suivent leur hyperonyme et soient classés en vertu de leur critère de subdivision. La logique serait que l'on distingue de l'avant à l'arrière le petit cacatois, le grand cacatois et le cacatois de perruche et que ce chaînage DD soit interrompu pour permettre d'énumérer les types de grand cacatois, soit de l'avant à l'arrière : les grand cacatois avant, grand cacatois central et grand cacatois arrière. Il n'est donc pas normal que la notion [6] s'intercale entre les notions co-hyponymes [5] et [7]. L'hypothèse d'un classement alphabétique peut être écartée dans la mesure où les notions dénommées à l'aide du mot *jigger* sont visiblement classées en vertu du critère spatial DD. A notre sens, il s'agit d'une inconséquence inexplicable de la part de l'auteur. Dans le chapitre II-1.3.1.3.2, nous n'avons d'ailleurs pas hésité à intervertir les notions [6] et [7] pour rendre compte du critère spatial DD et ainsi faciliter la compréhension de notre analyse.

4.4 Synthèse

Les théories de CRUSE nous aident à mieux saisir quels sont les modèles d'agencement que PAASCH a utilisés pour classer les co-hyponymes dans un ordre pertinent et dont on trouve une première expérimentation dans *Illustrated Marine Encyclopedia*. Y échappent de nombreux cas où les hyponymes sont distingués par des critères de subdivision qui ne permettent pas de tous les rassembler selon un modèle d'agencement récurrent, mais qui permettent au moins d'en rapprocher certains. Ceci explique que dans un ouvrage qui est manifestement conçu de manière à suivre une forme d'ordre alphabétique, une disposition logique puisse soudain surgir, tenir un certain temps, puis disparaître. Dans ces cas-là, on regrettera l'absence d'un artifice de mise en page qui avertisse le lecteur du mode de classement retenu.

5 IDIOMATICITÉ, AGENCEMENT SYSTÉMATIQUE ET DICTIONNAIRE MULTILINGUE¹

5.1 Introduction

Dans *De la quille à la pomme de mâât*, diverses entrées correspondent à des expressions qui ne relèvent pas de la catégorie nominale et qui véhiculent un contenu notionnel particulier par rapport aux termes qu'elles incluent. Nous nous proposons de regrouper sous l'appellation **expressions idiomatiques** ces suites de mots qui ne peuvent généralement pas être traduites littéralement en langue cible. Nous avons vu en 1.1.3 que ces expressions idiomatiques sont plus spécialement répertoriées dans les sous-domaines des *Termes techniques de mécanique* et des *Termes généraux*.

Dans les prochaines pages, notre analyse se limitera à une étude du traitement réservé par PAASCH aux syntagmes non nominaux qui relèvent de l'**idiomaticité**, comprise dans l'acception très large que nous avons proposée ci-dessus. Cette manière d'appréhender le phénomène est fondée sur le traitement que lui réserve PAASCH dans de *De la quille à la pomme de mâât*. Elle est d'ailleurs partagée par divers chercheurs en terminotique qui suivent une approche notionnelle et qui ont rencontré des problèmes d'équivalence similaires à ceux que l'on retrouve dans ce dictionnaire².

Le lieu et l'espace impartis ne nous permettront pas de rentrer dans une vaste discussion visant à définir ce qui distingue des concepts comme *figement*, *phraséologie*, *idiomaticité*, *cooccurrences*, *collocations*, etc.³ Nous ne nous poserons point davantage le problème des limites de l'expression idiomatique dans la phrase. Dans la mesure où nous avons choisi de ne pas remettre en cause les frontières des syntagmes nominaux proposés comme termes par PAASCH, il n'y a pas lieu de le faire pour les syntagmes relevant d'autres catégories grammaticales.

1. Cette partie de la recherche a servi à illustrer un article paru dans la revue *Meta* (VAN CAMPENHOUDT 1994a). Nous nous sommes notamment inspiré de l'analyse développée en 5.4.

2. Nous pensons notamment aux points de vue exprimés au colloque de Genève par Gerhard BUDIN et Christian GALINSKI (1992) ainsi que par Ulrich HEID (1992).

3. HEID et FREIBOTT (1992) ont dressé un très intéressant état de la question.

Dans l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (PAASCH 1890), les expressions idiomatiques sont très rares et figurent à l'intérieur de l'article consacré à un autre mot. Ainsi, des expressions comme *to ship a rudder* (= monter un gouvernail), *to ship a sea* (= embarquer un coup de mer), *to ship a crew* (= enrôler un équipage), etc. sont répertoriées et définies sous le verbe *to ship*. Dans la deuxième édition du dictionnaire (1894), les expressions sont déjà plus nombreuses et traitées selon une méthode semblable à celle qui sera ensuite appliquée dans la troisième édition (1901). Cette dernière se caractérise surtout par une multiplication des expressions prises en compte⁴, laquelle contribue au net accroissement du sous-domaine des *Termes généraux* observé dans la troisième édition (cf. 1.1.3). Force est donc de reconnaître que dès 1894, PAASCH tient compte de la dimension phraséologique des langues de spécialité et propose des équivalences systématiques pour chaque expression idiomatique rencontrée.

Aujourd'hui encore, il demeure malheureusement exceptionnel que paraisse une terminographie multilingue qui intègre cette dimension. Depuis quelques années pourtant, les terminologues ont marqué un grand intérêt pour l'idiomaticité. L'émergence du concept de langue de spécialité (L.Sp.) confirme cette évolution qui tend à mieux situer le terme spécialisé dans une forme d'énoncé qui lui serait propre. Divers colloques et séminaires ont été consacrés à l'étude des expressions idiomatiques en terminologie⁵. On citera notamment le colloque consacré par l'Ecole de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève à *La phraséologie et la terminologie en traduction et en interprétation* (BESSE 1992) et le séminaire consacré à la phraséologie par le Réseau international de néologie et de terminologie (*Terminologies nouvelles* 1993).

5.2 Problématique générale

Dans la pratique, on sait qu'une expression se traduit rarement de manière littérale, ce qui implique que l'expression équivalente en langue cible ne pourra pas figurer sous chacun des équivalents des termes utilisés par la langue source. Ainsi, en navigation, la traduction anglaise de l'expression *à sec de toile* (= *under bare poles*, 570) ne saurait, en bonne doctrine notionnelle, figurer sous les entrées *sec* (= *dry*, 455) ou *toile* (= *canvas*, 372).

Dans la réalité de son travail, le terminologue est parfois confronté à la nécessité de décrire des termes simples qui ne relèvent pas de la catégorie nominale. Dès lors que ces termes simples véhiculent un contenu notionnel propre, il n'hésite guère à leur consacrer des fiches particulières et veille à fournir des contextes d'usage. Paradoxalement, lorsque le même terminologue est confronté à une suite lexicale récurrente qui ne répond pas aux caractéristiques du syntagme nominal, il hésite à décrire comme terme spécialisé telle locution verbale, adjective ou adverbiale.

Cette attitude prudente est liée au fait que les expressions idiomatiques, quelle que soit leur nature, comportent généralement des termes désignant des notions précises, déjà décrites ailleurs. Certes, tant que la démarche est monolingue, on peut être tenté de n'utiliser que les rubriques "contexte" et "note", voire de créer une rubrique "phraséologie" pour décrire ce que l'on tend à considérer comme des usages particuliers d'un terme déjà mentionné. Il en va de même en terminologie multilingue lorsque, par chance, les expressions de la langue source et de la langue cible utilisent des termes parfaitement équivalents. Toutefois, dès lors que l'on prend plus de deux langues en compte, cette

4. Par exemple, pour dix expressions répertoriées et traduites sous l'entrée *to make* en 1901, on en trouve seulement deux en 1894.

5. Force nous est pourtant de constater avec HEID et FREIBOTT (1991 : 84-85) que les concepteurs de logiciels de gestion de données terminologiques n'ont guère tenu compte des préoccupations actuelles : le traitement de l'idiomaticité fait figure de parent pauvre si l'on en juge d'après les produits présents sur le marché.

parfaite correspondance devient exceptionnelle, ce qui peut compliquer la recherche des expressions équivalentes dans une base de données ou un dictionnaire.

5.3 Exemples en contexte ou expressions figées?

Dans *De la quille à la pomme de mât*, PAASCH a adopté une mise en pages qui lui permet de distinguer des entrées et des sous-entrées. De manière générale, les vedettes apparaissent en caractères gras, mais, sous celles-ci, on observe parfois des entrées en simples caractères romains : il s'agit de syntagmes utilisant un terme anglais qui figure dans la vedette en caractères gras. Ces syntagmes ont des équivalents dans chacune des langues, mais ne font jamais l'objet d'une définition. Toute l'ambiguïté naît de l'absence de précision quant au statut de l'information véhiculée par les entrées en simples caractères romains.

5.3.1 DES EXEMPLES

Si l'on observe les équivalences, on s'aperçoit que dans certains cas, ces suites de mots n'appellent aucune traduction particulière : dans chaque langue, l'équivalent correspond à une traduction mot à mot, recourant toujours à la dernière entrée en caractère gras. Une telle configuration donne à penser que l'auteur entend simplement nous présenter un exemple d'utilisation du terme, correspondant parfois à un contexte de haute fréquence (comme *aérer la cale*, s.v. *aérer*). Ce cas a déjà été décrit en II-3.1.5.3.

Afore. The main-hatch is afore the bridge.	Sur l'avant. La grande écoutille est sur l'avant de la passerelle.	Vor. Die grosse Luke ist vor der Brücke. (PAASCH 1901* : 403)
Air, to- To air the hold.	Aérer. Aérer la cale.	Lüften; Auslüften. Den Raum auslüften. (PAASCH 1901° : 403)

5.3.2 DES EXPRESSIONS FIGÉES DIFFICILES À TRADUIRE

Lorsque la traduction d'un syntagme ne peut s'effectuer mot à mot, il ne saurait s'agir d'un simple exemple. L'auteur entend plutôt avertir le traducteur de l'inadéquation d'une traduction littérale dès lors que le contexte s'identifie à la suite de mots mentionnée.

Coil, to (a rope). To coil against the sun. To coil with the sun.	Lover (un cordage). Lover de droite à gauche. Lover de gauche à droite.	Aufschiessen (ein Tau). Gegen die Sonne aufschiessen. Mit der Sonne aufschiessen. (PAASCH 1901° : 440)
Tow, to- To tow abreast. To tow ahead. To tow astern. To tow in. To tow off. To tow out. etc.	Remorquer. Remorquer à couple. Remorquer en avant. Remorquer en arbalète. Remorquer dedans. Remorquer en dehors. Remorquer dehors. etc.	Schleppen. Bord an Bord schleppen; Längsseits schleppen. Voraus schleppen. Achterauss schleppen. Einschleppen. Abschleppen. Ausschleppen. etc. (PAASCH 1901° : 564)

Dans le cadre d'une terminographie multilingue, le critère de la difficulté de traduction fonde, à notre sens, la distinction à opérer entre une simple collocation récurrente (un exemple) et une expression idiomatique. Bien entendu, la prise en compte d'une nouvelle langue peut amener à reconsidérer la distinction (dans le cas de *to coil*, la prise en compte du français), de même qu'un terme identique peut régir à la fois des collocations et des expressions idiomatiques (cas de *to tow*).

5.3.3 PROBLÈMES DE MISE EN PAGES

Rendre compte de la traduction des exemples et des expressions idiomatiques pose un problème de présentation. Il arrive que l'auteur utilise les caractères gras pour présenter des expressions idiomatiques qui posent des problèmes de traduction. Si l'on observe ces cas, on peut souvent conclure à une simple absence de rigueur dans la mise en pages. Ainsi, l'usage des caractères gras paraît injustifié pour les expressions figurant sous l'entrée *to work* :

Work, to-. The engine work's well. The ship work's heavily. To work a ship. To work a ship off the sea-shore.	Fonctionner; Marcher; Travailler. La machine marche bien. Le navire travaille fortement. Manoeuvrer un navire. Relever un navire au vent d'une côte. Travailler un passage.	Arbeiten. Die Maschine arbeitet gut. Das Schiff arbeitet schwer. Ein Schiff manövriren. Ein Schiff vom Legerwall abarbeiten. Passage arbeiten. (PAASCH 1901° : 585)
--	--	---

Il est vrai que dans certains passages, on observe que l'expression mise en vedette est suivie d'une définition. La présence de cette dernière atteste que l'expression désigne une notion particulière. Ainsi trouve-t-on douze expressions liées au verbe *to heave*⁶ et désignant autant d'actions différentes.

Heave, to-. Heave ahead, to-. To force a vessel ahead by means of a capstan or windlass. Heave anchor, to-. To raise an anchor out of the ground, by winding the chain-cable attached to the anchor, inboard, by means of a windlass or capstan. Heave astern, to-. The reverse of heaving ahead. Heave astrain, to-. To work at the windlass or capstan with unusual exertion. Heave down, to-. To force a vessel on one side by means of capstans, heavy tackles, etc. Heave in, to-. The act of bringing a portion of a chain-cable inboard by turning a windlass or capstan. etc.	Virer; Jeter. Virer en avant. Manoeuvre pour faire avancer un navire en virant un cabestan ou treuil. Lever l'ancre. Virer au moyen d'un guindeau ou cabestan sur le câble-chaîne pour retirer l'ancre du fond. Virer en arrière. Le contraire de virer en avant. Virer un coup de force. Exercer un effort plus considérable qu'à l'ordinaire au cabestan, guindeau, etc. Virer en carène. Action de faire coucher un navire sur un de ses flancs au moyen de cabestans, palaquins, etc. Virer sur le câble-chaîne. L'action de faire rentrer une partie du câble-chaîne en tournant un guindeau ou cabestan. etc.	Hieven; Einwinden; Werfen. Voraus hieven. Ein Schiff durch Drehen eines Gangspills oder einer Winde vorwärts bringen. Ankerhieven. Das Heben eines Ankers aus dem Grunde durch Einwinden der an demselben befestigten Kette mittelst eines Brat-, oder Gangspills. Achtersaus hieven. Das Gegentheil von voraus hieven. Mit Kraft hieven. Mit mehr Kraft als gewöhnlich an einem Gangspill oder Bratspill hieven. Niederhieven. Ein Schiff mittelst Gangspille, schwerer Takel u.s.w. auf die Seite bringen. Einhieven. Einen Theil einer Ankerkette mittelst drehen einer Ankerlichtmaschine binnenbords bringen. etc. (PAASCH 1901° : 471-472)
---	---	---

6. Le dictionnaire comporte trois entrées *to heave* désignant autant de notions différentes. Il s'agit ici de la première de ces trois entrées.

Dans d'autres passages encore, on observe que la construction mise en vedette peut soulever à son tour des problèmes de traduction dans des constructions syntagmatiques plus étendues.

Take in, to-

To take in ballast.
To take in cargo.
To take in coal.
To take in provisions.
To take in a reef.
To take in a sail.
To take in the slack.
To take in tow.

Faire entre, Rentrer.

Lester.
Prendre la cargaison.
Faire du charbon.
Faire ses vivres.
Prendre un ris.
Diminuer de voiles.
Embraquer le mou.
Prendre en remorque.

Einnehmen.

Ballsat einnehmen.
Ladung einnehmen.
Kohlen einnehmen.
Proviant nehmen.
Ein Reff einstecken.
Segel einnehmen.
Die Lose einholen.
In Schlepptau nehmen.

(PAASCH 1901° : 559)

L'auteur peut aussi tout simplement fournir des exemples d'utilisation de l'expression mise en vedette, c.-à-d. des contextes.

On account of-

On account of bad water.
The vessel was placed in Dry-dock on account of grounding.

Par suite de.

Par suite de mauvais temps.
Le navire fut mis en câle-sèche par suite d'échouement.

Aus Ursache von; Wegen.

Wegen schlechten Wetters.
Das Schiff wurde wegen auf Grund kommen in's Trockendock gesetzt.

(PAASCH 1901° : 401)

Il arrive que l'on ne perçoive pas pourquoi telle expression est mise en vedette, alors que telle autre, qui utilise le même terme, n'apparaît qu'en caractères romains.

Under.

Under bare-poles.
Under-freight, to-.
Under the land.
Under the lee.
[...]

Under sail.

[...]

Under steam and sail.**Sous.**

A mâts et à cordes.
Sous-fréter.
Sous la côte.
Sous le vent.
[...]

Sous voiles.

[...]

Sous vapeur et voiles.**Unter.**

Vor Topp und Takel.
Unter befrachten.
Unter Land.
Unter Lee.
[...]

Unter Segel.

[...]

Unter Dampf und Segel.

(PAASCH 1901° : 570-571)

On le voit, la prise en compte de l'idiomaticité a posé à l'auteur des problèmes de rigueur dans la mise en pages. On perçoit la nette nécessité de mieux distinguer trois niveaux successifs : celui du terme mis en vedette, celui de l'expression idiomatique utilisant ce terme et celui de l'exemple illustrant l'utilisation du terme ou de l'expression idiomatique. Ci-après, nous tentons de distinguer ces trois niveaux par un simple procédé de mise en retrait.

Out.

Out of sight.
The land is out of sight.
Out of soundings.
We are out of soundings.

Out of trim.

The vessel is out of trim.

Hors.

Hors de vue.
La terre est hors de vue.
Hors des sondes.
Nous sommes hors des sondes.

Hors de son assiette.

Le navire est hors de son assiette.

Aus; Ausser; Ausserhalb.

Aus Sicht.
Das Land ist aus Sicht.
Ausserhalb lothbaren Grundes.
Wir sind ausserhalb lothbaren Grundes.

Nicht im Trimm.

Das Schiff ist nicht im Trimm.

(d'après PAASCH 1901° : 507)

5.4 Terminographie imprimée ou informatisée : principaux problèmes d'équivalence

En dépit de l'absence de rigueur typographique, force nous est de constater que PAASCH a réussi à gérer de manière pertinente les équivalences des expressions idiomatiques et des exemples. Certes, nous ignorons si l'auteur a beaucoup réfléchi au traitement de l'idiomaticité. La réussite observée tient essentiellement à la présentation par colonnes, qui permet de traiter les expressions de la même manière que les notions. Cette possibilité explique tout à la fois qu'il n'ait pas hésité à intégrer des expressions dans son corpus et qu'il ne se soit guère préoccupé de rendre compte, par la mise en pages, du statut des unités phraséologiques qu'il présentait.

Pour décider du meilleur traitement à appliquer aux expressions idiomatiques, il faut rassembler des cas de figure et réfléchir à la manière adéquate de les intégrer dans une approche notionnelle. Nous nous proposons donc de dresser ci-après un inventaire des problèmes de traduction engendrés par la prise en compte de l'idiomaticité dans *De la quille à la pomme de mât*. Un tel inventaire s'avère particulièrement utile lors de la phase d'analyse qui précède l'élaboration d'une base de données terminologiques⁷.

5.4.1 EXPRESSIONS ÉQUIVALENTES NE RECOURANT PAS AUX MÊMES NOTIONS

Il est fréquent que d'une langue à l'autre, l'expression idiomatique ne fasse pas appel à des termes désignant la même notion : les équivalences de l'ordre de manoeuvre anglais *mainsail haul!* (= *changez derrière*, 470) constituent une très bonne illustration de ce phénomène, puisque ni le français ni l'allemand n'usent d'une traduction littérale. La seule prise en compte de l'anglais et du français implique au moins cinq notions différentes.

[1] Mainsail haul!	Changez derrière!	Rund achter!
[2] To brace about	Changer	Herumbrassen
[3] To shift	Changer	Wechseln
[4] To haul	Haler	Holen
[5] Astern	De l'arrière; Derrière	Hinteraus; Ueber Steuer;
Achters		
[6] Mainsail	Grand-voile	Grossegel

Quelle que soit la langue envisagée, il serait aberrant, dans une base de données, de faire figurer cette injonction comme un simple contexte d'utilisation des termes qu'elle englobe. Une telle attitude équivaldrait, en effet, à interdire toute découverte d'une équivalence au sein de la base. Par exemple, l'équivalent *grand-voile* de *mainsail* ne concerne en rien la traduction de *mainsail haul!* (tableau n° 1). Seul l'établissement d'un "lien d'équivalence idiomatique" entre des rubriques phraséologiques de fiches consacrées à des notions différentes permettrait de s'en sortir.

7. C'est cette étude qui a d'ailleurs permis de décider du mode de gestion de l'idiomaticité dans le logiciel *Termisti* (VAN CAMPENHOUDT 1994a).

Tableau n° 1

anglais	français
N° de notion = 0001	N° de notion = 0001
Terme = <i>mainsail</i>a pour équivalent.....	Terme = <i>grand-voile</i>
Définition = ...	Définition = ...
Contexte = ...	Contexte = ...
Phraséologie = <i>mainsail haul!</i>	Phraséologie = 0
N° de notion = 0004	N° de notion = 0004
Terme = <i>to haul</i>a pour équivalent.....	Terme = <i>haler</i>
Définition = ...	Définition = ...
Contexte = ...	Contexte = ...
Phraséologie =	Phraséologie =
<i>mainsail haul!</i> n'a pas pour équivalent.....	<i>haler ensemble</i>
<i>to haul aft</i> n'a pas pour équivalent.....	<i>haler dedans</i>
<i>to haul alongside</i> n'a pas pour équivalent.....	<i>haler dehors</i>
etc.	etc.

La disposition par colonnes utilisée par PAASCH est dénommée **disposition avec rubriques horizontales** dans la norme ISO R 1149 (1969 : 9). Elle a pour net avantage de permettre de présenter sur une même ligne les diverses traductions de l'expression idiomatique. Par contre, la **disposition avec rubriques verticales**, également dite **disposition en cases**, pose les mêmes problèmes qu'une base de données dès lors qu'il s'agit de fournir les équivalents des expressions idiomatiques⁸. En effet, décrire une expression idiomatique dans une fiche consacrée à une notion à laquelle elle fait référence pose un net problème de découverte de l'expression équivalente dans une autre langue, comme le montre la tentative de classement figurant dans le tableau n° 1.

5.4.1.1 PROBLÈME DU STATUT

Dans le dictionnaire à rubriques horizontales conçu par PAASCH, l'expression idiomatique - mise en vedette ou non – reçoit un traitement semblable à celui de n'importe quelle notion. Ceci équivaut à considérer que de nombreuses expressions correspondent à de véritables unités de sens dès lors qu'elles véhiculent un contenu notionnel propre (elles peuvent être suivies d'une définition) et/ou qu'elles posent un problème de traduction. En l'occurrence, les expressions *mainsail haul!*, *changez derrière!* et *rund achter!* sont traitées par PAASCH à la manière de n'importe quelle autre unité terminologique renvoyant à une notion. Ce constat nous autorise à parler de *notions exprimées par une expression idiomatique*⁹.

8. La disposition verticale, adoptée notamment par SCHLOMANN (1932), est pourtant vue comme plus avantageuse par l'ISO R 1149 : "La disposition en cases se répand de plus en plus, car elle offre de grands avantages : a) Du point de vue de la disposition [...] b) Du point de vue du découpage en fiches [...]." (1969 : 9.)

9. Nous abandonnons le terme *notion idiomatique* que nous avons précédemment proposé (VAN CAMPENHOUDT 1994a). Cette désignation fondée sur un raccourci paraît relativement impropre, puisqu'en bonne doctrine, une notion ne peut être assimilée à une expression.

Tableau n° 2 : dictionnaire à rubriques verticales (cases)

 N° 0001
EN : Mainsail

1. Mainsail haul!

FR : Grand-voile**DE : Grossegel**

 N° 0004
EN : Haul, to-
 1. Mainsail haul!
 2. To haul aft
 3. To haul alongside
 etc.
FR : Haler
 1. Haler ensemble
 2. Haler dedans
 3. Haler dehors
 etc.
DE : Holen

5.4.1.2 PROBLÈME DU CLASSEMENT

5.4.1.2.1 *Dans une base de données relationnelle*

Dans une base de données relationnelle¹⁰ ou dans un dictionnaire à rubriques verticales, les expressions idiomatiques devront donc chacune recevoir une entrée (fiche) particulière renvoyant à un même numéro de notion qui établira leur équivalence. La seule manière de résoudre les problèmes d'équivalence semble être, en effet, de consacrer une fiche à chaque expression.

Comme cette pratique n'est guère coutumière, le traducteur risque de ne pas découvrir la fiche adéquate : le mouvement habituel de consultation des dictionnaires consiste, en effet, à rechercher une expression à partir d'un terme jugé important en son sein¹¹. Deux solutions permettent d'éviter ce danger. La première est de rechercher tous les syntagmes où figure un même mot, de sorte que l'on puisse isoler tous les termes composés relevant d'une même famille lexicale. Inévitablement, cette fonction de

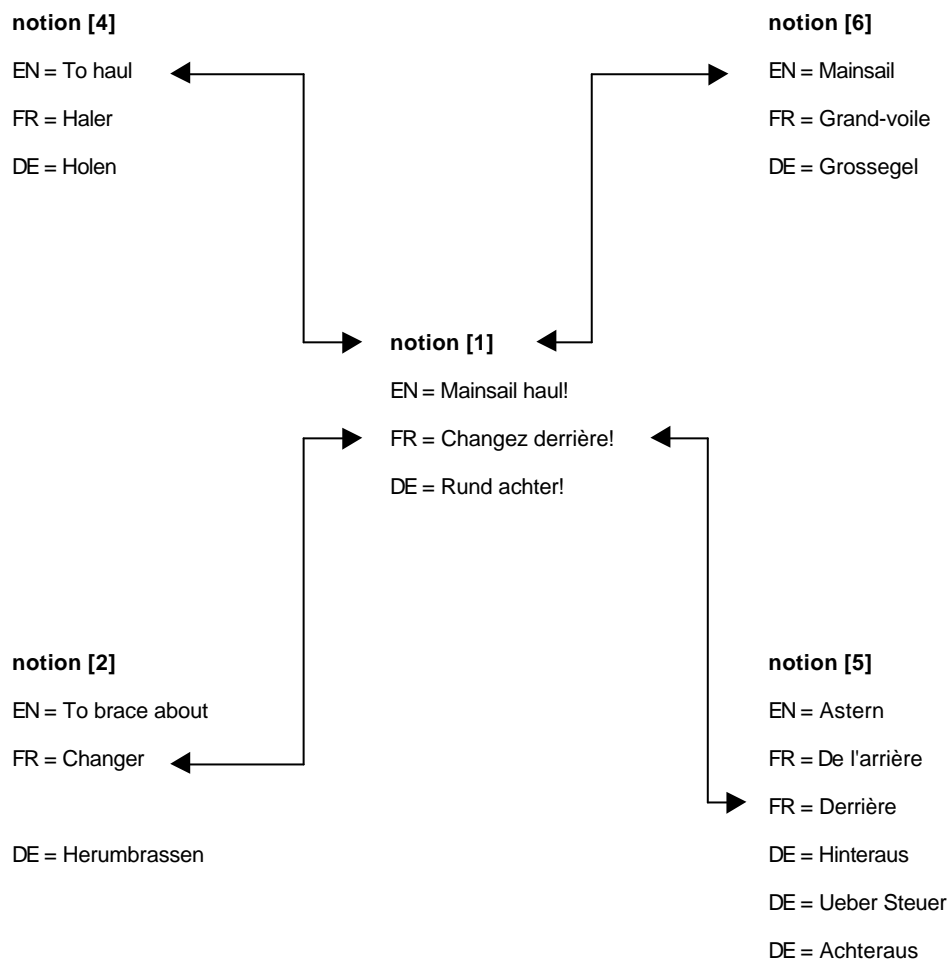
10. Les gestionnaires terminologiques qui, comme *MC4* ou *Termisti*, suivent une perspective notionnelle multilingue, appartiennent à la catégorie des bases de données relationnelles. Chaque notion y correspond à un numéro servant de lien entre des fiches qui décrivent les termes de chaque langue; les équivalences sont fournies grâce à la mise en relation des fiches qui possèdent le même numéro, de telle sorte qu'une infinité de couples de langues est envisageable. LE MEUR (1993 : 255-258) fournit une bonne description de la structure générale des bases de données relationnelles.

11. BEJOIN et THOIRON (1992 : 522) soulignent d'ailleurs le poids de l'habitude : "*Jeter les pratiques lexicographiques traditionnelles pour leur substituer des méthodes fondées sur des classifications inusitées jusque-là risque de prendre au dépourvu les utilisateurs.*"

recherche engendre beaucoup de bruit lorsqu'on l'utilise pour identifier une expression idiomatique. Par exemple, le dictionnaire de PAASCH (1901), ne comporte pas moins de dix entrées utilisant le verbe *to haul* et de cinq entrées utilisant le mot *mainsail*.

La deuxième solution a notre préférence et se rapproche de celle proposée par HEID et FREIBOTT (1991 : 87). Elle consiste à prévoir une fonction de recherche qui établirait une correspondance entre une expression idiomatique et les termes qu'elle utilise. Ce **lien idiomatique** n'a de valeur qu'au sein d'une seule et même langue et ne concerne jamais les synonymes. En cela, il est très différent des liens notionnels, qui, eux, réunissent des notions et sont donc valables pour tous les synonymes, dans toutes les langues envisagées. Ce lien possède à la fois une nature lexicale, car il renvoie vers un terme qu'il contient, et une nature sémantique, car, pour effectuer ce renvoi, il faut distinguer les éventuels homonymes. Ainsi, dans le cas de *changez derrière!*, le verbe *changer* peut désigner deux notions différentes (notions n^{os} [2] et [3] citées en 5.4.1), dont une seule (la notion [2]) concerne l'expression *changez derrière!* Le tableau n° 3 illustre l'établissement de ce lien idiomatique.

Tableau n° 3



L'équivalent français *changez derrière!* de la notion [1] sera lié aux termes français *changer* (notion [2]) et *derrière* (notion [5]), tandis que l'équivalent anglais *mainsail haul!* sera, lui, lié aux équivalents anglais *mainsail* (notion [6]) et *to haul* (notion [4]). Bien entendu, les synonymes éventuels (*de l'arrière*) ne sont pas concernés par le lien.

5.4.1.2.2 Dans un dictionnaire imprimé

Soumis à la rigidité d'une version imprimée, PAASCH ne peut ranger l'expression idiomatique qu'en un endroit, à moins de créer des doublons, comme cela se produit parfois (cf. 3.3.2.4). Bien entendu, l'expression est classée en fonction de la langue anglaise, après l'une des notions auxquelles elle fait référence. Ce faisant, le terminographe ne fait jamais qu'exploiter sélectivement le principe du lien idiomatique dans une langue donnée.

5.4.2 EXPRESSIONS ÉQUIVALENTES FAISANT RÉFÉRENCE À UNE MÊME NOTION

Parfois, les expressions idiomatiques équivalentes font référence à au moins une même notion dans chacune des langues envisagées. Ainsi, dans les exemples suivants :

To sound the pumps.	Sonder la cale.	Die Pumpen peilen. (PAASCH 1901* : 545)
To row a long stroke.	Allonger la nage.	Mit langem Schlag rudern. (PAASCH 1901° : 555)
To set sail.	Mettre à la voile.	Segel setzen. (PAASCH 1901* : 535)
Slack in stays. Said of a vessel when slow in tacking.	Lent à virer.	Langsam beim Wenden. (PAASCH 1901° : 543)

Face à de telles expressions, la qualité du travail de dépouillement terminologique se trouve fortement engagée. En effet, il faut découvrir que les collocations récurrentes *sonder la cale*, *allonger la nage*, *mettre à la voile* ou *lent à virer* constituent des expressions idiomatiques qui méritent un traitement notionnel, puisqu'elles possèdent chacune une acception propre et appellent des traductions précises. Dans un cas comme celui de *sonder la cale*, rien n'interdirait de se contenter de ranger l'expression sous la notion commune (*sonder*), pour autant que le traducteur consulte celle-ci. Cette procédure fonctionne à merveille dans un dictionnaire à rubriques horizontales, mais apparaît plus risquée dans un dictionnaire à rubriques verticales ou dans une base de données. En effet, elle pourrait être invalidée si l'on ajoute une nouvelle langue qui ferait référence à une autre notion (cas de *slack in stays*¹²) ou si la traduction littérale s'avère impossible (cas de *allonger la nage*, *mettre à la voile*). Ces dangers potentiels nous portent à préférer la solution d'une entrée particulière, qui, elle seule, garantit la mention de la juste traduction en français dans les trois derniers exemples.

12. Littéralement, *slack in stays* = 'mou dans les étais' : lorsque les étais ne sont pas tendus, le navire se rapproche difficilement de l'axe du vent.

5.4.3 EQUIVALENCE ENTRE UNE EXPRESSION IDIOMATIQUE ET UN TERME SIMPLE

Il arrive qu'une notion désignée par un terme simple dans une langue ait pour équivalent une expression idiomatique dans une autre langue, comme cela se produit dans les exemples suivants.

To make leeway.	Dériver.	Abtreiben; Abtrift haben. (PAASCH 1901° : 494)
To run ashore.	S'échouer; faire côte.	Auf Strand laufen. (PAASCH 1901* : 528)
Broaching. A vessel is said to "broach to", when running with the wind free and through some cause coming suddenly to the wind.	Partir au lof; Faire chapelle. Se dit d'un navire qui, marchant sous vent favorable, tourne par une cause quelconque contre le vent et dont les voiles, jusqu'ici pleines, sont frappées sur leur surfaces antérieures.	Eine Eule fangen. Man sagt "Ein Schiff fängt eine Eule" wenn es mit günstigem Winde segelnd durch irgend eine Ursache plötzlich gegen den Wind aufdreht und denselben von vorne bekommt. (PAASCH 1901* : 424)

Des verbes comme *dériver*, *s'échouer* ou *to broach* renvoient bien à des notions particulières, dont l'une est même définie par l'auteur. Ces termes ont des expressions idiomatiques pour équivalents, lesquelles expressions renvoient évidemment aux mêmes notions. Ce type de cas justifie pleinement une approche notionnelle de l'expression idiomatique.

5.4.4 DIVERSES EXPRESSIONS D'UNE MÊME LANGUE FONT RÉFÉRENCE À UNE MÊME NOTION

Notre attention a été particulièrement retenue par un phénomène fort intéressant : il arrive que dans certaines langues, diverses expressions idiomatiques fassent toujours référence à une même notion, alors que cette constante n'apparaît pas dans d'autres langues.

Lay, to-. To lay a deck. To lay alongside the quay. To lay a rope. To lay the keel of a vessel. To lay the land. To lose sight of the land. To lay hold of. To lay on a metal sheathing. Lay up, to-.	Mettre. Border un pont. Placer le long du quai. Commettre un cordage. Mettre la quille d'un navire. Perdre la terre de vue. Saisir; Prendre. Doubler un navire en métal. Désarmer.	Legen. Ein Deck legen. Längsseit der Kaje legen. Ein Tau schlagen. Den Kiel eines Schiffes legen. Das Land aus Sicht verlieren. Anfassen. Eine Metallhaut anlegen. Auflegen. (PAASCH 1901° : 483)
--	---	---

Un pareil cas pose le problème du dégroupement homonymique de la notion récurrente. En effet, la logique du traitement retenu veut que l'on crée une entrée pour chaque expression et que l'on utilise le lien idiomatique déjà évoqué pour opérer des rattachements avec la notion commune (ici, *to lay*). En réalité, celle-ci appartient le plus souvent à la langue générale et son sens comme sa traduction varient avec le contexte. Il paraît quelque peu vain de créer une telle entrée dont les équivalents seraient particulièrement nombreux. En outre, ceux-ci renverraient à des réalités très différentes, en sorte qu'il serait impossible de proposer une définition unique répondant à l'exigence de monosémie.

To lay.	Mettre, border, placer, commettre, doubler.	Legen, anlegen, schlagen.
---------	---	---------------------------

Par ailleurs, l'application du principe d'équivalence notionnelle, propre au R.N.I., engendrerait une nette multiplication des entrées.

To lay.	Mettre.	Legen.
To lay.	Border.	Legen.
To lay.	Placer.	Legen.
To lay.	Commettre.	Schlagen.
To lay.	Doubler.	Anlegen.

Cette dernière possibilité est en contradiction avec l'octroi d'une entrée propre aux expressions idiomatiques. En effet, les notions proposées ci-dessus ne se distinguent que dans le cadre contextuel de l'idiomaticité; en l'occurrence, par une information valencielle à propos de leur complément. Le plus simple semble donc de faire figurer cette information en vedette. Ce choix est d'autant plus pertinent que, dans le domaine de la navigation, le verbe *to lay* n'a pas d'existence autonome dès lors qu'on l'envisage sous l'angle de la traduction et ne mérite guère une entrée propre. Selon le contexte, il renvoie à des notions différentes et régit des traductions particulières.

Le choix d'une approche notionnelle de l'idiomaticité est donc renforcé par l'analyse de cette situation, à vrai dire fréquente. Il en va, par exemple, de même pour l'usage de nombreuses prépositions :

By.	Par.	Bei; Nach; Neben; Pro.
By land.	Par terre.	Zu Lande.
By sea.	Par mer.	Zu Wasser.
By the bulk.	En gros.	Im Ganzen.
By the day.	A la journée.	Pro Tag.
By the head.	Sur nez; Trop chargé sur l'avant.	Vorlastig; Auf dem Kopf liegend.
By the log.	A l'estime.	Nach Gissung.
By the piece.	A la pièce.	Pro Stück.
By the stern.	Sur cul; sur l'arrière.	Achterlastig; Hinterlastig.
By the wind.	A la bouline.	Beim Winde.

(PAASCH 1901° : 426)

Appliquer à *by* le principe d'équivalence notionnelle supposerait la création d'un grand nombre d'entrées homonymes, alors qu'il est bien plus simple de situer chaque traduction dans son contexte et de définir à chaque fois le concept véhiculé. En l'occurrence, il importe plus d'expliquer ce que recouvre l'expression *by the log* et de fournir son équivalent à *l'estime* que de préciser que *by* se traduit par *à* dans certaines expressions¹³. Lors de l'élaboration du corpus, le terminologue doit, en effet, réfléchir à l'attitude qui lui paraît la plus efficace pour rendre compte de l'usage et répondre aux besoins du traducteur.

PAASCH ne semble pas s'être fixé une règle : dans le cas de *to lay*, il ne mentionne qu'un équivalent par langue, alors que dans celui de *by*, il en fournit plusieurs pour l'allemand. Les équivalents retenus semblent généralement liés à la traduction des expressions qui suivent, comme dans le cas de *to ship*.

13. Notre point de vue diverge ici de celui de HEID et FREIBOTT (1992 : 88-89) qui proposent de conserver la "notion polysémique" et suggèrent que ce soit la consultation du lien d'idiomaticité qui permette de choisir l'équivalent adéquat parmi toutes les traductions proposées.

Ship, to-	Embarquer; Monter; Enrôler.	Einhängen; Einnehmen; Anmustern; Uebernehmen.
To ship a boiler.	Embarquer une chaudière.	Einen Kessel einschiffen.
To ship a sea.	Embarquer un coup de mer;	Eine See übernehmen.
	Recevoir une lame.	
To ship the rudder.	Monter le gouvernail.	Das Ruder einhängen.
To ship goods.	Embarquer des marchandises.	Ladung einnehmen.
To ship a crew.	Enrôler un équipage.	Eine Mannschaft anmustern.
		(PAASCH 1901* : 538)

5.4.5 EXPRESSIONS IDIOMATIQUES ET NON-ISOMORPHISME DES LANGUES

Nous avons rencontré des cas où l'expression idiomatique d'une langue donnée fait référence à une notion qui n'existe pas comme telle dans les autres langues.

Bound. Destined, going, intended to go, confined, prevented. The vessel is homeward bound.	Bound. Terme anglais ayant plusieurs significations, à savoir: destiné, en partance, arrêté, retenu, etc.	Bound. Der englische Ausdruck "Bound" hat verschiedene Bezeichnungen, wie : bestimmt, verpflichtet, zurückgehalten, verhindert, u. s. w.
Homeward-bound.	En retour; Sur le retour. Le navire est sur le retour.	Nach Hause Bestimmt; Auf der Rückreise begriffen. Das Schiff ist auf der Rückreise begriffen.
Outward-bound.	Destiné pour l'étranger; En route pour l'étranger.	Nach auswärts Bestimmt; Auf der Ausreise begriffen.
Ice-bound. The situation of a vessel surrounded by ice and thus prevented from advancing.	Bloqué par les glaces; Retenu par les glaces. Un navire qui est entouré par les glaces et ne peut continuer sa route.	Im Eise besetzt. Man sagt dass ein Schiff im Eise besetzt ist, wenn es rings vom Eise eingeschlossen und folglich verhindert ist, seine Reise fortzusetzen.
Weather-bound. A vessel is said to be weather-bound, when anchored in a road or delayed in a harbour on account of bad weather.	Arrêté par le gros temps. Les Anglais emploient le terme "Weather-bound" pour désigner la détention d'un navire en partance dans une rade ou dans un port à cause de mauvais temps.	Durch Unwetter zurückgehalten. Die Engländer sagen, ein Schiff ist "Weather-bound," wenn es auf einer Rhede oder in einem Hafen liegend, Unwetters wegen nicht in See gehen kann.
Wind-bound. Delayed in a roadstead, etc. on account of contrary winds.	Arrêté par le vent; Retenu par le vent.	Durch den Wind aufgehalten.
		(PAASCH 1901* : 422-423)

Ainsi, le mot anglais *bound*, commun à *homeward-bound* et *outward-bound*, constitue un monème lié qui ne possède pas d'équivalent en français et en allemand. Quand bien même PAASCH choisit de décrire *bound* comme exprimant une notion propre à la langue anglaise¹⁴, il n'y a pas lieu de rattacher cette notion aux expressions idiomatiques françaises et allemandes. Ce constat prouve, s'il en est encore besoin, que le lien d'idiomaticité n'est pertinent qu'au sein d'une seule et même langue.

14. Nous avons décrit en 3.3.2.5.4 le caractère abusif du regroupement de *homeward-bound* et *outward-bound* avec *ice-bound*, *weather-bound* et *wind-bound*.

5.4.6 LES EXPRESSIONS NE CONTIENNENT AUCUN TERME PROPRE AU DOMAINE

Sans préjuger de l'existence d'autres phénomènes, nous citerons pour dernière problématique le cas où l'expression ne contient aucun terme véritablement propre à la spécialité, mais véhicule un contenu notionnel particulier au sein du domaine envisagé.

Bank the fires, to ¹⁵ .	Pousser les feux au fond des grilles.	Die Feuer aufbanken.
Light the fires, to.	Allumer les feux.	Die Feuer anzünden.
Force the fires.	Pousser les feux.	Auffeuern.

(PAASCH 1901* : 232)

Des expressions comme celles-ci figurent simplement dans l'ordre alphabétique puisque l'auteur a choisi de ne pas accorder d'entrées dans le sous-domaine à des termes anglais comme *fire, to bank, to light* ou *to force*¹⁶.

5.4.7 DES CAS PARFOIS COMPLEXES

Bien entendu, les quelques phénomènes ici décrits peuvent s'entremêler. Ainsi, dans les exemples suivants, les expressions anglaises et allemandes relèvent du cas décrit en 5.4.6 alors que les équivalents français sont des termes simples comme en 5.4.3.

To approach the land.	Atterrir.	Sich dem Lande nähern.
		(PAASCH 1901° : 405)
To go clear.	Parer.	Klar kommen.
		(PAASCH 1901° : 467)

Une telle observation justifie encore davantage le choix d'accorder des entrées particulières à des cooccurrences qui, *a priori*, relèvent de la seule description phraséologique. Ce choix devrait garantir l'homogénéité macrostructurale du corpus, la plupart des expressions étant traitées de la même manière et pouvant, si nécessaire, faire l'objet d'une description notionnelle. Tel est bien le choix de PAASCH dans *De la quille à la pomme de mât*.

5.5 Usage du lien idiomatique, distinction par rapport aux liens notionnels

La première fonction du lien idiomatique est, bien sûr, de permettre au traducteur de découvrir les usages d'un terme technique qui sont fortement conditionnés par la phraséologie. Partant d'un terme à traduire, il peut vérifier si le contexte observé en langue source correspond à une expression idiomatique réclamant une traduction particulière.

La démarche inverse, qui consiste à découvrir un terme à partir d'une expression idiomatique ne semble guère applicable au dictionnaire. Réalisable dans un logiciel de gestion terminologique (VAN CAMPENHOUDT 1994a), elle ne paraît pas propre à l'acte de traduction : elle relève d'une approche plus cognitive visant à mieux connaître une langue de spécialité. L'idiomaticité naît souvent de l'usage; elle s'explique alors par l'histoire du domaine scientifique ou technique et l'évolution de sa langue. En ce

15. On trouve un doublon de cette notion dans le sous-domaine des *Termes généraux*, où elle est définie.

16. On notera par ailleurs l'étrange présence d'une notion *fire = feu = Feuer* (149) dans le sous-domaine des *Machines*.

sens, une expression idiomatique peut inclure un terme désignant une notion qui, en synchronie, n'a plus grand rapport avec elle. Ainsi, l'expression *à la bouline* (cf. 5.4.4) signifie 'le plus près possible de l'axe du vent'. Progressant de cette expression vers le terme *bouline*, le traducteur profane découvre sa motivation ancienne : la bouline est un cordage qui sert à ouvrir la chute d'une voile carrée du côté au vent (c.-à-d. du côté d'où vient le vent) pour permettre au navire de mieux se rapprocher de l'axe du vent et donc de mieux louver.

Quand bien même elle est dotée d'un sémantisme propre, la notion désignée par une expression idiomatique ne semble guère intégrée dans le tissu des relations notionnelles qui caractérise nombre de sous-domaines. Si la mise en place du lien idiomatique suppose une analyse sémantique dans le cas où l'un des constituants possède un homonyme, il reste que ledit lien se distingue nettement du lien notionnel par son fondement essentiellement lexical. Son utilité patente témoigne toutefois de la place qui doit lui revenir au sein d'un système de gestion terminologique destiné au traducteur.

5.6 Synthèse

La phraséologie des langues présente rarement des équivalences d'une régularité telle que l'on puisse décrire la traduction d'une expression idiomatique en ne recourant qu'à la mention de contextes bien choisis, agrémentés d'une note éventuelle. Toutefois, les choix macrostructurels de PAASCH permettent de découvrir la diversité des problèmes d'équivalences que pose la prise en compte de l'idiomaticité en terminographie multilingue. Respectueuse de l'approche notionnelle, la perspective retenue garantit une gestion rigoureuse et homogène et se révèle particulièrement adéquate pour la confection d'un dictionnaire ou d'une base de données.

6 UN POINT DE COMPARAISON : L'AGENCEMENT SYSTÉMATIQUE CHEZ SCHLOMANN

6.1 Introduction

L'oeuvre de SCHLOMANN (1906-1932), forte de dix-sept volumes, s'étend sur une longue période et constitue avant tout le fruit d'un travail de collaboration qui a permis de couvrir un très grand nombre de domaines. Au départ, le format retenu est petit (in-16), alors que les derniers volumes et les rééditions des premiers volumes sont imprimés dans des dimensions plus importantes (in-4°). La présentation adoptée est celle dite à *rubriques verticales* (cf. 5.4.1), mais le nombre de colonnes par page varie avec le temps : d'abord une, puis deux (deuxième édition du vocabulaire de l'électrotechnique, SCHLOMANN 1928) et finalement trois (tome XVII : aéronautique, SCHLOMANN 1932).

La méthode est foncièrement notionnelle. Chaque notion reçoit un numéro dans la page¹ et est, dans la mesure du possible, accompagnée d'un dessin. Dans le tome XVII, les illustrations sont toutefois séparées du texte. Ce choix, qui est lié à des contingences économiques², rend l'organisation générale de cet ultime volume très proche de celle de *De la quille à la pomme de mâât*.

L'ordre de succession des notions est présenté comme foncièrement logique. Ainsi, la préface du tome II (1908) précise-t-elle :

"Pour le classement de l'énorme quantité d'expressions – il y en a plus de 14 000 dans ce volume – nous avons suivi le courant électrique depuis sa naissance jusqu'à ses applications les plus diverses, en passant en revue les machines, appareils, instruments, dispositions, etc. qui s'intercalent logiquement entre ces deux extrêmes (voir la table alphabétique).

1. La numérotation des notions reprend donc à zéro à chaque nouvelle page. Sur la numérotation dans le vol. XVII, lire notre description en II-4.3.1.

2. *"La misère du temps nous a contraints à modifier l'ordonnance du volume; pour des raisons d'économie, les illustrations ont été réunies dans une partie spéciale. Des raisons pédagogiques nous ont empêchés de modifier l'ordre systématique des expressions techniques; la partie systématique et les illustrations correspondent entre elles au moyen de chiffres et de signes."* (SCHLOMANN 1932 : II.)

[...]

Nous ne croyons pas qu'il existe un ouvrage lexicographique, antérieur au présent [ouvrage], dans lequel les domaines des courants forts et des courants faibles soient traités avec autant de détails. C'est uniquement grâce à l'application de notre méthode (groupement logique des termes avec dessins à l'appui) que nous avons pu donner un tel développement à la matière; du reste, cette méthode nécessite par elle-même un travail consciencieux et poussé à fond." (SCHLOMANN 1908 : IV.)

6.2 Tome X : *Automobiles et canots automobiles*

Dans la mesure où la navigation sur mer s'apparente à la navigation aérienne par de nombreux aspects, nous nous attacherons à décrire l'agencement suivi dans le tome XVII consacré au vocabulaire de l'aéronautique. Auparavant, nous nous attacherons à décrire brièvement le tome X (SCHLOMANN 1910) dans la mesure où il traite brièvement de la terminologie nautique. L'édition française de ce tome, dont le titre est *Automobiles et canots automobiles, dirigeables et aéroplanes*, ne comporte pas de préface. Toutefois, tout conduit à penser que son organisation demeure identique à celle des volumes précédents. Les matières sont regroupées par sous-domaines et font l'objet d'une table des matières précise. Celle-ci distingue le domaine des *Bateaux automobiles* (comportant quelque 170 notions générales), les sous-domaines *Matériaux de construction et parties du bateau* (env. 300 notions) et *Installation motrice* (env. 130 notions).

Si SCHLOMANN prétend avoir adopté une présentation logique, on ne découvre pas vraiment le principe fondateur de celle-ci. Il ne s'agit assurément pas d'un classement fondé sur des principes récurrents. Quelquefois on rencontre une véritable réunion de co-hyponymes, mais sans ordre de classement apparent : *ancree, ancree à jass, ancree sans jass, ancree pliante, ancree à jett*, etc. (SCHLOMANN 1910 : 532). D'autres notions peuvent être réunies en vertu de relations diverses : après les types d'ancres, on trouvera des notions liées à l'utilisation des ancres : *amarree d'ancree, chaînee d'ancree, cabestan, écubier de chaînee d'ancree*, etc. (*ibid.*). Dans d'autres cas, il s'agit plutôt d'une simple contiguïté mentale permettant d'associer, par exemple, le matériel de sécurité et de protection : *pompee de fond de cale, seau, prélar, ceinture de sauvetage*, etc. (SCHLOMANN 1910 : 535-536). De véritables possibilités de suivre une relation espèce-genre semblent toutefois négligées. Ainsi, la suite *voilure, mâtt, gréement du mâtt, cercle de mâtt, étaii, haubans, manoeuvre dormantes, manoeuvres courantes* aurait dû permettre la succession des hyponymes *gréement du mâtt, manoeuvres dormantes, haubans, étais*.

Certes, ce volume ne traite qu'accessoirement du vocabulaire de la marine; toutefois, on regrettera le caractère arbitraire du classement des notions dans tel ou tel sous-domaine. Ainsi, la partie générale *Bateaux automobiles* (pp. 488sv.) traite non seulement des types de bateaux, mais aussi d'architecture navale et d'hydrodynamique. Le sous-domaine *Matériaux de construction et parties du bateau* inclut du matériel de cabine et des vêtements. De même, celui consacré à l'*Installation motrice* inclut de nouvelles notions d'hydrodynamique ainsi que des notions propres au positionnement du navire et aux compétitions.

On sait que WÜSTER (1968 : 2.19³) regrettait que dans l'oeuvre de SCHLOMANN, le découpage notionnel ait été réalisé en fonction d'une langue précise, l'allemand en l'occurrence. Une analyse attentive permet de confirmer cette critique. Ainsi, l'allemand *Stag* et l'anglais *stay* peuvent indifféremment désigner en français et en espagnol les notions *étaii = estay* ou *draille = nervio*⁴,

3. On trouvera la citation de ce passage en II-1.3.1.1.

4. Sur la différence entre ces termes espagnols, lire PAASCH (1908 : 395-396).

lesquelles sont malheureusement confondues comme synonymes dans le tome X. L'idéal du R.N.I. n'est donc pas respecté et c'est indéniablement un recul par rapport à ce que PAASCH réalisait dès 1894. Nous ne nous attarderons donc guère davantage à analyser ce volume.

6.3 Tome XVII : *Aéronautique*

6.3.1 LE CLASSEMENT DES NOTIONS

Au verso de la page de couverture de ce dernier tome, on peut lire : "*Tous droits réservés, notamment ceux de traduction, de reproduction partielle ou de présentation des expressions par ordre alphabétique.*" Cette étrange et inhabituelle mention montre que l'auteur a conscience d'avoir ordonné le corpus d'une manière originale. Elle atteste sa crainte de voir le texte exploité pour produire, à moindre frais, un dictionnaire adoptant un agencement plus classique⁵.

En quoi l'ordre suivi est-il donc si extraordinaire? Si nous nous intéressons à la succession des notions à l'intérieur d'un même sous-domaine, nous observons des problèmes semblables à ceux déjà identifiés dans le tome X. Ainsi, dans le sous-domaine des *Sortes de vent*, l'on ne perçoit guère le lien qui permet le classement des notions, dont certaines ne relèvent d'ailleurs pas de la typologie annoncée.

33. vent de mer⁶
34. brise de mer
35. vent venant d'un lac
36. vent alizé
37. alizé du nord-est
38. alizé du sud-est
39. zone des alizés
40. contre-alizé
41. bande de calmes
42. mousson
43. mousson d'été
44. mousson d'hiver
45. mousson du nord-est
46. mousson du nord-ouest
47. climat de mousson
48. renversement de mousson
49. courant polaire
50. tourbillon polaire
51. courant équatorial
52. tempête d'équinoxe
53. tempête électrique
54. sirocco
55. bora
56. mistral
- etc.

(SCHLOMANN 1932 : 18)

5. L'ouvrage semble avoir connu un très vif succès. En 1957, vingt-cinq ans après sa première édition, il est encore réédité tel quel, alors que l'aviation a considérablement progressé au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

6. Dans la mesure où ils suffisent à notre exposé, nous ne reproduisons que les seuls équivalents français. Des photocopies du dictionnaire figurent dans l'annexe III.

Dans l'extrait reproduit ci-dessus, on perçoit clairement que certaines notions ont été rapprochées en vertu du lien de subordination hyponymique⁷ (les types d'alizés, les types de mousson) et que des co-hyponymes dépendant des mêmes critères de subdivision ont pu être réunis (suivant la saison ou suivant la direction dans le cas de la mousson). On regrettera pourtant que les notions en disjonction ne soient pas systématiquement regroupées : *vent venant d'un lac* ne nous semble guère à sa place entre *brise de mer* et *alizés*. La brise de mer est un phénomène ponctuel qu'il semble difficile d'associer à des vents plus réguliers comme les alizés, lesquels alizés sont des types de vents locaux au même titre que le *sirocco* ou le *mistral* également cités. S'agissant de classer des réalités relativement abstraites, l'auteur semble procéder essentiellement par contiguïté mentale, puisqu'il fait se succéder des notions qui entretiennent des relations très variées; ceci est relativement clair lorsque *bande de calmes* est associé à *alizés* ou lorsque *climat de mousson* et *renversement de mousson* sont associés à *mousson*. Lorsque ce type de contiguïté est épuisé, le classement apparaît même totalement arbitraire; ainsi ne perçoit-on guère les liens qui justifient la succession des notions [49] à [54].

De notre point de vue, la macrostructure aurait gagné en clarté si d'autres possibilités de regroupement avaient été exploitées : regroupement des vents marins et des vents terrestres, regroupement des vents saisonniers et de ceux qui ne le sont pas, regroupement des vents chauds et des vents froids, regroupement des vents normaux et des vents de tempête, regroupement des notions de météorologie exprimant un état particulier du vent, etc.

Le problème que pose bien sûr ce sous-domaine est celui de la difficulté de réaliser un classement à la fois exhaustif et transparent lorsque l'on répertorie des notions abstraites se rapportant à des phénomènes naturels. On se rappellera que de telles notions sont répertoriées dans la partie *Termes généraux* de *De la quille à la pomme de mâât*. Si PAASCH a renoncé à les regrouper dans un sous-domaine particulier, le procédé de classement alphabétique utilisé lui a au moins permis de réunir les co-hyponymes et les notions apparentées. Cette solution paraît celle du moindre mal, dans la mesure où un classement systématique complique l'accès à l'information dès lors qu'on ne perçoit pas quels sont les liens notionnels exploités.

Si l'on s'attache à des notions relevant de réalités plus concrètes, l'agencement redevient plus transparent. Toutefois, les passages où l'ordre systématique est fondé sur des relations de type hiérarchique ne sont pas nombreux et seule une étude exhaustive du tome XVII permettrait de déterminer si SCHLOMANN suit vraiment une méthode précise. Comme tel n'est pas le but de notre étude, nous nous bornerons à citer deux extraits dans lesquels l'auteur exploite bien la relation TY et réunit les co-hyponymes qui se distinguent par un même critère de subdivision. Dans le sous-domaine des *Aéronefs militaires*, c'est par exemple la mission qui sert de critère au premier niveau de subordination, de sorte que l'ordre suivi correspond parfaitement à la filiation observable dans une arborescence.

17. avion de combat
18. avion monoplace de combat
19. avion biplace de combat
20. avion de reconnaissance *ou* d'observation *ou* d'éclairage
21. avion-éclairateur armé; avion de reconnaissance armé
22. avion de reconnaissance à faible rayon d'action
23. avion de grande reconnaissance; avion G.R.
24. avion de photographie
25. avion de bombardement
26. avion de bombardement de jour
27. avion de bombardement nocturne *ou* de nuit; avion Bn

7. Le classement appliqué ne semble pas dépendre d'une langue donnée.

- 28. avion de chasse
 - 29. avion de chasse pour la défensive *ou* de défense
 - 30. avion de chasse pour l'offensive *ou* pour l'attaque
 - 31. avion de chasse monoplace; avion C.1
 - 32. avion de chasse biplace; avion C.2; avion biplace de chasse
 - 33. avion à double emploi; avion utilisable pour deux buts *ou* deux sortes d'opération
etc.
- (SCHLOMANN 1932 : 280)

Comme chez PAASCH, le critère de subdivision est parfois annoncé en tête de liste. Ainsi en va-t-il dans le sous-domaine des *Types d'ailes* :

Types d'ailes

- 09. Classification des types d'ailes d'après leur division
 - 10. Voilure *ou* surface portante d'une seule pièce *ou* continue
 - 11. aile supérieure
 - 12. aile moyenne *ou* centrale
 - 13. aile inférieure
 - 14. aile divisée
 - 15. aile divisée en deux parties
 - 16. demi-plan
 - 17. aile tribord *ou* droite
 - 18. aile bâbord *ou* gauche
 - 19. aile supérieure tribord
 - 20. partie centrale d'aile tribord
 - 21. aile inférieure tribord
 - 22. aile supérieure bâbord
 - 23. partie centrale d'aile bâbord
 - 24. aile inférieure bâbord
 - 25. aile divisée en trois parties
 - 26. section *ou* partie centrale *ou* plan central de l'aile
 - 27. partie extérieure de l'aile
 - 28. partie extérieure tribord de l'aile
 - 29. partie extérieure bâbord de l'aile
 - 30. section *ou* partie centrale de l'aile supérieure
 - 31. partie centrale de l'aile moyenne
 - 32. partie centrale de l'aile inférieure
 - 33. partie extérieure tribord de l'aile supérieure
 - 34. partie extérieure tribord de l'aile moyenne
 - 35. partie extérieure tribord de l'aile inférieure
 - 36. partie extérieure bâbord de l'aile supérieure
 - 37. partie extérieure bâbord de l'aile moyenne
 - 38. partie extérieure bâbord de l'aile inférieure
 - 39. aile surélevée
 - 40. aile surbaissée
 - 41. tronçon *ou* souche d'aile
 - 42. emplanture de l'aile
etc.
- (SCHLOMANN 1932 : 114)

Des termes comme *emplanture*, *tribord* ou *bâbord* rappellent que ce vocabulaire est très proche de celui de la marine. Certes, nous n'avons pas choisi ce sous-domaine innocemment, mais parce que la disposition des ailes rappelle étrangement celle des vergues; la parenté macrostructurelle n'est pas fortuite, puisque les caractères pris en compte pour l'ordonnement sont relativement voisins.

On a ici affaire à une relation hiérarchique TY où les co-hyponymes sont classés selon les critères spatiaux GD (gauche-droite) et HT (haut-bas), lesquels font appel à des caractères indépendants (GD : *tribord*, *bâbord* et HT : *inférieur*, *central*, *supérieur*). Tentant de reconstituer le réseau notionnel, nous découvrons tout d'abord que les notions [20] et [23] font probablement l'objet d'une désignation erronée en français : ne conviendrait-il pas de lire respectivement *aile centrale tribord* et *aile centrale bâbord* pour équivalents des termes allemands *Steuerbordmittelflügel* et *Backbordmittelflügel*? Ensuite, nous observons que les termes du deuxième niveau de subordination hyponymique (p. ex. *aile supérieure tribord*) rendent compte de la conjonction hétérogène des caractères indépendants propres aux notions situées au premier niveau de subordination (p. ex. *aile supérieure* et *aile tribord*).

En termes d'agencement systématique, le principe adopté ici par SCHLOMANN semble être de présenter toutes les notions qui apparaissent au même niveau de subordination hiérarchique avant de descendre à un niveau inférieur. On observera que SCHLOMANN présente les cas de conjonction hétérogène après avoir épuisé d'abord la liste des deux disjonctions dont elles dépendent (HT et GD). Chez PAASCH, les notions nées ainsi de la conjonction des caractères indépendants sont classées sous l'un de leurs hyperonymes (cf. 4.3.5.3.2). Pour illustrer notre propos, nous reclassons ci-après ces notions selon la méthode de PAASCH :

Type d'aile : critère tribord-bâbord (GD)

- 17. aile tribord *ou* droite
- 18. aile bâbord *ou* gauche

Type d'aile : critère supérieur-moyen-inférieur (HT)

- 11. aile supérieure
 - conjonction* : 19. aile supérieure tribord
 - conjonction* : 22. aile supérieure bâbord
- 12. aile moyenne *ou* centrale
 - conjonction* [notions fantômes ou mauvaise traduction]
- 13. aile inférieure
 - conjonction* : 21. aile inférieure tribord
 - conjonction* : 24. aile inférieure bâbord

Contrairement à ce qu'annonce le titre de la section, de nombreux méronymes apparaissent également et semblent classés à la suite de leur holonyme : *demi-plan* apparaît après *aile divisée en deux parties*. Comme chez PAASCH, les co-méronymes semblent suivre les co-hyponymes et pouvoir, à leur tour, donner lieu à des subdivisions hyponymiques (hypo-méronymes)⁸.

Par ailleurs, il est intéressant d'observer que l'on retrouve chez SCHLOMANN la problématique de la notion fantôme déjà observée chez PAASCH (cf. 2.3), puisque la nomenclature ne prévoit pas de notions qui seraient des hyponymes combinant le caractère 'extérieur' et les caractères 'supérieur', 'moyen' et 'inférieur'. En d'autres termes, malgré la nature très systématique de l'arborescence, on n'y trouve pas les notions *partie extérieure de l'aile supérieure*, *partie extérieure de l'aile moyenne* et *partie extérieure de l'aile inférieure*, soit qu'aucune des langues considérées ne les ait prévues, soit qu'il s'agisse d'un oubli. Comme dans *De la quille à la pomme de mâât*, la découverte des notions fantômes est rendue possible par le fait que l'agencement systématique est fondé sur le réseau notionnel.

8. Les notions [39] et [40] constituent cependant deux types mélangés avec les parties.

6.3.2 L'IDIOMATICITÉ

Nous terminerons cette comparaison en remarquant que SCHLOMANN (1932) s'est soucié, lui aussi, de la traduction des expressions idiomatiques. De nombreuses expressions liées à des constructions verbales trouvent leur place dans le dictionnaire et apparaissent le plus souvent sous une forme fléchie : *l'avion dérape dans le virage* (209.²³), *le vent vient de l'avant* (214.²³), *la vis est serrée à bloc* (202.⁵³), etc. Comme dans *De la quille à la pomme de mâ*t, des entrées particulières sont consacrées à ces expressions qui véhiculent souvent un contenu notionnel propre. En outre, comme nous l'avons suggéré en 5.4, cette solution paraît la plus appropriée dans un dictionnaire qui, tel celui de SCHLOMANN, adopte une disposition en cases.

6.4 Synthèse

Notre comparaison des méthodes de classement des notions chez SCHLOMANN et chez PAASCH est relativement succincte dans la mesure où nous n'avons guère approfondi l'étude de l'oeuvre du premier auteur. L'effort d'exhaustivité est remarquable chez ces deux terminographes, qui tous deux s'appuient sur des illustrations, mais paraissent se distinguer par une approche différente de l'organisation des données. En effet, SCHLOMANN soigne particulièrement la classification des notions en sous-domaines dont le caractère systématique transparaît clairement dans la table des matières. Le nombre de notions incluses dans un sous-domaine particulier n'est jamais important (une cinquantaine au maximum), de sorte que l'ordonnancement logique peut se réduire à un fil conducteur relativement flou.

PAASCH, même s'il oublie parfois de publier sa table des matières dans certaines éditions, se soucie lui aussi d'une classification en sous-domaines, mais en abusant sans aucun doute de deux catégories fourre-tout (*Divers* et *Termes généraux*). Il recherche une logique formelle interne aux sous-domaines et fonde l'ordonnancement systématique sur l'exploitation des relations notionnelles au sein du R.N.I. Lorsque le lien devient trop flou entre les notions d'un sous-domaine, il utilise un système alphabétique amélioré, apte à différencier les hyponymes des méronymes et notions apparentées et à les classer d'une manière transparente. Ce système permet sans aucun doute de retrouver une notion plus rapidement que dans un classement qui, comme chez SCHLOMANN, est alors fondé sur la simple contiguïté mentale.

Les nombreuses parentés entre la structure notionnelle des vocabulaires de la marine et de l'aviation permettent d'identifier des problématiques semblables : variation des critères de subdivision, conjonction hétérogène, notions fantômes, etc. Confrontés à ces cas, les deux auteurs semblent avoir adopté des solutions relativement voisines. Force est toutefois de reconnaître PAASCH comme le plus ancien de ces deux pionniers de la terminographie.

SYNTHÈSE DE LA MÉTHODOLOGIE DE PAASCH

SYNTHÈSE DE LA MÉTHODOLOGIE DE PAASCH

1 LA FICHE TERMINOLOGIQUE

1.1 Structure

Vedette; Synonyme(s) éventuel(s).

- Définition.
- Spécification des types de navires concernés.
- Renvoi vers une autre notion.
- Renvoi vers une illustration.
- Note.
- Exemple.
- Expression idiomatique.

1.2 Principes généraux

Cette structure est valable pour chacune des trois langues prises en compte.

Tous les champs sont facultatifs, à l'exception du champ "vedette".

Chaque fiche correspond à une notion au sein du R.N.I. Elle est reproduite autant de fois qu'il y a de langues prises en compte.

1.3 Contenu et usage des différentes rubriques

Vedette (en gras) : terme retenu en premier lieu en fonction de critères non spécifiés par l'auteur, mais vraisemblablement liés à l'usage. La vedette peut être suivie d'une précision entre parenthèses, notamment la mention d'un référent (généralement l'holonyme), d'un actant, d'un complément, de caractéristiques définitives, etc. Les vedettes des notions qui relèvent en même temps des sous-domaines *Navire en bois* et *Navire en fer et en acier* sont précédées d'un astérisque.

Synonyme(s) (en gras) : leur nombre potentiel est illimité, le fondement de l'ordre de présentation des synonymes n'est pas spécifié par l'auteur.

Définition : de nombreux hyponymes ne reçoivent pas de définition dans la mesure où leur hyperonyme a déjà été défini et où lesdits hyponymes sont souvent classés en fonction de caractères différenciateurs pertinents. La définition doit rendre compte des éventuelles différences de découpage notionnel au sein du R.N.I., particulièrement dans les cas de dégroupements homonymiques. Elle peut être suivie de développements encyclopédiques, voire d'exemples pratiques. Dans certains cas, la définition est remplacée par une simple mention du référent entre parenthèses (holonyme, contexte...).

Types de navires concernés : cette spécification est particulièrement utile lorsque des co-hyponymes se distinguent au sein du R.N.I. en fonction du type de navire concerné. De nombreuses divergences entre les langues sont effectivement liées à un tel critère de subdivision.

Renvoi vers une autre notion : ce type de renvoi est exceptionnellement utilisé lorsqu'un autre classement de la notion aurait pu être envisagé en fonction du réseau notionnel. Il sert également à des renvois analogiques, à la mention de doublons ou encore de mots de la même famille lexicale.

Renvoi vers une illustration : les renvois vers des illustrations spécifient le numéro de la planche concernée suivi de celui de la pièce concernée (en exposant); il y a autant de renvois que de représentations particulières de la notion dans des planches différentes. Inversement, toutes les pièces illustrées correspondent à une notion décrite dans la partie systématique.

Note : Les notes sont exceptionnelles et apportent des précisions de nature encyclopédique.

Exemple : les exemples sont des énoncés illustrant l'usage de termes qui ne relèvent généralement pas de la catégorie nominale; ils figurent en retrait, sous la vedette concernée.

Expression idiomatique : les expressions idiomatiques reçoivent des entrées particulières. Leur classement s'opère en fonction de la langue anglaise, puisqu'elles figurent d'ordinaire après un terme rencontré dans l'expression anglaise. Si elles sont définies, les expressions figurent en gras, comme des notions à part entière.

2 LE RÉSEAU NOTIONNEL INTERLINGUISTIQUE

2.1 L'approche notionnelle

Chaque entrée du dictionnaire est consacrée à une seule notion. Au départ, le dictionnaire est donc conçu comme un inventaire de notions et non pas comme un inventaire de mots.

2.2 L'approche descriptive

Le dictionnaire a pour mission de rendre compte de la manière dont chaque réalité du domaine nautique est conceptualisée dans chaque langue. Aucune mission de normalisation ne semble impartie au dictionnaire et l'auteur se borne à prendre en compte les problèmes de non-isomorphisme entre les langues.

2.3 Le principe d'équivalence notionnelle (P.E.N.) au sein d'un réseau interlinguistique

Au sein de chaque sous-domaine, les notions sont reliées par un réseau de relations de sens dites *relations notionnelles*. Dans une perspective de traduction, ce réseau doit intégrer les notions propres à chacune des langues prises en compte dans le dictionnaire (anglais, français et allemand). En ce sens, il est dit *interlinguistique*.

L'équivalence entre les termes de deux langues (L_1 et L_2) passe par le constat de leur capacité à désigner la même notion. Ce principe, dit *d'équivalence notionnelle*, peut être exprimé de la manière suivante :

Si A de L_1 est équivalent à \hat{A} de L_2 et si A de L_1 est équivalent à β de L_2 alors que \hat{A} de L_2 n'est pas synonyme de β de L_2 , c'est que probablement A de L_1 possède deux sens qui devraient être différenciés par deux noeuds du réseau.

Le dégroupement homonymique est une conséquence normale de l'application du P.E.N. Il ne s'opère pas si les différences de sens ne s'accompagnent pas de différences d'équivalence, à moins que la prise en compte des relations hyponymiques dans la macrostructure implique un passage de la polysémie à l'homonymie.

3 LA MACROSTRUCTURE

3.1 Subdivision en sous-domaines

Les notions sont regroupées par sous-domaines. La plupart des sous-domaines se caractérisent par leur capacité à réunir un certain nombre de notions en un réseau notionnel homogène constitué sur la base de la relation espèce-genre et de la relation partie-tout.

Les pièces du navire qui n'entretiennent pas de liens véritables avec les sous-domaines ainsi constitués sont réunies dans le sous-domaine des *Divers*.

Les notions renvoyant à des réalités plus abstraites (les actions, les états, les phénomènes observables, etc.) sont rassemblées dans le sous-domaine des *Termes généraux* et dans celui des *Termes techniques de mécanique*.

3.2 Classement des notions

3.2.1 PRINCIPE GÉNÉRAL

Dans la mesure du possible, les notions sont ordonnées dans chaque sous-domaine en fonction de liens notionnels. Lorsque cela s'avère impossible, la macrostructure suit une forme de classement alphabétique fondé sur la forme des vedettes en langue anglaise.

3.2.2 CLASSEMENT LOGIQUE

3.2.2.1 LIENS HIÉRARCHIQUES

3.2.2.1.1 *Lien hyponymique TY*

Une notion hyperonyme est immédiatement suivie de ses hyponymes, eux-mêmes classés en fonction de liens coordonnés. Des emboîtements de hiérarchies successives peuvent se produire.

Si au départ d'un même hyperonyme, diverses familles hyponymiques peuvent être envisagées selon la nature des critères de subdivision activés, les co-hyponymes sont regroupés en fonction desdits critères (p. ex. on distinguera trois familles de coins de mât : selon la matière dont ils sont conçus, selon le mât concerné, selon le pont concerné).

En cas de dégroupement homonymique d'un hyperonyme, il y a lieu de veiller à ranger les hyponymes sous le bon hyperonyme.

3.2.2.1.2 *Lien méronymique PT*

Dans la mesure du possible, les pièces qui peuvent faire l'objet de typologies (les boulons, les tiges, les cornières, etc.) sont regroupées en vertu du lien TY plutôt qu'énumérées comme partie des mécanismes qu'elles composent. En effet, il est souvent plus aisé de trouver des critères d'ordonnement pour les co-hyponymes que pour les co-méronymes.

Si nécessaire, les méronymes de la notion précédemment considérée comme hyperonyme sont énumérés à la suite des co-hyponymes. Ce type d'agencement est notamment retenu pour la description de sous-domaines très restreints (*Ancre*, *Guindeaux*, *Treuil*, etc.).

3.2.2.2 LIENS COORDONNÉS

Lorsque la typologie s'y prête, les co-hyponymes sont classés en fonction d'une relation coordonnée immédiatement liée au critère de subdivision qui permet de les distinguer au sein de l'arborescence espèce-genre : lien spatial, lien temporel, etc.

La possibilité d'exploiter de tels liens débouche souvent sur des modèles d'agencement récurrents, notamment le chaînage, le cycle, l'hélice, l'échelle et l'antonymie.

3.2.2.3 EXEMPLE DE CLASSEMENT LOGIQUE

Notion A.1 (homonyme de A.2)

[famille hyponymique, critère de subdivision : lien DD]

co-hyponyme A.1.1	[lien DD]
co-hyponyme A.1.2	[lien DD]
co-hyponyme A.1.3	[lien DD]
co-hyponyme A.1...	[lien DD]

Notion A.2 (homonyme de A.1)

[famille hyponymique, critère de subdivision : lien DD]

co-hyponyme A.2.1	[lien DD]
co-hyponyme A.2.2	[lien DD]
co-hyponyme A.2.3	[lien DD]
co-hyponyme A.2.4	[lien DD]

[famille hyponymique, critère de subdivision : lien HT]

co-hyponyme A.2.5	[lien HT]
co-hyponyme A.2.6	[lien HT]
co-hyponyme A.2.7	[lien HT]
co-hyponyme A.2...	[lien HT]

[famille méronymique : classement alphabétique en anglais, la notion A.2 joue le rôle de noyau du fait de sa valeur holonymique]

co-méronyme : Noyau-A
co-méronyme : Noyau-B
co-méronyme : Noyau-C
co-méronyme : Noyau-...

3.2.3 CLASSEMENT ALPHABÉTIQUE

3.2.3.1 PRINCIPE GÉNÉRAL

Lorsqu'il est difficile, sinon impossible, de suivre les modèles de classement logique, la partie systématique suit un classement fondé sur la forme des vedettes de langue anglaise et sur la possibilité de procéder à des regroupements par famille lexico-notionnelle. A cet effet, un terme anglais est retenu comme noyau central, ce qui permet de rassembler toutes les notions désignées en anglais à l'aide de termes utilisant ce noyau dans une même acception. Si le noyau est bien choisi, cette procédure présente l'avantage de réunir un grand nombre d'hyponymes, de méronymes et de notions apparentées. Elle permet, en outre, de classer de nombreuses notions du sous-domaine sans devoir recourir à des assemblages pseudo-logiques et constitue donc un bon complément aux principes d'agencement fondés sur les relations notionnelles.

3.2.3.2 STRUCTURE TYPE

Les tris s'effectuent dans la langue de la première colonne, soit l'anglais. Le mode de classement retenu consiste à d'abord opérer un classement alphabétique inverse des termes fondés sur la structure MOT + NOYAU, lesquels s'identifient généralement à des co-hyponymes ou à des notions relevant de niveaux successifs d'hyponymie (MOT + MOT + NOYAU). Lorsque les possibilités de classement à gauche du noyau sont épuisées, le tri s'effectue à droite de celui-ci. Il concerne alors les termes qui répondent à la structure NOYAU+ MOT et qui désignent généralement des co-méronymes ou des notions apparentées. Les méronymes qui suivent la structure MOT + OF A(N)/OF THE + NOYAU sont habituellement classés en dernier lieu.

			Noyau		
	A		Noyau		
A	A		Noyau		
B	A		Noyau		
C	A		Noyau		
A	C	A	Noyau		
B	C	A	Noyau		
C	C	A	Noyau		
		B	Noyau		
		C	Noyau		
A		C	Noyau		
B		C	Noyau		
		D	Noyau		
			Noyau	A	
			Noyau	B	
			Noyau	C	
			Noyau	D	
			Noyau	D	A
			Noyau	D	B
			Noyau	Z	
A of a			Noyau		
B of a			Noyau		
C of a			Noyau		
			etc.		

3.3 Illustrations

Les illustrations figurent à la fin de la partie systématique, entre les tables de conversion et les index. Elles concernent un très grand nombre d'éléments du navire et une grande variété de types de navires. Chaque élément est numéroté et désigné dans chacune des trois langues concernées. Les illustrations jouent un rôle fondamental pour la représentation des réalités concrètes et la découverte de la manière dont les langues les conceptualisent.

Conformément au titre du dictionnaire, le mouvement général de description des planches procède "de la quille à la pomme de mâât", c.-à-d. de bas en haut. Toutefois, il ne s'agit que d'une tendance générale. Dans la mesure du possible, la numérotation est d'abord fondée sur des critères spatiaux qui rendent compte de liens notionnels utilisés dans le classement systématique. Des pièces physiquement éloignées peuvent être rapprochées par la numérotation de manière à faire ressortir leur genre commun, de même qu'un simple lien de contiguïté spatiale peut également être utilisé pour décrire les différentes parties d'un dispositif.

3.4 Tables de conversion

La partie systématique est suivie d'un certain nombre de tables permettant de convertir les mesures anglaises et européennes et d'évaluer le poids de divers matériaux de construction.

3.5 Index

A la fin de l'ouvrage, on trouve un index pour chacune des trois langues considérées. Le lecteur est renvoyé à un numéro de page, les notions n'étant malheureusement pas numérotées. Les index ne procèdent à aucune décomposition des termes complexes, lesquels sont simplement classés dans l'ordre alphabétique.

Par ailleurs, tous les termes qui reçoivent une entrée dans l'ouvrage (vedettes, synonymes) ne sont pas nécessairement répertoriés dans ces index finaux. Dans la mesure où la partie systématique privilégie un classement fondé sur la relation espèce-genre, il apparaît superflu d'indexer certains termes qui suivent les modèles généraux de formation des hyponymes.

CONCLUSIONS

CONCLUSIONS

Fidèle au titre de notre thèse, nous souhaiterions profiter des pages finales de cette vaste étude pour revenir sur les caractéristiques du travail de PAASCH et sur ses implications théoriques. Dans un second temps, nous tenterons de prendre quelques distances pour nous interroger sur la route suivie pendant cette navigation au long cours qu'est le doctorat.

1 UN APPORT ORIGINAL À LA PRATIQUE TERMINOGRAPHIQUE

Dès l'introduction, nous avons fait part de notre souhait de confronter le travail terminographique du capitaine Heinrich PAASCH aux théories de l'Ecole de Vienne et de son père fondateur, Eugen WÜSTER. A l'heure de conclure, ce choix nous paraît avoir été raisonnable, puisqu'il nous a conduit à étudier l'oeuvre de PAASCH au regard de principes reconnus par le plus grand nombre et qui suscitent des réflexions fécondes sur le plan théorique. Ces principes caractéristiques, énoncés par WÜSTER (1981 : 63sv.) et rappelés par FELBER (1987 : 82-83), sont notamment le travail en synchronie, l'approche notionnelle, la priorité donnée au lexique et à la forme graphique, l'onomasiologie, la normalisation, l'optique internationale et le classement systématique.

Avant de revenir sur la méthodologie même de notre recherche, nous souhaiterions situer le travail de PAASCH par rapport à ces caractéristiques. La règle de la synchronie retiendra d'abord notre attention, puis nous tenterons de déterminer si les procédures de découpage et de classement des notions en fonction d'un réseau notionnel interlinguistique répondent bien aux principes énumérés ci-dessus.

1.1 Perspective historique et travail en synchronie

Deux questions au moins méritent d'être abordées concernant le rapport au temps : l'une a trait à la nature synchronique du travail de PAASCH, l'autre concerne l'intérêt que revêt pour la discipline terminologique le retour vers une oeuvre vieille d'un siècle.

1.1.1 UNE TERMINOLOGIE EN SYNCHRONIE

Le capitaine PAASCH décrit l'usage de ses contemporains et se conforme en cela à l'une des caractéristiques majeures de la démarche terminologique. Les références aux réalités anciennes et à leurs désignations sont exceptionnelles et en ce sens, son approche ne ressemble guère à celle d'Augustin JAL, qui publie en 1848 son célèbre *Glossaire nautique*. Ce dernier ouvrage est largement marqué par la dimension diachronique, conformément aux ambitions plus lexicographiques et encyclopédiques de son auteur¹.

Il convient de rappeler que PAASCH veille à prendre en compte les moindres progrès techniques, comme il le souligne lui-même dans ses préfaces (*cf.* I-2.1.1). Son dictionnaire est d'ailleurs l'un des premiers à donner une place aussi importante à la machine à vapeur et à ses perfectionnements. L'analyse a permis de confirmer qu'au fil des éditions de *De la quille à la pomme de mâât* et à mesure que progresse la technique, de nouvelles notions apparaissent dans le dictionnaire et reçoivent une dénomination dans les trois langues retenues. Bien plus encore, nous avons pu montrer en II-1 que PAASCH avait veillé à revoir le découpage notionnel au sein du R.N.I. en fonction des divergences apparues entre les langues à la suite des progrès techniques. Le fait mérite d'être souligné, car il montre que pour arriver à une description correcte de l'usage en synchronie, le terminographe ne peut ignorer la manière dont l'histoire récente des sciences et des techniques conditionne notre perception du monde.

1.1.2 ETUDIER UN DICTIONNAIRE ANCIEN

Force est d'ailleurs de reconnaître que notre étude est marquée par la perspective historique sous deux aspects au moins. D'abord, elle consiste à analyser un dictionnaire qui décrit en synchronie un usage aujourd'hui vieilli. Ensuite, et par conséquent, elle contribue à l'histoire des terminographies multilingues, que ce soit dans le domaine nautique ou de manière plus générale.

1.1.2.1 LA SYNCHRONIE DANS LE PASSÉ

Le premier aspect est sans doute celui qui paraîtra le plus étrange aux "terminologues sans bagages", à ceux qui appréhendent la terminologie comme une entreprise interdisciplinaire où les acquis des sciences du langage n'occupent qu'une place relative. Si la terminologie est bien une discipline qui se consacre à l'étude des termes spécialisés, il paraît légitime de décrire un vocabulaire ancien à l'aide d'une telle discipline. Il faut pourtant observer que la plupart des études en synchronie des anciens vocabulaires techniques suivent la seule approche lexicologique : les terminologues s'imaginaient-ils que la perspective synchronique s'applique au seul usage contemporain? L'idée d'étudier un usage ancien selon une perspective terminologique était à la base de notre projet de thèse et c'est elle qui nous a conduit à reconnaître l'intérêt de l'oeuvre du capitaine PAASCH, sur laquelle s'est finalement focalisée notre étude.

1. A l'initiative du Prof. Michel MOLLAT du JOURDIN, le *Glossaire nautique* d'Augustin JAL fait actuellement l'objet d'une refonte par l'URA 211 du C.N.R.S. On trouvera une description détaillée du travail d'Augustin JAL (1848) dans le premier volume de ce *Nouveau glossaire nautique* (JAL 1970- : XXVII-XXXVIII).

Nous n'avons malheureusement guère pu développer l'analyse d'exemples qui montrent que le terminologue ne peut se permettre d'ignorer systématiquement l'histoire des mots au sein des langues de spécialité de vieille tradition². En tout cas, ce fait que tout philologue tiendra pour évident conduit à refuser l'idée viennoise d'une formation consciente de la langue de spécialité (WÜSTER 1981 : 65). Assurément, FELBER (1987 : 82) prend ses désirs d'harmonisation pour la réalité lorsqu'il affirme que "*les terminologies sont des créations délibérées*". Prétendre, en outre, qu'"*en terminologie le libre jeu de la langue conduirait à un chaos*" (*ibid.*) revient à nier le rôle de l'histoire dans l'évolution des terminologies. Pourtant, pour comprendre une langue de spécialité, il faut s'ouvrir à ses conditions d'énonciation, à son implantation géographique, aux progrès techniques et scientifiques, aux influences économiques, etc.

1.1.2.2 CONTRIBUER À L'HISTOIRE DES TERMINOGRAPHIES MULTILINGUES

Parlant de l'histoire des dictionnaires systématiques, WÜSTER (1981 : 74) note qu'"*Il n'y a qu'en terminologie que l'évolution ne s'est pas faite dans le sens de la théorie vers la pratique mais de la pratique vers la théorie.*" Paradoxalement, l'oeuvre du capitaine Heinrich PAASCH n'est jamais citée par WÜSTER comme l'une de ces expériences pratiques qui permettent de bâtir la théorie de la terminologie. Henri VAN HOOFF, qui a consacré diverses études à l'histoire des dictionnaires spécialisés, ne cite pas davantage le travail de notre capitaine. Bien plus, il semble même en méconnaître le caractère particulièrement novateur, puisqu'il note à propos des dictionnaires parus avant la Grande Guerre : "*Nouvelle venue de la lexicographie spécialisée, la branche des transports connaît un développement foudroyant. Certes, il y avait bien eu précédemment quelques dictionnaires relatifs à la navigation maritime, mais la nouveauté vient des ouvrages dédiés aux moyens de transports modernes (automobile et avion) qui ont apporté de profonds bouleversements dans les habitudes et les comportements.*" (1989 : 31.)

Si l'étude d'un ancien dictionnaire conduit inévitablement à prendre conscience de l'évolution de la langue de spécialité au fil de l'évolution technique, elle permet aussi d'expliquer des divergences notionnelles actuelles et de retracer une généalogie des dictionnaires (chaque auteur s'inspire plus ou moins sans vergogne de ses prédécesseurs). L'oeuvre de PAASCH constitue ainsi l'aboutissement d'une longue lignée de dictionnaires nautiques multilingues publiés au XIX^e siècle et qui apportent autant de contributions au progrès de la méthode terminographique. Malheureusement, nous ne disposons pas de l'espace nécessaire à un exposé correct de nos recherches en la matière³. De même, nous aurions aimé montrer combien la méthode suivie par PAASCH a influencé la réalisation de dictionnaires techniques multilingues par des organismes internationaux⁴. Ainsi en va-t-il du *Dictionnaire technique illustré en six langues* publié depuis 1934 par l'Association internationale permanente des congrès de navigation, fondée en 1885 et installée à Bruxelles (A.I.P.C.N. 1934-66). Les premiers volumes sont même antérieurs au *Vocabulaire électrotechnique international* (C.E.I. 1938), que WÜSTER (1981 : 75) et FELBER (1987 : 17) ont toujours présenté comme particulièrement novateur. Les quelques extraits que nous proposons dans l'annexe IV montrent que les travaux de l'A.I.P.C.N. supportent aisément la comparaison avec ceux de la C.E.I., même s'ils n'ont aucune valeur normative comme le note MAILLOT

2. Nous pensons notamment à l'exemple évoqué en II-2.5.2.6 de l'évolution de la terminologie de la chaîne d'ancre au XIX^e siècle. En copiant sans vergogne la définition des notions *maillon* et *chaînon* chez PAASCH, les auteurs de dictionnaires réputés de l'après-guerre commettent des contresens contre lesquels des ouvrages plus avertis (notamment CILF 1989 : 291, s.v. *maille*) nous mettent en garde.

3. Nous avons choisi de ne pas encombrer la bibliographie de tous les ouvrages qui annoncent celui de PAASCH. Nous réservons leur description à une étude ultérieure.

4. VAN HOOFF (1989 : 30) note que les organisations internationales se multiplient à cette époque et qu'elles marquent de leur empreinte le travail des lexicographes.

(1969 : 174).

Certes, le capitaine PAASCH est un travailleur solitaire qui ne nous dit rien de ses collaborateurs éventuels. Sous cet aspect, sa démarche demeure semblable à celle de nombreux lexicographes du XIX^e siècle⁵. On a vu qu'à la fin de sa vie, Heinrich PAASCH a répondu à deux offres de collaboration venues respectivement d'Espagne et d'Italie. Parues en 1908 et 1937, les éditions *post mortem* de *De la quille à la pomme de mâât* seront ainsi le fruit d'un travail de coopération internationale et le nom de chaque rédacteur sera inscrit à la suite du titre. Privée de guide, cette équipe ne parviendra malheureusement pas à maîtriser la méthode initiale, jusqu'à ce jour oubliée (cf. I-2.3).

En 1906, soit deux ans après la mort de PAASCH, commence la parution des *Illustrierte Technische Wörterbücher*, une vaste collection de lexiques rédigés par un ample réseau de collaborateurs placés sous la direction de l'ingénieur Alfred SCHLOMANN. Cette oeuvre présente de nombreux points communs avec *De la quille à la pomme de mâât*, tels l'approche notionnelle, l'usage des illustrations, l'agencement systématique ou encore la prise en compte de l'idiomaticité. Toutefois, notre étude a montré que le dictionnaire de PAASCH présente, dès 1894, des caractéristiques originales que l'on ne retrouve pas encore dans les derniers volumes des *Illustrierte Technische Wörterbücher*. En effet, le principe du R.N.I. n'est pas suivi par SCHLOMANN, de même que l'agencement systématique paraît souvent céder à des associations pseudo-logiques, même s'il est parfois fondé sur l'exploitation de liens notionnels transparents.

1.2 Une approche notionnelle originale : le R.N.I.

L'hypothèse selon laquelle PAASCH aurait conçu sa terminographie trilingue sous la forme d'un réseau notionnel interlinguistique, le R.N.I., se développe au fil de notre analyse. Elle naît dans le chapitre consacré au rôle de la relation espèce-genre dans l'établissement de l'équivalence, mais de nombreux arguments viennent encore s'ajouter dans la suite du texte. A travers la synthèse qui termine l'étude de *De la quille à la pomme de mâât*, nous avons essayé d'offrir une vue d'ensemble de la méthodologie suivie par l'auteur. Ces conclusions offrent toutefois l'occasion de montrer que le principe du R.N.I. implique le respect de plusieurs des caractéristiques fondamentales de la méthode terminologique : l'approche notionnelle, l'optique internationale et l'exploitation des liens entre les notions en vue d'un classement systématique.

Une adroite combinaison de ces caractéristiques permet à PAASCH d'adopter une perspective inattendue : celle de la description linguistique préférée à la prescription. Traditionnellement, on considère que l'approche notionnelle implique l'onomasiologie, laquelle ouvre une voie royale à la normalisation au niveau international⁶. Par cette étude, nous avons voulu montrer comment PAASCH a adopté un point de vue plus proche de la sémantique descriptive que de l'idéal d'une langue technique normalisée. La méthode suivie permet de créer un dictionnaire de traduction respectueux de l'usage observé dans chaque langue et susceptible de rendre de grands services au traducteur confronté à des textes qui, il faut bien le reconnaître, échappent le plus souvent – surtout à l'époque considérée – à la standardisation terminologique.

5. Ici encore, on pourra citer Augustin JAL pour le domaine maritime français ou encore le capitaine Pierre-Marie-Joseph de BONNEFOUX, dont PAASCH semble avoir souvent consulté le *Dictionnaire de la marine à voile*.

6. Rappelons que la description est conçue par l'Ecole de Vienne comme une recherche préalable à un choix normatif (FELBER 1987 : 152).

1.2.1 L'APPROCHE NOTIONNELLE

Toutefois, le principe du R.N.I. implique aussi une approche particulière de la notion et soulève des questions que nous ne saurions éluder. Certes, il n'est plus nécessaire de démontrer ici que PAASCH s'attache à décrire des notions et non à définir le sens de termes. Par contre, l'approche descriptive de la manière dont chaque langue conceptualise le réel implique une vue nettement moins mentaliste que celle défendue par WÜSTER⁷. L'étude de *De la quille à la pomme de mâ*t donne des arguments à ceux qui, comme REY (1992 : 33), craignent que l'optique mentaliste n'"accrédite l'illusion de 'concepts' correspondant à une réalité extra-humaine, extra-sociale, extra-historique, auxquels on accrocherait tel ou tel signe selon les langues".

1.2.1.1 L'ILLUSTRATION FACE À LA NOTION

En II-1.2.1, nous avons vu que l'approche terminologique viennoise était fondée sur la prise en compte de trois pôles nouant une relation triangulaire : l'objet, la notion et le terme. Dans *De la quille à la pomme de mâ*t, l'objet est présent à travers les nombreuses illustrations, lesquelles permettent, sur la base de leurs légendes, de dépister des divergences notionnelles entre les langues. Dans son exposé sur "la nomination du monde", WÜSTER (1959-60 : 53-55) présente le dessin technique comme une imitation de l'objet, imitation qui constitue "*une des actualisations possibles*" de la notion (cf. II-4.3.2). En fait, l'étude du R.N.I. chez PAASCH montre que le dessin imite l'objet concret mais ne suffit en aucun cas à rendre compte de la manière dont chaque langue le conceptualise. Pour dépister les divergences notionnelles, il faut non seulement disposer de dessins différents, activant les points de vue développés au sein de chaque langue, mais aussi que ces dessins soient accompagnés de légendes qui permettent de désigner les objets. On peut ainsi se rendre compte qu'un objet *a priori* identique n'est pas dénommé de la même manière sur deux planches différentes et dès lors rechercher si des caractères différenciateurs attestent que sa conceptualisation varie selon les langues considérées.

Le dessin est la matérialisation d'un référent concret et non de la notion. Lorsqu'il multiplie les imitations d'un même objet concret (p. ex. un même mâ)t dans des contextes différents (à bord de navires différents), PAASCH témoigne de sa volonté de dépasser un problème commun à de nombreuses illustrations et justement souligné par WÜSTER (1959-60 : 58) : elles ne permettent pas de déterminer s'il faut faire abstraction de telle ou telle caractéristique de l'objet. Ce qui est vrai des textes écrits se vérifie également pour l'illustration accompagnée d'une légende (un terme) : seule la confrontation de nombreux contextes permet de mieux cerner la notion à travers la perception de caractères différenciateurs.

Le modèle du R.N.I., bâti pour rendre compte du fonctionnement du dictionnaire du capitaine PAASCH, montre que même face à un objet concret, face au référent, il n'y a pas d'équivalence possible sans clarification notionnelle. Toujours, il faut prendre la peine de vérifier si dans la langue, la culture⁸ d'autrui, l'objet est conceptualisé, découpé, appréhendé, classifié de la même façon, quel que soit le contexte.

7. Les récents travaux de l'Ecole de Vienne montrent que le triangle objet-terme-notion peut prendre diverses configurations, notamment qu'un même objet peut être conceptualisé à travers différentes notions qui sont exprimées par des termes identiques ou différents (FELBER 1994). Le principe du dégroupement notionnel apparaît ainsi s'intégrer beaucoup mieux dans ces nouveaux développements de la perspective viennoise.

8. SIZAIRE (1978 : 7-8) rappelle les nettes divergences lexicales entre les marines françaises du Levant et du Ponant. On observe de même des divergences entre le lexique du marin belge et celui du marin français, entre celui du marin anglais et celui du marin américain. Au-delà du problème du choix du terme se cachent assurément des différences de conceptualisation liées davantage à la culture et à l'histoire locale.

1.2.1.2 OBJET CONCRET VS OBJET ABSTRAIT⁹

Il faut le reconnaître, le vocabulaire nautique constitue un terrain de choix, sinon privilégié pour le terminologue. De même, il ne fait guère de doute que la théorie terminologique est, du moins dans son état premier, entièrement orientée vers des spécialités techniques fort semblables, où les objets concrets sont prédominants et constituent l'essentiel du système notionnel.

Au premier regard, *De la quille à la pomme de mâât* ressemble à un catalogue de *shipchandler* mentionnant toutes les fournitures disponibles pour tous les types de navires. Toutefois, l'analyse a permis de corriger cette impression née d'un premier survol du dictionnaire. PAASCH semble avoir très bien perçu que la description terminologique ne pouvait se limiter aux seules notions qui se rapportent à des objets concrets, puisqu'il consacre les sous-domaines des *Termes techniques de mécanique* et des *Termes généraux* à des matières qui ne relèvent pas de la description du navire. Là sont réunies toutes les notions qui concernent des processus, des états, des ordres de manoeuvre, etc. et qui peuvent être désignées par des termes ne relevant pas de la catégorie nominale (verbes, adjectifs, prépositions, adverbes), voire par des expressions idiomatiques. On y trouve aussi les terminologies de divers domaines liés au monde maritime (installations portuaires, assurances, hydrographie, météorologie...).

Le sentiment d'avoir affaire à un catalogue peut être entretenu par l'absence d'illustrations des réalités plus abstraites, à la différence de ce qui s'observe chez SCHLOMANN (1932). Si le rôle des planches et de leurs légendes est, entre autres, de faire ressortir les différences de découpage notionnel entre les langues, on peut comprendre que PAASCH ait renoncé à rendre compte par le dessin des divergences qui se rapportent à des conceptualisations d'objets abstraits. Cependant, même en l'absence d'illustrations, PAASCH applique avec rigueur le principe d'équivalence notionnelle à ces cas : l'analyse des définitions des notions nées du dégroupement homonymique l'atteste à suffisance. Il convient d'ailleurs de noter que ledit principe est fondé sur l'aptitude des termes à désigner des "choses" équivalentes, fussent-elles particulièrement abstraites. En ce sens, l'illustration apparaît comme un support utile, mais nullement indispensable à l'établissement de la bonne équivalence.

1.2.1.3 LA NOTION FACE À L'OBJET ABSTRAIT

Les caractères d'un objet concret sont aisément identifiables et président normalement au découpage hyponymique. Dans le R.N.I., ils rendent compte de différences conceptuelles qui peuvent être résolues à travers l'hyponymie et la phagocytose. Par contre, lorsqu'on envisage des réalités plus abstraites, la question de la conceptualisation peut devenir plus délicate : les phénomènes peuvent faire l'objet d'analyses fort différentes selon les langues, au point que l'incompatibilité des caractères activés entraîne de sérieux problèmes d'équivalence. Ainsi, si le vent d'ouest passe au nord-ouest, le marin anglophone dira "*the wind is veering*", quelle que soit l'amure du voilier. Par contre, le marin francophone dira plutôt "*le vent adonne*" ou "*le vent refuse*" selon qu'il navigue tribord amure ou bâbord amure. Face à un même phénomène atmosphérique palpable, mesurable, l'anglophone et le francophone n'auront donc pas la même analyse et la manière de rendre compte du changement de vent dans chaque langue demeurera rigoureusement incompatible, à moins de connaître le contexte exact¹⁰. On pourra, certes, définir les notions anglaises au locuteur de langue française, mais il n'y aura pas de terme pour

9. La norme ISO 1087 (1990 : 1) distingue l'objet matériel et l'objet immatériel.

10. Cf. II-3.3.2, note 29 : citation de l'entrée *to veer*. Les anglophones distinguent une rotation de l'axe du vent dans le sens du mouvement solaire (*to veer*) ou dans le sens contraire (*to back*). Les francophones considèrent plutôt l'avantage que procure ce changement de vent à un voilier au louvoyage : si l'angle bateau-vent augmente, ils disent que le vent *adonne* et si cet angle diminue, ils disent que le vent *refuse*. Pour arriver à traduire correctement l'expression "*the wind is veering*", il convient donc de connaître l'amure du bateau.

les lexicaliser, comme l'atteste le recours à la périphrase dans le dictionnaire de PAASCH¹¹ : *changer de gauche à droite* (= *to veer*, 573) et *changement de vent contre le soleil* (= *backing [of the wind]*, 415).

Cet exemple et d'autres nous conduisent à suggérer que le modèle triangulaire a pour désavantage de ne pas prendre en compte l'aspect référentiel, contextuel qui préside pourtant au choix de l'équivalence. Force nous est aussi de constater que de tels cas mettent à mal le modèle conceptualiste : la notion apparaît autant comme un fait de langue que comme le résultat d'une pure opération mentale.

Ceci doit nous amener à réfléchir à ce que devient la notion dans le modèle du R.N.I. Dans le cadre d'une perspective strictement notionnelle, la notion correspond à un ensemble de caractères, qui constituent des propriétés de l'objet conceptualisé et sont censément compatibles d'une langue à l'autre. Pourtant, des cas comme celui des changements de vent et bien d'autres encore, tel celui de la distinction des variétés de cabotage (cf. II-2.9.2), soulèvent assurément des questions¹². Peut-on encore soutenir que les caractères émanent de l'objet et ne sont pas conditionnés par la langue envisagée? La terminographie demeurant une activité empreinte de pragmatisme, nous n'avons pas cherché à produire une réponse définitive, nous bornant à reconnaître que la notion demeure indispensable à la traduction, à moins de se contenter de faire de la sémantique descriptive dans chaque langue.

1.2.1.4 NOTION ET PRINCIPE D'ÉQUIVALENCE NOTIONNELLE

Le principe d'équivalence notionnelle (P.E.N.), qui est très proche du principe d'établissement des noeuds dans un réseau conceptuel (cf. II-1.3.1.2.2), suffit à justifier le découpage notionnel dans la plupart des cas rencontrés. Par ailleurs, chaque notion peut également être appréhendée à travers tous les liens qui l'unissent à d'autres notions. PAASCH a vraisemblablement rédigé son dictionnaire sur la base de ce double constat et, de ce fait, sa méthode possède une assise solide, même si elle peut parfois paraître en désaccord avec la tradition terminologique.

L'approche notionnelle est largement fondée sur la relation hyponymique TY, identifiable à travers des caractères qui différencient chacun des types particuliers. Cette relation offrant de larges possibilités d'établissement de l'équivalence, nous avons peut-être été tenté de proposer un modèle théorique qui ne rend compte que des problèmes de traduction les plus fréquents au sein des terminologies. Il reste que le P.E.N. recouvre aussi bien l'équivalence établie au sein de la relation TY que des cas beaucoup plus compliqués où le lien entre les notions désignées par des termes homonymes n'est pas un lien de co-hyponymie. Ainsi, les notions *demurrage = surestarie = Extraliegetage* ("le nombre de jours pendant lesquels un navire a été retenu par l'affréteur...", 449) et *demurrage = surestarie = Liegegeld* ("montant à payer par l'affréteur d'un navire à l'armateur pour chaque jour de retard...", 449) sont clairement distinctes dans le R.N.I. (cf. II-1.3.1.2.2) tout en étant liées par une relation fonctionnelle beaucoup plus difficile à appréhender que la relation TY.

11. Ainsi, KERCHOVE (1961 : 888) propose le verbe *haler* pour équivalent de *to veer*, mais note la difficulté de trouver un équivalent adéquat. Les explications de BONNEFOUX et PARIS (1867 : 421) montrent d'ailleurs que ce verbe *haler* possède une acception plus large que *to veer* : "*Le vent Hale le Nord, le Sud, etc., quand il change en s'approchant, progressivement, du Nord ou du Sud : on dit aussi, que le vent se hale de l'avant, du travers, etc., quand il change en s'approchant, progressivement, de l'avant ou du travers du navire.*" Cette acception ne semble plus guère attestée à l'époque de PAASCH.

12. De tels cas permettent de comprendre pourquoi certains auteurs, comme RONDEAU (1984 : 11, 19), sont tentés d'assimiler la notion au signifié.

Le défi pour la théorie terminologique semble bien être d'arriver à expliquer les liens qui unissent dans le R.N.I. les notions distinguées en fonction du P.E.N. et de tenter d'isoler des mécanismes aussi réguliers que ceux de l'hyponomase et de la phagocytose. Nous ne nous y sommes guère risqué dans la mesure où le corpus disponible ne s'y prêtait pas. Il reste que différentes voies de recherche sont envisageables, notamment celle d'un travail sur la typologie des notions proposée par KAGEURA et SAGER (1994).

1.2.1.5 PRESCRIPTIF VS DESCRIPTIF

Le caractère fondamentalement descriptif du travail de PAASCH transparaît au travers du grand nombre de synonymes proposés et du taux élevé d'homonymie, lequel est lié à de fines distinctions notionnelles, parfois difficiles à appréhender pour qui maîtrise mal l'usage du dictionnaire. Nous espérons avoir réussi à montrer que dans le cadre d'une terminographie multilingue, cette approche descriptive est loin d'être en contradiction avec l'approche notionnelle dès lors que l'on admet que les notions ne peuvent être appréhendées en dehors d'un système linguistique particulier¹³. Sous cet angle, la notion wüstérienne présente de l'intérêt non point en tant que principe théorique immuable, mais parce qu'elle est impliquée par la nécessité de délimiter clairement le champ de l'équivalence. En ce sens, la perspective notionnelle n'est pas nécessairement liée à la normalisation ou à l'onomasiologie.

Nous avons déjà rappelé que l'origine de la divergence entre les langues pouvait s'ancrer dans la diachronie. Il est ainsi des cas où la normalisation semble difficilement envisageable, à moins de prétendre obliger toute une profession à appréhender la réalité d'une manière différente de celle héritée de la culture où elle évolue. Certes, FELBER (1987 : 150) exprime le souhait que l'on crée de nouveaux termes pour désigner les notions nouvelles, plutôt que d'accepter des changements de sens. C'est ignorer que les améliorations s'opèrent rarement en faisant table rase des connaissances précédentes et des concepts qu'elles véhiculent; c'est ignorer aussi que les principes d'économie linguistique veulent que face à des réalités nouvelles, les langues optent plus facilement pour l'extension de sens, l'analogie et la métaphore que pour la diversification lexicale.

L'analyse de *De la quille à la pomme de mâât* révèle que la normalisation des concepts n'est pas la seule solution envisageable pour aboutir à l'équivalence : on peut très bien concilier des univers notionnels divergents en adoptant une démarche descriptive, quitte à tolérer l'homonymie. Nous avons eu l'occasion de montrer en II-1.3.2.4.6 que dans le cadre du P.E.N., cette homonymie n'est jamais qu'un artifice propre au dictionnaire de traduction : l'homonyme désigne une notion du R.N.I. et les locuteurs de la langue concernée n'ont absolument pas l'impression de désigner deux notions différentes à l'aide d'un même terme!

Ce qui intéresse PAASCH, c'est que chaque notion appréhendée au sein d'une langue soit accessible aux locuteurs de l'autre langue. Son ambition n'est absolument pas comparable à celle d'un organisme de normalisation qui viserait à d'abord établir un accord sur les notions avant de chercher à les désigner. Il se borne donc à rendre compte des problèmes d'équivalence rencontrés dans un domaine de la technique et du savoir marqué par les traditions de chaque peuple. Cette attitude pourra paraître étonnante, puisque PAASCH travaillait au service du *Lloyd's Register*, une entreprise de stature internationale dont les normes servent à nombre de constructeurs de navires et d'assureurs. S'il avait adopté une attitude normative, soumise à la terminologie des grands organismes du secteur maritime (Bureau *Veritas*, *Germanischer Lloyd*, etc.), voire motivée par ses propres préférences, PAASCH aurait publié un dictionnaire beaucoup moins touffu, sans contradictions internes ni nuances. Il nous semble

13. Ce constat ne doit toutefois pas conduire à remettre en cause l'existence d'éventuels universaux.

avoir choisi de décrire les usages des marins, du moins ceux dont il avait connaissance, plutôt que de chercher à en imposer un seul.

Cette attitude se différencie radicalement de celle prônée par WÜSTER : l'adoption d'un système notionnel commun et international. WÜSTER utilise des mots comme *normalisation* ou *épuration* (1971 : 40-41) et se prononce pour un dirigisme linguistique calqué sur le dirigisme politique des "nations avancées"¹⁴. Sous cet aspect, sa pensée paraît marquée du sceau d'une époque où les systèmes de pensée entendaient soumettre la réalité humaine à leurs ambitions intellectuelles, si généreuses qu'elles fussent. Plus simplement, malgré sa bonne connaissance des théories linguistiques modernes, WÜSTER – suivi en cela par FELBER (1987 : 128sv.) – demeure marqué par l'attitude de l'ingénieur, du technicien persuadé que le lexique et la vision du réel qui le sous-tend peuvent être normalisés comme un vulgaire écrou ou une porte-fenêtre.

Nous avons pourtant eu l'occasion de montrer en II-1.3.1.1 que le même WÜSTER qui milite pour une normalisation internationale des systèmes notionnels, au point de développer l'idée d'une formation consciente des langues, s'efforce dans son *Dictionnaire multilingue de la machine-outil* (1968) de rendre compte de fines différences entre les systèmes conceptuels du français et de l'anglais. Si WÜSTER (1968 : 5.9) prévoit divers symboles pour montrer l'absence d'isomorphisme entre les langues, il ne suit toutefois pas le modèle du R.N.I., puisqu'il n'aménage pas le découpage notionnel en fonction des divergences observées entre les langues considérées. Toutefois, force est de reconnaître que, comme PAASCH, WÜSTER se montre essentiellement pragmatique face à la dure réalité : s'il avait unifié les notions et les termes du *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*, il n'aurait assurément pas dû consacrer une aussi longue introduction à exposer les nombreuses conventions nécessaires à la description d'une réalité complexe.

Confronté à la pratique terminographique, WÜSTER semble donc oublier ses idéaux théoriques. Il y a là comme une forme de schizophrénie qui demeurera toujours un mystère à nos yeux de linguiste. Que le spécialiste de la machine-outil, le père de la théorie terminologique, le "gourou" du TC 37 de l'ISO, doive se résigner à rédiger un dictionnaire descriptif, voilà qui ressemble à une victoire des langues sur la science de l'ingénieur.

1.2.2 LA DIMENSION INTERLINGUISTIQUE

Le principe d'équivalence notionnelle est fondé sur une confrontation des langues. Alors que l'Ecole de Vienne opte pour la normalisation notionnelle au niveau international, PAASCH tente de permettre aux locuteurs de chaque langue de partager leurs univers notionnels, plutôt que de les contraindre à partager un même univers préconçu. Diverses solutions, toujours fondées sur la langue, lui permettent d'arriver à cet objectif : elles se nomment hyperonymase, phagocytose, périphrase, emprunt et néologie. Tandis que WÜSTER choisit de jouer sur l'un des points du triangle qui est la notion, PAASCH choisit plutôt de jouer sur l'aptitude des termes à exprimer la manière dont l'objet, le phénomène est conceptualisé comme notion par chaque langue (et non dont chaque notion est lexicalisée dans chaque langue!). L'appellation *réseau notionnel interlinguistique* ou *R.N.I.* a été retenue dans la mesure où elle nous semblait la plus apte à rendre compte de cette démarche originale de confrontation des langues.

14. Dans au moins deux articles, WÜSTER (1981 : 66 et 1976 : 50) cite l'Union soviétique et l'Allemagne (laquelle?) comme des "pays de civilisation avancée".

Le modèle du R.N.I. présente le défaut de la lourdeur : l'ajout d'une nouvelle langue, le progrès technique ou scientifique, voire l'évolution culturelle peuvent impliquer une révision du découpage notionnel et donc des définitions, des termes, des contextes, des liens, etc. Cette labilité paraîtra constituer un vice rédhibitoire, mais elle est le prix exact d'un travail rigoureux d'établissement des équivalences. L'informatique semble toutefois à même de gérer la lourdeur de ce modèle. Il est d'ailleurs bon de rappeler qu'en intelligence artificielle, on est également confronté à une pareille nécessité de reconsidérer la place des noeuds d'un réseau sémantique au fur et à mesure que s'accroissent les connaissances (LEVRAT et SABAH 1990 : 96). Utiliser un réseau pour un travail auquel il n'est pas destiné conduit à l'impasse. C'est en ce sens que l'affirmation de FELBER (1987 : 131) selon laquelle un système de notions unifié pour quelques langues *"peut être utilisé pour n'importe quelle langue supplémentaire"* relève de la chimère.

Différentes observations faites au cours de l'étude du principe du R.N.I. nous ont conduit à émettre l'hypothèse que la méthodologie du dictionnariste dépend moins de la distinction - encore bien imprécise - entre langue générale et langue de spécialité, que du choix entre les perspectives multilingue et monolingue. Celui qui a pour idéal de permettre une traduction juste et précise ne peut se permettre de classer les sens en fonction de critères aléatoires (sens dérivé, par extension, par métaphore, par métonymie, etc.). Pour arriver à produire l'équivalence, il ne pourra jamais échapper à la nécessité de rendre compte de la même notion, de signifier la même chose dans chacune des langues envisagées. En ce sens, la distinction entre terminologie et lexicologie semble beaucoup moins pertinente que la différence entre perspective multilingue et monolingue, comme nous le suggérons en II-1.4.1.

La nécessité, dans le cadre de la traduction, d'une prise en compte de la notion, c.-à-d. de la manière dont chaque réalité - abstraite ou concrète - est conceptualisée dans chaque langue, est entièrement corroborée par le travail du capitaine PAASCH. L'approche notionnelle y est la conséquence de la monosémie généralement impliquée par le P.E.N. On en voudra pour preuve le nombre de dégroupements homonymiques effectués lors du passage de l'encyclopédie monolingue (1890) au dictionnaire trilingue (1894) et le maintien de la polysémie dans les quelques cas où elle demeure compatible avec l'équivalence établie (cf. II-3.1.2.1) et les exigences du classement notionnel (cf. III-3.3.2.3.2).

1.2.3 LES DÉFINITIONS

Nous n'oserions assurément pas prétendre trouver une théorie de la définition sous-jacente à l'oeuvre de PAASCH. La plus grande originalité de ses définitions est sans doute de décrire les divergences notionnelles entre l'anglais, le français et l'allemand, du moins lorsque leur présence s'avère nécessaire et que la simple mention du référent ne suffit pas à cette tâche. Le caractère volontaire de ces interventions apparaît notamment à travers la récurrence des précisions métalinguistiques dès lors qu'il convient de définir une notion qui n'est propre qu'à l'une ou l'autre des trois langues envisagées (cf. II-3.1.2.1). En ce sens, la technique définitoire de PAASCH participe peut-être à l'émergence d'une croyance en la capacité d'une métalangue de servir de médiateur entre des points de vue propres à des idiomes distincts¹⁵.

15. GAUDIN (1993 : 15) note que cette croyance s'est développée au cours de ce siècle.

L'étude a permis de dégager la diversité des précisions apportées. Cette diversité rend compte de la grande sensibilité de l'auteur aux nuances entre les langues et atteste son souci d'éclairer le traducteur à la recherche de la meilleure équivalence. Même si des erreurs syntaxiques se glissent çà et là dans les textes français et anglais, on se doit de reconnaître que PAASCH a manifestement apporté un soin particulier à la rédaction des définitions de son dictionnaire.

1.2.4 L'EXPLOITATION DES LIENS NOTIONNELS

De notre point de vue, l'intérêt du modèle du R.N.I. est d'associer l'idée du réseau des liens notionnels à un principe d'établissement de l'équivalence. Jusqu'à présent, la nécessité d'appréhender ce réseau était essentiellement fondée sur la conviction que le vocabulaire d'un domaine de connaissance était plus accessible s'il était organisé en fonction des liens de sens qui unissent les notions. Outre qu'il confirme ce point de vue par la pratique, le travail de PAASCH montre que l'exploitation du réseau des relations espèce-genre, voire celui de certaines relations partie-tout, peut aider à résoudre les classiques problèmes de traduction que constituent le vide notionnel et l'équivalence partielle.

Les parentés entre les réseaux notionnels et les réseaux sémantiques sont évidentes et nous n'avons pas hésité à faire référence à des études consacrées à l'élaboration de ces derniers, même si elles concernent presque toujours la langue générale. La théorisation de la terminologie et des liens notionnels est tout à fait contemporaine des premières recherches des cognitiens en matière de réseaux sémantiques. Pourtant, rares sont à notre connaissance les terminologues qui se sont engagés dans la voie de l'intelligence artificielle¹⁶, de même que rares paraissent les spécialistes de cette matière qui s'intéressent à la terminologie. Le fait est d'autant plus paradoxal que notre étude semble attester tout l'intérêt qu'il y aurait à combiner les deux démarches : nombre de problèmes de gestion des réseaux sémantiques paraissent effectivement liés à la polysémie des noeuds qui les constituent¹⁷. La divergence des préoccupations finales explique peut-être cette incapacité des uns et des autres à partager une réflexion théorique sur des méthodologies fort semblables.

1.2.4.1 LIENS NOTIONNELS ET MACROSTRUCTURE

Rares nous semblent aussi les textes théoriques dont les auteurs établissent un lien entre le réseau notionnel et l'agencement systématique¹⁸. Dans son *Dictionnaire multilingue de la machine-outil*, WÜSTER (1968 : 2.17) n'établit pas un tel lien, préférant adopter la classification décimale universelle C.D.U.¹⁹, elle-même présentée comme plus performante que l'ordre logique suivi par SCHLOMANN. En fait, les liens notionnels précisés par WÜSTER ne servent pas à ordonner les notions, mais bien à préciser des équivalences partielles ou encore à effectuer des renvois au sein des illustrations²⁰.

16. Nous pensons notamment au professeur Ingrid MEYER de l'Université d'Ottawa.

17. Ce sentiment, essentiellement fondé sur des impressions de lecture, devrait sans doute être tempéré par un véritable spécialiste de ces matières.

18. A l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne possédons pas encore la norme ISO sur l'ordre de présentation des notions qui a été annoncée dans l'ISO 704 (1987 : 5). Par ailleurs, le texte de la norme ISO R 1149 ne précise absolument pas quels liens doivent fonder l'arrangement systématique.

19. FELBER (1987 : 111) montre que ce type de classement n'est pas basé sur des relations entre notions, mais entre sujets.

20. Cf. notes 30 et 54 en II-1.3.1.1 et II-3.3.2.4.2.

FELBER (1987 : 189) constate que le critère d'agencement des notions peut être soit une relation notionnelle, soit l'ordre alphabétique. Malheureusement, il n'en dit point davantage. Les nombreux extraits de dictionnaires qu'il fournit en guise d'exemples ne laissent transparaître aucune règle pratique. A vrai dire, lorsqu'on lit les préfaces des dictionnaires qui suivent un classement systématique, on s'aperçoit que leurs auteurs se contentent le plus souvent d'affirmer qu'ils ont adopté un ordre logique, sans en préciser le principe. Certes, PAASCH lui-même ne nous livre aucune clé de consultation, mais il a l'excuse du précurseur et le mérite de réellement fonder la macrostructure sur des relations notionnelles. Bien plus, il évite les classements pseudo-logiques, préférant revenir à une forme d'ordre alphabétique lorsqu'il lui semble impossible de classer un ensemble cohérent de notions en fonction d'un lien pertinent.

Nous avons aussi été amené à souligner le rapport inversement proportionnel entre le nombre de définitions et les possibilités d'exploitation des liens hyponymiques et méronymiques (cf. II-3.1.1.1). Les définitions se multiplient dans les deux derniers sous-domaines de *De la quille à la pomme de mâât* (*Divers* et *Termes généraux*) parce que les notions y entretiennent moins de liens hiérarchiques et que la métalangue y paraît donc davantage nécessaire à la description des caractères différenciateurs, notamment en cas de dégroupement homonymique. Ce constat confirme l'intérêt de la démarche des terminologues qui estiment que les liens notionnels ont une importante valeur définitoire et surtout montre qu'un agencement systématique fondé sur ces liens est de nature à faciliter la consultation. Lorsque l'équivalence est obtenue par l'hyponomase, cet agencement a le mérite de réunir les homonymes et d'ainsi attirer l'attention du traducteur sur les divergences du découpage notionnel.

1.2.4.2 L'UTILISATION DES LIENS NOTIONNELS DANS L'OEUVRE DE PAASCH

1.2.4.2.1 Relation TY

Une bonne partie de notre travail a été consacrée à l'étude des liens utilisés dans *De la quille à la pomme de mâât*. Travaillant au départ de la typologie proposée par la tradition viennoise et l'ISO, nous avons été amené à découvrir un rapport fréquent entre la relation hyponymique "type de" et l'établissement de l'équivalence dans le R.N.I. Nous pensons avoir pu montrer que les entrées homonymes créées en vertu du P.E.N. appartenaient souvent à la même arborescence TY et que le découpage proposé pour réaliser l'équivalence était le résultat d'un mécanisme de recours au terme désignant l'hyperonyme (l'hyponomase), généralement accompagné de la disparition dudit hyperonyme (la phagocytose).

Certes, PAASCH n'a pas dû construire un semblable modèle théorique pour réaliser son dictionnaire. Toutefois, il nous a paru intéressant d'isoler ces deux mécanismes : outre qu'ils confirment l'importance, déjà affirmée par WÜSTER, du genre prochain en terminologie, ils permettent d'expliquer le résultat du très satisfaisant – mais empirique – principe d'équivalence notionnelle.

1.2.4.2.2 Relation PT

Il reste que les homonymes nés de l'application de ce principe n'appartiennent pas tous à la même arborescence TY. Nos recherches sur la méronymie visaient notamment à découvrir si certaines formes de relations partie-tout pouvaient expliquer, elles aussi, l'établissement de diverses équivalences. Cette question s'est révélée des plus délicates, puisqu'il est apparu que seuls certains cas bien précis permettaient d'envisager un recours à cette relation, que ce soit par l'usage de l'holonyme ou par une mise au pluriel du méronyme canonique. La présence du caractère 'homéomère', déjà décrit par Aristote, paraît notamment jouer un rôle important en cette matière.

Si la relation composant-objet constitue la forme de méronymie la plus présente dans *De la quille à la pomme de mâ*t, notre étude a aussi été l'occasion de dépasser la typologie trop réductrice de l'Ecole de Vienne. L'usage de concepts propres à la sémantique lexicale et aux réseaux sémantiques permet assurément d'affiner l'analyse des liens unissant diverses notions présentes dans le dictionnaire.

Par ailleurs, le chapitre consacré à l'organisation macrostructurale nous a permis de discuter abondamment de la distinction des hyponymes et méronymes de même que de leur classement. Ainsi, les concepts de super-méronyme, de super-holonyme, d'hypo-méronyme et d'hypo-holonyme proposés par CRUSE (1986) se révèlent utiles dans le cadre d'une exploitation logique du réseau notionnel. Ils semblent particulièrement appropriés pour justifier des mesures d'économie dans le cadre d'un ordonnancement fondé sur les liens hyponymiques et méronymiques. Cependant, ces concepts relèvent d'un niveau d'analyse déjà élevé et leur maniement appelle une initiation particulière. Rétrospectivement, il nous apparaît que nous aurions pu en faire un meilleur usage si nous n'avions pas été nous-même novice en cette matière.

1.2.4.2.3 Distinction hiérarchique-coordonné : les relations spatio-temporelles

La norme ISO 704 (1987 : 3-4) propose de différencier les relations hiérarchiques (hyponymie, méronymie) des relations non hiérarchiques²¹ (notamment les relations spatiales et les relations temporelles). Cette distinction s'est avérée particulièrement fondée dans le cadre de notre étude de l'agencement systématique dans *De la quille à la pomme de mâ*t. Si PAASCH classe autant que possible les pièces du navire en fonction de la relation hyponymique, de préférence à la relation partie-tout, c'est sans aucun doute parce qu'il s'est aperçu que la première offrait de meilleures possibilités d'ordonnancement des notions subordonnées. PAASCH semble, en effet, avoir perçu qu'en terminologie nautique les co-hyponymes se distinguent par des critères de subdivision qui correspondent souvent à des relations coordonnées clairement identifiables. L'observation du classement des co-hyponymes dans *De la quille à la pomme de mâ*t nous a d'ailleurs permis d'identifier des modèles récurrents d'agencement isolés par CRUSE (1986) et généralement fondés sur des relations spatio-temporelles : la chaîne, le cycle, l'hélice, l'échelle et l'antonymie.

Les problèmes d'édition d'un dictionnaire peuvent, certes, paraître éloignés de ceux des gestionnaires de réseaux. Pourtant, toute base de données doit un jour être imprimée et il serait dommage que le réseau ne puisse être exploité pour classer les notions dans un ordre pertinent. En ce sens, l'analyse des relations exploitées par PAASCH permet de découvrir divers problèmes soulevés par une telle gestion des liens au sein du R.N.I. En effet, une nouvelle problématique, celle de la **multi-dimensionnalité**, est aujourd'hui prise en compte par les chercheurs qui tentent de gérer les relations notionnelles au sein d'un domaine de spécialité. Cette problématique, qui a été très bien décrite par BOWKER et MEYER (1993) à la suite de SAGER (1990 : 34-37), recouvre le fait qu'une multitude de relations sont souvent envisageables entre les notions. L'idéal d'exploitation du réseau est donc mis en cause par l'abondance et il convient de définir des règles de gestion. L'étude de la macrostructure chez PAASCH fournit de bons exemples de ce qu'il est possible de réaliser lorsqu'on souhaite mettre un réseau à plat et y identifier des fils conducteurs.

21. Les relations non hiérarchiques ont été nommées *coordonnées* dans le cadre de ce travail, cf. II-1.2.3.4.

1.2.4.2.4 Relations fonctionnelles

Les relations exploitées dans la macrostructure sont assurément celles qui paraissent les plus évidentes, dans la mesure où elles fondent des typologies ou permettent de décomposer un dispositif en fonction de ses composants. Toutefois, on ne peut restreindre le R.N.I. aux seules relations hiérarchiques et coordonnées et ignorer les relations fonctionnelles, qui ont pourtant une grande valeur définitoire. Evoquées ici et là, elles n'ont pas fait l'objet d'un véritable développement dans notre étude dans la mesure où PAASCH ne les a pas mises en valeur. Si ces relations fonctionnelles ne sont guère étudiées par WÜSTER, c'est sans doute parce que lui-même ne percevait pas quel rôle leur attribuer dans des dictionnaires encore diffusés sur papier. Même prises en compte dans les microglossaires réalisés à l'aide d'un gestionnaire de réseau notionnel comme *MC4* ou *Termisti*, ces relations semblent difficilement exploitables pour concevoir l'agencement systématique d'un glossaire imprimé : à moins de spécifier chaque lien fonctionnel, on risque de n'aboutir qu'à un classement de type pseudo-logique.

1.2.5 L'IDIOMATICITÉ

Avant de terminer ce tour d'horizon du R.N.I., nous nous en voudrions d'ignorer la place des expressions idiomatiques dans l'oeuvre de PAASCH. Il est absolument indéniable que cet auteur a dû réfléchir au traitement de ce qui demeure un écueil majeur pour le terminographe. L'idiomaticité fait à présent l'objet de toutes les attentions, alors qu'elle ne fut guère abordée par WÜSTER. La variété des cas rassemblés par PAASCH et l'homogénéité de leur traitement notionnel méritent d'être soulignées. Rares semblent aujourd'hui les dictionnaires qui offrent au traducteur une telle information sur la manière de traduire des constructions figées en langue de spécialité. En ce sens, même un siècle plus tard, le travail de PAASCH sur l'idiomaticité mérite autant que celui de SCHLOMANN d'être cité en exemple de ce qu'il est possible de réaliser dans le cadre d'une terminographie multilingue.

1.2.6 ECLOSION ET ÉVOLUTION DE LA MÉTHODE DE PAASCH

Notre recherche s'est essentiellement focalisée sur l'analyse de la troisième édition de *De la quille à la pomme de mâât*, dernière parue du vivant de l'auteur. Il nous a cependant semblé intéressant de retracer l'éclosion de la méthodologie de PAASCH au fil des éditions. A travers son titre, la première version du dictionnaire, celle de 1885, apporte l'idée d'un inventaire systématique. On y retrouve déjà la subdivision en sous-domaines, l'usage de colonnes, le recours aux illustrations (sans renvois ni légendes trilingues) et la présence d'un index par langue. L'anglais y occupe une place prépondérante, puisque le classement des notions se fonde sur cette langue, dont le système notionnel sert de point de référence manifeste.

Cette prépondérance initiale de l'anglais, explicable par l'appartenance de PAASCH au *Lloyd's Register*, se retrouve encore dans *Illustrated Marine Encyclopedia* (1890), rédigée uniquement dans cette langue. Cet ouvrage apporte un système de renvois vers des illustrations numérotées et surtout des principes de classement systématique que l'on retrouvera encore améliorés dans la deuxième édition de *De la quille à la pomme de mâât*, en 1894. L'accroissement du nombre de notions dans cette deuxième édition du dictionnaire est notamment dû au passage de la polysémie à la monosémie, à l'augmentation sensible du nombre d'hyponymes, à l'application du principe d'équivalence notionnelle au sein du R.N.I. et à la prise en compte de l'idiomaticité. On peut sans conteste affirmer que toutes les caractéristiques de la méthode de PAASCH sont ainsi déjà réunies dans cette édition de 1894. La troisième édition (1901) se caractérise par un nouvel accroissement du corpus, notamment dans le domaine des *Termes généraux*, où nombre de notions se rapportant à des réalités abstraites font l'objet d'équivalences établies en fonction du P.E.N. et sont définies en conséquence.

L'univers de l'*Illustrated Marine Encyclopedia* (son corpus) baigne dans la vision du réel tel qu'il est appréhendé par les marins anglais. On a vu que lors du passage de l'encyclopédie monolingue au dictionnaire multilingue, PAASCH reconsidérerait totalement cet univers en enrichissant le corpus des visions allemande et française et en prévoyant un découpage notionnel qui permette une traduction quelles que soient la langue source et la langue cible. On ne peut qu'être émerveillé par cette souplesse d'esprit d'un homme capable de transgresser des frontières sémantiques réputées peu perméables et d'ainsi permettre une meilleure communication entre des cultures différentes.

2 REGARDS SUR UNE RECHERCHE

On aurait préféré que PAASCH décrive dans ses préfaces les principes terminographiques qui ont présidé à l'élaboration de son dictionnaire. L'essentiel de notre tâche fut, en effet, de redécouvrir une méthode dont les principes directeurs n'avaient pas été clarifiés. Bien sûr, PAASCH n'a pas dû poser la problématique du R.N.I. dans les termes que nous avons utilisés et qui sont directement marqués par notre formation de linguiste. Néanmoins, des indices convergents – rappelés dans ces conclusions – nous autorisent à penser que PAASCH a eu très nettement conscience des mécanismes qui président à l'établissement des équivalences au sein de son dictionnaire.

Bien entendu, comme tout autre dictionnaire, *De la quille à la pomme de mât* fourmille de cas particuliers qui échappent à la méthode générale de l'auteur. Nous avons rarement décrit ceux-ci, sinon dans la mesure où ils pouvaient constituer une étape de l'analyse. On peut même penser que le souci d'analyse a parfois dû nous conduire à rechercher la cohérence méthodologique, notionnelle et macrostructurelle là où, sinon l'âge du capitaine, du moins son sentiment de locuteur, son bon sens marin et les moyens du bord ont pu guider ses choix. Si le dictionnaire de PAASCH continue à satisfaire les marins comme les traducteurs, c'est aussi parce que par-delà son caractère réfléchi, systématique et rigoureux, l'oeuvre a été réalisée avec la certitude que la terminographie n'est pas plus que la navigation une science exacte.

2.1 Le corpus

2.1.1 UN CORPUS EXEMPLAIRE

Le système de désignation des notions du domaine nautique est très régulier et en ce sens très économique. De fait, nombre d'hyponymes et de méronymes se désignent par l'agencement de termes simples en fonction de modèles récurrents. Outre qu'il a su exploiter les avantages d'un tel système, PAASCH a réalisé un travail de description terminologique dont la qualité a assurément facilité notre étude. En tout cas, de nombreux problèmes d'équivalence et de classement dont nous n'aurions pu soupçonner l'existence ont pu faire l'objet d'une analyse dans la mesure où ils avaient été isolés par PAASCH et traités d'une manière particulière.

2.1.2 UN USAGE CONDITIONNÉ PAR LA VISION DU TERMINOGRAPHE

A divers moments, il a pu paraître souhaitable d'effectuer un retour vers l'usage réel, notamment pour vérifier des différences dans le découpage notionnel. Il importe, en effet, de se rappeler que le corpus de *De la quille à la pomme de mât* est né de la vision des univers notionnels de l'anglais, du français et de l'allemand tels que les appréhende PAASCH. Seule une étude très approfondie de textes d'époque rédigés dans chacune de ces langues aurait permis d'éventuellement cerner l'exactitude de

cette vision. L'ampleur d'une telle tâche nous a malheureusement interdit de nous y consacrer et, comme annoncé, nous nous sommes donc borné à des vérifications ponctuelles dans quelques ouvrages de référence.

2.2 Relevés et dénombrements

Pour analyser le dictionnaire de PAASCH, nous avons effectué un grand nombre de relevés et de dénombrements. Cette démarche mérite que l'on s'y arrête quelque peu. Il importe notamment de découvrir dans quelle mesure une telle approche pourrait servir à isoler les caractéristiques de tel ou tel autre dictionnaire, voire à en comparer les performances. A l'heure où d'aucuns dissertent sur le coût de la terminologie et sur l'analyse de la valeur des dictionnaires spécialisés, nous pensons qu'il serait bon de fixer un certain nombre de points de comparaison solides. Les rapports termes/notions, termes/langues, définitions/notions, illustrations/notions, notions/dictionnaire constituent par exemple des données beaucoup plus fiables que l'étonnante mesure du "coût par terme" utilisée par quelques terminologues qui semblent ignorer le poids de la variable homonymie-polysémie.

2.3 Terminologie et sciences du langage : un mélange des genres?

Faisant le point après plusieurs années de recherche, nous nous apercevons que notre intérêt a sans cesse oscillé entre la description des méthodes de l'auteur et l'analyse de théories linguistiques actuelles. A vrai dire, il n'est plus grand monde pour considérer, comme WÜSTER semblait l'appréhender, que la terminologie est une discipline concurrente de la linguistique. Ainsi, DUBUC (1992 : 3) la définit clairement comme une discipline dérivée, une linguistique appliquée orientée notamment vers les difficultés de traduction. Telle est bien l'orientation que nous avons voulu donner à cette étude.

La grande attention portée par PAASCH aux termes et à leur sens permet assurément de décrire sa démarche sous l'angle de la linguistique appliquée. A ce titre, il paraît légitime d'analyser son oeuvre en recourant aux acquis théoriques et méthodologiques des sciences du langage. Les "dérapages" théoriques, qu'ils soient longs – comme pour la méronymie – ou plus brefs – comme pour l'idiomaticité -, sont toujours suscités par son oeuvre. Ainsi, un inventaire des pièces d'un dispositif suscite une réflexion sur le traitement terminographique de la relation partie-tout, une accumulation d'expressions incite à une étude du traitement de l'idiomaticité. Analyser ces problèmes à la lumière des outils de la sémantique lexicale et de l'informatique ne constitue pas un anachronisme dès lors que l'on reconnaît la modernité de l'oeuvre retenue. On pourra sans doute nous reprocher d'avoir été tenté de développer une thèse dans la thèse, alors que nous ne disposons ni de l'espace ni des moyens d'épuiser la discussion. Toutefois, il convient de rappeler que notre choix était justement de nous restreindre à quelques sources de référence²² pour éviter de trop nous éloigner du propos initial.

Malgré les précautions prises dès l'introduction, il a pu paraître paradoxal que nous citions si souvent un auteur comme CRUSE qui, adoptant le point de vue de la sémantique lexicale, fonde sa réflexion sur la polysémie des mots de la langue générale. Si une telle approche est forcément spéculative – elle l'est d'autant plus que l'auteur argumente souvent à partir d'énoncés privés de tout contexte -, il reste qu'à la suite de LYONS, CRUSE propose beaucoup d'idées utiles à la structuration des réseaux notionnels, notamment au classement des méronymes et des co-hyponymes. Notre

22. Plus précisément, la décision de nous fonder sur la typologie des relations partie-tout qui a inspiré les créateurs de *Wordnet* (cf. Introduction-4.1) impliquait que nous négligions d'autres contributions importantes en cette matière (FAHLMAN, WIERBIZKA, KEIL, etc.).

souhait était de pouvoir analyser l'oeuvre de PAASCH en recourant à des modèles variés et hétérogènes et nous pensons avoir pu, quitte à parfois paraître nous perdre dans des chemins de traverse, tirer divers profits de la lecture de cet auteur ou d'autres encore, tel LYONS.

2.4 Le R.N.I. : grille de lecture ou méthode universelle?

L'analyse tend à accréditer l'idée que le capitaine PAASCH a travaillé d'une manière très réfléchie. Malheureusement, nos investigations n'ont pas permis de retrouver la trace d'archives qui attesteraient qu'il a effectivement suivi une méthode de recherche proche de celle des terminologues (enquêtes sur le terrain, fichiers d'attestation, fiches terminologiques, etc.).

Quand bien même on reconnaîtrait le génie avec lequel il a réalisé son dictionnaire nautique, PAASCH ne peut être vu comme un théoricien de la langue. On ne saurait même prétendre tirer de son oeuvre une leçon valable pour tous les domaines de spécialité. Nous l'avons souligné à plus d'une reprise, la solution du R.N.I., particulièrement adéquate et élégante dans le cadre de *De la quille à la pomme de mâât*, ne saurait être appliquée à toutes les entreprises terminographiques particulières.

L'appellation *terminologie* désigne les vocabulaires spécialisés d'un très grand nombre de domaines. Comme le rappellent REY (1992 : 6-8) et AUGER (1976 : 60-61), cette appellation recouvre à présent aussi l'étude de ces vocabulaires. Alors qu'on distingue clairement le lexique et la lexicologie, cette homonymie tend à accréditer l'idée d'une uniformité des faits à décrire et partant des analyses qui leur sont consacrées. Pourtant, tout porte à croire qu'il y a des différences formelles et conceptuelles entre le vocabulaire de la marine, celui du droit et celui des fractales. En ce sens, nous n'oserions jamais prétendre que la méthode fondée sur le modèle du R.N.I. permettrait, à grand renfort de phagocytoses et de notions virtuelles, de réaliser l'équivalence notionnelle des terminologies juridiques anglaise et française. De même, les tentatives actuelles d'informatisation des réseaux notionnels confirment la grande diversité des besoins sémantiques en fonction des domaines abordés. Il serait déjà très heureux que la démarche de PAASCH puisse s'avérer pertinente dans des domaines de spécialité dont la terminologie présente des parentés avec le réseau notionnel et la structure lexicale de la terminologie nautique. A cet égard, la comparaison de *De la quille à la pomme de mâât* avec les *Illustrierte Technische Wörterbücher*, et plus particulièrement avec le volume XVII, consacré à l'aéronautique, montre la grande parenté des problèmes rencontrés par PAASCH et SCHLOMANN.

3 UNE OEUVRE ATTACHANTE

La vie de PAASCH ressemble à un conte moral, celui de l'enfant éloigné de chez lui par les événements et qui revient à son village natal, célèbre et généreux. La misère des temps l'a très tôt éloigné des bancs de l'école et il n'a pas fréquenté l'université. C'est donc fier de son savoir d'autodidacte qu'il s'adresse à ceux qui pourraient profiter de son expérience. Quand il rédige son dictionnaire, son souci principal n'est pas d'illustrer une méthode, mais de faire oeuvre utile et surtout de faire mieux que ses prédécesseurs (*cf.* I-2.1). Là est la source de la grande qualité de son travail, sans cesse remis sur le métier. Si son dictionnaire subit aujourd'hui la marque de l'évolution technique, il n'est que rarement pris en défaut de compétence tant son contenu est marqué par un souci de rigueur et de systématisme. Les rares passages où le ton cède à l'anecdote et à la petite histoire se présentent pour tels au lecteur. Certes, les textes rédigés en français et en anglais trahissent l'auteur allophone; certes, certaines désignations sont sujettes à caution : on a affaire à l'oeuvre d'un homme seul, qui aurait gagné à s'entourer d'une véritable équipe. Sous cet aspect, PAASCH figure encore le dictionnariste du XIX^e siècle, même si dès 1901, il annonce son souci de désormais s'entourer de collaborateurs.

Rien ne permet de restreindre la qualité du travail de PAASCH à un heureux hasard né de la matière décrite dès lors que cette matière est de nature variée. Il est sans doute vrai que la grande régularité du système de désignation des pièces du navire a dû susciter chez cet auteur une réflexion méthodologique qui lui aura ensuite permis de se fixer une discipline de travail et d'étendre à des notions se rapportant à des réalités plus abstraites un principe d'équivalence découvert au contact d'objets beaucoup plus concrets. On peut, en ce sens, émettre l'hypothèse que si PAASCH, SCHLOMANN et WÜSTER adoptent des démarches relativement proches, c'est parce qu'ils ont été tous trois confrontés, à quelques décennies d'intervalle, à des domaines techniques finalement proches par leur organisation.

Un siècle après l'édition novatrice de 1894, les doigts d'une main suffisent sans doute encore à dénombrer les terminographies d'un domaine – sur support magnétique ou sur papier imprimé – qui exploitent les liens notionnels. Force nous est de constater que nous n'avons pas connaissance d'un dictionnaire technique multilingue qui réunirait toutes les caractéristiques de la méthode utilisée par PAASCH (cf. Synthèse de la méthodologie). A nos yeux, l'approche notionnelle et l'agencement macrostructurel fondé sur le R.N.I. font de cet auteur un véritable précurseur de la terminographie moderne. Un précurseur qui ne nous a laissé aucune théorie, mais une oeuvre dont l'analyse se révèle particulièrement féconde. Loin d'en avoir épuisé l'étude, nous ne saurions que nous réjouir à l'idée que cette thèse puisse servir de point de départ à d'autres recherches portant sur le vocabulaire nautique ou sur le modèle du réseau notionnel interlinguistique.

* * *

On ne vit pas impunément au contact d'un auteur et de son oeuvre. A la longue, on est tenté de tout ramener à lui et de tout mesurer à l'aune du génie qu'on pense devoir lui accorder. Nous n'avons pas pu échapper à cette tentation tant il est vrai que nous avons trouvé en l'oeuvre du capitaine Heinrich PAASCH un sujet, une matière et un personnage qui continuent à nous fasciner après plusieurs années de recherches. Certes, le brave capitaine a dû plus d'une fois rugir en apprenant tout ce que nous lui faisons endosser. Puisse Neptune ne pas nous tenir rigueur d'avoir ainsi troublé le calme de son cimetière marin et nous pardonner d'avoir quelque peu délaissé les océans le temps de rédiger ces lignes.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie suit le système dit *américain* et ne fait référence qu'aux seuls ouvrages et articles cités dans la thèse. L'absence de tel ou tel auteur ne signifie donc nullement que nous ignorions volontairement ou involontairement ses travaux.

Toutes les sources sont confondues quel que soit leur domaine de spécialité. Toutefois, par souci de clarification, nous avons fait précéder du symbole » les notices des sources consacrées au domaine nautique, qu'il s'agisse de monographies, de revues ou de dictionnaires.

≈ A.I.P.C.N., 1934-66 : *Dictionnaire technique illustré en six langues*. 10 vol., I : *La mer* (1957); II : *Fleuves, rivières, canaux* (1939); III : *Particularités spéciales aux ponts fixes et mobiles sur voie d'eau. Ouvrages autres que les écluses, cales sèches et barrages* (non publié¹); IV : *Bateaux et navires, propulsion, conditions de navigation, jauge, remorquage, touage, halage, bacs* (1966); V : *Matériaux* (1951); VI : *Procédés et matériel d'exécution des ouvrages* (1959); VII : *Les ports* (1938); VIII : *Ecluses et cales sèches* (1936); IX : *Signalisation maritime* (1937² et 1963); X : *Barrages en rivière* (1934), Bruxelles, Association internationale permanente des congrès de navigation.

ARNTZ (R.), 1993 : "Terminological Equivalence and Translation", dans SONNEVELD et LOENING (1993 : 5-19).

AUGER (P.), 1976 : "La terminologie : une discipline linguistique du XX^e siècle", dans DUPUIS (1976 : 59-71).

BAILLY (A.), 1977 : *Dictionnaire grec-français. Rédigé avec le concours de E. Egger; édition revue par L. Séchan et P. Chantraine*, Paris, Hachette.

1. Seules les illustrations ont été publiées.

2. La première édition de ce volume, parue en 1937, portait le n° XII. En effet, le dictionnaire devait initialement être publié en 15 volumes, rédigés chacun par des commissions différentes. On a ensuite réduit l'ampleur du dictionnaire à 10 volumes et le XII^e, l'un des premiers parus, a été réédité en 1963 sous le n° IX.

- BAYLON (Chr.) et FABRE (P.), 1978 : *La sémantique. Avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*, Paris, Nathan (Université, information, formation : linguistique française).
- BEJOIN (H.) et THOIRON (Ph.), 1992 : "Macrostructure et microstructure dans un dictionnaire de collocations en langue de spécialité", dans BESSE (1992 : 513-522).
- BESSE (Br. de), éd., 1992 : *Phraséologie et terminologie en traduction et en interprétation, Actes du colloque international de Genève, 2-4 octobre 1991*, dans *Terminologie et traduction*, n° 2/3, Luxembourg, Office des publications officielles des Communautés européennes.
- BETTELHEIM (A.), 1907 : *Biographisches Jahrbuch und deutscher Nekrolog (...). Herausgegeben von Anton Bettelheim. X. Band vom 1. Januar bis 31. Dezember 1905*, Berlin, Georg Reimer.
- BLAMPAIN (D.), 1992 : "Traduction et écosystèmes terminologiques", dans BESSE (1992 : 457-466).
- BLAMPAIN (D.), PETRUSSA (Ph.) et VAN CAMPENHOUDT (M.), 1991 : "A la recherche d'écosystèmes terminologiques", dans CLAS et SAFAR (1992 : 273-282).
- BLAMPAIN (D.), MERTEN (P.), MERTENS (J.), PETRUSSA (Ph.) et VAN CAMPENHOUDT (M.), 1992 : *Elaboration de microglossaires informatisés pour les langues de spécialité. Rapport de synthèse. Recherche menée avec l'appui du service de la langue française du ministère de la Communauté française de Belgique*, Bruxelles, Institut supérieur de traducteurs et interprètes, photocopié.
- ≈ BOGAERT (E.W.), 1922 : *Machines marines et machines auxiliaires*, Anvers, Association maritime belge et Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales (Bibliothèque de l'officier de la marine marchande).
- ≈ BONNEFOUX (P.-M.-J., de) et PARIS (E.), 1867 : *Dictionnaire de marine à voile et à vapeur*, 2^e édit., Paris, Bertrand³.
- BORDRON (J.-Fr.), 1991 : "Les objets en parties (esquisse d'ontologie matérielle)", dans *Langages*, n° 103, p. 51-65.
- BOUTIN-QUESNEL (R.), BELANGER (N.), KERPAN (N.) et ROUSSEAU (L.-J.), 1985 : *Vocabulaire systématique de la terminologie*, Québec, Les publications du Québec (Les cahiers de l'Office de la langue française).
- BOWKER (L.) et MEYER (I.), 1993 : "Beyond 'Textbook' Concept Systems : Handling Multidimensionality in a New Generation of Term Banks", dans T.K.E. (1993 : 123-135).
- BROCKHAUS ENZYKLOPÄDIE*, 1988 : *Brockhaus Enzyklopädie in vierundzwanzig Bänden. Neunzehnte, völlig neu bearbeitete Auflage, Fünfter Band*, Mannheim, Brockhaus.
- ≈ BRUNO (A.) et MOUILLERON-BECAR (Cl.), 1991 : *Dictionnaire maritime thématique anglais et français*, Paris, Masson.

3. Réimprimé en 1980 à Paris, chez René Baudouin.

- BT-176, 1987 : *Génériques en usage dans les noms géographiques au Canada = Generic Term's in Canada's Geographical Names*, Ottawa, Secrétariat d'Etat du Canada (Bulletin de terminologie, n° 176).
- BUDIN (G.) et GALINSKI (Chr.), 1989 : "Terminology, Knowledge Theory and Language Industries", dans *L'actualité terminologique*, vol. 22, n° 3 , p. 3-4.
- BUDIN (G.) et GALINSKI (Chr.), 1992 : "Übersetzungsorientierte Phraseologieverwaltung in Terminologiedatenbanken", dans BESSE (1992 : 565-574).
- C.E.I., 1938 : *Vocabulaire électrotechnique international = International Electrotechnical Vocabulary*, Paris, Comité électrotechnique français.
- CHAFFIN (R.) et HERRMANN (D.J.), 1988 : "The Nature of Semantic Relations : a Comparison of two Approaches", dans EVENS (1988 : 288-334).
- CHAFFIN (R.), HERRMANN (D.J.) et WINSTON (M.), 1988 : "An Empirical Taxonomy of Part-whole Relations : Effects of Part-Whole Relation Type on Relation Identification", dans *Language and Cognitive Processes*, vol. 3, n° 1, p. 17-48.
- ≈ CILF, 1989 : *Dictionnaire de l'océan*, Paris, Conseil international de la langue française.
- CLAS (A.) et SAFAR (H.), éd., 1992 : *L'environnement traductionnel. La station de travail du traducteur de l'an 2001. Journées scientifiques du réseau thématique de recherche "Lexicologie, terminologie et traduction". Mons, 25-27 avril 1991*, Sillery et Montréal, Presses de l'Université du Québec et AUPELF-UREF (Universités francophones. Actualité scientifique).
- ≈ C.M.B., 1947 : *Compagnie maritime belge (Lloyd royal), Anvers 1895-1945*, Anvers, Buschmann.
- CORMIER (Ch.), 1992 : "D'un océan à l'autre. Usage de *Atlas et toponymie du Canada* dans la traduction des toponymes", dans *L'actualité terminologique*, vol. 25, n° 1, p. 18-20.
- COSTERMANS (J.), 1980 : *Psychologie du langage*, Bruxelles, Mardaga (Psychologie et sciences humaines).
- ≈ COUTEAUX (H.), 1912 : *Petit manuel de manoeuvres*, Bruxelles, Vve Ferdinand Larcier.
- CRUSE (D.A.), 1979 : "On the Transitivity of the Part-whole Relation", dans *Journal of Linguistics*, vol. 15, n° 1, p. 29-38.
- CRUSE (D.A.), 1986 : *Lexical Semantics*, Cambridge, London, New York, etc., Cambridge University Press (Cambridge Textbooks in Linguistics).
- ≈ DE VOS (A.), 1993 : *Mercator. Geschiedenis van de Belgische Schoolscheper*, Anvers, MIM.
- D.F.C., 1966 : *Dictionnaire du français contemporain*, Paris, Larousse.
- DUBUC (R.), 1992 : *Manuel pratique de terminologie*, 3^e édit., Brossard (Québec), Linguattech.
- DUCROT (O.) et TODOROV (T.), 1972 : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Editions du Seuil (Points sciences humaines, n° 110).
- DUPUIS (H.), 1976 : *Essai de définition de la terminologie. Actes du colloque international de terminologie (Québec, Manoir du lac Delage, 5-8 octobre 1975)*, Québec, Régie de la langue française.

- DUVAL (A.), 1991 : "Terminologie et lexicographie dans une formation en langue", dans *Terminologie et enseignement des langues* (1991 : 75-80).
- EVENS (M.W.) éd., 1988 : *Relational Models of the Lexicon. Representing Knowledge in Semantic Networks*, Cambridge, New-York, etc., Cambridge University Press (Studies in Natural Language Processing).
- FELBER (H.), 1987 : *Manuel de terminologie*, Paris, UNESCO.
- FELBER (H.), 1994 : "Terminology Research : Its Relation to the Theory of Science", dans *ALFA*, vol. 7/8, p. 163-172.
- FREEMAN (H.), 1933-34 : *Deutsch – Englisches Fachwörterbuch der Metallurgie (Eisen und Metallhüttenkunde). Erster Teil Deutsch – Englisch. English – German Dictionary for Metallurgists (Ferrous and Non-Ferrous Metallurgy). Part II English – German*, Leipzig, Otto Spanner Verlag.
- ≈ FURRER (H. J.), 1984 : *Die Vier- und Fünfmast-Rahsegler der Welt*, Herford, Koehlers Verlagsgesellschaft.
- GAUDIN (Fr.), 1993 : *Socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Rouen, Publication de l'Université de Rouen.
- GELINAS-SURPRENANT (H.), 1990 : "Uniformisation de l'écriture des noms géographiques au Canada", dans *L'actualité terminologique*, vol. 23, n° 3, p. 18-22.
- ≈ GEREIST (E.) et SCHMITZ (I.), 1896 : *Die transatlantischen Schnelldampfer. Die Gefahren der Seereise und die Rettungsmittel der Seeschiffe. (Untergang des Schnelldampfers ELBE)*, Leipzig, Brunow.
- ≈ GITTENS (Fr.), PAASCH (H.), VAN DEN BROECK (L.T.), 1898 : *Considérations sur la rénovation de la marine marchande en Belgique*, 2^e édit., Anvers, J.-E. Buschmann.
- GOUADEC (D.), éd., 1993 : *Terminologie & terminotique : outils, modèles & méthodes. Actes de la première université d'automne en terminologie. Rennes 2, 21-26 sept. 1992*, Paris, La Maison du dictionnaire.
- GRAND ROBERT, 1985 : *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de P. Robert. 2^e édition entièrement revue et enrichie par A. Rey*, 9 vol., Paris, Le Robert.
- GREIMAS (A.-J.), 1966 : *Sémantique structurale. Recherche de méthode*, Paris, Larousse (Langue et langage).
- GREVISSE (M.) et GOOSSE (A.), 1986 : *Le bon usage. Douzième édition refondue par André Goosse*, Paris et Gembloux, Duculot.
- ≈ GROENEN (L.), 1939 : *Encyclopédie illustrée de la marine. Anglais – français – néerlandais*, Anvers, J. Guillaume.
- ≈ GRUSS (R.), 1978 : *Dictionnaire Gruss de marine*, 5^e édit., Paris, Editions maritimes et d'outre-mer.
- G.V., 1979 : *Gesamtverzeichnis des deutschsprachigen Schrifttums (GV) 1911-1965. Band 98*, München, New-York, London, Paris : K.G. Saur.
- ≈ HAZARD (J.), 1956 : *Dictionnaire anglais-français et français-anglais des termes de marine et du navire*, Paris, Editions maritimes et coloniales.

- HEID (U.) et FREIBOTT (G.), 1991 : "Collocations dans une base de données terminologique et lexicale", dans *Meta*, vol. 36, n° 1, p. 77-91.
- HEID (U.), 1992 : "Décrire les collocations : deux approches lexicographiques et leur application dans un outil informatisé", dans BESSE (1992 : 523-548).
- HET HANDELSBLAD VAN ANTWERPEN*, 1904 : *Het Handelsblad van Antwerpen*, quotidien, Anvers, 27-28 mars 1904, p. 3.
- HOLTZMAN (O.), 1937 : *Dictionnaires polyglottes suivant le "système de la langue unique" : technologie générale*, 3 vol., Paris, Dunod, München und Berlin, R. Oldenburg, London, The Technical Press Ltd.
- ≈ HORKA (A.), 1981 : "Giant Schooners and Others", dans HURST (1981 : 248-282).
- ≈ HUGO (V.), 1979, *Les travailleurs de la mer. L'archipel de la Manche*, Paris, Hachette (Grandes oeuvres).
- ≈ HURST (A.), éd., 1981 : *The Medley of Mast and Sail. A Camera Record*, vol. II, Brighton, Teredo Books Ltd.
- ≈ IMCO, 1963 : *Glossary of Maritime Technical Terms*, London, Inter-Governmental Maritime Consultative Organization.
- IRIS (M.A.), LITOWITZ (B.E.) et EVENS (M.), 1988 : "Problems of the Part-Whole Relation", dans EVENS (1988 : 261-288).
- ISO R 860, 1968 : *Unification internationale des notions et des termes*, Genève, Organisation internationale de normalisation (ISO/TC 37).
- ISO R 919, 1969 : *Guide pour l'élaboration de vocabulaires systématiques (exemple de méthode)*, Genève, Organisation internationale de normalisation (ISO/TC 37).
- ISO R 1149, 1969 : *Présentation des vocabulaires systématiques multilingues*, Genève, Organisation internationale de normalisation (ISO/TC 37).
- ISO R 1087, 1969 : *Vocabulaire de la terminologie*, Genève, Organisation internationale de normalisation (ISO/TC 37).
- ISO 1951, 1973 : *Symboles lexicographiques particulièrement pour l'emploi dans les vocabulaires systématiques à définitions*, Genève, Organisation internationale de normalisation (ISO/TC 37).
- ISO 704, 1987 : *Principes et méthodes de la terminologie*, Genève, Organisation internationale de normalisation (ISO/TC 37).
- ISO 1087, 1990 : *Terminology – Vocabulary = Terminologie – Vocabulaire*, Genève, Organisation internationale de normalisation (ISO/TC 37).
- JACOBI (D.), 1990 : "Les séries superordonnées dans le discours de vulgarisation scientifique", dans *Langages*, n° 98, p. 103-114.
- JAKOBSON (R.), 1963 : *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit (Arguments).
- ≈ JAL (A.), 1848 : *Glossaire nautique. Répertoire polyglotte de termes de marine anciens et modernes*, 2 vol., Paris : Didot.

- ≈ JAL (A.), 1970- : *Nouveau glossaire nautique d'Augustin Jal. Révision de l'édition publiée en 1848*, Paris et La Haye, Mouton, puis Paris, Editions du C.N.R.S. (en cours de publication).
- KAGEURA (K.) et SAGER (J.C.), 1994 : "Concept Classes and Conceptual Structures : Their Role and Necessity in Terminology", dans *ALFA*, vol. 7/8, p. 191-216.
- KEIL (Fr.C.), 1983 : "On the Emergence of Semantic and Conceptual Distinctions", dans *Journal of Experimental Psychology*, vol. 112, n° 3, p. 357-385.
- ≈ KEMP (P.), éd., 1976 : *The Oxford Companion to Ship and the Sea*, London, New York, Melbourne, Oxford University Press.
- ≈ KERCHOVE (R. de), 1961 : *International Maritime Dictionary. An Encyclopedic Dictionary of Useful Maritime Terms and Phrases, together with Equivalents in French and German. Second Edition*, New York, Cincinnati, Toronto, etc., Van Nostrand Reinhold Company.
- KLEIBER (G.) et TAMBA (I.), 1990 : "L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie", dans *Langages*, n° 98, p. 7-32.
- KOCOUREK (R.), 1991 : *La langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^e édit. augmentée, refondue, mise à jour avec une nouvelle bibliographie, Wiesbaden, Oscar Brandstetter Verlag & co.
- ≈ *LE COURS DES GLENANS*, 1990 : *Le cours des Glénans*, Paris, Editions du Seuil.
- LE MATIN*, 1904 : *Le Matin*, quotidien, Anvers, 27 mars 1904, p. 11.
- LE MEUR (A.), 1993 : "Modèles, structures et échanges de données terminologiques", dans *GOUADEC* (1993 : 245-274).
- LERAT (P.), 1983 : *Sémantique descriptive*, Paris, Hachette (Langue, linguistique, communication).
- LERAT (P.), 1988 : "Terminologie et sémantique descriptive", dans *La banque des mots*, numéro spécial, p. 11-30.
- LERAT (P.), 1989 : "Les fondements théoriques de la terminologie", dans *La banque des mots*, numéro spécial, p. 51-62.
- LERAT (P.), 1990 : "L'hyperonymie dans la structuration des terminologies", dans *Langages*, n° 98, p. 79-86.
- LEVRAT (B.) et SABAH (G.), 1990 : "'Sorte de', une façon de rendre compte de la relation d'hyponymie/hyperonymie dans les réseaux sémantiques", dans *Langages*, n° 98, p. 87-102.
- LEXIS*, 1987 : *Dictionnaire de la langue française. Lexis*, Paris, Larousse.
- ≈ *LE YACHT*, 1904 : *Journal de la marine. Le Yacht*, Paris, 16 avril 1904, n° 1 362.
- L'HOMME (M.-Cl.), 1992 : "Les unités phraséologiques verbales et leur représentation en terminographie", dans *BESSE* (1992 : 493-503).
- LOUIS (P.), éd. et trad., 1964 : *Aristote. Histoire des animaux*, tome I, livres I-IV, Paris, Les belles lettres (Collection des universités de France – Association Guillaume Budé).

- LYONS (J.), 1970 : *Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse (Langue et langage).
- LYONS (J.), 1977 : *Semantics*, vol. I, Cambridge, London, New York, Melbourne, Cambridge University Press.
- LYONS (J.), 1978 : *Eléments de sémantique*, traduit par Jacques Durand, Paris, Larousse (Langue et langage).
- MAILLOT (J.), 1969 : *La traduction scientifique et technique*, Paris, Eyrolles.
- ≈ MARINE NATIONALE, 1917 : *Manuel du gabier*, 6^e édit., Paris, Imprimerie nationale.
- ≈ MASSENET (G.), VALLEREY (J.) et LETALLE (A.), 1911 : *Gréement, manoeuvre et conduite du navire à voiles et à vapeur*, 2 vol., Paris, Augustin Challamel.
- ≈ MERRIEN (J.), 1962 : *Lexique nautique polyglotte. Français, anglais, espagnol, italien*, Paris, Editions maritimes et d'outre-mer.
- MERTEN (P.), 1992 : "Apport des relations notionnelles à la description terminologique", dans *TAMA '92* (1992 : 203-228).
- MERTEN (P.), MERTENS (J.) et VAN CAMPENHOUDT (M.), 1993 : "Microglossaire, réseau notionnel et gestion informatique. Une expérience de recherche en Communauté française de Belgique", dans *GOUADEC* (1993 : 277-293).
- MIEVILLE (D.), 1992 : "S. LESNIEWSKI ou une manière d'aborder l'ontologie", dans *Sémiotiques*, n° 2, p. 19-35.
- MILLER (G.A.) et JOHNSON-LAIRD (Ph. N.), 1976 : *Language and Perception*, Cambridge (Massachusetts), The Belknap Press of Harvard University Press.
- MILLER (G.A.), 1986 : "Dictionaries in the Mind", dans *Language and Cognitive Processes*, vol. 1, n° 3, p. 171-185.
- MILLER (G.A.), 1990 : "Nouns in Wordnet : a Lexical Inheritance System", dans *International Journal of Lexicography*, vol. 3, n° 4, p. 245-264.
- MILLER (G.A.) et CHARLES (W.G.), 1991 : "Contextual Correlates of Semantic Similarity", dans *Language and Cognitive Processes*, vol. 6, n° 1, p. 1-28.
- ≈ MOUNIER (P.) et SIZAIRE (P.), 1979 : *Bref historique du dictionnaire de marine de ses origines à nos jours*, Paris, Académie de marine.
- MOUNIN (G.), 1976 : *Linguistique et traduction*, Bruxelles, Dessart et Mardaga (Psychologie et sciences humaines).
- MURPHY (Gr.L.) et MEDIN (D.L.), 1985 : "The Role of Theories in Conceptual Coherence", dans *Psychological Review*, vol. 92, n° 3, p. 289-316.
- NASLIN (P.), 1962 : *Vocabulaire technique trilingue. 20 glossaires techniques français-anglais-allemand suivis de 3 répertoires alphabétiques*, 2^e édit., Paris, Editions de la revue d'optique théorique et instrumentale.
- NOUVEAU PETIT ROBERT, 1993 : *Le nouveau petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Nouvelle édition remaniée et amplifiée*, Paris, Le Robert.

- ≈ PAASCH (H.), 1885 : *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs à l'usage des armateurs, constructeurs et courtiers de navires, sociétés d'assurances, dispacheurs, avocats, traducteurs, experts nautiques, capitaines et officiers de marine, ingénieurs maritimes, rédacteurs de journaux, candidats-officiers de marine, etc.*, 1^{re} édit., Anvers, Ratinckx frères.
- ≈ PAASCH (H.), 1886 : *Eclaircissements concernant les types, la classification, etc., des navires construits soit en bois ou composites, soit en fer ou en acier, par H. Paasch, inspecteur du LLOYD anglais pour la Belgique*, Anvers, Ratinckx frères.
- ≈ PAASCH (H.), 1890 : *Illustrated Marine Encyclopedia by Capt H. Paasch, Knight of the Order of Leopold, of the Imperial Order Francis Joseph, of the Military Order of Christ, etc., Member of the Institution of Engineers & Shipbuilders in Scotland, Surveyor to Lloyd's Register for Belgium, author of "From Keel to Truck", etc.*, Anvers, Ratinckx frères⁴.
- ≈ PAASCH (H.), 1894⁵ : *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs. Par le capitaine H. Paasch, chevalier de l'ordre de Léopold, de l'ordre impérial de François-Joseph, de l'ordre de l'Aigle rouge, de l'ordre de la Couronne d'Italie, de l'ordre militaire du Christ, etc., etc.; officier d'académie, membre de l'Institut d'ingénieurs et de constructeurs de navires d'Ecosse; inspecteur du Lloyd anglais pour la Belgique; auteur de l' Illustred Marine Encyclopedia, etc.*, 2^e édit. (8^e mille), Anvers, H. Paasch, Hamburg, Eckardt & Messtorff, London, Fisher.
- ≈ PAASCH (H.), 1901⁶ : *De la quille à la pomme de mât. Dictionnaire de marine en anglais, français et allemand illustré de nombreux dessins explicatifs. Par le capitaine H. Paasch, chevalier de l'ordre de Léopold, de l'ordre impérial de François-Joseph, de l'ordre de l'Aigle rouge, de l'ordre de la Couronne d'Italie, de l'ordre militaire du Christ, etc., etc.; officier d'académie, membre de l'Institut d'ingénieurs et de constructeurs de navires d'Ecosse; auteur de l' Illustred Marine Encyclopedia, etc.*, 3^e édit. (10^e mille), Anvers, H. Paasch, Hamburg, Eckardt & Messtorff⁷.
- ≈ PAASCH (H.), CHALLAMEL (P.), MATTHIESEN (X), BUDDÉ (A.), MONTOJO (P.), ROMAIRONÉ (G.), 1908 : *From Keel to Truck, De la quille à la pomme du⁸ mât, Vom Kiel zum Flaggenknoff, De quilla a perilla, Dalla chiglia al pomo dell'albero. Dictionnaire de marine anglais, français, allemand, espagnol, italien. Quatrième édition révisée et complétée pour les parties anglaise et française, par la capitaine Pierre Challamel; pour la langue allemande, par le capitaine F.-E. Matthiesen, directeur de l'Ecole du marin de Hambourg, et par le capitaine August Budde, professeur à l'Ecole de navigation de Hambourg. Traduction espagnole par l'amiral P. Montojo de la Marine royale espagnole, ex-commandant en chef de l'escadre des îles Philippines. Traduction italienne par Giuseppe Romairone, traducteur juré près le tribunal civil de*

4. Réimprimé en 1977 à Watford, chez Argus Books Ltd. On remarquera que dans ce *reprint*, la préface de PAASCH (1890 : I-III) est reproduite de manière incomplète.

5. La mention PAASCH 1894-DE renvoie à la préface de l'édition allemande, la mention PAASCH 1894-FR renvoie à la préface de l'édition française. Ces éditions ne varient que par leur préface (cf. Biographie du capitaine PAASCH, point 2.2).

6. Même remarque que pour les préfaces de l'édition de 1894 (cf. note précédente).

7. Réimprimé en 1978 à Hambourg, chez Eckardt & Messtorff et à Norderstedt, chez Egon Heinemann.

8. Les deux éditions *post mortem* s'intitulent en français *De la quille à la pomme du mât* et non plus *De la quille à la pomme de mât*.

Gênes, 4^e édit., Paris, Augustin Challamel, London, George Philip & Son, London, David Nutt, Liverpool, Philip, Son & Nephew, Hamburg, Eckardt & Messtorff⁹.

- ≈ PAASCH (H.), BATAILLE (L.) et BRUNET (M.), 1937 : *From Keel to Truck, De la quille à la pomme du mât, Vom Kiel zum Flaggenknoff, De quilla a perilla, Dalla chiglia al pomo dell'albero. Dictionnaire de marine anglais, français, allemand, espagnol, italien établi d'après l'ancien dictionnaire du capitaine Paasch par Louis Bataille, inspecteur de la Compagnie des chargeurs réunis, et Marcel Brunet, ingénieur civil des constructions navales, ingénieur aux Ateliers et chantiers de la Loire à Saint-Nazaire. Traduction des parties nouvelles avec la collaboration du Bureau Veritas, 5^e édit., 2 vol., Paris, Société d'éditions géographiques maritimes et coloniales, London, George Philip.*
- PAVEL (S.), 1993 : *Bibliographie de la phraséologie (1905-1992)*, Montréal, Réseau international de néologie et de terminologie.
- PECK (A.L.), trad., 1965 : *Aristotle. Historia Animalium*, tome I, livres I-III, London, William Heinemann, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press.
- PEPERMANS (R.), 1991 : "L'axe sens-notion : schéma d'interprétation théorique portant sur les rapports entre langue courante et langue spécialisée", dans *Terminologies nouvelles*, n° 6, p. 21-22.
- ≈ PIERRARD (A.), 1897 : *Cours d'armements maritimes*, Anvers, Imprimerie Buschmann.
- POTTIER (B.), 1964 : "Vers une sémantique moderne", dans *Travaux de linguistique et de littérature*, vol. II, n° 1, p. 107-138.
- POTTIER (B.), 1974 : *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck (Initiation à la linguistique, problèmes et méthodes, 3).
- POTTIER (B.), 1987 : *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette, (Langue, linguistique, communication).
- QUILLIAN (M.R.), 1967 : "Word Concepts : a Theory and Simulation of some Basic Semantic Capabilities", dans *Behavioral Science*, vol. 12, n° 5, p. 410-443¹⁰.
- ≈ RANDIER (J.), dir., 1979 : *La marine à voile. Dictionnaire encyclopédique illustré des termes nautiques et du langage à bord des grands voiliers. Adaptation française sous la direction de Jean Randier*, Paris, Arthaud.
- ≈ RANDIER (J.), 1966 : *Hommes et navires au cap Horn*, Paris, CELIV.
- ≈ RANDIER (J.), 1986 : *Grands voiliers français. 1880-1930. Construction, gréement, manoeuvre, vie à bord*, Paris, CELIV.
- ≈ RANDIER (J.), trad., 1991 : *Marine d'hier et d'aujourd'hui = Ships and Sailing Today and Yesterday*, Paris, Gallimard (L'encyclopédie visuelle bilingue).
- RASTIER (Fr.), 1987 : *Sémantique interprétative*, Paris, P.U.F. (Formes sémiotiques).

9. Nouveau tirage en 1924 à Paris par la Société d'éditions géographiques maritimes et coloniales. Réimprimé en 1993 à Bruxelles, chez Logos. Dans ce *reprint*, il manque une feuille comportant les légendes de la planche 91A au recto et la planche 91B au verso.

10. On trouvera une traduction française chez MEHLER (J.) & NOIZET (G.) éd., 1974 : *Textes pour une psycholinguistique*, La Haye & Paris, Mouton (Textes de sciences sociales, 10).

- ≈ RENSON (H.), 1986 : *Histoire des navires-écoles belges de 1857 à 1932*, Dolembreux, H. Renson.
- REY (A.), 1992 : *La terminologie. Noms et notions*, 2^e édit. corrigée, Paris, P.U.F. (Que sais-je?, n° 1780).
- REY-DEBOVE (J.), 1978 : *Le métalangage*, Paris, Le Robert (L'ordre des mots).
- RICHARDS (J.), PLATT (J.) et WEBER (H.), 1987 : *Longman Dictionary of Applied Linguistics*, Harlow, Longman Group.
- ≈ ROCRAY (L.), 1985 : "Les brise-glaces canadiens. Des navires pour forcer l'hiver du Saint-Laurent au Groenland", dans *Le chasse-marée. Revue d'histoire et d'ethnologie maritime*, n° 20, p. 2-15.
- ≈ RÖDING (J.H.), 1793-1798 : *Allgemeines Wörterbuch der Marine*, 4 vol., Hamburg, Nemnich et Halle, Gebaner.
- RONDEAU (G.) et FELBER (H.), éd., 1981 : *Textes choisis de terminologie. Vol. I : Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval – GIRSTERM.
- RONDEAU (G.), 1984 : *Introduction à la terminologie*, 2^e édit., Chicoutimi, Gaëtan Morin.
- SAGER (J.C.), 1990 : *A practical Course in Terminology Processing*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- SCHAETZEN (C. de), éd., 1989 : *Terminologie diachronique. Actes du colloque organisé à Bruxelles les 25 et 26 mars 1988*, Paris, Conseil international de la langue française.
- SCHLOMANN (A.), 1906-32 : *Illustrierte Technische Wörterbücher*, 17 vol., München und Berlin, R. Oldenbourg, divers autres lieux et éditeurs.
- SCHLOMANN (A.), 1906 : *Illustrierte Technische Wörterbücher in sechs Sprachen : Deutsch, Englisch, Französisch, Italienisch, Spanisch. Band I : Die Maschinenelemente und die gebräuchlichsten Werkzeuge*, München und Berlin, R. Oldenbourg.
- SCHLOMANN (A.), 1908 : *Dictionnaire technologique illustré en six langues : français, italien, espagnol, allemand, anglais, russe. Second volume : Electrotechnie*, München und Berlin, R. Oldenbourg, Paris, Dunod et Pinat, divers autres lieux et éditeurs.
- SCHLOMANN (A.), 1910 : *Dictionnaires techniques illustrés en six langues : français, italien, espagnol, allemand, anglais, russe. Tome X : Automobiles et canots automobiles, dirigeables et aéroplanes*, Paris, Dunod, München und Berlin, R. Oldenbourg.
- SCHLOMANN (A.), 1928 : *Dictionnaires techniques illustrés en six langues : français, allemand, anglais, russe, italien, espagnol. Tome II : Electrotechnique et électrochimie. Edition entièrement refondue et augmentée*, Berlin, Technische Wörterbücher-Verlag, Paris, Dunod.
- SCHLOMANN (A.), 1932 : *Illustrierte Technische Wörterbücher. Deutsch – Englisch – Französisch – Italienisch. Band XVII, Luftfahrt = Aeronautics = Aéronautique = Aeronautica, mit rund 2 250 Abbildungen*, Berlin, Technische Wörterbücher-Verlag.
- ≈ SEGDIAS (P.), 1965-66 : *Dictionnaire des termes nautiques en cinq langues. Anglais – français - italien – espagnol et allemand*, 3 vol., I : *Terminologie maritime*, II : *Les navires et leurs équipements*, III : *Génie maritime*, Amsterdam, London et New York, Elsevier Publishing Company, Paris, Dunod.
- ≈ SIZAIRE (P.), 1978 : *Les termes de marine*, 2^e édit., Paris, P.U.F. (Que sais-je? n° 1479).

- SONNEVELD (H.) et LOENING (K.), éd., 1993 : *Terminology. Applications in Interdisciplinary Communication*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins Publishing Company.
- TAMA '92, 1992 : *TAMA '92, 2^e symposium TermNet : Applications terminologiques et micro-ordinateurs, 5-6 juin 92*, Vienne, TermNet.
- TERMINOLOGIE ET ENSEIGNEMENT DES LANGUES, 1991 : *Terminologie et enseignement des langues. Actes du colloque international organisé par l'Association européenne des linguistes et des professeurs de langue (Cergy-Pontoise, 31 janvier & 1^{er} février 1991)*, Paris, La TILV éditeur (Paroles et actes).
- TERMINOLOGIES NOUVELLES, 1993 : *Phraséologie. Actes du séminaire international (Hull, mai 1993)*, n° 10, Bruxelles, A.C.C.T. et Communauté française de Belgique.
- T.K.E., 1993 : *Proceedings of the Third International Congress on Terminology and Knowledge Engineering (T.K.E. '93, Cologne, 25-27 August 1993)*, Frankfurt, Indeks Verlag.
- TVERSKY (B.) et HEMENWAY (K.), 1984 : "Objects, Parts, and Categories", dans *Journal of Experimental Psychology*, vol. 113, n° 2, p. 169-193.
- ≈ UNDERHILL (H.A.), 1946 : *Masting and Rigging. The Clipper Ship & Ocean Carrier. With Authentic Plans, Working Drawings and Details of the Nineteenth and Twentieth Century Sailing Ship. Plans, Drawings and Details by the Author* (Reprint 1988), Glasgow, Brown, Son & Ferguson.
- ≈ UNDERHILL (H.A.), 1955 : *Sailing. Ship Rigs and Rigging. With Authentic Plans of Famous Vessels of the Nineteenth and Twentieth Centuries. With Illustrations and Plans by the Author*, 2^e édit. (reprint 1988), Glasgow, Brown, Son & Ferguson.
- ≈ VAN CAMPENHOUDT (M.), 1985 : *Le vocabulaire de la mâture à bord des grands voiliers (1848-1940)*, Mémoire de licence en philologie romane, Louvain-la-Neuve, Faculté de philosophie et lettres, 2 vol., polycopié.
- VAN CAMPENHOUDT (M.), 1991 : "TI, le logiciel d'expérimentation notionnelle de Termisti", dans *Terminologies nouvelles*, n° 5, p. 11-14.
- VAN CAMPENHOUDT (M.), 1994a : "Idiomaticité et gestion de données terminologiques : une approche notionnelle", dans *Meta*, vol. 39, n° 1, p. 97-106.
- VAN CAMPENHOUDT (M.), 1994b : "Les relations notionnelles expérimentées dans les microglossaires de TERMISTI : du foisonnement à la régularité", à paraître dans les Actes des III^{es} journées scientifiques du Réseau thématique de recherche "Lexicologie, terminologie et traduction" : *Traductive, T.A. – T.A.O. Recherches de pointe et applications immédiates*, Montréal, 30 septembre, 1^{er} et 2 octobre 1993.
- ≈ VANDENBERGHE (J.-P.) et CHABALLE (L.Y.), 1978 : *Elsevier's Nautical Dictionary in Six Languages, English/American, French, Spanish, Italian, Dutch and German. Second, Completely Revised Edition Compiled and Arranged on an English Alphabetical Basis*, Amsterdam, Oxford et New York, Elsevier Scientific Publishing Company.
- VAN HOOFF (H.), 1989 : "Histoire des dictionnaires techniques", dans SCHAETZEN (1989 : 27-37).
- VENDLER (Z.), 1967 : *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, New-York, Cornell University Press.

- WARTBURG (W. von), 1928- : *Französisches etymologisches Wörterbuch*, 25 vol. + suppl., 2^e édit. (1950), divers lieux et éditeurs¹¹.
- WINSTON (M.E.), CHAFFIN (R.) et HERRMANN (D.), 1987 : "A Taxonomy of Part-Whole Relations", dans *Cognitive Science*, vol. 11, n° 4, p. 417-444.
- WÜSTER (E.), 1959-60 : "Exposé illustré et terminologique de la nomination du monde" = "Das Worten der Welt, schaubildlich und terminologisch dargestellt" dans *Sprachforum*, vol. 3, n°s 3-4, p. 183-204, traduit par INFOTERM, Bibliothèque d'INFOTERM.
- WÜSTER (E.), 1968 : *Dictionnaire multilingue de la machine-outil. Notions fondamentales, définies et illustrées, présentées dans l'ordre systématique et l'ordre alphabétique. Volume de base anglais-français = The Machine Tool. An Interlingual Dictionary of Basic Concepts comprising an Alphabetical Dictionary and a Classified Vocabulary with Definitions and Illustrations. English-French Master Volume*, London, Technical Press.
- WÜSTER (E.), 1971 : "Les classifications de notions et de thèmes. Différences essentielles et applications" = "Begriffs- und Themaklassifikationen. Unterschiede in ihrem Wesen und ihrer Anwendung", dans *Nachrichten für Dokumentation*, vol. 22, n° 3, p. 98-104 et n° 4, p. 143-150, traduit par INFOTERM, Bibliothèque d'INFOTERM.
- WÜSTER (E.), 1974 : "L'inversion d'un rapport notionnel et les symboles correspondants utilisés en lexicographie" = "Die Umkehrung einer Begriffsbeziehung und ihre Kennzeichnung in Wörterbüchern", dans *Nachrichten für Dokumentation*, vol. 25, n° 6, p. 256-263, traduit par INFOTERM, Bibliothèque d'INFOTERM.
- WÜSTER (E.), 1976 : "La théorie générale de la terminologie – un domaine interdisciplinaire impliquant la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et les sciences des objets¹²", dans DUPUIS (1976 : 49-57).
- WÜSTER (E.), 1979 : *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexikographie*. 2 vol., New York, Springer.
- WÜSTER (E.), 1981 : "L'étude scientifique générale de la terminologie, zone frontalière entre la linguistique, la logique, l'ontologie, l'informatique et la science des choses¹³", dans RONDEAU et FELBER (1981 : 55-113).

11. Conformément aux habitudes des lexicologues, cet ouvrage est abrégé *F.E.W.*; la référence bibliographique indique le numéro du volume en chiffres romains, celui de la page et celui de la colonne (a ou b).

12. Extrait d'un article publié en allemand dans la revue *Linguistics* (1974-01, La Haye, Mouton).

13. Développement d'une conférence donnée par l'auteur le 25 mai 1972 à l'Université de Vienne et, dans une version abrégée, le 22 août 1972 au *Troisième congrès international de linguistique appliquée* (Copenhague).

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	4
1 A LA DÉCOUVERTE D'UNE OEUVRE ORIGINALE	5
2 UN APPORT ORIGINAL À LA PRATIQUE TERMINOGRAPHIQUE	6
2.1 Une méthode terminographique originale	6
2.2 Un objectif pratique de traduction et de vulgarisation	7
2.3 PAASCH face à l'Ecole de Vienne	7
2.4 PAASCH et les pionniers "officiels" de la terminographie	8
2.5 La terminographie nautique : une longue tradition	9
2.6 Un vocabulaire en pleine évolution	9
2.6.1 Etudier un dictionnaire ou un usage?	9
2.6.2 Un corpus exhaustif?	10
3 LES GRANDES ÉTAPES D'UNE ÉTUDE	11
3.1 L'oeuvre d'une vie	11
3.1.1 Recherches biographiques	11
3.1.2 Recherches bibliographiques et limitation du propos	11
3.2 Equivalence et réseau notionnel	12
3.2.1 Un principe d'équivalence notionnelle fondé sur la relation espèce-genre	12
3.2.2 La place et le rôle de la relation "partie-tout"	12
3.2.3 Définitions et illustrations	13
3.3 Le classement systématique des notions	13
3.4 De la terminologie nautique à la terminotique?	14
4 LES INSTRUMENTS D'ANALYSE	14
4.1 Des références hétéroclites?	15
4.2 Un problème épistémologique	15
4.3 Eviter les écueils de la conceptualisation	16
4.4 Des exemples sur mesure ou une réalité complexe?	16
PRINCIPALES CONVENTIONS	18
CITATIONS	19
REFERENCES	20
RENVOIS	20
DIVERS	20
ABRÉVIATIONS	22
SYMBOLES	23

1^{RE} PARTIE : UN AUTEUR, UN DICTIONNAIRE, UNE ŒUVRE	24
1 UN AUTEUR	25
1.1 Une personnalité méconnue	25
1.2 Sur les traces d'un Allemand acclimaté	27
1.2.1 Premières pistes : correspondance et nécrologie	27
1.2.2 Recherches auprès des archives municipales	30
1.2.2.1 A Anvers	30
1.2.2.2 A Dahme et Grube	31
1.2.3 Recherches auprès du Lloyd's Register	33
1.5 Un citoyen soucieux de sa marine d'adoption	33
2 UN DICTIONNAIRE	35
2.1 Motivations	35
2.1.1 Un état de nécessité	35
2.1.2 Un auteur qualifié	37
2.1.3 Un public	38
2.2 A la recherche du succès commercial	40
2.3 Une destinée	41
2.4 Des notes de travail introuvables	42
3 UNE RENOMMÉE	43
3.1 La presse	43
3.2 Un ouvrage de référence	45
2^E PARTIE : LE RÉSEAU NOTIONNEL INTERLINGUISTIQUE	47
1 Le principe d'équivalence notionnelle et la relation espèce-genre, fondements d'un réseau notionnel interlinguistique	48
1.1 Introduction	48
1.2 Systèmes de notions : rappel des théories viennoises	48
1.2.1 La notion	49
1.2.2 Les caractères	50
1.2.3 Liens notionnels	52
1.2.3.1 Liens logiques et ontologiques	52
1.2.3.2 Liens verticaux, horizontaux et diagonaux (WÜSTER 1974)	53
1.2.3.3 Rapports dits "de combinaison"	54
1.2.3.4 Typologie des liens	55
1.2.4 L'ordre systématique	56
1.2.5 Etablir l'équivalence	56
1.2.5.1 Chevauchement culturel et non-isomorphisme	56
1.2.5.2 L'harmonisation internationale des notions	58
1.3 <i>De la quille à la pomme de mât</i> , un dictionnaire notionnel et systématique	59
1.3.1 Découpage notionnel et confrontation des langues	61
1.3.1.1 Un réseau notionnel interlinguistique (R.N.I.)	61
1.3.1.2 Comment peut-on réaliser un R.N.I.?	63
1.3.1.2.1 Rôle de la relation hyponymique TY dans le R.N.I.	63
1.3.1.2.2 Principe d'équivalence notionnelle et découpage conceptuel	64
1.3.1.2.3 Vers une multiplication du nombre de notions?	67

1.3.1.3	A la découverte du R.N.I. dans <i>De la quille à la pomme de mâ</i>	69
1.3.1.3.1	Brève initiation à la terminologie de la voile	73
1.3.1.3.2	Trois réseaux notionnels à confronter pour créer un R.N.I.	73
1.3.2	Relation hyponymique TY, homonymie et équivalence	76
1.3.2.1	Vide notionnel dans une langue : hypothèse de la notion "zéro"	76
1.3.2.2	Désignation de la notion Z hyponyme par "hyperonomase"	77
1.3.2.3	Hyperonomase accompagnée d'une phagocytose de l'hyperonyme Z	78
1.3.2.3.1	Hypothèses externes : peur du vide ou prédominance d'une langue	79
1.3.2.3.2	Hypothèse interne : la notion Z "phagocytée"	79
1.3.2.4	Approche théorique de l'hyperonomase et de la phagocytose	80
1.3.2.4.1	Le chevauchement culturel et le référent commun	80
1.3.2.4.2	Le R.N.I. pour contexte	81
1.3.2.4.3	Définition des concepts opératoires	83
1.3.2.4.4	Hyponyme = hyperonyme + actualisation du caractère virtuel	84
1.3.2.4.5	R.N.I. et instabilité notionnelle	85
1.3.2.4.6	Pourquoi la phagocytose?	86
1.3.2.4.7	Existe-t-il des hyperonomases sans phagocytose?	87
1.3.2.4.8	La relation TY, condition de l'hyperonomase et de la phagocytose	90
1.3.2.5	L'équivalence partielle et l'hyponyme virtuel Z V	91
1.3.2.5.1	Un cas de notion Zv	91
1.3.2.5.2	Un cas complexe et exemplaire : caractères indépendants, Zph et Zv	95
1.3.2.5.3	Approche théorique de la notion virtuelle	99
1.3.2.5.3.1	Caractères indépendants et notion virtuelle	99
1.3.2.5.3.2	Détermination, conjonction et disjonction	100
1.3.2.5.3.2.1	Détermination et hyponymie	101
1.3.2.5.3.2.2	Disjonction et hyperonomase	101
1.3.2.5.3.2.3	Conjonction et notion virtuelle	101
1.3.3	Vide notionnel dans une langue : périphrase, néologie et emprunt	104
1.3.4	Vers une application logicielle?	105
1.3.4.1	Du réseau à l'équivalence	105
1.3.4.2	Quels liens retenir?	106
1.3.4.3	Implications définitoires	106
1.4	Synthèse : apport de PAASCH à l'approche de la notion	107
1.4.1	Une approche contrastive du découpage notionnel	107
1.4.2	La notion zéro	109
1.4.2.1	Un vide notionnel dans la relation hyponymique	109
1.4.2.2	L'équivalence partielle revisitée	110
1.4.2.3	Et les couleurs? Le R.N.I. face à l'objet abstrait	111
1.4.3	Le R.N.I. face à l'approche viennoise	111
1.4.4	Un travail conscient?	112
2	La relation partie-tout et le R.N.I.	113
2.1	Introduction	113
2.1.1	Une problématique	113
2.1.2	L'Ecole de Vienne	114
2.1.3	Psycholinguistes, cognitivistes et sémanticiens	116
2.2	Les théories de CHAFFIN, HERRMANN et WINSTON	116
2.2.1	De la méronymie	117
2.2.2	Des critères de distinction des méronymies	117
2.2.2.1	Fonctionnel	117
2.2.2.2	Homéomère	118
2.2.2.3	Séparable	118
2.2.2.4	Simultané	119

2.2.3	Les différentes relations méronymiques	119
2.2.3.1	La relation composant-objet (CO)	120
2.2.3.2	La relation membre-collection (MC)	120
2.2.3.3	La relation portion-masse (PM)	121
2.2.3.4	La relation matière-objet (MO)	121
2.2.3.5	La relation lieu-région (LR)	121
2.2.3.6	La relation phase-processus (PP)	122
2.2.3.7	La relation caractéristique-événement (CE)	122
2.2.4	Les confusions possibles	123
2.2.4.1	L'appartenance générique, l'inclusion spatiale	123
2.2.4.2	L'attribution d'une qualité	123
2.2.4.3	La fixation	123
2.2.4.4	La possession	123
2.2.5	Une approche novatrice	124
2.3	Les fondements théoriques de la méronymie	125
2.3.1	Le caractère optionnel ou nécessaire de la relation	125
2.3.2	Parties segmentales vs parties systémiques	126
2.3.3	Partie attachée VS partie intégrante	127
2.3.4	Unité structurelle vs unité fonctionnelle	128
2.4	Relations méronymiques et gestion du réseau notionnel	129
2.4.1	Transitivité entre relations méronymiques	129
2.4.2	Transitivité entre relations méronymiques et non méronymiques	130
2.4.2.1	Explication théorique	130
2.4.2.2	Eléments relationnels et transitivité	131
2.4.3	L'échec de la transitivité : un problème d'expression?	132
2.4.3.1	Le simple attachement	133
2.4.3.2	Le domaine fonctionnel	133
2.4.3.3	La polysémie	133
2.4.4	Place du méronyme par rapport aux arborescences TY	135
2.5	La relation composant-objet (CO)	140
2.5.1	Le rôle des syntagmes	140
2.5.2	Relation CO et désignation des notions Z dans le R.N.I.	144
2.5.2.1	Par un syntagme rendant compte de la relation méronymique	144
2.5.2.2	Par hyperonomase et phagocytose	145
2.5.2.3	Par l'emprunt	145
2.5.2.4	par un recours à l'holonyme : le cas des parties intégrantes	146
2.5.2.5	Par la périphrase	148
2.5.2.6	Unité structurelle et unité fonctionnelle des méronymes CO	149
2.6	La relation MC	152
2.6.1	Relation MC et hyponymie	152
2.6.2	Unité fonctionnelle et relation MC	154
2.6.3	La relation MC chez PAASCH	155
2.6.3.1	Vide notionnel et relation MC	156
2.6.4	Synthèse	159
2.7	La relation PM	159
2.7.1	Trait 'homéomère' et recours à l'holonyme	159
2.7.2	Relation PM et unités de mesure	159
2.7.3	Relation PM et relation morceau-tout (MT)	161
2.8	La relation MO	162
2.9	La relation LR	163
2.9.1	L'expérience canadienne	163
2.9.2	Chez PAASCH	164
2.10	Les relations temporelles PP et CE	168
2.10.1	Une distinction difficile à manier	168
2.10.2	Les relations TT et la relation PM	169
2.10.3	Relations TT et CO	170
2.10.3.1	Du caractère 'fonctionnel'	170
2.10.3.2	Du caractère 'simultané'	170

2.10.3.3	Une grande variété de cas	171
2.10.4	Relation TT et équivalence dans le R.N.I. : du caractère 'homéomère'	175
2.10.5	Relation TT et système expert	175
2.11	Vers une conclusion	176
2.11.1	Typologie des relations méronymiques	176
2.11.2	Méronymie, réseau et stabilité notionnelle	177
2.11.2.1	Méronymie et hyponymie	177
2.11.2.2	Méronymie et agencement du réseau notionnel	178
2.11.2.3	méronymies et relations hiérarchiques	178
2.11.3	Le R.N.I. face aux holonymes et aux méronymes Z	179
2.11.4	Informatisation	179
3	La définition chez Paasch : définitions, renvois, parenthèses, notes	181
3.1	Définitions	181
3.1.1	Présence des définitions	182
3.1.1.1	Exploitation du principe d'héritage	182
3.1.1.2	Le regroupement des hyponymes : une définition par extension?	183
3.1.1.3	Définition et terminographie multilingue	186
3.1.2	Définition et respect du R.N.I.	189
3.1.2.1	De l'encyclopédie au dictionnaire multilingue : de la polysémie au dégroupement homonymique	190
3.1.2.2	Typologie des précisions apportées	194
3.1.2.2.1	Elargissement de l'extension	194
3.1.2.2.2	Restriction de l'extension	194
3.1.2.2.3	Particularités sémantiques diverses	196
3.1.2.2.4	Précision métalinguistique ou nouveau découpage notionnel?	198
3.1.2.2.5	Précision inutile	199
3.1.3	Place de la précision métalinguistique	201
3.1.3.1	L'anglais, principale langue de référence?	201
3.1.3.2	Nature des équivalents concernés	201
3.1.4	Caractère non systématique	201
3.1.5	Quelques remarques sur la technique définitoire	202
3.1.5.1	Définition et liens notionnels	202
3.1.5.2	Les développements encyclopédiques	203
3.1.5.3	Les exemples	206
3.1.6	Synthèse	206
3.2	Les renvois	207
3.2.1	Exploitation d'un lien notionnel	207
3.2.1.1	Le lien partie-tout	207
3.2.1.2	Le lien espèce-genre	208
3.2.1.2.1	Renvoi vers le co-hyponyme (phagocytose)	208
3.2.1.2.2	Renvoi vers l'hyponyme	209
3.2.1.3	Relations fonctionnelles	209
3.2.1.3.1	Action-instrument	209
3.2.1.3.2	Action-agent	209
3.2.1.3.3	Action-résultat	210
3.2.1.3.4	Agent-patient	210
3.2.2	Analogie et association d'idées	210
3.2.3	Renvoi vers un doublon	210
3.2.4	Renvoi et catégorie grammaticale	211
3.2.5	Synthèse	211
3.3	Les informations entre parenthèses	211
3.3.1	Préciser le référent	211
3.3.1.1	Importance de la relation PT	211
3.3.1.2	Dégroupement homonymique au sein du R.N.I.	212
3.3.1.3	Référent et illustration	213

	417
3.3.1.4 Référent contextuel	214
3.3.2 Information valencielle et idiomatique	214
3.3.3 Elément définitoire ou encyclopédique	216
3.4 Remarques et notes diverses	217
4 Les illustrations dans <i>De la quille à la pomme de mât</i>	218
4.1 A la source du R.N.I. et de la macrostructure?	218
4.2 Illustrations et découpage notionnel	219
4.2.1 De l'encyclopédie au dictionnaire multilingue	219
4.2.1.1 L' Illustrated Marine Encyclopedia (1890)	219
4.2.1.2 Le dictionnaire (PAASCH 1901)	220
4.2.2 Equivalence et illustration	221
4.2.2.1 Relation TY, divergence notionnelle et phagocytose	221
4.2.2.2 Relation méronymique et équivalence	223
4.2.3 Variation terminologique entre la partie systématique et les illustrations	224
4.2.3.1 Inversion de l'ordre des synonymes	224
4.2.3.2 Changement du nombre	224
4.2.3.3 Ajout et disparition de synonymes dans la partie systématique	225
4.2.3.4 Variation du terme	226
4.2.3.5 Pièce illustrée mais absente de la partie systématique	227
4.2.3.6 Oubli du renvoi vers une illustration	227
4.3 L'usage des illustrations dans la tradition terminographique	227
4.3.1 Chez un pionnier de la terminographie	227
4.3.2 Chez Eugen WÜSTER	228
4.3.3 Les normes ISO	229
4.4 Illustrations et exploitation des liens notionnels	230
4.4.1 Liens coordonnés exploitables dans les illustrations	230
4.4.1.1 Une nouveauté : la relation spatiale "centre-côtés"	230
4.4.1.2 "De la quille à la pomme de mât"	231
4.4.1.3 Une suite composite de mouvements	232
4.4.1.4 Absence de mouvement descriptif identifiable	233
4.4.2 Familles méronymiques	233
4.4.3 Familles hyponymiques	235
4.4.3.1 En général	235
4.4.3.2 Dans le sous-domaine du gréement	236
4.5 Synthèse	237
3^E PARTIE : LA MACROSTRUCTURE DANS <i>DE LA QUILLE À LA POMME DE MÂT</i>	238
1 Table des matières et index	239
1.1 La table des matières au fil des éditions	239
1.1.1 PAASCH 1885	239
1.1.2 PAASCH 1890	241
1.1.3 PAASCH 1894 et 1901	244
1.1.4 Les éditions post mortem (PAASCH 1908 et 1937)	247
1.1.5 La table des matières chez SCHLOMANN	247
1.2 Les index	247
1.2.1 Chez PAASCH	248
1.2.2 Chez SCHLOMANN	251
1.2.2.1 L'ordre alphabétique des index chez SCHLOMANN (1932)	253
1.2.3 Synthèse	256

2	Ordre alphabétique et approche notionnelle	258
2.1	Evolution	258
2.1.1	La première édition (PAASCH 1885)	258
2.1.1.1	Principes de classement	258
2.1.1.2	Des "Notions-fantômes"?	260
2.1.2	L'illustrated Marine Encyclopedia (PAASCH 1890)	260
2.1.2.1	Principes de classement alphabétique en 1890	260
2.1.2.2	Notions-fantômes	262
2.1.3	PAASCH 1894 et PAASCH 1901	262
2.2	Du noyau : un système fondé sur la décomposition du syntagme	263
2.2.1	Noyau et analyse lexicale	263
2.2.2	Noyau et analyse notionnelle	264
2.2.3	Choix du noyau dans la première édition (PAASCH 1885)	264
2.2.4	Choix du noyau dans l'encyclopédie (PAASCH 1890)	265
2.2.5	Dans les éditions suivantes du dictionnaire	266
2.3	A propos de la notion fantôme	266
2.3.1	Notions fantômes dans l'encyclopédie (1890) et dans les éditions suivantes du dictionnaire	266
2.3.2	Premières hypothèses théoriques : un lien avec la notion zéro dans le R.N.I.	267
2.3.2.1	Une notion zéro phagocyte?	267
2.3.2.2	Une notion zéro virtuelle?	267
2.3.3	Causes macrostructurelles de la notion fantôme : typologie des cas observés	269
2.3.3.1	Causes formelles	269
2.3.3.1.1	Un synonyme de l'hyperonyme sert de noyau pour former les hyponymes	269
2.3.3.1.2	Terme formé par l'ajout d'un syntagme au noyau	71
2.3.3.2	Absence d'une notion dans toutes les langues	272
2.3.3.2.1	Notion ne correspondant à aucune réalité	273
2.3.3.2.2	Absence de génériques abstraits	273
2.3.3.2.3	Poids de l'exhaustivité (impératif économique)	275
2.3.3.3	Impératifs de classement en fonction des relations notionnelles	276
2.3.3.4	Oubli de l'auteur	277
2.3.3.4.1	Oubli dû à l'absence de prise en compte d'une famille lexico-notionnelle	279
2.3.3.5	Synthèse	280
3	Le classement des notions liées par les relations hiérarchiques TY et PT	282
3.1	Dans la première édition (PAASCH 1885)	282
3.2	Dans l'illustrated Marine Encyclopedia (PAASCH 1890)	283
3.3	Dans les éditions ultérieures du dictionnaire (PAASCH 1894 et 1901)	284
3.3.1	Jeu sur la forme du syntagme	284
3.3.1.1	Distinction TY-PT fondé sur la forme des syntagmes anglais : mot + noyau VS noyau + mot	284
3.3.1.2	Classement des méronymes fondée sur la forme des syntagmes anglais : noyau + mot VS mot + of a(n)/of the + noyau	284
3.3.1.3	Regroupement de notions apparentées du fait du classement noyau + mot	285
3.3.1.4	Absence d'ordre alphabétique : un classement pseudo-logique?	288
3.3.1.4.1	Cas des co-hyponymes	288
3.3.1.4.2	Cas des co-méronymes	289
3.3.1.4.3	Désordre généralisé	290
3.3.1.5	Co-hyponymes classés en vertu du critère de subdivision activé	290
3.3.1.5.1	Historique	290
3.3.1.5.2	Utilisation du système en 1901	291

3.3.1.6	Absence de distinction des notions en fonction du procédé de désignation	292
3.3.1.6.1	Absence de distinction entre hyponymes, méronymes et notions apparentées	292
3.3.1.6.2	Absence de distinction du procédé de formation des hyponymes	293
3.3.1.7	Traitement des dérivés	293
3.3.2	Jeu sur le sens : exploitation des relations hiérarchiques	294
3.3.2.1	Une famille TY ou PT privilégiée	294
3.3.2.1.1	Du fait d'un lien TY (plutôt que de la famille lexicale)	294
3.3.2.1.2	Du fait d'un lien PT	296
3.3.2.1.2.1	Le lien PT est préféré au classement alphabétique	296
3.3.2.1.2.2	Le lien PT est préféré au lien TY	298
3.3.2.1.2.2.1	L'hyperonyme est classé dans un autre sous-domaine	298
3.3.2.1.2.2.2	L'hyperonyme est classé dans le même sous-domaine	299
3.3.2.1.2.3	Utilité de la structure MOT + OF A(N)/ OF THE + NOYAU pour le classement des méronymes	299
3.3.2.2	Les hyponymes des méronymes : l'ancre de Gilliat?	300
3.3.2.3	Dégrouperment homonymique dans le R.N.I. et famille hyponymique TY	301
3.3.2.3.1	Double famille	302
3.3.2.3.2	Polysémie et double famille hyponymique TY	303
3.3.2.3.3	Oubli de la double famille	304
3.3.2.4	Doublons	305
3.3.2.4.1	Doublons volontaires	306
3.3.2.4.2	Doublons involontaires	307
3.3.2.5	Problèmes de rapprochement au sein de la famille TY	308
3.3.2.5.1	Notions séparées par des sous-domaines en dépit d'un lien lexical ou notionnel	308
3.3.2.5.2	Hyponymes TY éloignés par l'ordre alphabétique	308
3.3.2.5.3	Le noyau retenu ne constitue pas véritablement un hyperonyme	310
3.3.2.5.4	Notions rapprochées du fait de leur forme lexicale voisine et en dépit de l'absence de lien TY	311
3.3.3	Classements insolites	312
3.3.3.1	Erreurs de classement alphabétique	312
3.3.3.2	Le noyau est un adjectif	312
3.3.3.3	Cas inclassables	313
3.3.4	Autres sous-domaines envisageables	313
4	Classement systématique et relations coordonnées	315
4.1	Introduction	315
4.2	Hiérarchies "non arborescentes" et antonymie : des pistes pour l'exploitation des relations coordonnées	315
4.2.1	Classement de méronymes canoniques successifs	316
4.2.2	Succession de co-hyponymes ou de co-méronymes	317
4.2.2.1	Chaîne	318
4.2.2.2	Hélice	318
4.2.2.3	Cycle	319
4.2.2.4	Echelles	319
4.2.2.4.1	Termes-rangs	319
4.2.2.4.2	Termes-degrés	320
4.2.2.4.3	Termes gradables	320
4.2.2.5	Antonymie	320
4.3	L'ordonnement des co-hyponymes chez PAASCH (1894 et 1901)	321
4.3.1	Quand l'alphabet fait bien les choses...	321
4.3.2	Identification des relations exploitées	322

4.3.2.1	Chaînage HT	322
4.3.2.2	Chaînage DD	323
4.3.2.3	Chaînage temporel	324
4.3.2.4	Cycle	324
4.3.2.5	Hélice	326
4.3.2.6	Echelles	326
4.3.2.6.1	Termes-rangs	326
4.3.2.6.2	Termes-degrés	327
4.3.2.6.3	Termes gradables	328
4.3.2.6.4	Pertinence de la distinction des échelles	328
4.3.2.7	Antonymes	329
4.3.2.7.1	Les catégories rencontrées	329
4.3.2.7.1.1	Inverses (position)	330
4.3.2.7.1.2	Opposés directionnels (mouvement)	330
4.3.2.7.1.3	Direction générale (par rapport à un point)	331
4.3.2.7.1.4	Antipodes	331
4.3.2.7.1.5	Réversibles (action)	331
4.3.2.7.2	Vers une autre classification?	332
4.3.2.7.3	PAASCH et l'antonymie	333
4.3.3	Alternance des critères de subdivision et ordonnancement des co-hyponymes	334
4.3.4	Genèse du système : les éditions antérieures	335
4.3.4.1	Paasch 1885	335
4.3.4.1.1	Relation DD	335
4.3.4.1.2	Relation HT	336
4.3.4.1.3	Echelles	337
4.3.4.1.4	Antonymie	337
4.3.4.2	L' Illustrated Marine Encyclopedia (Paasch 1890)	337
4.3.4.2.1	Relation DD	338
4.3.4.2.2	Relation HT	338
4.3.4.2.3	Echelles	339
4.3.4.2.4	Antonymie	339
4.3.5	Relations coordonnées et relations hiérarchiques : un système économique	340
4.3.5.1	Une structure fondée sur le réseau notionnel	340
4.3.5.2	Description fondée sur les relations coordonnées DD et HT	342
4.3.5.2.1	La relation coordonnée HT	342
4.3.5.2.2	La relation coordonnée DD	343
4.3.5.2.3	Inconvénients des relations coordonnées	343
4.3.5.3	Description fondée sur la relation hiérarchique TY	344
4.3.5.3.1	Du rôle des caractères différenciateurs	344
4.3.5.3.2	Choix entre caractères indépendants	345
4.3.5.4	Concilier typologie et spatialité dans le R.N.I.	347
4.4	Synthèse	348
5	Idiomatité, agencement systématique et dictionnaire multilingue	349
5.1	Introduction	349
5.2	Problématique générale	350
5.3	Exemples en contexte ou expressions figées?	351
5.3.1	Des exemples	351
5.3.2	Des expressions figées difficiles à traduire	351
5.3.3	Problèmes de mise en pages	352
5.4	Terminographie imprimée ou informatisée : principaux problèmes d'équivalence	354
5.4.1	Expressions équivalentes ne recourant pas aux mêmes notions	354
5.4.1.1	Problème du statut	355
5.4.1.2	Problème du classement	356
5.4.1.2.1	Dans une base de données relationnelle	356
5.4.1.2.2	Dans un dictionnaire imprimé	358

	421	
5.4.2	Expressions équivalentes faisant référence à une même notion	358
5.4.3	Equivalence entre une expression idiomatique et un terme simple	359
5.4.4	Diverses expressions d'une même langue font référence à une même notion	359
5.4.5	Expressions idiomatiques et non-isomorphisme des langues	361
5.4.6	Les expressions ne contiennent aucun terme propre au domaine	362
5.4.7	Des cas parfois complexes	362
5.5	Usage du lien idiomatique, distinction par rapport aux liens notionnels	362
5.6	Synthèse	363
6	Un point de comparaison : l'agencement systématique chez Schlomann	364
6.1	Introduction	364
6.2	Tome X: Automobiles et canots automobiles	365
6.3	Tome XVII : Aéronautique	366
6.3.1	Le classement des notions	366
6.3.2	L'idiomaticité	370
6.4	Synthèse	370
	SYNTHÈSE DE LA MÉTHODOLOGIE DE PAASCH	371
1	LA FICHE TERMINOLOGIQUE	372
1.1	Structure	372
1.2	Principes généraux	372
1.3	Contenu et usage des différentes rubriques	373
2	LE RÉSEAU NOTIONNEL INTERLINGUISTIQUE	374
2.1	L'approche notionnelle	374
2.2	L'approche descriptive	374
2.3	Le principe d'équivalence notionnelle (P.E.N.) au sein d'un réseau interlinguistique	374
3	LA MACROSTRUCTURE	374
3.1	Subdivision en sous-domaines	374
3.2	Classement des notions	375
3.2.1	Principe général	375
3.2.2	Classement logique	375
3.2.2.1	Liens hiérarchiques	375
3.2.2.1.1	Lien hyponymique TY	375
3.2.2.1.2	Lien méronymique PT	375
3.2.2.2	Liens coordonnés	375
3.2.2.3	Exemple de classement logique	376
3.2.3	Classement alphabétique	376
3.2.3.1	Principe général	376
3.2.3.2	Structure type	377
3.3	Illustrations	377
3.4	Tables de conversion	378
3.5	Index	378
	CONCLUSIONS	379
1	UN APPORT ORIGINAL À LA PRATIQUE TERMINOGRAPHIQUE	380
1.1	Perspective historique et travail en synchronie	380
1.1.1	Une terminologie en synchronie	381
1.1.2	Etudier un dictionnaire ancien	381
1.1.2.1	La synchronie dans le passé	381
1.1.2.2	Contribuer à l'histoire des terminographies multilingues	382

1.2	Une approche notionnelle originale : le R.N.I.	383
1.2.1	L'approche notionnelle	384
1.2.1.1	L'illustration face à la notion	384
1.2.1.2	Objet concret VS objet abstrait	385
1.2.1.3	La notion face à l'objet abstrait	385
1.2.1.4	Notion et principe d'équivalence notionnelle	386
1.2.1.5	Prescriptif VS descriptif	387
1.2.2	La dimension interlinguistique	388
1.2.3	Les définitions	389
1.2.4	L'exploitation des liens notionnels	390
1.2.4.1	Liens notionnels et macrostructure	390
1.2.4.2	L'utilisation des liens notionnels dans l'oeuvre de PAASCH	391
1.2.4.2.1	Relation TY	391
1.2.4.2.2	Relation PT	391
1.2.4.2.3	Distinction hiérarchique-coordonné : les relations spatio-temporelles	392
1.2.4.2.4	Relations fonctionnelles	393
1.2.5	L'idiomaticité	393
1.2.6	Écllosion et évolution de la méthode de PAASCH	393
2	REGARDS SUR UNE RECHERCHE	394
2.1	Le corpus	394
2.1.1	Un corpus exemplaire	394
2.1.2	Un usage conditionné par la vision du terminographe	394
2.2	Relevés et dénombrements	395
2.3	Terminologie et sciences du langage : un mélange des genres?	395
2.4	Le R.N.I. : grille de lecture ou méthode universelle?	396
3	UNE OEUVRE ATTACHANTE	396
	BIBLIOGRAPHIE	398
	TABLE DES MATIÈRES	411
	ANNEXES	423